



Rôle des interactions communautaires, mécanisme d'appropriation du sens pour la construction de son parcours professionnel et de sa vie

Mathilde Moisseron-Baudé

► To cite this version:

Mathilde Moisseron-Baudé. Rôle des interactions communautaires, mécanisme d'appropriation du sens pour la construction de son parcours professionnel et de sa vie. Psychologie. HESAM Université, 2020. Français. [〈NNT : 2020HESAC029〉](#). [〈tel-03143432〉](#)

HAL Id: tel-03143432

<https://theses.hal.science/tel-03143432v1>

Submitted on 16 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

ÉCOLE DOCTORALE ABBÉ GRÉGOIRE
Centre de Recherche sur le Travail et le Développement

THÈSE

présentée par : **Mathilde MOISSERON-BAUDÉ**

soutenue le : **04 novembre 2020**

pour obtenir le grade de : **Docteur d'HESAM Université**

préparée au : **Conservatoire national des arts et métiers**

Discipline : **Section CNU 16**

Spécialité : **Psychologie**

Rôle des interactions communautaires, mécanisme d'appropriation du sens pour la construction de son parcours professionnel et de sa vie

THÈSE dirigée par :
Monsieur BERNAUD Jean-Luc Professeur des Universités, Cnam

Jury

Mme Anne-Marie COSTALAT-FOUNEAU, Professeure des Universités, Dynamique
des capacités humaines et des conduites de santé, Université Paul-Valéry Montpellier 3
Présidente

Mme Laure GUILBERT, Maîtresse de conférences HDR, Dynamique des capacités
humaines et des conduites de santé, Université Paul-Valéry Montpellier 3
Rapporteuse

M. Thomas SAÏAS, Professeur, Département de psychologie, Université du Québec à
Montréal
Rapporteur

M. Christian HESLON, Maître de conférences HDR (UCO-Angers) et Centre de
Recherche sur le Travail et le Développement, Cnam
Examinateur

Mme Isabelle OLRÉY-LOUIS, Professeure des Universités, Laboratoire parisien de
psychologie sociale, Université Paris Nanterre
Examinatrice

Ce travail de recherche est dédié à toutes les femmes et à tous les hommes en quête de vérité et de beauté qui sèment sur leur chemin l'étonnement, l'émotion et l'émerveillement. Votre rencontre éclaire l'être et le guide.

À ma maman, c'est là que tout commence, par la présence indéfectible de l'amour,

À mon mari, pour sa sagesse, sa confiance, son ancrage,

À mon fils, pour sa joie de vivre et la douceur de son regard,

À mon frère, force tranquille et rassurante,

À mes amis, fidèles conseillers.

Remerciements

« Votre raison et votre passion sont le gouvernail
et les voiles de votre âme navigante ».
(Gibran, 2012, p. 50)

Au Professeur Jean-Luc Bernaud, directeur de recherche, qui partage à travers ses enseignements, sa recherche et ses actions, ses valeurs humanistes et sa passion qui invitent chacun à penser, à s'ouvrir, à repousser ses limites... Cheminer à ses côtés m'a élevée, m'a appris à mieux discerner mes objets de recherche et m'a conduite à une meilleure connaissance de moi-même. L'autonomie, qu'il m'a aidée à acquérir, me permettra d'honorer mon précieux souhait, celui de devenir, à terme, enseignante-chercheuse. Je porte l'espoir de poursuivre cette collaboration dans la réalisation d'œuvres communes et singulières.

Aux membres du jury qui ont accepté d'examiner ce travail de thèse et pour leurs contributions expertes qui vont l'enrichir.

Aux cinq membres, représentants de mes cinq communautés, qui m'ont accompagnée fidèlement et soutenue durant ces cinq années de recherche. Leur engagement a été sans faille et déterminant pour l'aboutissement de cette thèse. Par ailleurs, j'adresse des remerciements chaleureux à tous les membres des communautés qui m'ont accueillie lors de mes visites, à savoir la communauté religieuse (Protestante), la communauté virtuelle (Pédagogie interactive), la communauté politique (les Républicains), la communauté humaniste (le Droit humain) et la communauté sociale (l'Accorderie).

À toute l'équipe du Centre de Recherche sur le Travail et le Développement (CRTD) qui par sa forte implication et sa mobilisation scientifique contribue à développer nos connaissances. Elle ne manque pas, par ailleurs, d'organiser des manifestations pour nous initier et valoriser nos productions scientifiques. Plus particulièrement, j'adresse tous mes remerciements à l'équipe de psychologie de l'orientation pour m'avoir fait découvrir la vie d'un groupe de recherches. Elle a su m'apporter son soutien financier lorsque j'en avais besoin afin de mener à bien mes projets de recherche. Nos échanges et leurs conseils ont été très formateurs.

Au groupe de travail universitaire sur la thématique du sens de la vie et du travail au sein du CNAM-INETOP-CRTD où nos différents travaux, rencontres ont suscité des débats scientifiques stimulants et ont fait naître des projets de recherche ambitieux, des nouvelles collaborations sur le plan international...

À Delphine Ambleton et Erika Labiche, psychologues du travail, dont le dynamisme et l'engagement sont intarissables, toujours volontaires pour relever de nouveaux défis.

À l'École doctorale Abbé-Grégoire qui par son encadrement institutionnel et son organisation réserve aux doctorants l'accès à des services, des formations, des financements qui sont de précieuses ressources durant leur parcours.

À l'Université de Paris et plus spécifiquement, au laboratoire de Psychologie et d'Ergonomie Appliquées (LaPEA) qui m'a permis d'obtenir un accès au logiciel LimeSurvey pour le traitement de mes données quantitatives.

À mes collègues, responsables, directeurs avec lesquels j'ai travaillé au sein de l'Assistance Publique – Hôpitaux de Paris pour leurs appuis et leurs encouragements.

Aux relecteurs de ce travail de thèse dont la générosité n'a eu de cesse de me surprendre et de m'émouvoir.

À toutes les rencontres, plus largement, qui durant ce parcours doctoral ont su par des mots, des signes, des gestes, des sourires témoigner leur sollicitude et me mettre en confiance.

À la graphiste, amie, Caloun, inspirée par mon parcours doctoral, qui présente « le « Tout petit bout de rien » et moi ».

Résumé

Objet de recherche encore émergent en psychologie existentielle, les communautés sont à interroger pour mieux appréhender le rapport de l'individu à son existence. Cette thèse s'attache précisément à comprendre le rôle des interactions communautaires dans le mécanisme d'appropriation du sens pour la construction de son parcours professionnel et de sa vie. La communauté est définie dans cette étude comme « un groupe social formel et/ou informel dont l'individu est membre, uni autour d'échanges communs pluriels et d'organisations d'actions, partageant des intérêts, des aspirations et des valeurs communes ». Cinq branches d'études, à savoir, la psychologie de l'orientation, la psychologie sociale, en articulation avec la sociologie, la psychologie communautaire puis la psychologie existentielle ont permis d'explorer le sens de la communauté. Aucune étude n'ayant encore mis en relation le concept de la communauté avec les concepts emblématiques de la psychologie existentielle (Bernaud, 2018), un essai a été proposé. Cet essai a notamment permis de mettre en concordance les concepts emblématiques de la psychologie existentielle avec le modèle ternaire de la spiritualité (de Jager Meezenbroek et al., 2012b) afin que la communauté puisse exister/se reconnaître. Par ailleurs, pour explorer ces construits, le recours à une méthodologie mixte a été nécessaire. Une recherche exploratoire qualitative, suivant la méthode de « l'Investigateur Multistade de l'Identité Sociale (IMIS) » (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984) a été menée auprès de cinq membres de cinq communautés différentes françaises, à savoir une communauté religieuse (Protestante), une communauté virtuelle (Pédagogie interactive), une communauté politique (les Républicains), une communauté humaniste (le Droit humain) et une communauté sociale (l'Accorderie). En sus, une recherche quantitative avec les cinq mêmes communautés a été réalisée auprès d'un échantillon de 101 participants. Différents instruments de mesure ont été retenus, à savoir l'échelle d'épanouissement psychologique (Diener et al., 2010 ; Villieux et al., 2016), l'échelle du sens de la vie (Steger et al., 2006), l'échelle de l'authenticité (Wood et al., 2008 ; Grégoire et al., 2014) et l'échelle de détermination du projet professionnel (Sovet et al., 2020) en lien avec l'indice du sentiment d'appartenance communautaire (Chavis et al., 1986 ; Perkins et al., 1990 ; Saïas et al., 2018). Les résultats montrent que la communauté contribue pour les membres à construire leur identité psychosociale en relation avec leur « vrai-self » existentiel (Bernaud, 2018, p. 189), à donner un sens à leur vie, à les amener à un épanouissement socio-psychologique et à favoriser leur insertion sociale pour qu'*in fine* qu'ils prennent leur juste place dans la communauté humaine. À la lumière de ces résultats, il est créé une séance 8, complémentaire

au dispositif d'accompagnement au sens de la vie et au sens du travail (SVST) développé par Bernaud et al. (2015, 2019), nommée « Développer le sens de sa vie en cultivant ses liens aux autres et aux communautés sociales ». Elle est conçue pour les bénéficiaires du dispositif d'accompagnement SVST et a pour vocation d'être mise au service des psychologues praticiens et des conseillers dans le champ de l'orientation professionnelle.

Mots-clés : communauté, psychologie existentielle, sens de la vie, spiritualité, authenticité, détermination du projet professionnel, égo-écologie, Investigateur Multistade de l'Identité Sociale (IMIS), dispositif d'accompagnement au sens de la vie et au sens du travail (SVST)

Résumé en anglais

Still an emerging topic for research in existential psychology, communities should be questioned if one wants to understand better the relationship of Individuals to their existences. This thesis focuses precisely on the understanding of the role of community interactions in the mechanism of appropriation of meaning for the construction of one's professional career and one's life. In this study, a community is defined as « a formal and/or informal social group of which the individual is a member, united around several shared exchanges and organisations of actions, having common interests, aspirations and values ». Five areas of expertise, namely, counseling psychology, social psychology in conjunction with sociology, community psychology and existential psychology, allowed us to investigate the meaning of communities. Since no study had ever established a connection between the concept of community and the emblematic concepts of existential psychology (Bernaud, 2018), a new approach has been suggested. In particular, this new approach made it possible to bring together the emblematic concepts of existential psychology with the ternary model of spirituality (de Jager Meezenbroek et al., 2012b) so that the community can exist/recognize itself. Moreover, in order to explore these constructs, it was necessary to turn to a mixed methodology. A qualitative exploratory research, following the method of the « Multi-level Investigator of Social Identity (IMIS) » (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984) was carried out with five members of five different French communities, namely a religious community (Protestant), a virtual community (Interactive pedagogy), a political community (the Republicans), a humanist community (Human Rights) and a social community (the Accorderie). In addition, a quantitative research with the same five communities was carried out with a sample of 101 participants. Different measuring tools were used, namely the psychological development scale (Diener et al., 2010; Villieux et al., 2016), the meaning of life scale (Steger et al., 2006), the scale of authenticity (Wood et al., 2008 ; Grégoire et al., 2014) and the scale of career decidedness (Sovet et al., 2020) in connection with the index of feeling of community belonging (Chavis et al., 1986 ; Perkins et al., 1990 ; Saïas et al., 2018). The results show that communities contribute to the building of the members' psychological identities in relation to their existential « true-selves » (Bernaud, 2018, p. 189), to give meaning to their lives, to stimulate their socio-personal psychological developments and to promote their social integration so that they ultimately takes their rightful places in the human community. In accordance with these results, a session 8 was created, complementary to the counseling based on/about life and work meaning developed by Bernaud et al. (2015, 2019),

named « Developing the meaning of one's life by cultivating one's ties to others and to social communities ». It is designed for beneficiaries of the SVST counseling and is intended to be used by practicing psychologists and counselors in the field of vocational guidance.

Keywords : community, existential psychology, meaning of life, spirituality, authenticity, career decidedness, ego-ecology, Multistage Investigator of Social Identity (IMIS), counseling based on life and work meaning

Table des matières

Remerciements	3
Résumé	5
Résumé en anglais	7
Table des matières	9
Note technique.....	13
Liste des tableaux	15
Liste des figures	18
Introduction	19
Premier acte : Partie théorique	24
1. La communauté	29
1.1. Étymologie de la communauté	29
1.2. Histoire de ses origines et de son sens au fil des époques.....	30
1.3. À la recherche d'une définition opérante	37
2. À la recherche du sens communautaire	49
2.1. Comment s'appréhendent les communautés en psychologie de l'orientation ?.....	50
2.1.1. Définition de la communauté	50
2.1.2. Cadre de recherche	51
2.1.3. Implications dans la pratique professionnelle	54
2.1.4. Conclusion synthétique des principales notions pour penser le rapport à l'existence à travers la communauté	55
2.2. Comment s'appréhendent les communautés en psychologie sociale en articulation avec la sociologie ?.....	57
2.2.1. Définition de la communauté	59
2.2.2. Cadre de recherche	66
2.2.3. Implications dans la pratique professionnelle	71
2.2.4. Conclusion des principales notions pour penser le rapport à l'existence à travers la communauté.....	75
2.3. Comment s'appréhendent les communautés en psychologie communautaire ?	78
2.3.1. Définition de la communauté	79
2.3.2. Cadre de la recherche	79
2.3.3. Implications dans la pratique professionnelle	85

2.3.4.	Conclusion synthétique des principales notions pour penser le rapport à l'existence à travers la communauté	87
3.	Donner un sens à la recherche du sens communautaire	90
3.1.	Une nouvelle approche, la psychologie existentielle - quels en sont ses fondements ?	92
3.1.1.	Cadre de recherche	92
3.1.2.	Implications dans la pratique professionnelle	103
3.2.	Comment s'appréhendent les communautés en psychologie existentielle ?.....	110
3.2.1.	Connexion avec soi	114
3.2.2.	Connexion aux autres	116
3.2.3.	Connexion avec le transcendant	121
3.2.4.	Concepts existentiels transversaux	123
4.	Conclusion.....	134
	Deuxième acte : Recherche exploratoire.....	136
1.	Présentation de l'égo-écologie : l'identité psychosociale	139
1.1.	L'environnement intérieur opératoire (EIO)	140
1.2.	L'investigateur Multistade de l'Identité Sociale (IMIS) : trois phases d'approfondissement du sens	142
1.2.1.	Première phase : « Inventaire et répertoire sémantique de l'identité et de l'altérité sociale »	143
1.2.2.	Deuxième phase : « Élaboration du sens des représentations »	143
1.2.3.	Troisième phase : « Déploiement de l'environnement intérieur opératoire ou analyse du réseau associatif (ARA) ».....	145
2.	Méthode.....	148
1.1.	Le choix de la méthode	148
2.1.1.	Population parente.....	149
2.1.2.	L'exemplarité de l'échantillon	155
2.2.	La conduite des entretiens	160
2.2.1.	Modes d'accès à l'échantillon	160
2.2.2.	Cadrage du recueil des données	161
2.2.3.	Plan d'entretien	161
2.2.4.	Guide d'entretien.....	162
2.3.	Réalisation des entretiens et conditions de passation	169

2.4.	Consignes	172
2.5.	Déroulé des entretiens	173
3.	Résultats et analyse croisée	176
4.	Discussion conclusive	186
4.1.	Forces et limites méthodologiques	189
Troisième acte : Recherche empirique		191
1.	Revue de questions : délimitation du champ théorique au sens de la communauté.....	194
2.	Formalisation de la problématique de recherche.....	229
3.	Revue de questions : délimitation du champ théorique relatif aux instruments de mesure retenus en lien avec l'indice du sentiment d'appartenance communautaire	232
3.1.	L'échelle d'authenticité.....	232
3.1.1.	Définition consensuelle de l'authenticité : construction tripartite.....	234
3.1.2.	Mesures de l'authenticité.....	235
3.2.	L'échelle du sens de la vie	239
3.3.	L'échelle de détermination du projet professionnel	249
3.4.	L'échelle d'épanouissement psychologique.....	259
4.	Hypothèses	268
5.	Méthodes	271
5.1.	Pré-expérimentation	271
5.1.1.	Autorisation préalable des auteurs	271
5.1.2.	Adaptation de l'instrument au public visé.....	271
5.1.3.	Analyse des résultats de la pré-expérimentation et ajustements	274
5.2.	Les participants	276
5.3.	Procédure.....	280
5.3.1.	Automatiser l'administration du questionnaire	280
5.3.2.	Rédaction du consentement éclairé	281
5.3.3.	Programme de diffusion aux communautés	284
5.3.4.	Place et rôle de l'administrateur dans le programme de diffusion	285
5.3.5.	Export des données depuis LimeSurvey	285
5.4.	Mesures	286
6.	Résultats	288
6.1.	Analyses préliminaires	288
6.2.	Comparaison entre les communautés	291

6.3.	Vérification des hypothèses.....	295
6.3.1.	Vérification de l'hypothèse 1	295
6.3.2.	Vérification de l'hypothèse 2	297
6.3.3.	Vérification de l'hypothèse 3	299
6.3.4.	Vérification de l'hypothèse 4	302
6.3.5.	Vérification de l'hypothèse 5	303
7.	Discussion conclusive	305
7.1.	Forces et limites méthodologiques	309
7.2.	Implications dans la pratique professionnelle	310
	Quatrième acte : Expérimentation d'une pratique innovante.....	312
1.	Principes et présentation des étapes du dispositif d'intervention individuel centré sur l'accompagnement psychologique au SVST.....	317
2.	Création d'une séance 8 dans le dispositif d'accompagnement SVST : « Développer le sens de sa vie en cultivant ses liens aux autres et aux communautés sociales ».....	324
2.1.	Résumé de la séance.....	324
2.2.	Objectifs de la séance.....	325
2.3.	Contenu et organisation de la séance	325
2.4.	Processus et effets	332
2.5.	Bilan critique du dispositif d'accompagnement SVST	340
3.	Expérimentation de la séance 8.....	342
3.1.	Temps préparatoire en amont de la séance.....	342
3.1.1.	Définir les objectifs	342
3.1.2.	Déterminer le cadre de l'accueil.....	343
3.1.3.	Choisir les participants et attribuer les rôles de chacun	343
3.2.	Test de la séance 8.....	346
4.	Résultats	348
5.	Discussion conclusive	360
5.1.	Perspectives de recherche.....	361
	Conclusion.....	363
	Résumé.....	430
	Résumé en anglais.....	430

Note technique

Il apparaît important de préciser quatre points techniques auxquels cette présente thèse s'est soumise pour être conforme, d'une part aux écrits académiques, et d'autre part aux règles déontologiques de la communauté scientifique. Le cinquième et dernier point traite de l'utilisation d'une œuvre originale réalisée à l'occasion de ce parcours doctoral couverte par le droit d'auteur.

1/ Inscrite au sein de l'École doctorale Abbé Grégoire du Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM), la thèse a été rédigée conformément à la feuille de style d'HESAM Université. Au regard du volume important des annexes, celles-ci sont dissociées du fichier principal de la thèse et sont titrées « Tome d'Annexes ». Ce deuxième tome respecte les mêmes normes en vigueur. Par ailleurs, l'écriture inclusive n'est pas utilisée dans cette thèse. Les accords sont au masculin, au genre indifférencié.

2/ La présente thèse respecte les normes de la septième édition établies par l'*American Psychological Association* (APA) en 2019 qui succèdent à celles de 2009. Elles fournissent des consignes et directives qui aident à la présentation des références bibliographiques, des citations, des tableaux, des figures, des résultats statistiques, etc. L'adaptation francophone des normes APA aux exigences académiques proposée par Debret (2020) a été un repère utile.

3/ Une vigilance particulière a été accordée lors de la formalisation des protocoles de recherche à ce qu'ils soient conformes, d'une part au Code de Déontologie des Psychologues (Code Français), et d'autre part aux règles éthiques en vigueur en matière de protection des personnes. Il a été pris également en considération les règles applicables en matière de protection des données dont celles relatives au droit d'accès prévu par la loi « informatique et libertés ». Enfin, toutes les échelles psychométriques utilisées dans cette thèse ont fait l'objet, préalablement, d'une demande d'autorisation écrite personnalisée aux auteurs.

4/ La thèse est considérée comme une œuvre de l'esprit et est soumise pour sa diffusion à l'autorisation préalable de l'auteure. Aussi, toute diffusion partielle ou globale de cette thèse doit faire préalablement l'objet d'un accord écrit de l'auteure. En sus, pour toute citation, la référence à l'auteure doit être mentionnée. Il peut être adressé une version PDF d'un passage de cette thèse par demande écrite à mathildebaude@gmail.com

5/ L'utilisation d'œuvres est couverte par le droit d'auteur. Une demande écrite a été formalisée à la graphiste, Caloun, afin de disposer d'un droit de reproduction et de représentation de ses œuvres. Ces illustrations sont publiées sous licence *Creative Commons Attribution* - et sont partageables en respectant les mêmes conditions 4.0 International (CC BY-SA 4.0). Pour contacter la graphiste : caloun.artist@icloud.com ou pascalbgallery.com qui possède aussi des droits.

Le « Tout petit bout de rien » & moi reste une tentative d'illustration du vécu des études doctorales. Il s'agit avant tout de mettre en image le non-dit d'une thèse. Tout ce que l'écriture et la recherche ne peuvent prendre en charge et qui sont pourtant bien réels. Cette parenthèse de plusieurs années dans une vie - belle et douloureuse - sans laquelle cette publication n'aurait pas vu le jour. Les illustrations en marge de la thèse demeurent une tentative de mettre du sensible sur ce qui échappe à l'analyse. « Essai coloré » sur une évidence, sur ce contour qu'on tend à oublier : le corps. Cet objet matériel anodin du chercheur, inaperçu, qui cependant marque la limite du dehors et du dedans. Il ouvre et symbolise un passage - voire de la transgression. Rien de plus inaperçu qu'une idée, de plus allant de soi, issue malgré tout du monde sensible. Tirée ou amenée par des rencontres, des lectures, le travail, la vie de famille, la vie sociale, la vie de chercheur. « Tout petit bout de rien » qui va ou vient. Occupé à entrer ou sortir de la tête du chercheur pendant qu'il vit. Une fois installé, il s'agrippe. Il colle comme le « sparadrap du capitaine Haddock »... Présence fantôme surajoutée. Plus tenace encore, elle existe sans être matériellement présente. On ne peut pas dire qu'elle est dedans ou dehors, condamnée qu'elle est à se tenir dans un non-lieu anonyme, ni entrée ni sortie, errant dans le neutre et la marge du visible, étant nulle part, et finalement partout à la fois... « Tout petit bout de rien », petit bout d'un tout, par lequel les idées entrent et sortent. Porte « spirituelle » sans laquelle le « sens » s'évanouit. Fil rouge, sparadrap qui s'ancre à jamais dans la vie du chercheur et que j'ai voulu représenter à la marge de cette thèse. Mais, « la marge, c'est ce qui fait tenir les pages ensemble » disait J.-L. Godard. Aussi, j'ai voulu illustrer la marge d'une amie, ce tout petit bout de rien bien réel auquel personne ne prête attention et sans lequel le travail d'écriture n'existe pas. Ce monde sensible d'où est sorti, un jour, une idée. « Tout petit bout de rien », « couteau sans lame auquel il manque le manche » (G. C. Lichtenberg)... Immense absent et essence même du travail doctoral de ma chère amie, Mathilde Moisseron-Baudé. (Caloun, 2020)



Liste des tableaux

Tableau 1-1 : <i>Catégories de la socialisation chez Max Weber</i>	33
Tableau 1-2 : <i>Quatre principes fondamentaux pour définir une communauté (McMillan & Chavis, 1986, pp. 9-14)</i>	38
Tableau 1-3 : <i>Quatre principes fondamentaux pour définir une communauté (Schrecker, 2011)</i>	39
Tableau 1-4 : <i>Cinq modes d'influence communautaire (Law, 1981)</i>	53
Tableau 1-5 : <i>Principaux apports de la psychologie de l'orientation sur la communauté</i>	55
Tableau 1-6 : <i>Caractéristiques principales liées à la psychologie, la psychologie sociale et la sociologie</i>	57
Tableau 1-7 : <i>Principales orientations théoriques en psychologie sociale</i>	58
Tableau 1-8 : <i>Distinction des types de groupes</i>	62
Tableau 1-9 : <i>Similitudes et différences entre la communauté et le groupe</i>	65
Tableau 1-10 : <i>Catégories d'analyses de l'identité</i>	68
Tableau 1-11 : <i>Principaux apports de la psychologie sociale en articulation avec la sociologie sur la communauté</i>	75
Tableau 1-12 : <i>Lieux d'interventions du psychologue communautaire</i>	85
Tableau 1-13 : <i>Principaux apports de la psychologie communautaire sur la communauté</i> ...	87
Tableau 1-14 : <i>Points de divergence entre la psychologie existentielle et humaniste</i>	95
Tableau 1-15 : <i>Concordance entre le modèle ternaire de la spiritualité et les concepts emblématiques de la psychologie existentielle</i>	114
Tableau 1-16 : <i>Recensement temporel des éclaireurs spirituels</i>	125
Tableau 2-17 : <i>Caractéristiques de la communauté religieuse</i>	152
Tableau 2-18 : <i>Caractéristiques de la communauté virtuelle</i>	153
Tableau 2-19 : <i>Caractéristiques de la communauté politique</i>	154
Tableau 2-20 : <i>Caractéristiques de la communauté humaniste</i>	154
Tableau 2-21 : <i>Caractéristiques de la communauté sociale</i>	155
Tableau 2-22 : <i>Présentation du membre et des caractéristiques sociodémographiques de la communauté religieuse</i>	156
Tableau 2-23 : <i>Présentation du membre et des caractéristiques sociodémographiques de la communauté virtuelle</i>	157
Tableau 2-24 : <i>Présentation du membre et des caractéristiques sociodémographiques de la communauté politique</i>	158

Tableau 2-25 : <i>Présentation du membre et des caractéristiques sociodémographiques de la communauté humaniste</i>	158
Tableau 2-26 : <i>Présentation du membre et des caractéristiques sociodémographiques de la communauté sociale</i>	159
Tableau 2-27 : <i>Analyse croisée des identités dominantes des cinq répondants</i>	178
Tableau 2-28 : <i>Analyse croisée des noyaux dynamiques sociomotivationnels des cinq répondants</i>	179
Tableau 2-29 : <i>Analyse croisée des mots identitaires des cinq répondants</i>	182
Tableau 3-30 : <i>Relations hypothétiques entre les quatre facteurs du sens de la communauté</i>	197
Tableau 3-31 : <i>Échelle SCI : corrélations entre les quatre facteurs</i>	199
Tableau 3-32 : <i>Échelle SCI sur la base de quatre facteurs et douze items</i>	199
Tableau 3-33 : <i>BSCI : poids factoriel des items au temps 2 d'un modèle à un et trois facteurs (N = 422)</i>	202
Tableau 3-34 : <i>BSCI : corrélations au temps 2 entre les trois facteurs (N = 422)</i>	202
Tableau 3-35 : <i>BSCS : présentation des items de l'échelle</i>	203
Tableau 3-36 : <i>BSCS : résultat de l'analyse factorielle confirmatoire (N = 293)</i>	204
Tableau 3-37 : <i>Recensement des récentes recherches sur le SOC</i>	206
Tableau 3-38 : <i>MLQ : résultats des analyses confirmatoires des études 1 à 3</i>	247
Tableau 3-39 : <i>L'échelle de détermination du projet professionnel : résultats de l'analyse factorielle confirmatoire (N = 129)</i>	259
Tableau 3-40 : <i>Les statistiques psychométriques des échelles</i>	263
Tableau 3-41 : <i>La fiabilité interne des échelles</i>	263
Tableau 3-42 : <i>Saturation factorielle unidimensionnelle de l'analyse factorielle en composante principale</i>	265
Tableau 3-43 : <i>Corrélations entre l'échelle d'épanouissement psychologique et les autres variables</i>	265
Tableau 3-44 : <i>Adaptation des items pour l'échelle d'indice de sentiment d'appartenance communautaire</i>	273
Tableau 3-45 : <i>Reprise dans la phase pré-expérimentale de la rédaction formelle des items</i>	275
Tableau 3-46 : <i>Composition de l'échantillon</i>	276
Tableau 3-47 : <i>Analyse statistique descriptive des échelles</i>	288

Tableau 3-48 : <i>Nouvelle mesure de l'indice de sentiment d'appartenance communautaire</i>	289
Tableau 3-49 : <i>Indice d'ajustement des échelles</i>	290
Tableau 3-50 : <i>Comparaison entre les communautés : profils des membres</i>	291
Tableau 3-51 : <i>Comparaison entre les communautés : découverte des communautés</i>	293
Tableau 3-52 : <i>Comparaison entre les communautés : moyennes des communautés par échelle de mesure</i>	295
Tableau 3-53 : <i>Intercorrélations entre les mesures de la recherche</i>	296
Tableau 3-54 : <i>Corrélations des mesures du sens avec l'imprégnation au sein de la communauté</i>	298
Tableau 3-55 : <i>Corrélations partielles des mesures du sens avec l'imprégnation au sein de la communauté en maintenant l'âge constant</i>	298
Tableau 3-56 : <i>Modèle de régression hiérarchique (R^2) sur l'épanouissement psychologique</i>	301
Tableau 4-57 : <i>Activités du groupe sens de la vie et sens du travail</i>	314
Tableau 4-58 : <i>Tableau comparatif du dispositif d'accompagnement SVST avec d'autres pratiques professionnelles</i>	322
Tableau 4-59 : <i>Descriptif du déroulé de la séance 8</i>	327
Tableau 4-60 : <i>Extrait du carnet de bord relatif à la séance 8</i>	343
Tableau 4-61 : <i>Séance 8 du dispositif d'accompagnement SVST – Résultats du préambule</i>	349
Tableau 4-62 : <i>Séance 8 du dispositif d'accompagnement SVST – Résultats exercice 51</i>	350
Tableau 4-63 : <i>Séance 8 du dispositif d'accompagnement SVST – Résultats exercices 52 et 53</i>	351
Tableau 4-64 : <i>Séance 8 du dispositif d'accompagnement SVST – Résultats exercice 54</i>	352
Tableau 4-65 : <i>Séance 8 du dispositif d'accompagnement SVST – Résultats exercice 55</i>	354
Tableau 4-66 : <i>Séance 8 du dispositif d'accompagnement SVST – Résultats exercices 56, 57 et 58</i>	356
Tableau 4-67 : <i>Séance 8 du dispositif d'accompagnement SVST – Résultats exercices 59 et 60</i>	358
Tableau 68 : <i>Séance 8 du dispositif d'accompagnement SVST avec les bénéficiaires de l'INETOP-CNAM</i>	374

Liste des figures

Figure 1-1 : <i>Modèle écologique simplifié (Bronfenbrenner, 1979)</i>	83
Figure 2-2 : <i>Espace élémentaire de l'identité sociale</i>	144
Figure 2-3 : <i>Représentation symbolique des cinq communautés</i>	152
Figure 3-4 : <i>BSCS : analyse factorielle confirmatoire de second ordre</i>	205
Figure 3-5 : <i>Sens de la communauté en tant que ressource</i>	226
Figure 3-6 : <i>Comparaison des modèles du SOC responsabilité et du SOC ressource</i>	227
Figure 3-7 : <i>La conception de l'authenticité centrée sur la personne</i>	235
Figure 3-8 : <i>Taxonomie théorique révisée des difficultés de prise de décision professionnelle</i>	251
Figure 3-9 : <i>Instruments de mesure retenus</i>	267
Figure 3-10 : <i>Modélisation des hypothèses</i>	270
Figure 3-11 : <i>Caractéristiques des membres au sein de leur communauté</i>	278
Figure 3-12 : <i>Extrait du questionnaire : consentement libre et éclairé à la participation ...</i>	283
Figure 3-13 : <i>Extrait de la case à cocher pour recueillir le consentement libre et éclairé ..</i>	284
Figure 3-14 : <i>Modèle causal avec médiation partielle</i>	301
Figure 3-15 : <i>Modèle structural final</i>	304
Figure 4-16 : <i>Disque du sens « égo-écologique » communautaire – Face 1 et Face 2</i>	339
Figure 4-17 : <i>Courriel type adressé aux cinq représentants des cinq communautés</i>	344
Figure 4-18 : <i>Courrier type adressé aux deux psychologues du travail du Pôle emploi</i>	346

Introduction



« Faire exister la communauté comme un nous »

(Hervieu-Léger, 2017, p. 163)

La société post-moderne du XXI^{ème} siècle confronte les individus à de multiples mutations, crises autant économiques que sanitaires, transformations sociétales et environnementales. S'ajoute à cela une remise en question profonde des repères traditionnels (culturels, religieux, politiques, économiques) et un délitement de certains groupements, modèles, de certaines idéologies faisant naître paradoxalement « l'ère du vide » (Lipovetsky, 1983). Dans une marche en avant incessante, cette société dite « fluide » (Bauman, 1999) entraîne une révolution individuelle et personnelle. La modernité économique et sociale favorise l'indépendance des uns vis-à-vis des autres où la jouissance des biens est aut centrée, exclusive. L'avènement de l'individualisme, incite chacun à créer les conditions propices dans son existence pour s'épanouir et s'accomplir. Néanmoins, cette liberté d'être, cette responsabilité, en écho à la pensée sartrienne où « l'existence précède l'essence » (Sartre, 1946/1996, p. 29) peuvent être sources d'angoisse et de mal-être existentiel. Autre constat, qui se pose et s'impose tel un constat impérieux aux individus depuis ces dernières années, « la société moderne ne donne pas un sens ultime à l'existence » (Lachaussée, 2005, p. 27). En témoigne l'expansion des productions scientifiques qui tentent de répondre aux demandes croissantes des individus qui se saisissent de ce concept central qu'est le « sens » afin de faire face aux enjeux conjoncturels (Arnoux-Nicolas et al., 2019 ; Arnoux-Nicolas, 2019 ; Bernaud et al., 2019 ; Dik et al., 2013 ; Rothausen & Henderson, 2019). Est ressenti ainsi pour certains individus le besoin d'être acteur de leur vie et « d'habiter » le monde (Bernaud, 2018, p. 121). Ils font le choix de se positionner face à cette révolution, de trouver leur place, et d'interroger/réinterroger leurs liens sociaux. Comme le souligne Vanier (1989/2012), « si nous sommes isolés, nous nous desséchons et nous mourons. [...] Le besoin d'appartenir à une forme ou une autre de communauté est inhérent à la nature humaine, que ce soit à un cercle d'amis, à une famille, un club, un gang, un groupe de militants politiques, à une Église ou n'importe quel autre groupe ».

Ces quelques esquisses réflexives sociologiques et psychologiques, associées à la sensibilité du chercheur au courant existentialiste, le conduisent à s'interroger sur ce qui donne réellement et concrètement du sens à l'existence humaine. Il apparaît que l'ouverture à l'altérité, au « visage » de l'autre déjoue toute forme de repli sur soi (Levinas, 2007). Pour

Levinas aussi, il ne peut être fait abstraction de l'Autre. L'indifférence est impossible et est gardienne d'une sauvegarde « relative » de la paix entre les femmes et les hommes (Plourde, 2003). Se pourrait-il que le développement de la réflexion en l'orientant vers les communautés sociales puisse venir enrichir les cadres conceptuels des théories existentielles en psychologie ? Objet de recherche encore émergent en psychologie existentielle, les communautés sont à interroger pour mieux appréhender le rapport de l'individu à son existence. Cette thèse s'attache précisément à comprendre le rôle des interactions communautaires dans le mécanisme d'appropriation du sens pour la construction de son parcours professionnel et de sa vie. Il est effectivement fait l'hypothèse que « faire exister la communauté comme un nous » (Hervieu-Léger, 2017, p. 163) permet à l'individu de construire son identité psychosociale, de donner un sens à sa vie, de favoriser son insertion sociale pour *in fine* qu'il prenne sa juste place dans la communauté des êtres humains.

La communauté est définie dans cette recherche comme « un groupe social formel et/ou informel dont l'individu est membre, uni autour d'échanges communs pluriels et d'organisations d'actions, partageant des intérêts, des aspirations et des valeurs communes ». Elle se différencie dans l'organisation sociale de la société (Durkheim, 1893/2013 ; Tönnies 1887/2015 ; Weber 1921/2003). Ses liens sociaux ne se réduisent pas à des rapports contractuels mais s'établissent aussi plus largement dans des rapports familiaux, amicaux et auprès d'autres groupes. Également, le concept de la communauté est à distinguer des termes « communautarisme » ou bien encore de « communautariste ». Il ne peut y avoir d'ambiguïté avec ses notions actuelles polémiques et controversées en France. Ces termes renvoient à des conduites, des attitudes de groupes ou à des structures idéologiques et doctrinales qui discriminent, excluent, stigmatisent les minorités, les autres groupes, en les considérant comme des ennemis et/ou des étrangers (Bouvet et al., 2005 ; Shankand et al., 2009).

La structure du développement de cette thèse s'organise en quatre actes. Chacun est articulé comme suit :

Le premier acte s'ouvre sur l'exploration théorique du concept communautaire dans le domaine de la psychologie. Plus spécifiquement, il est exploré le sens de la communauté dans cinq branches d'études, à savoir, la psychologie de l'orientation, la psychologie sociale, en articulation avec la sociologie, la psychologie communautaire puis la psychologie existentielle. Trois parties composent ce premier acte. Après une étude étymologique et

historique sur la communauté, une définition opérante est proposée pour guider toutes les actions entreprises dans cette recherche. Il est ensuite traité successivement les cinq branches d'études en circonscrivant leur cadre théorique à leur approche communautaire et les implications dans la pratique professionnelle. Pour la branche relative à la psychologie existentielle, aucune étude spécifique n'ayant encore été consacrée à la communauté, il est proposé un essai afin de faire entrer en résonance la communauté avec les concepts emblématiques de la psychologie existentielle organisée dans le modèle ternaire de la spiritualité (de Jager Meezenbroek et al., 2012b).

Le deuxième acte porte sur une recherche exploratoire auprès de cinq communautés, une communauté religieuse (Protestante, Église Saint-Pierre, Paris 19^{ème}), une communauté virtuelle (Pédagogie interactive), une communauté politique (les Républicains), une communauté humaniste (le Droit humain) et une communauté sociale (l'Accorderie, Paris 14^{ème}). Quatre parties composent ce deuxième acte. Il est d'abord présenté la théorie égo-écologie ainsi que sa méthode l'Investigateur Multistade de l'Identité Sociale (IMIS). Suit une partie explicative et descriptive de la méthode utilisée pour conduire les entretiens. Puis, une dernière partie est consacrée aux résultats et à la discussion de ces derniers dans une analyse croisée entre les cinq études de cas IMIS.

Le troisième acte se poursuit par une recherche quantitative. Sept parties composent ce troisième acte. Un temps substantiel est accordé à une revue de questions pour délimiter le champ théorique relatif au sens de la communauté et aux instruments de mesure considérés pour la partie quantitative, à savoir l'échelle de l'authenticité, l'échelle du sens de la vie, l'échelle de détermination du projet professionnel et l'échelle de l'épanouissement psychologique. Les hypothèses en relation avec la problématique de recherche sont formulées. La méthode de collecte des données est explicitée, les cinq mêmes communautés sont sollicitées. Également, l'analyse des résultats est discutée et des perspectives de recherches futures et opérationnelles sont envisagées.

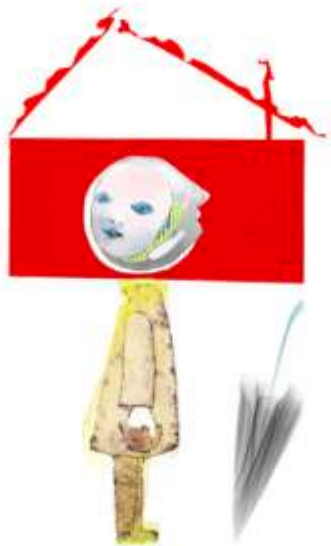
Le quatrième et dernier acte de cette thèse propose une séance 8, supplémentaire, venant compléter le dispositif d'accompagnement des individus au sens de la vie pour les psychologues praticiens et conseillers dans le champ de l'orientation professionnelle (Bernaud et al., 2019). Cinq parties composent cet acte. Après une présentation des sept séances du

dispositif, il est décrit le contenu et l'application de la séance 8 (optionnelle) « Développer le sens de sa vie en cultivant ses liens aux autres et aux communautés sociales ». Puis, celle-ci est expérimentée auprès des cinq membres représentant les cinq communautés. Les résultats sont discutés et des perspectives de recherche sont suggérées.

Une discussion conclusive clôture ce travail de thèse. Elle reprend les principaux résultats en précisant les forces et les limites. Par ailleurs, plusieurs perspectives de recherche sont proposées pour poursuivre cette recherche.



Premier acte :
Partie théorique



Cette recherche a pour titre le « rôle des interactions communautaires, mécanisme d'appropriation du sens pour la construction de son parcours professionnel et de sa vie ». Il ne fait aucun doute que le thème central est celui de la communauté et plus spécifiquement de chercher à comprendre le rôle qu'elle joue dans l'existence des individus. Comment la communauté affecte l'individu dans sa manière d'être et d'agir ? Qu'apportent les ressources du lien social communautaire dans la construction du sens de sa vie et de ses orientations professionnelles ? Ou bien encore, « qu'est-ce qu'expérimenter le sens de la communauté ? » comme l'évoquent Nowell et Boyd (2010, p. 829). L'ensemble de ce travail de thèse est dirigé vers un objet de recherche encore émergent scientifiquement et réunit de nombreuses contributions scientifiques pour permettre de le penser (Bernaud, 2018 ; Dubar, 2015 ; Law, 1981, 2009 ; Maisonneuve, 2013 ; McMillan & Chavis, 1986 ; Mead et al., 1934/2006 ; Moscovici, 2000 ; Sañas, 2011 ; Schrecker, 2011). Les objectifs convergent à mieux appréhender le rapport à l'existence à travers la communauté. Ce fil conducteur trace le cheminement réflexif guidant et rythmant cette recherche.

Le premier acte de cette thèse s'ouvre ainsi, sur l'exploration théorique du concept communautaire dans le domaine de la psychologie. Plus spécifiquement, est exploré le sens de la communauté dans cinq branches d'études, à savoir la psychologie de l'orientation, la psychologie sociale en articulation avec la sociologie, la psychologie communautaire puis la psychologie existentielle. Mais la question princeps qui pourrait légitimement se poser est pourquoi s'intéresser aux communautés dans le champ de la psychologie ? Trois points d'étonnement sont à l'origine de ce développement réflexif. La lecture de l'article *Quel paradigme pour des interventions en orientation contribuant au développement d'un monde plus équitable au cours du 21ème siècle ?* de Guichard (2013) en est un. Dans le cadre d'une réflexion encourageant à adopter de nouvelles perspectives dans l'éducation à l'orientation, il est proposé d'accompagner les adultes et les jeunes, les plus démunis, à créer et à développer des « Systèmes d'Échanges Locaux (SEL) » (Guichard, 2013, p. 15). Cette mesure, intégrée dans les interventions de guidance (ateliers d'éducation à l'orientation ou entretiens de conseil), contribuerait ainsi à lutter contre le travail indécent. Partant du constat d'un contexte socio-économique dégradé où le chômage est élevé, développer cette idée de SEL de produits et de services semble être une opportunité pour les individus selon Guichard. Ils pourraient ainsi mettre à profit et développer leurs compétences ainsi qu'échanger avec d'autres individus formant un réseau. Le bénéfice serait réciproque, accordant une reconnaissance de

leur savoir-faire, de leur travail, et le développement de leurs potentialités individuelles. Cette démarche pourrait emporter l'adhésion et s'apparenter à une « niche sociale soutenance » pour les individus, à laquelle ils pourraient s'identifier et trouver à la fois un soutien et du sens dans le cheminement de leur parcours de vie personnel et professionnel. Le SEL permettrait aux individus de vivre des expériences en résonance avec ce qui est central pour eux, ils pourraient contribuer à modifier certaines de leurs représentations et ainsi, initier une « réinterprétation de certains de leurs thèmes de vie » (Savickas et al., 2010, p. 13). Le second point d'étonnement est lié aux transformations et mutations sociétales majeures de ces deux derniers siècles qui ont poussé les individus à devoir s'adapter et à revoir leurs perspectives d'avenir. L'orientation professionnelle s'impose non plus dans un processus ponctuel mais dans un processus continu de développement et ce, tout au long de la vie. En d'autres termes, la transition de carrière est de moins en moins considérée comme le passage d'un état à un autre entre deux périodes stables mais de plus en plus comme une situation non distincte du temps de travail, en continu. Comme le souligne Bernaud, (2016, p. 6), chaque individu devient acteur de sa construction identitaire où il doit assumer son statut d'« acteur contributeur » qui nécessite de faire des choix de carrière éclairés au regard de son parcours de vie, de son environnement social notamment en tenant compte du sens qu'il souhaite donner à sa vie. À l'ère d'une société post-moderne dite « liquide » par Bauman (1999), où l'individualisme et le matérialisme contemporain confrontent paradoxalement les individus à l'ère du vide et à certaines absurdités, il semble nécessaire de se saisir du concept du « sens » pour comprendre la manière dont il entre en résonance avec les individus et les moyens qu'ils mobilisent pour faire face (Arnoux-Nicolas et al., 2017 ; Bernaud et al., 2015 ; Bernaud, 2016). Dans ce contexte, se pose la question de la manière d'accompagner les individus à explorer le sens qu'ils souhaitent donner à leur existence et comprendre qui peut y contribuer. L'article de Law de 2009 commence par le mot, *the story*. C'est peut-être cela qui a attiré le chercheur, il allait raconter une histoire, celle de la communauté, marquant le début d'une longue et solide relation de recherche. Certains auteurs comme Law (1981, 2009) effectivement, Guichard (1993), Young et al. (2002) ont montré la voie, en démontrant le rôle déterminant que jouaient les interactions communautaires. Levinas (2007, p. 26) a marqué de l'intérêt pour les communautés, les désignant comme « la recherche de l'unité [...], le lieu et la place où une société se fonde sur le savoir. Donc savoir, le savoir commun, c'est là ce que signifie « communauté » ». Mead évoqué par Dehier (1994, p. 285) le souligne également, « le comportement de l'individu est déterminé par le processus interindividuel de

communication. La conscience de soi s'éveille grâce aux échanges avec autrui, grâce à la réciprocité, grâce aux phénomènes d'interaction ». La communauté est considérée par Guichard et Huteau (2006, p. 181) comme « le lieu d'une pluralité d'échanges interpersonnels » qui favorise la compréhension de l'échange qui se produit entre un individu et les autres membres du groupe dont il est membre. Elle participe à la construction dynamique de l'identité et au développement des compétences nécessaires pour s'orienter dans sa vie et dans son parcours professionnel. D'autres travaux, comme Ebersole (1998), ont identifié explicitement que les relations sociales jouaient un rôle significatif au sens donné à sa vie. Dialoguer, converser, entrer en relation avec, échanger, sont des actions communicatives entre des individus et/ou objets où l'interaction verbale, non verbale, comportementale, est interdépendante et agit sous influence mutuelle. Ces actions nécessitent la présence d'Alter, un tiers (physique ou virtuel) et ont une résonance psychosociale (Amado, 1994) singulière qui se répercute dans l'environnement intérieur de chaque individu. La volonté de se comprendre motive à produire des réponses partagées contribuant à la réalisation d'objectifs communs. Pour Baker (2003, p. 4), parler d'interaction « présuppose des êtres capables d'agir, de délibérer, d'exercer une volonté ». Cette forme dialogique contextuelle et écologique est source d'expériences cognitives, affectives, qui au travers de l'échange conduisent à actualiser, structurer, restructurer ses connaissances, à s'engager, à se confronter, à évoluer, à avoir une interaction sociale dynamique car « c'est du dialogue que jaillit le sens » (Baker, 2003, p. 3). Ces considérations éveillent, aiguïssent la curiosité du chercheur d'autant qu'elles entrent en résonance avec son champ de prédilection qu'est la psychologie existentielle, « branche de la psychologie qui étudie l'être humain dans ses dilemmes de vie, appelés les grandes questions de la vie. Elle a pour but de capturer l'esprit et les sentiments vis-à-vis de la vie. Elle est basée sur des réflexions philosophiques » (Jacobsen, 2007, p. 1). Un dernier point d'étonnement est d'ailleurs tiré de la littérature où le rôle de l'esthétique ouvre un passage pour « habiter » le monde. L'ouvrage, *L'arbre du pays Toraja*, de Claudel (2017) en est une illustration. La représentation de l'arbre du pays Toraja depuis son essence première à sa lente et progressive déclinaison tout au long de son récit à travers plusieurs personnages (Eugène puis Florence) a une résonance singulière pour l'auteur qui l'amène à cheminer dans la construction de son « soi » en interaction avec les personnes, les images qui incarnent sa réalité dont l'une d'elles est saisissante lorsqu'il la saisit « ce que j'avais pris pour une altercation allant crescendo n'était qu'un marchandage entre Chinois. Tout cela m'avait appris que nos corps, nos gestes, nos voix, ne peuvent se lire avec justesse et

sans contresens que dans une bulle circonscrite qui est celle de la culture dans laquelle nous avons grandi ou dans laquelle nous vivons depuis suffisamment de temps pour en connaître la grille de lecture » (Claudel, 2017, p. 128). La mise en lumière de ce récit de vie éclaire par analogie ce que les communautés peuvent générer en termes de sens, d'influence sur les individus par des phases d'activité coopératives progressives qui médiatisent les attitudes, les gestes, les expressions et les fait s'appeler des groupes où s'entrecroisent le soi et alter.

Ces trois points d'étonnement princeps constituent une opportunité d'étudier le sens de la communauté, son rôle dans la construction du sens de l'existence des individus. Ils sont à considérer pour ce qu'ils sont, des viviers, des terreaux fertiles utiles au développement de la pensée, des guides primaires tissant le début d'un maillage qui va progressivement s'intensifier, s'élaborer, se façonner pour *in fine*, se révéler. Il faut pour cela un commencement. Le déroulé de ce premier acte, théorique, se compose de trois parties. La première partie s'ouvre sur une recherche étymologique, historique de la communauté et sur sa définition opérante. La deuxième partie explore le sens de la communauté dans quatre branches d'études du domaine de la psychologie, à savoir la psychologie de l'orientation, la psychologie sociale en articulation avec la sociologie, et la psychologie communautaire. Pour chacune d'elle, il est spécifié le cadre de recherche au regard de son approche communautaire, l'implication dans la pratique professionnelle, ainsi qu'une conclusion synthétique des principales notions qui permettent de penser le rapport à l'existence à travers la communauté. La troisième partie explore une nouvelle approche, pour donner un sens à la recherche du sens communautaire à l'aide de la psychologie existentielle. Concept encore absent dans cette branche, il est consacré une étude de ces fondements pour réaliser un essai qui s'attelle à faire entrer en résonance la communauté avec les concepts emblématiques de la psychologie existentielle. Des conclusions transitives et des essentiels à retenir articulent chacune de ces parties.

1. La communauté

La manière dont est pensée la société humaine à travers les époques affecte inévitablement les usages et les sens des mots. Celui de la « communauté » ne fait pas exception. Aussi, avec l'appui de certains auteurs comme Bouvet et al. (2005), Dubar (2015), Dubost (2016) et Schrecker (2006, 2011), il est proposé de retracer succinctement son étymologie, l'histoire de ses origines et de son sens au fil des époques avec ce qu'elle peut susciter comme controverses, confusions, et de rechercher une définition opérante. Cette mise en perspective ne prétend pas à être exhaustive mais un propos introductif indispensable pour situer la notion, le concept, l'idéologème de la communauté.

1.1. Étymologie de la communauté

Issue du grec, *koinonia*, et du latin, *communitas*, dont les adjectifs *koinos* et *communis* signifient tous deux un état, un ensemble de ce qui est « commun » autant par ce que les individus ont en commun (une langue, une histoire, des biens, etc.), que par ce que les individus font, élaborent en commun (engagement moral, religieux, politique, etc.). Pour saisir le sens étymologique latin du terme, il se décompose comme suit, *cum* qui signifie « avec » (idée d'accompagnement, de société) (Gaffiot, 1934, p. 450) et *munus* qui désigne un office, une fonction, une obligation, une charge, une tâche accomplie, un produit, une œuvre ou bien encore, un service rendu, un don, un présent ou une faveur et plus surprenant, un spectacle public comme un combat de gladiateurs (Gaffiot, 1934, p. 1003). Par ailleurs, *unus* se rapporte à l'unité un et *unitas* vient de *unio* qui se traduit par le fait d'unir, de réunir en un seul nombre, une seule unité (Gaffiot, 1934, p. 1628). Ces sources sont infiniment précieuses pour poser le sens originel de la communauté, emprunté usuellement en français depuis le XII^e siècle, et qui renvoie à un ensemble de personnes, un groupe qui se réunit, s'unit dans un but, un objectif commun. Elle est facilement reconnaissable en anglais *community*, en espagnol *comunidad*, en italien *comunità* et se saisit plus subtilement en allemand avec la racine *munus* formant *Gemein*, *Gemeinschaft*.

1.2. Histoire de ses origines et de son sens au fil des époques

Aussi loin que puisse remonter la civilisation, deux philosophes grecs de l'Antiquité, éminemment influents dans le monde occidental, servent de repère pour appréhender la communauté. Pour Platon et Aristote, la communauté sert à la fois à penser la cité, c'est-à-dire l'État par son corps politique mais aussi la société, représentée par le village et la communauté domestique. Elle véhicule en son sein des liens et des intérêts communs primordiaux relatifs notamment aux besoins fondamentaux, à la solidarité, aux règles, lois qui régissent les rapports entre les individus, etc. Au-delà du rôle fonctionnaliste institué par l'État dans l'organisation sociale auquel s'attache Platon, Aristote considère la communauté comme morale d'où émanent l'intelligence, les valeurs, les sentiments, l'engagement, etc. Il la considère comme désirable, à la recherche permanente du bien et la lie à l'idéal démocratique. À cette époque et jusqu'à la fin du XIX^e siècle, la communauté et la société sont considérées comme des synonymes malgré une étymologie qui les distingue l'une de l'autre. En effet, la société, en latin *societas*, se rapporte à une association, une réunion, une communauté, une association commerciale, industrielle, une compagnie, une union politique, une alliance (Gaffiot, 1934, p. 1451). Ce « vivre en société » apparaît comme un ensemble d'individus qui entretient des relations plus ou moins limitées dans le temps et dans l'espace et où naissent des sentiments de sociabilité. Toutefois, cette vision ne préfigure pas celle de Rousseau notamment pour qui la coopération sociale se noue par un accord contractuel entre les individus.

Lors de la seconde moitié du XIX^e siècle s'opère un changement de paradigme, encore bien ancré en France aujourd'hui, où communauté et société deviennent des antonymes. Qu'est-ce qui a créé cela ? Tout d'abord, un contexte sociétal en profonde transformation, mutation où l'Europe est marquée par une forte montée de l'industrialisation, une désertion des campagnes au profit des villes générant de nouvelles organisations sociales, l'apparition de nouveaux phénomènes, etc. C'est ainsi qu'Auguste Comte, philosophe français, va créer en 1830 la sociologie pour justement comprendre l'évolution de la société dans son fonctionnement et les différentes problématiques émergentes auxquelles il faut faire face. Parallèlement à ce mouvement, la psychologie est quant à elle tournée, centrée sur l'individu, ce qui suscitera de nombreux débats opposant l'individu et la société, l'objectif et le subjectif, le rationnel et l'émotionnel, influençant ainsi les travaux de l'époque qui, pour n'en citer que quelques-uns, sont ceux de Marx, d'Engels, etc. Néanmoins, l'auteur qui entérine cette opposition entre communauté et société les qualifiant pour la première de « communisme primitif » et pour la

seconde de « socialisme moderne » constituant selon lui les « catégories fondamentales de la sociologie pure » est Tönnies (1887/2015). Son ouvrage *Gemeinschaft und Gesellschaft* (communauté et société) est l'un des premiers et des plus célèbres ouvrages de la sociologie. Il pose une rupture nette entre la communauté qu'il définit comme une « vie organique et réelle » et la société qu'il présente comme une « vie virtuelle et mécanique ». Pour Tönnies, la communauté constitue l'élément premier immédiat et est associée autour de trois relations fondamentales qui sont le rapport de filiation entre la mère et l'enfant (instinct, plaisir), le rapport d'alliance entre une femme et un homme (plaisirs charnels, habitudes acquises ensemble) et le rapport de consanguinité au sein d'une fratrie (amour fraternel). La conjugaison de ces trois relations primaires forme la communauté des « volontés naturelles », source de la concorde (alliance cordiale) et de la compréhension (prise en charge commune), qui constituent la racine de toute collectivité humaine. De ces relations primaires, deux sortes d'union peuvent alors coexister. L'union relative à la « communauté de lieu » correspond aux relations que l'individu entretient avec son voisinage au sein de son village, de son quartier. L'union relative à la « communauté d'esprit » correspond aux relations de complicité, voire d'amitié, qu'entretient l'individu avec d'autres membres issus d'une même profession, d'une même religion, d'une croyance commune, etc. Ces relations sont d'autant plus facilitées selon Tönnies qu'elles rayonnent dans le proche périmètre d'habitation de l'individu créant des occasions régulières de rencontre.

En opposition aux liens communautaires, il y a la société, *Gesellschaft*, celle constituée d'une juxtaposition, d'une collection d'individus associés provisoirement, le temps d'une contractualisation où la motivation repose sur des « volontés rationnelles ». Organiquement séparés, les individus entrent dans une autre logique, plus individualiste, celle de l'échange marchand où les actions sont calculées à des fins de pouvoir et d'argent. Il est consenti que cette société ne peut exister qu'en accordant un grand pouvoir à l'État, régulateur de ces échanges où l'intérêt individuel supplante l'intérêt collectif, garant de l'ordre et des droits qui pourraient nuire aux intérêts généraux. Cette dichotomie entre l'organique et le virtuel résulte de l'émergence de l'ère industrielle, de la production capitaliste et de l'idéologie libérale. Tönnies s'inscrit dans la théorie sociale évolutionniste en passant de l'état primitif, auquel renvoie la communauté par les caractéristiques précédemment décrites relatives aux origines, aux liens primaires, à un modèle de civilisation, la société, relative aux temps modernes. Le sous-titre de son ouvrage *Abhandlung des Communismus und Socialismus als empirische Culturformen* (Étude sur le communisme et le socialisme considérés comme des formes

empiriques de la civilisation) est annonciateur de faits sociaux historiques où le socialisme (*Gesellschaft*) issue du communisme (*Gemeinschaft*), lui succède.

Son ouvrage, pierre angulaire en sociologie, va être une source d'inspiration pour beaucoup d'autres auteurs. Le premier, Durkheim (1889, p. 422) le qualifie dans sa recension malgré certaines réserves d'une « véritable force de pensée et une puissance peu commune de construction ». Il adhère en tout point à la vision décrite de la communauté, forçant le trait jusqu'à en dénaturer la définition jugée « infidèle » (Dubost, 2016, p. 81) par rapport à la pensée de Tönnies :

La *Gemeinschaft*, c'est la communauté. Ce qui la constitue, c'est une unité absolue qui exclut la distinction des parties. Un groupe qui mérite ce nom n'est pas une collection même organisée d'individus différents en relation les uns avec les autres ; c'est une masse indistincte et compacte qui n'est capable que de mouvements d'ensemble, que ceux-ci soient dirigés par la masse elle-même ou par un de ses éléments chargé de la représenter. C'est un agrégat de consciences si fortement agglutinées qu'aucune ne peut se mouvoir indépendamment des autres. C'est en un mot la communauté ou, si l'on veut, le communisme porté à son plus haut point de perfection. Le tout seul existe ; seul il a une sphère d'action qui lui soit propre. Les parties n'en ont pas. (Durkheim, 1889, p. 417)

Durkheim justifie par ailleurs la « filiation » de la *Gemeinschaft* à la *Gesellschaft* par l'augmentation des agrégats sociaux liée à la densité des individus concentrée dans les zones urbaines qui, par conséquent, ne permet plus d'être aussi complice, conduit progressivement et inévitablement l'individu à s'émanciper. Ses réserves se portent davantage sur la société et plus spécifiquement sur la manière de décrire la vie collective en son sein. Il réfute l'idée selon laquelle il n'y aurait plus dans cette vie mécanique d'activités collectives tout aussi naturelles qu'elles pouvaient l'être dans la vie organique. Durkheim soutient qu'elles existent mais différemment, esquisse des pensées qu'il développe quelques années plus tard. Témoin lui aussi de cette époque et influencé notamment par les travaux de Tönnies, il propose une lecture inversée du lien social dans son ouvrage *De la division du travail social* (Durkheim, 1893/2013). Pour Durkheim, l'organisation traditionnelle est qualifiée de « solidarité mécanique » dans laquelle les communautés ont des comportements collectifs, des ressemblances individuelles, une proximité de lieux et partagent des valeurs, des histoires communes alors que l'organisation de la société moderne est relative à la « solidarité organique » dans laquelle les individus sont interdépendants et complémentaires avec la

division du travail qui les a spécialisés. Ainsi l'évolution de la solidarité qu'impose la société moderne doit, selon lui, laisser place à la solidarité organique. La fonction de la division du travail y est appréhendée davantage comme un rôle moral et social qu'un rôle économique, en ce sens où la priorité est portée au développement d'une solidarité morale entre des individus interdépendants plutôt qu'à l'accroissement de gains de productivité.

Pareillement, Weber (1921/2003) s'appuie partiellement sur cette dichotomie de Tönnies, pour lui aussi la faire fonctionner différemment. Il distingue deux manières principales de se rapporter au « comportement d'autrui », la première repose sur l'action communautaire, traduite par Dubar (2015, p. 86) comme une « socialisation communautaire (*Vergemeinschaftung*) », et la deuxième repose sur l'action sociétaire, traduite par Dubar (2015, p. 86) comme une « socialisation sociétaire (*Vergesellschaftung*) ». Le tableau 1-1 reprend synthétiquement les catégories de la socialisation établies par Weber.

Tableau 1-1 : *Catégories de la socialisation chez Max Weber*

	<i>Vergemeinschaftung</i> (Socialisation « communautaire »)	<i>Vergesellschaftung</i> (Socialisation « sociétaire »)
Types d'action	Traditionnelle/Émotionnelle	Rationnelle en valeur Rationnelle en finalité
Relation sociale dominante	Solidarité héritée	Entente par engagement mutuel volontaire
Fondement de la régularité	Coutume	Intérêts spécifiques
Ordre légitime	Croyance/Abandon religieuse/au leader	Foi dans les valeurs/Conventions/Droit
Fondement de légitimité	Traditionnelle/Charismatique	Légale-rationnelle
Forme dominante de disposition	Sentiment d'appartenance commune	Compromis ou coordination d'intérêts motivés rationnellement
Types de groupements	Famille Autres communautés affectives	Nation Institutions (<i>Anstalt</i>) Association (<i>Verein</i>) Entreprise (<i>Betrieb</i>)

Tableau extrait de Dubar (2015, p. 87)

Dubar relève à ce titre, trois déplacements par rapport à Tönnies qui caractérisent les travaux de Weber dans sa description des processus sociaux. Le premier est celui de considérer la communauté et la société non comme des représentations « réalistes » mais comme des « types-idéaux » de relations sociales qui sont à la fois composées d'action communautaire et d'action sociétaire. Pour illustrer ce propos, Weber prend l'exemple d'un atelier de production

où la relation « sociétaire », réalisée par le biais de l'entreprise, peut faire naître entre les individus de l'atelier des sentiments d'appartenance communs qui relèvent de relation « communautaire ». Ces deux relations ne rentrent donc pas en contradiction et peuvent agir l'une sur l'autre réciproquement. Le second déplacement concerne l'opposition entre la communauté et la société évaluées comme des « états » statiques par Tönnies et comme des « processus dynamiques d'instauration de relations sociales » par Weber. En effet, Weber considère que l'individu doit orienter son comportement à l'égard de l'autre selon le contexte et/ou la situation dans laquelle il se trouve ce qui détermine le type de relation à privilégier. Le troisième et dernier déplacement est l'annonce par Weber, sans jugement aucun, d'un passage progressif d'une socialisation communautaire à une socialisation sociétaire dominante dont elle tire le fondement de sa légitimité sur la rationalisation sociale.

Cette tendance historique, reposant sur une conception duelle communautaire et sociétaire de l'organisation sociale et favorisant le développement de logique économique des activités de travail, la rationalisation des pouvoirs, l'individualisme, etc. s'est transmise et perdure encore. Aujourd'hui, qualifiée de « stéréotype social » plus que de concept scientifique par Dubost (2016, p. 81), cette conception a néanmoins largement contribué à véhiculer dans les représentations sociales des orientations idéologiques porteuses d'assentiment souvent négatif. L'emploi de la notion de communauté en sciences sociales reste l'objet de divergence, de confusion, ne faisant pas l'unanimité selon les contextes nationaux. En France, généralement la communauté est connotée plus péjorativement que dans les sociétés anglo-saxonnes. Son rapport avec elle est plus complexe et souvent en tension. Tantôt elle est associée à des formes de socialités (communauté des citoyens, religieuse, politique, écologique, etc.) tantôt à des notions normatives, passéistes, voire au système politique du totalitarisme (au XX^e siècle). L'histoire française, à certains égards, la dessert et il semble selon Guérin (2001) que le régime de Vichy en soit en partie responsable par la totalité du pouvoir exécutif et législatif que s'était octroyé le maréchal Pétain. Évoluant selon les connotations qui lui sont conférées, elle est souvent utilisée en « comparaison de » au profit des intentions du locuteur qui cherche à exercer des pressions pour critiquer le capitalisme, pour lutter contre la mondialisation, le monde néolibéral, pour développer de nouvelles voies, pensées, alternatives, etc. De ce fait, elle n'est pas définie et des amalgames avec d'autres termes génèrent de l'ambiguïté, de l'équivocité. Par exemple, depuis les années 80, le terme « communautarisme » est sur-employé dans les discours politique et médiatique (Bouvet et

al., 2005). Il n'équivaut pas à la valeur positive accordée à la communauté mais s'assimile davantage à un repli communautaire. Il est défini par Taguieff (2005, p. 95) comme « un mot qui dans le discours politique en France depuis une quinzaine d'années fonctionne ordinairement comme un opérateur d'illégitimation. Alors que le mot « communautaire » peut fonctionner comme un mélioratif, le mot « communautarisme » est toujours doté, dans ses usages récents, d'un sens péjoratif. L'ambivalence du mot « communautaire », dont le sens oscille entre la solidarité de groupe (louangée) et la clôture sur soi (blâmée), contraste avec le sens dépréciatif unique accordé aujourd'hui au mot « communautarisme », qui désigne, en le stigmatisant, tout processus de constitution, sur un territoire national, de groupes sur des bases identitaires (en référence à une origine ethnique ou ethnonationale commune, à une même religion, à une langue d'origine « minoritaire », etc.), qui visent à jouer un rôle dans le champ politique (une communauté « communautariste » est donc assimilable à un groupe de pression, à un lobby ou à une organisation subversive, censée conspirer contre le régime républicain en place) ». Le communautarisme est assimilé à de nombreuses affaires relatives aux organisations sectaires, aux manifestations d'affirmation identitaire, au séparatisme, au racisme, etc. Éminemment polémique, idéologique, ce terme polysémique incarne un mal latent, une menace, une mise en danger des valeurs républicaines et des droits de l'homme systématiquement mis en opposition avec l'unité de la nation, de la République, des principes laïcs, universels et individuels. Posé en ces termes et observé depuis l'étranger, il semble que ce sujet relève davantage du contexte culturel français car dans les sciences sociales anglo-saxonnes, la communauté est plutôt un « atout à préserver » (Schrecker, 2011, p. 49). Dans la tradition anglo-saxonne, même si certains dissidents en donnent les limites, l'idée idéologique du communautarisme prédomine selon laquelle « la communauté implique le partage de traditions, de pratiques, d'activités, de sens et de valeurs, couplé avec un degré important de participation politique, le plus souvent sur une même base territoriale. Dans cette forme sociale, le bien commun prime sur les droits individuels et les personnes appartenant à la communauté se conçoivent comme un « nous » » (Schrecker, 2011, p. 49). Par exemple, aux États-Unis, ce dualisme est moins prégnant indépendamment du courant politique « communautarien » qui s'oppose au libéralisme. Il peut se comprendre en évoquant au moins trois raisons. Ses origines, son histoire tout d'abord, marquées par une immigration ancienne qui contribue à former un peuple d'une grande diversité ethnique réparti sur un vaste territoire constitué d'espace urbain et rural. Puis sa familiarisation, depuis la fin du XIX^e siècle, avec certains sujets sociaux comme celui de l'immigration où il est commun et dans le langage

courant de désigner les différents groupes religieux, culturels, etc. en ayant recours au terme « communauté ». Enfin, plus globalement, l'ensemble de ces liens sociaux constitue la communauté sociétale dans laquelle se répartissent les institutions garantes des solidarités, a priori.

Ces catégories sociologiques ont servi, et servent encore aujourd'hui, à alimenter de nombreux débats pour justifier entre autres d'une cause, d'un mouvement, d'un régime politique plutôt qu'un autre. Paradoxalement, l'idée de réviser, renoncer, substituer, abandonner cette notion de communauté traverse encore les esprits (Lézé, 2008 ; Dubost, 2016). Il faut dire, volontairement ou involontairement, qu'elle fut en sommeil et déconsidérée sur deux périodes identifiées de la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 30 puis, de l'après-guerre aux années 80, à l'exception de quelques rares auteurs comme Arendt ou encore Nisbet. Ce dernier, sociologue, publie un ouvrage *La tradition sociologique* dans lequel il base son raisonnement sur les cinq antagonismes de l'histoire de la sociologie, à savoir communauté/société, autorité/pouvoir, statut/classe, sacré/séculier, aliénation/progrès et où il déclare que « la notion de communauté constitue le plus fondamental des concepts élémentaires de la sociologie, celui dont la portée est aussi la plus vaste. [...] L'idée de communauté est en effet aussi fondamentale au XIX^e siècle que la notion de contrat pendant l'âge de la Raison » (Nisbet, 1966/1984, p. 69). Mais au-delà des fondateurs, formés de Tönnies, Durkheim et Weber, il fut évité d'avoir recours au terme « communauté » et celle-ci fut peu développée par les sociologues français et les psychologues sociaux. Bien qu'il puisse être constaté en psychologie sociale, et cela est étudié ci-après, qu'elle n'a eu de cesse comme le souligne Dubost (2016, p. 82) d'en « éclairer les processus à l'œuvre dans les phénomènes dits communautaires », comme en témoignent les recherches et interventions orientées sur le groupe, les décisions collectives, l'influence sociale, la perception sociale, les stéréotypes et préjugés, la discrimination, la pensée sociale, les représentations sociales ou encore les relations interpersonnelles. Tous les chercheurs de cette discipline convergent et sont effectivement animés par le souhait de mieux comprendre ce qui se joue dans les interactions sociales et le fonctionnement psychologique. Comme le présentait Nisbet, la communauté et ses implications dépassent largement, aujourd'hui, les frontières des théories sociologiques. Elle se retrouve dans toutes les grandes disciplines universitaires, en droit, sciences politiques, économiques et de gestion (communauté des époux, communauté légale, communauté économique d'un groupe d'États, communauté européenne, communauté de marque, etc.), en

lettres et sciences humaines (psychologie communautaire, communauté monastique, communauté religieuse, communauté linguistique, communauté nationale/internationale, communauté d'agglomération, communauté urbaine, etc.), en sciences et techniques (communauté animale, communauté d'organismes vivants, communauté virtuelle ou en ligne, etc.) et en médecine (communauté thérapeutique, la santé communautaire, etc.).

1.3. À la recherche d'une définition opérante

Lorsqu'une recherche est faite sur la « communauté », il est presque systématiquement fait référence en introduction à l'article de Hillery (1955) qui s'est courageusement aventuré à recenser toutes les définitions du concept. Mais c'était en 1955. Autant dire qu'aujourd'hui à travers ce qu'il a été esquissé précédemment de son histoire, l'actualisation de cette information nécessiterait un temps déraisonnable pour finalement un résultat exprimé en volume ne traduisant pas ses fondements essentiels. Il faut reconnaître néanmoins que son apport reste une base et traduit l'intérêt manifeste des chercheurs sur le sujet aux États-Unis. Il dénombre, déjà à cette époque, quatre-vingt-quatorze définitions caractérisant seize typologies du terme communauté où le dénominateur qui prévaut à chaque fois est « l'individu » et dans soixante-neuf d'entre elles, les « liens communs », les « interactions sociales » et le « lieu de vie ». Est-ce que ce constat a évolué ? Pour considérer et circonscrire la notion de communauté, plusieurs modélisations sont suggérées dans la littérature scientifique. Deux d'entre elles sont retenues, la première proposée par McMillan et Chavis (1986) et la seconde proposée par Schrecker (2011, p. 43). L'intention est *in fine* d'affirmer ce qui caractérise l'existence d'une communauté.

Il est sans équivoque que l'ouvrage de McMillan (1976) et l'article de McMillan et Chavis (1986) sont des références qui ont contribué au développement de la théorie de la communauté et à la conceptualisation d'une définition. La majeure partie des contributions scientifiques explorant le domaine de la psychologie communautaire les mentionnent. Le sens de la communauté est défini comme « le sentiment d'appartenance des membres, le sentiment que les membres ont entre eux et le groupe une importance et une foi partagées selon laquelle leurs besoins seront satisfaits dans leur engagement à être ensemble » (McMillan & Chavis, 1986, p. 9). Un modèle quadridimensionnel est proposé, à savoir l'adhésion (*membership*), l'influence (*influence*), l'intégration et la satisfaction des besoins (*integration and fulfillment of needs*) et le lien émotionnel partagé (*shared emotional connection*). Les quatre dimensions,

complémentaires et inclusives, n'excluant aucune communauté, sont reprises et définies dans le tableau 1-2.

Tableau 1-2 : *Quatre principes fondamentaux pour définir une communauté (McMillan & Chavis, 1986, pp. 9-14)*

Quatre dimensions, complémentaires, pour définir une communauté	
1. Adhésion	Correspond au sentiment d'appartenance et d'identification à une communauté dont l'individu est membre
2. Influence	Concept bidirectionnel qui admet plusieurs sens de compréhension : 1/ la possibilité pour le membre d'avoir une certaine influence directe ou indirecte sur ce qu'il fait au sein du groupe 2/ la cohésion s'apprécie par la capacité d'une communauté à influencer et à conformer ses membres 3/ le mouvement transactionnel de conformité, d'uniformité vient autant du membre que du groupe et est traduit par la validation consensuelle
3. Intégration et satisfaction des besoins	Correspond au sentiment de satisfaction ressenti par l'individu au sein de sa communauté pour les ressources, récompenses, valeurs partagées qu'elle lui apporte
4. Lien émotionnel partagé	Correspond à l'histoire que les membres racontent de la communauté parce qu'ils y ont participé pour la partager avec d'autres. Elle est nourrie par les expériences vécues ensemble, à un temps donné, dans un environnement commun. Cette histoire est connue et reconnue par la communauté contribuant à renforcer le lien entre les membres et à conditionner le niveau d'investissement de chacun

Certaines alternatives et complémentarités au modèle sont proposées par McMillan (1996). Il les renomme en conservant toujours le même nombre, comme pour soutenir une nouvelle étape de maturation dans leur processus, l'adhésion devient l'esprit, l'influence est rebaptisée la confiance, l'intégration et la satisfaction des besoins glissent vers la notion de commerce et le lien émotionnel partagé est remplacé par l'art. Toutefois, cela ne transforme pas significativement les fondements théoriques du modèle quadridimensionnel et il est préféré conserver, dans la majorité des études, le modèle princeps malgré les larges débats qui ont animé et animent encore la communauté scientifique sur la sous-conceptualisation théorique et méthodologique du sens de la communauté (Chipuer & Pretty, 1999 ; Mannarini & Fedi, 2009 ; Nowell & Boyd, 2010 ; Talò et al., 2014). En effet, comme il est présenté dans la partie empirique de cette recherche une revue de questions sur la délimitation du champ théorique relatif au sens de la communauté, plusieurs échelles de mesures du sens de la communauté (*Sense of Community - SOC*) sont développées, dérivées du modèle conceptuel quadridimensionnel de McMillan et Chavis (1986). L'instrument le plus utilisé mais non

moins critiqué sur sa validité, son caractère unidimensionnel et sa structure factorielle dans divers contextes communautaires (Chipuer & Pretty, 1999 ; Long & Perkins, 2003 ; Nowell & Boyd, 2010 ; Obst & White, 2004) est l'indice de sentiment d'appartenance communautaire (*Sense of Community Index* - SCI) de Chavis et al. (1986) et de Perkins et al. (1990). Plus récemment, comme support empirique au modèle multidimensionnel du SOC, Peterson, Speer et McMillan (2008) ont créé la brève échelle du sens de la communauté (*the Brief Sense of Community Scale* - BSCS) prouvant que la problématique n'émane pas de la théorie mais des mesures du SOC utilisées dans les études. Néanmoins, comme ils en conviennent tout comme Nowell et Boyd (2010) notamment, des investigations dans le domaine de la psychologie communautaire sont à poursuivre.

Schrecker (2011, p. 43) propose de distinguer la communauté consécutivement et de manière non exclusive par quatre principes fondamentaux, le « lieu », une « activité commune », une « caractéristique partagée » et une « qualité de liens ». Le tableau 1-3 en donne un aperçu synthétique avant de les reprendre plus spécifiquement et de les illustrer en s'appuyant sur plusieurs références littéraires et scientifiques.

Tableau 1-3 : *Quatre principes fondamentaux pour définir une communauté (Schrecker, 2011)*

Quatre principes, non-exclusifs, pour définir une communauté	
1. Lieu	Communauté localisable par des frontières réelles ou virtuelles <i>exemples</i> : quartier, village, réseaux, etc.
2. Activité commune	Communauté au sein de laquelle se réalisent des activités physiques et/ou intellectuelles <i>exemples</i> : communauté professionnelle, religieuse, virtuelle, etc.
3. Caractéristiques partagées	Communauté qui partage une/des caractéristique(s) commune(s) dominante(s) <i>exemples</i> : culture, langue, ethnie, etc.
4. Qualité de liens	Communauté au sein de laquelle se partagent des liens émotionnels entre les membres

Premier principe, une communauté existe par « le lieu ». La communauté peut se construire sur un territoire donné avec des membres habitant un même lieu géographique ou historique partageant généralement une langue et une culture commune. Ces lieux prennent la forme de hameaux, de quartiers, de villages, de communes, de villes, d'agglomérations, de départements, de régions, de nations, etc. Ces communautés sont facilement localisables par des frontières (réelles ou virtuelles) qui en délimitent l'étendue. Elles sont nommées communautés de quartiers, communautés d'habitants, communautés provinciales, etc. Les

membres développent un sens de la communauté plus ou moins élevé, déterminé entre autres, par plusieurs éléments structurels, dont l'environnement physique. Pour exemple, Sakip et al. (2012) se sont intéressés au sens de la communauté en s'appuyant sur les quatre dimensions complémentaires définies par McMillan et Chavis (1986) (l'adhésion, l'influence, l'intégration et la satisfaction des besoins et les liens émotionnels partagés) dans deux quartiers résidentiels situés en Malaisie. Un premier où les espaces sont séparés par des clôtures, des séparations et un second où les espaces sont ouverts. Leur étude examine les influences de l'environnement physique architectural sur les relations communautaires au sein des quartiers. Dans une autre recherche, Blanchard (2008) s'appuie également sur le SOC pour mesurer la qualité de vie au sein des quartiers. En effet, il lui est nécessaire d'identifier le fonctionnement de la communauté locale ainsi que d'évaluer les sentiments des habitants de celle-ci les uns envers les autres afin de s'assurer de leur satisfaction et de leur engagement. Cette recherche démontre ainsi que le sentiment de communauté est plus élevé pour les habitants des résidences ouvertes que pour celles fermées.

Deuxième principe, une communauté existe par « une activité commune ». Autrement dit, chaque individu peut considérer qu'il appartient à plusieurs communautés tant les activités peuvent être diversifiées. Relatives au travail, aux loisirs, au sport, etc., qu'elles soient physiques et/ou intellectuelles, exercées dans un secteur, un domaine défini ou dans un lieu, toutes les activités peuvent donner lieu à une communauté à partir du moment où les individus sont volontaires pour la faire exister et souhaitent y appartenir. Les exemples pour illustrer ces activités sont foisonnants. Les plus courantes sont les communautés professionnelles, les communautés de métiers, dans lesquelles les interactions de chacun contribuent au partage de valeurs, d'apprentissage, de savoir-faire, etc. ; les communautés scientifiques constituées de chercheurs œuvrant en réseau sur des thématiques communes ; les communautés religieuses dans lesquelles se réunissent les individus autour d'une croyance partagée « ces « moines de l'Union » entendaient se faire une « âme orientale » - sans rien perdre de la fidélité au Saint-Siège – par le moyen de la prière liturgique et de l'approfondissement savant des richesses de l'Orient chrétien » (Hervieu-Léger, 2017, p. 323) ; ou bien encore les communautés en ligne, les communautés virtuelles (Moisseron-Baudé et al., 2019c) ou celles dénommées les « communautés de frères branchés » par Forest (2009) qui se caractérisent dans leur forme par des espaces de dialogues, de rencontres électroniques, dématérialisés. L'organisation se veut simple, aucune hiérarchie, un principe

d'égalité et d'anonymat sont de rigueur entre les membres et les relations sont réglées par l'échange contractuel. Chacun est libre d'exprimer ses opinions. Toutefois, lorsque celles-ci ne sont pas adaptées, elles peuvent être rapidement censurées par les membres en ignorant la personne gênante. La régulation des relations se fait naturellement. Ces communautés sociales virtuelles naviguent dans un environnement mouvant où l'interactivité est permanente, et bousculent certaines règles sociétales comme le souligne Forest (2009, p. 673), elles « imaginent s'affranchir de contraintes imposées par la réalité ». Pour certaines, il est possible par exemple de se façonner sur mesure une autre identité en choisissant son nom, ses affiliations et de se libérer ainsi de certains interdits. Ces actions de communications virtuelles font naître des identités dites « fluides » (Robin, 2000, p. 195) et polysémiques. Objets de débats et de controverses, ces communautés divisent tant sur la superficialité de certains échanges collectifs, le caractère asservissant que sur la possible transformation psychique des individus.

Également, des études portent sur des actions d'intervention menées au sein des communautés afin de favoriser leur participation sociale. La recherche de Mayorga et Pinto Geíse (2015) en est une illustration. Elle s'attache justement à renforcer la communauté politique. Plus spécifiquement, l'objet d'analyse de leur intervention porte sur une école municipale située dans une favela au Brésil. L'objectif est, à travers l'outil théorico-méthodologique de la recherche-intervention de renforcer, avec l'aide des acteurs locaux, « les espaces publics d'interaction et de débat, visant ainsi la démocratisation des rapports et des processus, et la possibilité d'une participation effective à l'intérieur d'une communauté politique » (Mayorga & Pinto Geíse, 2015, p. 106). Confrontés à de vives réactions, résistances de la part des habitants ainsi qu'à des représentations sociales les sclérosant dans leur contexte social, les auteurs ont cherché à savoir et à problématiser les « bases psychosociales étayant cet imaginaire social » (Mayorga & Pinto Geíse, 2015, p. 108) conséquences dues également aux inégalités sociales. *In fine*, la participation active des habitants à la communauté politique a été possible grâce à l'apport de plusieurs médias, des rencontres avec les professeurs invités à visiter la favela où habitent certains jeunes, la publication d'un journal local rédigé par un groupe de familles qui suscita l'intérêt du « Secrétariat de l'éducation de la ville » et leur permit de faire partie d'espaces de discussion. Une dernière illustration est celle de Cronick (2002) qui dépasse les limites de la psychologie centrée sur l'individu isolé de son environnement pour s'intéresser à la psychologie communautaire ou plus spécifiquement à la psychologie sociale communautaire dont le domaine d'étude, pratiqué en Amérique latine,

porte notamment sur la subjectivité et l'intersubjectivité mobilisées au sein des communautés grâce à la « participation sociale ». La subjectivité est traitée au sens où celle-ci est socialement construite comme Mead et al. (2006) ont pu le démontrer. Quant à l'intersubjectivité, elle implique au sein de la communauté la conscience des autres qui nécessite de prendre en compte les besoins des autres, même s'ils sont décentrés de ses propres attentes, et de porter attention au bien-être de tous. De la participation sociale dépendent les actions sociales véhiculées par trois modèles communautaires tels que celui sur le « sens de la communauté », celui où la communauté est considérée comme une « Institution » et celui relevant de « la justice sociale et de la participation » ainsi que des pratiques communautaires. La notion de communauté est associée ainsi à la responsabilité sociale dans le sens où les membres sont considérés comme des êtres pensant capables d'agir de façon autonome. Leurs engagements réciproques favorisent leur sentiment d'appartenance au groupe, les liant les uns envers les autres, chacun a une place, un rôle et compte au sein de la communauté. McMillan (1996) parle même d'un « esprit d'appartenance » qui apparaît au sein d'une structure organisée quand les membres ont confiance et que les expériences partagées convergent vers un bénéfice mutuel.

Troisième principe, une communauté existe par « une caractéristique partagée ». Il peut s'agir effectivement d'une caractéristique dominante comme dans les communautés linguistiques où l'existence de la communauté repose sur la langue (ou dialecte ou parler) commune à tous pour communiquer. Il peut également s'agir de plusieurs éléments communs relatifs à la culture, à l'ethnie qui considère avoir en commun des attributs auxquels les membres peuvent s'identifier et se différencier des autres communautés. Ces attributs peuvent être indifféremment les liens familiaux, une histoire, un mode de vie, un lieu d'origine, une tradition, des coutumes, etc. Généralement, ces caractéristiques partagées sont facilement identifiables et repérables par les autres communautés, ce qui contribue à renforcer le sentiment d'appartenance des membres à la communauté et parfois même, lorsque c'est nécessaire, à le revendiquer. L'étude de Odafe et al. (2017) est à ce titre pertinente car elle a démontré la valeur du soutien social pour les Afro-Américains confrontés à la discrimination raciale. Ce soutien social culturel agit comme un facteur de protection pour atténuer les effets du stress liés à son ethnie. Ainsi, les solidarités en interne au sein d'une communauté peuvent se structurer autour de valeurs parfois peu perceptibles depuis l'extérieur ce qui peut être source de situations équivoques avec d'autres membres d'autres communautés. Pour saisir

l'étendue de ce troisième principe, l'apport de certains chercheurs peut être éclairant. Huysman et al. (2003, p. 11) considère la communauté comme « une entité sociale dont les acteurs partagent des besoins communs, intérêts ou pratiques qui constituent l'unité de base de l'expérience sociale ». Parmi celles-ci, il existe un type de communauté nommé la communauté de pratique, qui rassemble des individus autour d'objets communs qui partagent leur savoir, leur savoir-faire, leur expérience pour participer à la construction de nouvelles idées, pour résoudre des problèmes mais aussi plus simplement, pour s'enrichir des interactions du groupe (Wenger, 1998). Autonomes, les membres de la communauté s'organisent, ont leur propre règle et leur mode de communication. Pour Lave et Wenger (1991) la communauté de pratique correspond à un ensemble d'individus qui se réunit autour d'engagements mutuels dans une entreprise. Elle participe, selon eux, à la théorie sociale de l'apprentissage qui se structure autour de qualités comme la confiance, une identité commune, des relations établies sur du long terme, une pratique partagée, etc. Toutefois, ces conduites peuvent parfois dysfonctionner comme le souligne Mládková (2015, p. 444) et aboutir à des « monopoles du savoir » sources de rétention d'information auprès du reste de l'organisation. Ainsi, trois facteurs typiques de dysfonctionnements sont décrits au sein de communauté de pratique : « le domaine d'activité, les relations et le partage des connaissances ». Plus largement, au sein des communautés, les dysfonctionnements les plus récurrents repérés sont « les monopoles du savoir, l'élitisme, l'arrogance, la jalousie ou le comportement qui porte atteinte directement à l'intérêt de l'organisation ». Même si le canal de communication varie (réseau informatique), la recherche de Prost et al. (2014) s'intéressant aux communautés virtuelles, avec plus spécifiquement un focus sur les forums entre professionnels, peut se rapprocher du concept des communautés de pratique défini juste avant. L'intention de l'étude est de comprendre, en analysant le contenu des interactions de groupe, comment le partage de connaissances et le partage d'émotions sont véhiculés dans les échanges. Les résultats font apparaître trois types d'interactions, les interactions épistémiques basées soit sur la présence ou soit sur l'absence d'une expérience émotionnelle, qui ont un objectif de production de connaissances, portant sur des points de clarification, d'évaluation par exemple et des interactions socio-émotionnelles portant sur le soutien, la solidarité et l'humour. Ainsi, les professionnels qui investissent ces forums sont préoccupés par plusieurs facteurs, celui d'enrichir ses connaissances, celui d'échanger des pratiques, des expériences professionnelles et également, de décharger ses émotions même celles qui sont négatives. La recherche de soutien social dans la dynamique des interactions peut comme l'a montré l'étude de Prost

(2012) être créatrice de sens, permettre de canaliser ses émotions en réévaluant la situation, rechercher des solutions professionnelles qui enrichissent sa pratique. Les communautés de pratique semblent être conductrices, vectrices de sens par la production des échanges.

Quatrième principe, une communauté existe par une « qualité de liens ». Il s'avère que peu importe l'objet sur lequel porte la communauté, ce qui donne du sens aux actions réalisées passe inévitablement par le sens que la communauté a pour le membre et *in fine*, par le fait d'être liés ensemble. Deux exemples d'études peuvent traduire ce propos. Hahm et al. (2016) cherchent à comprendre les raisons pour lesquelles les membres d'une association se mobilisent lors d'une rencontre annuelle. Un des facteurs clés de succès repose sur la participation active de tous, alors qu'est-ce qui peut permettre de rendre attrayante une rencontre et conduit les membres à y assister ? Cette recherche propose de comprendre le sens de la communauté lors d'une réunion annuelle entre les membres d'une association et d'évaluer l'influence de celle-ci sur les intentions futures. Pour le mesurer, ils se sont appuyés sur le modèle de McMillan et Chavis (1986) qui demeure aujourd'hui encore une référence théorique. Décrit précédemment, ce modèle du sens de la communauté est conçu dans une acceptation large et peut être appliqué à d'autres communautés. Les chercheurs l'ont donc adapté pour les besoins de l'enquête et ont abouti à quatre facteurs « le lien social, le sentiment d'appartenance, le lien affectif et la relation » (Hahm et al., 2016, p. 155). Concernant les intentions futures, trois éléments ont été intégrés « les intentions d'assister à la même conférence annuelle l'année prochaine, le renouvellement de l'adhésion et la recommandation d'adhésion à d'autres » (Hahm et al., 2016, p. 154). Les résultats montrent effectivement que le sens de la communauté a un impact plus important que la satisfaction sur les intentions futures et que le sens de la communauté a une relation positive et directe avec la satisfaction d'une part, et avec les intentions futures d'autre part. Par ailleurs, une récente étude menée par Vayre et al. (2016) montre que la satisfaction des étudiants est fortement dépendante du dispositif de formation (face-à-face/*e-learning*) et également du sentiment de communauté. Pour le démontrer, ils se sont appuyés sur la traduction de « l'index de Rovai » qui décompose en deux sous-dimensions de dix items chacune le sentiment de communauté comme celui de « connivence » et celui « d'apprendre au sein de la communauté de formation ». Le sentiment de communauté pour ceux qui suivent une (e-)formation est appréhendé, au regard de la littérature, par « la reconnaissance mutuelle de cette appartenance ; le développement de sentiments amicaux, d'une cohésion, de liens relationnels

; la considération de l'importance des membres de la communauté et plus largement du groupe de formation ; la confiance mutuelle, au fait de pouvoir compter les uns sur les autres, de se soucier du bien-être de chacun ; la conscience d'avoir des devoirs et des obligations les uns envers les autres (ainsi qu'envers l'institution dispensatrice de la formation) ; l'espoir partagé que les besoins éducationnels de chacun vont pouvoir être comblés par l'engagement dans des buts communs » (Vayre et al., 2016, p. 275-276). Cette recherche se concentre ainsi sur le rôle et l'importance de l'altérité dans les dispositifs de formation (face-à-face/*e-learning*). Lorsque la formation est considérée comme une contrainte, le sens accordé à la formation par les cyber-étudiants va être influencé par le sentiment de communauté, ce qui va dans le sens d'autres recherches recensées par les auteurs, qui affirment que le sentiment de communauté réduit l'isolement des étudiants et a un effet négatif sur les abandons. Ce quatrième et dernier principe pourrait être rapproché de la manière dont McMillan et Chavis (1986) considèrent le quatrième facteur relatif au « lien émotionnel partagé » qui contribue à définir la communauté. Il se rapporte en effet aux liens qui se nouent entre les membres à travers l'histoire de la communauté et les événements vécus, traversés dans le temps. Ces histoires partagées, racontées, véhiculées au sein de la communauté par le biais de l'expression orale surtout, contribuent à renforcer le lien entre les membres et le sentiment d'appartenance de chacun à la communauté. La variable temporelle est ici fondamentale, elle met en condition, distille progressivement la réflexion pour instaurer et installer la relation, l'échange, le partage, durablement. La qualité de ces liens affecte la cohésion de groupe (Festinger, 1950 ; Mann & Mann, 1959). Lorsqu'ils sont distants, l'organisation de la communauté en pâtit et celle-ci dysfonctionne. Également, la traversée d'événements majeurs au sein de la communauté, comme des crises, est fonction de la qualité du lien qui peut être fortement intensifié (Myers, 1962) ou au contraire, être diminué par la division des membres. Comme le soutiennent McMillan et Chavis (1986), le lien émotionnel partagé contribue à créer « l'âme », « l'unité » de la communauté assimilable à la *Gemeinschaft* de Tönnies. Insaisissable, impalpable, d'une « essence pure » comme le souligneraient certains philosophes, c'est de ce passage au lien spirituel, qu'émanerait « l'esprit de la communauté » (Bernard, 1973). L'importance de ces liens communautaires, par ce qu'ils apportent aux membres de solidarité, de profondeur, de pérennité, sont recherchés par chacun. Ils donneraient comme le souligne Schrecker (2011, p. 46) « un sens à leur vie ».

Ainsi, rechercher une définition de la communauté s'élabore en premier lieu en comprenant ce qui caractérise son existence. Quelques termes proches empruntés à d'autres courants peuvent être aussi aidants pour mieux la caractériser. La notion de collectif de travail par exemple, définie par Cru (1988, p. 45) qui suppose simultanément « plusieurs travailleurs, une œuvre commune, un langage commun, des règles de métier, un respect durable de la règle par chacun ». La notion d'équipe de travail définie par Rousseau et al. (2006, pp. 540-541) qui correspond à « un groupe formel composé d'au moins deux individus responsables collectivement de l'accomplissement d'une ou de plusieurs tâches définies par l'organisation ». Ou bien encore, la notion de groupe social définie par Moscovici (2000, p. 124) où « chaque individu connaît les autres membres du groupe et agit en interaction avec eux ». Ces quelques exemples mettent simplement en exergue des dénominateurs communs à la communauté avec les traits caractéristiques suivants : celui de réunir plus de deux individus ; celui d'avoir un ou des intérêts en commun ; celui d'avoir des règles, des normes ; celui de s'inscrire dans le temps ; celui d'avoir une interaction en face-à-face ou à distance entre les individus. Également, Dubost (2016) vient apporter un éclairage spécifique sur la compréhension du lien communautaire avec la référence aux travaux de Eizner. En effet, Eizner, sociologue, étudie la société paysanne et notamment les idéologies qu'elle véhicule et qui jouent un rôle à « la formation sociale et à sa reproduction » (Eizner, 1972, p. 317). Elle critique vigoureusement « l'idéologie des communautés » source de contradictions, de conflits et de « charges idéologiques ». Dans sa collaboration à l'ouvrage *Les collectivités rurales françaises II* de 1974 cité par Dubost, elle décrit l'image idéalisée des paysans que Dubost (2016, pp. 76-77) résume en cinq points par : 1/ « l'idée d'un nous » où chacun a sa place ; 2/ « l'idée d'une forte interaction » où chacun est considéré et ne subit pas d'isolement ; 3/ « l'idée de partage » entre chaque membre ; 4/ « l'idée d'égalité » entre tous les membres soutenue par l'appartenance au groupe ; 5/ « l'idée d'une organisation sociale au plus proche d'une vie naturelle » représentant autant la communauté organique que des relations saines et simples. Cet exemple de qualité de liens traduit ce qui a précédemment été évoqué et peut donc facilement se transposer au sens de la communauté. Néanmoins, l'analogie avec « l'idéologie » connote à elle seule une vision péjorative à partir de laquelle la réalité est analysée avec des idées prédéfinies, catégorisées. Si sa polysémie peut rendre certes l'appréhension de son concept complexe tant elle est associée à la complexité humaine, elle est nécessaire pour avoir une connaissance fine de la réalité sensible perçue par les membres pour être considérée autrement que sous la forme d'une « charge idéologique ». Elle trouve

son équilibre, son harmonie quand elle est un lieu de communion où « on commence à s'aimer les uns les autres et à se préoccuper de la croissance de chacun » (Vanier, 1989/2012, p. 28). Aussi, la définition proposée et retenue pour cette recherche est la suivante « un groupe social formel et/ou informel dont l'individu est membre, uni autour d'échanges communs pluriels et d'organisations d'actions, partageant des intérêts, des aspirations et des valeurs communes ».

Aurore descriptive de la communauté, il est relaté avec précision son étymologie pour en saisir le sens premier puis, ce qui a marqué son histoire en suivant sa trace depuis l'Antiquité jusqu'à l'ère de notre société post-moderne et ce, dans une approche multiculturelle, concluant sur une recherche de définition opérante caractérisant l'existence d'une communauté. Cette mise en perspective introductive de la notion de communauté esquisse la profondeur de son champ, son omniprésence dans l'existence humaine à travers les siècles alternant respectivement des passages du visible à l'invisible, de l'ombre à la lumière mais elle soulève aussi plusieurs problématiques qui peuvent la discréditer jusqu'à envisager d'en abandonner le concept. Aussi, pour saisir le rôle des interactions communautaires et tenter de dépasser certains atavismes sur lesquels repose l'idéologie des communautés, il est proposé de poursuivre en explorant dans la catégorie des sciences humaines et plus spécifiquement au sein de la discipline psychologique, les branches d'étude pouvant éclairer le sens de la communauté.

Essentiel à retenir :

- ☐ Issue du grec, *koinonia* et du latin, *communitas*, dont les adjectifs *koinos* et *communis* signifient tous deux un état, un ensemble de ce qui est « commun » autant par ce que les individus ont en commun (une langue, une histoire, des biens, etc.), que par ce que les individus font, élaborent en commun (engagement moral, religieux, politique, etc.).
- ☐ La notion de communauté est ancienne et remonte à l'Antiquité. Trois fondateurs sociologues, Tönnies, Durkheim et Weber, laissent une empreinte indélébile sur une conception duelle entre la « communauté » et la « société » dans l'organisation sociale selon un schéma évolutionniste. Cette conception a largement contribué à véhiculer dans les représentations sociales des orientations idéologiques porteuses d'assentiment souvent négatif. En France, généralement la communauté est connotée plus péjorativement que dans les sociétés anglo-saxonnes.

- ☐ La communauté et ses implications dépassent largement, aujourd'hui, les frontières des théories sociologiques. Elle se retrouve dans toutes les grandes disciplines universitaires.
- ☐ La définition opérante de la communauté est éclairée par deux modèles, celui de McMillan et Chavis (1986) d'une part, par quatre dimensions complémentaires qui sont « l'adhésion », « l'influence », « l'intégration et la satisfaction des besoins » et le « lien émotionnel partagé » et celui de Schrecker (2011) d'autre part, par quatre principes fondamentaux consécutifs et non-exclusifs, le « lieu », une « activité commune », une « caractéristique partagée » et une « qualité de liens » qui caractérisent l'existence d'une communauté.
- ☐ La définition proposée et retenue pour cette recherche est la suivante « un groupe social formel et/ou informel dont l'individu est membre, uni autour d'échanges communs pluriels et d'organisations d'actions, partageant des intérêts, des aspirations et des valeurs communes ».

2. À la recherche du sens communautaire

Une figure esthétique et poétique pourrait considérer la « larme » comme l'enveloppe charnelle de la communauté. Peut-on l'imaginer ? La représenter serait aidant, non pas parce que nous manquons de familiarité à son sujet, au contraire, tous les êtres humains, à tous les âges de la vie, sont reliés les uns aux autres pour avoir versé une « larme », mais pour que naisse un « nous », une forme reconnaissable entre « nous », une figure commune.

Cette « larme », dans son unité, véhicule une histoire, unificatrice entre les êtres humains, à la fois singulière comme l'est l'individu et collective car elle ne peut s'exprimer sans l'autre. Signe de joie ou de tristesse, elle est médiatrice d'une émotion absolue, authentique, pure essence naturelle émanant de l'Homme pour les autres Hommes. Silencieuse ou sonore, sa présence est un message qui tire un trait d'union universel, indivisible, entre chaque vie humaine. Comme l'est l'âme, c'est une force instinctive d'harmonie et de communion. En faire son expérience, c'est la comprendre et l'intégrer en profondeur. De quoi est-elle habitée ? Elle incite à partir dans une quête exploratoire, à la recherche du sens communautaire.

Cette deuxième partie s'attelle à repérer dans la littérature scientifique les branches d'étude, dans le domaine de la psychologie, pouvant éclairer le sens de la communauté. Il y est successivement présenté la manière d'appréhender les communautés dans le champ de la psychologie de l'orientation, dans le champ de la psychologie sociale en articulation avec la sociologie puis dans le champ de la psychologie communautaire. Chacune des parties s'attache à donner une définition de la communauté, un cadre de recherche dans lequel sont circonscrites les approches théoriques qui considèrent la communauté, puis les implications dans la pratique professionnelle afin de comprendre les approches appliquées, expérimentales. Une conclusion synthétique des principales notions est établie, comme fil conducteur à cette recherche, pour penser le rapport à l'existence à travers la communauté.

2.1. Comment s'appréhendent les communautés en psychologie de l'orientation ?

Law en 1981 va soumettre un article majeur dressant un état sur la façon dont est pensée la carrière dans le contexte social. Conjuguant différents champs disciplinaires du domaine de la psychologie, de la sociologie, de l'économie, ses réflexions élargissent les cadres de référence pour penser le développement de carrière. Domine encore à cette époque l'idée, issue de théories scientifiques, que l'individu doit correspondre aux emplois proposés sur le marché avec progressivement l'introduction dans les années soixante l'idée, issue de théories humanistes, que l'individu doit être considéré dans sa globalité, condition pour comprendre son orientation professionnelle. Dans un contexte sociétal en pleine transformation, mutation, l'appel est propice à repenser les cadres de références en se concentrant plus spécifiquement sur une compréhension écologique de l'individu dans son environnement. L'ambition de Law est précisément de se situer à l'intersection entre les modèles sociologiques et psychologiques pour apprécier les événements vécus par les individus au regard du contexte de l'interaction communautaire entre l'individu et le groupe social dont il est membre. Dans cette articulation, Law propose une nouvelle approche à intégrer dans le développement de carrière où le rôle des interactions communautaires est central pour considérer l'accompagnement.

2.1.1. Définition de la communauté

Conscient que les échanges jouent un rôle déterminant pour l'individu dans son environnement, l'intention est de saisir les influences situationnelles (besoins, sentiments, opinions...) qui émanent des interactions interpersonnelles que celui-ci noue en tant que membre avec les autres membres de sa communauté. Le terme « communauté » est ici défini au sens d'une « pluralité d'échanges interpersonnels menée dans des contextes locaux, sur la base d'une interaction entre groupes à l'intérieur desquels l'individu est un membre » (Law, 1981, p. 14). Pour soutenir sa théorie de l'interaction communautaire, il s'appuie sur de nombreux travaux empiriques émanant notamment de la sociologie où est démontrée la manière dont se construisent certaines motivations, attitudes, représentations, tensions, intentions d'avenir, etc. Sans vouloir être exhaustif, quelques études pionnières sont présentées de manière à saisir les facteurs influents dans le choix de carrière au sein des interactions communautaires.

2.1.2. Cadre de recherche

Jackson et Marsden (2012) décrivent dans leur ouvrage *Education and the Working Class* dont la première édition date de 1962, la difficulté pour les enfants issus de la classe ouvrière de s'émanciper. Lorsqu'ils réussissent à l'école et ont des perspectives ascensionnelles de mobilité sociale, l'appartenance à la communauté d'origine exerce sur eux un poids significatif entraînant, dans le meilleur des cas lorsqu'ils poursuivent, des tensions avec la famille, les voisins du quartier, mais il arrive trop souvent que les vents contraires aient raison d'eux. Certains renoncent et rejettent toutes perspectives d'études supérieures, les pressions étant trop lourdes à porter. Une autre approche proposée par Hargreaves (1967) témoigne des relations sociales au sein d'une école secondaire de garçons dans le nord de l'Angleterre. Il met en lumière les conflits de valeurs entre les enseignants et les garçons notamment ceux issus de la sous-culture. Le poids de cette appartenance a une incidence sur le développement personnel du jeune. Elle génère chez les enseignants une catégorisation des élèves selon leurs perceptions produisant des effets prévus ou non pour les élèves. Dans la même lignée, Ford (1968) montre dans son étude que malgré les tentatives de mixité sociale présentes au sein de l'école, les élèves choisissent leurs affinités avec ceux qui leur semblent semblables (capacités, origines sociales équivalentes notamment). Ce principe de similarité ou de similitude dans la construction des relations amicales avait déjà été observé par Newcomb (1961). Là où Ford va plus loin, c'est lorsqu'il constate que des élèves d'ouvriers ayant un bon niveau scolaire, qui sont placés dans le groupe des meilleurs, vont progressivement se détacher de leur groupe d'appartenance social pour tendre à devenir un membre de la classe supérieure. Les nouvelles interactions amicales qui se nouent, agissent comme un levier porteur d'espoir ascensionnel où l'identification catégorielle va changer pour être reconnu parmi les membres. Gupta (1977) démontre que les groupes d'appartenance ethnique peuvent être des sources influentes agissant à travers les « attentes » (en termes de valeurs) et les « soutiens » dans le contexte de réussite scolaire notamment chez les enfants d'immigrés. *L'école des ouvriers*, ouvrage de Willis (1978) est une belle illustration pour décrire le rôle et l'influence des interactions familiales et d'un groupe de pairs sur l'individu. Ils peuvent être déterminants en effet pour forger son identité professionnelle et orienter ses choix futurs. Au cœur de sa région natale dans les Midlands, vers la fin des années 70, Willis s'intéresse aux formes culturelles de la classe ouvrière avec plus spécifiquement un focus sur la transition de l'école à la vie active. Il suit pendant dix-huit mois un groupe de jeunes hommes adolescents en échec scolaire nommés « les gars » dont les pères sont ouvriers dans la sidérurgie. Une

étude ethnographique rigoureuse le conduit à distinguer deux cultures aux logiques semblables, une « culture ouvrière » et une « culture anti-école ». L'une et l'autre se répondent symétriquement où seul l'environnement diffère. Dans un cas, ce sont les pères qui résistent aux contraintes imposées par les chefs d'atelier et dans l'autre, ce sont les adolescents qui se jouent de l'institution et de ses représentants pour troubler l'ordre scolaire. Le processus de reproduction générationnelle est soulevé prédestinant « les gars » à s'anticiper dans la même identité professionnelle que leur père. Plus précisément, ce qui est montré lorsque « les gars » adoptent ces conduites c'est qu'elles constituent des stratégies identitaires collectives comprises au sens « des procédures mises en œuvre (de façon consciente ou inconsciente) par un acteur (individuel ou collectif) pour atteindre une, ou des, finalités (définies explicitement ou se situant au niveau de l'inconscient), procédures élaborées en fonction de la situation d'interaction, c'est-à-dire en fonction des différentes déterminations (socio-historiques, culturelles, psychologiques) de cette situation » (Lipiansky et al., 1998, p. 24) contribuant à construire son identité personnelle en corrélation avec celle projetée professionnellement dans une destinée presque inéluctable d'ouvrier sidérurgiste. Ils développent ainsi, par l'intermédiaire des interactions, tous les attributs (langage, virilité, règles du groupe...) pour être reconnus socialement dans leur communauté d'appartenance. Il faut toutefois remettre cette étude dans son époque, dans son contexte culturellement marqué et dans un univers où le genre masculin domine, ce qui pose un certain nombre de biais.

À travers ces études, se trace progressivement les contours du rôle de la communauté. Médiatrice des significations construites en commun, son influence par les interactions communautaires peut modifier à la fois le fonctionnement social et les conduites des individus. Comme cela a été évoqué, la famille, les relations de voisinages, appartenir à un groupe de pairs sont des puissants prédicteurs pour prendre conscience de soi et saisir les opportunités socialement déterminées. Law propose à ce titre, un modèle, en distinguant cinq modes d'influence communautaire (voir tableau 1-4), les attentes, les rétroactions, le soutien, le modelage et l'information qui sont à croiser avec six sources d'influence reconnues élémentaires pour les jeunes, à savoir les parents, la famille étendue, les relations de voisinage, les groupes de pairs, le groupe éthique et les enseignants. La combinaison des influences et des sources aboutit à une vision dynamique des trente modalités d'influences communautaires possibles. Ce modèle est une manière de situer l'individu dans sa dynamique locale en identifiant les acteurs qui animent sa vie. Également, il identifie les modes qui

contribuent à construire les différentes réalités de l'individu. Toutefois, certaines actualisations seraient nécessaires à intégrer au regard des transformations sociétales et mutations technologiques récentes.

Tableau 1-4 : *Cinq modes d'influence communautaire (Law, 1981)*

Modes d'influence communautaire	
1. Les attentes (expectations) concernant l'individu	Elles lui sont transmises à travers les valeurs familiales ou des groupes de pairs par la médiation de signaux, de pressions, d'incitations, etc.
2. Les rétroactions (feed-back)	Ce sont les messages reçus par l'individu concernant son adéquation pour tel ou tel rôle. Ses images sociales de soi apparaissent ainsi marquées par sa participation à tel ou tel groupe.
3. Le soutien (support) plus ou moins important de l'entourage	On a pu montrer, par exemple, que la réussite scolaire d'enfants d'immigrés dépendait en partie des soutiens qu'ils reçoivent chez eux (Gupta, 1977).
4. Le modelage (modelling)	Une communauté offre la possibilité de rencontrer un ensemble des « modèles » en chair et en os auxquels chaque jeune peut éventuellement s'identifier. Certains peuvent ainsi découvrir des modèles, hors de leur cercle familial.
5. L'information (information)	Elle est déterminée par la communauté d'appartenance. L'environnement est source d'observations (en particulier des habitudes de travail des gens qu'on y rencontre). Par ailleurs, certaines informations ont pour origine la communication, par les membres du groupe d'appartenance, d'impressions, d'images, de faits, de jugements, etc.

Tableau extrait de Guichard et Huteau (2006, p. 183)

Pour soutenir la théorie de l'interaction communautaire, Law s'appuie sur l'approche de Roberts (1980) qui semble être selon lui, la plus proche de sa conception. Elle concilie effectivement deux principes qui guident sa pensée, le premier relatif à l'influence sociale sur le développement de carrière et le deuxième relatif à la phénoménologie proposé par Rogers (2012). Aussi, de leur point de vue, pour comprendre l'orientation professionnelle des individus, le pré-requis est d'avoir accès à leur biographie. Cette dernière fournit plusieurs niveaux d'information. Premièrement, elle permet d'identifier les sources d'influence de l'individu (famille, relations de voisinage, communautés, etc.) à travers ses rencontres quotidiennes dans sa vie. Deuxièmement, elle permet de saisir à travers les interactions communautaires qu'entretient l'individu avec les membres de son groupe social la manière dont il construit ses représentations de soi et ses opportunités socialement déterminées. Et enfin troisièmement, elle permet de décrire, par le biais des cinq modes d'influence

communautaire notamment, la façon dont ces constructions individuelles vont se façonner, être modifiées dans le temps par ce processus d'échange. Cette réalité témoigne du caractère évolutif et non statique du « soi » de l'individu en relation avec des situations contextuelles en perpétuel mouvement. Plus globalement, la conjugaison de l'ensemble de ces données contribue à mieux saisir les choix de carrière de l'individu en fonction non seulement de la distance qu'il aura prise ou non avec les autres membres de sa communauté (Willis, 1978) mais aussi les facteurs déterminants qui contribueront parmi les membres d'une même classe sociale à se différencier, à s'émanciper autant dans leurs choix que dans leurs futurs aspirations professionnelles (Ford, 1968).

2.1.3. Implications dans la pratique professionnelle

Cette nécessité d'allier la psychologie à la sociologie est une recommandation adressée aux conseillers en orientation par Law (1981). L'ambition de Law, promouvoir une nouvelle théorie dans le champ de l'orientation axée sur le développement des carrières et des interactions communautaires, conduit à une conception décalée et originale des pratiques en orientation. Une vision plus écologique de l'individu, plus « humaniste » dira-t-il, est attendue de manière à comprendre les choix de carrière de l'individu dans son acceptation la plus complète. Au regard des incertitudes en l'avenir liées à l'évolution rapide de l'environnement, Law propose d'aider les individus à se construire des « soi possibles » de sorte qu'ils aient toujours le choix d'avoir le choix dans leur vie par le développement notamment de leur capacité d'adaptabilité, de souplesse dans l'abandon d'une perspective pour une autre plus utile, etc. mais aussi, et surtout, en retrouvant un « sens de soi (*sense of self*) ». Pour stimuler ce sens de soi de manière à ce que les individus prennent conscience d'eux, le/la conseiller(ère) peut les inciter à se rapprocher d'autres communautés pour créer de nouvelles interactions. En effet, pour soutenir cette proposition, Law s'appuie notamment sur la recherche de Hill (1969) où il est constaté que certains jeunes, à l'approche du décrochage scolaire, adoptent contre toute attente un comportement dynamique et déterminé face à leur avenir. Les causes ne sont pas à chercher du côté de l'intelligence ou bien du soutien qu'ils auraient pu recevoir de la part des parents, des enseignants, etc. mais de leur fort attachement et engagement à des activités en dehors de l'école. Cet « ailleurs », autre qu'à l'école, autre qu'au sein de la famille est comme une respiration vectrice de sens. L'expérience vécue au sein d'une autre communauté peut devenir une alternative à ce qui semble plus compliqué à réaliser pour l'individu de façon à envisager de nouvelles perspectives d'avenir possibles.

Également, Law précise que les informations transmises, la rétroaction faite à l'individu par ses communautés en tant que membre actif et développent en lui des compétences. Il se confronte, interagit avec d'autres individus ce qui éveille son sens critique et le sens de soi le rendant actif, « combatif » notamment quand il s'agit du marché de l'emploi. Cette richesse d'échanges peut l'amener ainsi à explorer, rechercher au-delà de son environnement, nécessitant de consentir à faire des efforts. Ce comportement est la base de ce qu'il nomme « l'autonomie personnelle » (Law, 1981, p. 20).

2.1.4. Conclusion synthétique des principales notions pour penser le rapport à l'existence à travers la communauté

Toujours dans une perspective de mieux appréhender le rôle que joue la communauté dans l'existence des individus, le tableau 1-5 regroupe les principales notions explorées dans le cadre de la psychologie de l'orientation.

Tableau 1-5 : *Principaux apports de la psychologie de l'orientation sur la communauté*

Critères	Principes
Principes	Théorie de l'interaction communautaire pour l'accompagnement
Définition de la communauté	« Pluralité d'échanges interpersonnels menée dans des contextes locaux, sur la base d'une interaction entre groupes à l'intérieur desquels l'individu est un membre » (Law, 1981, p. 14)
Influence(s) disciplinaire(s)	- Sociologie - Psychologie
Apports/modèles identifiés	Les cinq modes d'influence communautaire
Déclinaison dans la pratique professionnelle	- Compréhension humaniste, écologique de l'individu dans son environnement - Incitation à se rapprocher d'autres communautés

Intégrer la théorie de l'interaction communautaire du développement de carrière dans l'orientation c'est offrir un large spectre de pensées et de perspectives à l'individu, promesses de réponses ajustées. C'est également doter le/la conseiller(ère) d'une vision plurielle, holistique de l'individu, non plus uniquement centrée sur la psychologie introspective de l'individu, mais aussi sur l'écologie de l'individu où se façonnent ces influences communautaires. Law appelle à transformer le rôle du praticien endossant à la fois celui de « psychologue et de sociologue appliqué » (Law, 1981, p. 23). Toutefois, comme le remarquent Guichard et Huteau (2006), il est étonnant que Law, qui qualifiera son article princeps de « méta-théorie » en 2009 sur la théorie des interactions communautaires, ne

s'appuie pas pour affiner son propos sur les théories du champ de la psychologie sociale, de la sociologie ou encore du courant de l'interactionnisme symbolique. Également, il n'évoque pas la psychologie communautaire pourtant apparue aux États-Unis en 1965. Aussi, il est proposé d'apporter un éclairage, n'ayant pas pour vocation à être exhaustif, mais nécessaire pour compléter et élargir les connaissances sur ce sujet.

Essentiel à retenir :

- ☐ Ces communautés qui peuvent être la famille phylogénétique mais aussi la famille religieuse, politique, sociale, des groupes de pairs, etc., exercent une influence significative sur les représentations que l'individu a de soi. Ces interactions communautaires génèrent, plus largement, une dynamique au sein des groupes ayant des effets sociologiques. Ainsi, un certain nombre de recherches sélectionnées par Law (1981) établissent ces rapports.
- ☐ Law appelle de ces vœux les conseillers à avoir une vision plus écologique, plus humaniste de l'individu en intégrant la théorie de l'interaction communautaire du développement de carrière dans l'orientation. La finalité étant d'aider les individus à se construire des « soi possibles » et à retrouver un « sens de soi ».

2.2. Comment s'appréhendent les communautés en psychologie sociale en articulation avec la sociologie ?

La psychologie sociale a fait son émergence comme discipline scientifique au cours du XX^e siècle. Ses principales sources sont issues des courants se situant en France et aux États-Unis. Il n'y a pas consensus entre les psychologues sociaux sur la définition de la psychologie sociale tant celle-ci est évolutive dans le temps et selon les contextes. Parmi un large choix de définitions, la plus récente proposée par Beauvois (cité dans Delouvée, 2018, p. 8) semble être à propos avec le sujet de cette recherche « la psychologie sociale s'intéresse, quels que soient les stimuli ou les objets, à ces événements psychologiques fondamentaux que sont les comportements, les jugements, les affects et les performances des êtres humains en tant que ces êtres humains sont membres de collectifs sociaux ou occupent des positions sociales (en tant donc que leurs comportements, jugements, affects et performances sont en partie tributaires de ces appartenances et positions) ». Elle est perçue comme une discipline en articulation avec d'autres où la psychologie n'oppose pas à la sociologie notamment, l'individu faisant partie de la société et réciproquement. Le tableau 1-6 proposé par Delouvée (2018, p. 11) rassemble les principales caractéristiques relatives à la psychologie, la psychologie sociale et la sociologie.

Tableau 1-6 : *Caractéristiques principales liées à la psychologie, la psychologie sociale et la sociologie*

Psychologie	Psychologie sociale	Sociologie
Perceptions individuelles (objets, temps)	Influence du groupe sur l'individu (et vice-versa)	Phénomènes collectifs
Raisonnements/résolution des problèmes	Fonctionnement des petits groupes	Valeurs collectives d'une société
Motivations/émotions poussant à agir	Communication, conflit, négociation, agression, coopération, etc.	Culture, idéologies, institutions

La problématique générale de la psychologie sociale repose sur la compréhension du fonctionnement et du comportement social de l'être humain. S'alternent à travers différentes études, une double démarche scientifique expérimentale d'une part, menée en laboratoire pour l'étude des comportements sociaux et appliquée d'autre part, pour l'étude des phénomènes sociaux. Circonscrite dans un cadre scientifique défini, la psychologie sociale est traversée par plusieurs orientations théoriques dont les principales sont reprises dans le tableau 1-7 selon l'examen établi par Fischer (2015, pp. 22-28).

Tableau 1-7 : *Principales orientations théoriques en psychologie sociale*

Principales théories en psychologie sociale	
1. Les théories behavioristes	Étude du comportement social où l'analyse porte sur la relation entre un stimuli et le changement, la réaction comportementale de l'individu. La valeur déterminante est située sur les stimuli externes.
2. Les théories cognitives (cognition sociale)	Étude des processus mentaux (pensée, perception sociale, opinion, préjugés, etc.) qui façonnent les relations sociales. La valeur déterminante est située sur les constructions mentales qui guident les conduites des individus dans la compréhension de ce qu'ils sont et de leur environnement.
3. Les théories de l'interaction symbolique	Étude de la dynamique des systèmes culturels (valeurs, normes, croyances, traditions, etc.) où l'analyse porte sur la manière dont ils interviennent ou sont utilisés par les individus comme facteurs d'influence de leurs comportements. La valeur déterminante est située sur les symboles partagés par les membres au sein d'un groupe ou d'une société.

L'être humain est par nature un être social en interaction avec autrui. Il devient donc difficile de l'appréhender et d'observer des phénomènes avec un regard binaire, sujet individuel/objet (environnement, stimulus) pour le psychologue versus sujet collectif/objet pour le sociologue. Aussi, Moscovici (1984) propose d'adopter pour les psychologues sociaux un regard ternaire portée sur une relation à trois termes : sujet individuel/le groupe (alter, sujet social différencié)/l'objet (physique, social, imaginaire ou réel). Il citera dans son ouvrage *Psychologie sociale des relations à autrui* (Moscovici, 2000, p. 6) la trouvaille lumineuse de Rimbaud « Je est un autre » qui l'a éclairé pour établir ce rapport « qu'entre le « je » et le monde extérieur, il convient de placer un troisième terme, cet « autre » qui introduit une distance et change le sens de nos actes et de nos rapports individuels et sociaux ». Ce regard est animé par un double mécanisme pouvant être soit statique, relatif à « la facilitation sociale » qui se rapporte à la simple coprésence d'un individu ou d'un groupe où se produit pour l'individu un phénomène d'apprentissage, de familiarité, d'attractivité, de préférence, d'augmentation des performances, soit dynamique, relatif à « l'influence sociale » qui se rapporte à l'interaction où se produit pour l'individu un phénomène d'influence sur ses opinions, ses conduites en rapport avec la pression à une autorité ou à un groupe (Moscovici, 1984, p. 9). Tout individu noue des relations interpersonnelles dans lesquelles se créent des liens entre parents, groupes de pairs, voisinage, etc. dans un contexte social donné qui l'influence émotionnellement, cognitivement, l'oriente dans ses choix et définit sa sociabilité. Ces liens sociaux, selon les événements de vie, s'actualisent, se transforment et répondent à un besoin fondamental pour l'être humain d'être affilié avec les autres.

2.2.1. Définition de la communauté

Couramment deux distinctions sont établies pour évoquer les formes de sociabilité collectives. Elles se reconnaissent facilement dans le langage quotidien des individus qui expriment tantôt « on » et/ou tantôt « nous ».

Le « on » fait référence à la masse, ce qui est appelé par Heidegger (1927/1986) *Mitsein* (être avec) où le monde est un *Mitwelt* (monde avec autrui), mais aussi à la foule, formes les plus instables du groupe « près de trois mille charbonniers étaient au rendez-vous, une foule grouillante, des hommes, des femmes, des enfants, emplissant peu à peu la clairière, débordant au loin sous les arbres ; et des retardataires arrivaient toujours, le flot des têtes, noyé d'ombre, s'élargissait jusqu'aux taillis voisins. Un grondement en sortait, pareil à un vent d'orage, dans cette forêt immobile et glacée » (Zola, 1977, p. 269). L'ouvrage *Psychologie des foules* de Le Bon (1895) est un repère pour décrire le phénomène des foules, le bloc social dans lequel peut se plonger l'individu. Agglomérat d'individus dans lequel il se perd et où il devient anonyme, le pronom personnel « je » est remplacé par le pronom indéfini « on ». L'unité mentale de la foule associée dans une émotion commune, autour d'un rassemblement éphémère dans un lieu, à une même cause, à une même action, crée un sentiment de puissance homogénéisante, de dépassement, libératrice des instincts les plus primitifs. L'être humain, comme le souligne Heidegger, fait corps avec la masse, son identité est diluée comme l'est également sa responsabilité. L'individu ne se différencie plus, il se désindividualise, il devient interchangeable. Ce phénomène de contagion mentale agit sur le fonctionnement rationnel des individus, la pensée et le comportement sont aliénés. Ils ne réagissent pas de la même manière que s'ils avaient été pris isolément. La diffusion de cette altérité, détruisant toute singularité, authenticité, renforce les sentiments excessifs, exclusifs de la foule, de la masse et le nivellement qu'elle entraîne. Ces sentiments peuvent prendre la forme de comportements violents comme en témoignent Prentice-Dunn et Rogers (1989) mais aussi, la forme de comportements altruistes comme en témoignent Spivey et Prentice-Dunn (1990). Ils peuvent aussi être un prélude au « nous » comme le signe d'une expérience commune vécue.

Le « nous » fait référence à la communauté, forme la plus stable du lien social « nous n'avons rien à offrir, aucune cause à promouvoir, aucune démonstration à mettre en avant. Nous avons simplement à être pleinement nous-mêmes. Cette formule de l'un de mes interlocuteurs résume bien la tonalité générale des propos des moines interrogés sur la manière dont ils

envisagent leur place et celle du monachisme dans un monde incertain, où le christianisme ne parle plus au centre » (Hervieu-Léger, 2017, p. 618). La communauté se différencie de la masse, de la foule, elle est indépendante des autres et le passage vers l'état communautaire n'est pas systématique, ni une fin en soi. En cela, elle forme un type concret de groupement et non un simple agrégat où les individus sont des collections. Le propre de la communauté, comme le précise Maisonneuve (2013, p. 42) c'est de « vouloir être et faire ensemble, d'assumer consciemment une même tâche et un même projet ». L'individu prend conscience de soi-même, de sa responsabilité en tant que sujet distinct d'autrui. Appartenir à une communauté, c'est devenir « membre » de celle-ci. Il s'agit d'un choix, librement consenti par l'individu où il s'engage à fournir un travail, des efforts, pour servir la communauté et les membres. Il en accepte et respecte les normes, les règles communes qui sont établies en commun. L'identité singulière de l'individu est maintenue, valorisée et non absorbée par le groupe ce qui constitue un juste équilibre, parfois difficile à maintenir, entre la tentation anarchique et totalitaire. Attentif aux évolutions de son époque, Doise dans son ouvrage de 1976, *L'articulation psychosociologique et les relations entre groupes*, déclare qu'il « existe une psychologie sociale des relations entre groupes » (Doise, 1976, p. 7). Étayé par de nombreuses recherches et en appui sur quelques principaux auteurs comme Piaget, Moscovici, Zavalloni, Mead, Tajfel, etc. Doise explicite la possible articulation entre l'étude des processus individuels relevant du domaine des psychologues et l'étude des rapports de fonctionnement sociétaux relevant du domaine des sociologues. Festinger (1954) démontre dans sa théorie de la comparaison sociale comme les individus sont influencés par les opinions et les capacités des autres individus, Tajfel (1972) a lui poursuivi cette réflexion sur l'évaluation individuelle qui est déterminée par son identité sociale construite par ses groupes d'appartenance. À travers notamment d'une expérimentation menée par Sherif (1951), la notion de « perception » s'illustre. Il réunit des individus autour d'un objectif commun, ceux-ci se regroupent, constituent un groupe et développent de nouvelles règles sociales. La perception que les uns ont envers les autres est favorable. À l'inverse, il constitue deux groupes d'individus auxquels il fixe des objectifs antagonistes, ceux-ci se divisent, s'opposent et la scission entre les deux groupes génère du conflit entre eux. La perception est nettement défavorable. Aussi, la somme des réalisations menées sur cette notion de perception amène à traduire et définir le « processus de différenciation catégorielle » comme « la manière dont un individu, dans un domaine particulier, construit une expérience de son environnement » (Doise, 1976, p. 119). L'effet produit de la convergence s'associant au sentiment

d'appartenance à un groupe et de la divergence stimulant l'opposition envers un autre groupe. Cette dynamique interactive sociale active des transformations individuelles dites comportementales, évaluatives et/ou représentatives. Il apparaît lorsque les membres se sentent intégrés qu'ils emploient le « nous » pour marquer leur appartenance à leur communauté par contraste au « eux » pour qualifier les autres groupes auxquels ils n'appartiennent pas. Cette tendance binaire biaise les perceptions de l'endogroupe « nous » et de l'exogroupe « eux » par ce que représente « le degré de ressemblance ou de dissemblance entre les membres d'un groupe social » (Scharnitzky, 1998, p. 47). En d'autres termes, les membres de l'endogroupe concèdent qu'ils sont tous différents les uns des autres mais que les autres se ressemblent, sont homogènes. Ces considérations peuvent engendrer des conduites déviantes parfois face à tout ce qui est extérieur, étranger ou du moins perçu comme tel par les membres de la communauté surtout quand elle se sent menacée ou au contraire dominante.

Aussi de nombreuses recherches et expérimentations se sont attelées à décrire ces liens sociaux où l'acceptation du terme « groupe » semble large et souvent confuse, synonyme parfois de « masse », de « foule », de « catégorie sociale », etc. Pour circonscrire le groupe de certaines situations collectives comme la foule, les divers publics réunis pour un événement éphémère : usagers, spectateurs, promeneurs, etc., il convient de le définir avant d'en exposer sa classification. Proche des conceptions sociologiques, celle de Lewin (1948) est centrale et pionnière. Le groupe pour lui a sa propre existence, une entité dans laquelle les membres sont interdépendants et non une collection d'individus juxtaposés en co-présence « un groupe est plus que, ou plus exactement, est différent de la somme de ses membres. Il a sa propre structure et des relations propres avec d'autres groupes. L'essence du groupe n'est pas la similarité ni la dissimilarité de ses membres, mais leur interdépendance. Chaque groupe peut être caractérisé comme une « totalité dynamique » ; ceci signifie qu'un changement dans l'état d'une de ses sous-parties change l'état de n'importe quelle autre sous-partie ». Au moins, trois critères cumulatifs sont à réunir pour passer d'une réunion d'individus à l'état d'un groupe : 1/ présence d'une interaction en face-à-face ou à distance entre les membres ; 2/ sentiment d'interdépendance de la part des membres autant sur le plan cognitif, affectif, comportementale, social, etc. ; 3/ existence d'une structure sociale interne régissant les règles, les statuts, les rôles, les normes, etc., des interactions apportant au groupe sa consistance et ses modes de fonctionnement pour se maintenir. De ces trois critères principaux émerge la prise de conscience collective du « nous » qui conduit Maisonneuve (2013, p. 56) à proposer

la définition suivante du groupe « toute unité sociale possédant à la fois une structure consistante et résistante et un ensemble de normes suffisamment stables ». Comme repère synthétique et grâce aux différents apports recensés dans la littérature (Aebischer & Oberlé, 2012 ; Delouvée, 2018 ; Fischer, 2015 ; Maisonneuve, 2013), le tableau 1-8 présente une distinction des différents types de groupe, tels qu'ils ont pu être identifiés en considération de leurs caractéristiques propres.

Tableau 1-8 : Distinction des types de groupes

Auteur(s)	Type de groupes	Caractéristiques	Exemples
(Cooley, 1909)	Groupe primaire	- Faible taille - Relation directe, interpersonnelle - Contact régulier - Forte cohésion groupale - Durée relativement longue du groupe	- Famille - Groupe d'amis, voisins - La « bande »
	Groupe secondaire	- Grande taille - Relation informelle et impersonnelle - Base contractuelle et hiérarchie formelle	- Organisations (école, université, hôpital, entreprise, mouvement associatif, politique, syndical, etc.)
(Hyman, 1942)	Groupe de référence	- Groupe auquel l'individu se rattache en tant que membre ou auquel il aspire à se rattacher - Groupe repère de comparaison pour s'évaluer (peuvent être différents des groupes d'appartenance) - Les normes et modèles influencent les attitudes et opinions	- Groupe réel - Une catégorie sociale - Une personne - Une idée
	Groupe d'appartenance	- Groupe auquel l'individu appartient (six en moyenne) - Participe à la définition de soi - Si insatisfaction, recherche de mobilité sociale auprès des groupes de référence	- Changement de classe sociale, d'ouvrier à la classe moyenne
(Peters & Waterman, 1982)	Groupe formel	- Organisation définie - Place assignée et rôle prescrit	- Groupes institués identifiés par l'organigramme

(Maisonneuve, 2013)	Groupe informel	- Relation définie par la position dans la structure formelle du groupe - Individu interchangeable - Émergence imprévue - Adhésion volontaire - Répartition des rôles implicite - Relation affinitaire et phénomène d'influence - Souvent superposition du groupe informel et formel	- Groupes « production » chargés de réaliser une tâche - Groupes d'intérêt (même intérêt en commun) - Groupes d'amis (mêmes valeurs ou attitudes)
	Les sociétés globales	- Organisation englobant un ensemble de groupements particuliers - Attitudes polaires ou ambivalentes de projets menés en coconcitoyenneté	- La nation - Organisation juridico-économique de communautés partielles (Union Européenne)
	Les groupements latents	- Non rassemblés, fondés sur une communauté de situation et d'intérêt comparés à d'autres groupements plus globaux - État de conscience plus ou moins actif chez les membres	- Classe sociales - Catégories socioprofessionnelles
	Les collectivités organisées	- Parfois rassemblées, parfois subdivisées - Groupements d'ordre professionnel, religieux, politique, culturel, etc.	- Grandes entreprises - Partis politique - Syndicats - Églises
	Les groupes restreints	- Groupes relativement bien structurés - Petit nombre d'individus réunis - Connaissance visuelle des membres entre eux - Interaction sporadique	- Le village - L'école - Le club
	Les groupes face-à-face	- De structure organisée et institutionnelle à faiblement organisée. - Groupe plus ou moins informel - Petit nombre d'individus réunis - Les membres se	- Une famille - Un atelier - Un bureau - Une bande d'amis - Groupes de parole ou de soutien

	connaissent bien et interagissent ensemble	
Les réseaux sociaux	- Taille des groupes variables - Échanges virtuels entre les membres - Liens informels sur des valeurs ou intérêts communs	- Échanges entre internautes toutes catégories de sujets confondus (âges, niveaux sociaux, etc.)

Au regard de ces descriptions et de ces caractéristiques humaines communes, il demeure une interrogation sur ce qui pousse les individus à s'affilier à un groupe ? Pourquoi lorsqu'il est posé la question « qui suis-je ? » (Kuhn & McPartland, 1954, p. 69) à un individu, les premières réponses émises, quasiment systématiquement, sont liées aux appartenances à ses groupes, « je suis chrétien » ; « je suis étudiant » ; « je suis membre du club sportif X », etc. Youngblood et al. (1984) ont démontré que si tel était le cas, selon leur interprétation, c'était justement parce que la communauté comblait leur besoin et répondait à leurs attentes. Ce postulat révèle l'étendue des champs possibles à explorer où au moins huit besoins justifient la formation d'un groupe : le besoin économique, le besoin de pouvoir, le besoin de sécurité, le besoin de coopération, le besoin d'identité, le besoin de comparaison sociale, le besoin d'affection et le besoin d'estime (Delouée, 2018, p. 21). Par ailleurs, il sous-tend toutes les thématiques qui ont fait l'objet de recherches et d'expérimentations qui sont pour celles abordées le plus souvent relatives :

- à la formation des normes dans les groupes, au conformisme, à l'obéissance et à l'influence minoritaire qui renvoient à la façon dont les membres vont changer de comportement face à d'autres dans une situation donnée,
- aux attitudes, aux comportements, aux persuasions et aux changements qui sont des positions individuelles ou collectives,
- aux distorsions dans la perception d'autrui, aux catégorisations sociales, aux stéréotypes, préjugés et discriminations qui sont des processus et stratégies cognitifs pour traiter la densité d'information,
- aux relations interpersonnelles et sociales, aux déterminants de l'attraction interpersonnelle et aux comportements d'aide à l'égard d'autrui qui sont des objets centraux de l'interaction avec autrui,
- à la pensée sociale, aux rumeurs, à la mémoire collective, aux représentations sociales et aux nexus (ou accidents de l'Histoire qui déchainent les passions

collectives) qui sont des évidences, des connaissances du sens commun élaborées et partagées par des ensembles sociaux,

- aux attributions causales qui sont des recherches de causes aux événements vécus afin de leur donner un sens.

L'étude de ces groupes, de ces communautés permet ainsi de dégager un certain nombre d'aspects qui structurent leur mode de fonctionnement et les distinguent les uns des autres. Le tableau 1-9 spécifie les similitudes et les différences entre la communauté et le groupe.

Tableau 1-9 : *Similitudes et différences entre la communauté et le groupe*

	Similitudes	Différences
Communauté	- Existence propre et indépendance vis-à-vis des autres communautés/groupes - Structure sociale consistante/résistante - Règles, normes, etc. communes et stables - Biens et/ou intérêts en commun - Conscience collective et identification des individus par le « nous » et « membre » - Sentiment d'interdépendance de la part des membres sur le plan cognitif, affectif, comportemental, social, etc. - Identité personnelle de l'individu maintenue - Interaction en face-à-face ou à distance entre les membres	- Forme la plus stable du lien social - Engagement de l'individu
Groupe		- Acceptation large du terme, parfois confuse (masse, foule, etc.)

La notion de communauté est souvent remplacée par le terme groupe et réciproquement, tant leurs approches, à bien des égards, sont similaires à commencer par les individus nommés « membres » en leur sein. Il s'avère qu'il n'y est pas de différence notable entre le groupe et la communauté mais davantage une notion de curseur où la communauté pourrait être considérée comme la forme la plus aboutie du lien social et de l'engagement. Ils représentent, au sens d'Anzieu et Martin (1968/2007), cette « enveloppe qui fait tenir ensemble les individus » et qui trace symboliquement, virtuellement les frontières avec un « dedans » et un « dehors » dans un système qualifié « d'autopoiétique » par Bignalet-Cazalet (2019, p. 185).

2.2.2. Cadre de recherche

2.2.2.1. Constitution des relations sociales

Au cours de l'histoire de chacun, les relations sociales se forment et se développent à travers l'intervention de deux aspects essentiels, l'attachement affectif et les processus de socialisation (Aebischer & Oberlé, 2012 ; Maisonneuve, 2013 ; Fischer, 2015 ; Delouée, 2018). En prélude, pour illustrer les propos à venir qui mènent à l'objet de compréhension relative aux formes de sociabilité collective où la communauté s'inscrit, un poème *Les enfants* de Gibran (2012, pp. 16-17) inspirant :

Et une femme qui portait un enfant dans les bras dit:
Parlez-nous des Enfants.
Et il dit : Vos enfants ne sont pas vos enfants.
Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même,
Ils viennent à travers vous mais non de vous.
Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas. Vous pouvez leur donner
votre amour mais non point vos pensées,
Car ils ont leurs propres pensées.
Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas leurs âmes,
Car leurs âmes habitent la maison de demain, que vous ne pouvez visiter,
pas même dans vos rêves.
Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux,
mais ne tentez pas de les faire comme vous.
Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde avec hier. Vous êtes les arcs par qui vos
enfants, comme des flèches vivantes, sont projetés.
L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini, et Il vous tend de Sa puissance
pour que Ses flèches puissent voler vite et loin.
Que votre tension par la main de l'Archer soit pour la joie ;
Car de même qu'Il aime la flèche qui vole, Il aime l'arc qui est stable.

L'attachement est considéré comme la première construction de la relation sociale qui s'établit notamment durant l'enfance dans le rapport mère/enfant. Bowlby (1969/2002) a élaboré une théorie de l'attachement qui considère la relation sociale comme instinctuelle par l'existence chez l'enfant de dispositions innées, de conduites primaires cherchant, sollicitant

l'attention de l'autre, la mère notamment. L'attachement apparaît comme une conduite interactive où le comportement de l'enfant va influencer son entourage qui, pour lui répondre, adapte le sien réciproquement. De cette relation se développe le lien affectif (affects positifs : amour, tendresse, etc. mais aussi affects négatifs : colère, insatisfaction, etc.) caractérisé par les soins physiques d'une part et la sécurité affective d'autre part. Ces observations pionnières ont depuis été largement reprises et développées avec l'apport de nombreuses autres recherches qui convergent toutes à s'accorder sur le fait que de la qualité de ces relations vécues dans la prime enfance dépendra la capacité pour un individu à l'âge adulte d'établir des relations intimes. Pareillement, elle conditionnera l'indépendance future de l'individu car aussi paradoxal que cela puisse paraître, plus un enfant aura intériorisé ce sentiment de sécurité, de confiance, plus il se sentira libre de pouvoir explorer, en grandissant, son environnement. A contrario, des liens anxieux d'attachement relatifs notamment aux affects de la mère et/ou liés à une carence, une rupture causée par exemple par une hospitalisation ou encore une catastrophe (guerre, conflits sociaux...) dans la relation pourront générer davantage de troubles dans le développement de l'enfant et affecter ses compétences sociales comme en témoigne notamment Spitz (1948). Il est donc remarquable de constater que le soin apporté à l'attachement dès le plus jeune âge n'a de valeur que par ce qu'il va engendrer par la suite sur la capacité de relations de l'individu par son détachement progressif.

Aussi, les relations tissées construisent la socialisation de l'individu qui va le conduire dans un même temps, à se découvrir soi-même, à s'identifier en affirmant son propre Moi au sens Freudien du terme (Freud, 1921/2012). Sans décrire les différentes formes d'identification repérées par Freud, l'individu va progressivement, depuis l'enfance, façonner sa personnalité au regard de ses interactions sociales où certaines personnes représentent des modèles. Ce processus lui permet soit de s'identifier à l'autre, soit d'intérioriser en lui une partie de ce qu'il a identifié en l'autre, constituant l'idéal du moi (ce que je veux être) et du surmoi (ce que je ne dois pas être) se substituant ainsi à l'attachement primaire. L'intégration sociale de l'individu, de la formation originelle du lien social entre l'enfant et le parent à son ouverture progressive à de nouvelles expériences d'interactions suivant le rythme de son évolution, l'amène à s'identifier, grâce à la socialisation, où il intériorise les attitudes, les normes, les valeurs sociales propres à un groupe, à une communauté. Vers la fin des années quatre-vingt émergent de nouvelles conceptions de la socialisation que Dubar (2015, p. 10) qualifie de « construction sociale de la réalité ». L'apport de tout un courant de chercheurs (Weber,

Simmel, Mead, Berger et Lückman notamment) féconde l'approche « constructiviste » en distinguant ce qui est relatif à la « socialisation primaire » rapportée à celle de l'enfant jusqu'à l'âge adulte qui se transforme en passant d'un être autocentré à un être intégré socialement, et ce qui est relatif à la « socialisation secondaire » marquée par les changements sociaux tout au long de la vie d'un individu. L'individu construit certes son identité durant l'enfance mais celle-ci se transforme par les socialisations successives durant son existence. Elle se modélise, se façonne à travers des processus de socialisation (construction, déconstruction, reconstruction d'identités) liés à ses interactions dans ses différentes sphères d'activité, d'action (familiale, amicale, professionnelle, sportive, religieuse, etc.) où il doit apprendre « à devenir acteur » (Dubar, 2015, p. 10). En effet, pour comprendre la manière dont chaque individu se définit et s'identifie par rapport aux autres, Dubar propose de considérer deux axes, formes d'identification. Le premier nommé « axe synchronique » permet de saisir de la part de l'individu « acteur » sa vision subjective empreinte de ses valeurs, de ses intérêts, pour définir une situation constituant la compréhension des règles de l'action. Le deuxième nommé « axe diachronique » permet d'identifier la trajectoire personnelle et sociale de l'individu « acteur » non strictement déterminée par le contexte lui-même mais aussi empreinte de son histoire, de son passé qui affecte ses identités d'acteurs. La trajectoire subjective de l'individu permet d'appréhender le sens de son passé et ses orientations pour l'avenir. Tout le dilemme réside dans l'articulation de ces deux formes d'identification entre ce qui peut être attribué par autrui et attendu, revendiqué par soi. C'est dans cette optique que Dubar soumet une nouvelle approche sociologique des identités qu'il nomme les « formes identitaires » où l'individu « acteur » se définit à la fois par le contexte d'action où des acteurs sont en interaction les uns avec les autres « la sociologie relationnelle » (les identités « pour autrui ») et par l'histoire où les acteurs sont engagés dans une trajectoire sociale « la socialisation biographique » (les identités « pour soi »). Le tableau 1-10 montre schématiquement les catégories d'analyse de l'identité.

Tableau 1-10 : *Catégories d'analyses de l'identité*

Processus relationnel	Processus biographique
Identité pour autrui	Identité pour soi
Actes d'attribution	Actes d'appartenance
« Quel type d'homme ou de femme vous êtes » = dit-on que vous êtes	« Quel type d'homme ou de femme vous voulez être » = dites-vous que vous êtes
Identité numérique (nom attribué)	Identité prédictive de Soi (appartenance revendiquée)
Identité générique (genre attribué)	

Identité sociale « virtuelle »	Identité sociale « réelle »
Transaction objective entre :	Transaction subjective entre :
- identités attribuées / proposées	- identités héritées
- identités assumées / incorporées	- identités visées
Alternative entre :	Alternative entre :
- coopération – reconnaissances	- continuités → reproduction
- conflits – non-reconnaissances	- ruptures → production
« Expérience relationnelle et sociale du POUVOIR »	« Expérience des stratifications, discriminations et inégalités sociales »
Identification à des groupes jugés structurants ou légitimes	Identification à des catégories jugées attractives ou valorisantes
* Identité sociale marquée par la dualité *	

Tableau extrait de Dubar (2015, p. 109)

Ce processus de socialisation ne fait donc pas la distinction entre l'identité individuelle et collective mais met au cœur la relation identité pour soi et identité pour autrui dans le processus commun « l'identité n'est autre que le résultat à la fois stable et provisoire, individuel et collectif, subjectif et objectif, biographique et structurel, des divers processus de socialisation qui, conjointement, construisent les individus et définissent les institutions » (Dubar, 2015, p. 105). S'opère ainsi un changement de paradigme où la subjectivité est incluse dans l'analyse sociologique.

2.2.2.2. Courant de l'interactionnisme symbolique

L'approche sociologique de Mead et al. (1934/2006) dans son ouvrage *Mind, Self and Society* est pionnière. Elle a été au cœur des enjeux de la discipline nord-américaine dans les années 60-70 par les fondements situationniste et interactionniste qu'elle projette sur la société. Mead travaille à la transformation de la psychologie fonctionnelle et se réclame avec force du behaviorisme. Il assimile par ailleurs le behaviorisme à la psychologie sociale ne les distinguant au niveau du processus social que sur l'ignorance de cette dernière de l'expérience intérieure de l'individu. C'est une « écologie sociale » qui est proposée, en ce sens où Mead révèle la nature sociale profonde de l'esprit humain qui n'existe pas sans la société et sans le *self*. Aussi, une invitation à réfléchir au processus de socialisation est lancée, où l'individu est considéré comme un être social, lié de façon interdépendante avec les autres de son environnement dans lequel chacun interagit, coexiste, communique. La conduite de chacun dans une situation sociale donnée entraîne, affecte celle des autres dans l'accomplissement d'actes sociaux qu'ils réalisent ensemble. Le concept « d'acte social » est compris comme

« un acte dans lequel les conduites d'un participant – ses attitudes, ses gestes, ses expressions et ses postures corporelles – servent de stimuli à ses partenaires pour qu'ils accomplissent leur propre part dans l'acte social » (Mead et al., 2006, p. 57). L'acte social a un « objet social » où chacun dans son rôle, dans l'activité qu'il effectue, est en interdépendance, organisé par des manières de faire communes, contribuant par la somme des actes à l'objet social. Le langage participe à cette organisation sociale dans ce qu'il véhicule de symboles, d'attitudes, d'habitudes, de conduites, etc. L'objectif des actes constitue le « processus vital du groupe ». Le fondement de « l'esprit ou de l'intelligence » émane lorsque ce qui a affecté un individu dans le processus social devient partie intégrante de son expérience, de son comportement, ce qui indique que l'individu a été en mesure de s'ajuster pour apporter des réponses à l'acte social d'un autre et qu'il a su en saisir le sens. De cette relation entre les réponses dépend l'implication de l'individu. Ainsi, il est introduit dans le processus social un retour à « soi », grâce à l'expérience des individus, source du développement de l'esprit. Être soi, faire émerger les attitudes, les gestes des autres dans son propre processus découle d'un processus cognitif qui résulte d'une part, en ce que l'individu a été affecté par l'attitude des autres et d'autre part, en ce qu'il a su y répondre en adoptant le geste correspondant. Aussi, être soi suit un processus intellectuel de la pensée où la « conversation de gestes » est introduite et intériorisée dans la conduite de l'individu. Fondamentalement sociale, elle constitue la réflexion de l'individu. Le développement du soi n'est possible qu'à partir du processus social qui, par ailleurs, est transformé continuellement par les réponses qu'apporte l'individu dans la conversation de gestes. Mead (2006, p. 27) précisait que l'individu est fait d'une « pluralité de soi qui correspondent à une pluralité de réponses sociales ». Elles entraînent de nouvelles expériences où l'individu adopte l'attitude d'autrui qui modifie à son tour les réponses et engendre de nouvelles expériences et ainsi de suite. L'influence est réciproque de même que la reconnaissance entre la communauté et l'individu. Se combinent dans le soi deux phases, la première le « moi » relative à la conduite de l'individu déterminée par les actes sociaux des autres et la deuxième le « je » relative à l'action de l'individu d'où la nouveauté provient, faisant non seulement évoluer l'individu mais également sa communauté. En définitive être soi, c'est avoir le « droit » de participer à des conversations de gestes et le « devoir » de communiquer, d'interagir avec sa communauté afin de provoquer des changements. Plus globalement, l'être humain appartient à une société organisée au sein de laquelle il entretient des interactions sociales avec les autres membres de sa communauté. Les tendances comportementales amènent les individus à créer diverses communautés sociales. Celles-ci ne

sont pas toutes élaborées pour le maintien d'une organisation sociale équilibrée et éthique. Certaines œuvrent pour le bien social en adoptant des attitudes coopératives et des relations bienveillantes, amicales, générant du bien-être au sein de la société, d'autres au contraire, aiguïssent les animosités, les hostilités, entraînant des conduites antisociales engendrant des scissions sociales. Ce point de vue binaire n'est pas tant évoqué pour ses reflets caricaturaux de la société mais davantage pour les « images mentales », logées dans la conscience de chacun, qui s'éveillent lorsqu'elles sont évoquées et qui représentent la façon de penser son environnement en « nous » et « eux ».

2.2.3. Implications dans la pratique professionnelle

Les différents travaux collectés dans le champ de la psychologie sociale permettent d'identifier quatre principaux types de fonctionnement des groupes. La notion de ces fonctionnements peut être précieuse dans la pratique professionnelle afin de mettre en lumière la manière dont leur articulation contribue à façonner le sentiment d'appartenance et d'exclusion à un groupe et à élaborer l'identité de chacun (Delouvée, 2018, pp. 30-37 ; Fischer, 2015, pp. 86-100).

Le premier thème est relatif aux interactions entre les membres au sein d'un groupe. Qu'est-ce qui se joue dans les échanges entre les membres ? Quel style de commandement semble le plus favorable pour maintenir un climat social de qualité ? L'expérience princeps de Lewin et al. (1939) est éclairante sur ce sujet. Ils ont fait varier trois styles de commandement « autoritaire », « démocratique » et « laisser-faire » pratiqués par un adulte auprès d'enfants. Ces trois styles traduisent le mode de pouvoir exercé par l'adulte alternant tantôt des prises de décision unilatérales, tantôt des choix concertés ou tantôt l'inexistence de soutien et d'évaluation de la part de l'adulte. Les résultats sont sans appel, le leadership démocratique contribue à nouer des liens positifs entre les membres augmentant leur satisfaction, leur efficacité agissant par conséquent sur un meilleur climat social. Depuis, de nombreuses autres recherches ont été menées, conduisant toujours à des résultats similaires. Bales (1950) quant à lui, s'est attelé à un travail minutieux d'observation des interactions de groupe. Il a proposé une grille d'observation répertoriant douze catégories d'interaction qui permet de classer et regrouper utilement les événements observables au cours d'une discussion autant sur le contenu que sur le comportement de chaque membre. Deux types d'interaction sont distingués, un premier central relatif au domaine « instrumental » orienté vers la tâche,

l'atteinte des objectifs qui se décline par exemple « en donnant des suggestions, en donnant son opinion, en donnant une orientation » mais aussi « en demandant une orientation, en demandant une opinion, en demandant des suggestions » et un second périphérique relatif au domaine « socio-affectif » orienté vers les aspects relationnels et la cohésion du groupe qui se décline pour la zone supérieure par des réactions positives « solidarité, détente, accord » et pour la zone inférieure par des réactions négatives « désaccord, tension, antagonisme ». Cette méthode a l'avantage d'apporter des informations utiles sur l'ordre des interactions, les profils d'interactions avec les sources d'influence, la répartition des interactions entre les membres mais aussi sur la récurrence des constructions de l'échange au sein d'un groupe. Toutefois, elle atteint ses limites en ne traitant que les formes explicites de l'interaction et ne donnant pas non plus la possibilité d'agir sur les échanges.

Le second thème est relatif à la cohésion sociale. Quelles sont les forces qui contribuent à maintenir le lien entre les membres ? La cohésion sociale est un indicateur majeur pour comprendre les forces « socio-émotionnelles » d'attraction et de répulsion interpersonnelle. Elle renseigne sur les aspects structurels et fonctionnels des groupes. Deux chercheurs pionniers se sont appliqués à fournir des éléments de réponse. Moreno (1934) s'est attaché à décrire les relations entre les membres au sein de petits groupes. Il a développé une technique, l'analyse sociométrique, qui permet de classer les liens socio-affectifs dans un groupe (« positifs versus négatifs » envers les autres membres pour telle ou telle activité) afin de rassembler les membres selon leurs relations affinitaires. Trois relations possibles sont identifiées selon lui, une relation attractive source de sympathie, une relation de répulsion, de rejet, source d'antipathie, et une relation d'indifférence. L'objectif recherché est de réunir au sein d'un groupe des membres qui entretiennent des relations interpersonnelles harmonieuses afin de fonctionner avec efficacité en évitant le conflit. Toute la limite de cette approche tient en la loi mathématique appliquée, de rendre visible, tangible, ce qui ne l'est pas. Une autre recherche classique menée par Mayo (1949) entre les années 20 et 30 dans les ateliers *Hawthorne* de la *Western Electric Company* près de Chicago, montre que le simple fait d'observer des ouvrières en considérant avec attention leur activité a contribué à développer, non seulement leur rendement, mais aussi leur sentiment d'appartenance au groupe renforçant leur cohésion. Sachant que l'intention première de cette équipe de recherche était de travailler sur les améliorations des conditions matérielles de travail en vue d'augmenter leur performance, il s'avère que la découverte inattendue relègue au second rôle l'objectif premier

de cette recherche. Comme cela a été évoqué, la cohésion sociale est influencée par de multiples facteurs complexes autant par ses réseaux de communication, de relations affinitaires, par son climat social, par le partage d'intérêt commun, par la présence de menace extérieure, de compétition, etc. que par les caractéristiques propres au groupe comme la taille, etc. De l'ensemble de la maîtrise de ces facteurs dépend la cohésion d'un groupe qui générera des répercussions significatives sur les individus comme la satisfaction au travail, le sentiment de sécurité, d'estime de soi, etc.

Le troisième thème est la prise de décision collective. Pour introduire ce propos sous forme illustrative, un exemple tiré de la littérature « l'abbé informe et s'informe, consulte, recueille des avis, organise le débat, mais il ne doit, en aucun cas, se départir de sa responsabilité propre, qui est de porter seul la décision finale » (Hervieu-Léger, 2017, p. 169). Aussi, d'une façon plus générale, comment se prennent les décisions au sein du groupe ? Janis (1982), dès 1971, va proposer une nouvelle notion, la « pensée de groupe », proche des mécanismes d'influence observés dans les groupes. Il s'attache à étudier plus spécifiquement les groupes d'experts, considérés comme des spécialistes compétents dans leur domaine, dans lesquels apparaissent des décisions qui sont parfois dénuées de sens. Par une revue historique, il met au jour plusieurs événements où les décisions précises ont conduit à des fiascos politiques comme Pearl Harbor (1941), la Baie des cochons (1961), etc. Leurs dénominateurs communs, au-delà d'un processus décisionnel défaillant, sont d'être tous constitués de membres faisant partie de groupes très cohésifs avec un niveau très élevé d'attrait mutuel, un esprit de corps et de solidarité avec un leader charismatique, directif. Les membres sont ainsi amenés à penser sensiblement les mêmes choses et à ne plus prendre le temps d'examiner d'autres alternatives de pensée de par leur relatif isolement à d'autres groupes. Ces constats conduisent Janis à proposer huit symptômes de la pensée de groupe qui sont l'illusion d'invulnérabilité, les efforts collectifs de rationalisation, la croyance en la moralité inhérente du groupe, les perceptions de stéréotypes des dirigeants ennemis, la pression de la conformité, l'autocensure à l'égard de toute déviance, l'illusion d'unanimité et l'émergence de censeurs auto-désignés. Toutefois, cette pensée de groupe est à nuancer, elle ne conduit pas toujours à des impasses, des erreurs décisionnelles autant qu'à une cohésion du groupe au sens défini précédemment. Un autre phénomène a été relevé dans les décisions de groupes, celui de la polarisation collective. Il se traduit par des positions ou des attitudes plus extrêmes de la part des membres du groupe que la moyenne individuelle. Comme le montrent Moscovici et Zavalloni (1969),

l'intensité de la polarisation est fonction de l'implication de l'individu dans l'interaction et peut varier selon plusieurs facteurs qui sont notamment, lorsque les membres échangent des arguments au sein d'une discussion, lorsque certaines attitudes individuelles apparaissent comme le reflet du groupe, lorsque avant la discussion les orientations générales sont les mêmes au sein du groupe et lorsque la discussion est plutôt informelle. Enfin, une autre recherche emblématique, analogue aux techniques de manipulation, celle de Lewin (1943) relative au changement des habitudes alimentaires, la consommation d'abats, par les ménagères américaines. Sans préciser les détails de cette expérience, la question qui se pose est de savoir comment induire un changement dans les conduites. Pour Lewin, ce changement est produit en activant un des deux « champs de force » présent dans le groupe, soit les pressions qui vont vers le changement, soit les pressions qui vont vers la stabilité. Également, la discussion est un préalable qui permet la « dé cristallisation » des normes et invite à la prise de décision. Mais ce qui amène réellement les conduites à se modifier, c'est l'acte, en levant la main par exemple. Cet acte est une décision explicite produisant un effet de « gel ou de cristallisation » où l'engagement affectif de l'individu est impliqué. Ainsi, ces changements introduisent un nouvel équilibre au sein du groupe favorisant de nouvelles attitudes et situations auxquelles il faut s'adapter. Ils nécessitent par ailleurs de reconstruire une consonance cognitive (Festinger, 1954) face aux perturbations cognitives qui ont pu être engendrées par une nouvelle décision.

Le quatrième thème traite des relations intergroupes. Comment s'établissent les relations intergroupes ? Certaines notions, ayant déjà été précédemment développées, seront uniquement mentionnées afin d'y faire référence. Les travaux de Tajfel (1972) sont significatifs pour avoir analysé les relations intergroupes en se référant à la théorie de l'identité sociale où il est établi que la perception qu'a l'individu de lui est fonction de son appartenance au groupe. Par ailleurs, il a mis en évidence deux phénomènes dans le processus de catégorisation qui biaisent les perceptions des individus, celui « d'accentuation inter-catégorielle » qui surestime la perception de différence entre les membres de son groupe pour se sentir unique et différent des autres du groupe et celui « d'homogénéisation intra-catégorielle » qui surestime la perception de ressemblance entre les membres de l'exogroupe. Cette catégorisation est à l'origine des discriminations dans les relations intergroupes où le simple fait d'être conscient d'appartenir à un groupe suffit. Doise (1976) le confirme avec le processus de « différenciation catégorielle » où la catégorisation renforce le sentiment des

membres à se percevoir plus semblables entre eux au sein de leur groupe et plus différents face aux membres des autres groupes induisant des jugements intergroupes et des comportements discriminatoires. Enfin, une notion qui n'a pas encore été évoquée dans les relations entre groupes mais qui est une dimension importante, est celle relative à l'existence de conflits. L'étude de Brown (1983) a distingué justement plusieurs types d'incompatibilité, d'opposition avec les autres groupes se traduisant par des conflits d'objectifs relatifs aux buts poursuivis divergents, par des conflits cognitifs relatifs aux pensées, croyances, représentations divergentes, par des conflits affectifs relatifs aux émotions partagées divergentes et par des conflits comportementaux relatifs aux actions engagées divergentes. De nombreuses recherches ont fait état depuis de l'effet de ces conflits autant sur les relations intergroupes qu'au sein même des groupes. Il apparaît certains stéréotypes sociaux intergroupes qui norment les règles au sein des groupes ou bien encore l'accentuation d'une conformité aux normes au sein des groupes suite à des conflits. Également, ces conflits déclenchent des réactions diverses allant de l'évitement à la réaction démocratique (estime d'autrui) en passant par la conciliation.

2.2.4. Conclusion des principales notions pour penser le rapport à l'existence à travers la communauté

La richesse de ces connaissances est une source pour mieux cerner la façon dont la communauté affecte l'individu dans sa manière d'être et d'agir, le tableau 1-11 regroupe les principales notions explorées dans le cadre de la psychologie sociale en articulation avec la sociologie.

Tableau 1-11 : Principaux apports de la psychologie sociale en articulation avec la sociologie sur la communauté

Critères	Principes
Spécificités	- Regard ternaire portée sur une relation à trois termes : sujet individuel/le groupe (alter, sujet social différencié)/l'objet (physique, social, imaginaire ou réel) - Compréhension du fonctionnement et du comportement social de l'être humain - Les théories behavioristes - Les théories cognitives - Les théories de l'interaction symbolique
Définition de la communauté	« Vouloir être et faire ensemble, d'assumer consciemment une même tâche et un même projet » (Maisonnette, 2013, p. 42)
Influence(s) disciplinaire(s)	- Sociologie - Psychologie

Apports/modèles identifiés	- Les formes de sociabilités collectives - L'attachement affectif - Les processus de socialisation
Déclinaison dans la pratique professionnelle	Fonctionnement des groupes : - Les interactions entre les membres au sein d'un groupe - La cohésion sociale - La prise de décision collective - Les relations intergroupes

Un constat scientifique, qu'importe l'objet d'étude, l'environnement social d'un individu est à considérer à travers ses communautés d'appartenance et d'exclusion. Sous l'angle du collectif, pour comprendre la façon dont son environnement social se structure à travers les interactions sociales, et sous l'angle de l'individuel, pour comprendre la façon dont se développent en chacun ces interactions sociales. En effet, le sujet est intrinsèquement lié à son environnement, dont il est investi de manière cognitive, affective et sociale. Ses représentations sont façonnées au regard notamment de la dynamique de ses rapports sociaux, contribuant à générer des transformations identitaires. Il s'agit bien de faire émerger des processus généraux psychosociologiques faisant interagir alors deux disciplines, la psychologie et la sociologie.

Essentiel à retenir :

- ☐ Il est appréhendé la communauté en articulation avec la psychologie sociale et la sociologie où s'élaborent l'identité sociale de l'individu ainsi que son sentiment d'appartenance et d'exclusion. Il est étudié les formes de sociabilité collectives, la constitution des relations sociales avec également un focus sur le courant de l'interactionnisme symbolique puis les fonctionnements des groupes.
- ☐ De nombreuses recherches et expérimentations sont référencées afin de décrire les liens sociaux où l'intention est de saisir le sens du terme « groupe » par rapport à la « communauté ». Le groupe est une notion centrale en psychologie sociale mais large et souvent confuse pouvant désigner autant la « masse », la « foule », la « catégorie sociale », etc. Aussi, pour le circonscrire, celui-ci est défini et une distinction est établie avec les différents groupes existants et la communauté. Il s'avère qu'à bien des égards, il n'y ait pas de différence notable entre le groupe et la communauté mais davantage une notion de curseur où la communauté pourrait être considérée comme la forme la plus aboutie du lien social et de l'engagement. L'analyse des processus d'interaction sociale les confond. Les phénomènes observés sont transposables de l'un à l'autre.

2.3. Comment s'appréhendent les communautés en psychologie communautaire ?

C'est aux États-Unis, en 1965, qu'il est consacré pour la première fois, une conférence dite de « *Swampscott* » sur la psychologie communautaire qui la reconnaît comme une discipline autonome (Saïas, 2009a). Elle constitue en psychologie une spécialité centrée sur les actions communautaires à des fins non plus de « prévention » mais de « promotion de la santé mentale » des individus et des communautés (Shankand et al., 2009). Discipline scientifique, la psychologie communautaire a été reconnue comme une sous-division de l'*American Psychological Association* en 1966 (27^e division : *Society for Community Research and Action*) et dans les années 70 sont fondés deux journaux le *Journal of Community Psychology* et l'*American Journal of Community Psychology*. Par ailleurs, elle repose sur un objet d'étude précis, les « phénomènes communautaires », sur des méthodes, de recherche et/ou d'actions, toutefois son émergence relativement récente demande encore de solidifier, de clarifier certaines positions notamment celles en rapport avec d'autres disciplines scientifiques « l'enjeu des prochaines années sera d'affirmer l'identité épistémologique de la psychologie communautaire, au carrefour de la psychologie sociale, de la clinique systémique et de l'action politique locale » (Saïas, 2009b, p. 5). Récemment, une affiliation, en sus, a été évoquée par Saïas et Teulade (2014, p. 227) avec la psychologie positive, la reconnaissant comme « l'un de ses modèles de référence pour promouvoir le développement des communautés et des individus dans leur communauté ».

Même si sa reconnaissance en tant que discipline scientifique est récente, elle tire son histoire de différentes influences culturelles empreintes de divers courants de pensée. Jodelet (2011) les recense fidèlement en situant le plus ancien courant dit « d'éducation populaire » et de « psychologie de la libération » né en Amérique Latine et porté par Freire notamment dès 1974. Leurs intentions portent sur la défense de ceux qui sont en grande précarité, la recherche d'actions visant à leur conscientisation ainsi que le soutien à l'organisation de mouvements sociaux. Ce sont de ces principes essentiels qu'émane l'action communautaire. Étroitement liée à l'histoire politique des nations, la psychologie communautaire se façonne au gré des mouvements sociaux, celui de la « psychiatrie démocratique ou communautaire » en Italie, en 1978, issu des travaux du psychiatre Basaglia, en est une illustration. Il crée des structures d'inclusion et de soutien dans la cité pour réhabiliter socialement les individus asilaires. Ce courant véhicule avec lui ses imprégnations dont il tire certains de ses

enseignements dans le domaine de la philosophie et plus spécifiquement celui de l'existentialisme par les travaux de Sartre, Laing ou encore Goffman, etc. (Saïas, 2009a). Également, vers la fin des années 60, le courant dit « critique », développé en psychologie, milite en faveur de l'action communautaire comme un contre-pied et une voie de salut à la globalisation, au libéralisme et autres menaces sociales contemporaines. Malgré cela, le développement en Europe de la psychologie communautaire reste encore timide et peu homogène. Une culture médicale traditionnelle, en France notamment, supprime la mission communautaire limitant l'ouverture de structures communautaires et la formation de professionnels dédiés.

2.3.1. Définition de la communauté

Discipline humaniste, influencée notamment par la psychologie sociale, elle se consacre principalement à l'étude des groupes, des interrelations entre les individus en intégrant dans son champ d'analyse et d'intervention des dimensions de deux niveaux. Un niveau « micro » où l'étude porte sur des individus dans leurs milieux de vie, leurs quartiers, leurs activités professionnelles, leurs communautés et un niveau « macro » portant sur le contexte politique, économique, sociétal, écologique, etc. Ces deux niveaux s'influencent l'un, l'autre, ils sont interdépendants et structurent le cadre de recherche. L'intention est donc d'œuvrer, à travers des méthodes participatives non conventionnelles, dans une perspective de justice sociale et d'équité, à des engagements civiques, à des états de bien-être sociaux et plus largement, à l'amélioration de la santé. Pour comprendre ce que le concept « communautaire » revêt, l'Association française de psychologie communautaire, créée en 2006, propose une définition fédératrice reprise par Saïas (2011, p. 14), issue de la recherche dans les domaines de la santé communautaire, de la psychiatrie communautaire et du travail social. Le cadre conceptuel ayant été retenu est de qualifier une action de « communautaire » si elle « promeut la justice sociale ; se fixe comme objectif l'*empowerment* d'une communauté, d'individus ; s'appuie sur la collaboration des personnes concernées ; adopte une perspective écologique ; repose sur la solidarité et le principe de subsidiarité ». Autrement dit, l'intérêt est non pas tourné vers l'individu seul mais l'individu qui interagit dans son environnement pour promouvoir dans une action communautaire la santé mentale.

2.3.2. Cadre de la recherche

Considérée comme une des spécificités disciplinaires du champ de la psychologie, la psychologie communautaire s'inscrit dans l'étude des phénomènes communautaires où l'ont

déjà précédé trois autres disciplines, à savoir la santé communautaire, la psychiatrie communautaire et le travail social (Saïas, 2011). Concernant le domaine de la « santé communautaire », son développement est facteur de l'organisation de la santé publique au sein d'un pays. Pour illustrer ce propos, deux constats sont établis en France et aux États-Unis structurés autour de deux modèles distincts. Un premier modèle, celui de la France, qui a privilégié un « État-providence » à la sortie de la deuxième guerre mondiale où la gestion de la santé des individus est prise en charge par l'État de façon à permettre un accès égalitaire pour tous aux soins. A l'inverse, un second modèle, celui des États-Unis, qui a adopté un système « libéral » où il est laissé à chacun le soin de sa prise en charge sanitaire et sociale. Cette position non interventionniste a fait naître de nombreux mouvements sociaux revendiquant, au-delà d'une plus grande équité, le souhait d'être acteur social en étant associé à la vie politique. Premices d'une démocratie participative, plusieurs initiatives en local mais aussi communautaires sont apparues. Ces constats sommaires viennent simplement souligner l'écart et les efforts à mobiliser, à poursuivre pour faire reconnaître une autre logique reposant sur le principe d'équité d'une démarche de santé communautaire définie par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS - 1978) comme « un domaine de la santé publique qui implique une réelle participation de la communauté à l'amélioration de sa santé : réflexion sur les besoins, les priorités ; mise en place, gestion et évaluation des activités. Il y a santé communautaire quand les membres d'une collectivité, géographique ou sociale, réfléchissent en commun sur leurs ennuis de santé, expriment des besoins prioritaires et participent activement à la mise en place et au déroulement des activités les plus aptes à répondre à ces priorités ». Concernant le domaine de la « psychiatrie communautaire », celle-ci est encouragée notamment par l'OMS pour permettre aux individus atteints de troubles mentaux de sortir du cadre de l'hôpital pour intégrer des structures intermédiaires « communautaires » dans un souci d'inclusion sociale. Initié en France, dans les années 50-70, sous l'impulsion notable de Lucien Bonnafé, psychiatre désaliéniste, le principe qui demeure encore aujourd'hui consiste à prendre en charge l'individu hors des murs de l'hôpital dans une logique humaniste et de restauration, de reconnaissance de ses droits fondamentaux. Concernant le domaine du « travail social », il est relatif à un ensemble de métiers œuvrant dans le champ de l'action sociale. L'Organisation des Nations Unies (ONU - 1959) a d'ailleurs défini le type de relation entre le travailleur social et l'individu en ces termes « le travail social est une activité visant à aider à l'adaptation réciproque des individus et de leur milieu social, cet objectif est atteint par l'utilisation de techniques et de méthodes destinées à

permettre aux individus, aux groupes, aux collectivités de faire face à leurs besoins, de résoudre les problèmes que pose leur adaptation à une société en évolution, grâce à une action coopérative, d'améliorer les conditions économiques et sociales ». Également, l'ONU a spécifié trois niveaux d'intervention portant sur le *case work*, centré sur l'individu, sur le *social group work*, équivalent à l'activité des psychologues communautaires et sur le *community organisation*, où les interventions relèvent davantage des structures gouvernementales. Ainsi, l'ensemble de ces trois disciplines constituent l'héritage de la psychologie communautaire dans lesquelles elle puise ses origines et développe ses orientations actuelles centrées notamment sur la promotion de la santé.

Comme le précisent Burton et al. (2007), la psychologie communautaire s'emploie à définir un « cadre » servant de référence et de base commune aux professionnelles qui la pratique. Savoir d'où l'on vient est essentiel, savoir où l'on va est de l'ordre du vital. Cinq concepts, fondements, constituent le socle de la compréhension de ce modèle et du partage de pensées, de valeurs, à savoir la justice sociale, l'*empowerment*, la collaboration, l'approche écologique et la solidarité (Saïas, 2009, 2011 ; Saïas & Teulade, 2014). La dimension relative à la « justice sociale » recouvre le terme générique « justice » qui associe également la notion de justice légale. Si cette dernière renvoie à un ensemble d'institutions du pouvoir judiciaire, la justice sociale représente davantage un idéal normatif portée par de nombreuses luttes sociales pour promouvoir l'équité entre les différents membres de la société. Principe politique et moral, la justice sociale défend les individus contre toute forme de discrimination, d'inégalité et prône une solidarité collective avec un accès juste et équitable aux ressources. Cette notion est portée par la psychologie communautaire dans le sens où il n'est pas recherché une justice universelle pour tous négligeant les individualités de chacun mais une justice qui s'accorde à considérer les inégalités sociales pour les compenser. La dimension relative à « l'*empowerment* » relève d'un concept protéiforme, difficilement saisissable autant lorsqu'il s'agit de cerner son origine que de le définir. L'approche de Vincent (2011), arrivant au même constat, tire sa pertinence à travers l'exemple. Effectivement, elle propose, à défaut de donner « une définition absolue », d'illustrer concrètement ce concept en s'appuyant sur un cas de promotion de la santé réalisée dans le cadre des ateliers santé-ville de Marseille. Il en ressort que le processus d'*empowerment* agit comme un processus inversé où le départ de l'action ne se situe pas sur les failles, la perte de la capacité à être autonome mais sur les forces, les ressources, les compétences d'un individu ou d'un groupe en vue d'un changement sain et

adaptatif qui améliore une condition sociale et/ou politique. Le temps est une variable favorable à l'établissement dynamique des interactions entre les différents acteurs, à la mobilisation et l'accroissement des ressources personnelles et collectives de manière à trouver un sens commun face à des situations problématiques. Aussi, cette notion n'est pas figée, elle est évolutive, multiforme selon les pratiques où d'ailleurs le principe de recherche-action participative semble le mieux représenter « l'*empowerment* communautaire ». Il constitue un outil pertinent d'observation de l'évolution de la pensée communautaire. Pour en saisir le sens, Saïas (2007, 2009) propose néanmoins une définition, certes littérale, mais qui permet d'appréhender la notion d'*empowerment* comme « un processus d'aide (*em-*) à la réalisation (*-ment*) de ce qui est en puissance (*-power-*) chez un individu ou une communauté ». Tout l'art des psychologues communautaires repose donc dans leur pratique du processus d'*empowerment* à mener les individus et les membres de la communauté à l'acquisition de leur « pouvoir d'agir » (Le Bossé & Dufort, 2001). Ils peuvent s'appuyer au niveau individuel sur le processus d'*empowerment* défini par Rappaport (1987) qui propose de mettre en interaction la participation (communautaire), la compétence, l'estime de soi et la conscience critique par la réévaluation des besoins notamment. Au niveau collectif, ils peuvent s'appuyer sur l'étude de Hawley et McWhirter (1991) qui promeuvent le sentiment de compétence des membres de la communauté à travers plusieurs perspectives de regroupement, plans d'action sources de leur autonomisation où l'intention est d'insuffler le changement par l'action et la réflexion pour mieux « contrôler sa vie » et atteindre ses objectifs. La dimension relative à la « collaboration » constitue la base de travail des psychologues communautaires liée consubstantiellement à la notion d'*empowerment* évoquée. Leur terrain d'intervention les amène à découvrir des membres issus de diverses communautés géographiques (village, quartier, etc.), administratives (municipalité, association, etc.), sociales (relations familiales, amicales, professionnelles, etc.) psychologiques (communautés de valeurs, etc.). Ce qui les fait exister, au-delà de leurs spécificités réciproques, c'est d'être reconnues par leurs membres ainsi que le fait qu'ils partagent tous le sentiment commun d'appartenir à leur communauté (McMillan & Chavis, 1986). Ce sentiment s'exprime par ailleurs autour de quatre dimensions élémentaires qui servent de support aux psychologues communautaires, à savoir « l'adhésion » qui annonce que l'individu est membre de sa communauté établissant une distinction entre son groupe et les autres, « l'influence » qui signifie la capacité des membres et de l'individu à s'influencer réciproquement pour faire émerger la cohésion, « l'intégration et la satisfaction des besoins » qui correspond à la satisfaction ressentie par l'individu

généralisant de la motivation et renforçant le sentiment de cohésion, et « le lien émotionnel partagé » qui anime les membres les uns envers les autres au regard de leurs expériences communautaires vécues ensemble. La dimension relative à « l'écologie », et plus précisément le modèle écologique du développement humain de Bronfenbrenner (1979) est la théorie centrale sur laquelle repose la psychologie communautaire. Les distinctions établies précédemment entre les quatre formes de communautés s'appuient sur ce modèle comme le montre la figure 1-1 proposée par Saïas et Teulade (2014). Centrée sur les interactions entre les individus dans leurs milieux, l'analyse porte sur six niveaux distincts de structures concentriques en interrelations selon le rapport de l'individu avec ses environnements. Les six « systèmes » sont présentés brièvement : 1/ « l'ontosystème » est centré sur l'individu comprenant ses caractéristiques physiques, biologiques, psychologiques ; 2/ « le microsystème » est l'environnement communautaire immédiat de l'individu (la famille, les amis, groupes de pairs, quartier, etc.) ; 3/ « le mésosystème » est le réseau de relations entre les microsystèmes ; 4/ « l'exosystème » est l'environnement externe (travail, politique, organismes communautaires, etc.) qui influence le comportement de l'individu ; 5/ « le macrosystème » est le contexte culturel dans lequel se trouve l'individu (croyances, valeurs, traditions, etc.) qui influence les systèmes précédents ; 6/ « le chronosystème » se réfère aux transitions écologiques que traverse l'individu dans sa vie.

Figure 1-1 : Modèle écologique simplifié (Bronfenbrenner, 1979)

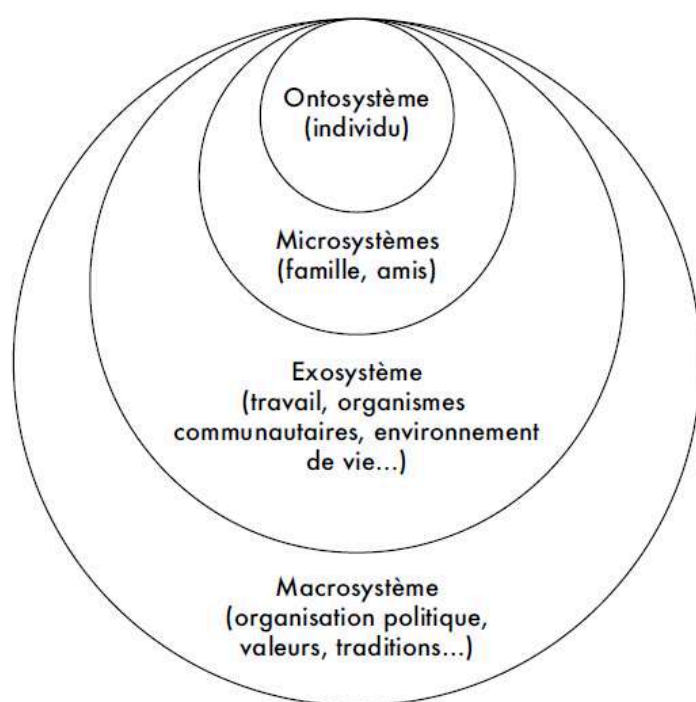


Figure extraite de Saïas et Teulade (2014, p. 220)

À chacun de ces systèmes correspond un mode d'action communautaire. L'attendu du processus étant de ne pas prendre pour acquis un environnement social donné en s'adaptant mais de contribuer, en agissant, à sa transformation lorsque c'est nécessaire. Également, il en découle le modèle écologique en psychologie communautaire qui se fonde sur trois grands principes (Saïas, 2011, p. 21) : « 1/ le développement des individus et des communautés est le produit des interactions avec les environnements ; 2/ l'individu (ou les communautés) et leurs environnements interagissent de manière continue, par un double processus *bottom-up* (le sujet agissant sur son environnement) et *top-down* (l'environnement produisant des effets sur le sujet). Ces interactions génèrent une adaptation mutuelle du sujet et de ses environnements ; 3/ le produit de cette adaptation est un équilibre, défini par le bien-être (Saïas, 2009a) ». La dimension relative à la « solidarité » est comprise en psychologie communautaire sous le prisme de trois réflexions proposées par trois auteurs pionniers insufflant un cadre de pratique complémentaire. Le premier, Bourgeois (1896), homme politique et théoricien du solidarisme, publie un ouvrage *Solidarité* qui est un élan pour favoriser la construction d'une République qui prend en considération le lien fraternel où le principe de responsabilité mutuelle, d'assistance est une règle commune auprès de ceux qui sont dans le besoin. Le deuxième, Althusius (cité dans Saïas, 2011), philosophe et théologien, publie un ouvrage *Politica methodice digesta* qui exprime, à travers des théories fédéralistes, l'importance de la liberté des groupes au sein de la cité plutôt que la liberté des individus les conduisant, par un principe de subsidiarité, à accomplir par eux-mêmes des actes sans avoir à les transférer à l'échelon supérieur. Barroche (2008) a depuis mis en perspective les différentes utilisations du terme de subsidiarité qui est entré par ailleurs, en 1992, dans le répertoire juridique de l'Union Européenne avec le traité de Maastricht. Immuable dans ses intentions, la subsidiarité agit pour protéger l'individu de toute emprise qui contraigne ses droits et ses capacités afin qu'il reste autonome et que les solutions soient trouvées en interne de sa communauté. Le troisième, Castel (1981/2016), sociologue, publie un ouvrage *La gestion des risques. De l'anti-psychiatrie à l'après-psychanalyse* qui invite à réfléchir notamment sur la solidarité horizontale où le mouvement communautaire, noyau de résistance et d'inclusion sociale, s'insère au sein d'institutions hiérarchiques, rigides, verticales propices à l'inverse, à l'exclusion sociale. Ainsi, l'ensemble de ces réflexions amorce des implications dans la pratique professionnelle des psychologues communautaires. Elles servent de repère pour comprendre ce qui les mènent vers une intervention de qualité comme le partage de valeurs, de compétences, de conduites professionnelles (posture, éthique professionnelle, etc.).

2.3.3. Implications dans la pratique professionnelle

Comme Law (1981) pouvait déjà le recommander auprès des psychologues de l'orientation, Saïas (2011) en appelle lui aussi à mobiliser les psychologues autour d'une pratique d'intervention qui prenne en compte le lien social, les environnements de vie dans le respect du principe équitaire afin de contribuer au changement social. Ils sont tous deux convaincus que ces connaissances constituent, certes, des évolutions majeures dans la pratique des professionnels et l'assimilation de nouveaux outils mais sont aussi riches de sens et porteuses d'espoir. Plusieurs auteurs contribuent à la valorisation de la pratique de la psychologie communautaire autant par le témoignage de recherches-actions (Julian, 2006 ; Hamel & Vrakas, 2011) que par la définition d'un cadre de compétences, d'habiletés à acquérir durant la formation (Nelson et al., 2004 ; Scott, 2007) ou encore, par la transmission de méthodes, stratégies mettant en valeur la pratique (Lavoie & Brunson, 2010 ; Marcoux & Austin, 2011). Présents sur le terrain auprès des populations, les psychologues communautaires créent les conditions d'une relation collaborative, co-constructive, de partage notamment des connaissances, centrée sur les besoins et les ressources des individus, des communautés. Selon les principes retenus par la psychologie communautaire, ils endossent un rôle, non plus d'experts mais de « catalyseurs », de « facilitateurs » (Jodelet, 2011, p. 32). Les psychologues communautaires s'appuient sur des valeurs telles que l'équité sociale, la solidarité ou encore la liberté d'action par la promotion des compétences de chacun pour susciter l'émulation, l'engagement, la participation qui sont des facteurs d'influences sociales agissant sur la santé, le développement local, etc. Le tableau 1-12, extrait de Saïas (2011, p. 24), illustre de façon synthétique leurs types, leurs lieux d'interventions actuels et le croisement des disciplines selon les niveaux d'intervention.

Tableau 1-12 : *Lieux d'interventions du psychologue communautaire*

Niveau d'intervention	Type d'intervention	Forme d'intervention*	Terrains d'intervention	Disciplines connexes	Principes cardinaux
Individus	Consultation communautaire	A	Organismes sanitaires	Ψ clinique	Justice sociale
	Réhabilitation psychosociale	A		Épidémiologie	<i>Empowerment</i>
	Prévention indiquée**	A, R		Ψ de la santé	Collaboration Écologie Solidarité Critique
Groupes	Prévention sélective	A, R	Milieu éducatif	Ψ de la santé	Ψ systémique
	Éducation à la santé	A, R	Institutions Structures		

	Programme de santé communautaire	A, C, R	territoriales Associations Institutions humanitaires	
Communautés	Développement social local	C, R	Structures territoriales politiques, sanitaires ou sociales	Ψ sociale Ψ de l'environnement Travail social
	<i>Empowerment</i> institutionnel	A, C, R	Institutions	Ψ des organisations
Société	Prévention universelle	A, C, R	Structures gouvernementales	Santé publique
	Action politique Lobbying	A, C	Associations d'usagers Structures gouvernementales Structure de santé publique	Ψ politique
	Critique	A	-	Ψ critique Ψ radicale

Notes : * A = Action, C = Conseil, R = Recherche ; ** on distingue ici selon le modèle de Gordon (1987) : la prévention « universelle » (population générale), « sélective » (groupes/personnes vulnérables) ou « indiquée » (individus présentant des facteurs de risque ou déjà en souffrance).

Tableau extrait de Saïas (2011, p. 24)

Ce tableau est éclairant dans le sens où il permet de mieux appréhender l'étendue du champ de cette pratique, la diversité des interventions, ce qui ne manque pas de soulever les défis auxquels ils doivent faire face. Lavoie et Brunson (2010) en ont d'ailleurs relevé au moins trois principaux. Le premier défi est celui du délitement, de la diffusion de l'identité professionnelle au regard des nombreux lieux d'exercice possibles et des professionnels, intervenants communautaires associés. Le deuxième défi est celui de lutter contre l'isolement qui peut apparaître de par la grande diversité des milieux de travail. Enfin, le troisième défi est celui de trouver des vocations, de réunir des individus qui se forment et acquièrent les compétences professionnelles requises. Autant de défis qui pour certains, au contraire, pourront représenter de vraies opportunités ou encore des sources de stimulation importantes.

2.3.4. Conclusion synthétique des principales notions pour penser le rapport à l'existence à travers la communauté

Dans la poursuite de l'exploration théorique du concept communautaire et afin de mieux appréhender ce qu'apportent les ressources du lien social communautaire aux individus, le tableau 1-13 regroupe les principales notions explorées dans le cadre de la psychologie communautaire.

Tableau 1-13 : Principaux apports de la psychologie communautaire sur la communauté

Critères	Principes
Principes	Centrée sur les actions communautaires à des fins non plus de « prévention » mais de « promotion de la santé mentale » des individus et des communautés
Définition d'une action communautaire	« Promeut la justice sociale ; se fixe comme objectif l' <i>empowerment</i> d'une communauté, d'individus ; s'appuie sur la collaboration des personnes concernées ; adopte une perspective écologique ; repose sur la solidarité et le principe de subsidiarité » (Sañas, 2011, p. 14)
Influence(s) disciplinaire(s)	- Étude des phénomènes communautaires (précédée par la santé communautaire, la psychiatrie communautaire et le travail social) - Psychologie sociale - Clinique systémique et de l'action politique locale - Psychologie positive
Apports/modèles identifiés	- Justice sociale - <i>Empowerment</i> - Collaboration - Approche écologique - Solidarité
Déclinaison dans la pratique professionnelle	- Rôle de « catalyseur », de « facilitateur » du psychologue communautaire - Intervention dans le milieu de vie des individus qui prend en compte le lien social, les environnements de vie dans le respect du principe équitaire afin de contribuer au changement social - Appui sur les compétences de chacun

La psychologie communautaire est la seule discipline en psychologie entièrement tournée et consacrée aux individus dans leur environnement et aux communautés. Son lien indissociable au contexte social, politique, économique, culturel du pays facilite ou inhibe l'expression de sa pratique. L'intérêt est centré sur la prévention et la promotion de la santé ainsi que le développement sanitaire et social local. Son étude a permis de mettre en exergue, au-delà de

ses origines, ses valeurs et ses principes défendus pour induire et encourager les processus de changement favorisant le bien-être, la justice sociale, la solidarité et l'équité des individus et des communautés. Son champ d'action la fait rayonner avec d'autres disciplines où, en sus des trois qui l'ont précédée avec la santé communautaire, la psychiatrie communautaire et le travail social, elle s'imprègne de façon incontournable de la psychologie sociale et s'ouvre plus récemment à la psychologie positive. Cette dernière notamment a des objets de recherche en commun avec la psychologie communautaire, à savoir les actions sur la santé mentale des individus. Toutes deux, en effet, sont à la recherche d'un fonctionnement optimal des individus.

Malgré tout en France, la psychologie communautaire peine encore à être reconnue et ce, pour au moins trois raisons principales. La première raison est liée au contexte culturel et social français. Les représentations du mot « communautaire » sont ambivalentes et parfois confuses et/ou abusives entre les termes « communauté » et « communautarisme » comme étudié dans la partie relative à l'histoire des origines et du sens de la communauté au fil des époques en première partie. La deuxième raison émane directement des instances politiques du pays organisées autour d'une santé publique et non d'une santé communautaire. Légitimer et promouvoir des actions de prévention et de promotion de la santé selon le modèle de la psychologie communautaire demande une réorganisation des structures sanitaires et sociales, des professionnels psychologues formés, des échanges collaboratifs pluridisciplinaires, autant de chantiers fastidieux et chronophages à mener. La troisième et dernière raison est, comme toute discipline récente, la nécessité pour elle d'affirmer ses positions épistémologiques, de dépasser certains clivages et d'étendre son cadre et ses actions de recherche.

Essentiel à retenir :

- ☐ Reconnue depuis 1965 comme une discipline autonome, la psychologie communautaire est au carrefour de la psychologie sociale, de la clinique systémique et de l'action politique locale. Plus récemment, une affiliation, en sus, a été évoquée par Saïas et Teulade (2014) avec la psychologie positive.
- ☐ Il est étudié le concept « communautaire » en partant de la recherche dont elle est issue dans les domaines de la santé communautaire, de la psychiatrie communautaire et du travail social. Puis, le cadre conceptuel retenu, qualifié d'action « communautaire », est décrit sous l'angle de la justice sociale, du processus d'*empowerment* d'une communauté et d'un individu, de la collaboration des personnes concernées dans une perspective écologique qui repose sur la solidarité et le principe de subsidiarité.

☐ Comme Law, Saïas appelle de ces vœux les psychologues à avoir une vision plus écologique, plus humaniste de l'individu en intégrant la psychologie communautaire à leur pratique. Une synthèse de l'étendue du champ de cette pratique est établie avec les défis à relever dans les années à venir.

3. Donner un sens à la recherche du sens communautaire

Ces différentes branches d'étude relatives à la psychologie et au domaine de la sociologie sont éclairantes à bien des égards pour mieux appréhender le sens de la communauté. Chacune d'elles, complémentaire, met en exergue des processus émanant des interactions communautaires. Elles traversent, de par leur spécificité, toutes les conceptions de l'existence de l'individu depuis celle centrée sur ses choix et ses conduites d'orientation tout au long de la vie, à celle relative à ses relations sociales, ses représentations sociales et ses modes de fonctionnement jusqu'à celle impulsant une volonté pour son développement social, sa santé, une justice sociale dans une perspective écologique.

Fort de cet apprentissage, il demeure néanmoins encore en suspens une analyse compréhensive approfondie de ces processus ainsi que de la « qualité de liens » (Schrecker, 2011) et du « lien émotionnel partagé » (McMillan & Chavis, 1986) renommé « art » par McMillan (1996) jouant un rôle effectif dans le sens à la vie donné par chacun. Lorsqu'apparaissent l'esprit du sens de la communauté chargé des expériences vécues entre les membres, des règles de fonctionnement collectives partagées contribuant à développer la confiance, des échanges équitables intégrant la satisfaction des besoins des membres, etc. cela crée les conditions favorables au développement d'une économie sociale et communautaire. L'art, incarné par les valeurs, les traditions, les symboles communs au sein de la communauté, soutient durablement l'esprit du sens de la communauté avec l'union conjugquée des trois autres dimensions (adhésion, influence et intégration et satisfaction des besoins). Aussi, pour mieux appréhender la signification de la présence de cet esprit communautaire et de ses sentiments dans l'existence de l'individu, il a semblé pertinent de l'associer à une branche de la psychologie relativement émergente, la psychologie existentielle. Ce choix se justifie par l'aisance qui la caractérise à transposer ses cadres conceptuels à des domaines spécifiques, en l'occurrence dans cette recherche, celui de la communauté. Toujours mûe par le souhait de discerner dans le rôle des interactions communautaires, les mécanismes d'appropriation du

sens pour la construction de son parcours professionnel et de sa vie, la psychologie existentielle peut être une rencontre guidante, inspirante et riche de sens.

Aussi, cette troisième et dernière partie propose de circonscrire, dans un premier temps, cette nouvelle discipline scientifique proche de la psychologie humaniste et de présenter les applications de la pratique existentielle en exercice auprès des professionnels. Puis, dans un deuxième temps, comme sous la forme d'un essai, il est interrogé la manière dont les concepts les plus emblématiques de la psychologie existentielle entrent en résonance avec la communauté en les organisant, les structurant d'une part, dans le modèle ternaire de la spiritualité (de Jager Meezenbroek et al., 2012b) et d'autre part, en justifiant le rapprochement par l'apport de récits réels tirés du vécu des communautés. Des extraits des œuvres de *La communauté* de Vanier (1989/2012), *Le temps des moines* de Hervieu-Léger (2017) et *Un temps pour mourir* de Diat (2019) servent de fil conducteur et insufflent la dynamique dans la progression du développement.

3.1. Une nouvelle approche, la psychologie existentielle - quels en sont ses fondements ?

Tenter de donner une vision unifiée de la psychologie existentielle pour la positionner, la légitimer et la considérer comme un nouveau champ d'étude autonome appartenant à la catégorie des sciences humaines et sociales sur l'échiquier de la psychologie, est de l'ordre du défi. Même si elle est bien implantée aujourd'hui sur le plan international, elle reste encore à la marge en France comme cela a été repéré dans une recherche internationale portant sur la cartographie des institutions existentielles et sur une taxonomie des pratiques existentielles (Correia et al., 2016 ; Correia et al., 2017). Pourtant une équipe de chercheurs du CNAM-INETOP-CRTD, créée sous l'initiative de Jean-Luc Bernaud, s'attelle depuis 2012 à relever ce pari osé. Une association, la première française, l'Association française de psychologie existentielle (AFPE) a d'ailleurs été fondée à Paris en 2018 avec une partie de l'équipe, où Jean-Luc Bernaud occupe la place de président. Également, un ouvrage *Introduction à la psychologie existentielle*, le premier de plusieurs volumes à venir en français, a été publié par Bernaud en 2018. Il représente un ouvrage de référence actualisé, transversal dans lequel sont synthétisés les cadres conceptuels et les cadres d'interventions professionnelles reposant sur les théories existentielles en psychologie.

3.1.1. Cadre de recherche

Influencée par les courants européens tels que Adler, Frankl mais aussi par les courants Américains, tels que May, Rogers et Yalom (Lemoine & Bernaud, 2019, p. 52), la psychologie existentielle est fondamentalement humaniste et inspirée de la philosophie existentielle. L'ensemble de la discipline s'attache à être au plus près des grandes questions existentielles que se posent les individus, les groupes et les organisations. Elle travaille à pouvoir y répondre en s'appuyant sur des recherches scientifiques éprouvées et des pratiques professionnelles d'interventions rigoureuses. C'est à ce titre qu'elle est reconnue comme une discipline scientifique et académique à part entière. Elle est définie par Jacobsen (2007, p. 1) comme « une branche de la psychologie qui étudie l'être humain dans ses dilemmes de vie, appelés les grandes questions de vie. Elle a pour but de capturer l'esprit et les sentiments vis-à-vis de la vie. Elle est basée sur des réflexions philosophiques ». Les questions les plus récurrentes recensées notamment par Batthyany et Russo-Netzer (2014, p. 3) et Bernaud (2018, p. 19) tournent autour du sens de la vie, de la raison d'exister, de ce qui donne un sens ou pas à l'existence, des valeurs, des buts, de ce qui est transmis, etc. Aucun sujet, traversant

le vécu de chaque individu, n'est pas à considérer et à réinterroger à un moment donné de son existence. La psychologie existentielle, s'adapte à l'environnement dans lequel elle s'inscrit pleinement et s'efforce, à propos, d'apporter des objets d'étude actualisés dans le domaine de la vie sociale, du travail, de l'orientation et de la santé principalement.

Ce qui fait sa singularité, c'est également de se différencier de disciplines avec lesquelles elle noue néanmoins d'étroites relations comme la sociologie existentielle, la psychologie humaniste ou bien encore, la psychologie positive. Concernant la sociologie existentielle, elle émane d'une initiative créée en 1985 par Bolle De Bal, professeur émérite en psychosociologie de l'Université libre de Bruxelles et président d'honneur de l'Association internationale des sociologues de langue française (AISLF). Pour saisir ces fondements, l'ouvrage *Fragments pour une sociologie existentielle* (Bolle De Bal, 2013), composé de trois tomes réunissant cinquante-cinq articles, constitue le socle théorique sur lequel Bolle De Bal souhaite, non seulement faire reconnaître scientifiquement cette discipline mais aussi, transmettre une matière vive et en gestation à approfondir par de futurs chercheurs. Ses travaux de recherche portent sur l'adoption d'une sociologie à la fois compréhensive, psychologique, philosophique et clinique où l'existence humaine est au cœur. Il encourage vivement à tendre vers une « éthique de reliance humaine et sociale » dans l'esprit d'une promotion de la responsabilité sociale. Son concept central, la « reliance », y est défini ainsi, « la reliance possède une double signification conceptuelle : l'acte de relier ou de se relier : la reliance agie, réalisée, c'est-à-dire l'acte de reliance ; le résultat de cet acte : la reliance vécue, c'est-à-dire l'état de reliance » (Bolle De Bal, 2013, t. I, p. 149). Ce concept est relié à la « déliance » et à la « liance » comme modèle d'analyse des structures et mouvements sociaux. Une polémique en 2012 entre la sociologie existentialiste et existentielle avec le sociologue américain Martuccelli donne l'occasion à Bolle De Bal à la fois de rappeler ses ambitions pour la discipline, de tenter de rapprocher les deux courants existentialiste et existentiel qui se distinguent « dans le premier cas, une sociologie d'essence philosophique : tentative de transposer dans le domaine sociologique les thèses philosophiques des différents courants existentialistes (Sartre, Heidegger, Kierkegaard, Jaspers, etc.). Dans la seconde hypothèse, une sociologie d'essence plutôt psychosociologique issue des théories sur les pratiques de la vie quotidienne (Goffman, Maffesoli...) ainsi que des expériences de dynamique de groupe (Rogers, Pagès...) » (Bolle De Bal, 2012, p. 98) et également d'émettre six pistes concrètes de réflexion, d'action pour une sociologie existentielle, à savoir 1/ mettre au cœur « la

personne » dans les modèles sociologiques pour éviter tout déterminisme ; 2/ utiliser le concept de « reliance » pour décrire les liens humains ; 3/ suivre un modèle de recherche s'appuyant sur la recherche-action ; 4/ reconnaître une pratique d'action sociologique « socianalyse » basée sur une approche à la fois scientifique et clinique ; 5/ légitimer au sein de la profession de sociologue la pluralité des modèles ; 6/ adapter la formation des sociologues (Bolle De Bal, 2012, pp. 103-104).

Concernant la psychologie humaniste, il existe une frontière poreuse entre celle-ci et la psychologie existentielle. Sartre (1946/1996) n'a-t-il pas écrit, à l'occasion d'une conférence à Paris organisée par le club *Maintenant* (créé par Calmy et Beigbeder), *L'existentialisme est un humanisme* ? Comme le reconnaît Winston (2015), cette approche existentielle-humaniste (*The Existential-Humanistic Approach*) est bien intégrée et légitimée dans les sciences humaines, il leur est trouvé peu de différences au regard de l'ensemble des forces qui les renforcent. En témoigne l'Association américaine de psychologie (APA) où la division 32 *Society for Humanistic Psychology* inclue des recherches portant sur ces deux approches. La psychologie humaniste puise ses sources dans la psychologie existentielle et réciproquement l'existentialisme est une philosophie humaniste dans le sens où l'intérêt est porté sur le développement chez l'individu de sa capacité à faire des choix et à donner un sens à sa vie (Flynn, 2006). Toutes deux s'attachent à l'étude du comportement humain en adoptant une orientation phénoménologique où la compréhension de l'expérience subjective prime sur celle de la réalité objective dans l'analyse psychologique telle que le concède notamment Rogers. Également, l'authenticité est le thème unificateur même s'il n'est pas traité de la même manière selon Heidegger, Sartre, Maslow, Rogers ou d'autres auteurs encore. Néanmoins, le point de convergence est d'aider les individus lors de leur thérapie existentielle ou humaniste à être en vérité avec eux-mêmes, à rechercher une meilleure connaissance d'eux-mêmes pour vivre le plus authentiquement possible en étant pleinement dans le monde, garant de leur santé psychologique. Enfin, l'approche existentielle-humaniste repose sur une *gestalt attitude*, une vision globale de l'être humain, où est privilégiée la façon dont se construisent, prennent forme, les interactions de l'individu avec son environnement. L'accès à la compréhension pour permettre l'amélioration de l'expérience humaine passe, non par la rationalité, mais par la subjectivité. Aussi, si ces convergences relatives à la subjectivité, à l'authenticité et à une vision globale de l'être humain sont unanimes, il est relevé par ailleurs des divergences. L'étymologie de chacune d'elle peut être éclairante à ce sujet. Existentielle vient de *esse* en

latin qui relève de l'essence, de la nature d'une chose et d'*essentia*, qui tient à l'essence, à la qualité de ce qui est essentiel (Gaffiot, 1934, p. 602). Humaniste vient de *humanitas* en latin qui relève de la nature humaine (dépouillé de tout caractère humain), de l'ensemble des qualités qui le différencie de l'animal. Il est associé à l'affabilité, la bienveillance, la bonté, la philanthropie, la politesse des mœurs et également, la culture générale de l'esprit, le goût de la science et la culture spirituelle (Gaffiot, 1934, p. 575). Sept différences précisent ce qui les distinguent l'une de l'autre, celles-ci sont présentées dans le tableau 1-14, extrait de Winston (2015, p. 44).

Tableau 1-14 : *Points de divergence entre la psychologie existentielle et humaniste*

Thèmes	Psychologie existentielle	Psychologie humaniste
Sujet d'enquête	Existence humaine (Que veut dire exister ?)	Concept de soi – Soi humain (Qui suis-je vraiment ?)
Position ontologique	L'existence précède l'essence	L'essence précède l'existence
Orientation temporelle	L'avenir donne un sens au présent	Le « ici et maintenant » donne un sens au présent
Objectifs thérapeutiques	Conscience et acceptation de la condition humaine	Conscience et acceptation du soi humain
Facteur de croissance	Anxiété	Actualisation de la tendance
Fonctionnement optimal	État d'être (authentique)	Processus à devenir (redécouverte permanente du soi)
Une bonne vie (<i>The good life</i>)	La recherche de sens	La recherche de soi

Tableau extrait de Winston (2015, p. 44)

Ce tableau synthétique permet de bien saisir les traditions qui relèvent des théories existentielles d'une part et des théories humanistes d'autre part, permettant autant de les articuler l'une et l'autre dans leur unicité que de les intégrer l'une avec l'autre dans leur complémentarité.

Concernant la psychologie positive, celle-ci aussi a été fondée relativement récemment, en 1998, lors du congrès annuel de l'APA présidé alors par Seligman. Elle est intégrée à la division 17 de l'APA relative à la *Society of Counseling Psychology*. La psychologie positive est née d'une rencontre entre deux hommes, Seligman, Professeur en psychologie à l'Université de Pennsylvanie et Csikszentmihalyi, psychologue et enseignant à l'Université de

Claremont. Tous deux, marquées par leurs histoires singulières et liés par l'amitié, portent un nouveau courant dans le domaine de la psychologie, non plus centré sur la maladie mentale, la pathologie, le traumatisme, le trouble psychique mais sur la bonne santé mentale, l'étude des capacités, des forces de caractère et des vertus. Ils opèrent ainsi un changement de paradigme (Martin-Krumm & Tarquinio, 2011a, p. 12) où il avait été privilégié, depuis la seconde guerre mondiale, des études se focalisant presque uniquement sur la pathologie, sur ce qui ne va pas, au détriment de l'individu sain, « normal », épanoui, qui se sent bien. Ce déséquilibre constaté laisse en jachère tout un autre pan du modèle de l'être humain sur ce que « serait une belle vie » (Seligman & Csikszentmihalyi, 2011, p. 22), les conduisant ainsi, à s'interroger sur la manière dont s'épanouissent les individus dans les différents domaines de la vie quotidienne et sur ce qui leur permettent de construire des qualités positives. La psychologie positive est définie comme « l'étude des conditions et des processus qui contribuent à l'épanouissement ou au fonctionnement optimal des personnes, des groupes et des institutions » (Gable & Haidt, 2011, p. 30). Considérée comme une « science de l'expérience subjective positive » (Seligman & Csikszentmihalyi, 2011, p. 22), elle s'attache en priorité à améliorer la satisfaction, la qualité de vie, la santé et le bien-être des individus dans l'optique préventive à l'apparition de troubles pathologiques. En cela, elle se distingue de la psychologie existentielle dont le but n'est pas d'axer ses efforts sur le développement des forces, ni de rechercher le bonheur comme en psychologie positive mais sur le développement réflexif des individus pour les aider à comprendre, à améliorer leur rapport à la vie, à l'existence et trouver un sens à leur vie. Par ailleurs, même si les deux disciplines ont un niveau d'analyse holistique de l'individu leurs objets ne se centrent pas d'une part, toujours sur les mêmes thèmes et d'autre part, sur les mêmes approches méthodologiques, ce qui les rend en soi complémentaires. Les thèmes comme le bonheur, la gratitude, l'optimisme, l'espoir, etc. sont récurrents et majeurs en psychologie positive mais non prioritaires en psychologie existentielle. Par ailleurs, les approches méthodologiques découlent des épistémologies auxquelles elles sont rattachées. Inspirée par le courant post-positiviste, la psychologie positive a davantage recours à des analyses quantitatives alors que la psychologie existentielle, inspirée par la philosophie existentielle, mixte les analyses à la fois qualitatives, phénoménologiques et quantitatives. L'essor de ces deux disciplines, depuis ces dernières années, laisse présager encore de fructueuses recherches mises au service du bien commun pour combler les connaissances sur le potentiel humain autant au niveau individuel, que

communautaire et sociétal. Certains auteurs, comme Wong (2009) se plaisent déjà à vouloir les rapprocher en une « psychologie existentielle positive ».

Si la psychologie existentielle acquière ses « lettres de noblesses » au XXI^e siècle, elle fut néanmoins longtemps marginalisée, négligée par la communauté scientifique pour la peine éprouvée à en délimiter le cadre théorique, tantôt assimilée à la philosophie ou encore à l'ésotérisme. La psychologie existentielle le doit en partie aux recherches foisonnantes sur les concepts et méthodes de recherche qui ont contribué à la légitimer et à un contexte sociétal favorable et réceptif à sa pensée. En effet, la communauté scientifique s'autorise, depuis une trentaine d'années, à étudier, à innover, à modéliser, des concepts tels que le sens de la vie, le sens du travail, la liberté, l'authenticité, la responsabilité, la sagesse, la spiritualité laïque, l'isolement et la solitude ou bien encore, la mort et la finitude. Non restrictive, elle le fait en articulation avec d'autres disciplines, en sus de celles évoquées précédemment, comme la philosophie, les sciences de gestion, la psychothérapie, la sociologie, la psychologie sociale, la psychologie de l'orientation, la psychologie du travail et des organisations, etc. d'où elle tire toute sa richesse et son ouverture. En témoigne, sur le plan international, le nombre de recherches disponibles cumulées sur les seuls mots clés « sens de la vie » et « sens du travail » dans le titre avec 15 156 études recensées sur APA Psycinfo en juin 2020.

Par ailleurs, l'ère post-moderne de la société accentue l'essor de la psychologie existentielle. Quelles en sont les raisons ? L'ouvrage *L'ère du vide – Essais sur l'individualisme contemporain* de Lipovetsky (1983) est à ce sujet éloquent. Il y est fait le « procès de personnalisation » tel qu'il se développe dans les sociétés démocratiques, libérales avancées actuelles. Deuxième période relative à la « révolution individualiste », après celle des XVII^e et XVIII^e siècles, celle-ci est plus spécifiquement centrée sur l'aspect psychologique et culturel. Lipovetsky y développe l'idée selon laquelle l'individu, sa liberté, son autonomie et son accomplissement priment, suivant dans cette quête narcissique le désir d'être soi-même et de s'émanciper. Il dépeint avec minutie cette société en adoptant un style littéraire tracé de phrases courtes, saccadées, heurtées, comme voulant impulser son rythme au cœur battant d'une société devenue « fluide » (Bauman, 1999). L'immédiateté, le principe de plaisir, l'appétit sans limite consommatrice de loisirs, de jeux en tout genre, d'expériences nouvelles variées personnalisées prend le contre-pied des conventions, normes engendrant paradoxalement une profonde « révolution intérieure » (Lipovetsky, 1983, p. 76)

consommatrice de conscience. La tendance n'étant pas d'être a-sociale mais de faire partie de réseaux intégrés spécialisés, structurés, situationnels comme des groupes de yoga, de thérapie, de méditation ou encore dans un autre registre, de veufs, de mères lesbiennes, de voisins, etc. Lipovetsky marque par cet essai la transformation majeure opérante sur les styles de vie et les comportements des individus mais aussi plus largement, sur toutes les institutions, les organisations sociales et la société dans son ensemble. Ces dernières effectuent des remaniements privilégiant tantôt le dialogue, la décentralisation du pouvoir, un encadrement plus personnalisé/individualisé, etc. tantôt elles n'hésitent pas à casser certains codes jugés trop solennels, à stigmatiser la violence, à dépolitiser, à combiner des figures esthétiques classiques et avant-gardiste, à mélanger, à disséminer, à reconfigurer, etc. Si bien que face à ce flot continu, à l'obsolescence programmée de certains systèmes, aux effets de mode successifs, à la circulation de modèles évidés, l'individu peut être amené à ressentir une profonde perte de sens, un délitement de ses valeurs personnelles et collectives, une inconsistance, jusqu'à prendre conscience que « la réalisation définitive de l'individu coïncide avec sa désubstantialisation » (Lipovetsky, 1983, p. 154), est-ce le signe d'un bonheur paradoxal ?

La mise en évidence de ces phénomènes, ajoutés à des faits historiques, sociétaux, économiques, environnementaux comme les crises financières, les guerres, la mondialisation, les grèves, les attentats, le pessimisme écologique, la pandémie de Covid-19, les révoltes, l'avènement du numérique, la transformation du marché du travail, etc. sont autant de perturbations venant percuter les individus psychologiquement et physiquement, les amenant à se questionner sur le sens de leur vie, leurs choix, leur place dans l'humanité, leur rôle, leurs actions quotidiennes, leur relation aux autres. Si certains font le choix de mettre sous silence cette « révolution intérieure » d'autres au contraire, s'en saisissent et la considèrent, d'autant que la société d'aujourd'hui le permet et que la psychologie existentielle peut les aider à traiter ces dilemmes de vie théorisant et étudiant les processus et les effets en jeu. Aussi, comme le relève Bernaud (2018, p. 16), cinq déterminants au moins justifient de l'intérêt qui est porté à la psychologie existentielle, à savoir 1/ elle s'affranchit de tout déterminisme, qu'il soit biologique ou social, considérant que l'individu est libre de faire ses choix et de se donner les moyens de réaliser ses objectifs ; 2/ elle est tournée vers l'avenir en remettant dans les mains de chaque individu sa responsabilité et son pouvoir d'agir afin de l'aborder dans les meilleures conditions et avec optimisme ; 3/ elle n'a pas une vision idéaliste, ni pathologique

de l'individu et intègre le passage de crises existentielles comme substance de la vie à surmonter ; 4/ elle donne à chacun la liberté d'être en phase avec lui-même, d'être authentique en « cultivant l'être par rapport au paraître et à l'avoir » pour considérer ou reconsidérer ses choix à la lumière de qui il est et de son bien-être ; 5/ elle invite aussi à réfléchir et à se positionner par rapport aux autres, à son environnement et plus globalement au monde au regard de son fonctionnement et de ce qu'il souhaite transmettre. Pour indicateur de soutien à cette démarche réflexive, il est mené depuis 2016 par l'équipe pédagogique du CNAM-CRTD une veille tentant de recenser tous les articles de presse, supports numériques diffusés sur le sens de la vie, le sens du travail ou toutes autres réflexions existentielles. Sans avoir l'ambition d'être exhaustive, un constat néanmoins très instructif peut être dressé entre 2018 et 2019 où il s'est produit un doublement de la fréquence d'apparition de ces sujets au public passant de 32 à 65 ressources (sélectionnées selon certains critères de pertinence sur le site Internet du sens de la vie et sens du travail, rubrique « Articles de presse et documents »). Cette veille informationnelle permet d'évaluer l'ampleur et l'importance que les grands médias consacrent à la recherche du bien-être, du bonheur, du sens, du retour à soi, à son équilibre, à sa santé, aux alternatives proposées pour lutter contre le stress, les pressions et toutes autres formes de détérioration de la santé mentale et physique (risques psychosociaux, *burn-out*, *bore-out*, etc.).

Pour répondre justement à tous ces dilemmes de vie, à toutes ces grandes questions existentielles, la psychologie existentielle n'est pas restrictive en termes de méthode de recherche. Elle explore ses objets en ayant recours autant à des approches qualitatives de type, dialogue socratique, méthodes phénoménologiques, exploitation de supports esthétiques, récit de vie etc. qu'à des approches quantitatives de type enquêtes par questionnaires d'évaluation psychologique, etc. Parfois, ces deux approches sont combinées au sein d'une même recherche. Quoi qu'il en soit l'intention est soit, de servir le champ de la pratique professionnelle en tant que méthode d'intervention soit, de servir le champ de la recherche en tant que méthode de recherche. Ses exigences reposent toujours sur les mêmes principes qui peuvent être identifiées en dix repères : 1/ adopter une approche non-déterminisme de la personne humaine ; 2/ analyser son rapport à la liberté ; 3/ être ouvert à l'être et aux questions ontologiques ; 4/ privilégier la condition humaine sur la recherche du bonheur à tout prix ; 5/ aider à la construction du sens et à la construction d'une intelligence existentielle ; 6/ réfléchir sur le dépassement de soi dans le sens de l'auto-transcendance ; 7/ privilégier la compétence à

penser sa vie par rapport à la construction de projet ; 8/ être ouvert vers l'avenir et pas seulement sur le passé ; 9/ avoir une vision holistique des problèmes humains et 10/ avoir une lecture herméneutique (interprétative et pas seulement descriptive) de sa réalité intérieure (Moisseron-Baudé & Bernaud, 2019b). Ces conditions posent le cadre et estampillent le sceau des approches méthodologiques en psychologie existentielle. Certaines de ces méthodes ont par ailleurs, fait l'objet d'un atelier *Pratique de l'entretien existentiel pour faire émerger le sens* animé par Moisseron-Baudé et Bernaud (2019b) lors du colloque international « Travailler, s'orienter : quel(s) sens de vie ? Colloque n° II - Regards croisés sur le sens ».

Il est proposé une présentation succincte des méthodes les plus courantes en tenant compte pour chacune d'elles de leur particularité. Pour les approches quantitatives, des questionnaires d'évaluation ont été créés pour mesurer certains modèles, attributs, déterminants propres aux théories existentielles et pour évaluer leur pertinence, leur capacité, leur bien-fondé. Entre 1992 et 2019, il a été recensé sur APA Psycinfo 149 recherches ayant utilisé des échelles existentielles (selon le critère de recherche *existential scale*, rubrique « *Tests & Measures* »). Lesquelles sont-elles ? Quelques exemples sont proposés comme l'échelle d'existence de Längle & Kundi (2003) qui évalue le degré d'accomplissement existentiel des individus ; l'échelle de sens spirituel de Mascaro et al. (2004) qui évalue la manière dont les individus se sentent appelés par la vie et/ou confrontés à un sens qui les transcende ; l'échelle de quête existentielle de Van Pachterbeke et al. (2012) qui évalue le niveau d'ouverture de l'individu et sa capacité à remettre en question certaines de ses croyances existentielles. Leurs apports, comme toutes méthodes qualitatives sont de tester des hypothèses en lien avec les théories existentielles, de construire de nouveaux modèles et/ou de prolonger certaines approches qualitatives et surtout, de valider empiriquement des concepts. Toutefois, leurs limites se situent essentiellement dans ce qu'elles ne permettent pas de saisir par la quantité, le nombre mais par le fruit plus subtil de la richesse des échanges des approches qualitatives qui en fait son pendant et sa complémentarité.

Pour les approches qualitatives, trois démarches sont souvent usitées, le dialogue socratique, les méthodes phénoménologiques et les récits de vie. Concernant le dialogue socratique, en référence au philosophe Socrate, celui-ci fut à l'origine de l'art du dialogue intérieur et d'une méthode pour le pratiquer, la dialectique. Basée sur le développement simultané de l'investigation et de la pratique, à la recherche de la sagesse, la dialectique impliquent

d'accepter un dialogue en profondeur avec soi-même et de parvenir à une harmonie entre ses pensées et ses actions (Schwarz, 2013). Les trois phases de la méthode dialectique impliquent un processus d'exhortation ou de reconnaissance de son ignorance (qu'ai-je cru vrai qui est faux ?), une réfutation ou une purification de son ignorance en se libérant des préjugés, des idées mal comprises pour découvrir ce que l'on sait, savoir qui on est, connaître ses valeurs intrinsèques, son Etre, dans cette finalité nommée « maïeutique ». Tout l'intérêt de cette méthode repose sur le fait d'aider l'individu à exprimer qui il est, ce qui suppose néanmoins un certain niveau de réflexivité de sa part et peut aussi le conduire à des questions sans réponses tangibles. La focale est portée sur les problèmes à traiter, en mettant au jour différentes hypothèses afin d'en tirer les conséquences possibles et d'envisager un plan d'action pour l'avenir. L'analyse peut être traitée à l'aide de méthodes classiques dialogiques telles que décrites par exemple dans Blanchet et Gotman (2014) ou Olry-Louis et al. (2013). Les effets attendus se situent dans le processus d'apprentissage par conscientisation des différents niveaux du problème et des significations en jeu. Les entretiens socratiques sont courants dans la pratique professionnelle, de nombreux auteurs en font référence comme Wong (1998), Hadot (2002), Cohen (2003), etc. Différentes déclinaisons peuvent être proposées comme en thérapie cognitive ou encore dans le cadre de la logothérapie où Martínez et Flórez (2015) proposent quatre thèmes, la compréhension de soi, la régulation de soi, le prolongement de soi et la différenciation à travers desquels se déclinent plus d'une cinquantaine de questions. Bernaud (2018) rapproche l'entretien socratique à l'entretien rogérien courant dans certaines approches du *counseling* et du *life-designing* relatif au domaine de la psychologie de l'orientation.

Concernant les méthodes phénoménologiques, un retour sur ses origines est nécessaire. Brentano, philosophe et psychologue autrichien de la fin du XIX^e siècle, début du XX^e, professeur de Freud et de Husserl, est reconnu comme le « père » fondateur de la phénoménologie. Husserl (1907/2000) a par la suite beaucoup apporté à la phénoménologie en la considérant comme une science transcendantale qui veut mettre au jour les structures universelles de l'objectivité. La démarche part de l'expérience en tant qu'intuition sensible des phénomènes afin d'essayer d'en extraire les dispositions essentielles ainsi que l'essence de ce qu'en fait l'individu. Autrement dit, cela revient à identifier les mécanismes sous-jacents du sens que l'individu donne lors de l'exploration de ses expériences. Une très belle illustration du sujet phénoménologique peut être donnée à partir du poème, traduit de

l'allemand en français par Porchat, de Goethe (1861), le *Roi des Aulnes*, qui a par ailleurs été mis en musique par Schubert, dont il est proposé ci-après un court extrait :

[...] - Mon père, mon père, et tu n'entends pas

Ce que le roi des Aulnes doucement me promet ?

- Sois tranquille, reste tranquille, mon enfant :

C'est le vent qui murmure dans les feuilles sèches.

- Gentil enfant, veux-tu me suivre ?

Mes filles auront grand soin de toi ;

Mes filles mènent la danse nocturne.

Elles te berceront, elles t'endormiront, à leur danse, à leur chant.

- Mon père, mon père et ne vois-tu pas là-bas

Les filles du roi des aulnes à cette place sombre ?

- Mon fils, mon fils, je le vois bien :

Ce sont les vieux saules qui paraissent grisâtres.

- Je t'aime, ta beauté me charme,

Et si tu ne veux pas céder, j'userai de violence.

- Mon père, mon père, voilà qu'il me saisit !

Le roi des aulnes m'a fait mal ! [...]

Cette méthode est complexe et nécessite de trouver le bon niveau d'intervention pour éviter d'interpréter à la place de l'individu. Néanmoins, elle est très fidèle à la pensée de l'individu et donne accès à sa subjectivité. Deux attitudes phénoménologiques conduisent cette approche à regarder différemment le monde (Giorgi, 1997 ; O'Reilly & Cara, 2014). La première est relative à « l'époché » qui désigne la suspension de tout jugement, une mise entre parenthèses de la part du chercheur, de l'intervenant de toutes croyances et la deuxième est relative à « la validation eidétique » qui consiste à faire varier toutes les perspectives que l'on peut porter sur un phénomène et d'en déduire ainsi une constante. Ces deux attitudes sont à la base d'un type spécifique d'entretien et de deux types d'analyse de discours dans la psychologie contemporaine, l'analyse phénoménologique (Ribau et al., 2005) d'une part et l'analyse interprétative phénoménologique (IPA) (Antoine & Smith, 2017) d'autre part. La

phénoménologie depuis sa création n'est pas tombée dans l'oubli. Sa pensée s'est essaimée à travers tout l'Europe portée notamment par Heidegger, Merleau-Ponty, Sartre, Levinas, Ricœur, etc.

Concernant le récit de vie, c'est une méthode qui n'est pas exclusive à la psychologie existentielle (González et al., 2013 ; Leung, 2010), elle est aussi utilisée dans bien d'autres disciplines comme en sociologie clinique par exemple (Gaulejac & Legrand, 2013). En pratique, elle vise à comprendre les personnes, les groupes, les collectifs à travers leur contexte temporel, social et culturel. Le récit de vie s'attache à identifier le fonctionnement de chacun à partir d'une pensée narrative et à accorder une considération prépondérante à la dimension dialogique et interactive. Leung (2010), à travers sa recherche sur des femmes chinoises faisant l'expérience d'une maladie, a mis en lumière grâce à deux méthodes dont le récit de vie, le processus de création de sens qui permet non seulement de donner un sens à la maladie mais qui s'avère aussi avoir des effets positifs sur ces femmes. Au-delà de cela, il adopte une démarche qui peut servir de guide, elle se traduit en trois étapes. Une première phase est consacrée à l'exploration, à la découverte de l'individu à travers des questions ouvertes. Une deuxième phase s'attache à parcourir chronologiquement le parcours autobiographique de l'individu en estimant pour chaque événement de vie une valence positive/négative. La troisième phase s'achève avec un entretien semi-structuré construit autour de questionnements qui invite *in fine* l'individu à approfondir le sujet et à formuler des perspectives d'ajustements, d'évolutions. Les apports de cette méthode sont à l'évidence de permettre à chaque individu de narrer son histoire selon ses propres cadres de référence, de développer le sens à donner à sa vie, de libérer ses émotions, etc. (Del Corso & Rehfuess, 2011). Néanmoins même si elle présente certains atouts, Bernaud (2018, pp. 37-38) relève un certain nombre de limites comme d'être une approche égotique ou encore, une approche centrée sur le passé de l'individu et préconise de ne pas en faire une méthode exclusive.

3.1.2. Implications dans la pratique professionnelle

La confrontation des praticiens, lors des thérapies, à des questions existentielles est, somme toute évidente. Les individus sont indéfectiblement liés, à un moment où à un autre, à la question du sens, celle à donner à leur vie mais aussi à leur travail. Comment ces questions sont-elles travaillées en pratique ? Si aujourd'hui, la psychologie existentielle s'enrichit des nombreux professionnels qui la pratiquent sur le plan international, son application fut

balbutiante dans ses débuts. Il apparaissait, effectivement, pour les praticiens le besoin de développer des travaux existentiels à défaut de trouver les ressources suffisantes dans les approches épistémologiques et expérimentales de l'époque. Les travaux développés par Binswenger, psychiatre suisse, en 1950, furent dans les premiers à proposer une approche thérapeutique existentielle. C'est à l'occasion du premier congrès international de psychiatrie qui eut lieu à Paris, qu'il put présenter « l'analyse existentielle » nommée la « Daseinanalyse ». Depuis, d'autres auteurs ont structuré cette orientation thérapeutique délaissant la méthode princeps désuète aujourd'hui (Lemoine & Bernaud, 2019). Alors opérationnellement, où est-il possible de retrouver tous les apports de la psychologie existentielle ?

Les psychothérapies existentielles (logothérapie, daseinsanalyse, thérapies par le sens, etc.) en sont les principales garantes, commissionnaires avec en sus, l'apport dans le champ du travail et du conseil en orientation de nouvelles applications pratiques centrées sur la psychologie existentielle. Avant de les présenter succinctement, il semble important de circonscrire les principes sur lesquels reposent les psychothérapies existentielles, gage de leur qualité. Spinelli (2006), Wong (2010b) et Bernaud (2018) participent à les identifier. Au moins dix sont relevés, à savoir 1/ une approche humaniste, Rogerienne, bienveillante orientée vers le développement humain ; 2/ une approche centrée sur l'être et son rapport à l'existence ; 3/ une approche non médicale axée sur le développement de la spiritualité et au monde ; 4/ une influence transdisciplinaire notamment philosophique qui nécessite de la part du praticien de se former et de travailler à leur intégration ; 5/ une approche par thématique (l'authenticité, le sens, la liberté, la mort, etc.) abordant les concepts emblématiques de la psychologie existentielle en s'appuyant sur leurs théories ; 6/ une approche active où des mises en action sont réalisées grâce à l'aide d'exercices pratiques ; 7/ une approche où le déterminisme et l'inconscient ne sont pas explorés mais où chacun doit pouvoir développer sa liberté existentielle ; 8/ une approche où la relation est au cœur de la thérapie insufflée par le langage, le dialogue, l'échange ; 9/ une approche non restrictive qui s'applique autant à un individu qu'à des groupes ; 10/ une approche phénoménologique où l'expérience est explorée et non sa causalité. Ces principes structurants n'en altèrent pas pour autant sa souplesse à associer d'autres pratiques à la sienne lorsque c'est nécessaire mais servent de repère, de boussole pour unifier et reconnaître la pratique des thérapies existentielles.

La plus emblématique des psychothérapies existentielles est la « logothérapie » ou autrement dit, la thérapie par le sens. Elle fut fondée par Frankl (1959), psychiatre et professeur de neurologie et de psychiatrie autrichien, rescapé des camps de concentration, ne se retrouvant pas dans la psychologie individuelle de Freud et d'Adler. Cette initiative crée la 3^{ème} école viennoise de psychothérapie dont le sens, les valeurs et la dimension spirituelle de l'être humain en sont ses fondements. Elle repose à la fois sur une analyse du sens conceptualisée et théorisée par Frankl (1988/2013, 2009) mais également sur une méthode de traitement, la logothérapie qui, par ailleurs n'est pas restrictive à utiliser d'autres techniques dans le champ de la psychologie positive par exemple en sus de celles développées classiquement. La démarche thérapeutique décrite par Le Vaou (2015, p. 110) notamment, s'inscrit dans un dialogue socratique où trois principes jouent un rôle majeur celui de la « liberté de la volonté », du « sens de la vie » et de la « volonté de sens » à travers desquels s'articulent trois domaines de valeur celles « liées au fait de créer quelque chose », « liées au vécu et au ressenti » et « de position et d'attitude ». Si cette pratique est courante en Allemagne, elle se développe dans plusieurs pays dans le monde et reste encore émergente en France.

Une autre psychothérapie existentielle, dont la subtilité et la profondeur existentielle la qualifie, est la « daseinanalyse ». La daseinanalyse trouve son inspiration dans la philosophie auprès notamment des philosophes Husserl et Heidegger, la psychanalyse auprès du psychiatre Freud et la phénoménologie. L'essence du Dasein est de traiter « l'être » en permettant à l'individu de s'ouvrir et d'accéder à lui-même pour éclairer son existence. Le recours à la pensée méditative ainsi qu'à une méthode exclusivement centrée sur l'explication et, non sur l'interprétation, donne réellement accès à la signification des choses. Fondée par Binswanger puis développée par Boss et Craig, chacun apporte à la daseinanalyse des contributions significatives avec par exemple, un renforcement de sa théorie par l'apport des travaux de Heidegger, la création d'une formation à Zurich pour les psychiatres et les psychothérapeutes, etc. Néanmoins, certains défis restent à surmonter comme le précise Craig (2015, p. 91) celui de partager des fondements théoriques communs avec les autres thérapies existentielles ainsi qu'un répertoire linguistique sur les préoccupations ontologiques.

Une variante de psychothérapie existentielle est proposée théoriquement et empiriquement par Wong (2010a, 2010b, 2012), « la thérapie par le sens ». Intégrative, son approche s'appuie autant sur la psychologie existentielle, la logothérapie que sur la psychologie positive. Il est défini deux cadres de référence théorique qui sont le « système dual » présent en chacun de nous (bon/mauvais, etc.) et la « théorie du management par le sens » reposant à la fois sur la

nécessité de donner du sens aux événements vécus mais aussi de savoir organiser le sens tout au long de son existence de manière à atteindre ses objectifs dans la finalité de s'accomplir. La déclinaison de ces cadres théoriques à la pratique s'appuie sur un premier modèle nommé ABCDE (*Acceptance, Belief, aCtion, Discovery, Evaluating*) soit, l'acceptation de la réalité, la foi ou le degré de croyance, l'action ou l'engagement, la découverte de nouvelles choses et la capacité de s'évaluer puis, un deuxième modèle nommé PURE (*Purpose, Understanding, Responsible Action, Evaluation*) soit, un questionnement motivationnel sur les buts existentiels, un questionnement cognitif sur la compréhension de sa vie, un questionnement comportemental sur la responsabilité de ses actes et un questionnement évaluatif sur son degré de satisfaction dans la vie. L'ensemble de ces principes offre aux praticiens un panel réflexif substantiel pour mener des interventions adaptées aux besoins spécifiques de chaque individu afin de les aider à cheminer dans leur quête de sens.

Enfin, un regroupement de plusieurs approches différentes de psychothérapie existentielle est proposée par Bernaud (2018, p. 163) sous la dénomination de « l'école anglo-saxonne ». Elle réunit des auteurs comme May, Van Deurzen, Spinelli, Yalom ayant tous publiés des travaux relatifs au développement de la psychothérapie existentielle en anglais. Les contributions les plus connues sont celles de Yalom (2016) qui au-delà du cadre existentiel qu'il propose en entretien pose un certain nombre de recommandations utiles pour optimiser, orienter, résoudre des situations complexes liées à la relation thérapeute-patient.

Dans le champ du travail et de l'orientation, cinq interventions différentes de conseil en orientation centrées sur une approche existentielle sont, à ce jour, recensées dans la littérature scientifique. Elles s'appliquent toutes à travailler l'articulation entre les dimensions individuelles et professionnelles, à offrir un cadre réflexif structuré sur une période relativement étendue pour permettre au bénéficiaire de se saisir de ses questions existentielles (à un niveau ontologique) et l'inviter à se tourner vers l'avenir. La perspective étant que chaque bénéficiaire puisse devenir acteur de sa vie en développant ses compétences pour la penser et agir en toute clairvoyance. Le rôle du conseiller s'en retrouve ainsi profondément modifié nécessitant pour lui de se former.

La première intervention de conseil en orientation basée sur une approche existentielle est proposée par Cohen (2003). Le modèle d'entretien est structuré en quatre étapes où il est utilisé le dialogue socratique pour aider le bénéficiaire dans son choix de carrière. Il est

interrogé la responsabilité, l'authenticité, le sens pour permettre au bénéficiaire de faire un choix professionnel dans la lignée de ce qu'il souhaite devenir.

Maglio et al. (2005) ont créé un modèle d'entretien plus spécifiquement tourné vers les demandeurs d'emploi où une formation à la recherche d'un emploi est un préalable à l'entrée avant de poursuivre l'accompagnement. Lors des entretiens, ils s'appuient sur les données narratives recueillies à l'occasion d'autres projets d'orientation professionnelle et travaillent avec le demandeur d'emploi sur ses problématiques existentielles en suivant les préoccupations intimes de Yalom à travers des thématiques liées à la liberté, le sens de la vie, l'isolement et la mort. Par ailleurs, ils associent, lorsque c'est nécessaire, d'autres outils plus classiques du domaine de l'orientation de carrière.

Hansen et Amundson (2009) adopte une approche tout à fait nouvelle dans le conseil en orientation en proposant un processus de pensée inversée qui stipule qu'avant de penser à s'orienter, il faut d'abord apprendre à se connaître, à « être ». La posture d'ouverture du conseiller amène habilement à faire cheminer le bénéficiaire similairement. Aussi, en adoptant le dialogue socratique avec le conseiller, ils escomptent susciter de l'étonnement, de l'émerveillement, du silence propice au développement de la pensée notamment celle méditative. L'approche est profondément ontologique et spirituelle, sa finalité étant de rentrer en résonance avec son être pour s'orienter *in fine*, justement.

Gómez González et al. (2013) proposent un programme d'accompagnement en groupe à l'Université s'adressant principalement aux étudiants et aux individus en transition vers la retraite. L'ensemble de la démarche est décrit dans leur ouvrage *Sens et projet de vie*. Il se décline en quatre modules de cours sur un semestre où le premier cours porte sur un partage dialogique des questions existentielles avec la remise d'un journal d'itinérance, le deuxième cours permet à chacun d'écrire son récit de vie en racontant son histoire et la manière dont le sens se construit, le troisième cours interroge, réinterroge les trajectoires personnelles et sociales puis, le dernier cours s'attache à élaborer concrètement un projet de vie.

Enfin, Bernaud et al. (2015) présentent un dispositif d'accompagnement au sens de la vie et au sens du travail (SVST) structuré en sept séances espacées sur une période de trois mois environ. Le premier ouvrage *Psychologie de l'accompagnement – Concepts et outils pour développer le sens de la vie et du travail* ainsi que le second, *Sens de la vie, sens du travail – Pratiques et méthodes de l'accompagnement en éducation, travail et santé* (Bernaud et al., 2019) s'attachent à décrire les fondements théoriques existentiels et à détailler avec minutie la méthodologie du dispositif d'accompagnement. Un carnet de bord accompagne les

bénéficiaires tout au long du dispositif comme fil conducteur et soutien à l'expression de leur pensée. Le dispositif d'accompagnement SVST peut être individuel, mixte ou en groupe et s'adresser à divers publics comme les adultes actifs (salariés, demandeurs d'emploi), les personnes en transition à la retraite, les étudiants, ou encore les lycéens. La première séance invite les bénéficiaires à prendre contact avec le « sens », la deuxième séance explore et analyse les valeurs, la troisième séance analyse les parcours de vie sur le plan personnel et professionnel, la quatrième séance s'attache à comprendre son rapport au travail, la cinquième séance permet aux bénéficiaires de se projeter dans des scénarios de vie future, la sixième séance développe l'art de vivre et la septième séance propose aux bénéficiaires d'élaborer, sous la forme esthétique de leur choix, une synthèse des apports du dispositif et les réflexions qui en émanent. Ce dispositif d'accompagnement SVST est animé par des professionnels ayant préalablement été formés et certifiés. Ils sont issus d'une formation équivalente à un niveau master généralement, dans le champ de l'accompagnement, du conseil et de l'orientation de préférence. Ces cinq applications de la psychologie existentielle en orientation ne s'apparentent pas avec le bilan de compétences ou bien encore, la psychothérapie. Dans une vision réflexive, elles s'attachent à rendre les bénéficiaires acteurs de leur vie en leur donnant toutes les ressources pour s'adapter, se réguler et développer des compétences existentielles.

La psychologie existentielle, bien qu'elle soit considérée comme une discipline récente, puise sa richesse de l'apport des penseurs présocratiques où la place de « l'être » est au cœur. En cela, elle est intemporelle puisque guidée par des questionnements existentiels dont l'Homme est la source. Ses objets de recherche facilitent son ouverture à d'autres disciplines où celles-ci peuvent cohabiter dans un enrichissement mutuel. Reconnue scientifiquement aujourd'hui en tant que discipline, ses apports aussi bien théoriques qu'expérimentaux la légitiment et aident à répondre à une demande sociale grandissante en quête de sens. Non restrictive, ses nombreux champs d'application autant auprès des individus que des groupes, des organisations, laissent la latitude pour l'étendre aux communautés. Son rôle est, en quelque sorte, d'être « traductrice » des grands sujets existentiels qui animent la condition humaine.

Essentiel à retenir :

- ☐ La psychologie existentielle est une discipline relativement récente bien qu'elle tire de nombreux enseignements de la philosophie antique. Un ouvrage majeur *Introduction à la psychologie existentielle*, rédigé en 2018 par Bernaud, entérine et ouvre la voix à sa pleine considération scientifique, académique et professionnelle.
- ☐ La psychologie existentielle s'attache à être au plus près des grandes questions existentielles que se posent les individus, les groupes et les organisations. Elle est définie par Jacobsen (2007, p. 1) comme « une branche de la psychologie qui étudie l'être humain dans ses dilemmes de vie, appelés les grandes questions de vie. Elle a pour but de capturer l'esprit et les sentiments vis-à-vis de la vie. Elle est basée sur des réflexions philosophiques ».
- ☐ La sociologie existentielle, la psychologie humaniste ou bien encore, la psychologie positive sont des disciplines avec lesquelles elle noue d'étroites relations.
- ☐ Elle acquiert ses « lettres de noblesses » au XXI^e siècle grâce en partie aux recherches foisonnantes sur les concepts et méthodes de recherche qui ont contribué à la légitimer et à un contexte sociétal favorable et réceptif à sa pensée.
- ☐ La psychologie existentielle n'est pas restrictive en termes de méthode de recherche. Elle explore ses objets en ayant recours autant à des approches qualitatives de type, dialogue socratique, méthodes phénoménologiques, récit de vie, etc. qu'à des approches quantitatives de type enquêtes par questionnaires d'évaluation psychologique, l'expérimentation, etc.
- ☐ L'application de la psychologie existentielle est relayée par les psychothérapies existentielles (logothérapie, daseinsanalyse, thérapies par le sens et l'école anglo-saxonne) qui en sont les principales garantes ainsi que cinq interventions différentes de conseil en orientation recensées, à ce jour, dans la littérature scientifique (Cohen, 2003 ; Maglio et al., 2005 ; Hansen & Amundson, 2009 ; Gómez González et al., 2013 ; Bernaud et al., 2015 ; Bernaud et al., 2019).

3.2. Comment s'appréhendent les communautés en psychologie existentielle ?

Cette partie explicative sur la psychologie existentielle prolonge l'idée selon laquelle elle serait bénéfique et complémentaire avec la psychologie de l'orientation, la psychologie sociale, la sociologie et la psychologie communautaire étudiées précédemment, pour comprendre le rôle et le sens des interactions communautaires. Chacune, dans sa spécialité, contribue à donner des repères théoriques, à situer des cadres méthodologiques et à préciser son application sur le plan expérimental par rapport aux groupes, aux communautés. Toutes s'y emploient effectivement, sauf une, la psychologie existentielle. Pourtant, elle ne les néglige pas, tant le caractère transversal de ses thématiques les plus emblématiques laisse la latitude à son applicabilité aux communautés. Bignalet-Cazalet (2019), à ce propos, est parti *A la recherche du sens dans les groupes*, plus spécifiquement au sein de deux groupes pour soulever une question fondamentale et incontournable autant à l'échelle individuelle qu'à l'échelle du groupe, de la communauté. Il cherche à répondre aux questions suivantes « tout autant que pour un individu humain, cette question du sens de toute chose, à commencer par soi-même, se révèle-t-elle aussi prégnante pour les groupes ? Un groupe de personnes se pose-t-il la question de son propre sens et comment s'y prend-il ? » (Bignalet-Cazalet, 2019, p. 172). Son approche se structure autour de deux outils, « la parole du groupe » et le rapport entre « immanence » et « transcendance » qui, autant par ce qu'ils ont d'antagoniste, sont liées l'un à l'autre. Donner du sens aux choses, aux êtres est essentiel, central pour les individus et passe par la parole. Le langage constitue la socialisation de l'individu, ce par quoi il se construit lui-même également. Les mots sont sources de sens d'où émergent, s'élaborent et se transforment les représentations autant des individus que du groupe. Le groupe est considéré dans cette recherche en analogie avec « l'enveloppe qui fait tenir ensemble les individus » telle qu'Anzieu et Martin le considèrent en 1968. Par ailleurs, les termes immanence et transcendance sont à comprendre dans le sens où l'un et l'autre produisent le sens de la vie. La recherche de sens ne peut se limiter à être « autoréférentielle », soit immanente, et a besoin en complémentarité « d'un point fixe » extérieur et supérieur à l'Homme qui représente le sens social, soit la transcendance. Aussi, tout comme l'individu peut se poser la question des raisons de son existence, le groupe est légitime à se la poser également. C'est une nécessité pour lui de se mettre en quête de sens, ce qui détermine son ou ses principes, qui façonne son identité et inévitablement l'identité de l'individu. Les « paroles » constituent en cela, le réservoir, la substance, qui permettent de recueillir le sens

au regard des événements vécus ensemble. Ce temps réflexif organise la pensée du groupe et l'oriente à la fois sur ce qu'elle est mais aussi sur ce qu'elle va entreprendre.

Aussi, il est à propos de s'interroger sur la manière dont les concepts les plus emblématiques de la psychologie existentielle entrent en résonance avec la communauté et réciproquement. Quels sont ceux qui traversent la communauté ? Quel rôle jouent-ils sur ses membres ? Le concept de la résonance, dite « résonance psychosociale » est à comprendre au sens défini par Amado (1994, p. 88) comme étant « un processus diachronique et/ou synchronique, situé à l'articulation du psychique et du social, caractérisé par l'intensité particulière avec laquelle vibrent, à l'intérieur d'un même psychisme ou de plusieurs psychismes en interaction, des éléments spécifiques du contexte social ». C'est comme le précisera le chercheur, une façon de distinguer les individus par « le fait qu'ils ne sont pas touchés de la même façon par les mêmes événements, même si certaines circonstances peuvent produire des résonances collectives, des réactions communes, à certains moments, au sein de groupes, d'institutions ou d'une partie importante d'une même société » (Amado, 2010, p. 65). Sous la forme d'un essai, il est proposé de cheminer dans cette réflexion en partant d'extraits tirés de trois ouvrages, *La communauté* écrit par Vanier (1989/2012), *Le temps des moines* écrit par Hervieu-Léger (2017) et *Un temps pour mourir* de Diat (2019), pour illustrer par une histoire de la vie communautaire la présence de chacun de ces concepts. Ces récits réels témoignent de l'expérience humaine vécue au sein des communautés, apportent la preuve de leurs existences, justifiant ainsi le rapprochement. Les questions spirituelles des questions existentielles qui émanent des situations vécues au sein des communautés ne sont pas dissociées, elles sont intégrées. Dans ce sens, la spiritualité dans cette recherche est étudiée sous une approche « non théiste ». En effet, dans la littérature scientifique deux approches sont distinguées pour définir et opérationnaliser la spiritualité, l'approche théiste en rapport avec la religiosité et l'approche non théiste en rapport avec la laïcité, l'humanisme et l'existentialisme (Allan & Shearer, 2012 ; Bernaud, 2019 ; de Jager Meezenbroek et al., 2012a ; de Jager Meezenbroek et al., 2012b ; Moberg, 2002 ; McSherry & Cash, 2004 ; Umland-Sikkema et al., 2018). La religiosité est à comprendre comme une disposition religieuse marquée par des manifestations comportementales affectives de l'individu envers une tradition religieuse, un édifice religieux. Quant à la spiritualité, elle est difficilement saisissable à travers une seule définition tant son concept est idiosyncrasique, multidimensionnel, multiforme. McSherry et Cash (2004) ont même conseillé d'accepter

l'idée selon laquelle la spiritualité ne pouvait se circonscrire avec un unique sens. Ses racines latines sont aidantes néanmoins. La spiritualité vient de *spiritus* qui signifie le souffle en relation avec les éléments naturels comme le vent ou l'air, le fait de respirer, vivre mais aussi, elle peut être une inspiration, une disposition d'esprit associée à un sentiment (Gaffiot, 1934, p. 1468). Certaines propositions de définitions semblent toutefois être celles qui se rapprochent le plus du sens retenu dans cette recherche, à savoir « le chemin de la recherche d'une compréhension durable, authentique, significative, holistique et profonde du moi existentiel et de ses relations/interconnexions avec le sacré et le transcendant » (Karakas, 2010, p. 91) ; « un concept multidimensionnel complexe... la façon de comprendre et de vivre la vie en lien avec les valeurs et le sens ultime qui lui est donné... une expérience subjective du sacré... une qualité qui dépasse l'affiliation religieuse, pour rencontrer l'inspiration, l'émerveillement, le respect, le but et le sens de la vie, même chez ceux et celles qui ne croient en aucun dieu » (définition générale englobant d'autres définitions) (Bernaud, 2019 ; de Jager Meezenbroek et al., 2012a, p. 338) ; « l'effort et l'expérience de connexion à l'essence de la vie, qui englobe trois dimensions principales : la connexion avec soi-même, la connexion avec les autres et la nature, et la connexion avec le transcendant » (de Jager Meezenbroek et al., 2012b, p. 142) ; « la propension à donner un sens à travers un sens de la parenté à des dimensions qui transcendent le soi d'une manière qui renforce et ne dévalue pas l'individu. Cette relation peut être vécue de manière intrapersonnelle (comme une connexion à soi), interpersonnelle (dans le contexte des autres et de l'environnement naturel) et transpersonnelle (se référant à un sentiment de relation avec l'invisible, Dieu ou un pouvoir supérieur à soi et à la source ordinaire) » (définition émanant de la recherche en soins infirmiers) (Reed, 1992, p. 350).

La distinction entre la religiosité et la spiritualité est donc importante à intégrer et à caractériser de façon à ce qu'il n'y ait aucune ambiguïté, confusion en termes de compréhension et d'interprétation. La religiosité relève de croyances, de rituels, de pratiques organisées dans le cadre d'institutions ou de traditions religieuses alors que la spiritualité est non-confessionnelle, universelle et relève d'un sentiment personnel où chacun l'affecte du sens qu'il lui donne. Il apparaît dans la littérature scientifique un fort consensus pour conceptualiser la spiritualité avec les thèmes relatifs à la « réalité existentielle », la « transcendance », la « connectivité » et le « pouvoir/force/énergie » (Chiu et al., 2004, p. 409). Celui relevant de la « connectivité » semble être le plus courant, celui qui est intégrateur

des autres thèmes et celui jugé comme un élément essentiel à la spiritualité dans la recherche empirique (de Jager Meezenbroek et al., 2012a, p. 338). La connectivité s'apprécie sous le prisme de trois dimensions principales complémentaires. La première dimension porte sur la connexion avec soi-même où l'authenticité, le sens de la vie, la connaissance de soi sont des notions centrales. La deuxième dimension porte sur la connexion avec les autres, avec l'environnement où la gratitude, prendre soin de l'autre, l'émerveillement en sont les déterminants. La troisième dimension porte sur la connexion avec le transcendant où l'individu se sent connecté à quelque chose ou quelqu'un de supérieur à l'humain comme Dieu ou encore l'univers. Ce thème central est retenu par De Jager Meezenbroek et al. (2012b) pour développer la première échelle qui traite de la spiritualité comme une expérience humaine universelle, intitulée « la liste d'attitude et d'implication spirituelle (SAIL - *The Spiritual Attitude and Involvement List*). En effet, après les avoir toutes recensées et étudiées préalablement (10 échelles au total), ils constatent des failles importantes dans chacune d'elles et ce, à plusieurs niveaux comme dans la perméabilité des concepts entre religieux et spirituel, dans l'évaluation psychométrique, dans la formulation des items parfois trop abstraits, trop nébuleux, etc. qui les font échouer à être considérées et utilisées comme des échelles évaluant les expériences humaines universelles (de Jager Meezenbroek et al., 2012a). Aussi, il est conçu l'échelle SAIL en prenant en considération l'ensemble de ces limites. Elle s'adresse à des individus adhérant à une foi ou à aucune et a la qualité d'être multidimensionnelle pour couvrir toutes les facettes de la spiritualité. De plus, elle repose sur sept sous-échelles réparties dans les trois dimensions de la connectivité, à savoir les sous-échelles du sens, de la confiance et de l'acceptation pour la dimension relative à la connexion avec soi-même, les sous-échelles prendre soin des autres et se connecter avec la nature pour la dimension relative à la connexion avec les autres et l'environnement et enfin, les sous-échelles activités spirituelles et expériences transcendantales pour la dimension relative à la connexion avec le transcendant. Ce modèle ternaire de la spiritualité valide non seulement le caractère universel de l'approche spirituelle mais aussi l'importance de l'appréhender à travers une vision ternaire complémentaire de la connectivité. Non-théiste, il constitue ainsi un cadre de référence pour organiser et répartir les concepts emblématiques de la psychologie existentielle dans lequel peut se reconnaître la communauté. Le tableau 1-15 de concordance entre le modèle ternaire de la spiritualité et les concepts de la psychologie existentielle aide à les représenter et à les situer.

Tableau 1-15 : *Concordance entre le modèle ternaire de la spiritualité et les concepts emblématiques de la psychologie existentielle*

Connexion avec soi	Connexion avec les autres	Connexion avec le transcendant
Liberté	Authenticité	Expériences transcendantales pour questionner l'existence
Responsabilité	Relations sociales/Amour Prendre soin des autres Solitude/Isolement	La mort/La finitude
-- Sens de la vie et du travail ; Sagesse ; Connexion avec l'environnement/Émerveillement --		

La spiritualité aide à construire du sens. Ce n'est pas une succession mis bout-à-bout de concepts existentiels. Au contraire, il y a une cohérence apportée par l'organisation réalisée de la spiritualité. La communauté peut ainsi se reconnaître tant elle traverse, vibre pour chacun de ces concepts. Cette modélisation prend un sens dans lequel se révèle encore une autre facette de compréhension de la communauté par rapport à ce qui a pu être étudié jusqu'alors. Un lien se crée où la communauté se reconnaît et où l'individu peut se « connecter ». Ce n'est plus une juxtaposition de concepts les uns après les autres, ils s'organisent comme les membres en ont besoin pour vivre en communauté. La spiritualité donne, non seulement un cadre mais également, traduit avec fidélité tout ce qui se joue au sein d'une communauté.

3.2.1. Connexion avec soi

3.2.1.1. Liberté

« Vivre en communauté, c'est découvrir et aimer le secret de sa propre personne dans ce qu'elle a d'unique. C'est ainsi qu'on devient libre. On ne vit plus alors selon les désirs des autres ou selon un personnage, mais à partir de l'appel profond de sa personne, et on devient libre, libre d'aimer les autres tels qu'ils sont et non tels qu'on voudrait qu'ils soient. » (Vanier, 1989/2012, p. 49)

Paradoxalement, qu'y a-t-il de plus compliqué que la liberté ? Généralement, elle n'est d'ailleurs pas abordée aussi frontalement, elle passe par ses dérivés la responsabilité, le choix, la décision. Seulement, être libre est premier dans le sens où cela conditionne si oui ou non l'individu prend, assume sa responsabilité. Comme le soutient Sartre (1946/1996, p. 39) « l'homme est libre, l'homme est liberté, [...] l'homme est condamné à être libre ». Il n'y a pas de déterminisme selon lui, pour que l'homme chemine en liberté, il doit sortir des

conditionnements et inventer par le pouvoir de choisir. Chacun des actes accomplis et ce, à tout instant de l'existence, procède de choix plus ou moins voulus ou subis qui précipitent l'individu face au poids difficilement supportable de sa responsabilité. Cette émergence de la liberté, cette révélation au cœur de chaque être humain est ambivalente. Elle peut avoir l'effet d'un gouffre parfois et être source d'angoisse profonde, complexe à traiter en thérapie comme le précise Yalom (2016, p. 158). Cependant, il apparaît pour Levinas (1999) une espérance pour l'individu qui ne peut émaner que d'autrui. L'altérité devient libératrice puisqu'elle enjoint chacun à être responsable les uns des autres comme cela peut se manifester au sein d'une communauté. L'apport de l'autre perfectionne l'esprit de l'individu et contribue à sa liberté intérieure. L'expérience de cette vérité s'infuse et agit pour tendre à être véritablement soi-même, à accepter sa condition d'humain, à être capable de s'engager en accomplissant des actes moraux, éthiques rendant l'individu libre. Son authenticité le fait grandir et le délivre ainsi de toute forme d'emprise, de dépendance pouvant l'emprisonner ou bien encore, d'acrasie qui le pousserait à aller à l'encontre de ses meilleures intentions (André et al., 2019). La communion de cette altérité, où se relient les êtres aux autres, s'unifie dans une seule voie, celle de l'amour. Écho à la phrase de clôture de la conférence *Qu'est-ce que la liberté ?* du philosophe Ducamp (2011) déclarant « aime et fait ce que tu veux ! ».

3.2.1.2. Responsabilité

« Le rôle du responsable est d'aider chaque membre à réfléchir de façon plus personnelle, à discerner et à prendre des décisions justes et à assumer ses responsabilités. Un responsable doit appeler chacun à grandir et à assumer ses responsabilités. » (Vanier, 1989/2012, p. 291)

Quoi de plus commun que cette expression « prends tes responsabilités ! ». Quête inéluctable de tout parent, permettre à son enfant de devenir autonome et responsable de manière à s'émanciper un jour. Depuis le plus jeune âge, il est confié à l'enfant de petites actions, missions contribuant progressivement à lui faire prendre conscience qu'il est à la fois capable de faire par lui-même mais aussi, qu'il a acquis suffisamment de maturité pour être en charge de telle ou telle responsabilité. L'observation de cet effet sur l'enfant est magique, parfois il s'émerveille de lui-même contribuant à se découvrir et à cheminer sur la voie de la confiance en soi. La responsabilité traverse tous les âges, encore une fois l'individu a toujours la responsabilité de quelque chose, pas toujours parce qu'il le veut mais aussi parce qu'il le doit. Effectivement, l'environnement social active tout un ensemble de règles, de normes,

d'obligations auxquelles, tout homme civilisé doit s'acquitter. Mais alors quels types de comportements adopter pour assumer ses responsabilités ? Yalom (2016, pp. 160-161) est convaincu que pour qu'un changement lors de la thérapie se produise de façon significative, l'individu doit avoir pris non seulement conscience de sa conduite mais aussi, de ce que celle-ci a généré sur autrui. Cette résonance dans l'esprit de l'individu lui évite de rejeter ses soucis, son état émotionnel altéré, sur autrui, de se décharger de sa responsabilité, mais également de reconnaître pleinement son rôle dans l'apparition d'une situation problématique. Il se trouve libéré de tout déni, déplacement de responsabilité ou bien même de compulsion décisionnelle non maîtrisée et impulsée par les influences externes, il redevient responsable de son accomplissement personnel et de sa capacité à agir pour faire évoluer une situation. Le propos sartrien n'en est pas très éloigné, remettant au creux des mains de l'homme la responsabilité d'assumer ce qu'il est, en étant conscient de ce que cela engage pour l'humanité toute entière. Cette célèbre phrase de Sartre (1946/1996, p. 31) en témoigne « mais si vraiment l'existence précède l'essence, l'homme est responsable de ce qu'il est ». Cette pensée vertigineuse peut être déroutante pour certains individus et source d'une profonde angoisse existentielle mais ô combien cette pensée peut être libératrice et incarner ce que l'individu choisira d'être.

3.2.2. Connexion aux autres

3.2.2.1. Authenticité

« Le moine ne se retire pas du monde en vue de la seule obtention du bonheur céleste dans l'autre : il mesure aussi l'authenticité de la voie personnelle qu'il a choisie au bonheur que celle-ci lui procure, non seulement en tant que sujet spirituel, mais en tant qu'être social et sujet psychologique, et cela dès ce monde. » (Hervieu-Léger, 2017, p. 394)

« Mais la communauté ne supprime pas l'identité de la personne, loin de là ; elle confirme son identité la plus profonde ; elle appelle les dons les plus personnels, ceux qui sont liés aux énergies de l'amour. » (Vanier, 1989/2012, p. 78)

Cette notion d'authenticité est majeure, essentielle en psychologie existentielle. Pourquoi ? Au-delà d'être reconnue comme l'aspect le plus fondamental du bien-être pour l'humain (Wood et al., 2008), l'authenticité est complète. Elle agit à la fois sur le corps, l'esprit et l'âme. Repensez à la dernière fois où vous vous êtes senti vraiment vous-même ? De même,

repensez à la dernière expérience que vous avez vécue où vous vous êtes senti en décalage avec vous-même ? Qu'est ce qui résonne, vibre en vous à cet instant précis ? Il y a d'abord une reconnexion à vous-même, en prenant conscience de vos états physiologiques, émotionnels et cognitifs, associée immédiatement aux états physiologiques réels, émotionnels, cognitifs profonds que vous avez ressentis ainsi qu'au comportement et à l'expression émotionnelle que vous avez adoptés dans votre environnement social. En découlent trois constats possibles, a priori. Le premier relève de l'aliénation de soi, à savoir s'il y a eu ou pas une dissonance entre la situation vécue et vous-même ? Le deuxième relève de la vie authentique, à savoir s'il y a eu ou pas congruence entre la situation vécue (états psychologiques, émotionnels, ses croyances, ses valeurs) et vos conduites ? Enfin, le troisième relève de l'influence des autres, à savoir si vous avez été ou pas conforme aux attentes des autres ? Ce déroulement processuel définit le cadre de la définition de l'authenticité telle que proposée par Barrett-Lennard (1998). Aussi, l'authenticité repose sur le fait de vivre en vérité avec soi-même, en accord avec ses valeurs, ses croyances, ses aspirations, etc. (Jacobsen, 2007). C'est aussi, comme le rappelle Heidegger (1927/1986) privilégier « l'être » plutôt que la fuite vers d'autres considérations quotidiennes davantage superflues ou bien encore, comme l'évoque Sartre (1946/1996) privilégier les actes des hommes de « bonne foi » plutôt que le mensonge relevant de la « mauvaise foi ». Les exigences présentes au sein d'une communauté, le cadre établi dans l'application de règles communes et la position de la communauté sur des questions existentielles fondamentales, n'annihilent en rien l'identité de l'individu. Au contraire, elles insufflent clairement sa volonté de tendre vers une communauté authentique où chacun puisse vivre ensemble, se soutenir, s'encourager dans l'optique d'œuvrer pour une œuvre plus grande que soi tournée vers la paix, la justice sociale. C'est lorsque chacun est pleinement lui-même qu'il peut rayonner et servir la communauté toute entière. Plusieurs études se sont attelées à décrire et comprendre ses composantes et ses effets sur la santé mentale et physique, une synthèse des différents modèles de l'authenticité et des variables individuelles et professionnelles est par ailleurs présentée par Bernaud (2018, p. 61). Il en ressort notamment des corrélations positives avec le bien-être psychologique, le bonheur, un niveau élevé de satisfaction de vie et des corrélations négatives avec la dépression, le névrosisme, etc. (Kernis et al., 2006 ; Lopez et al., 2006 ; Grégoire et al., 2014 ; Wood et al., 2008).

3.2.2.2. Relations sociales / Amour

« C'est le lieu de l'appartenance (la communauté), de l'amour et de l'accueil, du souci des autres et de la croissance dans l'amour. L'individualisme et le matérialisme conduisent à la rivalité, à la compétition et au rejet du faible ; la communauté achemine vers l'ouverture et l'accueil. Si la communauté n'existe pas, les cœurs se ferment et meurent. » (Vanier, 1989/2012, p. 16)

Qu'est qui donne un sens à la vie des Hommes ? Lorsqu'il est posé cette question, peu importent l'âge, le sexe, la profession, le pays, il est systématiquement répondu comme source de sens première les relations affectives, interpersonnelles (O'Connor & Chamberlain, 1996). La littérature scientifique est traversée par cette vérité depuis les travaux de Frankl (1959) par exemple, qui soutient qu'il y a trois moyens de donner du sens à son existence : 1/ les actes de créativité ou d'engagement dans le travail ; 2/ l'établissement de relation authentique avec les autres ; 3/ la cultivation d'attitudes nobles, dignes face aux souffrances. Plus récemment, les travaux de Schnell (2009) qui ont classé en quatre axes existentiels, vingt-six sources de sens identifiées : 1/ la transcendance de soi (spiritualité, religiosité, union avec la nature, engagement social, générativité, santé, serviabilité) ; 2/ la réalisation de soi (développement personnel, liberté, connaissance de soi, connaissance, réussite, créativité, pouvoir, challenge, individualisme) ; 3/ l'ordre (valeurs morales, rationalité, maintien des traditions, pragmatisme) ; 4/ le bien-être et la communauté (humour, écoute des autres, amour, contact avec la communauté, harmonie, hédonisme). Lecomte (2013, p. 15) dans son ouvrage *Donner un sens à sa vie* modélise une pyramide du sens où le sens est évidemment central accompagné des relations humaines, affectives, des valeurs, croyances et convictions ainsi que de l'engagement dans l'action. Il consacre par ailleurs, le premier chapitre à « l'amour » où il distingue, en s'appuyant sur les racines grecques, trois types de relations affectives, à savoir *eros* qui se rapporte au désir charnel, à l'union entre deux êtres, *philia* qui est l'équivalent du rapport amical, familial, communautaire où la réciprocité, l'estime, l'affection est mutuelle et *agapè* qui relève du partage, de l'échange entre êtres humains (Lecomte, 2013, pp. 48-49). En complément à la compréhension des différentes formes d'amour, Jacobsen (2007) en propose pour sa part cinq : 1/ l'amour charnel ; 2/ l'amour familial ; 3/ l'amour amical ; 4/ l'amour altruiste dirigé vers les autres dans la bienveillance ; 5/ l'amour objectal pour les choses, les animaux, les activités. Atemporel, polymorphe, l'amour est universel, au

cœur de l'humanité, poli par les mains, magnifié par l'esprit. Il est une expérience éclairée par la rencontre, témoin de l'infini respect de l'autre, dont la destination est une inconnue.

3.2.2.3. Prendre soin des autres

« Comment accompagner une personne vers l'au-delà alors qu'elle ne peut plus parler ? Les frères essayaient de l'aider à construire des phrases. Ils lui suggéraient des réponses. Pendant un temps, il a pu prononcer la première syllabe des mots. A la fin, lorsqu'il ne pouvait plus rien dire, le regard et le toucher remplaçaient les phrases. » (Diat, 2019, p. 32)

« Créer une communauté, c'est autre chose que simplement se rencontrer en tant que personnes individuelles. C'est créer un corps et un sens de l'appartenance, un lieu de communion, et cela suppose des ré-unions. » (Vanier, 1989/2012, p. 283)

Une intention à l'égard d'autrui peut se manifester dans un signe, dans un geste, dans une voix, peu importe la forme, elle est portée de l'un vers l'autre. Comme un regard, sa seule présence considère l'autre vivant, existant. L'intention est une attention émotionnelle pénétrante, intense dont la démonstration sincère est simple. Il n'y pas de « bons » moments pour une intention, sa beauté est dans l'authenticité du moment. Prendre soin (*care*) de l'autre est une attention qui se décline à tous les âges de la vie. Depuis l'enfance, en passant par l'âge adulte, jusqu'à la vieillesse, l'âge s'inscrit dans le corps et n'éprouve pas les mêmes besoins, les mêmes forces et ressources selon les cycles et le déroulement de la vie. Les individus en sont d'autant plus conscients aujourd'hui, qu'il vient se mêler au sein des relations familiales, amicales, professionnelles une intergénérationnalité inédite. Plusieurs générations se côtoient, se superposent, modifiant le rôle de l'adulte notamment en un « passeur entre générations », une sorte « d'ascendant-descendant perpétuel » comme le souligne Heslon (2020, p. 131). Par analogie aux travaux de Boutinet prolongés par Heslon (2020, pp. 147-149) sur le projet d'accompagnement, peuvent être transposés les cinq registres (sur, pour, de, avec, contre) croisant les cinq paronymes (sujet, objet, trajet, surjet et rejet) pour analyser le projet de prendre soin des autres. Ainsi, prendre soin s'établit en accompagnant l'individu « sur » quelque chose fixé dans le cadre d'un dispositif institutionnel par exemple, « pour » répondre de façon personnalisée à ses besoins, « de » au sens des buts, des désirs, des demandes à atteindre, « avec » d'autres individus, communautés qui cheminent ensemble selon ses attentes et « contre » quelque chose ou quelqu'un qui lui est néfaste et parasite. Également,

l'étude de Beauregard et Dumont (1996) apporte une notion complémentaire déterminante pour le maintien de la santé mentale et physique des individus, celle de soutien social. Présentée comme une revue de questions, ils clarifient les cadres conceptuels du soutien social et recensent les différents instruments de mesure existants. Le soutien social est structuré autour de trois dimensions : 1/ les ressources du réseau (grandeur du réseau notamment) ; 2/ les comportements de soutien ; 3/ l'appréciation subjective du soutien (perception du soutien par rapport aux attentes). Il peut prendre différentes formes comme le soutien émotionnel (confiance, amour, etc.), le soutien instrumental (prêt d'argent, transport, etc.), le soutien informationnel (avis, conseils, etc.) ou encore, le soutien appréciatif (rétroaction, etc.) et peut venir autant de la famille, des amis ou d'organisations formelles (administration, etc.). Ce qu'il est significatif de relever surtout à travers les études réalisées, ce sont ses effets. Il apparaît que le soutien social, l'attention, le soin portée à autrui est source à la fois de cohésion familiale mais aussi, permet à l'individu d'être plus optimiste quant à son avenir. Par ailleurs, il réduit l'anxiété, la dépression et toute forme de manifestation hostile.

3.2.2.4. Solitude / Isolement

« La vie solitaire des chartreux est souvent la source d'une grande richesse humaine et spirituelle. Leurs manières de mourir rayonnent de cette liberté. » (Diat, 2019, p. 216)

« Mais, bien sûr, on ne peut pas vivre dans l'isolement ou dans un individualisme farouche ; tout le monde a besoin d'amis. Le besoin d'appartenir à une forme ou une autre de communauté est inhérent à la nature humaine, que ce soit à un cercle d'amis, à une famille, un club, un gang, un groupe de militants politiques, à une église ou n'importe quel autre groupe. Si nous sommes isolés, nous nous desséchons et nous mourrons. » (Vanier, 1989/2012, p. 10)

La distinction entre solitude et isolement est nécessaire. Tous deux ne se vivent pas de la même manière et ne s'appréhendent pas avec les mêmes émotions. Si la solitude peut être choisie ou voulue, l'isolement est au contraire subi. Si la perte de sens, l'affadissement de la vie peuvent être des déterminants communs, la solitude est considérée tantôt positivement, tantôt négativement à la différence de l'isolement qui est uniquement apprécié subjectivement à la négative. L'isolement social est ressenti par un individu lorsqu'il souffre du manque de relations interpersonnelles autant en termes de quantité que de qualité. Il peut se reconnaître parmi les 20 items tels que proposés dans l'échelle du sentiment d'isolement de Russell

(1996), à savoir « je n'ai personne avec qui parler », « il n'y a personne vers qui je peux me tourner », « je me sens isolé(e) des autres », etc. Cet état l'affecte, le met en danger pouvant altérer son état de santé et développer des symptômes d'anxiété sociale (Maes et al., 2019). Pour sortir de cette spirale, de ce cercle vicieux, le « remède » repose en partie sur la reconstruction du lien social, la familiarisation avec des communautés. La méta-analyse de Masi et al. (2011) propose à ce titre quatre stratégies d'intervention pour réduire le sentiment d'isolement. La première stratégie vise à améliorer, renforcer les compétences sociales, la deuxième stratégie contribue à accroître le soutien social, la troisième stratégie s'attache à développer les contacts, les échanges, les lieux de rencontre et activités communes et, la dernière stratégie s'attèle à travailler sur la cognition sociale inadaptée à travers notamment les thérapies cognitivo-comportementales (TCC).

3.2.3. Connexion avec le transcendant

3.2.3.1. Expériences transcendantales pour questionner l'existence

« J'ai rencontré un certain nombre de personnes qui, en visitant une communauté, ont senti intérieurement et avec une grande certitude que leur place était là, alors que rien dans la communauté elle-même ne les attirait : ni les membres, ni le mode de vie, ni le site ! Et pourtant, ils savaient que leur place était là ! » (Vanier, 1989/2012, p. 76)

Il y a parfois des événements qui arrivent dans la vie qu'on ne s'explique pas. Certains disent, « il y a eu ce jour-là un alignement des planètes » d'autres, parlent de hasard. Quoiqu'il en soit tous évoquent une dimension, une force, non humaine qui les dépasse, les transcende, leur permettant de prendre du recul et de marquer un temps d'arrêt réflexif sur leur existence. Ce rapport subtil, délicat, invisible, mystérieux se manifeste en chacun souvent lorsqu'il y a une interaction avec son environnement, sa communauté. En témoignent les astronautes lorsqu'ils visualisent la Terre depuis l'espace. Yaden et al. (2016) font état de ces expériences vécues où il est ressenti de très fortes émotions aussi bien positives que négatives envers l'humanité, la planète. La modification de l'environnement affecte l'état de conscience des astronautes, l'effet est nommé « l'effet de surplomb » ou encore, « l'effet de vue d'ensemble du monde » (*The overview effect*). Cette expérience vécue fait ressentir pleinement la notion d'unité. Deux sentiments sont évoqués à ce titre dans la littérature scientifique. D'une part, le « sentiment cosmique » atteint lorsque l'âme se libère du corps, se dépouille de tout superflu et dépasse la perspective individuelle pour celle universelle. Cette conversion fait se distancier

l'être humain de tout ce qui n'est pas essentiel dans un rapport à soi ouvert à son environnement pour saisir le Tout (Georgiou, 2014, pp. 82-84). Cette reliance avec soi-même éclaire autrement la vie et le sens qu'on lui donne. D'autre part, le « sentiment océanique » assimilé au sentiment existentiel par Saarinen (2014, p. 2), est appréhendé sous deux formes distinctes temporelles. L'un est passager et le sentiment ressenti relève d'une « dissolution des frontières psychologiques et sensorielles de soi », l'autre est pérenne avec un sentiment « d'unité, d'embrassement, d'immanence et d'ouverture ». Ressentis relativement fréquemment pour certains ou pour d'autres moins souvent, ils sont néanmoins les témoins vivants des émotions, de la vie affective.

3.2.3.2. La mort / La finitude

« L'amour et la confiance de la communauté ont été les deux béquilles les plus solides qui lui ont permis de marcher sur le chemin programmé de la mort. » (Diat, 2019, p. 106)

« Je n'ai jamais tant conscience de la présence de Dieu qu'à l'instant de la mort de mes frères. Il existe une rupture, un avant et un après. Nous sommes au point de jonction le plus parfait entre Dieu et les vivants. Je ne parle pas d'un sentiment, d'une perception sensible, mais d'une certitude de la foi. La mort est le temps de la réalisation des promesses de la foi. D'un coup, la vie s'arrête. Dieu vient, et il repart avec notre frère. Sans Dieu, l'homme est dans une parfaite absurdité. Si la fin s'arrête dans un trou de terre, la vie ne vaut pas la peine. » (Diat, 2019, p. 122)

Tout être humain vivant a cette unique certitude, celle de mourir un jour. Aussi, chacun est amené à appréhender cette certitude et à envisager la vie à partir de la mort. Que deviendrait l'être humain s'il se savait immortel ? Quelle saveur aurait sa vie ? Dans cette considération, l'homme ne serait pas différent d'une chose, d'un objet. Ce qui rend l'univers vivant, c'est la mort. En avoir conscience transforme la vie en élan, en don. Elle devient signifiante, unique, affectée d'une valeur qui repose dans la part la plus intime de chaque être. Il est intéressant d'observer l'effet qui se produit sur les individus lorsqu'ils évoquent leur propre mort. Si certains sont très mal à l'aise, distants, d'autres sont plus détendus, mais inévitablement elle suscite toujours beaucoup d'émotion. Heidegger (1927/1986) voyait deux façons d'exister. Une première façon basée sur un mode de vie ordinaire où l'individu est davantage préoccupé par son environnement matériel, l'apparence des choses et une deuxième façon basée sur un mode

ontologique où l'individu est conscient de son être, réceptif au changement personnel. Le passage de l'un à l'autre nécessite de ne pas dénier, fuir la mort dans la quotidienneté de la vie mais de porter une attention sur l'étant au travers d'expériences limites dont celle de se confronter à sa mort. L'exercice de l'éloge funèbre, repris du courant de la logothérapie (Frankl, 2009) fondé sur l'intention paradoxale est utilisé dans certaines pratiques de l'accompagnement et notamment dans le dispositif d'accompagnement au sens de la vie et sens du travail (SVST) (Bernaud et al., 2015 ; Bernaud et al., 2019). Cet exercice, proposé dès la première séance, invite les bénéficiaires à rédiger un court discours sur ce qu'ils aimeraient qu'il soit dit d'eux lors de leurs funérailles. L'intention est d'activer une réflexion sur leurs buts ultimes dans leur vie, de se poser des questions fondamentalement existentielles où l'évocation de la finitude n'a d'autre finalité que de les interroger sur la trace qu'ils souhaitent laisser dans leur existence. Cette technique issue de la logothérapie est éprouvée et a fait largement ses preuves (Fabry, 2010). Également, parler de la mort en thérapie, des angoisses, des peurs qu'elle génère, est comme le rappelle Yalom (2016, p. 151) souvent parent avec des pensées érotiques pour éviter la douleur de la séparation où la « petite mort orgasmique » permet au « je » solitaire de disparaître dans le « nous » ».

3.2.4. Concepts existentiels transversaux

3.2.4.1. Sens de la vie

« La vie communautaire est rude ; elle est aussi une merveilleuse aventure et peut devenir source de vie. Je souhaite que beaucoup puissent vivre cette aventure qui est finalement celle de la libération intérieure : la liberté d'aimer et d'être aimé. » (Vanier, 1989/2012, p. 19)

« Le cri le plus profond du cœur humain est un cri de vie, et la vie est unité et paix. La joie jaillit de l'unité, et l'unité naît de l'amour témoigné jour après jour, de l'accueil mutuel et du pardon. La fête est un chant de joie et d'action de grâce qui jaillit d'un sentiment d'unité mais qui, aussi, la crée et l'approfondit. » (Vanier, 1989/2012, p. 313)

Le sens de la vie est la notion centrale de la psychologie existentielle tant elle recouvre à la fois la possibilité de chercher, de créer, de rencontrer, d'incarner, de cheminer, de traverser, d'évoluer. Le sens vient du latin *sensus* qui signifie l'action de sentir, de percevoir par les sens et plus spécifiquement à travers ses cinq sens, la vue, le toucher, l'odorat, l'ouïe et le

goût (Gaffiot, 1934, p. 1423). Comment saisir ce sens impalpable, aérien, éthéré ? Le sens est de toute évidence propre à chaque individu, il s'appréhende dans sa subjectivité et s'élabore à travers le langage (Bernaud, 2018). Moteur humain fondamental, il interroge sur la signification de « l'être » au sens ontologique du terme. De très nombreuses définitions sont présentes dans la littérature scientifique pour le définir. Un consensus plus ou moins fort est apparu au cours des dernières années en définissant la vie pleine de sens comme un « processus psychologique qui implique nécessairement pour les individus de ressentir que leur vie a une importance, de donner un sens à leur vie et de déterminer un but plus général pour leur vie » (Steger, 2012, p. 177). Cette approche concède trois dimensions à l'origine du sens de la vie constituant le modèle tripartite de référence suivant, « l'importance » est relative à la valeur, à la préciosité que les individus accordent à leur vie et qui justifie qu'elle vaut la peine d'être vécue, « la cohérence » est relative à la façon de rendre compréhensible le sens donné à sa vie, à ses expériences vécues, et enfin, « le but » est relatif aux objectifs, aux orientations, aux aspirations déployés par les individus pour les atteindre (Bernaud et al., 2019 ; George & Park, 2017 ; Martela & Steger, 2016 ; Sovet, 2018 ; Steger, 2019 ; Wong, 2017). D'autres chercheurs ajoutent en sus, une quatrième dimension, celle reposant sur l'action responsable (Frankl, 1959 ; Leontiev, 2013 ; Wong, 2012). Concept scientifique, Frankl (1959) est le premier à l'avoir initié et institué à travers la logothérapie. Depuis cette époque, le sens de la vie est devenu un vrai phénomène, le nombre d'articles publiés ne cesse de croître d'année en année. Il n'est plus à prouver que le niveau de sens affecte la santé, le bien-être, et est lié intrinsèquement à l'apparition de troubles anxieux, à des signes pathologiques, lorsque celui-ci est absent ou défaillant. Également, il a été identifié par Schnell (2010, pp. 353-354) des sources de sens récurrentes qui peuvent s'exprimer dans le modèle tripartite évoqué. Elle les définit comme « représentant des orientations généralisées et relativement stables envers la vie ». Il apparaît parmi les trois sources de sens recensées par Frankl (1959), les sept sources recensées par Wong (1998) et les vingt-six sources recensées par Schnell (2009) que les expériences de socialisation familiales, communautaires, les rencontres, les relations interpersonnelles soient, unanimement, pour chaque individu, la source la plus citée (O'Connor & Chamberlain, 1996 ; Lambert et al., 2010 ; Grouden & Jose, 2014 ; Arnoux-Nicolas et al., 2019) marque d'une valeur humaine fondamentale. Pour approfondir, penser le sens de la vie et s'ouvrir au monde, les individus peuvent s'appuyer sur des guides, des éclaireurs. Le tableau 1-16 propose de façon non exhaustive de relever

quelques auteurs « influenceurs » qui au fil des siècles ont laissé ou laissent une trace indélébile et une voie pour le cheminement de la pensée.

Tableau 1-16 : Recensement temporel des éclaireurs spirituels

Repère temporel	Noms	Origine	Disciplines	Quelques références bibliographiques
<i>Antiquité (-3500 à 476)</i>				
551-479 av. J. – C.	Confucius	Chinois	Philosophe	- l'Invariable Milieu - les Entretiens de Confucius - le Canon des Poèmes
413-327 av. J. – C.	Diogène	Grec	Philosophe	- Vies et doctrines des philosophes illustres - Diogène le Cynique - Fragments inédits
384-322 av. J. -C.	Aristote	Grec	Philosophe	- Éthique à Nicomaque - Des vertus et des vices - Poétique
342-270 av. J. – C.	Epicure	Grec	Philosophe	- Les Épicuriens - Lettres, Maximes, Sentences
50-125	Epictète	Grec	Philosophe	- Le Manuel d'Épictète - Sentences et Fragments
<i>Moyen âge (476 à 1492)</i>				
1200-1253	Dōgen Eihei	Japonais	Philosophe / Grand maître bouddhiste	- <i>Fukanzazengi</i> - <i>Shōbōgenzō</i> - <i>Shinji Shōbōgenzō</i>
1181-1228	D'Assise François	Italien	Religieux	- Saint François d'Assise - Pauvre - Le Très-Bas
<i>Temps modernes (1492 à 1789)</i>				
1515-1582	d'Avila Thérèse	Espagnole	Religieuse	- La Vie
1523-1592	de Montaigne Michel Eyquem	Français	Philosophe	- Essais - Des idées que l'on se fait sur soi
1632-1678	Spinoza Baruch	Néerlandais	Philosophe	- Ethique
<i>L'époque moderne (après 1789)</i>				
1844-1900	Nietzsche Friedrich Wilhelm	Allemand	Philosophe	- La Naissance de la tragédie - Le Gai Savoir - Crépuscule des idoles
1856-1939	Freud Sigmund	Autrichien	Psychanalyste	- L'Interprétation du rêve - Le Moi et le Ça - Les Œuvres complètes de Freud / Psychanalyse
1859-1941	Bergson Henri	Français	Philosophe	- Matière et mémoire - L'Évolution créatrice - Les Deux Sources de la morale et de la religion
1868-1951	Alain – Chartier Émile-Auguste	Français	Philosophe	- Minerve ou De la sagesse - Propos sur le bonheur - Éléments de philosophie
1869-1948	Gandhi Mohandas Karamchand	Indien	Politicien / Guide spirituel	- Autobiographie ou mes expériences de vérité - Tous les hommes sont

1875-1961	Jung Carl Gustav	Suisse	Médecin psychiatre	frères - Résistance non violente - Les Racines de la connaissance - L'Homme à la découverte de son âme - Ma vie : souvenirs, rêves et pensées
1879-1955	Einstein Albert	Allemand	Physicien théoricien	- Ne dites pas à Dieu ce qu'il doit faire - Einstein, la joie de penser
1883-1931	Gibran Khalil	Libanais	Artiste / Poète	- Le Prophète - Les Ailes brisées - Le Jardin du prophète
1884-1962	Bachelard Gaston	Français	Philosophe	- L'Eau et les Rêves - Le Nouvel Esprit scientifique - La Terre et les rêveries de la volonté
1889-1976	Heidegger Martin	Allemand	Philosophe	- Être et Temps - Séminaires de Zürich - Qu'appelle-t-on penser ?
1895-1986	Krishnamurti Jiddu	Indien	Philosophe	- <i>Total freedom : the essential Krishnamurti</i> - <i>Fire in the mind : dialogues with J. Krishnamurti</i>
1900-1944	de Saint-Exupéry Antoine	Français	Ecrivain / Poète / Aviateur	- Vol de nuit - Le Petit Prince - Citadelle
1901-1981	Lacan Jacques	Français	Psychiatre / Psychanalyste	- Les Ecrits
1902-1987	Rogers Carl	Américain	Psychologue	- L'Approche centrée sur la personne - La Relation d'aide et la psychothérapie - Le Développement de la personne
1905-1980	Sartre Jean-Paul Charles Aymard	Français	Philosophe / Ecrivain	- L'Être et le Néant - L'existentialisme est un humanisme - La Nausée
1906-1995	Levinas Emmanuel	Lituanien	Philosophe	- Difficile liberté - De l'existence à l'existant
1906-1975	Arendt Hannah	Allemande	Philosophe / Politologue / Journaliste	- Condition de l'homme moderne - La Crise de la culture - L'homme est-il devenu superflu ?
1908-1961	Merleau-Ponty Maurice	Français	Philosophe	- L'Œil et l'esprit - La Phénoménologie de la perception - La Prose du monde
1908-2009	Lévi-Strauss Claude	Bruxellois	Anthropologue / Ethnologue	- Mythologiques - Tristes Tropiques
1908-1970	Maslow Abraham Harold	Américain	Psychologue	- Vers une psychologie de l'être - <i>The Farther Reaches of Human Nature</i>
1908-1988	Dolto Françoise	Française	Pédiatre / Psychanalyste	- Lorsque l'enfant paraît - L'Image inconsciente du

				corps
1908-1986	de Beauvoir Simone	Française	Philosophe	- Tout est langage
				- Les Amants de la Liberté
				- Le Deuxième Sexe
				- La Force des choses
1913-1960	Camus Albert	Algérien	Philosophe / Ecrivain	- Le Mythe de Sisyphe
				- L'Étranger
				- La Peste
1914-1943	Hillesum Etty	Néerlandaise	Lycéenne	- Une vie bouleversée
1914-1982	Deshimaru Taisen	Japonais	Maître bouddhiste zen japonais	- Le Trésor du Zen
				- L'Anneau de la voie
				- Le Rire du tigre
1925-2011	Desjardins Arnaud	Français	Réalisateur / Ecrivain	- A la recherche du soi
				- L'audace de vivre
				- Les chemins de la sagesse
1929	Cheng François	Chinois	Poète / Ecrivain / Calligraphe	- Le Dit de Tianyi
				- De l'âme
				- Cinq Méditations sur la beauté
1929-1964	Luther King Martin	Américain	Pasteur / Militant	- <i>I have a dream</i>
				- La force d'aimer
1931	Yalom Irvin	Américain	Psychiatre	- La Méthode de Schopenhauer
				- Thérapie existentielle
				- Comment je suis devenu moi-même
1933-2017	Héritier Françoise	Française	Anthropologue / Ethnologue	- Masculin-Féminin I et II
1935	Gyatso Tenzin	Tibétain	14ème Dalaï-lama	- Le Sel de la vie
				- Mon autobiographie spirituelle
1937	Cyrulnik Boris	Français	Neuropsychiatre	- Les Vilains Petits Canards
				- Les Nourritures affectives
1951	Bobin Christian	Français	Ecrivain / Poète	- Le Très-Bas
				- Pierre
				- L'homme-joie
1956	André Christophe	Français	Psychiatre / Psychothérapeute	- Imparfais, libres et heureux, pratiques de l'estime de soi
				- Trois Amis en quête de sagesse
1962	Lenoir Frédéric	Français	Sociologue / Ecrivain	- L'Âme du monde
				- Petit Traité d'histoire des religions
				- Méditer à cœur ouvert
1975	Jollien Alexandre	Suisse	Philosophe / Ecrivain	- Eloge de la faiblesse
				- La sagesse espiègle

3.2.4.2. Sens du travail

« Le chef dans une communauté n'a pas toutes les lumières ; son rôle, au contraire, est d'aider chaque membre à être lui-même et à exercer ses dons propres pour le bien de tous. Une communauté ne peut être un corps harmonieusement uni dans une même vie, « un seul cœur, une seule âme, un seul esprit », que si chacun est pleinement

vivant. Si on ne voit que le schéma patron-ouvrier, officier-soldat, autorité-exécutant, on ne peut pas comprendre ce qu'est une communauté. » (Vanier, 1989/2012, p. 205)

« « Ne pas infantiliser », « renvoyer chacun à sa responsabilité personnelle », mais aussi « jouer son rôle », « assumer le rappel à la Règle » : l'exercice juste de l'autorité, c'est – disent les abbés – « une ligne de crête », qui demande du « discernement spirituel », mais aussi de « l'intuition psychologique » et de « l'adaptation aux personnes » que le supérieur doit savoir « placer devant (leur) responsabilité vis-à-vis de la communauté. » (Hervieu-Léger, 2017, p. 160)

Le sens du travail apparaît ces dernières années au cœur des préoccupations médiatiques, politiques et scientifiques. Tantôt évoqué péjorativement pour exprimer la perte de sens au travail « *bullshit jobs* », « *brown-out* », « *burn-out* », etc. tantôt reconnu comme une valeur source de satisfaction, d'épanouissement, d'engagement, etc. Quand il est abordé le sens du travail avec les individus, au moins trois niveaux de questionnement existentiel et universel reviennent généralement selon Morin (2008). Un premier niveau porte sur le « sens du travail dans l'emploi actuellement occupé », est-ce que l'activité professionnelle que j'exerce aujourd'hui a du sens ? Ce premier niveau examine la fonction, les missions, les buts et l'environnement qui caractérisent l'emploi occupé par l'individu. Un deuxième niveau porte sur le « sens du travail pour la personne », quel est le sens personnel que je donne au travail et comment a-t-il évolué dans mon parcours personnel et professionnel ? Ce deuxième niveau analyse la fonction et les buts du travail à travers la vision et l'ensemble des expériences professionnelles de l'individu. Également, c'est un temps réflexif sur les (non-) changements constatés. Un troisième et dernier niveau porte sur le « sens du travail en général, la représentation du travail », à quoi cela sert-il de travailler pour la plupart des individus ? Ce troisième niveau analyse la fonction et les buts du travail pour l'ensemble de la communauté. Le sens du travail est un concept théorique qui s'appréhende donc différemment selon l'expérience subjective de chaque individu (Rosso et al., 2010). Les travaux de Rosso et al. (2010) distinguent le « sens du travail » et la « signification du travail ». La nuance vient du fait que le sens du travail est associé à un construit individuel avec des représentations personnelles alors que la signification du travail est une évaluation du sens pour l'individu en termes de quantité. Ils identifient plusieurs sources du sens du travail selon qu'ils évoquent des aspects relatifs à l'individu (le concept de soi, les valeurs, les motivations, les croyances),

à des facteurs environnementaux (les collègues de travail, les supérieurs, les communautés professionnelles, la famille), à des caractéristiques du travail (les activités exercées, la rémunération, la culture nationale) et à d'autres caractéristiques comme la spiritualité. Également, ils recensent les mécanismes de construction du sens comme l'authenticité, le sentiment d'efficacité personnelle, l'estime de soi, l'intentionnalité, l'appartenance à un groupe, le fait de se préoccuper d'autrui dans les prises de décision de vie et la recherche de sens culturel. Depuis 2017, grâce à une revue de la littérature effectuée par Both-Nwabuwe et al. (2017, p. 12), il a été possible de trouver un consensus autour de la pluri-dimensionnalité de ce concept du sens du travail. Une définition inclusive a été proposée « le travail signifiant est l'expérience subjective d'un sens existentiel résultant de la correspondance entre l'individu et le travail ». Autrement dit, cela revient à se poser la question, est-ce que je me sens à ma place dans cette organisation, dans cette communauté ? Plusieurs modèles du sens du travail ont émergé comme celui de Steger et al. (2012) qui propose un inventaire du travail et du sens (*Work and Meaning Inventory - WAMI*) permettant de saisir trois dimensions principales : 1/ l'expérience du travail comme étant signifiante, celle servant un objectif élevé en lien avec le concept de vocation notamment, 2/ la signification produite par le travail à un niveau personnel en trouvant du sens dans son travail en lien avec le sens de sa vie, 3/ le travail apparaît comme important et utile. Beaudry et Gagnon (2013) ont montré quant à eux, que le sens du travail s'articulait autour de trois dimensions : 1/ la signification du travail pour l'individu, 2/ la cohérence perçue entre le poste occupé et les attentes du travail, 3/ la finalité ou les buts recherchés. Plus récemment, un autre modèle, l'inventaire du sens du travail, a été proposé par Arnoux-Nicolas et al. (2017) où quatre dimensions ont été identifiées : 1/ l'importance du travail, 2/ la compréhension du travail, 3/ la direction du travail et 4/ la finalité du travail. Dans l'ensemble des travaux réalisés, il ressort d'une façon générale qu'avoir un travail signifiant est corrélé positivement avec la satisfaction, le bien-être, la performance, l'engagement, le sens de la vie, etc. À contrario, la perte de sens lève des mécanismes individuels et collectifs défensifs, occasionne des symptômes de détresse, de stress aigu, etc. Le sens du travail est intégré dans la vie humaine en général ainsi qu'au sein de toutes les communautés. Il contribue au sens de la vie (Bernaud et al., 2015). Les recherches sur le sens du travail sont encore émergentes et mettent en exergue qu'il n'est pas un construit stable mais dynamique selon le moment où il est exprimé et les expériences vécues (Bernaud et al., 2015 ; Bernaud et al., 2019 ; Steger, 2019). Il est par conséquent plus judicieux de s'axer sur les processus permettant de construire des choix professionnels qu'au

résultat d'un projet lui-même. Par ailleurs, il est démontré des liens forts et positifs entre le sens de la vie et le sens du travail qui, selon Steger (2019, p. 213) relève de « processus mentaux similaires » soupçonnés de fonctionner ensemble. Même si cette affirmation reste à investiguer de nombreuses voies convergent dans ce sens où le travail contribue à mieux vivre, à mieux se comprendre (Rosso et al., 2010 ; Steger et al., 2012).

3.2.4.3. Sagesse

« C'est vers cette unité-là que doivent tendre les communautés : « un même cœur, une même âme, un même esprit ». » (Vanier, 1989/2012, p. 63)

Comment s'acquiert ce « bon sens » que l'on retrouve chez certains de nos proches, parents, grands-parents ? Pourquoi s'étonne-t-on parfois de ne pas y avoir pensé avant ? Est-ce l'effet de la jeunesse et l'amusement rusé, malicieux, de se rendre compte qu'heureusement que les plus anciens sont présents ? Leurs conseils avisés sont précieux, source de la sagesse acquise par les expériences vécues manquantes encore à leur cadet. Valeur rassurante, réconfortante, elle apporte à la raison du discernement, de l'apaisement, de la modération et une certaine forme de relativisme reposant sur l'expérience de la vie humaine. Il est toujours apprécié par un aîné de constater qu'il avait raison « tu vois, j'avais raison » suite à un conseil prodigué par exemple. Sans le faire à la place de, le cadet se confronte au réel de la situation et fait lui-même sa propre expérience. Chacune de ces compétences sociales acquises, capitalisées, aide l'individu à mieux se connaître et à s'approprier le sens de son existence pour le transmettre à nouveau, à son tour. Définie par Bernaud (2013, 2018, p. 114), la sagesse peut être considérée comme « un prolongement ultime de la construction de soi » ou autrement dit par Bergsma et Ardelt (2012), l'apogée du développement humain. Cette même aspiration à laquelle tendent les communautés selon la référence de Vanier. Pour se la représenter, pléthore de modèles sur la sagesse existe. Lenoir (2012, pp. 61-173) dans son ouvrage philosophique *L'âme du monde* propose dans la deuxième partie « sept clés de la sagesse » qui fondent la spiritualité humaine. La première clé est relative au « sens de la vie », la capacité de l'individu à pouvoir s'interroger sur le sens de sa vie, ses buts et les directions qu'il souhaite lui donner. L'intention est de développer le meilleur de soi-même pour être en harmonie, en paix. La deuxième clé est relative au « corps et à l'âme », la nécessité de prendre soin de son corps, de son psychisme en connaissant ses limites et en étant attentif à lui. Cette maîtrise, cette habile dextérité est un guide nourrissant et ressourçant chassant toute forme de dévitalisation, de maladie et d'épuisement. La troisième clé est relative à « la vraie liberté », ce besoin

fondamental humain d'être libre délivré de toute forme de servitude qui aliène l'esprit et le rend esclave. La connaissance de soi-même permet de maîtriser la dépendance, l'addiction. La quatrième clé est relative à « l'amour », loi du cœur et non de la raison. L'amour rejette l'égo et croît dans la réciprocité, le dépassement de soi, le don, le lien aux autres. La cinquième clé est relative aux « qualités à cultiver et aux poisons à rejeter », assimilables aux qualités et aux défauts ou bien encore aux vertus et aux vices. L'important est de les reconnaître pour soit mieux les développer, soit mieux les adoucir voire les supprimer. L'essentiel est de les traiter et de ne pas y être insensible, laxiste. La sixième clé est relative à « l'art de vivre », où il faut savoir appréhender la vie pour pleinement la vivre et se réaliser. Sans tomber dans les extrêmes, la juste mesure, celle de l'équilibre est source de sérénité. La septième et dernière clé est relative à « l'acceptation de ce qui est », peu importe les événements de la vie bons ou mauvais. L'important est d'accepter la vie, de s'accepter soi-même pour lâcher-prise et grandir en paix. De nombreuses recherches en psychologie sur la sagesse ont été menées récemment, elles s'accordent toutes à confirmer que la sagesse contribue au bonheur, à atteindre une meilleure vie, participe à la satisfaction de vie, au bien-être et à développer des affects positifs (Bernaud, 2018 ; Etezadi & Pushkar, 2013 ; Krause, 2016 ; Yang, 2013). Par ailleurs, elle apporte paix, équité, justice dans les relations interpersonnelles et au niveau des communautés.

3.2.4.4. Connexion avec l'environnement / Émerveillement

« Les matines commençaient et l'église restait dans la pénombre. Les chants des psaumes, graves, profonds, ne m'avaient jamais paru aussi beaux. Les chartreux les connaissent de mémoire. La flamme rouge du saint sacrement était la seule lumière. Puis une voix angélique, aussi pure que l'eau d'une source, débuta la lecture d'un texte de saint Irénée. Ces moments de grâce sont le cœur de la vie cartusienne. Toutes les nuits, les chartreux offrent à Dieu cette prière admirable. Les laudes succédaient aux matines ; l'austérité, le dépouillement, la beauté des chants m'éblouissaient. Rien n'est comparable à l'office des chartreux. » (Diat, 2019, p. 202)

« Quand on met de l'amour dans une activité, elle devient belle, et le fruit de cette activité est beau. Une communauté où il n'y a pas assez d'ordre et de propreté manque d'amour. Mais la beauté la plus grande est une beauté dépouillée et simple où tout est orienté vers la rencontre des personnes entre elles et avec Dieu. La façon dont on s'occupe de la maison et du jardin montre si on se sent « chez soi », si on est bien dans

son corps et son être. D'une certaine manière, la maison est le nid. Elle est comme un prolongement du corps. Parfois on oublie le rôle de l'environnement dans la croissance et la libération intérieure. » (Vanier, 1989/2012, p. 295)

Comment à la lecture de ces citations ne pas se replonger dans un lieu qui nous est cher, se laisser envahir par les émotions que le lieu dégage en nous, une immersion dans les profondeurs de notre âme ? Il est de ces lieux où l'intensité de l'instant en présence active un état de dépouillement, de libération, d'émerveillement qui transforme « en vie pleine, la plénitude conquise au bord de l'abîme. Vivons le vide de notre humaine condition au lieu de la fuir, tâchons d'épouser l'existence, nous passons sur son autre rive » (Vergely, 2010, p. 299). La marche, par exemple, sur les chemins de St-Jacques ou de Saint-Michel, fait partie de ces expériences où le milieu naturel favorise la rencontre avec soi-même mais aussi l'ouverture à l'autre. Comme en témoigne P. Maigre et Maigre (2015, p. 92), « nous ne cheminons pas d'un village à l'autre, mais d'un visage à l'autre ; voilà le secret ». Les lieux sont des mémoires et les gardiens de nos souvenirs, bons ou mauvais. De l'ordre du sensible, à leur contact physique, ils conditionnent presque instantanément le corps et l'esprit. Comme le résume magnifiquement Claudel (2017, p. 201) dans son ouvrage *L'arbre du pays Toraja* « je sais le prix des lieux. Je sais combien ils nous créent et comment ils laissent en nous des empreintes qui nous hantent comme des cicatrices ». L'étude de G. Blanchet et Blanchet (1994) est dans ce sens remarquable. Ils interviewent quinze enfants de huit ans au sein d'une école dans trois lieux différents : la classe, le cabinet médical et la cour d'école. Leur protocole d'entretien est identique, mêmes relances, mêmes consignes, dans chacun des trois lieux. L'intention est de relever l'occurrence de marqueurs linguistiques signifiants selon les lieux. Les résultats montrent un effet significatif du facteur environnement sur le discours des enfants. Ils sont, en effet, plus prolixes dans la cour d'école passant d'une idée à l'autre signe d'un « style associatif et narratif », la classe les inhibe davantage préférant ne pas répondre ou difficilement, quant au cabinet médical de l'école, les enfants se livrent à des confidences, le discours est plus intimiste, centré sur les émotions, les sentiments, etc. L'étude de Di Fabio et Tsuda (2018) est également éclairante. Il est présenté une psychologie innovante de l'harmonie qui repose sur trois piliers principaux, être en harmonie avec soi-même, être en harmonie avec les autres et être en harmonie avec la nature. Dans cette perspective, les individus, les groupes, les communautés sont invités à réfléchir à cette harmonie en considérant les conséquences environnementales et sociales durables de leurs choix.

Cet essai de mise en perspective du sens de la communauté avec de réels récits de vie communautaire sous le prisme des concepts emblématiques de la psychologie existentielle organisée dans le modèle ternaire de la spiritualité s'avère être soutenable pour justifier leur rapprochement réciproque. La communauté se reconnaît dans cette vision ternaire de la connectivité à soi, à l'autre et au transcendant et est traversée par tous les concepts existentiels sans exception. Par extrapolation, la connexion avec soi pourrait être associée à « l'esprit », la connexion avec les autres pourrait être associée au « corps » et la connexion avec le transcendant pourrait être associée à « l'âme ». Ce modèle ternaire de la spiritualité est transposable au modèle ternaire de l'être humain « corps, esprit et âme » dans lequel résonne l'essence de la communauté et où s'exprime l'intelligence spirituelle, émotionnelle et collective des Hommes. Indissociablement et fondamentalement humaniste, comment la communauté et la psychologie existentielle ne pouvaient-elles pas se lier et s'harmoniser ? La communauté réunit en son sein toutes les grandes questions de la vie, les épreuves, les doutes et les souffrances rencontrées, les prises de décision actant les grandes orientations de l'existence, les efforts, les compétences, les moyens mobilisés, les émotions partagées où la larme peut être le trait d'union entre chaque être humain.

Essentiel à retenir :

- ☐ Sous la forme d'un essai, il est proposé de s'interroger sur la manière dont les concepts les plus emblématiques de la psychologie existentielle organisés dans le modèle ternaire de la spiritualité (de Jager Meezenbroek et al., 2012b) entrent en résonance avec la communauté.
- ☐ Il est établi un tableau de concordance entre le modèle ternaire de la spiritualité et les concepts de la psychologie existentielle qui se décompose comme suit : connexion avec soi où se rassemblent la liberté et la responsabilité ; connexion avec les autres où se rassemblent l'authenticité, les relations sociales et l'amour, prendre soin des autres et la solitude et l'isolement ; connexion avec le transcendant où se rassemblent les expériences transcendantes pour questionner l'existence et la mort et la finitude ; les concepts existentiels transversaux où se rassemblent le sens de la vie et le sens du travail, la sagesse et la connexion avec l'environnement et l'émerveillement.
- ☐ Préalablement à l'étude de chacun de ces concepts existentiels, une histoire de vie communautaire tirée des œuvres de Vanier (1989/2012), Hervieu-Léger (2017) ou bien encore de Diat (2019) initie en préambule le propos à venir.

4. Conclusion

S'achève le premier acte de la thèse, relatif à l'exploration théorique du concept communautaire dans le champ de la psychologie. Une première partie s'attache à définir le cadre de la communauté en s'appuyant sur son étymologie, sur son histoire depuis ses origines à l'époque actuelle et sur une définition opérante reposant sur quatre dimensions, l'adhésion, l'influence, l'intégration et la satisfaction des besoins et le lien émotionnel partagé ainsi que sur quatre principes fondamentaux, le lieu, une activité commune, une caractéristique partagée et une qualité de liens. Il est retenu pour cette recherche la définition suivante de la communauté « un groupe social formel et/ou informel dont l'individu est membre, uni autour d'échanges communs pluriels et d'organisations d'actions, partageant des intérêts, des aspirations et des valeurs communes ». Disposant de « l'enveloppe qui fait tenir ensemble les individus » (Anzieu & Martin, 1968/2007), l'analogie à une figure esthétique et poétique, la « larme », comme trait d'union avec les êtres, invoque une image symbolique et fédératrice qui traverse l'argumentation. Les deux dernières parties portent sur une recherche exploratoire du sens de la communauté dans la littérature scientifique à travers cinq branches d'études du domaine de la psychologie. Il est traité successivement la manière d'appréhender les communautés dans le champ de la psychologie de l'orientation, dans le champ de la psychologie sociale en articulation avec la sociologie, dans le champ de la psychologie communautaire puis enfin, dans le champ de la psychologie existentielle. Pour chacune d'elles, le cadre théorique est circonscrit en considération de son approche communautaire et les implications dans la pratique professionnelle sont systématiquement décrites pour comprendre comment ils se déclinent expérimentalement. Chacune est éclairante et complémentaire pour mettre en exergue les processus émanant des interactions communautaires. Toutes les branches d'études, sauf celle de la psychologie existentielle, qui n'a pas encore consacré d'étude spécifique à la communauté pour comprendre le rôle et le sens des liens communautaires pour les individus. Il est donc proposé, pour apporter une analyse approfondie, un essai en cheminant avec l'appui de récits de vie communautaire tirés des œuvres de Vanier (1989/2012), Hervieu-Léger (2017) ou bien encore de Diat (2019). Cet essai s'attelle à faire entrer en résonance la communauté avec les concepts emblématiques de la psychologie existentielle organisée dans le modèle ternaire de la spiritualité (de Jager

Meezenbroek et al., 2012b). La cohérence apportée par cette organisation permet à la communauté de se reconnaître et révèle une nouvelle facette de compréhension qui n'apparaissait pas dans les autres branches d'études du domaine de la psychologie et qui, en sus, n'avait jusqu'alors pas été étudiée.

Fort de ces connaissances, le sens de la communauté s'est enrichi et dispose d'un contenu dense, riche à explorer. Toutefois, cet essai reste immature et a besoin d'être exploré en profondeur.

Air extrait de l'opéra « Werther », Acte III, à l'évocation du nom de Werther, Charlotte ne peut réprimer ses larmes :

Va ! laisse couler mes larmes !

elles font du bien, ma chérie !

Les larmes qu'on ne pleure pas

Dans notre âme retombent toutes,

et de leurs patientes gouttes

Martèlent le cœur triste et las.

Sa résistance enfin s'épuise ;

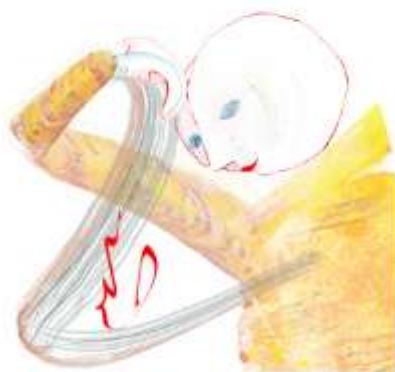
le cœur se creuse et s'affaiblit ;

il est trop grand, rien ne l'emplit ;

et trop fragile tout le brise ! (Massenet, 1892) Livret d'Edouard Blau, de Paul Millet et de Georges Hartmann d'après le roman épistolaire de Goethe.

Sans consentir à atteindre cette sécheresse spirituelle comme évoqué dans l'opéra « Werther », il faut se mettre à l'épreuve des communautés et plus spécifiquement s'éprouver aux membres qui les composent. Le deuxième acte de la thèse présente une recherche exploratoire auprès de cinq membres de cinq communautés, une communauté religieuse (protestante), une communauté virtuelle (pédagogie interactive), une communauté politique (les Républicains), une communauté humaniste (le Droit humain) et une communauté sociale (l'Accorderie). Pour conduire le protocole des entretiens, cette recherche s'appuie sur la méthode « égo-écologique » dont l'instrument d'analyse est nommé « l'Investigateur Multistade de l'Identité Sociale » (IMIS) de Zavalloni et Louis-Guérin (1984). Il est décidé pour ce projet exploratoire de n'établir aucune hypothèse de départ seulement, de laisser jaillir le sens dont émane l'observation des modes de fonctionnement des représentations sociales et des états psychologiques du système identitaire de l'individu membre d'une communauté.

Deuxième acte :
Recherche exploratoire



L'acquisition de connaissances approfondies sur le sens de la communauté, assimilées lors du premier acte de la thèse à travers cinq branches d'études du domaine de la psychologie, permet d'ouvrir, à présent, le deuxième acte, exploratoire, de cette recherche. Toujours animé par la volonté de comprendre le rôle des interactions communautaires dans l'existence des individus et conscient de l'émergence du sujet, le chercheur souhaite se livrer, préalablement à l'élaboration d'une démarche de type hypothético-déductive, à l'élaboration d'une démarche davantage centrée sur l'induction, la déduction (Dépelteau, 2013). Il convient en effet, en préalable, de s'apprivoiser mutuellement, de faire mûrir la réflexion du chercheur en étant éclairé par les femmes et les hommes, les membres, qui constituent ces communautés. L'observation, la rencontre, l'échange, sans idées préconçues, sont des passages nécessaires pour saisir finement, subtilement, le sens que revêt pour les membres le fait d'appartenir à une communauté. Tout l'enjeu de ce deuxième acte est de trouver des communautés qui acceptent de rentrer dans le cadre de cette recherche mais aussi de s'y investir sur le long terme. Au-delà de cette partie qualitative, l'intention est de nouer avec elles un vrai et solide lien pour cheminer ensemble, au moins jusqu'à l'aboutissement de la thèse. Aussi, au commencement, pour établir un rapport de confiance mutuelle et marquer l'intérêt profond qui leur est réservé, une attention particulière est portée au choix de la méthode. L'appui, le soutien d'une méthode éprouvée, fiable, ouverte et ciblée sur la pensée sociale crédibilise la démarche et favorise une collaboration plus pérenne.

Le choix de la méthode d'investigation doit donc répondre à un certain nombre de critères. Premier critère, l'analyse doit reposer sur un construit non hypothétique où l'exploration recueillie sera suffisamment substantielle pour être considérée comme un construit empirique. Deuxième critère, l'analyse doit atteindre un certain niveau de profondeur, ne pas rester en surface, ne pas se limiter au monde objectif, mais aller jusqu'à l'essence du sens, en explorant jusqu'au monde subjectif de l'individu. Troisième critère, l'analyse doit porter sur un champ élargi, ne pas se limiter à l'exploration individuelle relative au Soi, mais aussi explorer l'identité sociale relative au Soi, à Alter et à la Société dans l'interaction avec l'environnement. Quatrième, et dernier critère, le chercheur doit être ouvert à une analyse qui croise plusieurs branches d'études en psychologie. L'analyse doit faire appel à certaines des approches de celles qui ont été développées dans la partie théorique. Au regard de ces considérations, l'approche conceptuelle « égo-écologie » et méthodologique de « l'Investigateur Multistade de l'Identité Sociale (IMIS) » de Zavalloni et Louis-Guérin

(1984) est retenue. Elle remplit tous les critères dont le quatrième, évoqué en ces termes par Zavalloni et Louis-Guérin (1984, pp. 208-209), « des développements dans nos connaissances sur les mécanismes de la pensée sociale pourraient être réalisés à travers des efforts interdisciplinaires, réunissant la sociologie, la psychologie, la philosophie et l'anthropologie. On peut, par exemple, envisager un rapprochement entre l'analyse structurale de l'identité psychosociale et le courant phénoménologique et existentiel ». Aussi, une présentation de l'égo-écologie est dressée pour saisir son principe d'étude de l'individu en relation avec son environnement. Une large part est consacrée à la méthode depuis le choix de l'échantillon, la construction des outils pour la conduite des entretiens jusqu'à la description de la réalisation des entretiens. Cinq études IMIS pour l'exploration de l'identité psychosociale de cinq membres de cinq communautés différentes ont été menées. L'analyse des résultats est discutée à la lumière des cinq conclusions émanant des cinq études IMIS afin d'apporter de nouvelles données empiriques sur les communautés et ses mécanismes existentiels sous-jacents lors des interactions.

1. Présentation de l'égo-écologie : l'identité psychosociale

Dans la continuité de ce qui a été traité dans la partie théorique, il apparaît que le concept du sens puisse se saisir en interrogeant la signification de « l'être ». Cette approche ontologique, spirituelle ne néglige aucune facette de l'identité d'un individu et s'efforce de l'appréhender dans sa subjectivité. Comme il est établi que c'est à travers le langage que s'élabore le sens (Bernaud, 2018), l'analyse de son discours dont le contenu psychique renvoie à l'être peut être un chemin de recherche d'une compréhension du sens. Les représentations partagées permettent d'identifier ses différentes connexions (de Jager Meezenbroek et al., 2012a) donnant ainsi accès au sens de sa réalité sinon à sa vérité.

Le principe élémentaire de l'égo-écologie repose sur l'étude de l'individu situé dans son environnement social. Lié intrinsèquement à son milieu d'appartenance ou d'affiliation, l'individu est en interaction avec différents groupes, individus, avec lesquels il entretient des relations réelles ou symboliques. Par égo-écologie, il est donc entendu « une analyse de l'interaction entre les dimensions personnelles (intrapsychiques) et les dimensions collectives (interpsychiques) d'une identité » (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984, p. 103). D'une épistémologie naturaliste, l'égo-écologie cohabite avec différents champs disciplinaires, notamment la psychologie sociale, à l'intersection de l'individu et du social et la science neurobiologique. Une des sources principales d'influence à l'origine de ce concept émane de l'apport audacieux d'Erikson qui s'est risqué à considérer « l'identité comme un environnement interne » (Zavalloni, 2007, p. 10). Il est effectivement le premier à concevoir l'identité psychosociale, se distinguant ainsi du concept freudien de l'individu dans ses instincts et ses pulsions. Aussi, l'objet de l'étude de Zavalloni et Louis-Guérin (1984, p. 13) se situe « dans cette zone préconsciente » entre le niveau « des profondeurs visé par la psychanalyse » et « le comportement manifeste » qui constitue « la médiation représentationnelle ». Ces principes fondent le point de départ de la théorie de l'égo-écologie qui se développe en démontrant que « simultanément l'environnement interne de l'égo est en interaction constante avec l'environnement externe » (Grenier, 2005, pp. 15-16).

L'exploration de cette zone préconsciente permet de mettre en exergue « le contexte sous-jacent des représentations (images, souvenirs, expériences sédimentées constitutives de la biographie de la personne) dont la méthode est appelée : contextualisation représentationnelle, puisqu'il s'agit de faire émerger le contexte latent des représentations (ou catégorisations) du monde social » (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984, p. 11). L'égo-écologie se construit à partir du contenu de la pensée lié aux représentations sociales renvoyant, d'une part, aux relations existantes entre Soi (identité personnelle subjective), l'Alter et la Société (identité sociale) sur la manière dont elles sont susceptibles de s'affecter réciproquement dans une dynamique socio-motivationnelle et renvoyant, d'autre part, aux relations qui existent entre cette identité personnelle, sociale et l'environnement extérieur de l'individu. Cette méthode complète donne accès à une compréhension globale de l'entité de l'individu en révélant « la nature de la médiation cognitivo-affective entre une situation socio-historique et les réponses individuelles à celle-ci » (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984, p. 15). Plus qu'une théorie sur la personnalité, l'égo-écologie renvoie au domaine de « la science cognitive et de la motivation sociale » selon les auteures, par l'étude de « l'environnement intérieur opérateur (EIO) » et « de l'interdépendance entre valeurs, affectivité et jugement ». Il agit en dévoilant l'identité psychosociale de l'individu, chargée de sens et structurée par ce dernier dans le temps, selon ses dispositions personnelles, son vécu, ses expériences, depuis un milieu social dont il est investi. Cette méthode, adaptable, a pu s'illustrer dans divers contextes d'étude. Elle a été utilisée sur des thématiques traitant du travail d'après les analyses de Cardu, et Guilen, dans l'ouvrage de Costalat-Founeau (2005), de Jacquin et Costalat-Founeau (2008), de l'orientation professionnelle (Mary & Costalat-Founeau, 2017), de la santé et de la retraite d'après l'analyse de Hauchard dans l'ouvrage de Costalat-Founeau (2005) ou bien encore des conflits sociaux culturels (Misanthrope & Costalat-Founeau, 2016) et de la communauté sociale virtuelle (Moisseron-Baudé et al., 2019c).

1.1. L'environnement intérieur opératoire (EIO)

L'environnement intérieur opératoire est identifié comme « le passage du social au privé, dans la structure représentationnelle de la personne » (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984, p. 123) ce qui façonne l'identité psychosociale d'un individu. Trois mécanismes fondamentaux, selon ces auteures, permettent de construire son identité.

Le premier, la réversibilité entre le soi et le groupe est compris au sens où « lorsqu'on énonce un discours sur le social et le politique, le privé, dans une totalité réversible, intervient comme pensée de fond activée à la périphérie de la conscience. De la même façon, lorsque nous nous focalisons sur l'expérience du vécu personnel, ce sont les images, souvenirs et émotions reliés au groupe et à son histoire qui sont activés en pensée de fond » (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984, p. 104). L'individu, qu'il se décrive personnellement ou bien via son groupe d'appartenance se réfère à son histoire individuelle liée à son histoire collective. Cette perméabilité entre l'identité personnelle et l'identité collective établit une relation d'interaction dynamique indissociable. Le deuxième mécanisme de la construction de l'identité est l'opposition binaire. Elle s'identifie par une dichotomie entre le Soi et le Non-Soi, le vrai et le faux, le même et l'autre, le positif et le négatif, le bon et le mauvais. Selon Zavalloni et Louis-Guérin (1984, p. 105) « ce mécanisme de différenciation et d'opposition implique que pour tout groupe d'identité valorisé ou dévalorisé, il existe son symétrique opposé d'altérité, et de la même façon pour toute caractéristique positive ou négative du soi son symétrique opposé dans le non-soi » créant ainsi des propriétés dynamiques à l'environnement intérieur opératoire. Le troisième mécanisme porte sur le recodage du groupe « selon des références implicites et des images prototypes » (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984, p. 105). Ces images sont activées par le groupe stimuli qui permet d'identifier les groupes, sous-groupes, personnes spécifiques, situations, événements présents dans l'environnement intérieur opératoire et illustrant le microcosme social de l'individu. La dynamique se retrouve également dans ce mécanisme selon que l'individu s'identifie ou se différencie de ces images.

Les stimuli des groupes, entendus dans cette acceptation comme pouvant être le sexe, l'âge, le pays, la province d'origine mais aussi tous les autres groupes d'appartenance liés à une communauté, un métier etc., est le médiateur qui génère chez l'individu l'expression de sa réalité. Les représentations choisies par les individus existent grâce à cette pensée de fond qui donne un sens, une orientation, des repères, et ne sont plus considérées comme le fruit du hasard mais révèlent un champ de résonance autour de certaines représentations du monde social. Elles ont un sens chargé de croyances, de valeurs empruntées au collectif pour se représenter Soi, l'Alter et le monde social. Elles vont faire vibrer la mémoire « émotionnelle » de l'individu. Ce construit va nourrir « l'analyse du réseau associatif (ARA) » en déployant « le système de relations et d'implications qui s'établit entre les unités représentationnelles (UR) elles-mêmes et entre les éléments existentiels (contenus des

parcours individuels) des faisceaux conceptuels é-motionnels qui les sous-tendent » nommés « les noyaux dynamiques sociomotivationnels » (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984, p. 123). Ces derniers « constituent des contenus psychiques hautement idiosyncrasiques, chargés d'images et de potentiel affectif-motivationnel, et utilisés par la personne comme des analyseurs ou des processus interprétatifs pour décoder et encoder toutes les informations en provenance de l'intérieur ou de l'extérieur. Ils agissent comme des filtres à travers lesquels l'expérience est reconstruite dans un sens précis et expriment des émotions réactionnelles et des conduites » (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984, p. 136). En d'autres termes, les noyaux dynamiques sociomotivationnels sont modélisés autour de dénominateurs communs regroupant les représentations significatives et signifiantes propres à l'individu qui le positionnent et le définissent dans son identité psychosociale.

La finalité commune est de comprendre « comment un individu interagit avec son environnement dans sa logique interne, lui procurant sa manière d'être et d'agir » (Hauchard, 2005, p. 130). Là où la théorie égo-écologique va plus loin que la psychologie sociale traditionnelle c'est qu'elle tente de savoir comment « se construisent différentes réalités et le rôle effectif que jouent ces construits dans la motivation de l'action » (Louis-Guérin & Zavalloni, 2005, p. 53).

1.2. L'investigateur Multistade de l'Identité Sociale (IMIS) : trois phases d'approfondissement du sens

La théorie des représentations sociales évoquée notamment dans la partie théorique de la thèse en psychologie sociale a également permis de s'interroger sur la dynamique, sur les modalités interactives entre ces deux environnements, entre ces deux mondes que sont les interactions individuelles et sociales. Ainsi, un instrument d'analyse nommé « l'Investigateur Multistade de l'Identité Sociale (IMIS) » est créé par Zavalloni et Louis-Guérin en 1984. Il comporte trois phases qui permettent pour chacune d'elles de répondre à trois objectifs principaux « entrer dans l'espace des représentations que se fait une personne des divers groupes sociaux et découvrir les contextes multiples où elles se déploient », « observer leur genèse et leur mode de fonctionnement en ciblant des éléments biographiques importants et les états psychologiques associés aux représentations sociales » et « explorer les éléments symboliques et affectifs de la pensée sociale et leur ancrage dans le système identitaire » (Zavalloni, 2007, p. 37).

1.2.1. Première phase : « Inventaire et répertoire sémantique de l'identité et de l'altérité sociale »

La première phase est nommée « inventaire et répertoire sémantique de l'identité et de l'altérité sociale ». Elle consiste à répertorier les différents groupes auxquels appartient le répondant de fait et par affiliation (groupes d'identification/d'appartenance) et ceux dont il se dissocie (groupes de différenciation ou d'opposition). Cet inventaire correspond à l'identité sociale objective. La spécification de ces groupes est laissée à l'appréciation du répondant qui les précise avec ses propres termes. Ainsi, pour chaque groupe spécifié par le répondant, celui-ci est interrogé une première fois avec le stimulus « Nous les ... (par exemple, la profession), ils/elles sont... » et avec le stimulus « Eux les ... (même groupe), ils/elles sont... ». Cinq réponses (mots ou courtes phrases) doivent être données à chaque fois. Cette procédure se répète pour tous les groupes du répondant et les réponses ou les représentations qu'il se fait de ces groupes en termes de Nous et de Eux sont nommées « unités représentationnelles (URs) ». L'ensemble de ces unités représentationnelles ou données du premier degré, représentant le niveau manifeste, constitue le « répertoire sémantique de l'identité ». C'est en quelque sorte la partition dont dispose l'individu pour composer avec son environnement social environnant.

1.2.2. Deuxième phase : « Élucidation du sens des représentations »

La deuxième phase est nommée « élucidation du sens des représentations ». La « technique d'introspection focalisée (TIF) » est la méthode utilisée. Elle comprend trois niveaux, le premier nommé « propriétés élémentaires des répertoires sémantiques : méta-catégories du recodage de la réalité », le deuxième nommé « microcosme social » et le troisième nommé « signification sémantique ». Deux caractéristiques la singularisent, celle d'être itérative, c'est-à-dire de réutiliser les réponses obtenues précédemment par le répondant comme stimuli-indicateurs pour produire de nouvelles données du second degré, et celle d'être centrée sur un objet spécifique d'élucidation du sens à chaque étape. La TIF constitue une approche de niveau subliminal ou subconscient. Autrement dit, il s'agit d'une activation psychique qui n'est pas directement exprimée par le langage. Elle est utilisée pour élucider systématiquement le sens des unités représentationnelles en explorant leurs propriétés qualitatives (qualification, affect et valeur, signification contextuelle et différentielle) et leurs référents implicites (sous-groupes et images prototypes).

1.2.2.1. Niveau I : « Propriétés élémentaires des répertoires sémantiques : méta-catégories du recodage de la réalité »

Le niveau I « propriétés élémentaires des répertoires sémantiques : méta-catégories du recodage de la réalité » permet au répondant de procéder, pour chaque unité représentationnelle, à leur qualification différentielle (Soi – égomorphisme/Non-Soi - allomorphisme) en indiquant le degré d'application à Soi (« tout à fait à vous », « assez à vous », « un peu à vous ») pour les URs qui s'appliquent à Soi, puis d'associer pour chacune d'elles leur affect (« positif » ou « négatif ») et leur valeur en termes d'importance (« essentielle dans la vie », « très important » ou bien « ne s'applique pas », « très négative », etc.). À partir de ce niveau, il peut être représenté schématiquement, figure 2-2, « l'espace élémentaire de l'identité sociale » en positionnant les URs en fonction de l'axe en abscisse de l'identité (Soi/Non-Soi ou Alter) et de l'axe en ordonnée de l'affectivité (Bon (+), 0, Mauvais (-)).

Figure 2-2 : Espace élémentaire de l'identité sociale

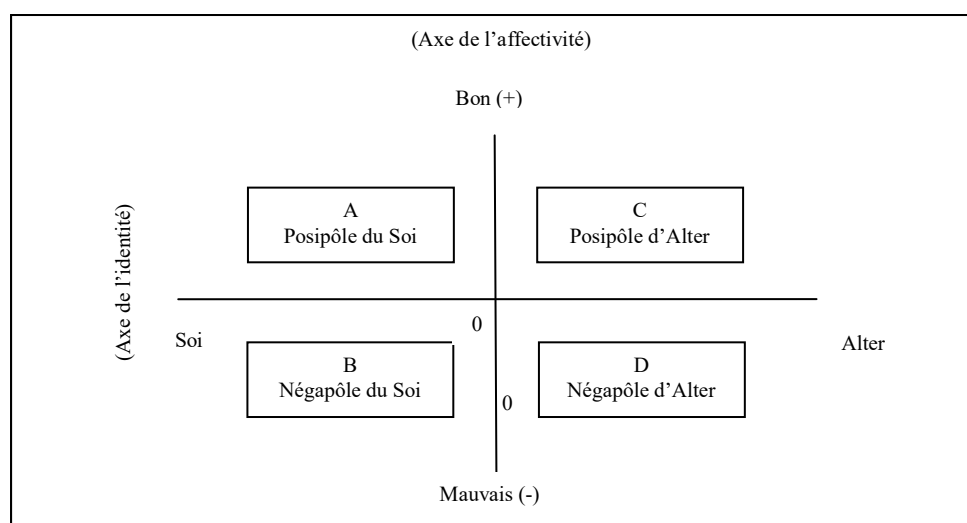


Figure extraite de Zavalloni et Louis-Guérin (1984, p. 73)

1.2.2.2. Niveau II : « Microcosme social »

Le niveau II vise à déterminer le « microcosme social ». L'action porte sur le recodage des groupes (données objectives) en sous-groupes, images prototypes, individus (représentations subjectives) agissant dans l'espace du répondant comme référents implicites des représentations décrivant les groupes d'identité et d'altérité. Les images prototypes peuvent être assimilées à des individus, des choses, des situations qui ont été mémorisées par le répondant. Elles constituent des éléments d'association stables avec les URs et font partie de son environnement intérieur opératoire. Ces référents implicites permettent d'appréhender le

système de référence, caractérisé par des sous-groupes d'inclusion et d'exclusion, et la réalité sociale du répondant.

1.2.2.3. Niveau III : « Signification sémantique »

Le niveau III « signification sémantique » porte sur la signification différentielle de l'unité représentationnelle acceptée pour le répondant en fonction de son appartenance (Soi) ou non (Alter). Cette distinction fait émerger dans le discours ce qui, pour le répondant, se différencie avec le Soi.

Cette première et deuxième phase permettent de disposer d'un certain nombre de données sur le répondant : son répertoire sémantique caractérisé par les représentations auxquelles il s'identifie et celles dont il se différencie ; l'espace élémentaire de son identité sociale auquel il associe un système de valeurs favorables ou défavorables ; ses référents implicites, images prototypes, qui renvoient aux significations sous-jacentes des représentations et du découpage de sa réalité sociale. La finalité de ces deux phases est de pouvoir établir « la structure topologique de ses représentations » contribuant déjà à saisir des éléments de l'environnement intérieur opératoire qui sont explorés dans la troisième phase.

1.2.3. Troisième phase : « Déploiement de l'environnement intérieur opératoire ou analyse du réseau associatif (ARA) »

La troisième et dernière phase est nommée « déploiement de l'environnement intérieur opératoire ou analyse du réseau associatif (ARA) ». Il s'agit, selon Zavalloni et Louis-Guérin (1984, p. 93), d'identifier « la troisième dimension qui organise les représentations positives ou négatives de Soi, d'Alter et de la Société » ou différemment exprimé de « troisième dimension », de caractériser cette « pensée de fond » qui comme le « geste de la pensée » accompagne en arrière-plan « la pensée manifeste, comme fondement ». Pour illustrer ce propos, les auteurs s'appuient sur Vygotski (1934/2013) qui pensait qu'un nuage de pensée peut-être condensé en un seul mot, « les représentations comme contenus manifestes de la pensée sociale, apparaissent ainsi un condensé, la partie émergée d'un environnement intérieur où le Soi, Alter et la Société sont compris et joués simultanément » (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984, p. 93). Autrement dit, sans cette pensée de fond, il n'y aurait pas de représentation. L'ARA vise justement à déployer l'ensemble des réseaux de signification qui sont tissés en lien avec l'unité représentationnelle, à explorer l'environnement intérieur opératoire afin de dégager les éléments liés à l'histoire collective (conscience sociale) et à la

biographie personnelle (projet individuel) mettant en évidence le système motivationnel du répondant. Deux niveaux sont nécessaires pour dérouler l'analyse du réseau associatif.

1.2.3.1. Niveau I : « Déploiement du contexte socio-historique des URs décrivant les groupes : parcours du contenu collectif des URs »

Le niveau I « déploiement du contexte socio-historique des URs décrivant les groupes : parcours du contenu collectif des URs » permet au répondant d'exprimer ce qu'il retient de l'histoire, de la situation du groupe ainsi que d'exprimer les types de rapports sociaux qui se nouent entre les groupes (opposition, coopération, etc.).

1.2.3.2. Niveau II : « Déploiement du contexte existentiel des URs décrivant le soi et l'autre »

Le niveau II « déploiement du contexte existentiel des URs décrivant le soi et l'autre » permet de faire émerger d'autres images prototypes qui viennent compléter le contenu du microcosme social réalisé dans la deuxième phase de l'IMIS. Également, le répondant exprime la charge émotionnelle de chacune des URs du domaine du Soi et au domaine d'Autre, la connotation affective, les éléments biographiques ou historiques liés à l'UR, l'importance et le champ d'actualisation de l'UR et les stratégies de réalisation et/ou mode d'adaptation à l'environnement exprimés par l'UR. Tout ceci contribuant à établir le système de relation entre les URs, soit la dynamique socio-motivationnelle de l'identité. En effet, l'analyse du réseau associatif va permettre d'élucider le sens singulier des représentations utilisées par le répondant. Aussi pour constituer cet ensemble de relations, il est repris l'espace élémentaire de l'identité personnelle du répondant et des thèmes dominants sont identifiés, ceux qui regroupent le plus d'URs. Six types de relations sont identifiés (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984, p. 137) :

- ceux appartenant à un même champ de l'identité (Soi+, Soi-, Non-Soi+, Non-Soi-) : les « relations de contiguïté » quand des thèmes sont proches et se renforcent l'un l'autre et les « relations d'incompatibilité » opposées aux relations de contiguïté, quand deux thèmes s'excluent,
- ceux appartenant à deux champs distincts parallèles (Soi+ et Soi- ; Non-Soi+ et Non-Soi-) : les « relations d'implication » quand l'actualisation de l'un a une conséquence sur l'autre ; les « relations d'opposition » quand deux thèmes apparaissent opposés (Soi et Non-Soi), une distinction dans ces relations est remarquée, l'une de type antithétique (Soi+ et Non-Soi-) et l'autre de type antagoniste (Soi- et Non-Soi-) ; les

« relations de complémentarité » quand un thème (Non-Soi+) agit comme renforcement, appui, soutien à un thème valorisé ou dévalorisé du Soi (Soi+ ou Soi-) ; les « relations de différenciation » quand il y a des traits distinctifs qui ne sont ni de l'opposition, ni de la complémentarité entre les thèmes (Soi) et les thèmes (Non-Soi), une distinction dans ces relations est remarquée, l'une nommée la « différence positive symétrique » (pas de rapport inégal entre Soi et Alter) et l'autre nommée la « différence positive asymétrique » (lorsque Soi est en rapport d'infériorité avec Alter).

Essentiel à retenir :

- Le principe élémentaire de l'égo-écologie repose sur l'étude de l'individu situé dans son environnement social.
- Par égo-écologie, il est entendu « une analyse de l'interaction entre les dimensions personnelles (intrapsychiques) et les dimensions collectives (interpsychiques) d'une identité » (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984, p. 103).
- L'égo-écologie se construit à partir du contenu de la pensée lié aux représentations sociales renvoyant, d'une part, aux relations existantes entre Soi (identité personnelle subjective), l'Alter et la Société (identité sociale) sur la manière dont elles sont susceptibles de s'affecter réciproquement dans une dynamique socio-motivationnelle et renvoyant, d'autre part aux relations qui existent entre cette identité personnelle, sociale et l'environnement extérieur de l'individu.
- L'instrument d'analyse utilisé se nomme « l'Investigateur Multistade de l'Identité Sociale (IMIS) ». Il comporte trois phases qui permettent pour chacune d'elles de répondre à trois objectifs principaux « entrer dans l'espace des représentations que se fait une personne des divers groupes sociaux et découvrir les contextes multiples où elles se déploient », « observer leur genèse et leur mode de fonctionnement en ciblant des éléments biographiques importants et les états psychologiques associés aux représentations sociales » et « explorer les éléments symboliques et affectifs de la pensée sociale et leur ancrage dans le système identitaire » (Zavalloni, 2007, p. 37).

2. Méthode

1.1. Le choix de la méthode

L'égo-écologie se distingue grâce à l'IMIS de deux manières, ce qui a déterminé le recours à l'utilisation de cette méthode pour la recherche exploratoire. L'étude ne se centre pas uniquement sur les caractéristiques de l'individu (Soi) mais sur l'identité sociale de l'individu (Soi, Alter, la Société) imbriquée dans son environnement. En sus, cette méthode contribue à produire et à explorer le discours singulier de l'individu caractéristique de sa réalité sociale, de son vécu, émergeant de sa conscience et source du sens qu'il donne à son existence.

Cette logique justifie de ne pas spécifier d'hypothèses en amont vectrices d'inférences et d'interprétations. L'environnement intérieur opératoire d'un répondant est exploré comme construit empirique et non hypothétique (Jacquin & Juhel, 2013 ; Mary & Costalat-Founeau, 2016 ; Misanthrope & Costalat-Founeau, 2016). Également, la qualité métrologique de la fidélité, comme « constance des résultats obtenus » (Bernaud, 2014), et celle de la validité, comme « évaluation de la fiabilité » (Bernaud, 2014) ne s'appliquent pas avec l'égo-écologie car comme le soulignent Louis-Guérin et Zavalloni (2005, p. 65) « l'ego-écologie se situant essentiellement au niveau des significations vécues par une personne, il est incongru de se poser ici la question de la validité et de la fidélité des indicateurs et encore plus de savoir si quelque chose d'objectif correspond ou non aux significations données par la personne. La question de savoir s'il existe une réalité autre plus vraie que celle qui est consciemment et de bonne foi vécue par la personne ne nous semble donc pas pertinente dans ce type d'approche où l'accent est essentiellement mis sur la signification relative à un ego ».

Toutefois cette pratique est spécifique à l'IMIS. Il est nécessaire de compléter ces critères et d'être vigilant aux autres qui sont recevables dans la littérature scientifique pour évaluer la qualité d'une recherche qualitative.

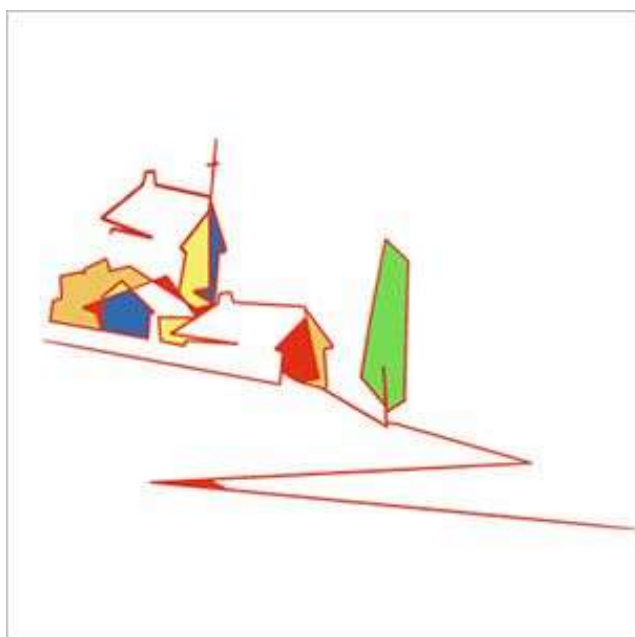
En effet, même s'il n'y a toujours pas de consensus établi à ce jour dans la communauté scientifique sur des critères consensuels généraux de qualité pour les recherches qualitatives

dans le domaine des sciences humaines et sociales notamment, plusieurs auteurs s'efforcent de proposer divers indicateurs de rigueur (Bruchez et al., 2017 ; Guba & Lincoln, 1982 ; Goldman, 1990 ; Hanson et al., 2005 ; Hays et al., 2016 ; Hunt, 2011 ; Morrow, 2005 ; Schilling, 2006). Reconnues pour ce qu'elles apportent comme finesse à la compréhension de certains phénomènes à la différence des études quantitatives, les recherches qualitatives ne cessent néanmoins de faire l'objet de nombreuses critiques qui rendent difficile son évaluation par les experts lors des publications notamment (Mays & Pope, 2000). La difficulté de lisibilité des recherches de part la grande variété des cadres conceptuels, la difficulté de critères partagés et définis dans les recherches qualitatives alimentent, entre autres, les débats et affectent son essor. De précieuses contributions récentes tentent de proposer des grilles souples et intégratives aux chercheurs en considérant les objectifs différents de chacun (Bruchez et al., 2017 ; Hays et al., 2016 ; Hunt, 2011 ; Schilling, 2006). La grille proposée par Bruchez et al. (2017, pp. 238-239) par exemple, remplit ces conditions en soumettant douze critères consensuels généraux définis dans le champ des sciences de la santé. Ils sont les suivants : 1/ cadre théorique ; 2/ question de recherche ; 3/ buts/objectifs ; 4/ littérature (revue) ; 5/ méthodologie/méthode/design ; 6/ échantillonnage ; 7/ données (mode de recueil des données) ; 8/ analyse (méthode d'analyse à expliciter) ; 9/ réflexivité (rôle du chercheur) ; 10/ crédibilité (cohérence logique entre cadre de référence théorique, question de recherche et analyse de données) ; 11/ transférabilité (degré de généralisation des résultats) ; 12/ éthique. Si cette grille contribue à apporter de la rigueur à la recherche qualitative et à favoriser significativement la qualité des travaux, elle doit encore être évaluée et éprouvée scientifiquement dans plusieurs domaines de recherche pour devenir une référence. Ces directives sont toutefois intégrées dans cette recherche exploratoire.

2.1.1. Population parente

La constitution de la population est incluse dans l'objet même de la recherche à savoir les communautés. Celles qui ont des références communes favorisant la compréhension de l'échange qui se produit entre un individu et les autres membres du groupe dont il est lui-même membre. Pour mémoire, la définition retenue, présentée dans la partie théorique, est « un groupe social formel et/ou informel dont l'individu est membre, uni autour d'échanges communs pluriels et d'organisations d'actions, partageant des intérêts, des aspirations et des valeurs communes ». Alors comment le choix des communautés s'est-il réalisé et sur quels critères ? En repartant, tout simplement, à la source où le chercheur s'est nourri à la fois de la

recherche faite sur les communautés et de l'observation de son environnement écologique. Hillery (1955) dans son étude avait mis en exergue, parmi les quatre-vingt-quatorze définitions qu'il avait recensées, seize typologies du terme communauté où le dénominateur commun était « l'individu ». En sus, dans soixante-neuf d'entre elles, les « liens communs », les « interactions sociales » et le « lieu de vie » ressortaient comme termes prévalants. Schrecker (2011), quant à elle, distinguait consécutivement et de manière non exclusive



quatre principes fondamentaux qui constituent la communauté, à savoir le « lieu », une « activité commune », une « caractéristique partagée » et une « qualité de liens ». Aussi, fort de ces mots-clés, l'image, la représentation d'un « village » est apparue pour le chercheur être une évidence. Qu'est-ce qui compose un village ? Il y a certes, des individus vivant dans des habitations situées sur un espace géographique, un territoire, plus ou moins concentré, mais où peuvent-ils se

réunir ? Quels sont les espaces offrant une forme de vie communautaire ? Il y a l'unité administrative représentée par la Mairie généralement, puis l'unité religieuse représentée par un édifice religieux, les unités associatives où les individus se réunissent autour de projets, d'activités en commun, etc. À cela s'ajoute tout un maillage non physique, virtuel, promu par l'ère du numérique. Pour procéder au choix des communautés, l'attention est portée sur plusieurs critères. Le premier critère est celui de ne pas entrer en conflit d'intérêt avec les communautés du chercheur. Celles qui ont été retenues n'appartiennent pas à son environnement familial et lui sont éloignées, étrangères. Le deuxième critère, celui de réunir un nombre de membres relativement important de manière à pouvoir développer un partenariat de recherche qui s'inscrive dans les objectifs de recherche à traiter autant dans la partie qualitative que dans la partie quantitative. Le troisième critère, celui d'être des communautés reconnues dans le domaine public à forts enjeux sociaux actuels en matière d'économie, de politique, de travail, de religion, de développement moral, intellectuel et spirituel. Enfin, dernier critère et certainement le plus important, celui d'être une communauté qui accepte d'ouvrir ses portes physiques ou virtuelles à une recherche scientifique dans une

optique d'étude sur plusieurs années et dont certains membres sont volontaires et prêts à s'engager.

Cinq communautés ont répondu à ces critères et ont été retenues :



une communauté religieuse (Protestante),



une communauté virtuelle (Pédagogie interactive),



une communauté politique (les Républicains),



une communauté humaniste (le Droit humain),



une communauté sociale (l'Accorderie).

Figure 2-3 : Représentation symbolique des cinq communautés



Chacune de ces communautés (voir figure 2-3) dispose d'un site Internet sur lequel est référencé un certain nombre d'informations relatives aux données générales de fonctionnement, à l'organisation, aux événements, etc. Les tableaux 2-17, 2-18, 2-19, 2-20, 2-21 présentent des éléments de description de la population parente. Ils sont construits grâce à l'apport des connaissances et des ressources des répondants, membres de chacune de leurs communautés.

Tableau 2-17 : Caractéristiques de la communauté religieuse

Communauté religieuse (Protestante)	
Activité	Pratique d'un culte
Taille	Moyenne annuelle par culte : 50 personnes (entre 20 et 120) Nombre de personnes participant financièrement : 110
Date de création	1517 (estimation)
Lieu d'échange	- L'église (issue de la Réforme), Paris 19ème - Salle paroissiale
Mode de fonctionnement formel – informel	- Un conseil presbytéral élu par les paroissiens organise et dirige la vie de la communauté, il est composé de laïcs et du pasteur, ce conseil élit un bureau avec président, vice-président, secrétaire et trésorier. Le pasteur est membre de droit. - Un groupe de prière - Un groupe d'étude biblique - Un groupe d'école biblique et de catéchisme - Un groupe entretien bricolage préparation vente, brocante - Un groupe de visites qui fait de la diaconie, c'est à dire de l'entraide
Fréquence des	- Le conseil presbytéral : tous les mois

rencontres – des échanges	- Un groupe de prière : tous les mois - Un groupe d'étude biblique : tous les mois - Un groupe d'école biblique et de catéchisme : tous les quinze jours - Un groupe entretien bricolage préparation vente, brocante : ponctuellement - Un groupe de visites qui fait de la diaconie, c'est à dire de l'entraide : ponctuellement
Autres éléments sur la communauté	- Élection du nouveau pasteur en octobre 2016

Tableau 2-18 : *Caractéristiques de la communauté virtuelle*

Communauté virtuelle (Pédagogie interactive)	
Activité	Système d'éducation démocratique (apprentissage pour les enfants alternatif à l'Éducation Nationale)
Taille	- 100 adhérents à l'Association Objectif 100 % - 1218 membres dans l'Association EUDEC France (Communauté Européenne pour l'Éducation Démocratique) - Nombreux sympathisants car il suffit qu'un membre d'une équipe adhère pour que le projet ou l'école soit affilié(e)
Date de création	2016 pour l'Association Objectif 100 % 2015 pour EUDEC France qui une branche française de l'Association européenne EUDEC e.V (<i>European Democratic Education Community</i>), créée en 2008 en Allemagne
Lieu d'échange	- Groupe Facebook privé EUDEC France - Espace partagé en ligne (Google drive) pour l'échange de documents
Mode de fonctionnement formel – informel	- Tous les adhérents de l'Association Objectif 100% sont membres du conseil d'administration - L'Association Objectif 100 % est structurée autour de l'association EUDEC France
Fréquence des rencontres – des échanges	- Échanges quotidiens sur le groupe Facebook privé EUDEC France - Le conseil d'administration se réunit tous les premiers dimanches de chaque mois sur Internet pendant deux heures - Quatre rencontres physiques en week-end par an (entre 80 et 100 personnes)
Autres éléments sur la communauté	- « C'est une communauté très ouverte qui laisse chacun libre de participer et de prendre des responsabilités selon ses envies et ses disponibilités. Il y a une vraie entraide ».

Tableau 2-19 : Caractéristiques de la communauté politique

Communauté politique (les Républicains)	
Activité	Parti politique gaulliste et libéral-conservateur français (de droite et centre droite)
Taille	50 adhérents issus de la circonférence
Date de création	30 mai 2015 (issu du changement de nom et de statuts de l'Union pour un Mouvement Populaire (UMP))
Lieu d'échange	- Café - Salle de réunion - Tous les lieux où se déroule le militantisme
Mode de fonctionnement formel – informel	- La plupart du temps le mode de fonctionnement est formel : ce sont des moments prévus dans un calendrier, des invitations. Il y a peu d'événements spontanés
Fréquence des rencontres – des échanges	- Hors campagnes électorales : toutes les deux à trois semaines - Durant les campagnes électorales : trois à quatre fois par semaine

Tableau 2-20 : Caractéristiques de la communauté humaniste

Communauté humaniste (le Droit humain)	
Activité	Première et plus ancienne fédération de l'Ordre maçonnique mixte international
Taille	40 membres de l'ordre maçonnique
Date de création	Fondée en 1893
Lieu d'échange	Loge, Paris 13ème
Mode de fonctionnement formel – informel	- Adhérent d'une association - Œuvres de charité
Fréquence des rencontres – des échanges	- Une tenue : tous les quinze jours - Deux repas familiaux (avec les proches) par an
Autres éléments sur la communauté	La mixité constitue l'identité fondamentale du Droit humain

Tableau 2-21 : Caractéristiques de la communauté sociale

Communauté sociale (l'Accorderie)	
Activité	Système d'échange de services solidaires entre membres au sein d'un quartier
Taille	400 membres
Date de création	Née en 2002 au Québec, l'Accorderie s'est développée en France depuis 2011 Quatre nouvelles Accorderies sont créées en 2013 dont celle de Paris 14 ^{ème}
Lieu d'échange	- Au domicile de chacun des membres - À l'Accorderie, Paris 14 ^{ème}
Mode de fonctionnement formel – informel	- Mode de fonctionnement formel : lors d'échanges, chacun remplit obligatoirement les chèques échanges qui représentent les heures données et chacun transmet le ou les chèques à l'Accorderie pour la comptabilité retransmise sur le compte de chacun - Mode de fonctionnement informel : c'est l'échange par lui-même qui est organisé entre accordeurs
Fréquence des rencontres – des échanges	- 70 échanges environ dans l'année - Rencontres conviviales une fois par mois à l'Accorderie
Autres éléments sur la communauté	- « Il y a eu beaucoup de progrès au niveau des informations provenant de l'Accorderie. Nous sommes informés régulièrement des activités en groupe, des sorties culturelles, des échanges qui sont faits et enfin des nouveaux arrivants (toutes les personnes ayant un ordinateur sont donc au courant) ».

Ces communautés ont toutes les cinq des spécificités particulières qui les distinguent les unes des autres tant par leurs activités, leur taille, leurs modes de fonctionnement ou bien encore dans la forme de leurs échanges. Elles sont chacune indépendante, autonome et n'entretiennent pas de liens entre elles, a priori. Toutefois, elles répondent toutes aux modèles de McMillan et Chavis (1986) et de Schrecker (2011) qui font d'elles des communautés au sens où elles disposent toutes de lieux d'échange physiques et/ou virtuels, d'une activité commune qui les anime, de caractéristiques partagées en référence à leur histoire, leur rite, leur mode de vie et d'une qualité de liens qui les réunit, entre autre, par le fait d'adhérer à leur communauté.

2.1.2. L'exemplarité de l'échantillon

Dans le cadre de la recherche exploratoire, la cible définie se compose de cinq individus adultes volontaires, actifs et engagés dans la communauté, tels sont les principaux critères qui contribuent à sélectionner les répondants par communauté (voir annexes 8, 9, 10, 11 et 12). Cette phase qualitative exploratoire admet un nombre réduit d'unités de sondage. Différente

d'une enquête par questionnaire, la taille réduite de l'échantillon se justifie dans la mesure où l'enquête par entretien donne à « une seule information un poids équivalent à une information répétée de nombreuses fois dans des questionnaires » (Blanchet & Gotman, 2014, p. 50). Le critère déterminant pour constituer le nombre d'unités de cinq individus est la volonté de recueillir suffisamment de variances. Pour construire un échantillon diversifié, il est porté attention aux variables descriptives (sexe, âge, actif, etc.) sans pouvoir toutefois éviter un certain nombre de biais.

Apparenté aux techniques non probabilistes, c'est-à-dire ne se fondant pas sur la théorie des probabilités dont le hasard détermine le choix de la population parente, ce procédé d'échantillonnage utilisé généralement dans les recherches qualitatives est davantage qualifié « d'exemplaire » que de « représentatif » car on ne peut, comme le justifie Dépelteau (2013, p. 222) « connaître le degré de représentativité d'un échantillon non probabiliste ». Il est donc recherché en priorité dans la taille du corpus une diversification des informations recueillies sans toutefois atteindre le point de saturation nécessaire à considérer que les entretiens soient clos (Blanchet & Gotman, 2014). C'est la raison pour laquelle, il est préféré d'utiliser le terme « exemplaire » à « représentatif ». Les tableaux 2-22, 2-23, 2-24, 2-25 et 2-26 présentent les caractéristiques individuelles des répondants par communauté et les caractéristiques sociodémographiques générales pour la communauté.

Tableau 2-22 : *Présentation du membre et des caractéristiques sociodémographiques de la communauté religieuse*

Caractéristiques individuelles du répondant de la communauté religieuse	
Pseudonyme	« ALIX »
Sexe	Féminin
Âge	58 ans
Nationalité	Française
Lieu d'habitation	Seine-Saint-Denis (93)
Diplôme(s)	Bac
Profession actuelle	Assistante de direction
Entrée dans la communauté	2002 (dans la communauté Saint-Pierre) sinon depuis sa naissance (paroisse de l'Ascension – Paris 17 ^{ème})
Rôle/Statut dans la communauté	Trésorière du Conseil presbytéral
Temps consacré à la communauté	Une heure par jour
Contribution financière	Oui (mensuelle et dominicale)
Changements	Départ à la retraite du pasteur / Expérience malheureuse avec un pasteur

significatifs	proposant (pas encore ordonné) : impact sur l'ensemble du Conseil presbytéral
Caractéristiques sociodémographiques générales pour la communauté *	- 3.1 % de protestants dans la population française en 2017 soit environ 2 millions des 65 millions de Français de la métropole - 24 % assistent au culte au moins une fois par mois - 32 % de pratiquants réguliers chez les moins de 35 ans et 21 % chez les 65 ans et plus - La population protestante est à l'image de la population française concernant la composition sociodémographique. À noter une surreprésentation des CSP+ parmi les conseillers presbytéraux des paroisses parisiennes

Note : * Enquête IPSOS auprès des protestants de France menée en 2017 en France métropolitaine auprès d'un échantillon de 500 protestants âgés de 15 ans et plus : <https://www.reforme.net/societe/2017/10/26/sondage-les-protestants-en-france-en-2017-1-qui-sont-les-protestants/>

Tableau 2-23 : Présentation du membre et des caractéristiques sociodémographiques de la communauté virtuelle

Caractéristiques individuelles du répondant de la communauté virtuelle	
Pseudonyme	« F »
Sexe	Masculin
Âge	59 ans
Nationalité	Française
Lieu d'habitation	Indre-et-Loire (37)
Diplôme(s)	Master 2
Profession actuelle	Coordinateur scientifique d'association
Entrée dans la communauté	2014
Rôle/Statut dans la communauté	Référent mutualisation entre établissement – Responsabilités nationales
Temps consacré à la communauté	Une à deux heures par jour
Contribution financière	Oui (adhésion annuelle)
Changements significatifs	La communauté est structurée depuis 2016 en association.
Autres communautés d'appartenance	La réserve opérationnelle de la gendarmerie (100 jours par an)
Caractéristiques sociodémographiques générales pour la communauté *	- 100 adhérents à l'Association Objectif 100 % en 2017 - 1218 membres dans l'Association EUDEC France (Communauté Européenne pour l'Éducation Démocratique) en 2017 - 100 écoles démocratiques ouvertes en Europe à ce jour dont 43 écoles ouvertes et un village démocratique (Village de Pourgues, en Ariège) en France : nombre moyen de membres non-staff (21.6), nombre moyen de membres staff salariés (1.8), nombre moyen de membres staff bénévoles (3.9).

Note : * <http://www.eudec.fr/> ; <https://eudec.org/> ; <http://objectif100.org/WP/>

Tableau 2-24 : Présentation du membre et des caractéristiques sociodémographiques de la communauté politique

Caractéristiques individuelles du répondant de la communauté politique	
Pseudonyme	« CHARDON »
Sexe	Féminin
Âge	24 ans
Nationalité	Française
Lieu d'habitation	Hauts-de-Seine (92)
Diplôme(s)	Master 2
Profession actuelle	Attachée de presse/Étudiante
Entrée dans la communauté	2006
Rôle/Statut dans la communauté	Responsable des jeunes de trois villes
Temps consacré à la communauté	Une heure par jour
Contribution financière	Oui (adhésion annuelle)
Changements significatifs	Les dernières primaires (novembre 2016)
Autres communautés d'appartenance	Danse écossaise/Protection civile
Caractéristiques sociodémographiques générales pour la communauté *	- 58 000 adhérents à jour de cotisation au 31 décembre 2019 - 500 adhérents à jour de leur cotisation en juillet 2020 ont moins de 35 ans - Élections présidentielles en 2017 : François Fillon (Premier tour : 3ème rang ; 20.01 % ; 7 212 995 voix) - Représentation du parti politique : - 93 Députés sur 577 - 128 Sénateurs sur 348 - 7 Députés européens sur 79 - 40 Présidences de conseils départementaux sur 97 - 4 Présidences de conseils régionaux sur 17 - 93 Maires de communes de plus de 30 000 habitants sur 273 en 2017

Note : * <https://republicains.fr/> ; https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_R%C3%A9publicains#cite_note-93

Tableau 2-25 : Présentation du membre et des caractéristiques sociodémographiques de la communauté humaniste

Caractéristiques individuelles du répondant de la communauté humaniste	
Pseudonyme	« ROBERT »
Sexe	Masculin
Âge	50 ans
Nationalité	Française
Lieu d'habitation	Paris (75)
Diplôme(s)	Master 2
Profession actuelle	Conseiller à l'emploi et expert/formateur auprès des représentants du comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail (CHSCT)

Entrée dans la communauté	2009
Rôle/Statut dans la communauté	Grade de compagnon
Temps consacré à la communauté	Deux à trois rendez-vous par mois : chaque tenue dure environ 2 h 30 + 1 h d'agapes
Contribution financière	Oui (adhésion annuelle)
Changements significatifs	Société initiatique et secrète : pas d'information à communiquer
Caractéristiques sociodémographiques générales pour la communauté *	- 160 à 170 000 francs-maçons en 2017 en France - Environ 6 000 loges en France - 20 à 25 % des effectifs totaux de la franc-maçonnerie sont représentés par des femmes en France - Moyenne d'âge autour de 58 ans - Moyenne d'âge d'un nouvel initié autour de 40 ans - Toutes les CSP sont présentes. À noter une surreprésentation des CSP+ par les professions libérales, dirigeants d'entreprise, élus locaux et fonctionnaires

Notes : https://www.lexpress.fr/actualites/1/societe/la-franc-maconnerie-a-300-ans-et-toujours-un-pouvoir-d-attraction_1921205.html ; <https://www.jepense.org/qui-sont-les-franc-macons-en-france-sociologie/>

Tableau 2-26 : Présentation du membre et des caractéristiques sociodémographiques de la communauté sociale

Caractéristiques individuelles du répondant de la communauté sociale	
Pseudonyme	« FLORALINE »
Sexe	Féminin
Âge	63 ans
Nationalité	Française
Lieu d'habitation	Hauts-de-Seine (92)
Diplôme(s)	CAP
Profession actuelle	Secrétaire – Standardiste dans le notariat
Entrée dans la communauté	2013
Rôle/Statut dans la communauté	Accordeuse
Temps consacré à la communauté	Deux heures par mois
Contribution financière	Non
Changements significatifs	La communauté communique maintenant par courriels ce qui facilite la diffusion de l'information et des offres d'activités (comme les sorties culturelles...) aux membres.
Caractéristiques sociodémographiques générales pour la communauté *	- 18 000 Accordeurs en France en 2019 - 38 Accorderies en activité - Plus de 400 000 heures échangées - Tous les âges sont représentés ainsi que tous les milieux sociaux

Note : * <http://www.accorderie.fr/>

2.2. La conduite des entretiens

2.2.1. Modes d'accès à l'échantillon

Parallèlement à la détermination de l'échantillon s'engage une réflexion sur les modes d'accès à celui-ci. Les modes d'accès indirects et directs aux interviewés sont retenus et cumulés (Blanchet & Gotman, 2014).

Aussi, pour recruter les cinq répondants qui constituent l'échantillon, il est fait recours au mode d'accès indirect. Celui-ci se caractérise par l'entremise de tiers personnels pour permettre d'atteindre la communauté religieuse (Protestante), la communauté virtuelle (Pédagogie interactive), la communauté politique (les Républicains) et la communauté humaniste (le Droit humain). Concernant la communauté sociale (l'Accorderie), l'entremise d'un tiers institutionnel a été nécessaire. Ces tiers ont un rôle d'intermédiaires chargés de la demande de recherche de la part du chercheur. Ils sont une aide précieuse notamment pour leurs critères de sélectivité dans la communauté donnée au regard de leur expérience, de leur connaissance du fonctionnement interne et pour optimiser les chances d'acceptation d'un membre volontaire. Toutefois, il est exclu que ces tiers puissent être des répondants (voir annexes 8, 9, 10, 11 et 12).

Avec le mode opératoire indirect est couplé le mode d'accès direct lors des entretiens. Après quelques échanges courriels et/ou téléphoniques avec les répondants, il est rapidement convenu d'un rendez-vous pour une première rencontre en face-à-face. C'est l'occasion de faire connaissance, de vérifier les points de concordance avec la cible recherchée pour le projet et d'exprimer réciproquement son consentement libre et éclairé de collaborer après lecture attentive du formulaire d'information et de consentement. La suite des entretiens se déroule systématiquement de la même façon lors d'une rencontre en face-à-face. La visite du ou des site(s) des communautés est organisée afin de découvrir et de se familiariser avec les milieux enquêtés, de prendre ses repères et d'apprendre à observer le fonctionnement du groupe social concerné sauf pour les communautés humaniste et politique. Un des biais associés à ce mode d'accès peut apparaître dans « la distance sociale entre enquêteur et enquêté » (Blanchet & Gotman, 2014, p. 53). Aussi, conscient de cette limite, la posture est soignée, le discours est adapté et soucieux de ne pas monter en niveau conceptuel pour ne pas

générer de malentendu auprès des répondants et plus largement des communautés. Également, la tenue vestimentaire est sobre.

2.2.2. Cadrage du recueil des données

Les engagements et les obligations respectifs des parties sont formalisés dans un formulaire d'information et de consentement établi par le chercheur et validé par le directeur de thèse. Celui-ci est individualisé pour chacun des cinq répondants des communautés et lors de la première rencontre, il est lu ensemble, discuté éventuellement puis signé en deux exemplaires (voir annexe 1). Il est une référence, source garante de la compréhension réciproque des parties.

Ce formulaire de consentement fixe notamment les objectifs du projet, la raison, la nature et la durée de la participation, la confidentialité des données et l'éthique de la recherche. Y sont également incluses les perspectives ultérieures à cette recherche exploratoire avec le souhait de pérenniser, au moins sur la durée de la thèse, nos échanges pour poursuivre la recherche au sein des communautés.

2.2.3. Plan d'entretien

Le plan d'entretien structure le recueil des données autour des axes de recherche identifiés. Il contribue à formaliser des questions d'enquête en lien avec le sujet de recherche qui est exploré. Également, il précise la stratégie d'intervention auprès des répondants qui détermine le type d'entretien (Blanchet & Gotman, 2014).

Le choix de la méthode IMIS est pensé comme étant la première phase du projet de recherche, comme une étude exploratoire. Le protocole des entretiens ou le guide des entretiens établi pour les cinq communautés prévoit de reprendre quasiment à l'identique toutes les questions des trois phases de la méthode IMIS (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984) (voir annexe 2). Toutefois, l'exploration se limite à sept groupes d'appartenance (ou d'affiliation) pour les répondants.

La forme des entretiens est semi-directive et suit un mode de questionnement dirigé et structuré sans toutefois influencer la réponse du répondant. Effectivement, toutes les questions reprennent les URs du répondant. Il est donc peu probable que le répondant ne sache pas répondre à une question. Les rencontres, supports de l'analyse, sont orientées de manière à

générer des discours référentiels (état des choses) et des discours modaux (état psychologique du locuteur) dans une volonté d'explorer le sens et les relations des représentations concernant les groupes et le Soi. Ces discours de nature non linéaire, soutenus par le rythme et les enchaînements de la méthode IMIS, ne compromettent pas les discours du répondant. Ces processus interlocutoires contribuent à rapporter des informations liées à l'expérience du sujet.

Les questions sont posées, a priori, dans l'ordre du protocole mais une certaine souplesse est laissée au répondant, dans chacune des phases, pour répondre aux différentes parties en faisant des allers-retours pour compléter ses réponses au fur et à mesure du déroulé de l'entretien. Également, l'ordre des questions peut varier en fonction du répondant afin de laisser libre cours à des associations d'idées. Le guide d'entretien n'est pas communiqué aux répondants, à la différence du protocole du questionnaire.

2.2.4. Guide d'entretien

Les cinq guides d'entretien (voir annexe 2) nommés aussi protocoles des entretiens exploratoires sont construits dans le souci de poser des questions qui soient en lien avec les thématiques de la recherche et également selon les buts et objectifs de compréhension précis de la méthode IMIS.

L'Investigateur Multistade de l'Identité Sociale est un protocole d'entretien qui par questionnement suit une logique en trois phases successives. Pour chaque question posée, il est indiqué explicitement son utilité et sa finalité de manière à bien cerner le sens de la réponse attendue. L'articulation des questions est finement orchestrée par les auteures dans des regroupements thématiques mettant en liaison les trois phases (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984, pp. 213-271). Chacune d'elles étant complémentaire pour aboutir *in fine* à la dynamique identitaire psychosociale du répondant. L'analyse de la contextualisation représentationnelle intervient alors comme facilitateur dans l'expression des objectifs du projet de recherche.

Ainsi, les trois phases présentes dans les protocoles d'entretien vont guider l'analyse en identifiant le répertoire sémantique d'identité et d'altérité de chaque répondant des cinq communautés, en élucidant le sens de leurs représentations par la technique d'introspection focalisée et en déployant leurs environnements intérieurs opératoires exprimant notamment

leurs engagements dans la communauté, leurs relations sociales et professionnelles et leurs constructions identitaires en tant que membre d'une communauté singulière (voir annexes 8, 9, 10, 11 et 12). Les trois phases se déroulent comme suit :

Première phase : Répertoire sémantique de l'identité et de l'altérité et ses propriétés élémentaires

Il est demandé à chaque répondant de décrire certains groupes auxquels il appartient ainsi que d'autres groupes auxquels il n'appartient pas et qui sont formés de personnes plus ou moins différentes de lui. Chaque groupe mentionné est décrit tout d'abord en termes de « Nous » puis en termes de « Eux » en répondant aux questions par cinq mots ou courtes phrases, le plus spontanément possible. Il est ainsi inventorié un maximum de dix unités représentationnelles (URs) par groupe émanant directement du répondant. Les questions posées sont les suivantes (voir annexe 2) :

- 1/ De quel pays, région ou province êtes-vous originaire ?
- 2/ Quelle est votre profession actuelle ou votre occupation principale (spécifiez) ?
- 3/ À quelle communauté appartenez-vous (spécifiez) ?
- 4/ Quelle est la communauté opposée à la vôtre ? Si vous essayez de penser aux gens de cette communauté, que vous vient-il à l'esprit ?
- 5/ Comment vous définiriez-vous dans cette communauté ? (communauté d'appartenance)
- 6/ Il y a certainement des groupes, des communautés auxquels vous appartenez (autres que ceux/celles déjà mentionné(e)s) qui sont importants dans votre vie et vos orientations ?
- 7/ Nous dans la famille, nous sommes ?

Il est également choisi dans cette phase de recueillir les propriétés élémentaires des répertoires sémantiques de chaque répondant de manière à représenter schématiquement, à la fin de cette phase, l'espace élémentaire de l'identité sociale de chacun d'entre eux. Sont donc regroupées dans le posipôle du Soi, toutes les représentations que le répondant s'est appliqué à lui-même et qu'il a estimées positives (Soi+). Celles qu'il s'est appliqué à lui-même et dont les perceptions sont négatives (Soi-) sont regroupées dans le négapôle du Soi. Enfin, toutes les représentations jugées par le répondant comme ne s'appliquant pas à lui-même mais positives

(Non-Soi+) sont recensées dans le posipôle d'Alter. Enfin, celles ne s'appliquant pas à lui et dont les appréciations sont négatives (Non-Soi-) sont placées dans le négapôle d'Alter.

Deuxième phase : Le microcosme social et la signification sémantique

Le protocole des entretiens se poursuit en reprenant l'espace élémentaire de l'identité sociale de chacun des répondants et en l'interrogeant sur ses référents implicites, ses images prototypes des groupes ainsi que sur la signification sémantique de chaque représentation pour Soi, pour Alter et pour les groupes.

Le déploiement des référents implicites est obtenu grâce à l'aide des réponses aux questions suivantes (voir annexe 2) :

Extrait du protocole (Phase II-Niveau2-2.1.1) : En parlant de (groupe) vous avez donné les réponses suivantes pour Nous...et pour Eux... Avez-vous l'impression d'avoir donné des descriptions différentes ou non à Nous les... et à Eux... ? O/N ; Si oui, spécifiez cette différence.

Extrait du protocole (Phase II-Niveau2-2.1.2) : En répondant en termes de Nous les (groupe) sommes... : Pensiez-vous à :

- a- l'ensemble des gens du groupe ?
- b- un sous-groupe en particulier ?
- c- des personnes spécifiques ? (faire préciser pour chaque réponse)

Le répertoire des images prototypes des groupes stimuli est obtenu notamment grâce à l'aide des réponses aux questions suivantes :

Extrait du protocole (Phase II-Niveau2-2.2) : Maintenant, pensez encore une fois aux (groupe)... quelles sont les images qui vous viennent à l'esprit ? Est-ce une image, une situation ou un souvenir agréable ou désagréable (valence) ? En quoi l'est-ce ? Est-ce que cette image, cette situation ou ce souvenir éveille en vous un ou des sentiments particuliers ? Lequel ou lesquels ? Que signifie pour vous être (groupe)... ?

Extrait du protocole (Phase II-Niveau3-2.3) : À qui (à quoi) pensez-vous exactement ?

La signification sémantique de l'UR pour le groupe, Soi et Alter est obtenue grâce à l'aide des réponses aux questions suivantes :

Extrait du protocole (Phase II-Niveau3-2.3) : Lorsque vous pensez au (groupe)... Que signifie (UR) ?

Extrait du protocole (Phase II-Niveau3-2.4.1 (Soi)) : Que signifie (UR) lorsque vous l'appliquez à vous-même en tant que personne ? Pourquoi est-ce différent pour vous ?

Extrait du protocole (Phase II-Niveau3-2.4.2(Alter)) : Vous indiquez (UR) comme ne s'appliquant pas à vous, en quoi pensez-vous être différent ?

Troisième phase : Le déploiement de l'environnement intérieur opératoire et l'analyse du réseau associatif

Ces deux phases finalisées permettent d'établir la structure topologique des représentations de chaque répondant. Cette dernière est employée pour ouvrir la troisième et dernière phase du protocole en interrogeant les répondants sur le parcours du contenu collectif des URs en les situant socio-historiquement puis, sur le parcours du contenu individuel des URs égomorphes et allomorphes en les rapportant aux contextes existentiels, au monde social.

Le parcours du contenu collectif des URs est obtenu grâce à l'aide des réponses aux questions suivantes (voir annexe 2) :

Extrait du protocole (Phase III-Niveau1-3.1) : Que signifie être (UR) pour le groupe ?

Extrait du protocole (Phase III-Niveau1-3.2) : Pourquoi pensez-vous que le groupe, sous-groupe un individu particulier sont (UR) ?

Le parcours du contenu individuel des URs décrivant le Soi et Alter est obtenu grâce à l'aide des réponses aux questions suivantes (voir annexe 2) :

- Répertoire des images prototypes du Soi et d'Alter :

Extrait du protocole (Phase III-Niveau2-3.3.1(Soi)) : Si vous pensez que vous êtes (UR) que vous vient-il à l'esprit ? A quoi cela vous fait-il penser ?

Extrait du protocole (Phase III-Niveau2-3.3.2(Groupe)) : Si vous pensez aux (groupe) qui sont (UR) quelles images vous viennent à l'esprit, voyez-vous des situations particulières ? À quoi cela vous fait-il penser ?

- La source de l'UR :

Extrait du protocole (Phase III-Niveau2-3.4.1(Soi)) : Vous dites que vous êtes (UR). Est-ce un jugement personnel que vous portez sur vous (interne) ? ou quelque chose que vous avez entendu dire sur vous (par votre famille, des amis, des collègues ...) (externe) ?

Extrait du protocole (Phase III-Niveau2-3.4.2) : Vous dites que Nous, Eux le (groupe) sont (UR). Est-ce un jugement personnel que vous portez sur le groupe (interne) ? ou quelque chose que vous avez entendu dire sur le groupe (famille, entourage, média...) (externe) ?

- Élaboration de la charge émotionnelle des URs

Extrait du protocole (Phase III-Niveau2-3.5.1 (Soi+)) : Quand vous dites que (UR) est positif, à quoi pensez-vous ? ou Pourquoi estimez-vous que (UR) est positif ? L'UR s'applique au groupe et au Soi :... ; L'UR signifie la même chose :... ; L'UR reflète une qualité intrinsèque (trait, capacité) ou extrinsèque (état, situation) :... ; ou L'UR reflète un projet en tant qu'aspiration, attente, but idéal :... ; ou L'UR reflète une valorisation paradoxale (trait ou état négatif jugé comme positif selon une logique particulière) :... ; Pourquoi jugez-vous que cette UR vous caractérise : ... ? ou Pourquoi avez-vous noté cette UR comme ... ?

Extrait du protocole (Phase III-Niveau2-3.5.2 (Soi-)) : Quand vous dites que (UR) est négative, à quoi pensez-vous ? ou Pourquoi estimez-vous que (UR) est négative ? L'UR s'applique au groupe et au Soi :... ; L'UR a une source endogène ou exogène :... ; L'UR reflète des manques ou des défauts majeurs ou des défauts mineurs :... ; ou L'UR reflète une agression d'Alter :... ; ou L'UR reflète une dévalorisation paradoxale (trait ou état positif jugé comme négatif selon une logique particulière) :... ; Pourquoi jugez-vous que cette UR vous caractérise : ... ? ou Pourquoi avez-vous noté cette UR comme ... ?

Extrait du protocole (Phase III-Niveau2-3.5.3 (Non-Soi+)) : Quand vous dites que (Groupe) sont (UR). Pourquoi estimez-vous cela positif ? Pourquoi dites-vous que cette UR ne s'applique pas à vous-même ? L'UR reflète une caractéristique désirable enviable :... ; ou L'UR reflète une caractéristique relationnelle favorable (gratification) :... ; ou L'UR reflète une caractéristique positive différenciée (qualité

en accord avec les valeurs du sujet) :... ; ou L'UR reflète une valorisation paradoxale (trait ou état négatif jugé comme positif selon une logique particulière) :...

Extrait du protocole (Phase III-Niveau2-3.5.4 (Non-Soi-)) : Quand vous dites que (groupe) sont (UR). Pourquoi estimez-vous cela négatif ? Pourquoi dites-vous que cette UR ne s'applique pas à vous-même ? L'UR reflète une caractéristique négative, indésirable, en contraste ou en opposition :... ; ou L'UR reflète une caractéristique relationnelle défavorable (agression, mépris, violence) :... ; ou L'UR reflète une caractéristique négative différenciée (pitié, compassion) :... ; ou L'UR reflète une dévalorisation paradoxale :...

- Éléments biographiques et/ou histoire sociale liée à l'UR

Extrait du protocole (Phase III-Niveau2-3.6.1 (Soi)) : En vous décrivant comme étant (UR). Pensez-vous à un ou des exemples en particulier ? Quel(s) est (sont)-il(s) ?

Extrait du protocole (Phase III-Niveau2-3.6.2 (Alter)) : En décrivant (Groupe) comme étant (UR). Pensez-vous à un ou des exemples en particulier ? Quel(s) est (sont)-il(s) ?

Extrait du protocole (Phase III-Niveau2-3.6.3) : Est-ce que vous êtes (UR) ainsi depuis longtemps ou est-ce nouveau ? Si oui, comment, pourquoi ?

- Importance de l'UR

Extrait du protocole (Phase III-Niveau2-3.7.1 (Soi)) : Est-ce une caractéristique (UR) à laquelle vous attachez beaucoup d'importance dans votre vie ?

Extrait du protocole (Phase III-Niveau2-3.7.2 (Alter)) : Quelle importance attachez-vous au fait que (groupe) soient (UR) ?

- Champ d'actualisation l'UR

Extrait du protocole (Phase III-Niveau2-3.8.1 (Soi)) : Dans quelle sphère de votre vie le fait que vous soyez (UR) joue-t-il (privé-personnel ; professionnel ; interpersonnel ; social ou politique) ?

Extrait du protocole (Phase III-Niveau2-3.8.2 (Groupe)) : Comment réagissez-vous au fait que les responsables d'innovation pédagogique soient (UR) ? Pourquoi ?

- Stratégie de réalisation et/ou mode d'adaptation à l'environnement exprimés par l'UR

Extrait du protocole (Phase III-Niveau2-3.9.1 (Soi+ et Soi-)) : Comment réagissez-vous au fait que vous soyez (UR) ? Que faites-vous pour cela ? Comment agissez-vous ? Qu'est-ce que cela implique ?

Extrait du protocole (Phase III-Niveau2-3.9.2 (Non-Soi+ et Non-Soi-)) : Comment réagissez-vous devant des gens ayant cette (UR) ?

- Intégration avec le milieu : perception, évaluation et réaction du répondant face à la réaction sociale exprimée par le milieu

Extrait du protocole (Phase III-Niveau2-3.10.1 (Soi)) : Lorsque vous vous décrivez comme étant (UR). Pensez-vous être en accord avec votre milieu ? Qu'est-ce que cela vous fait ? Pensez-vous être compris par votre famille, vos amis, vos collègues, le monde en général, etc. ?

Extrait du protocole (Phase III-Niveau2-3.10.2 (Groupe)) : Lorsque vous décrivez les responsables d'innovation pédagogique comme étant (UR). Pensez-vous être en accord avec votre famille, amis, collègues, les gens en général ? Qu'est-ce que cela vous fait (la réaction des gens) ?

- Il est demandé, jusqu'à présent, aux répondants de se définir en relation avec des groupes sociaux. Cette dernière partie leur laisse l'opportunité de pouvoir mentionner, s'ils le désirent, des caractéristiques personnelles qu'ils n'ont pas eu l'occasion d'évoquer et qui leur paraissent importantes pour se définir (voir annexe 2) :

1/ Indiquez ci-dessous certaines caractéristiques importantes de vous-mêmes que vous n'avez pas eu l'occasion de mentionner précédemment :...

2/ Indiquez maintenant quelques caractéristiques importantes que vous voudriez posséder mais que vous ne possédez pas :...

3/ Essayez de vous souvenir comment vos parents, votre entourage proche vous voyaient lorsque vous étiez enfant. Mes parents, mon entourage proche me voyaient enfant :...

4/ Essayez maintenant de décrire en quelques mots (ou phrases) comment votre famille, votre communauté d'appartenance ou votre entourage proche vous voient actuellement ? Ma famille, ma communauté d'appartenance ou mon entourage proche actuellement me voient :...

5/ Vous venez de donner un portrait de vous vu par des personnes qui en principe vous connaissent assez bien. Pensez-vous que les personnes qui vous connaissent moins bien (telles que votre communauté d'appartenance, vos relations de travail, etc.) ont une même opinion de vous ? Les personnes qui me connaissent moins bien ont, comparativement à mon entourage proche (entourez ci-dessous le numéro qui correspond à votre réponse) : 1- Plus ou moins la même opinion sur moi ; 2- Une opinion relativement différente ; S'ils ont une opinion différente pouvez-vous spécifier en quelques mots (ou phrases) cette opinion ? Les personnes qui ne me connaissent pas très bien me voient :...

7/ Enfin, vous personnellement, comment vous décririez-vous ? Je suis :...

Le guide d'entretien a été pensé et élaboré en accord avec le Code de Déontologie des Psychologues et selon le formulaire d'information et de consentement établi et signé avec les cinq répondants. Ce dernier a été soumis pour avis au directeur de thèse. Il est éprouvé directement avec la répondante de la communauté religieuse, première communauté à être interviewée.

Cette première expérience est l'occasion d'ajuster le protocole. En concertation avec le directeur de thèse, il est acté de se centrer uniquement sur la thématique de la recherche, en retirant du protocole la question 1 « 1/ De quel pays, région ou province êtes-vous originaire ? » et la question 7 « 7/ Nous dans la famille, nous sommes ? » plus périphériques. En effet, il est admis par Zavalloni et Louis-Guérin (1984) de pouvoir concentrer sa recherche autour de cinq groupes, ce qui peut se justifier d'autant plus étant dans la phase exploratoire. Les questions 1 et 7 sont posées dans la première phase mais ne seront pas développées dans les deux autres phases. Elles sont néanmoins conservées car jugées utiles pour apporter des informations sociodémographiques et relationnelles.

2.3. Réalisation des entretiens et conditions de passation

Les interventions sont programmées avec le répondant puis d'un entretien à l'autre en fonction du déroulement. Le lieu est choisi en concertation avec le répondant. Comme l'ont démontré Blanchet et Blanchet (1994), l'environnement où se déroule une enquête par entretien a une influence significative sur « le contenu et le style du discours produit » (Blanchet & Gotman, 2014, p. 69). Il met en condition et prédispose les répondants à

l'émergence de certains discours. Aucun détail ne doit être négligé pour faciliter la démarche, il est donc convenu de réaliser tous les entretiens dans un bureau de l'INETOP. A défaut, il est privilégié des lieux dans lesquels l'environnement sonore, visuel et la fréquentation sont pris en compte. L'important est de conserver, durant le cadre de l'entretien, la confidentialité des échanges, la concentration et la qualité de la relation interpersonnelle. L'activité d'enquête, menée par le chercheur, va être variable d'un répondant d'une communauté à l'autre, chaque entretien avec un répondant étant une rencontre.

Concernant la communauté virtuelle, quatre rencontres, espacées dans le temps dans un délai raisonnable d'au moins une semaine, sont nécessaires pour mener les trois phases de la méthode IMIS. Ces séquences enregistrées représentent 08 heures et 53 minutes d'entretien dont le détail est le suivant (annexe 3) :

- durée du premier entretien : 48 minutes et 37 secondes
- durée du second entretien : 2 heures 51 minutes et 50 secondes
- durée du troisième entretien : 2 heures 30 minutes et 12 secondes
- durée du quatrième entretien : 2 heures 44 minutes et 47 secondes

La première rencontre s'est déroulée dans un bureau de l'INETOP et les trois autres dans des lieux publics (brasserie, bar d'hôtel).

Concernant la communauté religieuse, quatre rencontres, espacées dans le temps dans un délai raisonnable d'au moins une semaine, sont nécessaires pour mener les trois phases de la méthode IMIS. Ces séquences enregistrées représentent 15 heures et 20 minutes d'entretien dont le détail est le suivant (annexe 4) :

- durée du premier entretien : 2 heures 38 minutes et 40 secondes
- durée du second entretien : 3 heures 53 minutes et 10 secondes
- durée du troisième entretien : 5 heures 14 minutes et 30 secondes
- durée du quatrième entretien : 3 heures 32 minutes et 51 secondes

Les rencontres se sont déroulées au sein de la paroisse, dans une salle d'accueil près des bureaux.

Concernant la communauté sociale, sept rencontres, espacées dans le temps dans un délai raisonnable d'au moins une semaine, sont nécessaires pour mener les trois phases de la

méthode IMIS. Ces séquences enregistrées représentent 12 heures et 08 minutes d'entretien dont le détail est le suivant (annexe 5) :

- durée du premier entretien : 1 heure 05 minutes et 11 secondes
- durée du second entretien : 46 minutes et 34 secondes
- durée du troisième entretien : 2 heures 17 minutes et 10 secondes
- durée du quatrième entretien : 2 heures 10 minutes et 01 seconde
- durée du cinquième entretien : 1 heure 27 minutes et 15 secondes
- durée du sixième entretien : 2 heures 22 minutes et 34 secondes
- durée du septième entretien : 2 heures 01 minute et 30 secondes

Toutes les rencontres se sont déroulées dans un bureau de l'INETOP, à l'exception de la dernière, dans un jardin public sous une tonnelle.

Concernant la communauté politique, cinq rencontres, espacées dans le temps dans un délai raisonnable d'au moins une semaine, sont nécessaires pour mener les trois phases de la méthode IMIS. Ces séquences enregistrées représentent 09 heures d'entretien dont le détail est le suivant (annexe 6) :

- durée du premier entretien : 41 minutes et 38 secondes
- durée du second entretien : 2 heures 32 minutes et 53 secondes
- durée du troisième entretien : 2 heures 27 minutes et 47 secondes
- durée du quatrième entretien : 1 heure 44 minutes et 24 secondes
- durée du cinquième entretien : 1 heure 32 minutes et 51 secondes

Les deux premières rencontres se sont déroulées au domicile du chercheur puis dans un bureau de l'INETOP.

Concernant la communauté humaniste, sept rencontres, espacées dans le temps dans un délai raisonnable d'au moins une semaine, sont nécessaires pour mener les trois phases de la méthode IMIS. Ces séquences enregistrées représentent 16 heures d'entretien dont le détail est le suivant (annexe 7) :

- durée du premier entretien : 1 heure 33 minutes et 46 secondes
- durée du second entretien : 2 heures 05 minutes et 45 secondes
- durée du troisième entretien : 2 heures 57 minutes et 42 secondes
- durée du quatrième entretien : 1 heure 15 minutes et 51 secondes
- durée du cinquième entretien : 2 heures 48 minutes et 59 secondes

- durée du sixième entretien : 2 heures 43 minutes et 24 secondes
- durée du septième entretien : 2 heures 20 minutes et 38 secondes

Les rencontres se sont déroulées dans un bureau de l'INETOP.

Pour chaque entretien est formalisé un document dans lequel se trouvent les informations suivantes : l'objectif de la séance, le cadre de l'entretien avec notamment le schéma relatif à la place occupée par le répondant lors de l'entrevue, la forme de l'entretien et les règles, consignes de conduite. Le document se poursuit par la transcription intégrale des échanges en les anonymisant (voir annexes 3, 4, 5, 6 et 7). Au total, 27 entretiens ont été réalisés pour une durée de 61 heures et 21 minutes.

2.4. Consignes

Lors de la première rencontre avec les répondants, un temps est consacré à faire connaissance, à échanger sur la communauté d'appartenance ainsi qu'à expliquer succinctement le projet de recherche et le modèle d'intervention, en s'appuyant sur le formulaire d'information et de consentement (voir annexe 1). Il leur est indiqué notamment que leur participation est requise pour trois rencontres au minimum d'environ deux heures chacune, chacune d'elles espacée dans le temps, dans un délai raisonnable d'au moins une semaine, pour permettre les analyses intermédiaires et la prise de recul nécessaire. Tous les entretiens sont menés uniquement avec le répondant en face-à-face. Également, il leur est spécifié que ces entrevues sont enregistrées sur un support audio. Cette étape est l'occasion pour chacun d'exprimer sans équivoque s'il accepte ou refuse de prendre part à la recherche.

Après avoir recueilli leur consentement par écrit, un deuxième temps s'ouvre, celui du champ d'investigation, en commençant la première phase du protocole. La méthode IMIS comprend trois phases : l'inventaire de l'identité sociale, l'élucidation du système de signification personnel et l'analyse du réseau associatif. Avant de commencer une phase, le répondant est informé de l'objectif de l'entretien avec la consigne qui lui est associée (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984, pp. 213-271). L'exemple lié à la première phase est ici repris partiellement (voir annexe 2) :

« Première phase dans l'exploration de l'identité psychosociale : il s'agit ici d'obtenir l'inventaire de différents groupes auxquels appartiennent objectivement le répondant et les représentations qu'il s'en fait. [...] »

Nous vous demandons de décrire certains de ces groupes auxquels vous appartenez ainsi que d'autres groupes auxquels vous n'appartenez pas et qui sont formés de personnes plus ou moins différentes de vous. Il s'agira chaque fois de décrire le groupe mentionné, tout d'abord en termes de « Nous » : par exemple « Nous les Français, nous sommes », puis de décrire ensuite ce même groupe en termes de « Eux » : « Eux les Français, ils sont » et ainsi de suite. Cette étude exploratoire se limitera à l'analyse d'une partie du système identitaire.

Il s'agit de répondre à chaque question par autant de mots ou de courtes phrases que vous le pouvez (au moins cinq), le plus spontanément possible, en suivant ce qui vous vient librement à l'esprit sans vous soucier de la précision de vos réponses. [...] ».

Tous les renseignements recueillis au cours de cette recherche exploratoire demeurent strictement confidentiels dans les limites prévues par la loi. Afin de préserver leur identité et la confidentialité de ces renseignements, les répondants sont identifiés par un pseudonyme qu'ils choisissent afin de garantir leur anonymat : la communauté religieuse « Alix », la communauté humaniste « Robert », la communauté virtuelle « F », la communauté politique « Chardon » et la communauté sociale « Floraline ».

Les répondants sont informés qu'ils peuvent profiter de l'accessibilité à leur séance enregistrée et à la transcription écrite de l'entrevue s'ils le souhaitent.

C'est dans ce sens que les consignes, au début des entretiens exploratoires en face-à-face, ont été données.

2.5. Déroulé des entretiens

Le protocole des entretiens exploratoires suit précisément le questionnement établi pour les trois phases de la méthode IMIS en se limitant toutefois à l'analyse d'une partie du système identitaire. Chaque phase structure l'interrogation avec le répondant dont les réponses produites sont reprises afin de construire la phase suivante. Le protocole est ainsi travaillé entre chaque rencontre, d'où l'importance qu'elles soient espacées dans le temps. Cette organisation rend plus aisée la posture d'écoute active vis-à-vis des répondants.

Avant chaque entretien, il est prévu un temps d'échanges avec le répondant afin qu'il puisse évoquer librement ses observations, ses ressentis, ses émotions, ses éventuelles questions. Une brève analyse orale vient clore les entretiens avec le répondant de la communauté.

Pour tenir compte des mécanismes interlocutoires lors de l'échange avec les répondants, il est privilégié deux postures d'intervention. Ces dernières agissent sur le discours des répondants selon deux types de stratégies (Blanchet & Gotman, 2014), les « consignes » et les « relances ». Les consignes permettent de présenter aux interviewés un nouveau champ thématique dans lequel il leur est demandé une réponse discursive comme l'illustre cette intervention (annexes 2, 7 et 12) :

Communauté « Robert » : Phase II – Niveau 2 – 2.1.1. :

Question : En parlant des « conseillers à l'emploi » vous avez donné les réponses suivantes pour Nous : 1. service du public ; 2. respectueux de la loi ; 3. pas la solution de l'emploi ; 4. autonomisons les demandeurs d'emploi ; 5. responsabilisons les demandeurs d'emploi

et pour Eux : 1. trop jeunes ; 2. trop prescriptifs ; 3. manquent d'engagement ; 4. manquent d'autonomie ; 5. souvent pas gentils

Avez-vous l'impression d'avoir donné des descriptions différentes ou non à Nous les conseillers à l'emploi et à Eux les conseillers à l'emploi ? O/N

Les relances, quant à elles, permettent de revenir sur ce qui vient d'être dit par le répondant, de lui faire préciser sa pensée, de lui demander une explication, etc. Elles sont intégrées dans la continuité du discours et peuvent prendre la forme d'une réitération, d'une déclaration ou d'une interrogation.

L'objectif étant de remettre, pour une grande partie, la responsabilité de l'énonciation aux répondants en les laissant s'exprimer avec, lorsque c'est nécessaire, des interventions du chercheur pour recentrer le discours sur la consigne. Deux limites néanmoins sont à contrôler lors de l'utilisation de ces deux types d'intervention. La première concerne les consignes qui créent une rupture dans l'interlocution et peuvent entraver la spontanéité dans la prise de parole des répondants. C'est la raison pour laquelle la stratégie de la relance est également utilisée afin de ne pas contrarier la production discursive du répondant. La deuxième concerne

les relances dont les intentions ne sont généralement pas neutres et souvent influencées par les objectifs de la recherche. C'est un dilemme inévitable et qui n'a pas pu être évité dans cette recherche, seulement minimisé par la posture du chercheur lors des entrevues.

Enfin, une vigilance particulière est portée à ne pas influencer et/ou inciter les réponses auprès des interviewés. De la même façon, il est gardé à l'esprit lors des entrevues le fait de faire preuve de « neutralité bienveillante », de « neutralité axiologique », en n'exprimant notamment aucun jugement de valeur. C'est une posture prise qui tente, à défaut de pouvoir supprimer le biais, de minimiser les influences « par ce que fait ou ne fait pas l'enquêteur » (Dépelteau, 2013, p. 336) dans les entretiens.

3. Résultats et analyse croisée

Les annexes 8, 9, 10, 11 et 12 présentent les résultats des études de cas IMIS pour les cinq membres des cinq communautés. Elles sont référencées en annexe au regard de leur volume puisque chacune d'elle fait environ soixante-dix pages. Une fois la première analyse réalisée, elle a fait l'objet d'une validation de la part du directeur de recherche et d'Anne-Marie Costalat-Founeau. Cette validation a permis notamment de stabiliser et standardiser le modèle. Il respecte par ailleurs les applications méthodiques d'analyse proposées par Zavalloni et Louis-Guérin (1984). Ces analyses sont toutes les cinq structurées et organisées de la même façon. Avant d'en présenter succinctement les résultats dans une analyse croisée, les études de cas ont toutes été approuvées préalablement par les cinq membres des cinq communautés.

Durant la première phase de l'IMIS, l'inventaire des groupes d'appartenance et celui du groupe d'opposition est précisé par les cinq répondants. Ils les caractérisent avec le qualificateur « Nous » sauf pour le groupe d'opposition et « Eux » en leur attribuant cinq mots ou courtes phrases. Ces résultats sont présentés sous forme de tableaux dans l'analyse pour plus de clarté et de lisibilité.

Durant la deuxième phase de l'IMIS, trois niveaux d'analyse sont atteints. Lors du premier niveau, il est spécifié par les répondants pour chaque UR décrivant les différents groupes, leur qualification différentielle Soi (égomorphisme)/Non-Soi (allomorphisme) ainsi que leur degré d'applicabilité, leur valence affective et leur affect. Ces résultats sont recensés dans un tableau. Des premières observations peuvent être faites, notamment sur l'équilibre égocentrique des représentations sociales du répondant ainsi que les « tonalités » globales (positive/négatives) de ces dernières. Toutefois, il est nécessaire de poursuivre l'analyse pour apprécier justement le niveau d'appartenance, d'identification et d'assimilation du Soi avec le groupe.

Lors du deuxième niveau, il est demandé aux répondants pour chaque groupe d'appartenance s'ils ont eu l'impression d'avoir donné des descriptions différentes ou non pour le « Nous » et

le « Eux » et s'ils pensent en particulier à des gens du groupe, des sous-groupes, etc. De même pour le groupe d'altérité, il est identifié s'il s'agit de l'ensemble du groupe ou non. Ce repérage dans l'analyse des référents des groupes d'appartenance et de non-appartenance permet de comprendre le redécoupage d'une partie de la réalité sociale du répondant ainsi que l'assimilation qu'il en a. Toutefois, il est nécessaire pour affiner le sens des groupes de les recoder en recherchant les référents implicites. Les répondants ont exprimé pour chaque groupe d'identité et d'altérité, quand celui-ci était présent, leurs images prototypes associées. Il émerge ainsi des images prégnantes qui sous-tendent la représentation de chacun de ces groupes et permet d'établir une nouvelle approche cognitive de l'identité psychosociale du répondant. Toutefois, il est nécessaire de poursuivre pour explorer un niveau plus profond de l'identité psychosociale en cherchant le sens des URs.

Lors du troisième niveau, il est repris avec les répondants l'ensemble des URs de chaque groupe afin qu'il soit précisé le sens qu'ils leur donnent ainsi que le ou les référents qui leur sont associés. Le regroupement des résultats des trois niveaux constitue le microcosme social du répondant. Dans l'analyse, un graphique représente l'espace élémentaire de l'identité sociale de chaque répondant, organisé selon une dynamique particulière entre leurs groupes d'identité et d'altérité. L'ensemble de ce contenu renvoie à la « motivation sociale élémentaire » du répondant mettant en exergue ce qui l'anime, le pousse à agir dans son environnement social. En effet, le répondant est un être social. Il est pénétré, touché par des « significations générales » ou « sociomorphiques » qui représentent ce qui est partagé par la communauté au sens de « conscience de la collectivité ». Par ailleurs, il est affecté par des « significations particulières » ou « idiomorphiques » (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984) qui sont liées à son vécu personnel, son histoire, ses expériences de nature idiosyncrasique. Ces deux significations conjuguées et interdépendantes renvoient, d'une part, à l'histoire sociale et, d'autre part, à l'histoire individuelle du répondant nommées la « mémoire é/motionnelle » du monde social (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984). Cette mémoire est habitée par des sentiments, des émotions, qui traduisent la motivation sociale du répondant et elle prend son sens grâce à l'analyse de ces résultats. Avant de clore cette deuxième partie, une mise en lumière de « l'identité sociale dominante » (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984, p. 117) des répondants est réalisée pour chacun. Cette identité agit comme un prisme au travers duquel le répondant discrimine, classe son environnement social, qui représente sa « conscience sociale d'appartenance ». Ce positionnement détermine ses actions, ses pratiques et ses relations

sociales. Le tableau 2-27 présente une analyse croisée de l'identité dominante des cinq membres des cinq communautés (voir annexes 8, 9, 10, 11 et 12).

Tableau 2-27 : Analyse croisée des identités dominantes des cinq répondants

Identités dominantes des cinq répondants	
« Alix » (communauté religieuse)	Thème central organisant les représentations de Soi et d'Alter : « sens des communautés humaines » URs reliées : écoute, diplomatie, intéressantes, organisées, personnalité, fiables, consciencieux, forme de pensée, humanité, sens de l'engagement, fidèles, engagés, structurés, accueillantes, humains, sympathiques, généreuse, chaleureuse, vivante et joyeux. Groupes concernés : communauté des protestant(e)s avec les paroissien(ne)s de sa paroisse, dans sa profession actuelle en tant qu'assistante de direction, dans sa famille nucléaire et dans ses relations interpersonnelles avec sa famille dans sa globalité.
« Robert » (communauté humaniste)	Thème central organisant les représentations de Soi et d'Alter : « sens des droits et des devoirs » URs reliées : au service du public, respectueux de la loi, autonomisons les demandeurs d'emploi, républicains, laïcs, non dogmatiques, riches d'un sens moral, sans problème existentiel, en recherche d'une quête, en recherche d'une connaissance de soi, autorisés à voyager, détenteurs d'une grammaire symbolique, en quête de la vérité, réguliers aux tenues, défense du travail, les représentants des plus faibles et partage de la richesse. Groupes concernés : la communauté des francs-maçons, dans sa profession actuelle en tant que conseiller à l'emploi et dans ses relations interpersonnelles avec les syndicalistes.
« F » (communauté virtuelle)	Thème central organisant les représentations de Soi et d'Alter : « compétence intellectuelle » URs reliées : curieux, inventifs, rigoureux, observateurs, empathiques, iconoclastes, engagés, politisés, coopérateurs, actifs, en recherche, ouverts, sans a priori, impertinents, taquins, autonomes, libres, intelligents. Groupes concernés : la communauté du réseau virtuel des créateurs d'écoles innovantes, dans sa profession actuelle en tant que responsable d'innovations pédagogiques, dans sa famille et dans ses relations interpersonnelles comme avec le créateur de l'École dynamique à Paris, le co-créateur de l'École dynamique à Paris, son frère, ses enfants, sa sœur, ses cousins, sa femme et son fils.
« Chardon » (communauté politique)	Thème central organisant les représentations de Soi et d'Alter : « sens dévoué aux communautés » URs reliées : dévoués, passionnés, différents, volontaires, hétérogènes, veulent appartenir à une communauté, ne comptons pas nos heures, ouverts, débat, dynamiques, enthousiastes, proactifs, ouverts aux autres. Groupes concernés : la communauté politique de droite en tant que membre active et avec les militant(e)s ainsi que dans ses relations interpersonnelles avec les passionné(e)s d'Écosse.
« Floraline » (communauté)	Thème central organisant les représentations de Soi et d'Alter : le développement/l'enrichissement de ses « habilités et connaissances »

sociale)	URs reliées : à l'écoute, accueillons, conseillons, polyvalentes, discrètes, solitude (indépendance dans son travail), compétents, sportifs, ouverts, voyageurs et contemplatifs. Groupe concerné : la communauté des accordeurs en tant que membre de l'Accorderie (Paris, 14^{ème}), des standardistes et des randonneurs.

Durant la troisième phase de l'IMIS, il est présenté une analyse pour chacune des URs retenues par les répondants afin de faire émerger le sens qu'ils leur donnent, en se référant autant à l'histoire du groupe qu'à leur histoire personnelle, tout en exprimant la charge émotionnelle qui leur est associée. Ces résultats aboutissent à la structuration des URs en noyaux de signification, source des valeurs centrales pour les répondants. Nommés « noyaux dynamiques sociomotivationnels », ils agissent comme des filtres au travers desquels les répondants codent tous les éléments, toutes les informations venant de l'extérieur et de l'intérieur. Dans les analyses, les thèmes se situent dans le Soi valorisé qui concentre le plus d'URs. Le tableau 2-28 présente une analyse croisée des noyaux dynamiques sociomotivationnels des cinq membres des cinq communautés (voir annexes 8, 9, 10, 11 et 12).

Tableau 2-28 : Analyse croisée des noyaux dynamiques sociomotivationnels des cinq répondants

Noyaux dynamiques sociomotivationnels des cinq répondants	
« Alix » (communauté religieuse)	1^{er} thème : « l'éducation » URs associées : fiables, instruction, fidèles, structuré, accueillants, autonome, discrétion, personnalité 2^{ème} thème : « sens des communautés humaines » URs associées : écoute, diplomatie, intéressantes, sens de l'engagement, humains, sympathiques, généreux, chaleureuse, vivante, joyeux
« Robert » (communauté humaniste)	1^{er} thème : « sens des droits et devoirs » URs associées : respectueux de la loi, laïc, sans problème existentiel, en recherche d'une quête, défense du travail, représentants des plus faibles, partage de la richesse 2^{ème} thème : « sens de l'engagement communautaire » URs associées : au service du public, autonomisons les demandeurs d'emploi, républicains, non dogmatiques, riches d'un sens moral, autorisés à voyager, détenteur d'une grammaire symbolique, en quête de la vérité, réguliers aux tenues
« F » (communauté virtuelle)	1^{er} thème : « compétences intellectuelles » URs associées : curieux, inventifs, observateurs, iconoclastes, en recherche, impertinents, actifs, taquins, intelligents 2^{ème} thème : « ouverture » URs associées : empathiques, simples, bienveillants, ouverts, sans a priori, généreux 3^{ème} thème : « sens de la communauté » URs associées : engagés, politisés, coopérateurs, solidaires, autonome,

libres, unis, aimants

« Chardon » (communauté politique)	1^{er} thème : « enracinement patriotique »
	URs associées : voyageurs, aimons la tradition, bons vivants, francophiles
« Floraline » (communauté sociale)	2^{ème} thème : « sens dévoués aux communautés »
	URs associées : dévoués, passionnés, volontaires, hétérogène, veulent appartenir à une communauté, ne comptons pas nos heures, liés à une idée économique, ouverts sur les autres, débat, dynamiques, enthousiastes, proactifs
	1^{er} thème : « sens des responsabilités »
	URs associées : pilier de l'entreprise, engagés, fiables, sains
	2^{ème} thème : développement, enrichissement de ses « habiletés et connaissances »
	URs associées : à l'écoute, accueillons, conseillons, polyvalentes, discrètes, solitude, compétents, sportifs, ouverts, voyageurs, contemplatifs
	3^{ème} thème : « sens des communautés »
	URs associées : altruistes, bienveillants, partage, tous de personnalités différentes, tous de nationalités différentes, tous des services différents, tous des disponibilités différentes, tous des âges différents, aimons la nature, épicuriens, communicatifs

À travers ces noyaux dynamiques sociomotivationnels présents dans le Soi valorisé, il peut être observé des traits communs aux cinq membres des cinq communautés. En effet, toutes les URs sont différentes les unes des autres avec un sens qui est propre à chaque répondant. Néanmoins, au moins un des deux ou trois thèmes porte sur le sens que représente la communauté pour eux. Également, au moins un des deux ou trois thèmes est lié à leurs ancrages et à leurs repères identitaires. Ces thèmes, mis en relation avec les autres URs du Soi dévalorisé et du Non-Soi valorisé/dévalorisé, organisent le système de signification et laissent apparaître la dynamique identitaire psychosociale des répondants. Par exemple pour « F », il est conservé l'UR « rigoureux » dans l'espace relatif à l'Alter valorisé. Cette UR signifie le sens de la rigueur et de la précision. C'est une caractéristique positive différenciée qu'il accepte de sa communauté et qui est en cours d'acquisition pour lui. Les relations identifiées avec cette UR sont des relations de « complémentarité » avec la thématique « compétences intellectuelles » dans le sens où l'UR inscrite dans le champ valorisé d'Alter complète le thème du champ valorisé du Soi en agissant comme le complément d'un état manquant à « F ». L'analyse de l'espace dynamique identitaire sociomotivationnel des répondants est représentée sur la forme d'un graphique.

Pour poursuivre l'analyse, il est mis en exergue la façon dont s'articulent certaines sphères existentielles à travers les noyaux dynamiques sociomotivationnels des répondants (Zavalloni

& Louis-Guérin, 1984, pp. 139-141). En reprenant, par exemple, le thème dominant dans l'espace du Soi valorisé relatif au sens de la communauté pour les cinq membres des cinq communautés, il peut être constaté la récurrence des sphères existentielles suivantes :

- « la sphère intellectuelle », relative à la compétence intellectuelle, professionnelle,
- « la sphère émotionnelle », relative aux émotions, aux sentiments,
- « la sphère interpersonnelle », relative aux relations interpersonnelles,
- « la sphère morale », relative aux valeurs morales, aux préoccupations philosophiques et religieuses,
- « la sphère socio-politique » relative aux actions sociales et politiques, à la situation sociale,
- s'ajoute uniquement pour Robert : « la sphère matérielle et physique », caractérisée par l'actualisation, la recherche de gratifications immédiates et les caractéristiques physiques.

Ces résultats montrent que les sphères des répondants sont investies sociomotivationnellement de façon équivalente pour le thème relatif au sens de la communauté. Pour les cinq membres, les mêmes sphères apparaissent, à savoir : intellectuelle, émotionnelle, interpersonnelle, morale et socio-politique. Ces cinq sphères existentielles n'incluent pas de priorisation, elles sont interférentes et corrélées.

Enfin pour clore l'analyse conduite dans cette troisième et dernière phase de l'IMIS, entre deux et trois mots identitaires sont identifiés pour chaque répondant. C'est vers chacun de ces mots que converge la richesse des associations relatives aux motivations, aux projets, aux valeurs, aux affects, aux compétences, devenant l'hypocentre, centre significatif et complexe du circuit affectif-représentationnel du processus de construction de leur système identitaire. Ils sont choisis et se justifient notamment par leurs récurrences dans le discours des répondants quand ils expriment leurs expériences vécues, par leur degré d'applicabilité élevé, et parce qu'ils constituent dans l'existence des répondants une source de sens pour leur vie et leur travail. Le tableau 2-29 présente une analyse croisée des mots identitaires des cinq membres des cinq communautés (voir annexes 8, 9, 10, 11 et 12).

Tableau 2-29 : Analyse croisée des mots identitaires des cinq répondants

Mots identitaires des cinq répondants	
« Alix » (communauté religieuse)	1^{er} mot identitaire : « instruction » Groupes : la communauté des protestant(e)s dont les paroissien(ne)s de sa paroisse ainsi que le groupe la famille et rayonne dans le groupe des assistantes de direction. Sens du mot : « c'est un grand terme quand même. C'est l'éducation et le rôle de l'école. J'estime que j'ai quand même encore eu de l'école publique. C'était encore une époque où on avait de l'instruction et l'apport de ce que je pouvais avoir à côté... [...] Religieux, familial, avec mes grands frères et sœurs. C'est aussi mon plaisir de lire. Je me souviens du moment précis où j'ai su lire... ».
	2^{ème} mot identitaire : « humains » Groupes : la communauté des protestant(e)s dont les paroissien(ne)s de sa paroisse ainsi que le groupe la famille et rayonne dans le groupe des assistantes de direction. Sens du mot : « c'est d'être des humains qui rencontrent d'autres humains. Qui rencontrent leurs semblables, qui pourraient être eux-mêmes, avec toutes les situations que cela peut générer. Alors, on ne règle pas tous les problèmes, loin de là, mais ce n'est pas le côté « machine », c'est le côté « humain » ».
	3^{ème} mot identitaire : « sens de l'engagement » Groupes : la communauté des protestant(e)s dont les paroissien(ne)s de sa paroisse ainsi que le groupe la famille et rayonne dans le groupe des assistantes de direction. Sens du mot : « ce sont des gens partout qui sont engagés, qui donnent leur temps sans compter. Les paroisses ne tiendraient pas sans les laïcs. Il y a une majorité de gens qui sont très courageux et qui ne comptent pas leurs heures. Là aussi parce que la structure fait qu'ils ont leur place et leur mot à dire. On n'est pas soumis au clergé, c'est ça aussi le protestantisme ».
« Robert » (communauté humaniste)	1^{er} mot identitaire : « défense du travail » Groupes : le groupe des syndicalistes « les syndicats révolutionnaires pas les réformistes » et rayonne autant dans la communauté franc-maçonne que dans le groupe des conseillers à l'emploi « c'est des collègues qui travaillent ou qui ont travaillé avec moi ». Sens du mot : « après c'est ma formation du CNAM. Ce sont les francs-maçons... dans le fait de se saisir du travail, on peut transformer le monde. Il y a quelque chose d'universel dans le travail. [...] Si on s'autorise à en parler, à se foutre sur la gueule de façon organisée, on apprend quelque chose de soi, de l'autre, on refait du collectif ».
	2^{ème} mot identitaire : « en quête de la vérité » Groupes : la communauté des francs-maçons (hors GLNF) dont le Droit humain ainsi que les compagnons et rayonne autant que le groupe des syndicalistes « les syndicats révolutionnaires pas les réformistes » et que dans le groupe des conseillers à l'emploi « c'est des collègues qui travaillent ou qui ont travaillé avec moi ». Sens du mot : « si tu avances dans les années et que tu n'es pas parti c'est que tu es à la recherche de réponses que tu n'as pas trouvées. Forcément, on ne les trouvera pas... on pourrait y passer notre vie. C'est un peu la légende

du Graal, ça s'inspire de ça ».

« F »

(communauté virtuelle)

1^{er} mot identitaire : « curieux »

Groupes : la communauté du réseau virtuel des créateurs d'écoles innovantes avec les responsables d'innovations pédagogiques, le créateur de l'École dynamique à Paris et le co-créateur de l'École dynamique à Paris ainsi que le groupe la famille avec son frère et ses enfants, sa sœur, ses cousins, sa femme et son fils.

Sens du mot : « ça signifie ne pas se contenter des réponses ou des solutions que l'on a déjà, soit les interroger en permanence, soit en chercher de nouvelles ». Il en est persuadé « parce que je l'ai constaté... je le vis quasiment au quotidien avec eux » ; « c'est interroger le monde ».

2^{ème} mot identitaire : « ouvert »

Groupes : la communauté du réseau virtuel des créateurs d'écoles innovantes avec les responsables d'innovations pédagogiques, le créateur de l'École dynamique à Paris et le co-créateur de l'École dynamique à Paris.

Sens du mot : « ça signifie penser que le groupe parfait n'existe pas et que donc il peut se reconfigurer en fonction des événements, des circonstances ».

3^{ème} mot identitaire : « engagés »

Groupes : la communauté du réseau virtuel des créateurs d'écoles innovantes avec les responsables d'innovations pédagogiques, le créateur de l'École dynamique à Paris et le co-créateur de l'École dynamique à Paris.

Sens du mot : « ça signifie que personne n'est là en dilettante et qu'on consacre à la tâche le maximum d'énergie qu'on peut ».

« Chardon »

(communauté politique)

1^{er} mot identitaire : « dévoués »

Groupes : la communauté politique de droite dont elle est un membre actif, au sein de laquelle elle inclut les militant(e)s et distingue « son entourage proche qui mettent vraiment leur temps au profit d'une cause » et rayonne dans le groupe des passionné(e)s d'Écosse.

Sens du mot : « alors, dévoué, je trouve que le mot a une certaine consonance un peu religieuse, au final. [...] Je pense qu'après être dévoué, ça a un sens de la fidélité. Je pense. Non mais voilà, je pense que c'est lié à un certain sens de la fidélité, pour moi. [...] Du moment où tu donnes ton temps, où tu sacrifies sur ton temps personnel et/ou ton temps familial et/ou ton temps de loisir, forcément, tu es dévoué, en fait, tu vois ? Il faut de la dévotion pour ça. Ce n'est pas seulement de la passion, il faut de la dévotion. Ça va plus loin. Pour moi, c'est encore plus fort. C'est plus... Ça t'intègre plus. [...] Et bien en fait, la passion, c'est ce qui t'anime. La dévotion en est la... C'est la conséquence, en fait, tu vois. Pour être dévoué, il faut être animé d'une passion, je pense. C'est lié en fait ».

2^{ème} mot identitaire : « aimons la tradition »

Groupes : le groupe des passionné(e)s d'Écosse et rayonne dans la communauté politique de droite dont elle est un membre actif, au sein de laquelle elle inclut les militant(e)s et distingue « son entourage proche qui mettent vraiment leur temps au profit d'une cause ».

Sens du mot : « parce qu'on n'est rien sans tradition. Il n'y a pas de futur sans passé. Trois ans de licence d'histoire. Yeah ! Non, mais c'est vrai, il

n'y a pas de futur sans histoire, sans passé, sans tradition ».

3^{ème} mot identitaire : « ouverts sur les autres »

Groupes : la communauté politique de droite dont elle est un membre actif, au sein de laquelle elle inclut les militant(e)s et distingue « son entourage proche qui mettent vraiment leur temps au profit d'une cause » que le groupe des passionné(e)s d'Écosse.

Sens du mot : « c'est, je pense, à la fois curieux, mais dans le bon sens du terme, tu vois ? C'est quand tu rencontres quelqu'un, curieux, comment tu es arrivé là ? Et quel que soit ce que tu dis, ne pas te faire juger, tu vois ? [...] Donc, c'est une certaine ouverture d'esprit que, je pense, tous les groupes n'ont pas « cf. : les intransigeants » pour le groupe des anti-systèmes ».

« Floraline »
(communauté
sociale)

1^{er} mot identitaire : « fiables »

Groupes : la communauté des accordeurs avec les membres de l'Accorderie (Paris, 14^{ème}) et rayonne dans le groupe des standardistes et des randonneurs.

Sens du mot : « pour soi et puis surtout pour l'autre. Quand quelqu'un vous demande quelque chose et je pense qu'il attend que vous soyez présent, il attend... Je ne sais pas, ça fait partie de la conscience, de sa propre conscience professionnelle. Moi, je trouve que c'est bien d'être fiable. Enfin, moi, personnellement, moi, je ne peux pas être en correspondance avec des gens qui ne sont pas fiables. Ils partent très vite de mon entourage ».

2^{ème} mot identitaire : « ouverts »

Groupes : le groupe des randonneurs et rayonne dans la communauté des accordeurs avec les membres de l'Accorderie (Paris, 14^{ème}) et le groupe des standardistes.

Sens du mot : « on apprend plein de choses quand on est ouvert. Il faut être curieux, il faut s'intéresser à des choses autour de soi. Et puis, être capable d'écouter des tas de choses que vous ne connaissez pas. C'est l'envie d'apprendre. Moi, je pense que quand on est ouvert, c'est parce qu'on a envie d'apprendre, on est curieux, qu'on n'est pas fermé, sur des choses, des situations, des gens ».

3^{ème} mot identitaire : « partage »

Groupes : la communauté des accordeurs avec les membres de l'Accorderie (Paris, 14^{ème}), le groupe des randonneurs et rayonne dans le groupe des standardistes.

Sens du mot : « c'est quand même agréable de partager avec les gens, plutôt que d'être tout seul dans son coin. Un partage, c'est un échange, donc on donne à l'autre, on reçoit, c'est donner pour recevoir, et d'ailleurs, ce n'est pas forcément donner pour recevoir. Même si vous donnez, que l'autre, il n'a rien donné, c'est un partage aussi, quelque part ».

Il n'y a pas de priorisation dans l'ordre des mots identitaires, ils se complètent les uns les autres pour chaque répondant. Ces mots identitaires font apparaître dans le processus de construction du système identitaire des cinq membres des cinq communautés des traits similaires. Ils portent sur leur engagement social, leur ouverture aux autres, le fait d'être

tourné vers l'humain. Ces traits vont de pair avec leurs repères par exemple, « instruction », « aimons la tradition », leurs valeurs morales par exemple, « fiables ». Également, ils mettent en exergue des processus de construction qui ne sont pas équivalents pour chacun des répondants. En effet, il peut être observé que la communauté ne satisfait pas les mêmes besoins pour chacun et ne remplit pas les mêmes fonctions. Cette observation est à mettre en corrélation avec l'adhésion à la communauté, à savoir depuis combien de temps le répondant est inscrit au sein de sa communauté ainsi que le temps qu'il lui consacre. Pour « Robert » par exemple, les besoins sont exprimés davantage en termes de réalisation de soi, en passant par la connaissance de soi afin *in fine* d'être au service des autres, de la communauté sociale au sens général.

4. Discussion conclusive

Enrichie par les ressources théoriques développées lors du premier acte, cette recherche exploratoire apporte une large contribution au développement de la réflexion sur le sens des communautés sociales. L'étude de cinq membres issus de cinq communautés différentes permet effectivement de mieux appréhender le rapport de l'individu à son existence. L'application de la méthode de l'Investigateur Multistade de l'Identité Sociale (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984) dans cette partie exploratoire se justifie pour au moins deux raisons. La première est le souhait du chercheur d'explorer comme construit empirique et non hypothétique l'environnement intérieur opératoire de membres issus de différentes communautés. La deuxième raison est celle de disposer de données nouvelles sur le rôle que jouent dans l'existence des individus les interactions communautaires.

Au travers de ces cinq analyses, une partie de la dynamique identitaire psychosociale des répondants se révèle en ce qu'ils ont été, ce qu'ils sont aujourd'hui et ce vers quoi ils cheminent, leurs influences, leurs oppositions, leurs actualisations. Le récit de leurs événements de vie communautaire, leurs mots choisis à travers les cinq ou parfois quatre groupes étudiés résonnent, sont chargés d'affect et ont une histoire (voir annexes 8, 9, 10, 11 et 12). Ils contribuent à construire du sens (Arnoux-Nicolas et al., 2019 ; Bernaud, 2018 ; Grozdanovska, 2016 ; Lecomte, 2010, 2013 ; Negru-Subtirica et al., 2016) et à satisfaire leurs besoins selon un processus temporel qui suit leur développement personnel (King & Hicks, 2009 ; McMillan & Chavis, 1986 ; Nasr et al., 2016 ; Wright et al., 2018). Il est observé une caractéristique commune chez « Alix », « F » et « Chardon » dont l'activité professionnelle est liée à la communauté dont ils sont membres. « Alix » ne s'est pas détournée de sa communauté religieuse depuis son enfance, elle est restée fidèle à la communauté protestante et ce choix relève pour elle d'un acte d'engagement. Elle réunit à la fois ses activités professionnelles, en tant qu'assistante de direction, mais aussi ses activités non-lucratives, en tant que paroissienne, activités auxquelles sa famille nucléaire prend part. « Chardon », quant à elle, est depuis son enfance impliquée dans des actions sociales et politiques grâce à l'influence de sa mère notamment. Elle prend conscience aujourd'hui de son désir de rester dans sa communauté politique et de s'y engager pleinement. Elle aspire à occuper, à terme, le

même poste qu'elle a actuellement au sein de sa communauté mais plus en tant que bénévole. Leur choix, pour chacun des trois membres, traduit une compréhension authentique de leur « moi » existentiel et de leurs interconnexions avec leur environnement. Ils veulent conjuguer, harmoniser, synchroniser, leur engagement social avec leur travail afin d'y trouver du sens (Arnoux-Nicolas, 2019 ; Bernaud, 2019 ; Garg, 2017 ; Karakas, 2010 ; Law, 1981).

Cependant, pour être véritablement eux-mêmes (Wood et al., 2008), les cinq membres font une évaluation critique de leurs ressources dont l'adéquation à leurs besoins est différemment identifiée. Ils repèrent tous les qualités intrinsèques et extrinsèques que leurs groupes contribuent à valoriser et à enrichir au quotidien. Également, ils reconnaissent ce que le lien social communautaire contribue à développer pour eux. Par exemple, grâce à l'influence de sa communauté virtuelle, « F » acquiert une nouvelle compétence « rigoureux ». De même pour « Floraline », à qui sa communauté sociale apporte de l'aide, un soutien pour oser vaincre ses frustrations, ses manques, à travers l'acquisition d'une nouvelle qualité « chaleureux ». Pour « Alix », sa communauté religieuse agit sur la qualité relative à la « diplomatie ». Concernant « Robert » sa communauté humaniste lui permet de poursuivre pleinement sa « quête de la vérité » et apporte des réponses à ses questions existentielles. Son engagement développe chez lui de nouvelles qualités, qu'il réinvestit dans son environnement professionnel notamment, « au service du public ». Enfin, l'influence de la communauté politique entraîne pour « Chardon » des remaniements professionnels importants. Elle souhaite s'y investir pleinement et reprend ses études pour poursuivre ses apprentissages « liés à une idée économique », « proactifs » et « débat ». L'ensemble de ces processus dynamiques participe à la construction de leur autodétermination évaluant/réévaluant ainsi leur empowerment, leurs compétences psychosociales notamment (Rappaport, 1987 ; Ryan et al., 2011 ; Saïas, 2009 ; Seibert et al., 2011 ; Shankand et al., 2009). Ces dernières sont parfois soumises à rude épreuve lorsque les répondants sont confrontés à une communauté opposée. En contraste ou en opposition, elles peuvent menacer leur équilibre et/ou provoquer la perte de leur équilibre notamment pour « F », « Chardon » et « Floraline ». Concernant « Alix » et « Robert », elles sont sources certes de relations défavorables comme pour les autres membres mais ils s'en différencient fortement. Leurs réactions sont ainsi, autant que faire se peut, plus mesurées, plus sereines, plus humaines.

L'engagement social pour chacun des membres est aussi tourné vers l'avenir dans une perspective plus générale d'utilité et de responsabilité sociale. Il peut être identifié notamment, dans leur projet personnel, des sources de sens qui leur sont communes et d'autres qui diffèrent (Reker & Wong, 1988 ; Schnell, 2009). Les sources de sens communes aux membres sont relatives à l'engagement social, au développement personnel, à l'existence au sein de leur communauté de valeurs ou bien encore à la spiritualité, au sens la « connectivité » (de Jager Meezenbroek et al., 2012a, p. 338). Par exemple, les motivations existentielles de « Chardon » sont de poursuivre ses apprentissages avec « liés à une idée économique » et « débat », ses actions sociales avec « ouverts sur les autres », ses implications envers d'autres communautés avec « veulent appartenir à une communauté » et développer ses compétences avec « proactifs ». Pour « Alix », ses motivations existentielles portent sur le fait de poursuivre ses apprentissages avec « l'instruction », ses actions sociales avec le « sens de l'engagement », ses engagements religieux dans sa paroisse avec « fidèle » et maintenir son côté « vivante ». Les sources de sens qui diffèrent sont par exemple la recherche de plaisir et l'évitement de la souffrance. Le cas de « Floraline » l'illustre. Sa communauté sociale, son groupe des randonneurs lui offrent un environnement dans lequel elle peut agir personnellement, développer, enrichir ses habiletés et connaissances mais aussi surmonter certaines inhibitions sources de tension interne conflictuelle. Également, elle s'interroge, à terme, sur l'idée d'appartenir à une autre communauté plus centrée sur sa passion, la nature, l'écologie. Son engagement au sein de sa communauté sociale et de son groupe des randonneurs activent son agentivité et lui permettent de se projeter dans des changements potentiels (Rehfuss & Di Fabio, 2012).

Dans la compréhension de leur construction identitaire, grâce au prisme de leur communauté et des groupes associés, il est possible de repérer les sphères existentielles qui sont activées (Bronfenbrenner, 1979 ; Zavalloni & Louis-Guérin, 1984). Par exemple pour « Robert », l'analyse révèle une juxtaposition des mêmes sphères existentielles relatives à l'intelligence, à l'émotionnel, à l'interpersonnel, au matériel et physique, à la morale et au socio-politique entre les deux thèmes « sens des droits et des devoirs » et « sens de l'engagement communautaire ». De même pour « F », il est relevé un certain équilibre dans ses différentes sphères existentielles avec une tendance à investir plus particulièrement les sphères relatives à l'intelligence, à l'émotion, à l'interpersonnel et à la morale. Ainsi, pour les cinq études de cas, la communauté et ses groupes sont des guides comme l'est le chevalet pour les cordes. En

d'autres termes, la communauté contribue à donner un sens à la vie des membres en leur faisant ressentir que leur être a de « l'importance », en les aidant à rendre compréhensible et « cohérent » le sens donné à leur vie et en les faisant cheminer vers leurs « buts », leurs aspirations (Bernaud et al., 2019 ; George & Park, 2017 ; Martela & Steger, 2016 ; Sovet, 2018 ; Steger, 2019 ; Wong, 2017). Pour « Alix », la communauté et ses groupes offrent une « structure », créent des affects positifs « joyeux », la légitiment dans ses actions « autonomes », la nourrissent intellectuellement « instruction », l'aident à mettre en œuvre des projets « sens de l'engagement » et, *in fine*, donnent du sens à sa vie et à son travail. Pour « F », ils créent des affects positifs « je suis heureux, stimulé, en complicité », le légitiment dans ses actions « essentiel de prendre partie », le nourrissent intellectuellement « je ressens de l'énergie », l'aident à mettre en œuvre son projet professionnel et, *in fine*, donnent du sens à sa vie et à son travail. Ou encore pour « Robert », ils offrent un cadre « laïcs », « républicains », créent des affects positifs « fierté », le légitiment dans ses actions « au service du public », le nourrissent intellectuellement « détenteurs d'une grammaire symbolique », l'aident à mettre en œuvre des projets « défense du travail » et, *in fine*, donnent du sens à sa vie et à son travail.

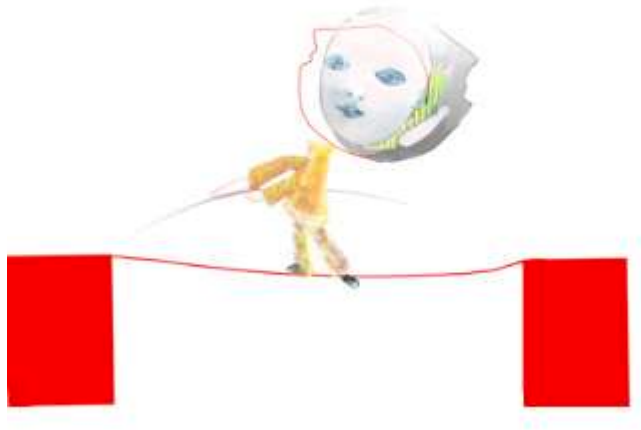
« Alix », « Floraline », « F », « Chardon » et « Robert » tendent vers le bien-être et l'accomplissement de soi au sein de leurs environnements (Diener et al., 2010 ; Kashdan et al., 2008 ; Ryan & Deci, 2001a) grâce notamment à leur appartenance communautaire.

4.1. Forces et limites méthodologiques

La méthode de l'IMIS positionne le répondant comme le sujet principal. Toutes les questions correspondantes à l'élucidation du sens de ses représentations sont itératives c'est-à-dire qu'elles reprennent les réponses obtenues en phase une du protocole. Leur réutilisation comme stimuli-indicateurs durant le protocole produit à la fois de nouvelles données dans les phases qui suivent mais aussi conduisent à le rassurer. En effet, toutes les réponses viennent de lui, il n'y a donc pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Cela agit sur son investissement et sa mise en confort tant le protocole est coûteux en temps. Conscientes de cette limite méthodologique, c'est la raison pour laquelle Zavalloni et Louis-Guérin (1984) ont admis ne pouvoir se concentrer que sur un nombre restreint de groupes comme en témoignent plusieurs études (Costalat-Founeau & Guillen, 2009 ; Hauchard, 2005 ; Mary & Costalat-Founeau, 2016). Par ailleurs, dans le cadre de cette recherche, il est évoqué dans la discussion conclusive de l'article Moisseron-Baudé et al. (2019c) présentant l'étude de cas de « F » la

nécessité de poursuivre l'exploration par une analyse systématique auprès d'un plus large échantillon. L'intention est ainsi de démontrer la manière dont s'articulent plus précisément le vécu d'un membre au sein d'une communauté et les mécanismes qui participent à la construction du sens de sa vie et de son travail. Le troisième acte de cette thèse propose de s'y consacrer.

Troisième acte :
Recherche empirique



Conscient du caractère novateur du sujet de recherche, il semblait nécessaire d'avoir recours à au moins deux méthodes différentes de recueil et d'analyse de données afin de n'être pas entièrement centré sur la raison mais aussi sur la réalité des expériences vécues des individus membres d'une communauté.

La science moderne organise le choix des chercheurs autour de trois grandes démarches scientifiques : la déduction, l'induction et la démarche hypothético-déductive (Dépelteau, 2013). Les deux premières réunissent les qualités et l'esprit voulu dans la partie qualitative développée avec l'égo-écologie. Elle part effectivement d'une question : « quel est le rôle des interactions communautaires ? » puis, s'associe à la sensibilité du courant existentiel du jeune chercheur et, sans idée préconçue ou établie, souhaite se livrer à l'observation de cinq communautés comme cela est traité dans le deuxième acte de cette recherche, à savoir la communauté religieuse (Protestante), la communauté virtuelle (Pédagogie interactive), la communauté politique (les Républicains), la communauté humaniste (le Droit humain) et la communauté sociale (l'Accorderie). La méthode de l'IMIS s'est justement prêtée à cette démarche où l'intention est de se centrer à la fois sur l'identité sociale de l'individu et d'explorer le sens et le discours singulier de celui-ci ancrés dans sa réalité sociale. Autrement dit, le chercheur ne part pas de ses propres inférences mais se confronte, par le biais de cas uniques, à leur environnement intérieur opératoire comme construit empirique (Jacquin & Juhel, 2013 ; Mary & Costalat-Founeau, 2016 ; Misanthrope & Costalat-Founeau, 2016). Cette réalité satisfait le besoin d'être au plus proche de ces communautés, sans y adhérer, simplement apprendre à les observer, à les regarder, à les entendre, à les ressentir pour en induire des énoncés et des concepts plus généraux déduits de certaines logiques existantes.

Fort de ces connaissances incontournables, des liens de confiance tissés avec notamment les cinq membres des cinq communautés, ce processus légitime la poursuite du chemin. L'ouverture de ce troisième acte est par ailleurs évoquée dans la discussion conclusive de l'article Moisseron-Baudé et al. (2019c). Il est repéré en effet, une limite à cette recherche, celle de devoir approfondir par des analyses plus systématiques et auprès d'un plus large échantillon la manière dont s'articule plus précisément le vécu d'un membre sur la construction du sens de sa vie et de son travail. L'invitation à entrer dans une démarche hypothético-déductive est sous-jacente avec toujours la même question de recherche mais cette fois éclairée et grandie par les déductions/inductions et connaissances empiriques du

sujet. Aussi, un temps substantiel est consacré à une revue de questions pour délimiter le champ théorique relatif aux instruments de mesure considérés pour la partie quantitative et formuler, *in fine*, les hypothèses relatives à la question de recherche. La réalisation d'un test empirique grâce à l'aide de la méthode expérimentale par questionnaire est retenue pour collecter les données. L'analyse des résultats est discutée à la lumière de la vérification des hypothèses de la recherche. Également, des perspectives futures de recherche sont envisagées ainsi que des perspectives opérationnelles d'accompagnement des individus au sens de la vie pour les psychologues praticiens et conseillers dans le champ de l'orientation professionnelle.

1. Revue de questions : délimitation du champ théorique au sens de la communauté

Pour définir les hypothèses de cette recherche empirique, il a été jugé opportun de revenir à la théorie en s'axant cette fois sur les instruments de mesure. Aussi, une revue de questions délimite dans un premier temps le champ théorique relatif au sens de la communauté puis, au regard de la formalisation de la problématique recherche, une revue de questions délimite dans un second temps le champ théorique relatif aux instruments de mesure retenus en lien avec l'indice du sentiment d'appartenance communautaire.

Lorsqu'il est évoqué dans la littérature « le sens de la communauté », il est fait, quasiment systématiquement, référence à l'ouvrage de McMillan (1976) et à l'article de McMillan et Chavis (1986) comme sources fondatrices ayant contribué au développement de la théorie de la communauté et à la conceptualisation d'une définition. Prenant comme points de réflexion les théories relatives à la cohésion de groupe, l'exploration des diverses recherches de l'époque sur le sens de la communauté et son fonctionnement, ils constatent certaines limitations importantes dans ce champ notamment sur le plan conceptuel, théorique et empirique du sens de la communauté, l'absence d'une définition consensuelle, la centration des études menées davantage pour prouver la qualité psychométrique de leurs mesures par la différenciation des communautés ou des individus plutôt que pour apprécier ce qui est commun aux membres.

Toutefois, les recherches sont prometteuses et révèlent qu'être au sein d'une communauté à un sens et agit comme un levier pour l'individu et le collectif. Pour soutenir ces postulats et proposer une définition du sens de la communauté, McMillan et Chavis vont s'appuyer sur plusieurs travaux dont ceux de Sarason (1974) qui fut le premier à avoir proposé une définition du sens de la communauté incluant les notions d'un réseau de relations dans lequel l'entraide et le soutien sont privilégiés écartant ainsi tout sentiment de solitude. Ceux de Glynn (1981) qui, à travers l'administration dans trois communautés de sa mesure du sentiment psychologique de la communauté, a pu mettre en exergue : premièrement, une relation positive entre le sens de la communauté et la façon de fonctionner d'un individu de

manière compétente au sein de la communauté ; deuxièmement, une distinction entre niveau idéal et réel du sens de la communauté. Le réel étant fortement ressenti lorsque la conjugaison de ces facteurs est réunie : la durée de présence dans la communauté, la satisfaction éprouvée dans la communauté et quand il est possible d'identifier en nommant les membres. Également, les travaux de Riger et Lavrakas (1981) apportent une contribution significative en étudiant le sentiment d'appartenance à un quartier en catégorisant des groupes de citoyens à l'aide de deux facteurs différents mais corrélés, le lien social et l'enracinement comportemental. Le lien social est compris comme le fait de s'impliquer dans la vie de la communauté, de se reconnaître entre voisins et d'avoir quelques connaissances de l'environnement familial de chacun (le nombre d'enfants, par exemple). L'enracinement comportemental décrit le temps de présence dans le quartier, le temps qu'il est souhaité d'y rester et le type de résidence occupée (louée ou achetée). Cette étude révèle également que l'attachement à la communauté va être fortement lié à l'âge, facteur dépendant notamment des expériences émotionnelles vécues. Les travaux de Bachrach et Zautra (1985) se focalisent quant à eux sur les stratégies d'adaptation d'une communauté rurale pour faire face à un projet d'envergure représentant une menace venant modifier leur environnement écologique. Il est montré qu'un sentiment d'appartenance élevé à la communauté permettait des efforts d'adaptation émotionnelle pour contrer la menace en modifiant les comportements des individus afin qu'ils puissent se concentrer davantage sur le problème à traiter. En sus, cela contribuait indirectement à augmenter la participation au sein de la communauté.

La définition qui va être proposée par McMillan et Chavis (1986) est inclusive. Elle n'exclut aucune communauté, l'acception de son sens correspond autant à des communautés locales situées géographiquement (quartiers, ville, département...) qu'à des communautés relationnelles (spirituelles, sportives, politiques...) distinction faite par Gusfield (1975), citée par les auteurs. Aussi, pour construire la définition du sens de la communauté, ils vont relever quatre facteurs déterminants complémentaires et dynamiques sans toutefois s'abstraire, pour objectiver leurs propos, de réaliser pour chacun un examen critique de leurs limites :

1/ « l'adhésion » (*membership*) : correspond au sentiment d'appartenance et d'identification à une communauté dont l'individu est membre. Un investissement personnel soutenu est requis pour devenir membre. McMillan (1976) a démontré que l'effort consenti par l'individu pour devenir membre renforçait son sentiment

d'appartenance au groupe et donnait une valeur précieuse à ce statut. Également, mettre en place une « sécurité émotionnelle » renforce l'adhésion. Les communautés ont souvent recours pour cela à des déviants permettant la sélection des individus dans le groupe et l'instauration d'un cadre (Erikson, 1966). Ce phénomène, beaucoup observé en psychologie sociale, contribue aussi à se protéger des menaces extérieures au groupe en créant des distances sociales. Cette tendance à envisager le monde en « nous » et « eux » biaise certes la perception de l'exogroupe (outgroup – « eux ») et de l'endogroupe (ingroup – « nous ») mais dissipe les peurs. Des symboles communs d'ailleurs, comme des rites, des cérémonies, une langue, une tenue vestimentaire... renforcent l'unité, la représentation collective et sociale de la communauté.

2/ « l'influence » (*influence*) : et le rôle du pouvoir au sein d'une communauté ont été expliqués en s'appuyant sur les recherches en psychologie sociale issues de la cohésion de groupe (Bernard, 1973). Ce concept, bidirectionnel, admet plusieurs sens de compréhension : 1/ la possibilité pour le membre d'avoir une certaine influence directe ou indirecte sur ce qu'il fait au sein du groupe 2/ la cohésion s'apprécie par la capacité d'une communauté à influencer et à conformer ses membres 3/ le mouvement transactionnel de conformité, d'uniformité vient autant du membre que du groupe et est traduit par la validation consensuelle. Cette dernière a pour effet le rapprochement des membres et la création de normes collectives au sein de la communauté.

3/ « l'intégration et la satisfaction des besoins » (*integration and fulfillment of needs*) : correspond au sentiment de satisfaction ressenti par l'individu au sein de sa communauté pour les ressources, récompenses, valeurs partagées qu'elle lui apporte. Ce sentiment agit positivement sur le comportement des membres générant de la motivation et renforçant leur union au sein de la communauté. L'adéquation personne-environnement (Rappaport, 1977) s'ajuste et s'enrichit lorsque les membres trouvent des compétences qui pourront leur être utiles et réciproquement lorsque leurs compétences pourront être mises au service de la communauté. Ce principe s'applique également dans l'expression de la satisfaction des besoins.

4/ « le lien émotionnel partagé » (*shared emotional connection*) : correspond à l'histoire que les membres racontent de la communauté parce qu'ils y ont participé

pour la partager avec d'autres. Elle est nourrie par les expériences vécues ensemble, à un moment donné, dans un environnement commun. Cette histoire est connue et reconnue par la communauté, contribuant à renforcer le lien entre les membres et à conditionner le niveau d'investissement de chacun. Il est montré notamment par Myers (1962) que des événements majeurs, tels que des crises traversées ensemble par les membres, augmentent fortement le lien à la communauté. Inversement, plus les liens sont distants et l'organisation de la communauté confuse, plus la cohésion du groupe est affectée (Festinger, 1950 ; Mann & Mann, 1959). Enfin, McMillan et Chavis (1986) soutiennent que le lien émotionnel partagé au sein de la communauté contribue à créer « l'âme/l'unité » de la communauté pouvant être assimilée au terme *die Gemeinschaft* (Tönnies, 1887/2015). Dans le prolongement du lien émotionnel, le lien spirituel est présent, selon eux, dans toutes les communautés. Il est difficilement saisissable mais ce lien spirituel s'apparenterait à « l'esprit de la communauté » (Bernard, 1973), aboutissement suprême d'une communauté.

Un schéma simplifié (voir tableau 3-30) présente les relations dynamiques entre ces différents facteurs garants du maintien du sens de la communauté :

Tableau 3-30 : Relations hypothétiques entre les quatre facteurs du sens de la communauté

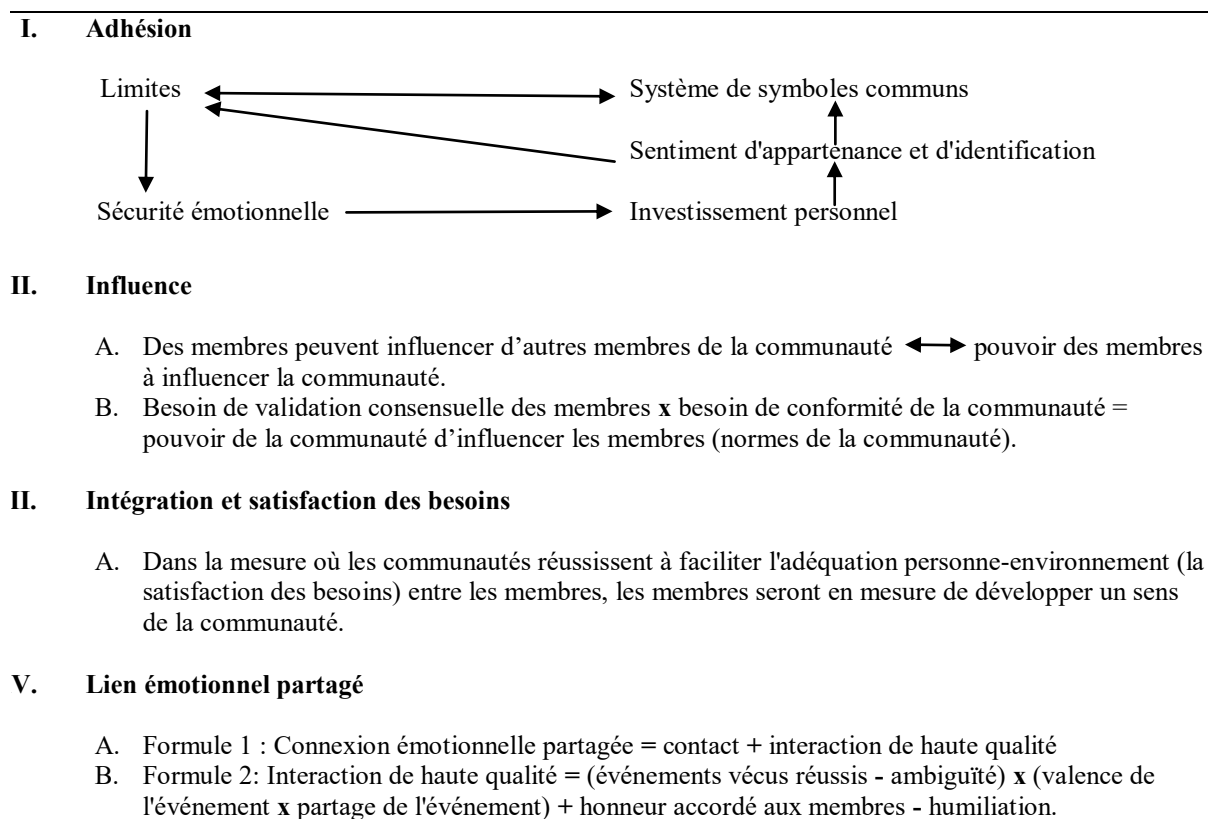


Tableau extrait de McMillan et Chavis, (1986, p. 15)

En une phrase, la définition qu'ils vont proposer est la suivante (McMillan & Chavis, 1986, p. 9) : « Le sens de la communauté est le sentiment d'appartenance des membres, le sentiment que les membres ont entre eux et le groupe une importance et une foi partagées selon laquelle leurs besoins seront satisfaits dans leur engagement à être ensemble » (McMillan, 1976). Elle sera reprise dans toutes les autres contributions majeures à venir explorant le domaine de la psychologie communautaire.

Pour opérationnaliser et tester empiriquement ce qui a été théorisé par McMillan et Chavis (1986), Chavis et al. (1986) proposent un indice de sentiment d'appartenance communautaire (*Sense of Community Index* - SCI) (voir tableaux 3-31 et 3-32) dans le but de démontrer l'influence de certains facteurs sur le jugement du sens de la communauté. Cette étude va s'appuyer sur le modèle de Lens élaboré par Brunswik (1947) et sur la théorie du jugement social (Andersen et al., 1981) pour examiner les composantes partagées d'un phénomène, comme le sens de la communauté non directement accessible et observable, dans un contexte holistique. Il sera demandé à vingt-un juges, choisis dans trois centres urbains différents selon quatre groupes professionnels distincts et des critères sociodémographiques différents, d'évaluer cent profils sélectionnés au hasard parmi 1213 entretiens personnels recueillis par le Programme de participation de quartier (*Neighborhood Participation Project* - NPP) du Centre d'études des communautés du *George Peabody College* pour les enseignants. Les résultats aboutissent à un coefficient alpha de Cronbach de .97 lorsqu'il est évalué l'accord entre les juges, ce qui est interprété par les chercheurs comme indiquant un fort degré de consensus entre eux pour estimer le sens de la communauté. Vingt-trois items considérés comme prédictors ont été utilisés dans une équation de régression multiple avec comme critère la note moyenne des juges. La corrélation multiple de l'équation a été évaluée à .98 ($p < .001$), représentant 96 % de la variance des notations moyennes des juges sur le sens de la communauté. Ces vingt-trois items ont été mis en relation avec les quatre facteurs issus de la théorie de McMillan et Chavis (1986) considérés par les auteurs comme quatre échelles. L'analyse révèle la pertinence de cette répartition qui étaye leur théorie, seize items sur les vingt-trois étaient corrélés avec l'échelle dans laquelle ils avaient été affectés. Toutefois, le signalement de plusieurs limites et la faible corrélation entre les quatre échelles ne valident que partiellement l'indice du sens de la communauté.

Tableau 3-31 : Échelle SCI : corrélations entre les quatre facteurs

	I	II	III	IV
1. Adhésion	-	.19	.44	.31
2. Influence		-	.32	.30
3. Partage des valeurs avec l'intégration et satisfaction des besoins			-	.13
4. Lien émotionnel partagé				-

Tableau extrait de Chavis et al. (1986, p. 35)

La contribution de Perkins et al. (1990) va être majeure pour le champ de la psychologie communautaire. L'échelle SCI développée va devenir la mesure générale du sens de la communauté la plus couramment utilisée dans la littérature scientifique. Elle s'appuie sur la mesure précédemment décrite de Chavis et al. (1986) pour construire une échelle de douze items basée sur les quatre facteurs de la définition du sens de la communauté proposée par McMillan et Chavis (1986). Il est relevé une cohérence interne satisfaisante avec un coefficient alpha de Cronbach à .80. L'échelle a été testée auprès de 720 répondants adultes qui devaient répondre aux items dichotomiques par « vrai/faux ». Seulement quatre des affirmations étaient formulées négativement. Un score élevé indique un haut niveau de sens de la communauté.

Tableau 3-32 : Échelle SCI sur la base de quatre facteurs et douze items

Dimensions de McMillan et Chavis	SCI Chipuer et Pretty (1999)
Adhésion	- Je connais la plupart des gens qui habitent dans mon [quartier] - Je me sens chez moi dans ce [quartier] - Très peu de mes [voisins] me connaissent
Influence	- L'opinion de mes [voisins] sur mes actions a de l'importance pour moi - Je ne peux agir pour changer le visage de ce [quartier] - S'il y a un problème dans ce [quartier] les gens qui y habitent peuvent trouver une solution
Besoin d'accomplissement	- Je pense que mon [quartier] est un lieu de résidence qui me convient - Les gens sur ce [quartier] ne partagent pas les mêmes valeurs - Mes [voisins] et moi avons les mêmes attentes par rapport à ce [quartier]
Lien émotionnel partagé	- C'est très important pour moi d'habiter ce [quartier] en particulier - Les gens de ce [quartier] ne s'entendent généralement pas les uns avec les autres - Je pense que j'habiterai ce [quartier] pendant longtemps

Tableau extrait de Nowell et Boyd (2010, p. 832)

L'étude réalisée par Perkins et al. (1990) s'attache à comprendre les facteurs déterminants, au sein d'un contexte social et environnemental urbain, qui contribuent à générer de la participation à des communautés locales. Les cinq facteurs contextuels retenus sont considérés comme prédictors de la participation et de l'autonomisation collective. Le

premier proposé est « l'environnement social » apprécié par sa démographie, le nombre d'année dans la résidence, l'ethnie, l'accès à la propriété, le niveau de ressources... Le deuxième proposé est « l'environnement physique » apprécié par la structure des bâtiments, l'aménagement des espaces urbains... Le troisième proposé est « le niveau de criminalité dans le bloc ». Le bloc est considéré dans cette recherche comme l'élément le plus fin d'analyse comme la rue après le quartier et la ville. Le quatrième proposé est « le climat social » apprécié par le sens de la communauté, le contrôle social informel, les incivilités perçues... Enfin, le cinquième proposé est « l'environnement physique transitoire » apprécié par la présence de graffitis, de jardins, l'entretien des propriétés extérieures... Les données ont été collectées dans trois quartiers de New-York découpés en quarante-huit blocs selon quatre sources : 1/ une enquête téléphonique auprès de 1081 résidents choisis au hasard dans chaque bloc ; 2/ une évaluation par un observateur de l'environnement physique de chaque bloc ; 3/ une analyse par bloc de la criminalité selon les sources transmises par la police ; 4/ une enquête auprès des membres des associations de bloc. Les résultats montrent que les facteurs relatifs à l'environnement physique, à l'environnement physique transitoire et au climat social après la prise en compte des influences démographiques sont fortement corrélés à la participation collective. Les variables les plus représentatives de chacun de ces facteurs expliquent ensemble près de 40 % de la variance de la participation ($p < .001$). Ainsi, la présence de barrières sur une propriété ($R^2 = .11$, $p < .05$) (environnement physique), la satisfaction au sein du bloc et la relation avec les voisins ($R^2 = .23$, $p < .005$) ou l'incivilité perçue ($R^2 = .25$, $p < .001$) (climat social) et l'entretien des propriétés extérieures (équation 1 : $R^2 = .07$, $p < .05$; équation 2 : $R^2 = .05$, $p < .10$) (environnement physique transitoire) ont généré une variance significative et indépendante prédictive à la participation collective aux associations de blocs. Il s'avère également que le sens de la communauté n'est pas lié de manière significative à la participation.

A la suite de cet article, plusieurs mesures du sens de la communauté (*Sense of Community - SOC*) vont être développées, dérivées du modèle conceptuel quadridimensionnel de McMillan et Chavis (1986), comme la brève échelle d'indice de sentiment d'appartenance communautaire (*the Brief Sense of Community Index - BSCI*) par Long et Perkins (2003), la brève échelle du sens de la communauté (*the Brief Sense of Community Scale - BSCS*) par Peterson et al. (2008), l'échelle multidimensionnelle du sens territorial de la communauté (*the Multidimensional Territorial Sense of Community Scale - MTSOCS*) par Prezzy et al. (2009),

l'échelle du sens de la communauté italienne (*the Italian Sense of Community scale* - ISCS) par Prezza et al. (2009) puis Tartaglia (2006), l'échelle du sentiment d'organisation dans la communauté (*the Community Organization Sense of Community Scale* - COSOC) par Hughey et al. (1999), l'échelle du sens psychologique de la communauté au travail (*the Psychological Sense of Community at Work Scale* - PSCW) par Burroughs et Eby (1998), et l'échelle psychologique du sens de la communauté (*the Psychological Sense of Community Scale* - PSC) par Jason et al. (2015). Il n'en demeure pas moins que l'indice de sentiment d'appartenance communautaire (*Sense of Community Index* - SCI) reste le plus utilisé dans la recherche parmi tous les autres instruments du SOC proposés et ce, malgré les vifs débats qu'il occasionne sur sa validité, sur le caractère unidimensionnel de sa mesure et sur la stabilité de sa structure factorielle dans divers contextes communautaires (Chipuer & Pretty, 1999 ; Long & Perkins, 2003 ; Nowell & Boyd, 2010 ; Obst & White, 2004). Aussi, en réponse à certaines critiques nécessitant de confirmer de manière empirique le modèle SOC tel que défini par McMillan et Chavis (1986) avec, en sus, le besoin de satisfaire les futures recherches faites sur le SOC, il a été élaboré par Long et Perkins (2003) puis par Peterson et al. (2008) une nouvelle brève mesure du SOC basée sur le modèle de McMillan et Chavis (1986). Ces deux études, à quelques années d'intervalle, vont apporter des caractéristiques déterminantes à l'évaluation objective et explicite du SOC fournissant de précieux indicateurs pour l'interprétation des protocoles de recherche.

L'instrument nommé la brève échelle d'indice de sentiment d'appartenance communautaire (*the Brief Sense of Community Index* - BSCI) (voir tableaux 3-33 et 3-34) par Long et Perkins (2003) a été élaboré suite à un constat critique. L'analyse factorielle confirmatoire du SCI, pour tester à la fois un modèle reprenant les quatre facteurs du modèle conceptuel de McMillan et Chavis (1986) et un modèle à un facteur, à l'aide des données originales recueillies lors de l'étude de Perkins et al. (1990), a révélé un ajustement médiocre pour les deux modèles. Aussi, les auteurs ont fait le choix de créer la BSCI en effectuant une sélection reposant sur une analyse factorielle exploratoire et confirmatoire des items originaux du SCI et d'autres items validés à cette occasion. L'échelle comporte ainsi huit items dont cinq items émanent de l'échelle SCI. Sa structure dimensionnelle ne repose plus sur quatre mais trois facteurs qui sont dénommés ainsi : les liens sociaux, les préoccupations mutuelles et les valeurs de la communauté.

Tableau 3-33 : BSCI : poids factoriel des items au temps 2 d'un modèle à un et trois facteurs (N = 422)

Items de l'échelle*	Modèles			
	Un-Facteur	SC	Trois-Facteur MC	CV
SCI 4	.419	.517		
SCI 6	.379	.523		
SCI 8	.397	.463		
SCI 3	.545		.596	
SCI 9	.552		.599	
FV 1	.665		.695	
FV 2	.736			.974
FV 3	.424			.454

Notes : SC = Connexions Sociales ; MC = Préoccupations Mutuelles ; CV = Valeurs Communautaires ; *Les éléments correspondent à ceux affichés dans le tableau 3.

Tableau extrait de Long et Perkins (2003, p. 287)

Tableau 3-34 : BSCI : corrélations au temps 2 entre les trois facteurs (N = 422)

Facteurs	1	2	3
1. Connexions sociales	-		
2. Préoccupations mutuelles	.67	-	
3. Valeurs communautaires	.56	.68	-

Note : ce sont des coefficients de corrélation inter-facteurs.

Tableau extrait de Long et Perkins (2003, p. 288)

Même si l'échelle BSCI montre un bon ajustement du modèle avec l'analyse factorielle confirmatoire et une validité de construction fiable dans les analyses de corrélations notamment avec celle relative à l'autonomisation psychologique, il n'en demeure pas moins certaines limites qui invitent à la prudence lors de son utilisation. Tout d'abord, la remise en question des quatre dimensions du SOC définies par McMillan et Chavis (1986) n'est pas justifiée théoriquement comme le souligneront notamment Obst et White (2004) et Peterson et al. (2008). D'autre part, les coefficients de fiabilité interne de la BSCI sont qualifiés comme médiocres car liés semble-t-il soit à une erreur de mesure, soit à une insensibilité. Aussi, il est vivement recommandé par les auteurs, pour les prochaines utilisations de la BSCI, d'avoir recours à un format de réponse apprécié sur une échelle de Likert en cinq points allant de « fortement en accord » à « désaccord ». Cette action aura ainsi pour effet de mieux différencier les participants générant une finesse discriminative améliorant, *in fine*, les qualités de mesure de la BSCI.

Fort de cette dernière expérience, l'instrument nommé la brève échelle du sens de la communauté (*the Brief Sense of Community Scale* - BSCS) par Peterson et al. (2008) a eu pour ambition de mieux représenter le modèle conceptuel quadridimensionnel de McMillan et Chavis (1986) en présentant des qualités métrologiques pouvant être corrélées avec d'autres

mesures de validité conceptuelle et pouvant être appliquées à une variété de contextes communautaires. Force est de constater qu’au moment où les auteurs ont publié cet article en 2008, le modèle SOC à quatre facteurs n’avait toujours pas été confirmé de manière empirique. Aussi, l’entreprise fut de créer une nouvelle mesure incluant de nouveaux items. L’échelle BSCS comporte huit items créés à cette occasion par McMillan, évaluant la dimension liée à l’adhésion, liée à l’influence, liée à la satisfaction des besoins et celle liée au lien émotionnel partagé (voir tableau 3-35). Tous les items sont des affirmations positives appréciées selon une échelle de Likert à cinq points d’approbation allant de « fortement en accord » à « désaccord ». Le coefficient alpha de Cronbach pour la BSCS globale est de .92 ($M = 3.81$, $SD = .79$). Les alphas parmi les sous-échelles sont de .86 pour la satisfaction des besoins ($M = 3.65$, $SD = .98$), .94 pour l’adhésion ($M = 4.18$, $SD = .92$), .77 pour l’influence ($M = 3.50$, $SD = .87$) et .87 pour le lien émotionnel partagé ($M = 3.91$, $SD = .89$).

Tableau 3-35 : *BSCS : présentation des items de l’échelle*

Concept	Item	Libellé des items
NF	BSCS 1	Je peux obtenir ce dont j'ai besoin dans ce quartier
NF	BSCS 2	Ce quartier m'aide à combler mes besoins
MB	BSCS 3	Je me sens comme un membre de ce quartier
MB	BSCS 4	J'appartiens à ce quartier
IN	BSCS 5	J'ai un mot à dire sur ce qui se passe dans mon quartier
IN	BSCS 6	Les gens de ce quartier savent s'influencer mutuellement
EC	BSCS 7	Je me sens connecté à ce quartier
EC	BSCS 8	J'ai de bons liens avec les gens de ce quartier

Notes : concepts basés sur McMillan et Chavis (1986) : NF = intégration et satisfaction des besoins ; MB = adhésion ; IN = influence ; EC = lien émotionnel partagé

Tableau extrait de Peterson et al. (2008, p. 71)

Les données ont été recueillies auprès d’un échantillon sélectionné au hasard de 293 résidents d’une communauté du nord-ouest des États-Unis (voir tableau 3-36 et figure 3-4). Deux types d’analyse ont été menés :

- une série d’analyses factorielles confirmatoires pour tester trois modèles : deux modèles de premier ordre représentant la BSCS à un facteur (modèle 1) et la BSCS à quatre facteurs (modèle 2) puis un modèle de second ordre hypothétique de la BSCS (modèle 3) dans laquelle les quatre facteurs représentent hypothétiquement le concept sous-jacent du SOC.
- une analyse de corrélation partielle : entre les quatre facteurs BSCS et des variables théoriquement pertinentes comme la participation communautaire, l’autonomisation, la santé mentale et la dépression.

Il apparaît que le modèle quadridimensionnel (modèle 2) a un meilleur ajustement des données que le modèle unidimensionnel (modèle 1). Également, le modèle 3 indique que les

quatre facteurs du SOC peuvent être considérés comme un concept sous-jacent du SOC. Enfin, comme attendu, l'analyse de corrélation partielle où les données démographiques ont servi de covariables montre que la BSCS globale était positivement liée à la participation communautaire ($r = .16, p < .01$), à l'autonomisation psychologique ($r = .22, p < .01$) et à la santé mentale ($r = .32, p < .01$) et apparaît en relation négative avec la dépression ($r = -.25, p < .01$).

Tableau 3-36 : BSCS : résultat de l'analyse factorielle confirmatoire ($N = 293$)

Mesures d'ajustement	Modèles		
	1-Facteur BSCS	4-Facteurs BSCS	Second-order BSCS
χ^2	249.405	25.946	28.032
df	20	14	16
p -value	< .001	.026	.031
χ^2/df	12.470	1.853	1.752
GFI	.834	.979	.977
AGFI	.702	.945	.949
TLI	.825	.987	.989
CFI	.875	.993	.993
RMSEA	.198	.054	.051
BIC	340.288	150.910	141.636
AIC modèle	281.405	69.946	68.032
AIC saturé	72.000	72.000	72.000

Tableau extrait de Peterson et al. (2008, p. 67)

Figure 3-4 : BSCS : analyse factorielle confirmatoire de second ordre

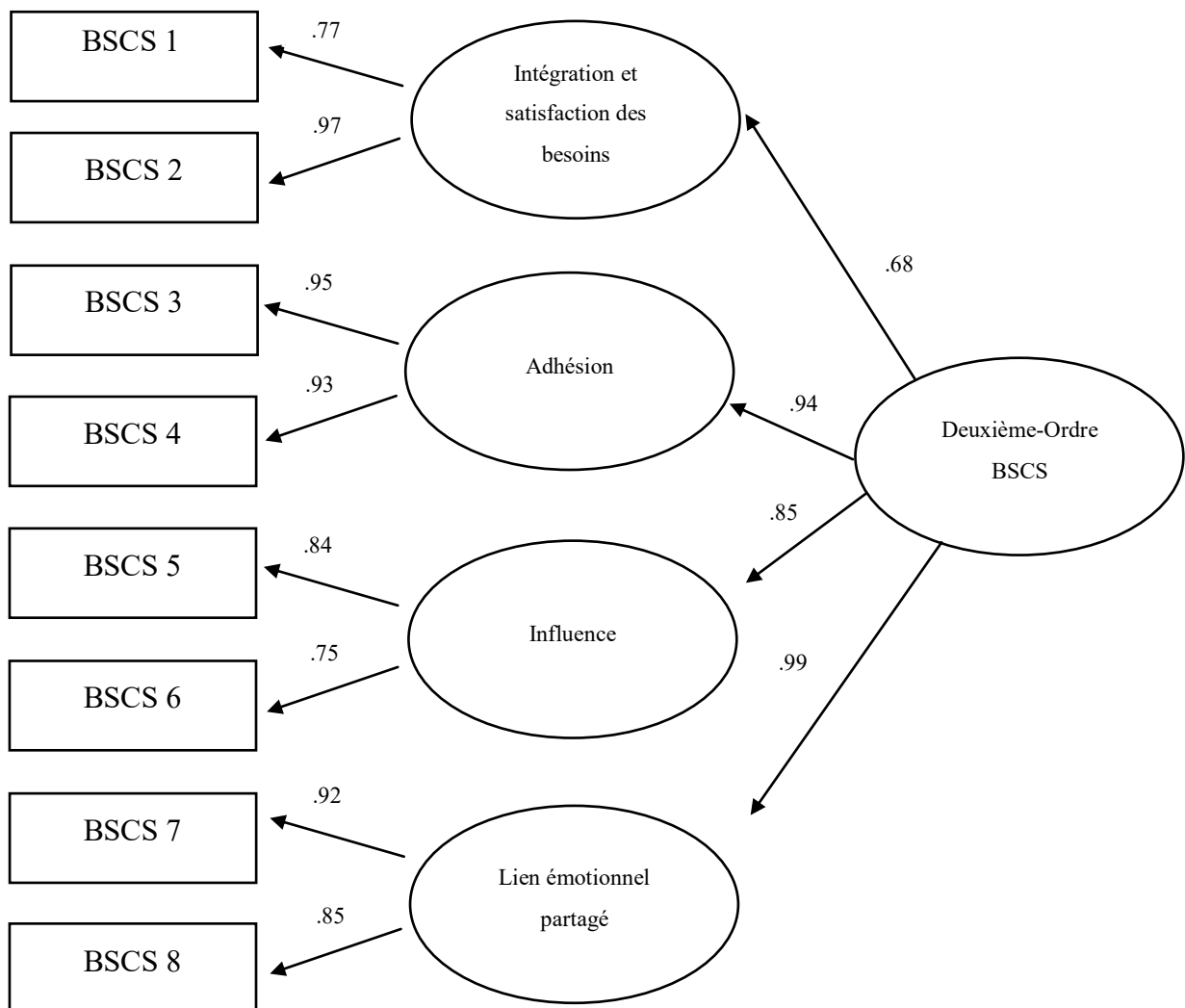


Figure extraite de Peterson et al. (2008, p. 68)

La volonté d'associer McMillan à cette recherche a été une façon de garantir la conformité de la mesure du BSCS comme support empirique au modèle multidimensionnel du SOC tel que théorisé par McMillan et Chavis (1986). Les résultats prouvent ainsi que le cœur de la problématique n'est pas tant théorique mais repose sur les mesures du SOC utilisées dans les diverses études. Toutefois, les auteurs en conviennent, il faut poursuivre les investigations dans le domaine de la psychologie communautaire en confrontant notamment la BSCS à différents contextes et/ou à des populations spécifiques de manière à fiabiliser l'instrument de mesure qui assurera sa généralisabilité et celle de la théorie du SOC. La version française de l'échelle du SOC retenue dans cette recherche est proposée par Saïas et al. (2018). Elle traduit en douze items l'indice de sentiment d'appartenance communautaire (*Sense of Community Index - SCI*) de Chavis et al. (1986) et de Perkins et al. (1990) en intégrant les items de la brève échelle du sens de la communauté (*the Brief Sense of Community Scale - BSCS*) de

Peterson et al. (2008). L'échelle est unidimensionnelle et évaluée sur une échelle de Likert en cinq points allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord ». La cohérence interne est estimée par le coefficient alpha de Cronbach à .84.

Il est présenté dans le tableau 3-37 une liste non exhaustive des récentes recherches sur le SOC mettant en exergue les différentes variables qui lui sont corrélées, les nombreux contextes sociaux d'étude et le large éventail de populations. Dans un souci de clarté, de façon à rendre intelligibles les données, celles-ci sont toutes répertoriées et ordonnancées selon six critères déterminés. La première colonne nommée « articles » indique le(s) nom(s) du/des chercheur(s) ainsi que l'année de parution de l'article. La deuxième colonne renseigne sur les « définitions » des concepts principaux évoqués dans l'article. La troisième puis la quatrième colonne traitent des processus liés d'une part à « l'adhésion à la communauté » et d'autre part, liés aux « variables psychologiques/écologiques ». La quatrième colonne fait état des « effets observés » au cours de la recherche en termes de bien-être, de sens... Enfin, la dernière colonne recense les « échelles » qui ont été utilisées dans l'étude.

Tableau 3-37 : *Recensement des récentes recherches sur le SOC*

Articles (références)	Définitions	Processus d'adhésion à la communauté	Processus psychologiques / variables écologiques	Effets observés (bien-être, sens, facteur de soutien...)	Echelles utilisées
(Clark, 2002)	□ Le terme communauté, défini au sens large, peut décrire toute institution avec laquelle une personne s'identifie et trouve un sens (Heller, 1989). □ McMillan et Chavis (1986) ont défini le sens de la communauté.	□ Le sens de la communauté des employés est examiné en tant que médiateur entre les facteurs personnels et professionnels et les conflits entre le travail et la famille. Un échantillon de trois facteurs personnels et professionnels : ethnicité, supervision sensible à la famille et valeur intrinsèque du travail est examiné pour tester le rôle médiateur du sens de la communauté. Les facteurs de travail qui sont examinés ici : surveillance familiale, flexibilité et valeur intrinsèque du travail sont liés au conflit travail / famille.	□ Un sens de la communauté et un sentiment de contrôle sont deux états psychologiques critiques identifiés par cette étude et sont au moins deux des moyens par lesquels les facteurs personnels et professionnels peuvent affecter le conflit travail / famille.	□ Dans l'ensemble, l'ethnicité, la supervision familiale et la valeur intrinsèque du travail expliquaient 26,0% de la variance dans le sens de la communauté au travail. □ La valeur intrinsèque du travail et la flexibilité sont liées au sentiment de contrôle des employés. Ces variables expliquaient 38,4% de la variance dans le sens du contrôle au travail. □ Ensemble, le sentiment de communauté au travail et le sentiment de contrôle au travail expliquaient 8,5% de la variance dans les conflits entre le travail et la famille. □ Le sentiment de communauté et le sentiment de contrôle influenceraient la relation entre les quatre facteurs personnels et professionnels examinés et le conflit entre le travail et la famille.	□ Sens de la communauté. L'échelle de Glynn (1981), McMillan et Chavis (1986) et Chavis et Wandersman (1990) : 11 items. □ Sens du contrôle : l'échelle d'autonomie des employés de Clark (2001) en 5 items (moins un item). □ Supervision sensible à la famille : mesure à 3 items de Clark (2001). □ La flexibilité : mesure en 5 points de Clark (2001) (moins un item). □ La valeur intrinsèque du travail : mesurée avec 4 items. □ Le conflit entre le travail et la famille : mesuré à l'aide de la version adulte (par opposition à la version parente) de l'échelle des conflits entre le travail et la famille de Bohlen et Viveros-Long (1981): 10 items.
(Talò et al., 2014) Méta-analyse	□ La participation sociale (civique ou citoyenne) a été définie comme « un processus dans lequel les individus prennent part à la prise de décision dans les institutions, les programmes et les environnements qui les	□ McMillan et Chavis (1986) ont défini un modèle composé de quatre composantes cruciales pour la formation et le développement du SOC : l'adhésion, l'influence, la satisfaction des besoins et le	□ Relation entre le SOC et la participation communautaire ont analysé de nombreuses variables en tant que covariables, modérateurs ou médiateurs : les variables socio-démographiques, telles que le revenu, l'éducation	□ La participation améliore la qualité de vie (Nussbaum, 1999), améliore le bien-être social (Keyes, 1998 ; Wandersman & Florin, 2000), favorise l'autonomisation sociale (Zimmerman & Rappaport 1988 ; Chavis &	□ La mesure du SOC (voir Nowell et Boyd 2010 pour un examen critique). Plusieurs mesures ont été dérivées du modèle conceptuel de McMillan et Chavis (1986) et adaptées pour évaluer le SOC dans

affectent» (Heller et al., 1984, p. 339). □ Sens de la communauté (SOC) : Chavis et Wandersman (1990) postulent que le SOC peut être défini comme un «catalyseur» de participation et de développement communautaire (engagements communautaires). □ Participation et SOC sont « interdépendants ».	partage émotionnel. □ Remise en cause de la transférabilité du SOC, soutenant qu'il s'agit d'une construction dépendant du contexte (Hughey et al., 1999). L'accent mis sur la multiplicité des SOC a partiellement déplacé l'accent sur l'examen de la relation entre le sens de la communauté, les processus d'identification et la saillance de la communauté (Obst et al., 2002).	(Hayghe 1991 ; Verba et al., 1995), la durée de résidence (Schiff, 1990 ; Verba et al., 1995) et l'âge ; des variables contextuelles telles que les quartiers et les églises (Huckfeldt & Sprague 1995) et les lieux de travail (Mondak & Mutz 2001, 2002 ; Mutz & Mondak 2006) comme modérateurs de la relation SoC-participation ; des variables psychosociales telles que le contrôle social (Rollero et al., 2009), les liens sociaux (Liu & Besser 2003), le bien-être (Itzhaky & York, 2000), l'autonomisation (Peterson et al., 2001).	Wandersman 1990) et renforce le capital social (Putnam, 2000 ; Wollabæk & Selle 2003). □ Le SOC affecte positivement à la fois l'individu et la communauté (Long & Perkins 2007). Divers auteurs ont noté que le SOC contribue à l'amélioration de la qualité de vie et améliore le bien-être et la satisfaction de la vie (Farrell et al.2004 ; Prezza & Constantini, 1998) ; Associations positives avec l'autonomisation dans les cadres organisationnels (Hughey et al., 2008), la cohésion sociale (Wilkinson, 2007), le rattachement au lieu (Long & Perkins 2007) dans les contextes territoriaux. □ les résultats ont confirmé l'association entre les deux construits et ont révélé que l'ampleur de l'association est modérée, presque la même taille pour les formes civiques et politiques d'engagement, et assez stable à travers les études inclus dans la méta-analyse. L'analyse des caractéristiques de la population a montré seulement un effet pertinent pour l'âge, la seule variable qui a légèrement affecté	des contextes communautaires spécifiques. L'Indice de sentiment d'appartenance communautaire (SCI, Perkins et al., 1990) est l'instrument le plus populaire pour la mesure générale du SOC, quel que soit le type de communauté étudiée. □ La brève échelle du sens de la communauté (BSCS) (Peterson et al., 2008b), l'échelle multidimensionnelle du sens territorial de la communauté (MTSOCS) (Prezza et al., 2009), l'échelle du sens de la communauté italienne (Tartaglia, 2006) et la version modifiée en 10 points du SCI (Obst et al., 2002 ; Prezza et al., 2009) avec une méthode de mesure alternative (Brodsky, 1996 ; Puddifoot, 2003). □ Sense of Community Scales : SCI : SCI (Perkins et al., 1990) : freq. 12- 35.3% SCSa : Sense of Community Scale for adolescents (Albanesi et al., 2007) : freq. 4 - 11.8% ISSC : Italian Scale of Sense of Community (Prezza et al., 1999) : freq. 4 - 11.8% SCB : Sense of community

				l'association entre le SOC et la participation. Les résultats ont confirmé que les sentiments d'appartenance, de partage interpersonnel et de connexion émotionnelle, la dimension de faire partie d'une communauté territoriale, entretiennent une relation significative avec la participation active. Ces variations ont indiqué que le lien entre le SOC et l'engagement communautaire semble être établi dans la population adulte, et non chez les adolescents et les jeunes adultes. □ Le SOC augmente au fur et à mesure que les individus atteignent les stades centraux et tardifs de leur cycle de vie (Prezza et al., 2001)	belonging (Bavly, 1990) : freq. 3 - 8.8% □ Participation Scales : PPAR : Political participation (Davidson & Cotter, 1986) : freq. 3 - 8.8%
(Prost et al., 2014)	□ La communauté virtuelle renvoie généralement à un regroupement de personnes ayant des échanges réguliers autour d'un intérêt commun par l'intermédiaire d'un réseau informatique (Maloney-Krichmar & Preece, 2005). □ La communauté de pratique (COP), introduit en 1991 par Lave et Wenger, est défini par Wenger (1998) comme un groupe d'individus qui partagent une préoccupation	□ Les résultats montrent que les professionnels investissent les forums pour améliorer leur pratique et pour partager des expériences de travail difficiles, voire douloureuses, ce qui les amène à attendre également du soutien psychologique.	□ Le soutien social est une dynamique interactionnelle (Tichon & Shapiro, 2003) composée (à minima) du partage social d'émotions négatives, des comportements de soutien de l'auditeur et de l'appréciation subjective du soutien apporté. □ On trouve comme type unique d'interactions dans un même message, des interactions épistémiques sans expérience émotionnelle dans 28% des messages ; des	□ La participation aux communautés de soutien virtuelles aurait une influence sur l'amélioration du bien-être psychologique des participants comme la diminution du stress, de la dépression (Braithwaite et al., 1999 ; Merseth, 1992 ; Pfeil et al., 2009 ; Rains & Young, 2009 ; Wright, 2000; Wright & Bell, 2003). □ La communication empathique (Preece & Ghazati, 2001) et le	

	et s'organisent pour développer leurs connaissances, améliorer leurs savoirs et leurs savoir-faire à travers des interactions régulières et soutenues.		interactions socio-émotionnelles dans 15% des messages ; 3% des messages des initiateurs pour les interactions épistémiques avec expression émotionnelle négative.	dévoilement de soi (Barak & Gluck-Ofri, 2007) ont été mis en évidence comme étant deux caractéristiques de ce type de communautés.
(Mládková, 2015)	□ Lave et Wenger (1991) définissent la communauté de pratique comme un ensemble de personnes qui se réunissent autour d'engagement mutuel dans une entreprise. La communauté de pratique est un élément d'une théorie sociale de l'apprentissage, et Wenger (1998a) l'utilise pour critiquer les modèles traditionnels d'apprentissage (Holmes & Meyerhoff, 1999). □ Huysman et al. (2003) définissent les communautés comme des entités sociales dont les acteurs partagent des besoins communs, intérêts ou pratiques: ils constituent l'unité de base de l'expérience sociale.	□ Des communautés peuvent exister pour développer l'expertise de leurs membres, prendre des mesures (résoudre des problèmes) et / ou satisfaire les besoins des membres pour l'interaction de groupe. Les communautés de pratique sont caractéristiques de la participation volontaire. Les membres de la communauté participent «valeur ajoutée», à l'excitation de la construction de nouvelles idées et la satisfaction des relations.	□ Les qualités mêmes qui font de la communauté une structure idéale pour l'apprentissage : une perspective partagée sur le domaine, la confiance, une identité commune, des relations de longue date, une pratique établie sont les mêmes qualités qui peuvent l'empêcher d'enrayer son histoire et ses réalisations (Wenger et al., 2002). □ Les dysfonctionnements typiques de la communauté de pratique sont basés sur ses trois facteurs : le domaine, les amitiés, les relations (la communauté) et le partage des connaissances.	□ Les organisations profitent de communautés de pratiques dans de nombreuses directions : accélérer la collaboration, accroître l'innovation, augmenter la vitesse et la qualité de la prise de décision, améliorer l'organisation, l'apprentissage et la performance, la flexibilité, permettent un meilleur travail avec les connaissances et une capacité à envisager l'avenir. Les membres de la communauté bénéficient du transfert de connaissances, de la collaboration, de l'environnement agréable, du lieu de stabilité, et le sentiment de faire partie de quelque chose. □ Les dysfonctionnements typiques des communautés sont : les monopoles du savoir, l'élitisme, l'arrogance, la jalousie ou le comportement qui mène directement à l'intérêt de l'organisation.
(Jason et al.,	□ Sarason (1974) a introduit	□ Un sondage comportant	□ Le PSC : Le domaine Entité	□ Dans la présente étude, trois □ The Psychological Sense

2015)	le sens psychologique de la communauté comme étant «la perception de la similitude avec autrui, une interdépendance reconnue avec les autres, une volonté de maintenir cette interdépendance en donnant ou en faisant pour les autres ce qu'on attend d'eux, le sentiment que on fait partie d'une plus grande structure stable et fiable ».	des questions sur les caractéristiques démographiques, le sens de la communauté, le soutien interpersonnel, le collectivisme / l'individualisme et le stress.	représente l'organisation et le but, et fait référence à la condition limite de l'adhésion, objectifs communs, but et objectifs, sûreté et sécurité, évaluation comparative, influence extérieure, performances aux attentes et efficacité. [...] Adhésion reflète les relations sociales et exploite les qualités suivantes: responsabilité, soutien, confiance, coopération, aide, voix, attitudes envers les autres membres. [...] Le domaine de soi implique l'identité et l'importance de soi, et exploite des concepts tels que l'engagement émotionnel, le lien affectif, la compensation émotionnelle, l'engagement, l'influence et le sens. □ The BSCS est conçu pour mesurer les quatre domaines du sens de la communauté : l'accomplissement des besoins, l'appartenance à un groupe, l'influence et le lien émotionnel (Peterson et al., 2008). □ The PSS a été incluse pour démontrer la validité convergente (grâce à une relation inverse significative) avec la PSC. □ Horizontal Individualism / Collectivism Scale : évalue	domaines pertinents ont été trouvés sur le plan écologique et théorique (Entité, Appartenance et Soi) pour le sens de la communauté dans la nouvelle mesure. □ Cette mesure avait aussi une bonne validité convergente avec une mesure basée sur la conceptualisation de McMillan et Chavis (1986) (BSCS) (Peterson et al., 2008) et avec une mesure de soutien social (ISEL) (Cohen et al., 2003). Ceci fournit un support pour une nouvelle façon d'évaluer et de conceptualiser le sens de la communauté. Le PSC semble donc être une mesure à trois facteurs généralisables qui peut être adaptée à divers contextes et situations dans le cadre de recherches futures.	of Community Scale (PSC) comprend 24 items qui touchent trois domaines: Entité, Adhésion et Soi. □ The Brief Sense of Community Scale (BSCS) a été inclus comme un sens existant de l'instrument communautaire : 8 items qui reflètent les 4 facteurs. □ The Perceived Stress Scale (PSS) : version révisée en 4 items d'une mesure antérieure de 14 points du stress perçu global. □ Horizontal Individualism / Collectivism Scale : l'échelle (Chirkov et al., 2003) comprend 12 items. □ Interpersonal Support Evaluation List : version en 12 points.

(Castellá et al., 2015)

□ Les caractéristiques environnementales influent sur les états subjectifs, les comportements et les sentiments d'appartenance (Kuhnen & Silveira, 2008) et sont donc pertinentes pour le bien-être social. 3 dimensions pour construire le modèle sociocommunautaire: l'évaluation des conditions matérielles de la vie, le sens de la communauté et les variables liées à l'environnement.

l'individualisme et le collectivisme.

□ Interpersonal Support Evaluation List : évaluation du soutien interpersonnel (ISEL) de Cohen et Willis (1985), qui évalue trois types distincts de soutien social réel ou perçu (Cohen et al., 2003).

□ Développement d'un modèle de bien-être sociocommunautaire (SCWB) composé de trois dimensions: l'accès aux ressources matérielles, le sens de la communauté et les attitudes et la satisfaction envers l'environnement des enfants avec tous les paramètres statistiquement significatifs. Il a également été possible de vérifier une relation significative et positive entre le modèle SCWB et le bien-être mesuré par l'échelle globale de satisfaction de la vie (OLS), indiquant la validité convergente de la mesure.

□ Les résultats sur les ressources matérielles appuient les résultats de recherches antérieures (Sarriera et al., 2014a), considérant que l'impact de l'accès aux ressources sur le bien-être est plus élevé chez les enfants vivant dans des pays ayant moins accès aux ressources.

□ Les ressources matérielles traitées avec le sens de la communauté et de l'environnement continuent d'avoir un poids important sur le modèle du bien-être, maintenant mesuré et lié à l'OLS.

□ Le sens de la communauté et le bien-être, les résultats renforcent la recherche d'Amaro (2007), car leurs items sur le sentiment de communauté sont liés à des niveaux de bien-être plus élevés, à une plus grande satisfaction de la vie.

□ Les résultats d'Elvas et

□ Sens de la communauté (SOC): the Sense of Community Index (SCI) (Sarriera et al., 2015) L'échelle a été adaptée à partir de celle développée par Chavis et al. (1986).

- 2 échelles pour mesurer la satisfaction de l'environnement des enfants : 1/ Échelle the Children's Environmental Attitudes Scale (CEAS). L'échelle a été adaptée de l'Échelle des attitudes et des connaissances environnementales des enfants (Leeming et al., 1995).

2/ Echelle the Children's Environmental Satisfaction Scale (CESS) (Nisbet et al., 2009), et de l'étude de Hur et al. (2010).

□ Ressources matérielles (RM): Material Resources Access (création des auteurs) - La Satisfaction Globale de Vie "Overall Life

				Moniz (2010) soulignent également que le sentiment d'appartenance à une communauté est lié à une plus grande protection et sécurité, une plus grande préoccupation pour la communauté, une plus grande collaboration entre les personnes, ainsi que des taux plus faibles de suicide et la diminution de la criminalité. □ Dans la dimension environnement-contexte, qui est la dimension ayant le plus de poids dans la SCWB, les résultats corroborent les résultats de Goswami (2012), à savoir les relations avec les amis du voisinage, prédicteurs du bien-être subjectif, suivis par les relations familiales. □ L'amélioration du bien-être agit comme un facteur de protection pour les enfants, aidant à faire face aux situations défavorables (Oros, 2009).	Satisfaction" (OLS) Campbell et al. (1976).
(Flanagan, 2015)	□ L'engagement civique peut être défini comme l'attention et l'action pour les communs. □ « Commons » désigne les ressources (naturelles, matérielles, informationnelles) dont dépendent les vies et les espaces publics où les gens se	□ Dans le contexte de la vie des élèves, les liens civiques se développent lorsque les élèves se sentent comme des membres valorisés de la communauté scolaire, lorsqu'ils se sentent inclus dans le corps étudiant. Il est utilisé le	□ Constat : en étant membres d'une communauté d'apprenants à l'école, en ayant une voix et en s'identifiant à d'autres membres de l'établissement, les jeunes développent la disposition à faire confiance à un «autre» plus généralisé.	□ Le service communautaire, qu'il soit obligatoire ou volontaire, offre aux adolescents des occasions de faire l'expérience d'un plus grand sens de la communauté, en partie parce qu'il étend les réseaux des «autres» qui peuvent différer d'eux.	

rassemblent pour décider comment ils veulent vivre ensemble. ☐ Le sens plus large de la communauté que l'on retire du travail civique dérive des expériences de détermination ensemble des valeurs collectives et de la façon dont le collectif choisit de vivre ensemble. ☐ Le mot communauté signifie construire quelque chose avec les autres. Le travail civique ne peut donc pas être fait seul. ☐ Les minipolitiques sont des institutions telles que les écoles, les programmes parascolaires, les groupes de services communautaires et les organisations confessionnelles (c.-à-d. les espaces publics où les jeunes travaillent avec d'autres ce que signifie faire partie d'une communauté).	terme de solidarité scolaire pour capter les sentiments de fierté et d'identification des élèves envers leur école et avec leurs camarades.	☐ Les expériences de destins liés, de solidarité avec les autres et de travail vers des objectifs communs devraient renforcer la confiance sociale.	☐ Les explications sur l'effet positif du bénévolat sur le bien-être incluent le rôle des réseaux de soutien social acquis via des liens communautaires élargis ☐ Des effets physiologiques: La nature altruiste du bénévolat et le contact social avec les autres augmentent les niveaux d'ocytocine, ce qui diminue l'anxiété et augmente l'humeur positive. ☐ Les analyses de Michael Resnick et ses collègues de l'étude longitudinale nationale intitulée AddHealth montrent que les adolescents qui ont un sentiment d'appartenance aux institutions de leur communauté locale sont moins susceptibles de s'engager dans un large éventail de comportements à risque qui pourraient compromettre leur santé physique ou émotionnelle. ☐ Dans leur livre résumant les raisons pour lesquelles les adultes expliquent pourquoi ils participent volontairement aux affaires de la communauté, Sidney Verba, Kay Lehman Schlozman et Henry Brady soulignent les récompenses intrinsèques que les gens tirent de leur rôle pour améliorer le monde. En

				plus des récompenses sociales, les participants s'amuse, gagnent du respect et éprouvent de la satisfaction à faire leur part ou à remplir leur devoir civique.	
(Jason et al., 2016)	□ Le sens de la communauté, à son tour, est finalement le résultat de relations interpersonnelles, c'est-à-dire de relations personnelles positives telles que des amitiés. □ La confiance est un précurseur critique des relations étroites dans une grande variété de contextes (Horst & Coffe, 2012).	□ Il est soutenu que l'un des principaux mécanismes associés à de tels environnements est la façon dont ils maintiennent et soutiennent la motivation. En outre, il est raisonnable de supposer que la motivation est en partie supportée en fournissant à l'individu en convalescence des rappels réguliers des résultats positifs futurs, c'est-à-dire avec espoir. □ La confiance se développe à partir de preuves d'objectifs de rétablissement communs, comme cela est illustré par des comportements et des attitudes similaires liés au rétablissement, puis médiatise la formation de relations étroites.	□ Jason et al. (sous presse) ont conceptualisé le sens psychologique de la communauté sur la base d'un modèle écologique impliquant trois couches : «individuel», les gens ont leurs propres pensées, sentiments et comportements ; «adhésion - un microsysteme d'appartenance», le réseau immédiat d'un individu tel que la famille, les amis, les collègues et les camarades de classe. Au niveau écologique le plus élevé, ces domaines sont intégrés dans un « macrosystème d'organisation » comprenant les gouvernements, les cultures et les sociétés. □ Ces associations d'espoir, d'engagement personnel et d'écologie solidaire apportent la preuve que le point de vue d'un individu sur le rétablissement englobe les perceptions personnelles, environnementales et temporelles.	□ Jason et al. (2014) ont trouvé qu'une grande confiance est nécessaire à la formation de relations de confiance. □ La confiance est importante pour le fonctionnement de la maison, la confiance a une valeur personnelle et une présomption de confiance à un certain niveau est habituelle. □ L'autonomie, ou la priorité personnelle et l'investissement dans le sens de la communauté étaient positivement liés à la confiance des membres et négativement liés à un Operation House (OH) fonctionnant efficacement sans engagement personnel. □ Il est constaté que l'espoir était significativement associé à l'engagement ou à l'engagement d'une personne dans sa communauté OH.	□ Sens de la communauté. L'échelle Psychological Sense of Community (PSC) comprend neuf items qui touchent trois domaines: entité, appartenance et soi (Jason, sous presse). □ Confiance. Il a été construit un instrument exploratoire en huit points pour enquêter et mesurer la confiance dans la Oxford House. □ Échelle d'état d'espoir. L'échelle d'état de Snyder et al. (1996) comprend six items. □ L'espoir a inclus une sous-échelle développée par Stevens et al. (2014) pour mesurer le «contexte environnemental», trois items simples du contexte ont évalué les possibilités, les choix et les obstacles.
(Prati et al., 2016)	□ McMillan et Chavis (1986) définissent le sens de la	□ Les personnes ayant un niveau de bien-être social	□ La relation entre le sens de la communauté et les mesures	□ Des études ont confirmé le rôle du sens de la	□ Le sens de la communauté a été évalué par l'échelle

communauté. □ Selon Keyes (1998), le bien-être social peut être défini comme «l'évaluation de sa situation et de son fonctionnement dans la société».	plus élevé tendent à être plus prédisposées à l'engagement civique et au comportement prosocial (Keyes & Ryff, 1998), à la participation communautaire accrue, à la qualité du voisinage (Keyes, 1998), au faible sentiment d'impuissance et des relations sociales positives qui satisfont les besoins d'appartenance (Keyes 2005). □ En accord avec les résultats de Rollero et De Piccoli (2010), nous avons constaté que la dimension du bien-être social qui a la relation la plus forte (et significative dans notre étude) avec le sens de la communauté est l'intégration sociale.	du bien-être comme entrant dans la catégorie de l'ajustement social (Larson 1993). □ Mazzoni et al. (2014) ont identifié le sens de la communauté et l'autonomisation comme deux processus clés qui augmentent le bien-être social, en particulier parmi les membres des organisations civiques. □ Keyes a identifié cinq dimensions du bien-être social: l'intégration sociale, l'acceptation sociale, la contribution sociale, l'actualisation sociale et la cohérence sociale.	communauté dans l'influence du bien-être (Royal & Rossi, 1996 ; Prezza & Costantini, 1998 ; Davidson & Cotter, 1991 ; Pretty et al., 1996 ; Chipuer & Pretty, 1999 ; Chipuer et al., 2003). □ Albanesi et al. (2007) ont montré que le sens de la communauté était un prédicteur du bien-être social. □ L'étude montre que le sens de la communauté augmente le sentiment que quelqu'un a quelque chose de précieux à donner à sa propre société et que cette contribution est appréciée et récompensée. □ La présente étude reconnaît que le bien-être des personnes peut être nourri par un sens de la communauté qui peut augmenter la perception de la responsabilité (et du pouvoir) des personnes à comprendre (et à changer, si nécessaire) leur environnement social.	italienne Sense of Community Scale (ISCS, Prezza et al., 2001) comprenant 15 items (Tartaglia, 2006). □ La version italienne de l'échelle du bien-être social (Cicognani et al., 2008 ; Keyes, 1998) a été utilisée pour mesurer le bien-être social. Basée sur un modèle social de bien-être, l'échelle comprend 33 items et structurée en 5 dimensions reflétant la santé sociale positive. □ Deux mois plus tard, les participants ont rempli un deuxième questionnaire avec des questions identiques en accédant de nouveau au site Web de l'étude à leur convenance.
(Santini et al., 2016)	□ La présente étude a évalué les aspects positifs et négatifs de la qualité des relations avec divers membres du réseau (conjoint, enfants, autres membres de la famille et amis), ainsi que l'intégration sociale et la solitude, afin de mieux comprendre comment ces	□ Des études portant sur les contextes sociaux et leur association avec la santé mentale et le bien-être chez les personnes âgées ont constamment démontré qu'une plus grande intégration des réseaux sociaux protège contre divers troubles mentaux (Chan et al., 2011 ; Chao, 2011 ; Cruwys et al.,	□ La qualité de la relation conjugale est essentielle au bien-être émotionnel, en particulier chez les hommes. □ Les hommes et les femmes semblent compter sur le soutien des enfants et des amis, et tous deux ont des répercussions sur la santé mentale tardive. □ Une plus grande intégration	□ L'échelle utilisée pour les symptômes dépressifs était le Center for Epidemiologic Studies Depression (CES-D), composé de 20 items (Radloff, 1977). □ Les symptômes d'anxiété ont été évalués avec la sous-échelle d'anxiété de l'échelle the Hospital Anxiety and Depression Scale (HADS-A)

facteurs peuvent être liés à la santé mentale. À partir d'un échantillon représentatif national irlandais à grande échelle et d'un modèle prospectif, ont été évaluées les différences entre les sexes en termes de qualité des relations et d'intégration des réseaux sociaux avec les symptômes dépressifs et anxieux chez les adultes plus âgés, tout en évaluant le rôle médiateur de la solitude.	2013 ; Fiori et al., 2006 ; Garcia-Pena et al., 2013 ; Kuchibhatla et al., 2012 ; Sicotte et al., 2008 ; Tsai et al., 2005). □ Les propriétés fonctionnelles des relations sociales des personnes, telles que la qualité de la relation, jouent également un rôle important dans la santé et le bien-être (Schuster et al., 1990 ; Uchino, 2006). □ Des études antérieures ont confirmé que différentes sources de soutien social ou des associations variées à divers aspects de la santé mentale (Chen & Feeley, 2014 ; Merz & Huxhold, 2010), à l'exception du soutien social de parents éloignés et d'autres membres de la famille, qui n'a pas été associé de manière significative au bien-être psychologique (Dean et al., 1990). □ La solitude a été associée à des risques plus élevés pour un certain nombre de problèmes de santé mentale, comme la dépression (Cacioppo et al., 2006, 2010), le sommeil fragmenté (Cacioppo et al., 2002), la déficience cognitive (Shankar et al., 2013) et la démence (Kuiper et al., 2015).	des réseaux sociaux est également un important facteur de protection contre les symptômes dépressifs, en particulier chez les hommes. □ Les hommes semblent être plus touchés par la solitude que les femmes. □ La mauvaise qualité de la relation et l'isolement social augmentent les sentiments de solitude, qui à leur tour aggravent la santé mentale.	(Zigmond & Snaith, 1983). L'échelle comprend 7 items. □ Les réseaux sociaux ont été évalués avec Berkman-Syme Social Network Index (SNI) (Berkman & Syme, 1979). □ La qualité de la relation a été évaluée en fonction des expériences de soutien social des participants (Schuster et al., 1990). □ L'isolement social perçu (c'est-à-dire la solitude) a été évalué avec l'échelle de solitude de l'Université de Californie – Los Angeles (UCLA) (Austin, 1983 ; Knight et al., 1988 ; Russell et al., 1980 ; Russell, 1996). □ Les événements de vie stressants Stressful life events (SLE): ont été mesurés avec une mesure auto-déclarée en 12 points (Krause et al., 2004)

(Sánchez et al., 2016)

□ L'un des critères d'inclusion pour cette étude est d'avoir un diagnostic primaire de SMI. Les diagnostics primaires incluaient le trouble bipolaire (n = 69), le trouble dépressif majeur (n = 75), la schizophrénie (n = 41) et le trouble schizo-affectif (n = 9).

□ Wallace (1986) a élaboré l'Enquête sur les compétences de la vie autonome (ILSS), dans le but principal de valider un instrument complet et pertinent qui permettrait de : « (a) évaluer le fonctionnement des rôles dans les modes de vie (b) inclure des informations provenant de sources multiples et (c) utiliser une échelle de réponse simple et objective axée sur la performance de compétences spécifiques » (Wallace et al., 2000, p. 633).

□ L'ILSS-SR est un instrument de 64 items qui mesure la participation d'une personne dans dix domaines de la vie: apparence et habillement (AC), hygiène personnelle (PH), soin des biens personnels (CPP), préparation / stockage des aliments, santé la maintenance (HM), la gestion de l'argent (MM), le transport (T), les loisirs et la communauté (LC), la recherche d'emploi (JS) et le maintien de l'emploi (JM).

□ La solution à quatre facteurs représentait 53 % de la variance totale. Les facteurs ont été étiquetés: a) soins personnels, maintien à domicile et maintien de la santé; (b) activité / travail significatif; (c) le transport; et (d) Maintenance du travail.

□ L'échelle d'auto-efficacité sociale perçue (PSSE) (Di Giunta et al., 2010) pour évaluer les croyances des participants en matière d'auto-efficacité concernant leurs sentiments et leur capacité à gérer les relations interpersonnelles.

□ Les personnes ayant obtenu des scores plus élevés en ce qui concerne les soins personnels, l'entretien de la maison et le facteur de maintien de la santé ont adopté des compétences sociales plus élevées. Cette constatation est appuyée par des recherches antérieures démontrant que les compétences sociales sont importantes pour accroître le fonctionnement adaptatif (Mueser et al., 1998).

□ Un soutien social accru peut même servir de tampon pour atténuer les symptômes psychiatriques chez les personnes atteintes de maladie mentale grave (Kawachi & Berkman, 2001), augmentant ainsi leur participation aux activités communautaires.

□ Les résultats de la présente étude démontrent que le R-ILSS-SR est une mesure psychométrique de la participation qui peut aider les chercheurs et les praticiens à mieux évaluer les niveaux actuels de participation aux activités de la vie et à mieux comprendre les principaux facteurs sociaux-environnementaux pour les individus avec SMI.

□ Les auteurs (Wallace et al., 2000) ont développé une version informative (ILSS-I) et autodéclaration (ILSS-SR), et l'échelle a depuis été révisée pour inclure une sous-échelle mesurant les compétences interpersonnelles (Wallace et al., 2000).

□ La participation active dans la communauté et d'autres activités de la vie a été mesurée en utilisant le R-ILSS-SR, une version révisée de l'ILSS-SR (Wallace et al., 2000) : 64 items.

□ Compétences sociales : l'échelle d'auto-efficacité sociale perçue (PSSE) (Di Giunta et al., 2010) : 5 items.

□ La résilience a été évaluée à l'aide de l'échelle de résilience brève (BRS, Smith et al., 2008) : 6 items.

□ Le soutien social perçu a été évalué à l'aide de l'échelle multidimensionnelle du soutien social perçu (MSPSS) (Zimet et al., 1988) : 12 items.

□ Les plaintes cognitives ont été évaluées à l'aide de l'Échelle subjective d'investigation de la cognition dans la schizophrénie (STICS) (Stip

(Huang et al., 2016)

□ Le soutien social contribue à la protection contre la détresse psychologique après des événements traumatisants (Brewin et al., 2000 ; Charuvastra & Cloitre, 2008 ; Huang & Wong, 2014 ; Lawrence & Fauerbach, 2003). Le mécanisme de l'association entre le soutien social et le statut psychologique chez les survivants de catastrophes peut s'expliquer par la théorie de la conservation des ressources (Hobfoll, 1989, 2002).
□ Les recherches de Huang et Wong (2014) sur les survivants du tremblement de terre à Wenchuan ont révélé que le soutien gouvernemental était associé à la satisfaction de vivre, mais n'était pas

□ The satisfaction with Life Scale : mesure la satisfaction de la vie.
- L'échelle de dépression du Center for Epidemiologic Studies : mesure la dépression.
□ Le soutien social comprend à la fois un soutien émotionnel quotidien et un soutien instrumental quotidien.
□ Le soutien du gouvernement comprend les 10 items suivants: récupération de l'infrastructure, rétablissement du revenu familial du répondant, logement et aide à la famille du répondant avant de déménager, planification intégrale du rétablissement communautaire du répondant, équité de la distribution des ressources en matière de reprise après sinistre, transparence et transparence l'information sur la reprise

□ Le soutien social et le sens de la communauté étaient négativement associés à la dépression.
□ Le soutien gouvernemental et le sens de la communauté étaient positivement associés à la satisfaction de vivre.
□ Le soutien social était associé à la dépression mais n'était pas associé à la satisfaction de la vie et le soutien gouvernemental était associé à la satisfaction de la vie.
□ Le sens de la communauté chez les survivants est un tampon important pour la dépression et un facilitateur pour la satisfaction de la vie dans cette recherche.
□ Les résultats ont confirmé la littérature sur l'association positive entre le soutien social et le sens de la communauté (Oh et al., 2014 ; Vieno et al., 2007) et ont fourni des

et al., 2003) : 21 items.

□ La sévérité des symptômes a été mesurée à l'aide de la liste de contrôle des symptômes Version abrégée-9 (SCL-K-9) (Klaghofer & Brähler, 2001), une version abrégée de la Liste de contrôle des symptômes-90 révisée (Derogatis, 1992) : 9 items.

□ The satisfaction with Life Scale (SWLS) (Diener et al., 1985) : instrument en cinq points

□ L'échelle de dépression du Center for Epidemiologic Studies (CES-D) (Radloff, 1977) : échelle de 20 items – utilisation de la version chinoise du CES-D en 10 points, telle que traduite par Wong (2009, 2005).

□ Le soutien social : 9 items développé par Doeglas et al. (1996).

□ Le soutien du gouvernement de Huang et Wong (2014) : 10 items

□ L'Échelle Brief Sense of Community : 8 points (BSCS) (Peterson et al., 2008).

		associé à la dépression. □ L'association entre le sens de la communauté et les résultats psychologiques a été bien établie en psychologie communautaire (Mak et al., 2009 ; Prezza et al., 2001). □ Les recherches de Huang et Wong (2014) sur les survivants du tremblement de terre à Wenchuan ont indiqué que le sens de la communauté n'était pas associé à la dépression mais était associé à la satisfaction de vivre.	après sinistre, le respect par le gouvernement des opinions publiques, la participation du public à la planification et à la mise en œuvre de la reprise après sinistre et la satisfaction générale à l'égard du rétablissement du gouvernement. □ L'Échelle Brief Sense of Community conçue pour évaluer les dimensions de l'accomplissement des besoins, de l'appartenance au groupe, de l'influence et du lien émotionnel dans le modèle de McMillan et Chavis (1986).	preuves empiriques pour soutenir les effets positifs du soutien gouvernemental sur le sens de la communauté des survivants et la théorie de l'action raisonnée (Fishbein & Ajzen, 2010).	
(Gonzalez et al., 2018)	□ Le concept d'intégration communautaire définit comme le degré auquel les relations non professionnelles lient les communautés. □ L'adéquation communautaire est le degré auquel les gens se sentent compatibles avec leur communauté. □ Le sacrifice de la communauté est la perception des gens de ce qu'ils perdraient s'ils quittaient leur communauté. □ Conformément aux définitions traditionnelles (Gusfield, 1975 ; Puddifoot, 2003), la « communauté » est considérée comme la ville, la	□ Ces chercheurs soulignent que le sentiment d'appartenance et l'attachement à un lieu géographique sont déterminés par les liens sociaux et leurs liens affectifs avec la famille et les amis proches (Low & Altman, 1992 ; Raymond et al., 2010 ; Scannell & Gifford, 2010). □ Le modèle soutient que les relations avec la famille et les amis enracinent les gens dans leurs communautés et favorisent les sentiments d'inclusion, de compatibilité, d'appartenance et de	□ La recherche sur le modèle systémique identifie trois aspects clés des relations qui relient les gens à une communauté : -la présence proportionnelle des amis et de la famille (Crowe, 2010 ; Flaherty & Brown, 2010, Kasarda & Janowitz, 1974 ; Sampson, 1988). -la fréquence de contact comme indicateur de la qualité relationnelle (Belot & Ermisch, 2009 ; Lee et al., 1990), (Benson, 2001, 1994). - la valence, comme indicateur de la qualité relationnelle, attribuée aux amis et à la famille (Hidalgo	□ L'intégration du modèle systémique à la théorie de l'intégration de l'emploi suggère donc que l'adéquation et le sacrifice de la communauté sont des mécanismes intermédiaires par lesquels les liens relationnels façonnent le désir des gens de rester dans une communauté. □ La théorie de l'intégration de l'emploi et la recherche connexe suggèrent que les personnes qui ont l'intention de quitter leur communauté devraient également exprimer des intentions de rotation du travail plus fortes (Feldman et al., 2012 ; Ragins et al.,	□ Le modèle systémique de l'attachement communautaire (Kasarda & Janowitz, 1974) et la recherche connexe avec la théorie de l'intégration de l'emploi (Mitchell et al., 2001). □ Les mesures de liens familiaux et d'amitié (Mitchell et al., 2001). □ L'échelle des intentions de changement à trois items de Ragins et al. (2012) et les intentions de roulement en milieu de travail avec l'échelle des intentions de turnover à trois items de Cammann et al. (1983).

	ville ou la banlieue qui est leur lieu de résidence principal.	connexion à un lieu géographique (Kasarda & Janowitz, 1974 ; Sampson, 1988).	& Hernandez, 2001 ; Raymond et al., 2010 ; Ulrich-Schad et al., 2013). □ La théorie de l'intégrité de l'emploi offre deux concepts qui peuvent expliquer les mécanismes qui sous-tendent la relation entre la communauté et l'attachement au lieu de travail: - l'adéquation communautaire - le sacrifice communautaire (Mitchell et al., 2001).	2012). □ Les liens avec les amis et la famille prédisaient les intentions des employés de quitter leur communauté, et cette association était médiatisée par l'expérience des employés qui correspondaient à leur communauté et par leur perception du sacrifice qu'ils allaient subir s'ils quittaient leur communauté. □ Ces résultats soutiennent l'idée que les relations non professionnelles jouent un rôle clé dans la connexion des employés à leurs communautés et leurs lieux de travail.
(Mannarini et al., 2019)	□ Le modèle théorique de McMillan et Chavis (1986) conceptualise le sens psychologique de la communauté (PSoC) comme le résultat de la capacité des communautés à répondre aux besoins de leurs propres membres. □ En psychologie, les valeurs humaines sont des systèmes de croyances organisés selon une hiérarchie de priorités qui servent de normes aux objectifs souhaitables et qui motivent les actions (Schwartz, 1992). □ En sciences sociales, les	□ La justification pour se concentrer sur les variables contextuelles perçues comme l'évaluation des services communautaires réside dans l'attente que l'expérience personnelle de la communauté et ses différentes composantes - physiques, sociales, symboliques et fonctionnelles - affectent les sentiments d'appartenance, de connexion et d'investissement dans la communauté qui, ensemble, distinguent le PSoC.	□ La justification de la focalisation sur les valeurs comme variable culturelle individuelle, spécifiquement l'universalisme, réside dans la connaissance que les valeurs jouent un rôle primordial dans les orientations des individus et peuvent également influencer les attitudes générales envers la communauté et les liens communautaires. □ L'échelle de valeurs d'universalisme visant à contextualiser l'universalisme dans les communautés locales est basée sur trois principes: la	□ Les principes de non-discrimination au sein de la communauté, l'impartialité des institutions locales envers les membres de la communauté et l'égalité d'accès aux services communautaires pour tous les membres de la communauté ont favorisé le PSoC, c'est-à-dire l'interdépendance, l'appartenance et l'investissement dans la communauté. □ En plus des études révélant que l'universalisme favorise le bien-être (Bilky & Schwartz, 1994 ; Sagiv &
				□ la brève échelle du sens de la communauté (the Brief Sense of Community Scale - BSCS) de Peterson et al. (2008) a été utilisé, conformément au modèle PSoC de McMillan et Chavis (1986). L'échelle avait été utilisée dans des études italiennes précédentes, montrant de bonnes propriétés psychométriques (Mannarini et al., 2014 ; Mannarini et al., 2018 ; Mannarini et al., 2018). □ Fiabilité perçue des services communautaires : les participants ont été

valeurs sont principalement conçues comme des valeurs culturelles individuelles, et l'universalisme a été défini par opposition au particularisme (Parsons, 1939).	non-discrimination de la diversité, l'impartialité des institutions (l'égalité de traitement des citoyens) et l'égalité d'accès aux services communautaires.	Schwartz, 2000), l'engagement civique (Radkiewicz et al., 2008) et le comportement prosocial (Bayram, 2016 ; Schwartz, 2010), les résultats suggèrent que l'universalisme peut également promouvoir le PSoC. □ L'universalisme a augmenté le PSoC à la fois directement et indirectement, ce qui a également eu un effet sur la perception de la communauté elle-même.	invités à évaluer la fiabilité des services locaux, à savoir les transports publics, les services de santé, la police, les écoles, les agences publiques et les entreprises locales. □ Universalisme : il a été développé une échelle de 6 items visant à contextualiser l'universalisme dans les communautés locales.

Progressivement, au fil du temps, et grâce aux nouvelles recherches scientifiques dans le domaine, les quatre dimensions définies par McMillan et Chavis (1986) vont être enrichies par McMillan (1996). Toujours au nombre de quatre, elles vont être renommées comme pour soutenir une nouvelle étape de maturation dans leur processus. La description pour chacune d'elle, approfondie, argumentée, révèle de nouvelles teintes colorées propices au développement des futures recherches.

1/ « L'adhésion » va glisser vers « l'esprit » : les fondements tels que posés par McMillan et Chavis (1986), à savoir, le sentiment d'appartenance et d'identification à la communauté, l'instauration de frontière distinguant les membres des non-membres contribuant à créer et à renforcer la sécurité émotionnelle (Simon & Pettigrew, 1990) demeurent. Deux éléments sont ajoutés à la définition pour la compléter : le paiement des cotisations et l'amitié.

Le paiement des cotisations est rapporté à ce qui avait été défini par le concept de dissonance cognitive. En effet, appartenir à une communauté et être accepté par celle-ci ne se réalisent pas sans quelques sacrifices. Certains attendus de la communauté ne sont pas atteints facilement, surtout en tant que nouveau membre, demandant persévérance, investissement et engagement (financier notamment). Il est démontré que les défis relevés ont tendance à accroître le statut d'un membre et sa proximité avec la communauté (Ingram, 1986). Toutefois, ceux-ci doivent être proportionnés à ce que les membres sont en mesure de faire de manière à ne pas générer de sentiment humiliant qui pourrait les distancier de la communauté (Seta et al., 1993). Aussi, le recours au paiement d'une cotisation, sous forme monétaire ou utilitaire, accorde non seulement le statut de membre mais aussi un sentiment de droit qui est caractérisé par McMillan au travers d'une notion plus simple et plus opérationnelle que celle de la dissonance cognitive. Cette condition minimale requise contribue selon lui, au même titre que la dissonance cognitive, à développer le sens de la communauté, à améliorer la confiance d'un membre et à fidéliser les membres à leur communauté.

L'amitié incarne à elle seule l'esprit du sens de la communauté. Le cadre fixé par la communauté confère un espace dans lequel chaque membre est relié à l'autre et peut favoriser, dans cette configuration, des relations complices et de proximité. Par la médiation de la « vérité », McMillan prétend que chacun peut être soi-même révélant ainsi sa personnalité et des traits uniques de celle-ci. « Sans vérité, il ne peut y avoir de

sens de la communauté » déclare-t-il (McMillan, 1996, p. 316). Cette relation intime, non physique mais d'ordre spirituel, est rendue possible grâce au courage des membres qui osent se livrer personnellement, grâce aux conditions sécuritaires mises en place par la communauté pour accueillir, recueillir la parole de l'autre et grâce à l'instauration pérenne au sein de la communauté de soutien, de partage empathique et bienveillant.

2/ « l'influence » va être rebaptisée « la confiance » : McMillan part du principe suivant lequel le développement de l'esprit de la communauté ne peut réellement s'établir sans y avoir préalablement défini le sens de l'ordre. Pour maintenir la cohésion et la confiance au sein de la communauté, l'ordre par l'établissement de normes, de lois, de règles, ainsi que l'autorité fondée sur la capacité des décideurs à prendre des décisions sont des facteurs déterminants qui permettent de comprendre ce que chacun peut attendre de l'autre. Ils agissent comme un principe de justice propice à l'expression du sentiment d'amitié (Roark & Sharah, 1989).

3/ « l'intégration et la satisfaction des besoins » sont repensées avec la notion de « commerce » : lorsque les deux précédents facteurs sont réunis, il peut s'établir au sein de la communauté une économie sociale et communautaire, nourrie d'échanges équitables, de valeurs équivalentes, enrichie des différences dans les possessions, pouvant bénéficier aux uns et aux autres au sein de la communauté. La récompense ne se situe plus seulement sur le fait de satisfaire ses besoins et ses ressources mais plus largement, selon McMillan, elle préserve, par la recherche de similitudes entre les membres, de la honte.

4/ « le lien émotionnel partagé » est remplacé par « l'art » : cette dernière dimension se révèle après l'instauration de l'esprit du sens de la communauté qui a lui-même intégré le sens de l'ordre et de l'autorité contribuant à développer la confiance, terreau fertile à la création d'une économie sociale et communautaire. Ce cheminement, reflet des expériences vécues entre les membres, raconte leur histoire commune, celle *in fine* de la communauté, magnifiée par l'art. L'art évoque le substrat fédérateur de la communauté, ses valeurs transcendantes, ses traditions et son système de symboles communs (Nisbet & Perrin, 1977). Ainsi, l'art clôt le cercle dynamique d'auto-

renforcement qui relie les trois autres dimensions et soutient, préserve dans le temps, l'esprit du sens de la communauté.

Le modèle quadridimensionnel actualisé par McMillan (1996) offre certaines alternatives et complémentarités avec le modèle proposé par McMillan et Chavis (1986) mais ne transforme pas significativement les fondements théoriques du sens de la communauté (SOC). Les ancrages théoriques demeurent constants dans la majorité des études sur le SOC malgré les limites largement débattues sur sa sous-conceptualisation théorique et méthodologique (Chipuer & Pretty, 1999 ; Mannarini & Fedi, 2009 ; Nowell & Boyd, 2010 ; Talò et al., 2014). Aussi, Nowell et Boyd (2010, p. 829) vont tenter un réexamen en profondeur du cadre théorique du SOC en soumettant d'autres alternatives. Leur point de départ repose sur les interrogations suivantes :

- « qu'est-ce qu'expérimenter le sens de la communauté ? »
- « mesurons-nous les bonnes choses ? »
- « mesurons-nous les choses de la bonne manière ? »

Pour mettre en évidence la cohérence entre les dimensions du SOC et permettre une articulation critique entre ce cadre théorique existant et d'autres perspectives, les auteurs vont faire un pas de côté en proposant d'expliquer le lien psychologique avec une communauté par la théorie des besoins de McClelland (1961). Le principe est mathématique dans le sens où l'individu a des besoins psychologiques et physiologiques, si ces besoins sont satisfaits dans le contexte de la communauté, celle-ci est appréciée comme une ressource, ce qui construit et développe le sens de la communauté. Traduit avec les dimensions du SOC, l'adhésion est associée à la satisfaction du « besoin d'affiliation » comme le soutien McClelland, l'influence correspond à ce qu'il a appelé un « besoin de pouvoir », l'intégration et la satisfaction des besoins sont liées à une variété de besoins d'ordre aussi bien psychologiques que physiologiques impliquant de satisfaire des besoins d'affiliation, de pouvoir et de réalisation et enfin, le lien émotionnel partagé est rapporté au « sentiment de parenté » ou besoin d'affiliation. Dans cette perspective, et comme pour valider leur hypothèse, Nowell et Boyd (2010, p. 833) élaborent une nouvelle définition du sens de la communauté « le sentiment de l'individu que sa communauté lui sert de ressource pour répondre à des besoins physiologiques et psychologiques essentiels tels que le besoin d'affiliation, de pouvoir et d'affection ». Cette dernière va être modélisée dans un schéma avec les deux effets principaux

du SOC relevés dans la littérature, à savoir le bien-être psychologique et l'engagement/la participation communautaire (voir figure 3-5). En effet, plusieurs études montrent une corrélation positive entre le SOC et les indicateurs de bien-être psychologique (Pretty et al., 1996 ; Prezza et al., 2001). Il a été démontré également, une corrélation entre le SOC et des comportements positifs de participation communautaire (Chavis & Wandersman, 1990 ; Hughey et al., 1999).

Figure 3-5 : Sens de la communauté en tant que ressource

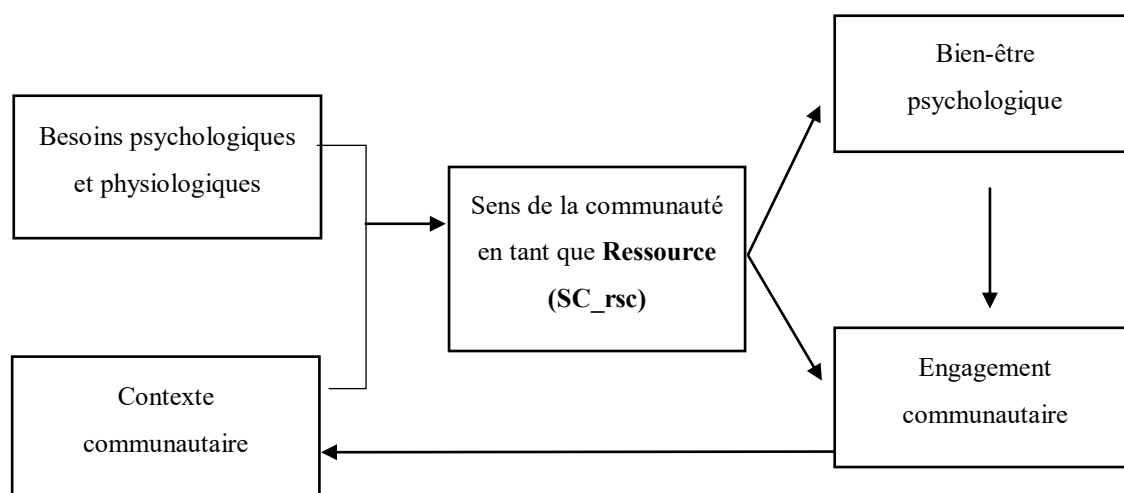


Figure extraite de Nowell et Boyd (2010, p. 834)

Pour autant, ce modèle proposé du sentiment de la communauté en tant que ressource reste à compléter pour saisir pleinement l'essence du SOC. Il ne reflète pas ce que les membres ont mis en place, les sacrifices et les défis relevés au profit de leur communauté, indépendamment de toute recherche de satisfaction de leurs propres besoins. Le sentiment de responsabilité sociale pour le bien-être de la communauté et de ses membres est une façon différente d'expérimenter la communauté. Aussi, Nowell et Boyd (2010) propose d'étudier cette différence, entre le SOC ressource et le SOC responsabilité, avec l'apport des travaux de March et Olsen (1989) sur l'existence de deux modèles sous-jacents à la motivation : la logique de la conséquence et la logique de la pertinence. La logique de la conséquence se rapporterait au SOC ressource comme prédicateur de la participation/de l'engagement dans une communauté. La logique de la pertinence s'associerait avec le SOC responsabilité lorsque l'individu établit un rapport cohérent entre le contexte social dans lequel il est engagé et les systèmes de croyances, de valeurs, de normes qui guident son comportement. En d'autres termes, l'affiliation d'un membre à une communauté va être créatrice de sens non seulement

par l'avantage perçu de satisfaire ses besoins mais également, par le fait d'avoir une responsabilité personnelle à l'égard du bien-être de la communauté. La théorie de la dissonance cognitive (Festinger, 1957) illustre et justifie ce propos où le bien-être psychique est à la croisée concordante entre ce en quoi l'individu croit, réalise et ses attitudes, ses motivations.

Nowell et Boyd (2010) exposent deux modèles d'observation du sens de la communauté fondés sur des théories traditionnelles distinctes mais complémentaires pour contribuer au développement conceptuel du sens de la communauté et tendre vers de nouvelles perspectives de recherche (voir figure 3-6).

Figure 3-6 : Comparaison des modèles du SOC responsabilité et du SOC ressource

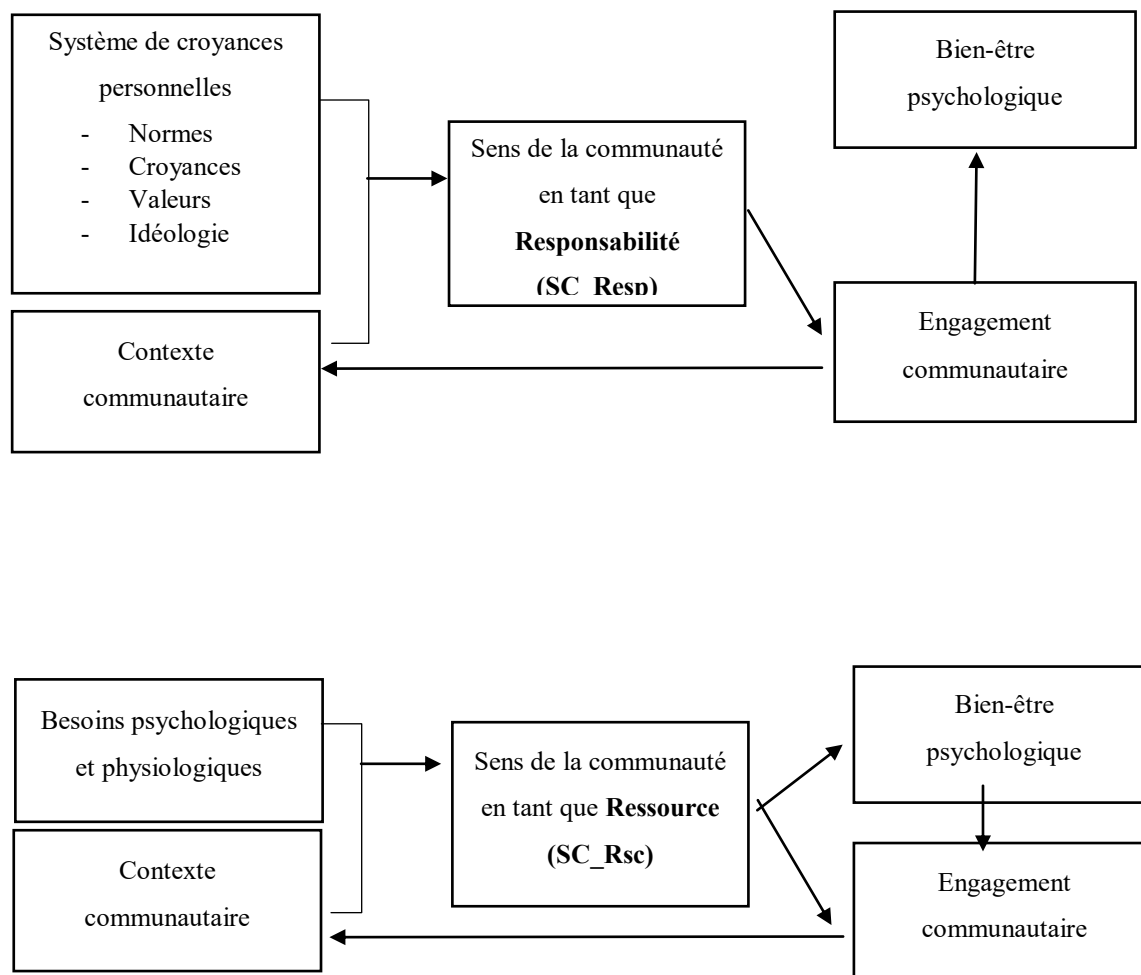


Figure extraite de Nowell et Boyd (2010, p. 837)

Grâce à la revue de questions, il a pu être délimité le champ théorique relatif au sens de la communauté. Également, les différents instruments de mesure qui évaluent le SOC ont pu être

étudiés ce qui a permis de retenir celui utilisé pour cette recherche, à savoir l'indice du sentiment d'appartenance communautaire. L'exploration de ces ressources scientifiques conjuguée à l'apport des théories existentielles vont éclairer le chercheur dans sa réflexion afin de formuler la problématique relative à la recherche quantitative.

2. Formalisation de la problématique de recherche

Dans la partie quantitative, répondre à la question « quel est le rôle des interactions communautaires ? » qui constitue le fil conducteur de cette recherche, consiste préalablement à délimiter le champ théorique relatif au sens de la communauté et à l'instrument de mesure central, l'indice du sentiment d'appartenance communautaire. La revue de questions explorées sur ces sujets peut conduire à se poser la même question que celle évoquée par Nowell et Boyd (2010, p. 829) « qu'est-ce qu'expérimenter le sens de la communauté ? ».

Les quatre dimensions qui constituent la définition du sens de la communauté proposées par McMillan et Chavis (1986) puis par McMillan (1996) sont déterminantes. Agissant comme une boussole, elles offrent un point d'ancrage théorique pour l'exploration d'autres construits propices à comprendre le rôle déterminant que jouent les interactions communautaires (Law, 1981 ; Guichard, 1993 ; Young et al., 2002). La revue des différentes recherches scientifiques en lien avec le SOC démontre de la diversité des thématiques comme la compétence interpersonnelle, le bien-être, la qualité de la relation/le soutien social, la satisfaction de vie ou encore l'individualisme versus le collectivisme, les symptômes dépressifs, anxieux auxquels il est associé. Appartenir à une communauté, s'y engager, adhérer, c'est prendre conscience pour certains individus de leur positionnement humaniste et réfléchir au sens existentiel qui transparaît dans cette action. Sous ce prisme, de multiples questions se succèdent les unes aux autres en lien cette fois avec des thématiques existentielles sources complémentaires aux théories traditionnelles.

L'authenticité est peut-être celle qui incarne le mieux l'esprit du sens de la communauté. Comment des membres peuvent-ils être reliés les uns aux autres dans un rapport relationnel qui n'exprimerait pas le « vrai-self » de chacun ? De toute évidence, lorsque tel est le cas, cela ne dure jamais bien longtemps car au-delà de mettre en péril le soutien social, c'est toute la communauté qui décline. « Sans vérité, il ne peut y avoir de sens de la communauté » déclare McMillan (1996, p. 316). Toutefois, il peut exister des écarts entre les valeurs et les éléments actuels de l'existence de l'individu. De même, il est identifié certaines influences de plusieurs ordres au sein d'une communauté. L'exploration de la connaissance de soi, de la fidélité à soi

ainsi que la compréhension du degré des choix autodéterminés ou influencés de l'individu sont à investiguer.

Le sens amorce une réflexion plus générale sur le sens que l'individu souhaite donner à sa vie et à son travail. Qu'apporte la communauté à celui qui s'engage et réciproquement ? Les liens émotionnels partagés sont véhiculés à travers des histoires vécues au sein de la communauté et racontées par les membres. L'investissement, l'engagement de chacun cimentent la cohésion du groupe. Elle se trouve d'ailleurs toujours un peu plus renforcée après le passage d'une crise. Ces liens spirituels, impalpables, entre les membres constituent « l'âme » ou encore *die Gemeinschaft* (Tönnies, 1887/2015) de la communauté. Ils servent de guide et peuvent s'apparenter à un art, voire parfois à une tradition. Aussi, il serait pertinent d'identifier si la participation, l'engagement, la responsabilité de l'individu au sein de la communauté concourent à donner un sens à sa vie et à la rendre plus compréhensible. Également, tout individu est préoccupé, motivé par la volonté de satisfaire au mieux ses besoins avec le souci de contribuer et d'établir une adéquation harmonieuse ajustée entre soi et son environnement (Rappaport, 1977). La communauté mobilise et met au service de chacun les compétences des membres de manière à ce qu'elle bénéficie de ressources en son sein. Ces dernières incarnent l'identité singulière de la communauté, la distinguant ainsi des autres. Le travail devient une activité fondamentalement sociale qui prend sens à travers l'appartenance communautaire. Elle contribue à discriminer et à faire l'expérience d'activités enrichissantes ou vides de sens pour l'individu. Par conséquent, il serait intéressant d'évaluer dans quelle mesure le sens de la communauté participerait à donner un sens à son travail en lui permettant de disposer d'une vision claire de ses intentions et projets professionnels.

Le bien-être, enfin, recouvre les émotions positives ressenties au regard des situations vécues au sein de la communauté ayant pu provoquer un état de joie, de sérénité, de satisfaction, d'ouverture aux autres, au monde. Comme évoqué par Nowell et Boyd (2010), un principe de pure logique mathématique s'applique dans le sens où, si les individus voient leurs besoins physiologiques et psychologiques satisfaits au sein de la communauté, alors celle-ci sera appréciée. Le sens de la communauté se développera chez les individus renforçant leur niveau de satisfaction, d'épanouissement, de responsabilité et de ressource. Aussi, il semble incontournable d'intégrer une mesure qui estime le niveau d'épanouissement ressenti de l'individu constitutif au sens qu'il accorde à la communauté.

Selon ces quatre orientations existentielles, authenticité, sens de la vie, sens du travail par le niveau de décision dans ses choix professionnels et épanouissement psychologique, il est décidé de constituer la revue de questions délimitant le champ théorique relatif aux instruments de mesure retenus en lien avec l'indice du sentiment d'appartenance communautaire pour établir les hypothèses de cette recherche.

3. Revue de questions : délimitation du champ théorique relatif aux instruments de mesure retenus en lien avec l'indice du sentiment d'appartenance communautaire

La problématique de cette recherche quantitative permet d'introduire quatre orientations existentielles qui vont être mises en lien avec le sens de la communauté. Aussi, il est fait un état, dans cette partie, du champ théorique relatif à chaque instrument de mesure retenu en lien avec l'indice du sentiment d'appartenance communautaire, à savoir l'échelle de l'authenticité, l'échelle du sens de la vie, l'échelle de détermination du projet professionnel et l'échelle de l'épanouissement psychologique. La réalisation de ce travail contribue, à la suite, à rendre intelligibles les hypothèses soutenues (voir figure 3-9).

3.1. L'échelle d'authenticité

Saisir le concept d'authenticité peut manifestement se comprendre à travers un simple témoignage où la vie d'un homme a été orientée grâce à l'influence d'Heidegger. Guignon (2013) retrace son parcours de vie personnel et professionnel, son histoire, ses choix, à la lumière de la pensée du philosophe existentialiste Heidegger (1927/1986). Pour façonner sa vie et se reconnaître dans ce qu'il est, l'authenticité a été une notion centrale pour lui, notion qui s'est traduite à travers deux pensées majeures qui l'animent quotidiennement. La première est que tout être humain a une identité singulière où cette individualité est nourrie par l'individu tout au long de sa vie et n'est pas innée. La seconde est que chaque être, depuis son origine est, guidé dans son for intérieur, amené à réaliser ce pour quoi il est au monde et ce qu'il peut devenir en ne se donnant aucune limite pour envisager le champ des possibles. Les vicissitudes de la vie entraînent des réinterprétations constantes de ce chemin avec parfois des égarements mais ces deux pensées naviguent de façon durable en chacun donnant une direction au sens de sa vie. Heidegger soutient effectivement que chaque être humain doit répondre à cet « appel » en faisant correspondre ses actes à ses objectifs, buts de vie afin de se révéler à soi-même et ainsi contribuer à maintenir l'harmonie et l'équilibre dans le monde.

L'authenticité, reconnue comme l'aspect le plus fondamental du bien-être (Wood et al., 2008), est au carrefour de plusieurs sous-disciplines en psychologie. S'il y a consensus à la considérer comme une source de connaissance essentielle pour appréhender chaque individu, le construit de l'authenticité reste confus et ne relève pas des mêmes objets d'inclusion (Harter, 2002). En psychologie sociale, la mesure est dirigée vers l'évaluation de l'acceptation des influences sociales dans le processus d'authenticité, comme par exemple dans les relations amoureuses (Lopez & Rice, 2006). En psychodynamique, le regard est davantage porté sur les raisons, en lien notamment avec l'environnement social (influence des autres), qui peuvent être à l'origine du développement de psychopathologie (aliénation de soi) durant l'enfance (Winnicott, 1965). En psychologie clinique également, lorsqu'il est étudié, par exemple, le trouble du stress post-traumatique, les deux aspects, aliénation de soi et influence des autres, semblent avoir un rôle signifiant sur la gravité des symptômes avérés chez l'individu (Ehlers et al., 2000 ; Joseph, 2004 ; Joseph & Linley, 2005). En psychologie positive, avoir une vie authentique est une force mobilisable pour faire face aux adversités de la vie et tendre vers un fonctionnement optimal et de bien-être de l'individu (Linley et al., 2006 ; Martin-Krumm & Tarquinio, 2011b). La théorie de l'autodétermination de Deci et Ryan (2000) aide à comprendre la conception intrapersonnelle de l'authenticité. Elle repose sur la capacité de l'individu à adopter un comportement autodéterminé ou auto-initié qu'il régule en interne dans le but de satisfaire ses besoins psychologiques de compétence, d'autonomie et de lien social. Enfin, en psychologie existentielle et humaniste, les frontières sont poreuses sur la signification du concept d'authenticité mais réunissent ses trois facettes. Vivre une vie authentique, c'est vivre des expériences où l'individu est vrai avec soi-même en agissant en cohérence avec ses valeurs, ses émotions pour atteindre le bien-être, la liberté, levant ainsi les risques pathogènes et les considérations sociales parasites (Bernaud, 2018 ; Grégoire et al., 2014 ; Rogers, 1968/2018 ; Wood et al., 2008 ; Yalom, 2016). En cela, l'article de Wood et al. en 2008 apporte dans la littérature scientifique au moins deux références majeures : 1/ une définition consensuelle de l'authenticité basée sur une construction tripartite comprenant l'aliénation de soi, une vie authentique et l'influence des autres. Cette définition émerge majoritairement par l'apport des travaux de Rogers relatifs à la psychologie centrée sur la personne ; 2/ une mesure de l'authenticité composée de trois sous-échelles correspondantes à la conception tripartite qui est à ce jour la plus représentée car la mieux fondée théoriquement.

3.1.1. Définition consensuelle de l'authenticité : construction tripartite

Le cadre consenti pour poser la définition de l'authenticité selon l'approche rogerienne est donné par Barrett-Lennard (1998). Comme représenté dans la figure 3-7, un individu est authentique s'il est cohérent avec ses états physiologiques réels, émotionnels et cognitifs (A), la conscience de ses états (B) et l'adoption d'un comportement et d'une expression émotionnelle (C) en adéquation avec son système. Autrement dit, pour illustrer ce propos, c'est « le fait d'agir en accord avec le vrai soi, de façon compatible avec les pensées et sentiments internes » (Harter, 2002, p. 382). La première composante, l'aliénation de soi, est évaluée dans le rapport entre A et B, soit entre ce qui est réellement vécu et la connaissance de soi. Présente en chacun car le décalage est inévitable, l'aliénation de soi devient remarquable et psychopathologique lorsque la déconnexion est trop importante, synonyme du fait de ne pas savoir qui l'on est vraiment. La deuxième composante, la vie authentique, est évaluée dans le rapport entre B et C, soit la congruence entre ses états psychologiques, émotionnels, ses croyances, ses valeurs et son comportement, ses conduites. La troisième composante, l'influence des autres, intègre l'environnement social de l'individu et est évaluée par la manière dont ce dernier se conforme ou pas aux attentes des autres.

Figure 3-7 : La conception de l'authenticité centrée sur la personne

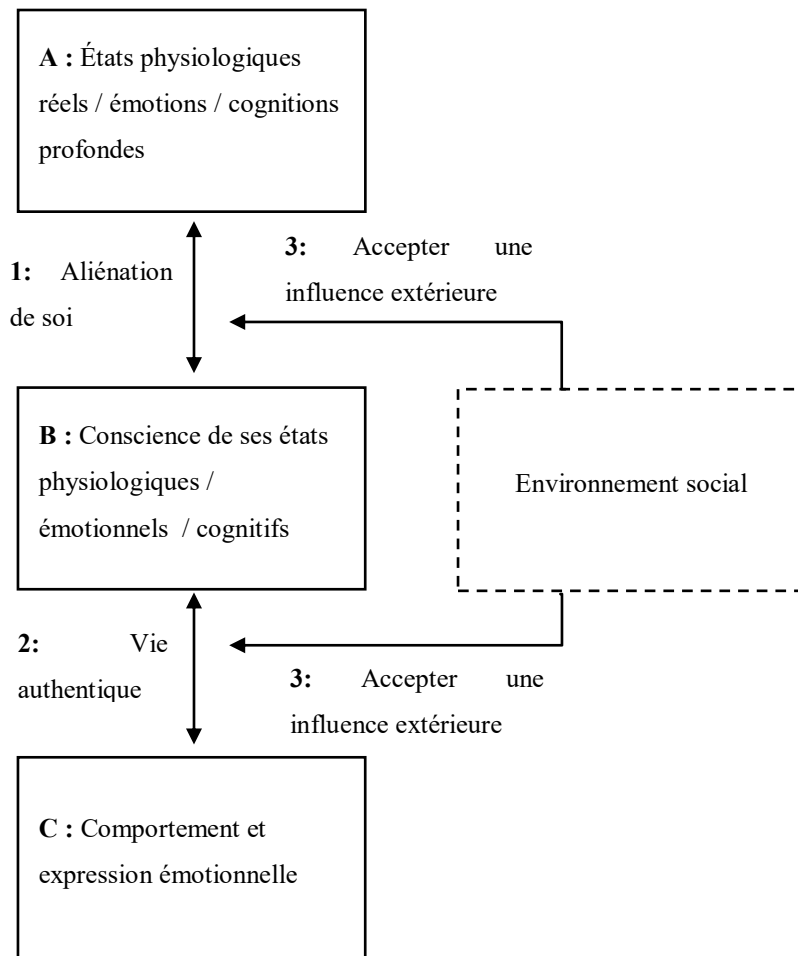


Figure extraite de Wood et al. (2008, p. 386)

3.1.2. Mesures de l'authenticité

Une des premières mesures de l'authenticité recensée dans la littérature scientifique date de 1997 et a été menée par Sheldon et al. Au travers de deux études, ils mettent en évidence la variation du niveau d'authenticité ressentie chez les individus selon leurs rôles sociaux (salarié, ami, enfant, mari). L'échelle, unidimensionnelle, est composée de cinq items évalués sur une échelle de Likert en neuf points. La cohérence interne est estimée par le coefficient alpha de Cronbach et se situe à .71. En 2006, Lopez et Rice proposent une échelle centrée sur la nature de l'authenticité de la relation (*the Authenticity in Relationships Scale – AIRS*). Trente-sept items la composaient, évalués sur une échelle de Likert en neuf points allant de « pas du tout descriptif » à « très descriptif » pour apprécier l'expérience de leur relation de couple. Après avoir procédé à l'étude de ces qualités de mesure, vingt-quatre items sont conservés répartis dans deux facteurs : Treize items dans l'UOD (*Unacceptability of*

Deception - UOD) inacceptabilité de la tromperie, traduisant le besoin d'échanges honnêtes au sein du couple sur la base d'une représentation de soi authentique et onze items dans l'IRT (*Intimate Risk Taking* - IRT) prise de risque intime, traduisant la possibilité de se dévoiler en toute confiance, en toute sécurité, sans se sentir jugé par son partenaire. La cohérence interne au temps 1 de l'UOD et de l'IRT estimée par le coefficient alpha de Cronbach est de .87 et .86, respectivement. Au temps 2, il est égal à .90. Les résultats ont également montré une bonne fiabilité test-retest. Toujours en 2006, Kernis et Goldman présentent un inventaire d'authenticité (*The Authenticity Inventory* (version 3) – AI-3) s'appuyant sur une recherche publiée par Goldman et Kernis en 2002 et une autre, non publiée, en 2004. Il comprend quarante-cinq items répartis en quatre sous-échelles : Douze items sont relatifs à la conscience de soi notamment sur la connaissance de ses motivations intrinsèques, ses émotions, ses sentiments ; dix items sont relatifs au traitement impartial des informations de manière à s'évaluer objectivement sans être influencé par les autres ; onze items sont relatifs au comportement où l'intention est d'agir en fonction de ce qu'est l'individu par essence, en accord avec ses valeurs plutôt que sous l'influence des autres ; douze items sont relatifs à l'orientation relationnelle appréciée par le fait d'entretenir une relation authentique, avec ses plus proches notamment, de manière à ce qu'ils voient le vrai-*self* de l'individu. Cependant, l'accès aux données psychométriques de cet inventaire est partiel et plusieurs chercheurs remettent en cause ses qualités métrologiques (Bernaud, 2018 ; Grégoire et al., 2014 ; Knoll et al., 2015 ; Wood et al., 2008).

Aussi, forts de ces expériences capitalisées, des limites constatées de l'étude empirique de l'authenticité dues notamment à une définition confuse, à des mesures controversées et à des construits spécifiques n'incluant pas toutes ses dimensions, Wood et al. (2008) élaborent une nouvelle mesure directe de l'authenticité dispositionnelle (*The Authenticity Scale*), psychométriquement valide. La version française est proposée par Grégoire et al. en 2014 avec des résultats comparables à la version originale. Le développement de cette échelle se décompose en deux études.

La première étude mesure la conception tripartite de l'authenticité par une analyse factorielle exploratoire avec l'aide de 200 étudiants de 1^{er} cycle. Grâce à une revue de la littérature approfondie sur le thème de l'authenticité et un processus consensuel entre deux experts en psychologie positive dont un expert également en psychologie existentielle, il est retenu sept items pour l'aliénation de soi, onze items pour une vie authentique et sept items pour

l'influence des autres, évalués sur une échelle de Likert en sept points allant de 1 « ne me décrit pas du tout » à 7 « me décrit très bien ». Les résultats exploratoires confirment la structure factorielle en trois dimensions montrant les intercorrélations entre elles. L'échelle de l'authenticité est réduite à douze items, les quatre items dont les poids factoriels sont les plus élevés par dimension sont choisis. Ce choix est préféré par les auteurs se souciant de l'utilisation de cet outil par les psychologues praticiens, conseillers, et de leurs contraintes de temps. Par ailleurs, une vie authentique est corrélée positivement avec le bonheur [$r(200) = .26, p < .01$] alors que l'anxiété et le stress sont négativement corrélés [$r(200) = -.07$ et $-.11$] respectivement. Également, une aliénation de soi est corrélée négativement avec le bonheur [$r(200) = -.55, p < .01$] et positivement avec l'anxiété et le stress [$r(200) = .43$ et $.54, p < .01$] respectivement.

La seconde étude regroupe quatre échantillons différents dont un qui ne sera exploité que pour les analyses corrélationnelles. Par une analyse confirmatoire multigroupes, il est confirmé la validité discriminante entre les trois sous-échelles et la cohérence interne, estimée par le coefficient alpha de Cronbach, oscille entre .70 et .84. Dans la version française, le coefficient alpha de Cronbach, oscille entre .73 (vie authentique) et .78 (influence des autres), avec .76 pour l'aliénation de soi. Par ailleurs, il est identifié que l'échelle a une manière cohérente de se comporter dans divers groupes démographiques et ethniques constatée par l'invariance des trois sous-échelles dans les échantillons. La saturation des items est raisonnable et varie de .60 à .78. Il apparaît que le facteur authenticité (ordre supérieur) est fortement lié à ces trois facteurs latents, aliénation de soi, influence des autres et vie authentique, entre .58 et .63, ce qui fournit la preuve d'avoir recours plutôt à ce modèle qu'à un modèle en un seul facteur. La fiabilité test-retest à deux et quatre semaines est stable pour une mesure de trait de personnalité, entre $r = .78$ et $.84$. Enfin, l'échelle de l'authenticité marque un écart faible mais significatif avec le Big Five, de 11 % à 13 % pour les trois sous-échelles. Elle présente une validité convergente modérément corrélée avec, d'une part le bien-être subjectif (estime de soi, anxiété, stress, satisfaction de vie, affect positif et négatif) : par exemple, l'échelle de l'authenticité est corrélée avec l'estime de soi dans les quatre échantillons avec une corrélation élevée négative pour l'aliénation de soi fluctuant de [$r = -.45$ à $-.59, p < .01$] et une corrélation positive seulement pour une vie authentique fluctuant de [$r = .23$ à $.36, p < .01$]. Également, concernant la satisfaction de la vie, il est constaté une corrélation élevée négative pour l'aliénation de soi fluctuant de [$r = -.34$ à $-.50, p < .01$] et une corrélation positive seulement pour une vie authentique fluctuant de [$r = .21$ à $.22, p < .01$] ; et d'autre part, le

bien-être psychologique (autonomie, maîtrise de l'environnement, relations positives avec les autres, croissance personnelle, but dans la vie, acceptation de soi et gratitude) où sauf à deux exceptions près, les sous-échelles sont toutes corrélées de façon positives avec une vie authentique et de façon négative avec l'influence des autres et l'aliénation de soi.

Depuis, l'échelle de Wood et al. (2008) est un repère dans la littérature scientifique pour mesurer l'authenticité en relation avec d'autres construits. Dans le champ professionnel, White et Tracey (2011) montrent un lien modéré entre l'échelle d'authenticité et les composantes de l'indécision de carrière. Knoll et al. (2015) proposent un autre instrument d'authenticité, l'échelle d'authenticité intégrée (*The Integrated Authenticity Scale - IAS*), intégrant les conceptualisations existantes de Wood et al. (2008) et de Kernis et Goldman (2006). Deux dimensions sont analysées, celles portant sur la conscience de soi et l'expression de soi. Il apparaît, dans les résultats, une meilleure confiance en soi, estime de soi et un bon niveau de santé lorsque ces deux dimensions sont réunies authentiquement. Également, l'authenticité est un antécédent au comportement organisationnel responsable et à la santé au travail (perspicacité, action morale...). Knoll et al. (2016) démontrent un lien fort entre l'authenticité et l'engagement ou le désengagement moral qui conditionne le comportement éthique de l'individu selon le contexte situationnel rencontré en entreprise. Dans le champ de l'individualité maintenant, Pinto et al. (2012) prouvent que l'inauthenticité est un prédicteur à un comportement agressif. Rosenblum et al. (2019) expérimentent la façon d'utiliser un langage politiquement correct ou incorrect dans certaines situations pouvant améliorer l'authenticité de celui qui communique. Ou encore, Gershon et Smith (2020) qui démontrent que dans plusieurs contextes (artistique, politique, entreprises...), même s'il est prouvé qu'un comportement cohérent conduit à des perceptions positives d'authenticité, preuve de stabilité, de cohérence avec soi-même, ses valeurs, ses croyances, les répétitions de soi comme la même histoire, la même performance, dans ses interactions avec les autres, affectent négativement les perceptions d'authenticité. Il semble que cet effet soit corrélé à un attendu social implicite où tout échange est unique.

Essentiel à retenir :

☐ L'authenticité est une notion essentielle en psychologie existentielle. Elle est reconnue comme l'aspect le plus fondamental du bien-être et a une fonction libératrice pour les individus. Être soi-même, c'est être en cohérence avec ses états physiologiques réels,

émotionnels et cognitifs, avoir la conscience de ses états et adopter un comportement et une expression émotionnelle en adéquation avec son système.

□ Dans son histoire, l'apport de Wood et al. (2008) est double : 1/ une définition consensuelle de l'authenticité basée sur une construction tripartite comprenant l'aliénation de soi, une vie authentique et l'influence des autres ; 2/ une mesure de l'authenticité composée de trois sous-échelles correspondantes à la conception tripartite qui est à ce jour la plus représentée car la mieux fondée théoriquement. Elle est celle retenue dans cette étude traduite en version française.

3.2. L'échelle du sens de la vie

Tenter de circonscrire le concept du sens reste encore aujourd'hui un défi pour les chercheurs tant sa manière de l'appréhender est complexe (Bernaud et al., 2015 ; Bernaud, 2018 ; Bernaud et al., 2019 ; Sovet, 2018). Sa considération tardive dans la psychologie scientifique, seconde moitié du XX^e siècle, lui confère une maturité croissante et marquée surtout depuis ces deux dernières décennies. Récemment appelée la « psychologie du sens » (Markman et al., 2013), elle tend à être intégrée à d'autres disciplines comme la psychologie sociale, la psychologie différentielle, la neuropsychologie sans se limiter uniquement à la psychologie existentielle. Le mouvement d'élargissement de la communauté scientifique dans ce champ d'étude et l'étendue des connaissances contribuent à une production abondante de publications. Depuis 2000 s'organisent notamment des « conférences internationales sur le sens » avec *the International Network on Personal Meaning* (INPM) dans le but de faire croître une compréhension intégrative et globale du sens orientée vers une psychologie positive (Wong, 2016). La montée ascensionnelle de ce courant, favorisée par un contexte conjoncturel fortement perturbé, accentue la demande sociale et le besoin de disposer d'autres alternatives d'accompagnement psychologique (Bernaud, 2016 ; Savickas & Pouyaud, 2016). De nombreux enjeux scientifiques demeurent dans la psychologie du sens (Bernaud et al., 2019), avec une volonté soutenue et partagée de trouver des consensus pour lever certains freins (Park, 2017) relatifs à sa terminologie, à une définition congruente et à ses conceptualisations.

Les travaux de recherche portant sur le sens de la vie mentionné *meaning in life* ou « MIL » dans la littérature, ne sont pas unanimes sur sa définition tant il dépend des aspects

spécifiques sur lesquels les chercheurs se concentrent. Pas moins d'une vingtaine d'aspects sont recensés comme « la valeur, l'appartenance, la perception », dans l'examen systématique des instruments d'évaluation existants sur le sens de la vie » (Brandstätter et al., 2012, p. 1045). Néanmoins, l'assentiment général confère au sens de la vie les propriétés suivantes : hautement individuel, subjectif, lié au langage et aux capacités de symbolisation, d'abstraction et d'interprétation (Bernaud, 2018, p. 77 ; Bernaud et al., 2019, p. 18 ; Martela & Steger, 2016, p. 22). Deux définitions sont couramment citées, celles de Baumeister (1991, p. 15) « le sens est un partage des représentations mentales des liens possibles entre les choses, les événements et les relations. Ainsi, le sens connecte les choses », et celles de Steger, (2012, p. 177) « la vie pleine de sens est un processus psychologique qui implique nécessairement pour les individus de ressentir que leur vie a une importance, de donner un sens à leur vie et de déterminer un but plus général pour leur vie ». Cette dernière définition amorce deux recherches majeures réalisées la même année en 2016 par Martela et Steger et par George et Park sur la conceptualisation du sens de la vie en une vision tripartite et son utilisation pour l'intégrer dans la littérature sur le sens.

Ces deux recherches complémentaires vont se concentrer différemment sur une revue de la littérature approfondie pour générer une meilleure compréhension des trois facettes du sens de la vie : la cohérence, le but et l'importance (Bernaud, 2018 ; George & Park, 2016 ; Leontiev, 2017 ; Martela & Steger, 2016 ; Wong, 2017). L'objectif de Martela et Steger va être de montrer les différences, les points communs et les liens existants entre les trois facettes du sens sur lesquelles il y a aujourd'hui un large consensus. Par leurs apports, ils démontrent l'intérêt de se concentrer sur les dimensions les plus intrinsèques au sens de la vie en discriminant ce qui pourrait être assimilé aux antécédents ou aux conséquences du sens. Pour George et Park, l'intention va être d'élargir le champ de recherche sur le sens de la vie, considéré comme un sous-ensemble de la recherche sur le sens, en incluant d'autres concepts à relier à la vision tripartite. Ils vont identifier dans un premier temps le rapport entre la cohérence, le but et l'importance au regard de cadres de références pouvant donner du sens à la vie (comme les croyances, les attentes, une vision du monde...) (Heine et al., 2006). Puis dans un second temps, selon les jugements exprimant une évaluation subjective du sens (comme lorsque les individus estiment que leur vie est pleine de sens) (Hicks & King, 2009) et les sentiments qui y sont associés exprimant une expérience affective sous-jacente (Heintzelman & King, 2014b). Ce concept multidimensionnel du sens de la vie apparaît dans

sa construction comme constitué de trois dimensions de nature différente mais étroitement liées par leur capacité à s'influencer mutuellement (Reker & Wong, 1988 ; Steger, 2012). Chaque individu les considère pour évaluer subjectivement leur sens perçu.

Ainsi, la « cohérence » est une dimension cognitive du sens qui s'apprécie par l'individu lorsqu'il y a congruence entre la compréhension de ses expériences vécues et le sens perçu. Comme considérée par Heintzelman et King (2014a, p. 154), la cohérence est « le sentiment que les expériences ou la vie elle-même ont un sens ». L'oscillation du niveau de compréhension indique dans quelle mesure le système des cadres cognitifs identitaires (Guichard, 2004), substrat cognitif de la construction de soi et de la représentation d'autrui dans certaines formes identitaires, est dans une cohérence de sens avec la compréhension de sa vie. Un niveau bas de compréhension, lorsque apparaissent par exemple, des événements de vie traumatiques ou bien encore des facteurs de stress, correspond au trouble, à l'incohérence des cadres cognitifs identitaires. Ils génèrent chez l'individu de la dissonance, accentuent l'incertitude jusqu'à devenir une source de détresse nuisible au sens et à toute action efficace dans la vie (Hirsh et al., 2012 ; Proulx & Inzlicht, 2012). Pour permettre de réduire cette dissonance, George et Park (2016) soumettent à la réflexion plusieurs processus qui aident à activer chez l'individu le sens de sa compréhension en cohérence avec ses croyances, ses représentations et ses expériences. Cette démarche est plutôt à portée explicative du passé et du présent. Ainsi, le recours à l'auto-vérification (Swann & Buhrmester, 2012) ou encore à la construction d'une identité narrative (McLean, 2008), à condition d'accompagner la personne à faire des liens entre les événements et à leur donner une portée interprétative en s'appuyant sur l'herméneutique, produisent une intelligibilité aidant les individus à considérer l'histoire de leur vie et à naviguer dans leur vie.

Le « but » construit la dimension motivationnelle du sens tournée vers l'avenir. Élément moteur dans la dynamique du processus de construction du soi pour aider l'individu à se réaliser, à se « faire soi » (Guichard, 2004). Comme le soulignait Heidegger (1927/1986), l'être humain est fondamentalement en « avant de soi ». L'état de ses manques, de ses insuffisances l'amènent à être dans l'anticipation en se fixant des objectifs qui l'engagent dans un cheminement de vie. Le but introduit le sens des valeurs de l'individu, renseigne sur le niveau des objectifs à atteindre et leur nature. Comme un guide, il aide à prendre une direction dans sa vie et à ne pas tourner en rond, en s'engageant de façon optimiste vers le futur pour

aboutir à la réalisation de son existence. Plusieurs recherches sur la compréhension du but mettent l'accent sur la nécessité vitale pour chaque individu d'avoir des objectifs et de s'efforcer à les atteindre. Toutefois, ils n'ont pas tous la même importance. Certains représentent des objectifs ultimes, des idéaux, traduisant une organisation hiérarchique mentale, où les plus élevés correspondent à ceux centraux pour l'estime de soi (Carver & Scheier, 1998). Au-delà de refléter l'identité de l'individu, ils vont conditionner et stimuler le comportement selon ceux perçus comme ayant de la valeur. Ce modèle d'autorégulation laisse donc appréhender les effets négatifs qu'engendre le manque d'objectifs valorisés entraînant toute une série de comportements empêchant de passer d'un objectif à l'autre et d'aboutir *in fine*, au désengagement. Dès 1989 (p. 1073), Ryff démontre des liens de corrélation élevés et positifs entre le but dans la vie (*purpose in life*) et toutes les différentes facettes du bien-être psychologique comme l'acceptation de soi [$r(321) = .72, p < .001$], les relations positives avec les autres [$r(321) = .55, p < .001$] ou encore l'autonomie [$r(321) = .46, p < .001$]. D'autres études comme celle de Scheier et al. (2006) mesurent avec le test d'engagement de vie (*The Life Engagement Test*) des liens de corrélation positifs avec le bien-être subjectif comme l'estime de soi [.59, $p < .001$], la satisfaction de vie [.51, $p < .01$] et des liens de corrélation négatifs avec des indicateurs de mauvaise santé comme la dépression [-.42, $p < .01$], le stress perçu [-.46, $p < .001$]. Elles convergent toutes dans le sens du modèle d'auto-concordance développé notamment par Sheldon (Sheldon, 2002 ; Sheldon & Elliot, 1999) qui stipule que des efforts soutenus vers des objectifs conformes à ses intérêts et à ses valeurs construisent des expériences positives propices au bien-être de l'individu.

« L'importance », dimension évaluative du sens, est peut-être la réflexion la plus intime pour chaque être humain. Elle incarne l'attention portée au monde à travers son existence. Un regard non pas seulement centré sur soi mais aussi dirigé vers les autres. Penser la condition humaine sous le prisme d'une vie insignifiante, interchangeable, infiniment absurde est une vision existentielle. Penser la condition humaine sous le prisme où chaque vie est précieuse, unique, importante, ayant de la valeur, une utilité, qu'elle vaut la peine d'être vécue est une vision existentielle. Ces deux réalités contradictoires traversent pourtant toute existence humaine car l'évidence de la preuve manque (Baumeister, 1991 ; Becker, 1997 ; Camus, 1942 ; Greenberg et al., 1986). Les cadres cognitifs identitaires dotés par défaut de valeurs (Guichard, 2004) se forment selon les expériences vécues par l'individu dans une société, une culture donnée et un contexte environnemental. Par conséquent, ils transmettent des codes,

des messages et des normes auxquels les individus font référence dans la construction de soi, de certaines formes identitaires incitant à acquérir, à respecter, à lutter, à résister, à faire résonner au plus profond de soi et de façon durable l'importance et la valeur de la vie. Le rôle « adaptatif » du sens de l'importance désigné par George et Park (2016, p. 213) décrit la tendance nette des individus à opter plutôt pour une pensée où la vie a une valeur fondamentale, afin de faire face aux événements difficiles, traumatiques et apaiser l'angoisse de la mort. Ainsi, la théorie de la gestion de la peur (*Terror Management Theory* - TMT) (Greenberg et al., 1986 ; Greenberg, 2012) stipule que la motivation intrinsèque des individus est profondément enracinée dans cette adaptation évolutive primaire (Pyszczynski et al., 1997), l'être humain ayant conscience de son inévitable finitude. Pour gérer cette vulnérabilité, réduire cette stupeur émotionnelle, contrôler cette terreur existentielle, chacun puise des ressources dans ses cadres cognitifs identitaires, sources de sens et reflets de la curiosité sociale (Fitri et al., 2020) et du monde culturel. Également, chacun se conforme aux normes de valeur prescrites par ces cadres de sens pour obtenir, *in fine*, un sentiment « d'immortalité symbolique ». Sentiment épanouissant, baume réconfortant, qui transforme la vie en don, en élan, qui fait que chaque être se sent précieux, unique, connecté à quelque chose de plus grand, de plus noble et de plus pérenne que lui.

À part le bouddhisme dans la version la plus extrême de sa doctrine, toutes les grandes traditions spirituelles ont pour point commun d'affirmer une perspective de l'âme située au-delà de la mort corporelle. Cette affirmation est basée sur l'idée que l'âme de chaque être est reliée au Souffle primordial qui est, je l'ai dit, le principe de Vie même. Compte tenu de ce fait, notre âme, animée par un authentique désir d'être, a le don de nous rappeler — quelle que soit notre « croyance » — combien la vie de chacun participe d'une immense aventure que les Chinois nomment le Tao, la Voie, aventure unique en réalité — il n'y en a pas d'autres — qui connaîtra des transformations mais point de fin, celle de la Vie. (Cheng, 2016, pp. 78-79)

Au cœur des préoccupations humaines, il semble que les humains aient besoin de ces trois facettes du sens, la cohérence, le but et l'importance, pour cheminer dans leur existence et vivre dans le monde. L'état actuel des travaux de recherche ne permet pas de dépasser encore la compréhension du sens au-delà de son aspect subjectif et psychologique limitant et excluant certainement d'autres dimensions plus objectives et intersubjectives du sens (George & Park,

2016 ; Martela & Steger, 2016 ; Sovet, 2018). Quelques chercheurs comme Frankl, (1959), Wong (2012), Leontiev (2013) proposent d'intégrer une dimension comportementale relative à l'action responsable des individus en rapport avec les valeurs morales et pratiques culturelles de la société. Toutefois, la modélisation de cette approche reste complexe à appréhender et mérite d'être étudiée empiriquement.

Un inventaire des nombreux outils de mesure du sens a pu être réalisé grâce à l'apport majeur de Brandstätter et al. (2012) dans la littérature scientifique. Une revue systématique des instruments d'évaluation du sens de la vie a pu être constituée à partir d'articles publiés en anglais dans des revues à évaluation par les pairs. Pas moins de cinquante-neuf instruments MIL ont été recensés et classés en trois catégories : Vingt-cinq sont unidimensionnels formant une homogénéité des mesures autour des différents aspects du sens de la vie considérés, vingt-trois sont multidimensionnels mais ne correspondent pas pour la plupart à la vision des trois facettes du sens décrite précédemment et onze sont idiographiques. Les aspects du sens de la vie les plus récurrents identifiés dans ces échelles de mesure portent sur « la présence de sens » (33/59) où l'individu évalue son sens de la vie perçu, « les sources de sens » (14/59) relatives à des unités thématiques, des déterminants, contenus dans le sens de la vie et pouvant se manifester au travers des trois facettes du sens, « la crise » (9/59) lorsqu'il y a perte ou manque de sens dans la vie d'un individu et « la recherche de sens » (6/59) où l'individu évalue les efforts consentis dans sa quête de sens. Les échelles de mesure les plus fréquemment citées et utilisées dans la littérature sont ci-après présentées dont celle retenue pour le questionnaire :

- Le test des objectifs de vie (*Purpose in Life Test* - PIL). Il est relevé une récurrence d'utilisation de cet instrument à plus de 300 fois dans la littérature scientifique (Brandstätter et al., 2012). Le PIL a été créé par Crumbaugh et Maholick (1964 ; Crumbaugh, 1977) et a été développé à partir de la théorie de Frankl (1959), la logothérapie, pour mesurer un des trois postulats de sa réflexion « la volonté de sens ». La volonté de sens repose sur la motivation humaine fondamentale où il est évalué les efforts mobilisés pour trouver un sens à sa vie en atteignant un objectif. Le PIL, lors de sa création, a été testé sur 225 participants comprenant deux groupes de sujets sains et trois groupes de sujets malades. Il est composé de vingt items évalués par une échelle de Likert en sept points. Les scores cumulés peuvent varier de 20 à 140, les plus élevés correspondant à un haut sens du but perçu dans la vie. Au travers des

différentes études, la cohérence interne estimée par le coefficient alpha de Cronbach oscille entre .70 et .90 (Crumbaugh & Henrion, 1988 ; Reker, 2000 ; Schulenberg & Melton, 2010). Le PIL mesure l'engagement et la réalisation d'objectifs, la satisfaction et l'épanouissement dans la vie, le niveau de contrôle interne-externe et le fait de vivre de belles expériences de vie. Conformément à ses origines puisées dans la logothérapie, le PIL est corrélé positivement avec la satisfaction dans la vie, le bonheur, l'acceptation de soi, la stabilité des émotions et négativement avec la dépression et l'anxiété (Crumbaugh & Henrion, 1988 ; Reker, 2000).

- L'indice de considération de la vie (*Life Regard Index* - LRI). Il est relevé une récurrence d'utilisation de cet instrument à plus de cinquante fois dans la littérature scientifique (Brandstätter et al., 2012). Le LRI a été créé par Battista & Almond (1973) et a été développé dans le but de fournir une mesure du sens basée sur l'évaluation par l'individu du regard positif qu'il porte sur sa vie en la considérant pleine de sens, signifiante. Le LRI, lors de sa création, a été testé sur 229 sujets étudiants en médecine. Il est composé de vingt-huit items évalués sur une échelle de Likert en cinq points puis en trois points lors des révisions (Debats et al., 1993 ; Harris & Standard, 2001). Les vingt-huit items sont divisés en deux groupes égaux répartis dans deux sous-échelles. Quatorze items se rapportent à la capacité de l'individu à percevoir dans sa vie la présence d'objectifs, de buts, une vision (*Framework* – FR) et quatorze autres items indiquent le degré de réalisation effective de ses objectifs de vie (*Fulfilment* – FU). Dans chacune des sous-échelles, les items sont formulés pour moitié positivement et négativement de façon à contrôler les réponses. La somme des deux sous-échelles contribue à évaluer le LRI dans son ensemble. Au travers des différentes études, la cohérence interne du LRI estimée par le coefficient alpha de Cronbach oscille entre .86 et .92 (Debats, 1990 ; Debats et al., 1993 ; Harris & Standard, 2001). Les résultats ont également montré une bonne fiabilité test-retest, .94 pour l'étude princeps. L'utilisation de l'instrument révèle une corrélation positive avec la désirabilité sociale, le bien-être psychologique, le bonheur, la satisfaction de vie et une corrélation négative avec le désespoir (Debats et al., 1993 ; Harris & Standard, 2001). Un point de vigilance toutefois est à considérer, après plusieurs analyses factorielles confirmatoires, le LRI fluctue assez différemment selon les tranches d'âges (Van Ransst & Marcoen, 1997).

- Le questionnaire du sens de la vie (*Meaning in Life Questionnaire* – MLQ). Il est relevé une récurrence d'utilisation de cet instrument à plus de cinquante fois dans la littérature

scientifique (Brandstätter et al., 2012). Le MLQ est traduit dans plus de trente-trois langues. Toutes les versions, dont celle en français utilisée dans le questionnaire, sont disponibles sur le site internet de Michael F. Steger. Créé par Steger et al. (2006), le MLQ fait suite à la sensibilisation des chercheurs aux recommandations préconisées par le rapport publié par Lent (2004) dans le *Journal of Counseling Psychology*. Le constat porte, pour les praticiens psychologues de l'orientation, sur l'insuffisance dans les recherches existantes de modèles permettant de comprendre et d'évaluer les variables du bien-être dont celles du sens de la vie, comme indicateurs de la santé mentale et de l'évolution de l'individu. Résolument ancrés dans les théories humanistes, Steger et al. (2006) développent une mesure améliorée du sens de la vie, le MLQ. Pour démontrer les qualités métrologiques de la méthode psychométrique utilisée pour garantir la fiabilité du MLQ, les chercheurs vont avoir recours à trois études mobilisant au total 775 étudiants. La première étude est divisée en deux sous-études nommées 1a et 1b. L'étude 1a mobilise 151 étudiants de 1er cycle en psychologie. Elle permet d'identifier par une analyse factorielle selon l'axe principal deux facteurs distincts la « présence de sens » et la « recherche de sens ». Également, il est procédé à un affinage des items, de 44 à 17, en les soumettant à un critère de saturations supérieures à .60 sur le facteur prévu et inférieures à .20 sur l'autre facteur de façon à créer une indépendance entre les deux facteurs, les deux sous-échelles. L'étude 1b mobilise 154 étudiants de 1er cycle en psychologie. Elle révèle par une analyse factorielle confirmatoire la meilleure combinaison pour chaque sous-échelle, à savoir cinq items dans chacune évalués sur une échelle de Likert en sept points. La cohérence interne de MLQ-P (présence) est estimée par le coefficient alpha de Cronbach à .86 et celle de MLQ-S (recherche) à .87 (voir le tableau 3-38 qui résume les indices d'ajustement pour les analyses factorielles confirmatoires dans les études 1 à 3). L'étude 2 mobilise 400 étudiants de 1er cycle en psychologie. Menés sur le même modèle factoriel testé dans l'étude 1b, les résultats fournissent une réplique de la structure du MLQ en deux sous-échelles, MLQ-P et MLQ-S. Le MLQ-P correspond au niveau de sens perçu par l'individu dans sa vie et est défini comme « la mesure dans laquelle les gens comprennent, ont un sens ou voient une signification dans leur vie, accompagnée du degré auquel ils se perçoivent comme ayant un but, une mission ou un objectif global dans la vie » (Steger et al., 2009, p. 43). Le MLQ-S correspond quant à lui aux efforts et à la volonté consentis par l'individu pour trouver un sens à sa vie et est défini comme « la mesure dans laquelle les gens essaient d'établir et/ou d'augmenter leur compréhension du sens, de la signification et du but de leur vie » (Steger et al., 2009, p. 43).

Tableau 3-38 : MLQ : résultats des analyses confirmatoires des études 1 à 3

Etude	N	χ^2	GFI	AGFI	NFI	TLI	CFI	IFI	RMSEA	α (P/S)
1b	153	57.69**	0.93	0.89	0.93	0.96	0.97	0.97	0.07	.86/.87
2	279	56.04**	0.97	0.96	0.97	0.98	0.99	0.99	0.04	.86/.86
3	402	149.59****	0.93	0.89	0.92	0.91	0.93	0.93	0.09	.82/.87

Notes : χ^2 : chi-deux ; GFI : la qualité de l'ajustement ; AGFI : indice de qualité d'ajustement ajusté ; TLI : l'indice de Tucker-Lewis ; NFI : l'indice d'ajustement normalisé ; IFI : indice d'ajustement incrémentiel ; CFI : l'indice d'adéquation comparatif ; RMSEA : l'erreur quadratique moyenne de l'approximation ; (P/S) = sous-échelles de présence / recherche. ; ** $p < .01$. **** $p < .001$

Tableau extrait de Steger et al. (2006, p. 83)

La dernière étude, l'étude 3, mobilise 70 étudiants de 1er cycle en psychologie et 252 informateurs (proches, amis et familles consultés par les participants dans le cadre de l'enquête). Par l'analyse multitraits multiméthodes (MTMM), les chercheurs s'emploient à apprécier deux méthodes (auto-déclaration des participants et déclaration des informateurs) et à relever les relations entre les deux sous-échelles MLQ afin d'une part d'évaluer leur validité convergente (présence élevée des mêmes dimensions) et leur validité discriminante (présence modeste de dimensions différentes) et d'autre part de comparer la validité discriminante des mesures du sens, à savoir le MLQ-P, le PIL et le LRI. Les échelles du PIL et du LRI sont choisies car elles mesurent toutes deux le même concept que le MLQ-P. L'étude 3 confirme la validité convergente de MLQ-P par la corrélation significative entre les auto-déclarations des participants et les déclarations des informateurs au temps 1 (.28) et au temps 2 (.39) et la validité convergente de MLQ-S au temps 1 (.31) et au temps 2 (.35). Par ailleurs, elle confirme la validité discriminante de MLQ-P par des corrélations plus élevées entre ces dernières mesures du MLQ-P et les autres mesures PIL et LRI et les mesures du MLQ-P et d'autres mesures du bien-être dans 91% des comparaisons. De même pour le MLQ-S dans 96% des comparaisons. Également, il est démontré une bien meilleure validité discriminante pour MLQ-P (.44) que pour le PIL (.70) et le LRI (.68) qui présentent des corrélations moyennes trop importantes avec les mesures de bien-être générant des chevauchements avec ces dernières. Enfin, le MLQ-P est positivement corrélé avec la joie [$r(151) = .49, p < .005$], la satisfaction de la vie [$r(151) = .46, p < .005$], la religion intrinsèque [$r(151) = .30, p < .005$] et négativement avec la dépression [$r(120) = -.48, p < .005$], la tristesse [$r(151) = -.35, p < .005$], le neuroticisme [$r(151) = -.23, p < .01$]. Le MLQ-S est positivement corrélé avec la dépression [$r(120) = .72, p < .005$], la tristesse [$r(151) = .26, p < .005$], la peur [$r(151) = .25, p < .005$] et négativement avec la satisfaction de la vie, l'hédonisme, le conformisme [$r(151) = -.12$].

Les limites relevées dans la littérature scientifique font état notamment pour la sous-échelle MLQ-S d'un manque de compréhension relatif au degré d'avancement d'un individu dans sa recherche de sens (Wong, 2012). Également, la recherche de Dezutter et al. (2014) démontre par une approche axée sur la correspondance entre la présence et la recherche de sens d'une part et la relation positive ou négative avec le fonctionnement psychosocial de 8492 adultes émergents américains d'autre part, cinq profils distincts. Quatre sont identifiés classiquement allant du plus adaptatif (en termes de bien-être, de fonctionnement psychosocial...) MLQ-P élevé et MLQ-S élevé ou encore MLQ-P élevé et MLQ-S faible au moins adaptatif (absence de sens ou ignorance de celui-ci) MLQ-P et MLQ-S faibles ce qui confirme les résultats de nombreuses recherches sur le sens (Frankl, 1988/2013 ; Heintzelman & King, 2014b ; Kashdan & Steger, 2007). Toutefois, un profil médian demeure indifférencié faisant apparaître que la présence et la recherche de sens ne sont pas nécessairement opposés mais peuvent aussi être tous deux présents à la fois chez l'individu de façon plus ou moins élevée et différencié.

Cet instrument semble donc être un de ceux qui offrent la mesure la plus pertinente pour explorer le fonctionnement et la construction du sens dans la vie même s'il ne se centre que sur des aspects bien spécifiques du sens. Il est par ailleurs une des mesures démontrant des qualités métrologiques éprouvées et reconnues (Bernaud, 2018 ; Bernaud et al., 2019 ; Brandstätter et al., 2012 ; George & Park, 2016 ; Martela & Steger, 2016 ; Wong, 2016). Plus récemment, George et Park (2017) ont proposé une nouvelle échelle multidimensionnelle mesurant le modèle tripartite du sens de la vie. L'échelle du sens existentiel multidimensionnel (*Multidimensional Existential Meaning Scale* – MEMS) est composée de trois sous-échelles pouvant être différenciées pour évaluer spécifiquement la compréhension avec cinq items, le but avec cinq items et l'importance avec cinq items. Même si elle présente de bonnes qualités de mesure et offre, par rapport aux autres échelles du MIL, une compréhension plus fine, plus nuancée du sens de la vie, les chercheurs reconnaissent certaines limites. Le chevauchement du MEMS avec les échelles du MIL, le besoin de procéder à d'autres recherches avec un échantillon d'individus plus large et plus différencié et les subtiles variantes relatives à la conceptualisation de la vision tripartite du sens, notamment celle sur l'importance, qui pourraient occasionner des conséquences significatives en termes d'interprétation des données. À ce jour (mars 2020), seulement trois articles sur l'APA PsycInfo sont référencés sur le MEMS, hors ceux des auteurs, celui de Lane et Mathes (2018)

associant le sens de la vie au bonheur et à l'anxiété, celui de Hill (2018) recensant les mesures existantes du MIL et proposant une nouvelle mesure du sens de la vie (*Meaning in Life Measure* – MILM) et celui de Costin et Vignoles (2020) confirmant l'indépendance des trois dimensions du sens avec les jugements que les individus portent sur leur propre vie et constatant par ailleurs que l'importance est princeps dans l'évaluation du jugement.

Essentiel à retenir :

- ☐ Le sens est une notion centrale en psychologie existentielle. L'assentiment général confère au sens de la vie les propriétés suivantes : hautement individuel, subjectif, lié au langage et aux capacités de symbolisation, d'abstraction et d'interprétation. Ce concept multidimensionnel du sens de la vie apparaît dans sa construction comme constitué de trois dimensions de nature différente mais étroitement liées par leur capacité à s'influencer mutuellement à savoir, la cohérence, le but et l'importance. Chaque individu les considère pour évaluer subjectivement leur sens perçu.
- ☐ Pas moins de 59 instruments MIL ont été recensés dans la littérature scientifique. Le questionnaire du sens de la vie (*Meaning in Life Questionnaire* – MLQ) de Steger et al. (2006), est l'un des plus utilisés. Constitué de deux sous-échelles le MLQ-P (présence) et le MLQ-S (recherche), le MLQ semble être celui qui offre la mesure la plus pertinente pour explorer le fonctionnement et la construction du sens dans la vie même s'il ne se centre que sur des aspects bien spécifiques du sens. Il est celui retenu dans cette étude traduit en version française.

3.3. L'échelle de détermination du projet professionnel

Se soucier du processus décisionnel professionnel, c'est rechercher des facteurs objectivables qui sont à la source des indécisions de carrière pour les individus, c'est avoir le souhait de mobiliser les professionnels de l'orientation professionnelle autour d'interventions qui soient au plus près de l'individu, en adéquation avec lui et c'est produire un instrument capable d'évaluer l'efficacité des interventions mises en œuvre auprès des individus. Ce sont ces principes fondateurs qui ont guidé l'étude de Osipow et al. en 1976 pour réaliser une des premières échelles d'indécision de carrière (*Career Indecision Scale* – CDS). Quelques 837 étudiants universitaires répartis en sept groupes ont été interrogés sur leurs antécédents d'indécision de carrière et leurs actions d'intervention pour traiter chacun d'eux. Après une analyse factorielle et test-retest, seize items ont été générés, évalués sur une échelle de Likert

en quatre points allant de pas du tout comme moi à exactement comme moi. La plupart sont en corrélation négative avec la décision de carrière. Quatre facteurs ont émergé expliquant 81.3 % de la variance totale. Un premier facteur « besoin de structure », impliquant sept items, est relatif au besoin de cadre et de confiance pour prendre une décision professionnelle de façon à ne pas être dans l'écueil du sentiment négatif et d'évitement. Un deuxième facteur « barrières externes perçues », impliquant cinq items, porte sur la présence ou la perception d'empêchements extérieurs venant entraver le choix professionnel laissant la réflexion ouverte sur d'autres alternatives. Un troisième facteur « conflits de choix positifs », impliquant comme le dernier « conflits personnels » deux items, concerne respectivement, un conflit d'arbitrage parmi plusieurs opportunités d'orientation souhaitée et/ou un conflit plus individuel lié à la façon de prendre la décision. Il apparaît que les étudiants qui se sont mobilisés pour faire face à leurs difficultés d'orientation ont eu des scores significativement inférieurs sur l'échelle de l'indécision. Le CDS fournit un score total d'indécision (Osipow, 1994).

Au travers de plusieurs recherches sur le sujet, il émerge cependant un besoin de réviser la structure dimensionnelle de l'échelle d'indécision de carrière au regard d'apports théoriques fondés de la littérature scientifique et de la volonté de différencier les facettes de l'échelle CDS pour évaluer indépendamment et plus finement l'indécision afin d'agir en conséquence. Kelly et Lee (2002) ainsi que Feldt et al. (2010) et Feldt (2013) s'attellent à cette dernière tâche. Leurs résultats fournissent une structure multidimensionnelle en trois facteurs avec une invariance factorielle entre les sexes. La cohérence interne, estimée par le coefficient alpha de Cronbach, pour les sous-échelles est de .89 pour « la diffusion d'identité », .77 pour « le conflit de choix positif » et .66 pour « la décision provisoire ». Gati et al. (1996) proposent quant à eux un questionnaire sur les difficultés dans la prise de décision de carrière (*Development of the Career Decision Difficulties Questionnaire - CDDQ*) en s'appuyant sur la théorie de la décision.

Grâce à leur recensement de recherches empiriques sur les échelles de l'indécision de carrière de 1976 à 1996 (dix échelles au total) et à leur analyse théorique sur l'indécision de carrière, ils ont pu établir une taxonomie générale des difficultés dans la prise de décision qu'ils ont testée auprès de deux échantillons distincts d'étudiants américains ($n = 304$) et israéliens ($n = 259$). Les résultats de l'étude du CDDQ, illustrés dans la figure 3-8, permettent d'évaluer les

difficultés des individus selon la pertinence de sa recherche en appréciant les phases temporelles du processus dans lesquelles l'individu se trouve : au commencement ou bien en cours selon trois niveaux de spécificités du plus général au plus particulier : 1/ le manque de préparation, le manque d'information et l'information incohérente ; 2 et 3/ dix échelles et quarante-quatre items : manque de motivation (trois items), indécision générale à prendre des décisions (quatre items), mythes dysfonctionnels liés notamment aux attentes irrationnelles (trois items), manque de connaissances sur les étapes impliquées dans le process (trois items), soi (huit items), professions (quatre items), moyens d'obtenir des informations supplémentaires (deux items), informations confuses (six items), conflits internes (sept items) et conflits externes (quatre items).

Figure 3-8 : *Taxonomie théorique révisée des difficultés de prise de décision professionnelle*

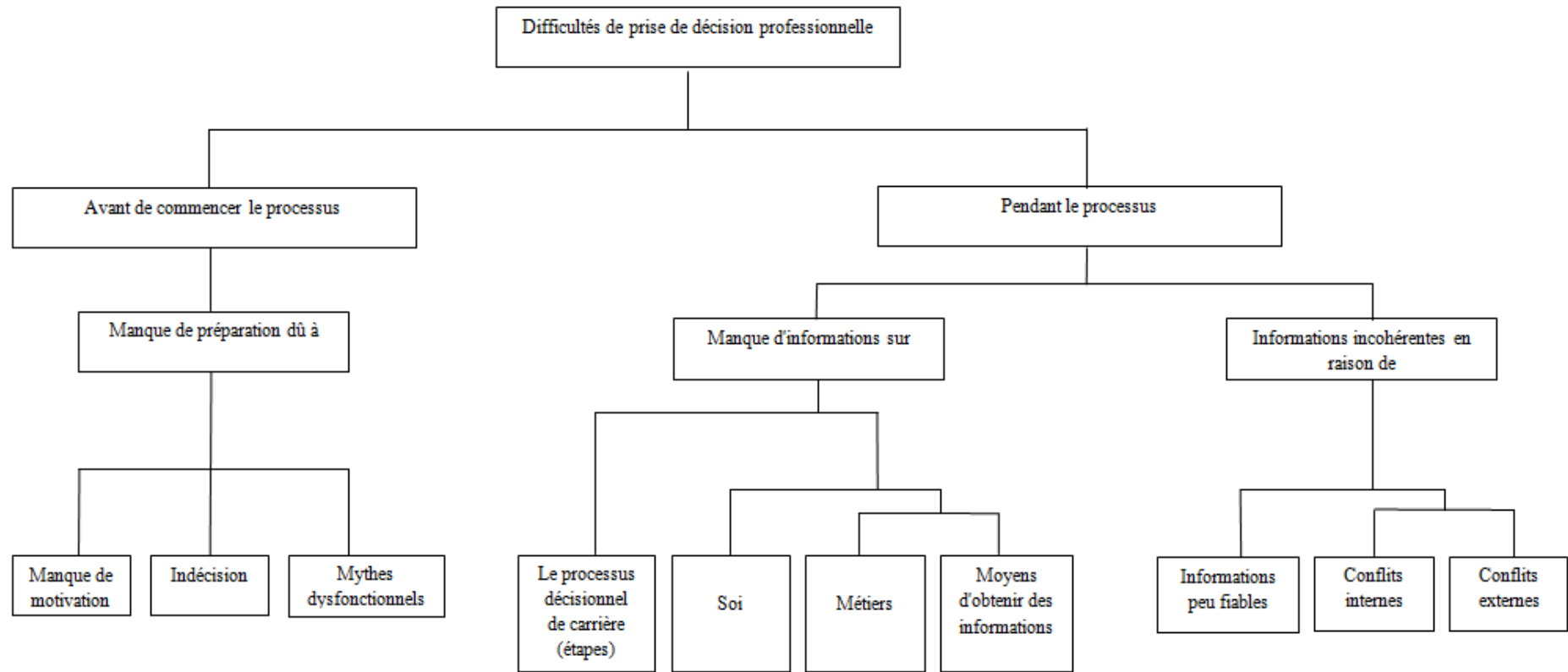


Figure extraite de Gati et al. (1996, p. 520)

Pour aller plus loin encore dans le processus d'orientation professionnelle et permettre aux psychologues praticiens, conseillers de guider et d'adapter au mieux outils et conseils aux individus, Gati et al. (2010) ont ajouté, en sus, un questionnaire sur les profils décisionnels de carrière (*The Career Decision-Making Profile questionnaire* - CDMP). Cette échelle multidimensionnelle propose une approche alternative aux styles de prise de décision, « type dominant », en décrivant les différences individuelles prises dans les décisions de carrière. Onze profils de prise de décision de carrière ont été relevés : 1/ collecte d'informations, 2/ traitement de l'information, 3/ locus de contrôle, 4/ effort investi, 5/ procrastination, 6/ vitesse de prise de décision finale, 7/ consultation avec les autres, 8/ dépendance aux autres, 9/ désir de plaire aux autres, 10/ aspiration à une profession idéale, 11/ volonté de compromis. Le CDMP a été enrichi par Gati et al. en 2012 d'une douzième dimension, utiliser l'intuition. Ils ont par ailleurs pu confirmer la validité convergente du modèle. Il apparaît ainsi le répertoire de modèles de comportement d'un individu que celui-ci peut activer, combiner pour prendre une décision en fonction des situations qu'il rencontre.

La capacité à prendre des décisions de carrière après être entré ou avoir terminé le processus autrement dit l'adaptabilité professionnelle, a par ailleurs été évaluée par Gadassi et al. (2012). Ils montrent les dimensions les plus adaptatives pour l'individu par pôle (+/-), celles pouvant représenter un fort enjeu dans le processus décisionnel et orienter la stratégie à adopter. Par exemple, la procrastination est associée à la dépendance aux autres, au désir de plaire, travailler sur ces profils pour les réduire, les éviter, accroît l'adaptabilité et agit favorablement dans le sens d'une meilleure confiance en soi. Également, les individus ayant une aspiration à une profession idéale élevée et une faible volonté de faire des compromis reflètent ceux qui sont les plus adaptatifs et les plus efficaces pour atteindre leurs objectifs professionnels. Investiguer plus précisément leur rapport à leur confiance en eux est une voie de compréhension de leur processus de décision de carrière.

Depuis, le CDDQ s'est largement répandu dans la littérature scientifique et a été traduit dans 48 langues. Toutefois certaines qualités de mesure restaient à confirmer comme la dimensionnalité, la fiabilité et l'invariance de mesure. Ce fut chose faite en 2020 par Levin et al. Le CDDQ fait partie des trois mesures les plus en usage aujourd'hui pour l'indécision de carrière selon la revue théorique et empirique de Xu et Bhang (2019). Sur ces principes, ces derniers ont pu proposer un nouveau modèle d'indécision de carrière en cinq facteurs : névrosisme/affectivité négative, anxiété dans l'engagement/engagement, besoin

d'informations, manque de préparation et conflits interpersonnels. Kulcsár et al. (2020) ont intégré ces principes mais les ont élargis à d'autres constructions et évaluations des difficultés liées à la prise de décision de carrière pour suggérer une nouvelle taxonomie plus fine pour les classer, basée sur des considérations théoriques. Cette classification reste néanmoins à tester plus en avant.

Même si l'ensemble des recherches converge vers le dénominateur commun qu'est celui de réussir une intervention en orientation professionnelle, toutes ne se focalisent pas sur les mêmes objets de connaissance. Comme observé, l'attention peut se porter sur le fait d'avoir résolu l'indécision de carrière en se centrant sur les facteurs qui en sont responsables et qui réduisent la capacité de l'individu à s'engager dans le processus de décision. Ou bien, comme ce qui va être développé ci-après, l'attention peut se porter sur le fait d'être décidé, déterminé dans son projet professionnel en se centrant sur les facteurs qui contribuent à son émergence et à sa consolidation. De la recherche sur l'indécision de carrière découle la décision de carrière (Betz & Vuyten, 1997), ce passage transitoire jusqu'à ce que la décision académique ou professionnelle soit prise. La détermination du projet professionnel est définie généralement comme le niveau de confiance ou de certitude concernant une décision particulière liée à la carrière (Gordon, 1998, p. 392 ; Li et al., 2019, p. 1 ; Restubog et al., 2010, p. 188). Cette dernière vision est celle retenue pour le questionnaire.

Les conduites en orientation professionnelle ont amené les chercheurs à s'interroger sur les intérêts vocationnels. Comment parvenir à accompagner, à aider les individus à faire des choix professionnels ou à opter pour des domaines de formation en adéquation avec ce qu'ils sont, leur personnalité et leur environnement ? Comment conduire les individus à stabiliser leurs préférences, à les mettre en confort face à une multitude de possibilités afin que leur engagement dans une décision de carrière soit source pour eux de satisfaction, d'efficacité, de bien-être ? Le modèle le plus répandu permettant de rendre compte des intérêts professionnels est structuré autour du modèle hexagonal de Holland (Holland, 1997) dont la théorie émerge dès 1959. Six grandes catégories d'intérêt sont mises en évidence traduisant six types de personnalité RIASEC : Réaliste (R), Investigateur (I), Artiste (A), Social (S), Entreprenant (E), Conventionnel (C). Chacun est décrit en étant associé à des environnements professionnels distincts reflétant des attributs personnels caractéristiques aux traits de personnalité. Le profil de l'individu s'établit par la proximité à un ou des types

psychologiques. Modèle universel dans l'histoire de la psychologie de l'orientation, il a fait l'objet de multiples débats dont la trace est minutieusement conservée dans les ouvrages de Guichard et Huteau (2006) et Bernaud (2014). Pour mesurer les intérêts professionnels, l'instrument le plus couramment utilisé dans la littérature scientifique et auprès des professionnels de l'orientation notamment pour son aspect très opératoire est l'échelle de l'auto-exploration de soi (*The Self-Directed Search* - SDS) de Holland (1994). Elle met en correspondance la typologie RIASEC de l'individu à des professions appropriées. Cette dernière a été traduite dans de nombreuses langues et sert de modèle pour mesurer le niveau de détermination du projet professionnel.

L'étude de Hirschi et Lägre (2007) révèle, à partir d'un échantillon de 358 élèves suisses en fin de secondaire, que l'identité professionnelle est liée directement aux mesures des attitudes de préparation au choix de carrière, autrement dit à la maturité professionnelle, plutôt qu'aux constructions secondaires de la théorie des intérêts professionnels de Holland (1997). Ce qui compose ces attitudes sont le niveau de décision, de planification et d'exploration de carrière, ainsi que l'identité professionnelle définie par le modèle hollandien. Un lien fort de corrélation a par ailleurs été trouvé avec la décision de carrière qui confirme que l'échelle de Holland s'y apparente. Il apparaît, avec l'identité professionnelle et la décision de carrière, des corrélations significatives avec la différenciation, la congruence et la cohérence, trois des quatre constructions secondaires de la théorie de Holland. Cela sous-tend qu'être en recherche d'un milieu congruent avec son type de personnalité favorise la cohérence avec soi-même, la stabilité de ses choix et développe l'intérêt professionnel, la maturité professionnelle. Ces constructions donnent des informations précieuses sur la préparation, le cheminement et l'avancement de carrière de l'individu. Également, quelques années plus tard, Hirschi (2011) a démontré que deux des trois orientations au bonheur prédisaient le degré d'accomplissement de l'identité professionnelle. Le sens et l'engagement s'avèrent être des atouts significatifs pour la réussite mais pas le plaisir. Enfin, Hirschi et Valero (2017) apportent une nouvelle contribution significative à la compréhension des facteurs agissant ou pas sur le concept de détermination du projet professionnel de l'individu et des effets qui en résultent. Par une approche analytique centrée sur la personne, 312 adolescents suisses, en première année d'apprentissage en formation professionnelle basculant de l'école au travail, ont été interrogés. Cinq profils ont pu être établis selon une combinaison croisant un niveau élevé à faible d'événements fortuits perçus (rencontres personnelles, avec des professionnels, être au

bon endroit au bon moment, exposition involontaire à un type de travail ou d'activité...) et un niveau élevé à faible de décision dans ses choix professionnels (connaissance de soi, de ses préférences professionnelles, objectifs de carrière clairs, confiance dans son orientation professionnelle...). Un premier résultat met en évidence qu'être déterminé dans son projet professionnel est facteur dépendant de chaque individu et que les événements fortuits ne sont pas nécessairement impactants sur le développement de la carrière. Également, il est mis en relation ces cinq profils avec la motivation au travail au travers de trois facettes, la croyance de l'individu en son efficacité professionnelle pour accomplir avec succès son activité, l'adéquation de l'individu avec son emploi et l'engagement de l'individu dans son travail. Les résultats montrent une grande variabilité entre les profils selon leur degré de motivation au travail. Il apparaît que plus le niveau de détermination est élevé et plus le niveau de motivation est important et ce, quel que soit le niveau d'événements fortuits. Ce qui invite les psychologues praticiens et conseillers notamment à considérer les événements fortuits dans le processus d'orientation professionnelle des individus avec plus de discernement, en les associant conjointement à une réflexion sur la vision claire de leurs intentions et de leurs perspectives de carrière.

La contribution de Lounsbury et al. (2005) se distingue par l'apport, d'une part, de la construction d'une échelle de mesure adaptée au contexte de l'étude pour la décision de carrière et, d'autre part, par les liens établis avec les cinq traits de personnalité des Big Five, considérés dans la perspective développementale comme principes à d'autres variables professionnelles, faisant apparaître des traits dominants agissant sur la décision de carrière. Trois échantillons distincts ont été réunis, 248 élèves de 7^{ème} année (collège), 321 élèves de 10^{ème} année (lycée) et 282 élèves de 12^{ème} année (lycée) situés dans le sud-est des États-Unis. L'échelle de décision de carrière (*The Career Decidedness*) a été élaborée, en appui des recherches précédentes (Lounsbury et al., 1999) et se compose de six items évalués sur une échelle de Likert en cinq points allant de fortement en désaccord à fortement d'accord. La cohérence interne, estimée par le coefficient alpha de Cronbach oscille entre .90 et .93 et plus largement, celle-ci varie dans d'autres études entre .83 et .93 (Restubog et al., 2010 ; Li et al., 2019). Les résultats relèvent, ce qui pourra orienter notamment les psychologues praticiens et conseillers dans leurs pratiques, qu'il est nécessaire d'élaborer, dès le collège, des programmes de développement de carrière adaptés à la personnalité des étudiants. En effet, ils ne sont pas affectés, comme dans d'autres recherches, par une croissance progressive dans la

détermination du projet professionnel entre la 7^{ème} et la 10^{ème} année. La moyenne varie très peu, entre 3.34 et 3.47. Pareillement, il n'a pas été trouvé de différence significative entre les femmes et les hommes des trois niveaux sur les quinze corrélations menées entre la décision de carrière et les cinq traits de personnalité. Par ailleurs, il est observé un lien de corrélation positif maintenu entre la décision de carrière et la conscience dans les trois niveaux : 7^{ème} année [$r(248) = .31, p < .01$], 10^{ème} année [$r(321) = .20, p < .01$] et 12^{ème} année [$r(282) = .22, p < .01$]. Il semble donc que les élèves appliqués ayant un comportement sérieux, discipliné, consciencieux soient plus décidés sur leur choix de carrière professionnel. De même, l'amabilité et l'ouverture d'esprit, sont retrouvées en 7^{ème} année [$r(248) = .17, p < .01$], [$r(248) = .17, p < .01$], et en 12^{ème} année [$r(282) = .13, p < .01$], [$r(282) = .16, p < .01$], respectivement. Ces deux traits prédisposent les élèves à être plus réceptifs et enclins à de nouvelles expériences qui peuvent les conduire à trouver leur voie professionnelle. Tandis que la stabilité émotionnelle est uniquement significative en 12^{ème} année [$r(282) = .17, p < .01$]. Elle peut se traduire notamment par la sérénité et la confiance acquise lorsque le projet professionnel est déterminé par l'élève.

Restubog et al. (2010) se sont servis de cette même échelle de décision de carrière et ont ajouté aux connaissances acquises sur le sujet un lien avec les soutiens contextuels (les parents et les séances d'orientation professionnelles suivies). Ainsi, s'il y a présence du soutien parental avec, en sus, des encouragements de leur part auprès de leurs enfants à suivre des séances personnalisées en orientation professionnelle, cela développe et favorise l'efficacité professionnelle de l'élève (augmentation de son degré de conviction à accomplir avec succès des tâches) affectant par là même la décision de carrière qui influencerait positivement *in fine*, sur la persévérance dans un programme d'enseignement supérieur notamment. Une autre étude va également dans ce sens, où suivre une formation professionnelle et avoir le soutien de différents mentors au cours de celle-ci comme des membres de la famille, des enseignants, des experts professionnels influencent profondément les étudiants et les aident à déterminer plus clairement leur projet professionnel (Peng, 2001). Enfin, la dernière étude recensée s'appuyant sur cette échelle est celle de Li et al. (2019). Ils ont pu démontrer que ce qui rend des étudiants plus décidés dans leur projet professionnel est l'importance de l'orientation professionnelle protéiforme. Aussi, si les étudiants réfléchissent et comprennent leurs valeurs professionnelles, identifient ce qui constitue une réussite professionnelle pour eux au travers d'expériences académiques et professionnelles, cette démarche les enrichit. Ils acquièrent ainsi l'autonomie, les informations et les compétences

dont ils ont besoin pour réduire leurs incertitudes, renforcer leur efficacité, leur confiance et in fine, décider de leur projet professionnel.

Pour les besoins de cette recherche, cette dernière échelle de Lounsbury et al. (2005) semblait potentiellement pertinente pour être intégrée au questionnaire. Elle évalue ce qui est attendu, à savoir, le sentiment de l'individu à disposer d'une vision claire de son projet professionnel et de ses intentions d'avenir. Toutefois, le vocable utilisé est peu adapté et compréhensible par les francophones. Aussi, Sovet et al. (2020) ont opté pour la construction d'une échelle spécifique au contexte français, qui est celle retenue dans le questionnaire. Cette échelle est nommée, l'échelle de détermination du projet professionnel. Ce ne sont plus six items mais huit items qui sont proposés s'appuyant sur la récurrence des thématiques théoriques sélectionnées dans la littérature scientifique spécialisée en psychologie de l'orientation. Il est relevé la détermination du projet professionnel, l'analyse des facteurs qui jouent un rôle dans l'émergence et la consolidation de ce projet, la capacité à tenir compte de l'environnement personnel et du sens du travail ainsi que l'identification des contraintes qui jalonnent ce passage transitoire. Les items sont évalués sur une échelle de Likert en cinq points allant de « pas du tout d'accord » à « fortement d'accord » pour apprécier ce qui exprime le mieux le sentiment des individus. Après une analyse exploratoire ($N = 129$) et une analyse confirmatoire ($N = 129$) menées sur deux échantillons (étudiants à l'Université) comparables mais différents, les résultats obtenus confirment un modèle en un facteur unique expliquant 46 % de la variance. Quatre items et non huit sont retenus, les indices d'ajustement étant plus élevés avec ce modèle (voir tableau 3-39). La cohérence interne de l'échelle de détermination du projet professionnel est estimée par le coefficient alpha de Cronbach sur l'ensemble de l'échantillon ($N = 258$) à .88. Il apparaît dans cette échelle une bonne convergence entre les quatre items et la définition du concept de détermination du projet professionnel.

Tableau 3-39 : L'échelle de détermination du projet professionnel : résultats de l'analyse factorielle confirmatoire (N = 129)

	χ^2	ddl	GFI (>.90)	TLI (>.90)	NFI (>.90)	CFI (>.90)	RMSEA (<.10)
Modèle en un facteur et 5 items (échantillon 2, N=129)	31.40	5	.916	.889	.935	.944	.20
Modèle en un facteur et 4 items (échantillon 2, N=129)	0.759	2	.997	1.00	.998	1.00	.00

Notes : χ^2 : chi-deux, ddl : le degré de liberté, Goodness of Fit – GFI : la qualité de l'ajustement, Tucker Lewis Index – TLI : l'indice de Tucker-Lewis, Normed Fit Index – NFI : l'indice d'ajustement normalisé, Comparative Fit Index – CFI : l'indice d'adéquation comparatif, Root Mean Square Error of Approximation – RMSEA : l'erreur quadratique moyenne de l'approximation ; les valeurs entre parenthèses correspondent aux seuils attendus.

Essentiel à retenir :

- De la recherche sur l'indécision de carrière découle la décision de carrière avec pour ambition commune de réussir une intervention en orientation professionnelle. Il est reconnu que le sens du travail, sous-ensemble de la recherche sur le sens, montre un fort impact sur la santé et le bien-être des individus. La focale est ici centrée sur la détermination du projet professionnel comme le niveau de confiance ou de certitude concernant une décision particulière liée à la carrière.
- Pour les besoins de cette recherche et dans la lignée de l'échelle construite par Lounsbury et al. (2005), une échelle de détermination du projet professionnel spécifique au contexte français a été choisie celle de Sovet et al. (2020) pour évaluer le sentiment de l'individu à disposer d'une vision claire de son projet professionnel et de ses intentions d'avenir.

3.4. L'échelle d'épanouissement psychologique

Pourquoi les individus sont-ils heureux ? Qu'est-ce qui leur donne satisfaction dans leur vie ? Quelles sont leurs sources de bien-être ? Soient autant de questions qu'un certain nombre de chercheurs se sont posé au cours de ces trois dernières décennies à travers la notion de « bien-être » (Oishi, 2012 ; Ryff & Singer, 2000). Deux acceptions ont été faites au départ dans la littérature scientifique, distinguant le bien-être subjectif reposant sur une approche hédonique du bonheur et le bien-être psychologique reposant sur une approche eudémonique du bonheur

(Ryan & Deci, 2001b), pour progressivement tendre vers une intégration de ces deux concepts ensemble sans les opposer (Kashdan et al., 2008).

Relevant, tous deux, du champ de la psychologie positive, le bien-être subjectif comprend une dimension cognitive, basée sur la satisfaction générale de vie d'un individu face à ses expériences vécues, couplée à une dimension affective basée sur ses émotions positives ou négatives ressenties face aux événements et conditions de vie (Diener et al., 1999 ; Rolland, 2000). Les échelles psychométriques les plus usitées pour mesurer le bien-être sont les suivantes :

- pour la dimension relative à la satisfaction générale : l'échelle de satisfaction de vie (SWLS) de Diener et al. (1985),
- pour les dimensions relatives aux affects positifs et négatifs : l'échelle du calendrier des affects positifs et négatifs (PANAS) de Watson et al., 1988.

Si consensus il y a sur la définition du bien-être subjectif, celle pour le bien-être psychologique est moins évidente (Kashdan et al., 2008). Un modèle théorique majeur semble néanmoins dominant :

- le modèle de Ryff (1989) qui distingue six dimensions : le besoin d'autonomie, la croissance personnelle, l'acceptation de soi, le contrôle de son environnement, le sens de la vie et les relations sociales positives mesurées par l'échelle du bien-être psychologique de Ryff (RPWB) de (Ryff & Keyes, 1995).

La tendance de plusieurs chercheurs, relativement récente, à mettre en synergie ces deux approches s'est fortement appuyée sur les théories relevant de la psychologie humaniste, du bien-être psychologique et social ainsi que celles relatives à l'épanouissement humain. Aujourd'hui, il y a consensus, grâce à la contribution de Seligman (2011), pour désigner le tandem de cette nouvelle théorie du bien-être, l'épanouissement psychologique. La combinaison du sentiment de bien-être à un fonctionnement efficace en se référant aux bonnes expériences de la vie définit le concept d'épanouissement comme proposé par Huppert et So (2013). Son évaluation se mesure au travers d'un instrument spécifiquement élaboré à cette fin.

L'échelle d'épanouissement psychologique a fait l'objet d'une première présentation en 2009 dans un ouvrage intitulé *New measures of well-being* rédigé par Diener et al. (2009).

Originellement composée de douze items, quatre furent retirés lors de l'évaluation des propriétés psychométriques et l'échelle fut nommée « bien-être psychologique » (*Psychological Well-Being Scale*). Considérant que l'échelle mesurait un contenu global du fonctionnement psychologique humain et pas spécifiquement centré sur le bien-être psychologique au sens strict du terme, les mêmes auteurs, peu de temps après, proposèrent un article dans lequel l'échelle fut soumise à un échantillon plus important et associée à d'autres échelles de bien-être psychologique (Diener et al., 2010). Ils démontrèrent ainsi ses qualités métrologiques, et la renommèrent « échelle d'épanouissement psychologique » (*Flourishing Scale*) par le fait qu'elle rassemblait les approches hédonistes et eudémonistes du bien-être (Henderson & Knight, 2012 ; Seligman, 2011).

Son évaluation, au travers de huit items, repose plus précisément sur les domaines suivants :

- la signification, le but, le sens de la vie, développés notamment par Ryff (1989), Steger et al. (2008) : « Je mène une vie qui a un but et du sens » (item 1) ; « Je suis quelqu'un de « bien » qui a une « bonne » vie » (item 6).
- les relations sociales positives vécues autant comme celles recevant le soutien d'autrui que comme celles dirigées pour aider autrui, développées notamment par Brown et al. (2003), Dunn et al. (2008) : « Mes relations sociales me soutiennent et sont enrichissantes » (item 2) ; « Je contribue activement au bonheur et au bien-être des autres » (item 4).
- la participation à des activités dites signifiantes et utiles dans lesquelles l'individu s'engage et a des intérêts, développés notamment par Seligman (2002), Csikszentmihalyi (1990) : « Je suis impliqué(e) et intéressé(e) par mes activités quotidiennes » (item 3).
- l'optimisme comme soutien au bon fonctionnement et au bien-être, développé notamment par Peterson et al. (1988), Scheier et Carver (2003) : « Je suis optimiste quant à mon avenir » (item 7).
- certains besoins psychologiques humains universels comme le sentiment de compétences, de relations et d'estime de soi, d'acceptation de soi, développés notamment par Ryff (1989), Ryan et Deci (2000) : « Je suis compétent(e) et appliqué(e) dans les activités qui sont importantes pour moi » (item 5) ; « Les gens me respectent » (item 8).

Ainsi, cette courte échelle d'épanouissement psychologique, formulée avec des déclarations positives, permet d'évaluer le fonctionnement socio-psychologique du répondant selon son point de vue à l'aide d'une échelle allant de 1 : « Pas du tout d'accord » à 7 : « Tout à fait d'accord ». Elle est adaptée aux adolescents, jeunes adultes et aux adultes. La cotation de l'échelle nécessite d'additionner l'ensemble des scores obtenus à chaque réponse pour aboutir à un score unique. La plage des scores s'étend de 8 (score le plus bas) à 56 (score le plus élevé). Les scores élevés révèlent un haut niveau d'épanouissement psychologique signifiant que les répondants se perçoivent de manière positive dans des domaines de fonctionnement importants, conscients de leurs ressources et de leurs forces psychologiques.

Dans l'étude réalisée par Diener et al. (2010), auprès d'un échantillon de 689 répondants, il est relevé pour l'échelle d'épanouissement psychologique les qualités métrologiques suivantes (Bernaud, 2014) :

- un échantillon suffisant et sélectionné de façon non aléatoire,
- une mesure de la cohérence interne : la « fidélité » révélant la constance des résultats obtenus par l'instrument de mesure peu importe le moment et la partie appliquée a été estimée par le coefficient alpha de Cronbach à .87, ce qui atteste d'une fidélité satisfaisante.
- une mesure de la stabilité a été associée à celle de la cohérence interne : la « fidélité test-retest » auprès du même échantillon de participants apprécie la constance des résultats dans le temps. L'indice qui a été utilisé est le coefficient de confiance et non de stabilité car l'intervalle entre les deux mesures dans l'étude s'est réalisé dans un délai de moins de deux mois. La stabilité temporelle de l'échelle est de .71 (voir tableau 3-40).

Tableau 3-40 : Les statistiques psychométriques des échelles

	Moyenne (SD)	Alpha de Cronbach	Stabilité temporelle	Gamme d'échelle
<i>Échelle d'épanouissement psychologique</i> (8 items) - FS	44.97 (6.56)	.87	.71	8 à 56
<i>SPANE (sentiments)</i> P (positif ; 6 items)	22.05 (3.73)	.87	.62	6 à 30
N (négatif ; 6 items)	15.36 (3.95)	.81	.63	6 à 30
B (balance ; 12 items)	6.69 (6.88)	.89	.68	-24 à 24

Notes : Les écarts-types des scores d'échelle sont indiqués entre parenthèses. Les données manquantes ont réduit les N à une taille totale de l'échantillon en-dessous de 689, de sorte que les tailles d'échantillon ci-dessus variaient de 681 à 688 pour les alphas, les moyennes et les écarts-types. Les N pour les stabilités temporelles variaient de 257 à 261.

Tableau extrait de Diener et al. (2010, p. 148)

- une analyse détaillée des propriétés des items a été menée car le coefficient alpha ne constitue pas à lui seul une preuve de la qualité de l'échelle de mesure, il ne préjuge pas de son unidimensionnalité (voir tableau 3-41). Ainsi, une analyse factorielle en axes principaux de l'échelle d'épanouissement psychologique a été réalisée pour chaque item et a révélé un facteur fort ayant une valeur propre de 4.24, représentant 53 % de la variance des items et aucune autre valeur propre supérieure à 1.0. Ces résultats montrent une structure unidimensionnelle forte.

Tableau 3-41 : La fiabilité interne des échelles

Échelle d'épanouissement psychologique	Points communs	Corrélation corrigée item-total	Alpha si item supprimé
But et sens	.60	.71	.85
Relations de soutien	.42	.60	.86
Engagement	.46	.63	.85
Participation	.48	.64	.85
Compétence	.43	.61	.86
Acceptation de soi	.53	.67	.85
Optimisme	.41	.59	.86
Respect	.38	.57	.86

Tableau extrait de Diener et al. (2010, p. 148)

L'échelle d'épanouissement psychologique qui a été utilisée pour réaliser le questionnaire émane de la version française qui a été proposée par Villieux et al. (2016). L'adaptation et la traduction de l'échelle de mesure a fait l'objet d'un protocole précis suivant les recommandations générales d'une démarche de validation d'une échelle psychométrique. La procédure de double traduction dite de « back-translation » a été appliquée (Brislin, 1986 ; Vallerand, 1989) en suivant les étapes décrites ci-dessous :

- traduction des huit items en anglais vers le français puis du français vers l'anglais par deux traducteurs jusqu'à ce qu'il y ait consensus sur l'équivalence des items entre la version originale et la version traduite.
- la version française finale a été soumise à un autre traducteur dont la langue native est l'anglais afin de la comparer à la version anglaise originale.
- une évaluation qualitative de l'intelligibilité des items a été menée auprès d'experts en psychologie doublée par une évaluation quantitative de l'intelligibilité des items menée auprès de 70 étudiants en Licence 1 en psychologie. Pour ce pré-test, les répondants devaient répondre sur la compréhensibilité des items en choisissant sur l'échelle de Likert en cinq points s'ils « comprenaient tout à fait (5) » à « ne comprenaient pas du tout (1) ». Les résultats conduisent à une fiabilité de l'échelle de 0.81, les scores moyens d'intelligibilité des items vont de 3.69 à 4.79.

Ces étapes ont contribué à garantir la fiabilité de l'échelle et à permettre d'utiliser l'échelle de mesure traduite dans le cadre d'autres études. Dans l'étude de Villieux et al. (2016), les propriétés psychométriques de la version française de l'échelle d'épanouissement auprès de 403 étudiants français indiquent que la structure factorielle de l'échelle de mesure est similaire à celle de Diener et al. (2010). Elle présente de bons indices de validité interne, à savoir :

- les corrélations entre les items et le score total varient entre .25 à .54
- le coefficient de Kaiser-Meyer-Olkin est de .87,
- le test de sphéricité de Bartlett est significatif [$\chi^2 (28) = 847.37, p < 0.01$],
- toutes les corrélations anti-image situées sur la diagonale sont supérieures à .80

Ces indicateurs confirment que les huit items peuvent être intégrés dans l'analyse factorielle (voir tableau 3-42). L'analyse en composante principale réalisée pour l'analyse factorielle a indiqué que la structure factorielle unidimensionnelle représentait 44 % de la variance et qu'elle était la meilleure structure factorielle avec des saturations factorielles variant entre .60 et .76. Ces résultats confirment l'unidimensionnalité de l'échelle française d'épanouissement psychologique évaluée sur une échelle de Likert en sept points allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord ».

Tableau 3-42 : Saturation factorielle unidimensionnelle de l'analyse factorielle en composante principale

Items*	Un-facteur
1. Je mène une vie qui a un but et du sens	.76
2. Mes relations sociales me soutiennent et sont enrichissantes	.60
3. Je suis impliqué et intéressé par mes activités quotidiennes	.69
4. Je contribue activement au bonheur et au bien-être des autres	.65
5. Je suis compétent et appliqué dans les activités qui sont importantes pour moi	.62
6. Je suis quelqu'un de « bien » qui a une « bonne » vie	.66
7. Je suis optimiste quant à mon avenir	.70
8. Les gens me respectent	.63

Notes : N = 403. Tous les items sont traduits de [Diener, E., Wirtz D., Tov, W, Kim-Prieto, C., Choi, D.-W., Oishi, S., & Biswas-Diener, R. (2010). *Nouvelles mesures du bien-être : Echelles courtes pour évaluer l'épanouissement et les sentiments positifs et négatifs. Social Indicators Research*, 97, 143-156]. * La version française des items est disponible sur demande.

Tableau extrait de Villieux et al. (2016, p. 3)

Également, elle présente de bons indices de fiabilité, le coefficient alpha de Cronbach est de .82 et de bons indices de validité convergente entre les coefficients de corrélation de l'échelle d'épanouissement psychologique et les corrélations avec la satisfaction de la vie et les affects positifs et négatifs. Il s'avère que l'échelle est associée de manière significative et positive à la satisfaction de la vie [$r(403) = .68, p < .01$] et à l'affect positif [$r(403) = .44, p < .01$], et significativement et négativement à l'affect négatif [$r(403) = -.21, p < .01$]. Enfin, elle présente de bons indices de validité discriminante avec les traits de personnalité. En effet, les corrélations entre les cinq grands traits de personnalité (*The Big-Five*) et l'échelle d'épanouissement psychologique vont de [$r(403) = .12$ à $p < .05$] pour l'ouverture à [$r(403) = .42$ à $p < .01$] pour la conscience. Les résultats montrent que plus l'épanouissement psychologique augmente plus le névrotisme diminue tandis que la conscience et l'extraversion augmentent (voir tableau 3-43).

Tableau 3-43 : Corrélations entre l'échelle d'épanouissement psychologique et les autres variables

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1. Épanouissement psychologique	1								
2. Satisfaction de la vie	.68**	1							
3. Affect positif	.44**	.34**	1						
4. Affect négatif	-.21**	-.23**	-.04	1					
5. Ouverture	.12*	.04	.25**	.07	1				
6. Conscience	.42**	.32**	.31**	-.18**	.04	1			
7. Extraversion	.38**	.24**	.27**	-.02	.14**	.13**	1		
8. Agréabilité	.26**	.17**	.09	-.24**	.08	.29**	.02	1	
9. Névroisme	-.32**	-.32**	-.24**	.55*	-.13*	-.17**	-.23**	-.19**	1
M	42.63	23.08	31.63	19.01	33.74	33.19	26.02	39.04	24.75
SD	5.61	5.31	6.87	6.78	6.36	5.88	6.48	5.59	6.52
α	.82	.82	.82	.83	.78	.81	.84	.72	.82

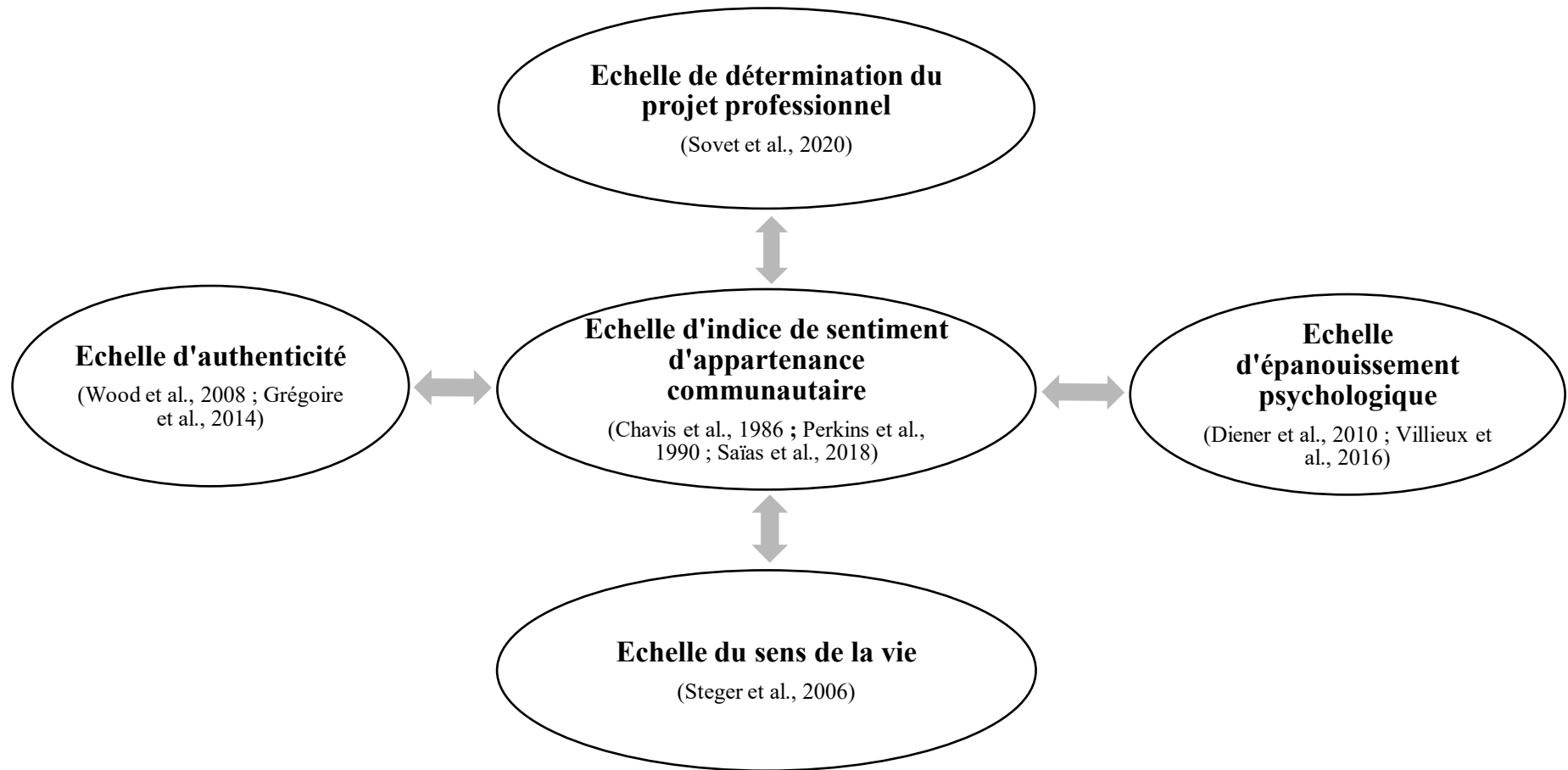
Notes : N = 403 ; * $p < 0.05$; ** $p < 0.01$

Tableau extrait de Villieux et al. (2016, p. 4)

Essentiel à retenir :

- ☐ Deux acceptions ont été faites au départ dans la littérature scientifique, distinguant le bien-être subjectif reposant sur une approche hédonique du bonheur et le bien-être psychologique reposant sur une approche eudémonique du bonheur. La synergie de ces deux approches s'est fortement appuyée sur les théories relevant de la psychologie humaniste, du bien-être psychologique et social ainsi que celles relatives à l'épanouissement humain. Le tandem de cette nouvelle théorie du bien-être nommée l'épanouissement psychologique, combine le sentiment de bien-être à un fonctionnement efficace en se référant aux bonnes expériences de la vie.
- ☐ Son évaluation se mesure au travers d'un instrument spécifique nommé l'échelle d'épanouissement psychologique (*Flourishing Scale*) (Diener et al., 2010) qui rassemble les approches hédonistes et eudémonistes du bien-être permettant d'évaluer le fonctionnement socio-psychologique de l'individu. Il est celui retenu dans cette étude traduit en version française.

Figure 3-9 : *Instruments de mesure retenus*



4. Hypothèses

Les hypothèses sont pensées, structurées à la lumière de la revue de la littérature, des résultats de l'étude qualitative, de la revue de questions délimitant le champ théorique relatif aux instruments de mesure retenus en lien avec l'indice du sentiment d'appartenance communautaire et des objectifs de cette recherche quantitative. Pour faciliter la lecture des hypothèses opérationnelles, un code est attribué pour chaque échelle : échelle d'indice de sentiment d'appartenance communautaire (ISAC) ; échelle d'épanouissement psychologique (EP) ; échelle du sens de la vie (SV) avec deux sous-échelles, présence de sens (PML) et recherche de sens (SML) ; échelle d'authenticité (AVI) avec trois sous-échelles, l'aliénation de soi (AA), une vie authentique (AV) et l'influence des autres (AI) et échelle de détermination du projet professionnelle (DPP). Ainsi, elles sont formulées comme suit :

H1 générale : Un lien est attendu entre le sens de la communauté et l'épanouissement psychologique. Comme un et un font deux, sur ce principe de logique mathématique, si les membres voient leurs besoins physiologiques et psychologiques satisfaits au sein de la communauté alors celle-ci sera appréciée, valorisée, et développera, renforcera leur niveau d'épanouissement.

H1 opérationnelle : Il est attendu une corrélation positive entre l'EP et l'ISAC.

H2 générale : Le niveau d'imprégnation au sein de la communauté influe sur le niveau de sens que l'individu donne à sa vie. Le temps est une variable significative. De lui, va dépendre l'histoire de la communauté. Selon le temps passé, le temps consacré par chaque membre à sa communauté, les expériences communes vécues, tissent des liens émotionnels, spirituels qui infusent dans le sens de la vie de chacun.

H2 opérationnelle : Le niveau d'imprégnation au sein de la communauté présentera une corrélation positive avec PML et négative avec SML.

H3 générale : Le sens de la communauté contribue à augmenter le sens de la vie, qui produit à son tour des effets bénéfiques sur l'épanouissement psychologique de l'individu. Dans une relation vertueuse, la participation, l'engagement et la responsabilité de chaque membre au

sein de la communauté concourent à développer en chacun d'eux le sens donné à leur vie qui, par rayonnement, contribue à élever l'épanouissement du fonctionnement socio-psychologique de chacun.

H3 opérationnelle : De ce point de vue, c'est un effet de médiation partielle qui est attendu entre ces trois dimensions depuis l'ISAC jusqu'à l'EP.

H4 générale : Un lien est attendu entre le sens de la communauté, le sens de la vie et les différentes sous-dimensions de l'authenticité. Apprendre à se connaître, être fidèle à soi-même peut être la quête de toute une vie. Appartenir à une communauté peut justement éclairer le chemin de chacun des membres dans son rapport à soi-même par la relation qu'il entretient avec les autres, comme un effet miroir. Par ailleurs, les relations interpersonnelles entretenues entre les membres au sein de la communauté peuvent avoir une influence contrastée selon notamment le niveau de construction du sens en chacun.

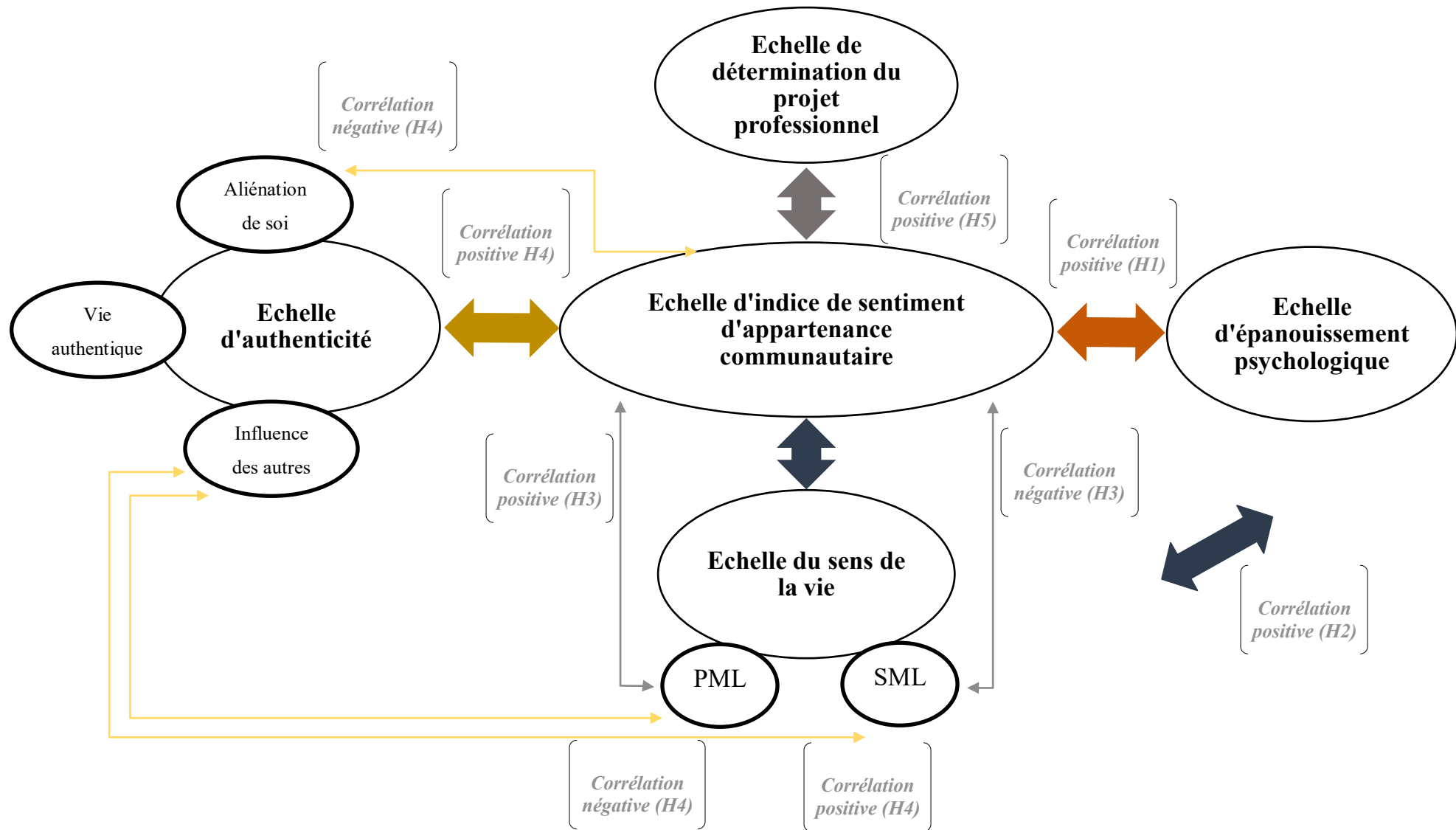
H4 opérationnelle : Il est attendu une corrélation positive entre l'ISAC et l'AV. Également, il est attendu une corrélation négative entre l'ISAC et l'AA. Enfin, l'hypothèse est faite qu'une corrélation positive sera observée entre SML et l'AI ; de la même façon, l'hypothèse est faite qu'une corrélation négative sera observée entre PML et l'AI.

H5 générale : Le sens de la communauté varie de façon concomitante avec la détermination du projet professionnel de l'individu car l'un et l'autre s'influencent réciproquement par un mécanisme de transfert qui se caractérise par une élaboration conjointe du rapport à soi et du rapport au travail. En effet, le travail au sein des communautés est une activité fondamentalement sociale qui se réalise entre les membres. Elles mettent à contribution les membres en mobilisant leurs compétences dans diverses activités proposées en son sein, ce qui les rendent singulières. Elles contribuent ainsi pour les membres à discriminer et à faire l'expérience d'activités enrichissantes ou vides de sens pour eux, les guidant à avoir une vision claire de leur projet professionnel et de leurs intentions d'avenir.

H5 opérationnelle : Il est attendu une corrélation positive entre l'ISAC et la DPP.

Une modélisation des hypothèses est proposée avec la figure 3-10.

Figure 3-10 : Modélisation des hypothèses



5. Méthodes

5.1. Pré-expérimentation

5.1.1. Autorisation préalable des auteurs

Même si certaines échelles psychométriques sont directement accessibles et téléchargeables sur le site internet de certains auteurs, une demande personnalisée a été formalisée. Aussi, pour pouvoir disposer de chacune de ces échelles, une demande écrite, par courriel, a été adressée à chaque auteur ou à des auteurs ciblés ayant utilisé l'échelle dans le cadre d'expérimentation en langue française. Celle-ci stipulait explicitement le statut du demandeur, le projet de recherche et l'autorisation officielle de pouvoir utiliser l'échelle psychométrique. Ainsi l'ensemble de ces auteurs ont donné leur autorisation en associant souvent à leur envoi de précieuses informations complémentaires :

- Jean-Luc Bernaud, Professeur des Universités en Psychologie du Conseil et de l'Orientation à INETOP au CNAM : pour l'échelle de détermination du projet professionnel.
- Simon Grégoire, Professeur au Département d'éducation et de pédagogie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM, Canada) : pour l'échelle de l'authenticité.
- Thomas Saïas, Professeur et Directeur de l'équipe de recherche Epione : Santé Publique, Santé, Communautaire à l'Université du Québec à Montréal (UQAM, Canada) : pour l'indice de sentiment d'appartenance communautaire.
- Laurent Sovet, Maître de conférences en psychologie différentielle au Laboratoire Adaptations Travail-Individu à l'Université Paris Descartes : pour l'échelle de l'épanouissement psychologique et l'échelle du sens de la vie.

5.1.2. Adaptation de l'instrument au public visé

Avant de soumettre l'instrument aux membres des cinq mêmes communautés comme pour la partie qualitative, à savoir la communauté religieuse (Protestante), la communauté virtuelle

(Pédagogie interactive), la communauté politique (les Républicains), la communauté humaniste (le Droit humain) et la communauté sociale (l'Accorderie), une phase préalable de pré-expérimentation est nécessaire (Bernaud, 2014). Cette phase, divisée en deux étapes, permet de définir et d'ajuster toutes les modalités qui permettront de rendre intelligible le questionnaire pour diffusion au public visé.

La première étape a été de formaliser le questionnaire pour la pré-expérimentation. En préambule, une consigne est rédigée pour informer les membres des communautés de l'objet sur lequel ils sont sollicités ainsi que le temps estimé pour y répondre :

« Vous êtes « membre » au sein d'une communauté, laissez-nous apprendre à mieux vous connaître !

La thèse que je prépare se donne pour objectif de mieux comprendre comment les interactions au sein des communautés influencent les personnes dans leur vie et dans leur travail.

Aussi, nous avons besoin d'un retour sincère et précis de votre part. Les réponses aux questions ci-dessous prendront environ 15 minutes et seront entièrement anonymes.

Merci de répondre à toutes les questions et de cliquer ensuite sur « envoyer » ».

Une phrase de remerciement conclut le questionnaire :

« Nous vous remercions chaleureusement de vos réponses et vous invitons à cliquer sur l'onglet « envoyer » ».

Aux cinq échelles retenues sont ajoutés au début du questionnaire onze items relatifs à la découverte de leur communauté avec la définition de ce qu'est une « communauté ». De même, en toute fin, il leur est demandé d'indiquer quelques informations sur leur profil au travers de six items. Les modes ipsatifs de réponse sont choisis pour la plupart de ces items. Les membres peuvent ainsi répondre soit en donnant leur préférence selon plusieurs choix possibles, soit en classant par ordre plusieurs choix possibles. Pour chacune des cinq échelles, un titre évocateur est mentionné pour informer les membres qu'ils passent de l'une à l'autre (citées dans l'ordre d'apparition dans le questionnaire) : votre sentiment d'appartenance communautaire ; authenticité dans vos relations ; votre vision de la vie ; sens donné à sa vie ; sens donné à sa carrière professionnelle. Également, une consigne les informe préalablement du nombre total d'items qui constituent l'échelle ainsi que le niveau de mesure normatif. Il est conservé la même évaluation, par l'échelle de Likert.

La seule échelle qui a nécessité des remplacements de mots est celle portant sur l'indice de sentiment d'appartenance communautaire. Après avoir été identifiés par le chercheur, tous ont fait l'objet d'une ou plusieurs propositions de remplacement puis ont été soumis pour validation au directeur de recherche. Ces modifications sont justifiées pour s'adapter d'une part à l'échantillon cible et d'autre part à deux principes qui régissent la rédaction formelle des items (Bernaud, 2014, p. 79). Le principe d'économie est appliqué pour simplifier et rendre directe l'affirmation ainsi que le principe d'exactitude formelle pour certaine tournure grammaticale et orthographique d'affirmations. Les remplacements sont repris dans le tableau 3-44.

Tableau 3-44 : *Adaptation des items pour l'échelle d'indice de sentiment d'appartenance communautaire*

<i>Items d'origine</i>	<i>Remplacements</i>	<i>Nouveaux items</i>
1/ Je pense que mon quartier est un lieu de résidence qui me convient.	- Mon quartier par ma communauté - Un lieu de résidence par dédié	1/ Je pense que ma communauté est un lieu dédié qui me convient.
2/ Les habitants de ce quartier partagent les mêmes valeurs.	- Les habitants par les membres	2/ Les membres de cette communauté partagent les mêmes valeurs.
3/ Mes voisins et moi avons les mêmes attentes par rapport à ce quartier.	- Mes voisins par les membres	3/ Les membres et moi avons les mêmes attentes par rapport à cette communauté.
4/ Je reconnais la plupart des gens qui habitent dans mon quartier.	- Reconnais par connais - Des gens par des membres - Habitent par sont présents	4/ Je connais la plupart des membres de ma communauté
8/ Je peux agir pour changer le visage de ce quartier	- Changer le visage par faire progresser	8/ Je peux agir pour faire progresser la communauté.
12/ Je pense que j'habiterai ce quartier pendant longtemps	- Habiterai par resterai	12/ Je pense que je resterai dans cette communauté pendant longtemps.

Enfin, pour recueillir dans la phase de pré-expérimentation les observations des membres des communautés, il leur est posé deux questions pour chaque item :

- Comprenez-vous la question ? Vous semble-t-elle claire ?

Réponse attendue : oui ou non

- Vos commentaires, vos suggestions

Réponse attendue : argumentation libre à formuler par chacun

La deuxième étape a été de constituer un petit échantillon représentatif comme celui à qui sera soumis le questionnaire *in fine*. La cible telle qu'elle est définie dans la partie qualitative sert de repère, à savoir des individus adultes volontaires, actifs et engagés dans une communauté. Les cinq membres, des cinq communautés, se sont à nouveau portés volontaires pour poursuivre le chemin de cette recherche. Les consignes suivantes par courriel leur ont été transmises le 30 novembre 2018 :

« Une nouvelle étape s'ouvre dans ma thèse, celle de revenir vers les communautés pour interroger chaque membre via un questionnaire en ligne. Avant cela, j'ai besoin que vous testiez le questionnaire : deux personnes minimum, quatre personnes maximum, sachant que les personnes qui auront répondu ne pourront plus le faire lors du lancement du questionnaire aux communautés. Le temps estimé de ce travail est de 20 minutes environ.

Les consignes, si vous acceptez votre mission, sont les suivantes :

- 1/ la personne qui teste le questionnaire doit impérativement faire partie d'une communauté (au sens de la définition retenue dans le document joint),
- 2/ le travail est individuel (un document par personne),
- 3/ la lecture du document se fait question par question, sans répondre aux questions, juste indiquez par "oui" ou "non" si la question posée vous semble claire et compréhensible. Si, et seulement si, vous répondez "non", indiquez dans la case d'à côté, votre/vos commentaire(s), votre/vos suggestion.s éventuelle(s),
- 4/ Relisez-vous avant de me transmettre le document de manière à ce qu'aucune ligne ne soit oubliée.

La date limite pour me retourner le document est fixée au 09/12/2018.

Après réception de votre document, je reviendrai vers vous avec d'autres informations pour vous adresser un lien internet (intégrant le questionnaire en ligne) à diffuser dans vos communautés. Il est espéré un retour d'un minimum de 200 membres.

Je reste à votre entière disposition pour toute information complémentaire et vous remercie infiniment, chaleureusement pour votre aide, votre soutien et votre engagement à mes côtés ».

5.1.3. Analyse des résultats de la pré-expérimentation et ajustements

Trois membres de la communauté religieuse (Protestante), un membre de la communauté virtuelle (Pédagogie interactive), un membre de la communauté politique (les Républicains),

deux membres de la communauté humaniste (le Droit humain) et un membre de la communauté sociale (l'Accorderie), soit huit membres au total ont répondu aux deux questions posées pour les 67 items.

Il apparaît un taux d'intelligibilité pour chaque item évalué à 94 % (incluant les questions comprises notées « oui » pour tous les membres entre 8/8 et 7/8). Tous les résultats oscillent entre 8/8 et 5/8. 6/8 et 5/8 sont à la marge et représentent seulement 6 %. Certaines observations des membres relèvent davantage de réactions plus personnelles, spontanées, comme « question embarrassante » ou encore « point sensible » et « quelle chance !! ». Les difficultés rencontrées ou les ajouts demandés sont recensés dans le tableau 3-45 avec les décisions associées (voir annexe 13).

Tableau 3-45 : Reprise dans la phase pré-expérimentale de la rédaction formelle des items

<i>Items concernés</i>	<i>Difficultés / Ajouts</i>	<i>Décisions</i>
B8 : Combien d'heures consacrez-vous en moyenne à votre communauté par semaine ?	- Semaine par mois	Combien d'heures consacrez-vous en moyenne à votre communauté par mois ?
B10 : Qu'utilisez-vous comme mode de communication dans votre communauté pour échanger ensemble ?	- Échanger par communiquer	Pas de modification
B11 : Quelles sont les occasions qui vous réunissent au sein de votre communauté ? (<i>plusieurs choix possible</i>)	- Ajout dans les choix possible « ateliers »	Ajout « ateliers » dans la liste des choix possible
C1 : Je pense que ma communauté est un lieu dédié qui me convient	- Retirer le terme « dédié »	Je pense que ma communauté est un lieu qui me convient
C5 : Je me sens chez moi dans cette communauté	- Souhait de changer « chez moi » par « à l'aise »	Pas de modification
D1 : Je pense que c'est mieux d'être soi-même que d'être populaire	- Populaire a plusieurs sens	Pas de modification
D2 : Je ne sais pas comment je me sens réellement à l'intérieur	- Reformuler « à l'intérieur »	Je ne sais pas comment je me sens réellement au fond de moi
D10 : Je ne me sens pas en contact avec le « vrai moi »	- Remplacer « en contact » par « en accord »	Pas de modification
E6 : Je suis quelqu'un de « bien » qui a une « bonne » vie	- « Bien » et « bonne » ne vont pas forcément ensemble et que signifie « bonne vie » ? - Quel est le sens de « bonne vie » ?	Je pense être quelqu'un de bien et qui a une « bonne vie »

Les décisions ont été prises de façon concertée avec le directeur de recherche. Elles tiennent compte de la pertinence de l'observation des membres et du souci de ne pas dénaturer le sens

premier de l'item. L'item B6 « qui est à l'origine de votre choix d'intégrer votre communauté ? » a également été révisé et remplacé par « qui vous a proposé d'intégrer votre communauté ? ».

Cette phase pré-expérimentale définit le format final de l'instrument tel qu'il sera présenté lors de l'expérimentation. La mobilisation d'un échantillon représentatif de membres des cinq communautés comme celui ciblé pour l'expérimentation ainsi que le test du questionnaire (temps consacré, consignes associées, intelligibilité des items évalués, points améliorés) contribuent grandement à garantir les qualités métrologiques de l'instrument.

5.2. Les participants

Cinquante-une femmes, quarante-neuf hommes et un non renseigné, soit au total 101 participants, ont répondu au questionnaire, toutes communautés confondues, et ont accepté librement de participer à cette recherche. Par ailleurs, l'intervalle de confiance à 95 % pour l'échantillon est de 45 à 58 ce qui suggère que la moyenne réelle se situe probablement entre ces valeurs dans 95 % des cas. La moyenne d'âge des membres est de 44 ans avec une distribution quasi régulière entre tranche d'âge : entre 19 et 29 ans : 27 % ; entre 30 et 39 ans : 19 % ; entre 40 et 49 ans : 11 % ; entre 50 et 59 ans : 20 % et 60 et plus : 22 %. Le tableau 3-46 présente la composition statistique descriptive de l'échantillon.

Tableau 3-46 : *Composition de l'échantillon*

	N	M	σ	IC 95 %
Echantillon	101	51	29.30	± 5.70

Notes : M : moyenne ; σ : écart-type ; IC : intervalle de confiance à 95%

La répartition des membres au sein des communautés se précise comme suit : vingt-six membres de la communauté religieuse (Protestante), vingt-et-un membres de la communauté virtuelle (Pédagogie interactive), quarante-et-un membres de la communauté politique (les Républicains), un membre de la communauté humaniste (le Droit humain) et douze membres de la communauté sociale (l'Accorderie). Le peu de participants pour la communauté humaniste peut s'expliquer par les rites et traditions francs-maçons, et par le secret maçonnique qui structure les obédiences.

Soixante-dix-neuf pour cent des membres résident en Ile-de-France, les autres sont disséminés sur le reste du territoire métropolitain français. Leur niveau de formation est pour une majorité de ces adultes compris entre un Bac+4 et plus pour 58 % et Bac+2 et Bac+3 pour 30 % d'entre eux. La moitié des répondants (50.5 %) est salariée et l'autre moitié se partage entre chefs d'entreprise, professions libérales (12 %), étudiants-salariés (12 %), demandeurs d'emploi (8 %) et autres. La situation familiale des membres est presque à part égale représentée par des mariés/pacsés et des célibataires, 41 % et 43 % respectivement. Un peu moins de 15 % sont en concubinage.

Les statistiques de chronométrage ont été relevées pour les cinq questionnaires adressés aux cinq communautés. La durée moyenne de réponse pour l'ensemble est de 17 minutes et 56 secondes, avec une durée médiane relative à 15 minutes et 34 secondes. Ces statistiques correspondent bien au temps qui avait été estimé et annoncé en préambule du questionnaire, à savoir qu'environ quinze minutes sont nécessaires pour le compléter.

La description des participants serait incomplète sans l'apport de caractéristiques fines détaillant l'engagement des membres au sein de leur communauté et le fonctionnement des communautés elles-mêmes. La figure 3-11 reprend ces éléments qui émanent de la première et dernière partie du questionnaire. Il peut ainsi être identifié le profil des membres et les pratiques usuelles des communautés.

Pour plus de la moitié d'entre eux, faire partie d'une communauté vient de leur propre initiative. Ils ont une expérience d'un peu moins de cinq ans dans la communauté et y occupent une ou des responsabilités. Pour la plus grande majorité, ils ne se sont pas membres de leur communauté par hasard. Ils expriment au contraire qu'elle est fortement en cohérence avec leurs valeurs et leurs idées personnelles. Ils y consacrent par ailleurs du temps, qu'ils considèrent juste et non subi. Les cinq communautés dans lesquelles ils se trouvent fonctionnent essentiellement sur un principe d'entrée libre et d'adhésion annuelle. Elles s'enrichissent, s'alimentent, se transforment par les discussions/échanges entre les membres qui les réunissent autour de réunions, d'activités et projets en commun... L'usage du courriel est familier pour communiquer. Quant aux autres modes de communication (téléphone, face-à-face, etc.), à parts égales, ils semblent y avoir recours lorsque c'est nécessaire.

Il est relevé quelques verbatims exprimés dans « Autre (précisez)... » à la question B6 « Qui vous a proposé d'intégrer votre communauté ? » pour illustrer ce profil : « Famille engagée politiquement depuis la guerre !! » ; « J'ai rencontré cette communauté en me rapprochant des écoles démocratiques car je voulais en fonder une moi-même. L'adhésion a coulé de source » ; « JE SUIS NÉE CHRÉTIENNE » ; « L'accueil du pasteur et des membres a été décisif dans ce choix » ; « La communauté permet de décupler ses propres forces, grâce à un réseau, au partage des idées, aux autres expériences... » ; « La motivation était de sortir du quotidien « métro/boulot/dodo » ».

Figure 3-11 : *Caractéristiques des membres au sein de leur communauté*

Mode d'adhésion	• Entrée libre : 54.5 % • Dossier de candidature : 5 % • Cooptation : 2 % • Parrainage : 5 % • Cotisation annuelle : 44 % • Engagement signé : charte, règlement intérieur... : 17 %
Temps d'adhésion <i>(date d'adhésion à la communauté)</i>	• Oscille entre 6 mois et plus de 60 ans (n= 94) • Entre 6 mois et 5 ans : 47 % • Entre 6 ans et 10 ans : 31 % • Entre 11 ans et 30 ans : 14 % • Plus de 31 ans : 3 %
Responsabilité(s) <i>(occupé.s à ce jour)</i>	• 55 % des membres ont des responsabilités comme : animateur, conseiller, délégué, référent, enseignement, membre du conseil/comité, responsable, coordinateur, administrateur...
Intermédiaire dans l'intégration	• Initiative personnelle : 53.5 % • Famille (hors conjoint.e) : 10 % • Ami.e : 10 % • Rencontre : 9 % • Conjoint.e : 8 %
Motivations à adhérer <i>(de plutôt d'accord à tout à fait d'accord)</i>	• Mes valeurs : 93 % • Mes idées et engagements : 89 % • Services et activités de la communauté : 86 % • L'unité sociale de la communauté : 82 % • La réputation de la communauté : 62 %
Heures consacrées par mois à la communauté <i>(de plutôt d'accord à tout à fait d'accord)</i>	• Oscillent entre 1h et 275h (n = 99) • 60 % déclarent être satisfait de cette fréquence • Entre 1h et 5h : 33 % • Entre 6h et 10h : 23 % • Entre 11h et 20h : 21 % • Entre 21h et 50h : 12 % • Entre 51h et 100h : 6 % • Au-delà de 101h : 4 %
Mode.s de communication pour échanger ensemble	• Courriel : 36 % • Face-à-face et réunion : 14 % • Internet et téléphone : 13,5 % et 13 % • Courrier : 8.5 %
Occasion de se réunir au sein de la communauté	• Réunions : 84 % • Discussions/échanges : 63 % • Activités en commun : 54 % • Projets en commun : 48 % • Ateliers : 35 % • Séminaires : 30 %

5.3. Procédure

5.3.1. Automatiser l'administration du questionnaire

Compte tenu des caractéristiques de l'échantillon cible des cinq communautés, notamment de son volume (nombre de membres par communauté) et de son implantation géographique (répartition sur l'ensemble du territoire français), l'administration automatisée du questionnaire sur Internet a semblé être une évidence. D'autant qu'il est prouvé que les résultats en ligne sont équivalents à ceux traditionnels, papier-crayon (Gati & Saka, 2001 ; Grieve & de Groot, 2011) quand les conditions techniques (matériel et connexion internet) sont réunies. Ce choix offre l'avantage d'une administration standardisée aux membres qui se confrontent aux mêmes conditions et aux mêmes règles. Bénéficiant des outils numériques de notre époque, à titre individuel ou collectif, les cinq représentants de chacune des communautés ont assuré disposer également au sein de leur structure de conditions techniques conformes aux attentes.

Après étude des différents critères de qualité, de fiabilité relative aux offres présentes sur le marché en termes de logiciel de recherche pour la création de formulaire en ligne, beaucoup se sont avérées être des solutions payantes et parfois assez onéreuses. Grâce aux recommandations avisées et au soutien d'un collègue maître de conférences en psychologie différentielle au laboratoire de Psychologie et d'Ergonomie Appliquées (LaPEA) de l'Université de Paris, il a été possible d'obtenir un accès au logiciel LimeSurvey hébergé en leur sein et de bénéficier du support de leur service informatique. LimeSurvey est une solution reconnue dans le monde académique pour construire et passer des questionnaires par Internet. Créé en 2003, il s'est enrichi progressivement avec de nombreuses fonctionnalités facilitant la prise en main et répondant convenablement aux attentes de l'utilisateur.

Cinq questionnaires ont été paramétrés dans LimeSurvey pour les cinq communautés dans le but d'augmenter l'implication des membres, de différencier les résultats et relever les singularités de chacune. Les seuls éléments modifiés portent sur la personnalisation, la façon de s'adresser aux communautés : le titre du questionnaire différent pour chacune par exemple, « Questionnaire adressé aux membres de la communauté religieuse » ainsi que la description en préambule « Vous êtes membre d'une communauté religieuse, laissez-nous apprendre à

mieux vous connaître ! ». Le message d'accueil « Vous êtes invité(e) à participer au projet de recherche. Nous avons besoin d'un retour sincère et précis de votre part. Les réponses aux questions ci-après prendront environ 15 minutes et seront entièrement anonymes. La bonne réponse sera toujours celle qui vous correspond le mieux. Merci de répondre aux questions ci-après et de cliquer ensuite sur "envoyer" », ainsi que le message de fin sont tous deux similaires « Nous vous remercions chaleureusement de vos réponses. N'hésitez pas à partager ce questionnaire avec d'autres membres de votre communauté. Pour toutes questions, vous pouvez contacter : Professeur Jean-Luc Bernaud : jeanluc.bernaud@lecnam.net et Mathilde Moisseron-Baudé : mathildebaude@gmail.com ». La création des cinq questionnaires génère pour chacun une adresse URL propre à chaque communauté, exemple pour la communauté religieuse : « <https://ceres.parisdescartes.fr/index.php/922418?lang=fr> ». Lors du paramétrage des questionnaires, chaque item a été codé de A1 à H5, chaque lettre représentant une partie différente regroupant plusieurs items. Une équation du filtre conditionnel est déterminée pour chaque item de manière à le faire interagir ou pas avec un autre. Également, les réponses sont programmées selon plusieurs modalités comme « zone de texte long », « Tableau en colonnes », « choix multiples », « liste (boutons radio) »... quatorze items sont rendus non obligatoires, les données pouvant être remplacées. Dans un souci d'éviter les biais de méthode (Podsakoff et al., 2003), les effets d'ordre, faisant varier les ordres de présentation des sous-échelles, ont été pensés mais non contrôlés car le schéma était trop lourd à appliquer aux cinq communautés.

5.3.2. Rédaction du consentement éclairé

La rédaction du consentement libre et éclairé à la participation au questionnaire a nécessité préalablement de prendre connaissance du « Règlement UE (Union Européenne) 2016/679 du Parlement européen et du Conseil du 27 avril 2016 » modifié par le rectificatif au règlement (UE) 2016/679 du Parlement européen et du Conseil du 27 avril 2016 relatif à la protection des personnes physiques à l'égard du traitement des données à caractère personnel et à la libre circulation de ces données, abrogeant la directive 95/46/CE (règlement général sur la protection des données) - *Journal officiel de l'Union européenne (JOUE) L.127-2 du 23/05/2018*. Ce nouveau règlement européen s'inscrit dans la continuité de la loi française Informatique et Libertés de 1978. Il a notamment pour objectif d'harmoniser le cadre juridique en Europe et de renforcer le contrôle par les citoyens de l'utilisation de leurs données personnelles. Aussi, la loi RGPD signifiant « Règlement Général sur la Protection

des Données » fait référence en matière de traitement des données personnelles sur le territoire de l'Union européenne et est une base légale pour les modalités liées au consentement.

Les conditions applicables au consentement sont définies aux articles 4 et 7 du RGPD avec l'obligation que celui-ci remplisse quatre critères cumulatifs :

- le consentement doit être libre. Offrir à la personne le choix de participer ou non sans contrainte, influence et sans que son refus occasionne de conséquences négatives.
- le consentement doit être spécifique. Le consentement d'une personne au traitement de ses données vaut pour une finalité déterminée.
- le consentement doit être éclairé. Communiquer à la personne suffisamment d'informations (identité du responsable du projet, finalités poursuivies, droit de retrait, utilisation des données...) pour recueillir son consentement.
- le consentement doit être univoque. Déclaration ou acte clair donnant le consentement avec par exemple le recours à des cases pré-cochées, des cases pré-activées...

La prise en considération et l'intégration de l'ensemble de ces informations est donc un préalable à recueillir avant tout traitement d'un questionnaire. Elles garantissent à l'ensemble des participants un haut degré de sécurisation de leurs données tout en leur permettant également d'exercer un contrôle actif du traitement de leurs données par l'accès à l'information, le choix de participer ou non et de changer d'avis.

Pour rendre opérationnel le consentement, lorsque le participant se connecte à Internet pour accéder au questionnaire en ligne, s'ouvre une première page relative au mot d'accueil (voir figure 3-12) puis, une seconde page relative au « consentement libre et éclairé à la participation ». Avant de s'engager plus en avant dans le questionnaire, il doit ainsi prendre connaissance de la nature et du motif de sa participation au projet de recherche en cochant « oui/non » s'il accepte librement de participer à cette recherche (voir figure 3-13).

Figure 3-12 : *Extrait du questionnaire : consentement libre et éclairé à la participation*

Partie A: Consentement libre et éclairé à la participation

Titre du projet : Rôle des interactions communautaires, mécanisme d'appropriation du sens pour la construction de son parcours professionnel et de sa vie

Responsables du projet : Professeur Jean-Luc Bernaud, directeur de la thèse et Mathilde Moisseron-Baudé, doctorante.

Lieu de recherche : Le projet de recherche est réalisé au sein du Laboratoire du Centre de Recherche sur le Travail et le Développement (CRTD) du Centre National des Arts et Métiers (CNAM), le pôle de recherche centré sur le travail, l'orientation et le développement. Cette recherche est menée dans le cadre d'un Doctorat en Psychologie dont la spécialité est la « Psychologie de l'Orientation ».

Présentation du projet : Ce projet de recherche vise à comprendre le rôle des interactions communautaires dans la construction du sens de votre vie et dans l'accomplissement de vos choix professionnels. En d'autres termes, l'attention est portée sur la façon dont s'intègre dans votre identité les dynamiques de cette interactivité et la manière dont elle fait sens pour vous.

L'objectif de ce projet est d'identifier, grâce aux données recueillies par le biais de ce questionnaire, votre niveau d'appartenance à votre communauté, vos relations avec elle et ce qu'elle vous apporte ou non, autant d'un point de vue personnel que professionnel.

La durée approximative de remplissage du questionnaire est d'une quinzaine de minutes.

Vos droits à la confidentialité : Toutes les informations recueillies dans ce questionnaire seront traitées de façon anonyme et resteront confidentielles. Celles-ci seront conservées dans un fichier informatique respectant la loi n°78-17 du 6 janvier 1978 modifiée relative à l'informatique, aux fichiers et aux libertés, et au règlement européen 2016/679, dit Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD). Les résultats obtenus à l'issue du traitement de ce questionnaire pourront faire l'objet de publications scientifiques et/ou de partages avec d'autres personnes lors de discussions scientifiques. Aucune publication ou communication scientifique ne renfermera d'information permettant de vous identifier.

Vos droits de vous retirer de la recherche en tout temps : Votre consentement doit être libre et éclairé. La participation à cette étude est entièrement volontaire. Sachez que même si vous décidez de compléter ce questionnaire, il est possible d'arrêter à tout moment de le remplir, et tant que l'enregistrement final n'a pas été effectué, aucune de vos données ne sera traitée. La passation de cette étude ne comporte aucun risque connu pour votre santé.

Diffusion : Les résultats de cette recherche pourront être publiés dans des revues scientifiques et/ou lors de congrès scientifiques. Dans ce cas, l'anonymat des répondants sera toujours respecté.

Vos droits de poser des questions en tout temps : Vous pouvez poser des questions au sujet de la recherche à tout moment en communiquant et en expliquant vos préoccupations aux responsables du projet par courrier électronique au Professeur Jean-Luc Bernaud : jeanluc.bernaud@lecnam.net et à Mathilde Moisseron-Baudé : mathildebaude@gmail.com

Figure 3-13 : *Extrait de la case à cocher pour recueillir le consentement libre et éclairé*

A1.	Je comprends la nature et le motif de la participation au projet de recherche. Aussi, j'accepte librement de participer à cette recherche :	
	Oui	☐
	Non	☐

Si sa réponse est négative, il ne peut répondre aux questions. Une nouvelle page s'ouvre alors, le remerciant, l'invitant à partager le lien avec d'autres membres de sa communauté et lui communique à nouveau les noms et adresses mails des responsables du projet.

5.3.3. Programme de diffusion aux communautés

Toucher l'ensemble des membres des cinq communautés a nécessité de s'adapter préalablement aux volontés du collectif, toujours grâce à l'aide soutenue et fidèle des cinq représentants des cinq communautés, qui ont accepté d'être des intermédiaires auprès de leur communauté, sauf pour la communauté sociale (l'Accorderie) où la coordinatrice de l'Accorderie Paris Sud a pris le relais. Un entretien téléphonique avec chacun d'entre eux a été un préalable pour leur présenter le projet de recherche, la cible visée et les objectifs. Ils ont informé leur responsable au sein de chaque communauté de manière à recueillir un accord de principe puis, ils ont diffusé aux membres de leur communauté par courriel le message d'accompagnement formalisé avec le lien vers le questionnaire. Le programme de diffusion a commencé le 17 janvier 2019 pour la communauté religieuse (Protestante), la communauté virtuelle (Pédagogie interactive), la communauté politique (les Républicains) et la communauté humaniste (le Droit humain). Concernant la diffusion du questionnaire au sein de la communauté sociale, la coordinatrice a convié le chercheur à venir présenter le projet aux membres du Conseil d'Administration (CA) de l'Accorderie Paris Sud pour recueillir leur assentiment par un vote. Le 06 février 2019, le projet de recherche a obtenu un vote « pour » à l'unanimité avec en sus, une proposition inattendue de leur part. Ils ont souhaité vouloir encourager les membres à participer en ajoutant au message d'accompagnement formalisé une information précisant que le temps pris par chaque membre pour répondre au questionnaire serait « payé » par l'Accorderie (selon leurs règles de coopération). Cette proposition généreuse peut constituer un biais par rapport aux autres communautés. Toutefois, au regard du nombre de répondants (douze membres), il semble limité. Le programme de diffusion a commencé le 11 février 2019 pour la communauté sociale (l'Accorderie).

Le programme de diffusion s'est clôturé après plusieurs relances auprès des membres de chaque communauté par l'intermédiaire des cinq représentants des cinq communautés le 15 mai 2019.

5.3.4. Place et rôle de l'administrateur dans le programme de diffusion

Les représentants des cinq communautés étaient identifiés par les membres de leur communauté pour diffuser le questionnaire et leur faire remonter éventuellement tout incident lié à l'administration de celui-ci. Le rôle de l'administrateur fut donc davantage tourné vers ces cinq personnes pour répondre à leurs questions, leur signifier les temps de relance et leur apporter du soutien face à la diversité des situations qui pouvaient se présenter. Il s'est avéré qu'aucune expérience critique n'a été recensée. Leur appui, leur connaissance fine du projet de recherche et de leur communauté, leur présence constante physique ou virtuelle et leur motivation ont été des atouts significatifs pour mobiliser les membres.

5.3.5. Export des données depuis LimeSurvey

Après la clôture en ligne sur LimeSurvey des questionnaires, l'export CSV des données vers Excel a été effectué. Six traitements successifs ont été nécessaires pour assainir la base de données :

- suppression des réponses négatives en réponse au formulaire de consentement éclairé,
- suppression de colonnes non utiles pour le traitement des données, comme la langue de départ, la date de lancement (générées par LimeSurvey)...
- suppression des participants n'ayant répondu que partiellement aux items,
- remplacement de certaines valeurs absentes, dans la limite de 5, par des valeurs neutres,
- codage des communautés,
- codage des cinq échelles.

Il est conservé au total 101 questionnaires. Une analyse des résultats a été réalisée sous le logiciel SPSS 19.0 (Gaur & Gaur, 2009) et le logiciel JASP 0.12.1 (Goss-Sampson, 2019). Ce sont tous deux des logiciels utilisés pour l'analyse statistique multivariée. Ce qui les distingue : le premier est une solution payante alors que le deuxième est gratuit, en open-source et nouvellement proposé aux utilisateurs notamment à ceux qui sont familiers avec

SPSS. L'un et l'autre offrent des traitements complémentaires, par exemple SPSS est plus performant sur l'écriture de syntaxes alors que JASP permet des analyses factorielles confirmatoires, c'est la raison pour laquelle une double analyse des résultats a été effectuée.

5.4. Mesures

L'indice de sentiment d'appartenance communautaire

Cette échelle est l'adaptation française du SCI (*Sense of Community Index*) de Chavis et al. (1986) et Perkins et al. (1990) en intégrant les items de la brève échelle du sens de la communauté BSCS (*the Brief Sense of Community Scale*) de Peterson et al. (2008). Traduite par Saïas et al. (2018), elle est composée de douze items qui évaluent le sentiment d'appartenance à une communauté. L'échelle est unidimensionnelle et est évaluée sur une échelle de Likert en cinq points allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord ». La cohérence interne de l'échelle d'origine est estimée par le coefficient alpha de Cronbach à .84.

L'échelle d'épanouissement psychologique

Cette échelle est l'adaptation française de l'échelle d'épanouissement psychologique (*Flourishing Scale*) de Diener et al. (2010). Traduite par Villieux et al. (2016), elle est composée de huit items qui évaluent le bien-être psychologique. L'échelle est unidimensionnelle et est évaluée sur une échelle de Likert en sept points allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord ». La cohérence interne de l'échelle d'origine est estimée par le coefficient alpha de Cronbach à .82.

L'échelle du sens de la vie

Cette échelle est l'adaptation française de l'échelle du sens de la vie (*Meaning in Life Questionnaire - MLQ*) de Steger et al. (2006). Elle est composée de deux sous-échelles, MLQ-P (présence) en cinq items et MLQ-S (recherche) en cinq items pour mesurer le sens de la vie. L'échelle est évaluée sur une échelle de Likert en sept points allant de « totalement faux » à « totalement vrai ». La cohérence interne de l'échelle d'origine est estimée par le coefficient alpha de Cronbach à .86 pour PML et .87 pour SML.

L'échelle d'authenticité

Cette échelle est l'adaptation française de l'échelle d'authenticité (*The Authenticity Scale*) de Wood et al. (2008). Traduite par Grégoire et al. (2014), elle est composée de trois sous-

échelles, l'influence des autres en quatre items, la vie authentique en quatre items et l'aliénation de soi en quatre items pour mesurer l'authenticité. L'échelle est évaluée sur une échelle de Likert en sept points allant de « ne me décrit pas du tout » à « me décrit très bien ». La cohérence interne de l'échelle d'origine est estimée par le coefficient alpha de Cronbach à .78 pour l'influence des autres, .73 pour la vie authentique et .76 pour l'aliénation de soi.

L'échelle de détermination du projet professionnel

Cette échelle, créée par Sovet et al. (2020), est composée de quatre items et permet de mesurer le sentiment de l'individu à disposer d'une vision claire de son projet professionnel et de ses intentions d'avenir. L'échelle est unidimensionnelle et est évaluée sur une échelle de Likert en sept points allant de « fortement en désaccord » à « fortement en accord ». La cohérence interne de l'échelle d'origine est estimée par le coefficient alpha de Cronbach à .88.

En sus, des informations relatives à la découverte de la communauté des membres ont été collectées en préambule, comme la communauté à laquelle ils appartiennent, leurs modes d'adhésion, leur date d'adhésion à la communauté etc., ainsi que des variables sociodémographiques en clôture du questionnaire, comme le sexe, l'âge, le département d'habitation, le niveau de formation, etc.

6. Résultats

6.1. Analyses préliminaires

Pour apprécier les qualités métrologiques de l'instrument, trois critères successifs ont été réunis, sensibilité, fidélité et validité (Bernaud, 2014). Ces critères incontournables garantissent l'interprétation des données basée sur une évaluation objective, fiable et explicite.

Le tableau 3-47 présente l'analyse statistique descriptive pour les deux premiers critères métrologiques. Le premier relatif à la sensibilité a pour fonction de différencier les sujets. Elle s'obtient notamment par l'évaluation de l'écart type pour quantifier la quantité de dispersion des données autour de la moyenne. Le deuxième critère relatif à la fidélité a pour fonction d'indiquer la constance, la régularité des résultats obtenus à partir de l'instrument de mesure. L'évaluation de cette fidélité s'obtient le plus souvent à l'aide du coefficient alpha de Cronbach qui permet d'estimer la cohérence interne. Une valeur est estimée de fidélité correcte à .70, de fidélité satisfaisante à .80 et de fidélité élevée à .90.

Tableau 3-47 : *Analyse statistique descriptive des échelles*

		M	σ	IC 95 %	Alpha Cronbach
1	L'indice de sentiment d'appartenance communautaire	15.96	2.67	± 0.51	.82
2	Épanouissement psychologique	44.73	5.36	± 1.04	.79
3	PML	27.03	5.35	± 1.04	.83
4	SML	19.60	7.87	± 1.55	.86
5	Influence des autres	20.94	4.66	± 0.90	.84
6	Vie authentique	23.75	2.81	± 0.55	.71
7	Aliénation de soi	22.84	4.59	± 0.90	.80
8	Détermination du projet professionnel	20.95	5.73	± 1.12	.91

Notes : $N = 101$; M = moyenne ; σ = écart-type ; IC = Intervalle de confiance à 95 %

L'écart-type pour l'ensemble des échelles oscille entre 2.67 et 7.87. Il semble que les valeurs soient proches de la moyenne pour l'échelle du sentiment d'appartenance communautaire et dispersées plus largement pour l'échelle relative à la recherche d'un sens dans la vie (SML). L'intervalle de confiance à 95 % pour le sentiment d'appartenance communautaire est de 15.45 à 16.74 ce qui suggère que la moyenne réelle se situe probablement entre ces valeurs dans 95 % des cas.

Enfin, il peut être constaté que tous les coefficients alpha de Cronbach des différentes échelles présentent une fidélité satisfaisante proche de leur échelle d'origine. La seule échelle ayant subi des ajustements à la suite de l'analyse factorielle confirmatoire (voir les tableaux 3-47 et 3-48) est celle relative à l'échelle du sentiment d'appartenance communautaire. L'échelle demeure unidimensionnelle toutefois elle n'est plus composée de douze items mais de quatre items qui sont les suivants :

Tableau 3-48 : *Nouvelle mesure de l'indice de sentiment d'appartenance communautaire*

Modèle	L'indice de sentiment d'appartenance communautaire	Corrélation item	Si suppression de l'item Alpha Cronbach
Un facteur et 4 items	1. Je pense que ma communauté est un lieu qui me convient	.70	.75
	5. Je me sens chez moi dans cette communauté	.69	.74
	10. C'est très important pour moi d'être dans cette communauté en particulier	.64	.77
	11. Les membres de cette communauté s'entendent bien	.57	.82

Également, concernant l'échelle de détermination professionnelle, celle retenue pour cette recherche est bien un modèle en un facteur et quatre items et non un facteur unique et huit items. L'échelle de Likert initiale en sept points, a été conservée malgré un énoncé actuel en cinq points. Cette évolution est consolidée et justifiée par l'analyse confirmatoire réalisée avec un deuxième échantillon dans l'étude de Sovet et al. (2020).

Le troisième critère métrologique relatif à la validité a pour fonction d'apprécier si l'instrument de mesure évalue correctement ce qu'il est censé mesurer. L'évaluation de la validité de construction d'une échelle repose généralement sur une analyse factorielle permettant d'agréger plusieurs variables en un plus petit nombre (Kline, 2000). Il est réalisé une analyse factorielle confirmatoire des cinq échelles de mesure pour confirmer le modèle théorique sous-jacent de chacune des échelles psychométriques. Ces analyses suivent les recommandations de Hoyle et Panter (1995) pour l'ajustement des données au modèle où il

est évalué à l'aide du chi-deux (χ^2) et des indices d'ajustement suivants : le degré de liberté (ddl), la qualité de l'ajustement (*Goodness of Fit* – GFI), l'indice de Tucker-Lewis (*Tucker Lewis Index* – TLI), l'indice d'ajustement normalisé (*Normed Fit Index* – NFI), l'indice d'adéquation comparatif (*Comparative Fit Index* – CFI) et l'erreur quadratique moyenne de l'approximation (*Root Mean Square Error of Approximation* - RMSEA). Un modèle est considéré valide si ces critères sont réunis :

- valeur du $\chi^2/\text{ddl} = < 5$
- valeur des indices GFI, TLI, NFI, CFI = $> .90$
- valeur RMSEA (Jöreskog & Sörbom, 1993) = $< .05$ (bon ajustement) ; entre .05 et .08 (ajustement acceptable)

Tableau 3-49 : Indice d'ajustement des échelles

Mesures	Modèles	N	χ^2	ddl	GFI	TLI	NFI	CFI	RMSEA
1. L'indice de sentiment d'appartenance communautaire	Un facteur et 4 items	101	2.16	2	.990	.997	.986	.999	.03
2. L'échelle d'épanouissement psychologique	Un facteur et 8 items	101	38.66	20	.908	.851	.810	.894	.09
3. L'échelle du sens de la vie	Deux facteurs (PML et SML) en 5 items chacun	101	80.93	34	.871	.874	.849	.905	.12
4. L'échelle d'authenticité	Trois facteurs (influence des autres, vie authentique, aliénation) en 4 items chacun	101	58.73	51	.914	.978	.888	.983	.04
5. L'échelle de détermination du projet professionnel	Un facteur et 4 items	101	3.54	2	.984	.983	.988	.994	.09

Notes : χ^2 : chi-deux ; ddl : le degré de liberté ; GFI : la qualité de l'ajustement ; TLI : l'indice de Tucker-Lewis ; NFI : l'indice d'ajustement normalisé ; CFI : l'indice d'adéquation comparatif ; RMSEA : l'erreur quadratique moyenne de l'approximation.

Toutes les échelles sont testées au global en incluant pour l'échelle du sens de la vie un modèle en deux facteurs et pour l'échelle de l'authenticité un modèle en trois facteurs (voir

tableau 3-49). Il semble que l'ensemble de ces modèles soient jugés acceptables au regard des critères requis pour l'ajustement des données malgré le nombre restreint d'individus constituant l'échantillon.

6.2. Comparaison entre les communautés

Une comparaison entre les communautés est proposée, à l'exception de la communauté humaniste (le Droit humain), qui ne réunissait pas suffisamment de répondants. Trois analyses successives sont présentées pour saisir entre deux variables ou plus, d'une part, les mesures de significativité des différences constatées entre les quatre communautés, et d'autre part, l'existence et l'intensité de dénominateurs communs, de liaisons.

Une première analyse donne quelques repères descriptifs sur le profil des membres au sein de chaque communauté (voir tableau 3-50). Une plus forte proportion de femmes a répondu au questionnaire sur l'ensemble des communautés, bien que cette tendance s'inverse pour la communauté virtuelle et la communauté politique sur ce critère ainsi que sur celui de l'âge moyen relativement plus jeune. Le niveau de formation des membres est élevé pour chaque communauté avec pour la plupart un niveau minimum équivalent au Bac+2. Néanmoins, la répartition est plus homogène pour la communauté sociale oscillant de « sans diplôme » à un Bac +4 et plus. Une grande majorité des membres au sein des quatre communautés sont des salariés avec une proportion importante d'étudiants salariés au sein de la communauté politique et, beaucoup plus à la marge, de retraités actifs au sein des différentes communautés (catégorie « autre »). Enfin, il est relevé un taux significatif de célibataires à hauteur d'environ la moitié des membres pour chaque communauté sauf pour la communauté religieuse qui compte majoritairement des membres soit mariés soit pacsés.

Tableau 3-50 : *Comparaison entre les communautés : profils des membres*

Profil des membres		Communauté virtuelle (Pédagogie interactive)	Communauté religieuse (Protestante)	Communauté politique (les Républicains)	Communauté sociale (l'Accorderie)
	N	21	26*	41	12
	Femmes	43 %	64 %	37 %	92 %
	Hommes	57 %	36 %	63 %	8 %
	Age moyen	33	51	40	59
Formation					
	Bac+4 et plus	62 %	64 %	58 %	50 %
	Bac +2 à bac +3	33 %	28 %	32 %	17 %
	Bac à bac+1	5 %	0 %	10 %	8 %
	Niveau 3ème,	0 %	4 %	0 %	17 %

	CAP ou BEP Sans diplôme	0 %	4 %	0 %	8 %
Statut professionnel					
	Demandeur d'emploi	19 %	0 %	2 %	25 %
	Salarié	33 %	72 %	51 %	33 %
	Chef d'entreprise, profession libérale	15 %	4 %	5 %	25 %
	Autres	33 %	24 %	42 %	17 %
Situation familiale					
	Marié.e, Pacsé	19 %	72 %	32 %	17 %
	Concubinage	29 %	4 %	15 %	0 %
	Célibataire	43 %	20 %	46 %	50 %
	Autres	9.5 %	4 %	7 %	33 %

Notes : * N = 26 dont un participant identifié sans profil.

Une seconde analyse, plus informative, porte sur certains critères relatifs à l'appartenance communautaire des membres (voir tableau 3-51). Ces derniers consacrent à leur communauté une moyenne de 20 heures par mois avec une plus faible proportion relevée pour la communauté sociale. Pour la plupart, l'origine de leur choix d'intégrer leur communauté émane de leur initiative personnelle. Toutefois, il faut soulever que les sources peuvent aussi découler de leur famille ou de leur conjoint, dans une moindre mesure pour la communauté religieuse et la communauté politique. Les modes d'adhésion les plus récurrents au sein des quatre communautés sont l'entrée libre dans une grande majorité des cas puis la cotisation annuelle et plus faiblement l'engagement signé au travers de chartes, de règlements intérieurs etc. Un peu plus de la moitié des membres ont pris des responsabilités au sein de leur communauté, dans une plus large mesure pour la communauté religieuse (69 %) et une moindre mesure pour la communauté politique (41 %). Enfin, il est observé un degré de connivence élevé entre les membres des quatre communautés sur ce qui les motive à adhérer à leur communauté, à savoir en premier ordre leurs valeurs, en second ordre leurs idées et engagements, en troisième ordre les services et activités de la communauté puis, en quatrième ordre l'utilité sociale de la communauté et sur un avis plus nuancé des membres, la réputation de la communauté.

Tableau 3-51 : Comparaison entre les communautés : découverte des communautés

Découverte des communautés		Communauté virtuelle (Pédagogie interactive)	Communauté religieuse (Protestante)	Communauté politique (les Républicains)	Communauté sociale (l'Accorderie)
Heures moyennes / mois pour la communauté		26h	22h	25h	11h30
Mode d'adhésion					
	Entrée libre	24 %	88 %	49 %	58 %
	Dossier de candidature	0 %	0 %	10 %	8 %
	Cooptation	0 %	0 %	2 %	0 %
	Parrainage	0 %	4 %	7 %	8 %
	Cotisation annuelle	76 %	8 %	61 %	8 %
	Engagement signé	24 %	4 %	12 %	50 %
	Autre	0 %	4 %	5 %	8 %
Responsabilités au sein de la communauté					
	Oui	57 %	69 %	41 %	58 %
	Non	43 %	31 %	59 %	42 %
Origine du choix					
	Votre famille (hors conjoint.e	0 %	23 %	10 %	0 %
	Votre conjoint.e	0 %	8 %	15 %	0 %
	Un.e ami.e	0 %	4 %	12 %	25 %
	Une rencontre	0 %	8 %	15 %	0 %
	A mon initiative personnelle	95 %	42 %	39 %	58 %
	Autres	19 %	15 %	19.5 %	17 %
Motivations pour adhérer à la communauté					
Mes valeurs					
	D'accord	100 %	88 %	96 %	83 %
	Pas d'accord	0 %	4 %	2 %	17 %
	Neutre	0 %	8 %	2 %	0 %
Services et activités de la communauté					
	D'accord	95 %	88 %	80 %	84 %
	Pas d'accord	0%	8 %	15 %	8 %
	Neutre	5 %	4 %	5 %	8 %
Mes idées et engagements					
	D'accord	100 %	81 %	88 %	92 %
	Pas d'accord	0 %	8 %	2 %	8 %
	Neutre	0 %	11.5 %	10 %	0 %

L'utilité sociale de la communauté				
D'accord	95 %	77 %	75 %	92 %
Pas d'accord	0 %	15 %	5 %	8 %
Neutre	5 %	8 %	20 %	0 %
La réputation de la communauté				
D'accord	43 %	77 %	58 %	92 %
Pas d'accord	24 %	8 %	27 %	8 %
Neutre	33 %	15 %	15 %	0 %

Notes : échelle de Likert choisie en 7 points évaluant l'approbation de (« pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord »). Les résultats indiquent la somme des « accords » et des « pas d'accord » exprimés en pourcentage.

Enfin, une troisième analyse s'attache à évaluer la distribution des valeurs entre les communautés et les cinq échelles de mesure retenues (voir tableau 3-52). Au global, la tendance des moyennes est homogène, peu fluctuante d'une communauté à l'autre par rapport aux échelles de mesure avec une dispersion faible des valeurs autour de la moyenne. Le sentiment d'appartenance à une communauté est plutôt élevé pour les quatre communautés. Les scores théoriques varient de 5 à 20 et la moyenne théorique est de 12 points. Là où il est ressenti comme le plus élevé, c'est au sein de la communauté religieuse suivie de la communauté virtuelle puis de la communauté sociale, et enfin de la communauté politique. Les moyennes relatives à l'épanouissement psychologique, dont celle de la communauté virtuelle ($M = 47.05$), se démarquent significativement des autres moyennes des échelles par leurs niveaux élevés. La présence de sens est plus élevée au sein de la communauté religieuse qu'au sein de la communauté politique. Également, la recherche de sens est la moins élevée au sein de la communauté religieuse comparativement à la communauté sociale. Il apparaît que la moyenne relative à la détermination du projet professionnelle est la moins élevée ($M = 18.75$) pour la communauté sociale. Enfin, au cumul, la communauté où les membres mènent une vie la plus authentique est celle sociale puis, religieuse, politique et enfin, virtuelle.

Tableau 3-52 : Comparaison entre les communautés : moyennes des communautés par échelle de mesure

		EP	DDP	AI'	AV	AA'	PML	SML	ISAC
Communauté	M	43.83	20.88	21.12	23.29	22.37	24.93	19.51	14.80
politique (les	N	41	41	41	41	41	41	41	41
Républicains)	σ	5.490	5.732	5.115	2.804	5.166	6.475	7.900	2.865
Communauté	M	46.00	22.92	20.46	24.62	24.38	29.92	17.72	17.35
religieuse	N	26	26	26	26	26	26	25	26
(Protestante)	σ	4.436	4.498	5.323	2.968	4.826	3.665	8.254	1.719
Communauté	M	41.50	18.75	23.25	24.00	23.58	26.92	21.45	15.17
sociale	N	12	12	12	12	12	12	11	12
(l'Accorderie)	σ	6.346	6.497	3.223	3.045	3.059	3.450	5.203	2.887
Communauté	M	47.05	19.90	19.86	23.57	21.43	27.52	20.81	16.90
virtuelle	N	21	21	21	21	21	21	21	21
(Pédagogie	σ	4.410	6.410	3.245	2.441	3.414	3.970	8.652	2.071
interactive)									
Total	M	44.79	20.95	20.94	23.78	22.84	27.01	19.55	15.95
	N	100	100	100	100	100	100	98	100
	σ	5.358	5.764	4.688	2.816	4.612	5.378	7.902	2.679

Notes : M : moyenne ; σ : écart-type ; EP : échelle d'épanouissement psychologique ; DDP : échelle de détermination du projet professionnelle ; AI' : influence des autres inversée ; AV : vie authentique ; AA' : aliénation de soi inversée ; PML : présence de sens ; SML : recherche de sens ; ISAC : échelle d'indice de sentiment d'appartenance communautaire.

6.3. Vérification des hypothèses

Les cinq hypothèses sont reprises une à une. Pour chacune d'elles, il est associé les analyses qui permettent de les vérifier puis de les valider ou pas. Il est proposé de reprendre les codes attribués pour chaque échelle présentée pour faciliter la lecture des hypothèses opérationnelles à savoir échelle d'indice de sentiment d'appartenance communautaire (ISAC), échelle d'épanouissement psychologique (EP), échelle du sens de la vie (SV) avec deux sous-échelles, présence de sens (PML) et recherche de sens (SML), échelle d'authenticité (AVI) avec trois sous-échelles, l'aliénation de soi (AA), une vie authentique (AV) et l'influence des autres (AI) et échelle de détermination du projet professionnelle (DPP).

6.3.1. Vérification de l'hypothèse 1

Pour rappel, l'hypothèse 1 visait à vérifier s'il y avait un lien entre le sens de la communauté et l'épanouissement psychologique soit une corrélation positive entre l'EP et l'ISAC.

La procédure d'analyse a porté sur l'évaluation de corrélations bivariées, comprenant un coefficient de corrélation (Bravais-Pearson) et un test de signification bilatérale, appliquée aux cinq échelles sur l'ensemble de l'échantillon. Il est établi dans la littérature scientifique que seuls les indices de discrimination compris entre .30 et .80 pour un instrument de mesure sont retenus comme valides (Bernaud, 2014, p. 83). Une valeur est estimée de corrélation faible entre .20 et .30, de corrélation moyenne entre .30 et .40 et de corrélation forte entre .60 et .70. Le tableau 3-53 présente les données des intercorrélations entre les cinq échelles de mesure.

Tableau 3-53 : *Intercorrélations entre les mesures de la recherche*

Mesures	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Sentiment d'appartenance communautaire	--							
2. Épanouissement psychologique	.48***	--						
3. PML	.36***	.61***	--					
4. SML	-.02	-.11	-.25	--				
5. Absence d'influence des autres	.03	.21*	.33***	-.41***	--			
6. Vie authentique	.47***	.35***	.38***	-.23*	.33***	--		
7. Connaissance de soi	.25*	.31**	.54***	-.40***	.61***	.43***	--	
8. Détermination du projet professionnel	.20*	.56***	.54***	-.37***	.30**	.30**	.37***	--

Notes : $N = 101$, * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Une association moyenne positive, réciproque, entre l'épanouissement psychologique et le sentiment d'appartenance communautaire [$r(101) = .48$, $p < .001$] a été identifiée validant la première hypothèse. Aussi, lorsque les membres voient leurs besoins physiologiques et psychologiques satisfaits au sein de leur communauté alors celle-ci est appréciée, valorisée, ce qui développe, renforce leur niveau d'épanouissement. Dans ces conditions, appartenir à une communauté, vivre des expériences au sein de celle-ci, contribuent favorablement à ressentir du bien-être qui, *in fine*, dans un cercle vertueux, peut servir la communauté à d'autres membres.

6.3.2. Vérification de l'hypothèse 2

Pour rappel, l'hypothèse 2 visait à vérifier si le niveau d'imprégnation au sein de la communauté influe sur le niveau de sens que l'individu donne à sa vie soit une corrélation entre le niveau d'imprégnation au sein de la communauté positif avec PML et négatif avec SML.

Pour pouvoir évaluer cette hypothèse plusieurs traitements ont été nécessaires. Elle s'appuie sur la question B3 du questionnaire « Depuis combien de temps adhérez-vous à votre communauté ? ». Les données saisies par le répondant étaient le jour, le mois et l'année. Une nouvelle variable « durée » a dû être créée sur le fichier SPSS exprimée cette fois, en nombre de mois. Le tableau 3-54 présente les corrélations obtenues entre l'ancienneté au sein de la communauté et l'échelle du sens de la vie et l'indice de sentiment d'appartenance communautaire. Une corrélation positive entre la durée d'adhésion est observée avec le sens de la communauté [$r(101) = .23, p < .05$] d'une part, et la présence de sens [$r(101) = .24, p < .05$] d'autre part. A l'inverse, une corrélation négative apparaît entre l'ancienneté au sein de la communauté et la recherche de sens [$r(99) = -.19$]. Toutefois avant de valider ces tendances, des corrélations partielles sont réalisées en maintenant l'âge constant (voir tableau 3-55). Les résultats montrent une tendance similaire avec des corrélations très légèrement inférieures sauf pour le sens de la communauté équivalente. Aussi, le facteur temps représentant l'imprégnation communautaire des membres depuis leur adhésion, indépendamment de leur âge, a une influence sur le sens de leur vie.

Tableau 3-54 : *Corrélations des mesures du sens avec l'imprégnation au sein de la communauté*

Variables		1	2	3	4
1. Durée	Corrélation de				
	Pearson	-			
	Sig. (bilatérale)	-			
	N	-			
2. PML	Corrélation de				
	Pearson	.24*	-		
	Sig. (bilatérale)	.015	-		
	N	101	-		
3. SML	Corrélation de				
	Pearson	-.19	-.25*	-	
	Sig. (bilatérale)	.065	.013	-	
	N	99	99	-	
4. Sentiment appartenance communautaire	Corrélation de				
	Pearson	.23*	.36**	-.02	-
	Sig. (bilatérale)	.020	.000	.863	-
	N	101	101	99	-

Notes : * $p < .05$, ** $p < .01$

Tableau 3-55 : *Corrélations partielles des mesures du sens avec l'imprégnation au sein de la communauté en maintenant l'âge constant*

Variable de contrôle	Variables		1
Âge	1. Durée	Corrélation de	
		Pearson	-
		Sig. (bilatérale)	-
		ddl	-
Âge	2. PML	Corrélation de	
		Pearson	.18
		Sig. (bilatérale)	.078
		ddl	97
Âge	3. SML	Corrélation de	
		Pearson	-.14
		Sig. (bilatérale)	.181
		ddl	95
Âge	4. Sentiment appartenance communautaire	Corrélation de	
		Pearson	.23
		Sig. (bilatérale)	.024
		ddl	97

Notes : * $p < .05$, ** $p < .01$

6.3.3. Vérification de l'hypothèse 3

Pour rappel, l'hypothèse 3 visait à vérifier si le sens de la communauté contribue à augmenter le sens de la vie, qui produit à son tour des effets bénéfiques sur l'épanouissement psychologique de l'individu soit un effet de médiation partielle entre ces trois dimensions depuis l'ISAC jusqu'à l'EP. Deux phases sont vérifiées pour valider cette hypothèse.

La première phase contrôle les corrélations entre, d'une part, le sentiment d'appartenance communautaire et la présence de sens dans la vie et, d'autre part, l'épanouissement psychologique et la présence de sens dans la vie. Il est établi avec le sentiment d'appartenance communautaire, une corrélation positive moyenne [$r(101) = .36, p < .001$]. Également, comme cela a déjà pu être démontré dans plusieurs recherches (Schnell, 2009 ; Steger et al., 2008), la présence de sens est fortement corrélée avec le bien-être [$r(101) = .61, p < .001$]. Par ailleurs, l'hypothèse 1 valide la corrélation entre le sentiment d'appartenance communautaire et l'épanouissement psychologique.

La deuxième phase expérimente l'effet de médiation attendu entre ces trois variables depuis le sentiment d'appartenance communautaire jusqu'à l'épanouissement psychologique. Aussi, il est réalisé une analyse de médiation, qui est une technique statistique courante en psychologie grâce à l'aide notamment du test de Sobel (1982). Son principe est simple, il consiste à tester une variable médiatrice (M) pour comprendre si un effet se produit ou pas entre une variable indépendante (VI) et une variable dépendante (VD). Il est donc observé si la VI exerce un effet sur M et M exerce un effet sur la VD et si la VI et la VD demeure sans M (Brauer, 2000 ; Klein et al., 2008). En d'autres termes, il est examiné la raison pour laquelle les membres engagés dans une communauté ressentent un sentiment de bien-être. Plus précisément, il est questionné si l'effet du sentiment d'appartenance communautaire d'un membre sur son épanouissement psychologique en tant que sentiment de bien-être est médiatisé par le sens de la vie, soit le fait de ressentir que sa vie a une importance, une cohérence et un but (Steger et al., 2009). L'hypothèse ainsi formulée est que le sentiment d'appartenance communautaire (VI) contribue à augmenter le sens de la vie (M) des membres, qui produit à son tour des effets bénéfiques sur leur épanouissement psychologique (VD).

En s'appuyant sur les données de l'étude corrélationnelle, les trois variables, sentiment d'appartenance communautaire, sens de la vie et épanouissement psychologique sont mesurées. Aussi, pour confirmer que la VI sur la VD est médiatisée par la troisième, M, quatre conditions doivent être testées grâce à l'aide de trois modèles de régression.

Le tableau 3-53 montre les analyses de régression simple qui ont été réalisées pour les trois premières conditions :

1/ VI a un effet sur VD, soit le sentiment d'appartenance communautaire (VI) a un effet sur l'épanouissement psychologique (VD),

Équation 1 : $VD = b_0 + b_1 * VI$

Valide si le coefficient de régression b_1 est significativement différent de 0.

2/ VI a un effet sur M, soit le sentiment d'appartenance communautaire (VI) a un effet sur le sens de la vie (M),

Équation 2 : $M = b_0 + b_1 * VI$

Valide si le coefficient de régression b_1 est significativement différent de 0.

3/ M a un effet sur VD si contrôle statistique de l'effet 1, soit le sens de la vie (M) a un effet sur l'épanouissement psychologique (VD) si contrôle statistique de l'effet du sentiment d'appartenance communautaire (VI) sur l'épanouissement psychologique (VD),

Équation 3 : $VD = b_0 + b_1 * M + b_2 * VI$

Valide si le coefficient de régression b_1 associé à M est significativement différent de 0.

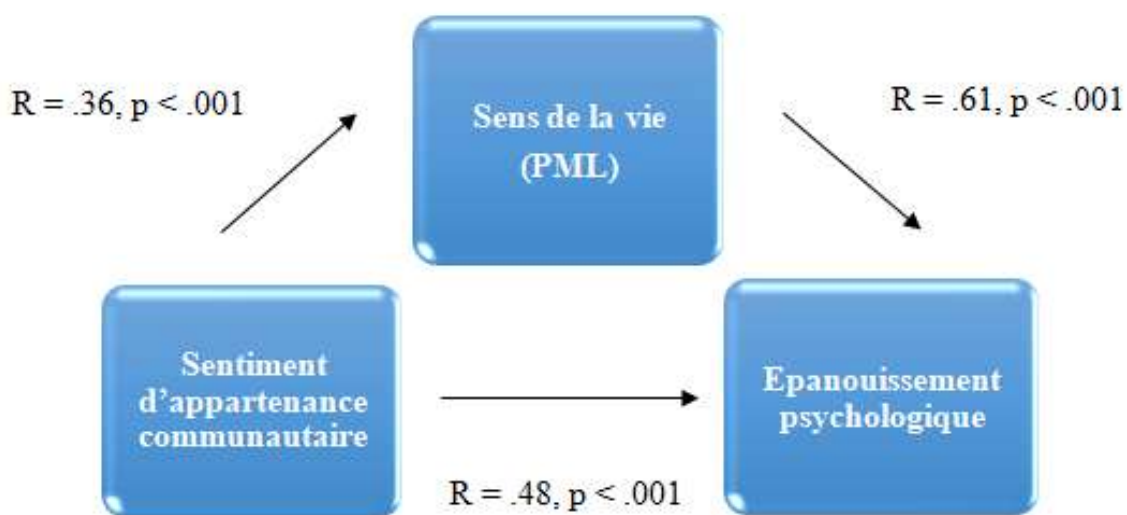
Tableau 3-56 : *Modèle de régression hiérarchique (R^2) sur l'épanouissement psychologique*

Variables prédictives	R	R^2	Durbin-Watson	ddl	F	p
1. Sentiment d'appartenance communautaire	.48	.23	1.850	1/99	29.65	< .001
3. PML	.61	.38	1.912	1/99	60.21	< .001

Notes : N = 101, R^2 : variance du modèle (%), ddl : Régression/Résiduel, F : qualité du modèle

Le modèle global de régression hiérarchique (R^2) explique 61 % de la variance de l'épanouissement psychologique (voir tableau 3-56). Les indicateurs de Durbin-Watson permettent de vérifier la validité du modèle (entre > à 1 et < à 3 et, idéalement autour de 2). La statistique F est significative $p = < .001$ avec les deux variables prédictives. Par ailleurs, F indique que le modèle lié au sens de la vie est un prédicteur nettement meilleur de l'épanouissement psychologique que la moyenne. Dans le modèle final, le sens de la vie est significativement lié à l'épanouissement psychologique ($R = .61$, $p < .001$) et moyennement au sentiment d'appartenance communautaire ($R = .48$, $p < .001$). La figure 3-14 présente le modèle causal des trois premières étapes :

Figure 3-14 : *Modèle causal avec médiation partielle*



Pour tester l'effet de médiation du sens de la vie sur le sentiment d'appartenance communautaire pour prédire l'épanouissement psychologique, il a été respecté les quatre conditions décrites notamment par Sobel (1982), Klein et al. (2008) et par Chow (2017). Les corrélations entre les variables du modèle se sont révélées significatives pour les trois

premières conditions. La quatrième condition pour effectuer le test de Sobel s'évalue à l'aide d'un programme qui calcule le rapport critique tel que :

4/ effet de VI sur VD nul si contrôle statistique de l'effet 3, soit l'effet du sentiment d'appartenance communautaire (VI) sur l'épanouissement psychologique (VD) disparaît si contrôle statistique de l'effet du sens de la vie (M) sur l'épanouissement psychologique (VD).

Équation 4 : $VD = b_0 + b_1 * M + b_2 * VI$

Valide si le coefficient de régression b_2 associé à VI n'est pas significativement différent de 0.

Si l'ensemble de ces quatre conditions sont remplies et validées alors cette médiation est dite « complète » ou « totale » ce qui signifie bien que l'effet du sentiment d'appartenance communautaire (VI) sur l'épanouissement psychologique (VD) est médiatisé par le sens de la vie (M). Toutefois, il peut apparaître dans bien des situations, comme cela est souligné par Klein et al. (2008) et Brauer (2000) que la médiation soit « partielle ». Ce qui est le cas pour cette médiation, validant l'hypothèse 3. Cela s'explique par le fait que l'effet de la VI soit divisé en deux, une partie est médiatisée par M et une autre partie exerce un lien causal direct avec VD. Aussi, les conditions 1, 2 et 3 seront similaires sauf la 4 car si l'effet de la VI s'exerce directement sur la VD, en contrôlant statistiquement l'effet de M sur VD, l'effet diminue mais ne disparaît pas. Les résultats du test Sobel (z) ont démontré que la diminution des coefficients de régression était significative, indiquant que le sens de la vie était un médiateur partiel du sentiment d'appartenance communautaire dans la prédiction de l'épanouissement psychologique ($z = 3,28, p < .001$).

6.3.4. Vérification de l'hypothèse 4

Pour rappel, l'hypothèse 4 visait à vérifier s'il y avait un lien entre le sens de la communauté, le sens de la vie et les différentes sous-dimensions de l'authenticité soit, une corrélation positive entre l'ISAC et l'AV, une corrélation négative entre l'ISAC et l'AA et enfin, une corrélation positive entre SML et l'AI et une corrélation négative entre PML et l'AI.

Le tableau 3-53 des intercorrélations entre les mesures de la recherche permet de vérifier et de valider l'hypothèse 4. Être membre au sein d'une communauté est négativement lié à

l'aliénation de soi [$r(101) = -.25, p < .05$] et positivement lié à la vie authentique [$r(101) = .47, p < .001$] et réciproquement. Autrement dit, appartenir à une communauté en étant en relation avec d'autres membres est congruent avec son état psychologique, émotionnel et ses valeurs. Elle aide à adopter des conduites qui soient en cohérence avec soi-même permettant d'être connecté avec son « vrai-self » existentiel (Bernaud, 2018, p. 189). Enfin, une corrélation positive moyenne entre la recherche de sens et l'influence des autres est établie [$r(101) = .41, p < .001$] ainsi qu'une corrélation négative moyenne entre la présence de sens et l'influence des autres [$r(101) = -.33, p < .001$]. Les relations interpersonnelles entretenues entre les membres au sein de la communauté peuvent effectivement avoir une influence selon le niveau de sens perçu par chacun et inversement. En effet, il est vérifié que lorsqu'un membre est en recherche de sens en se mobilisant pour mieux comprendre le sens et le but de sa vie, il est plus influencé par les autres membres de la communauté que s'il percevait clairement le sens de sa vie.

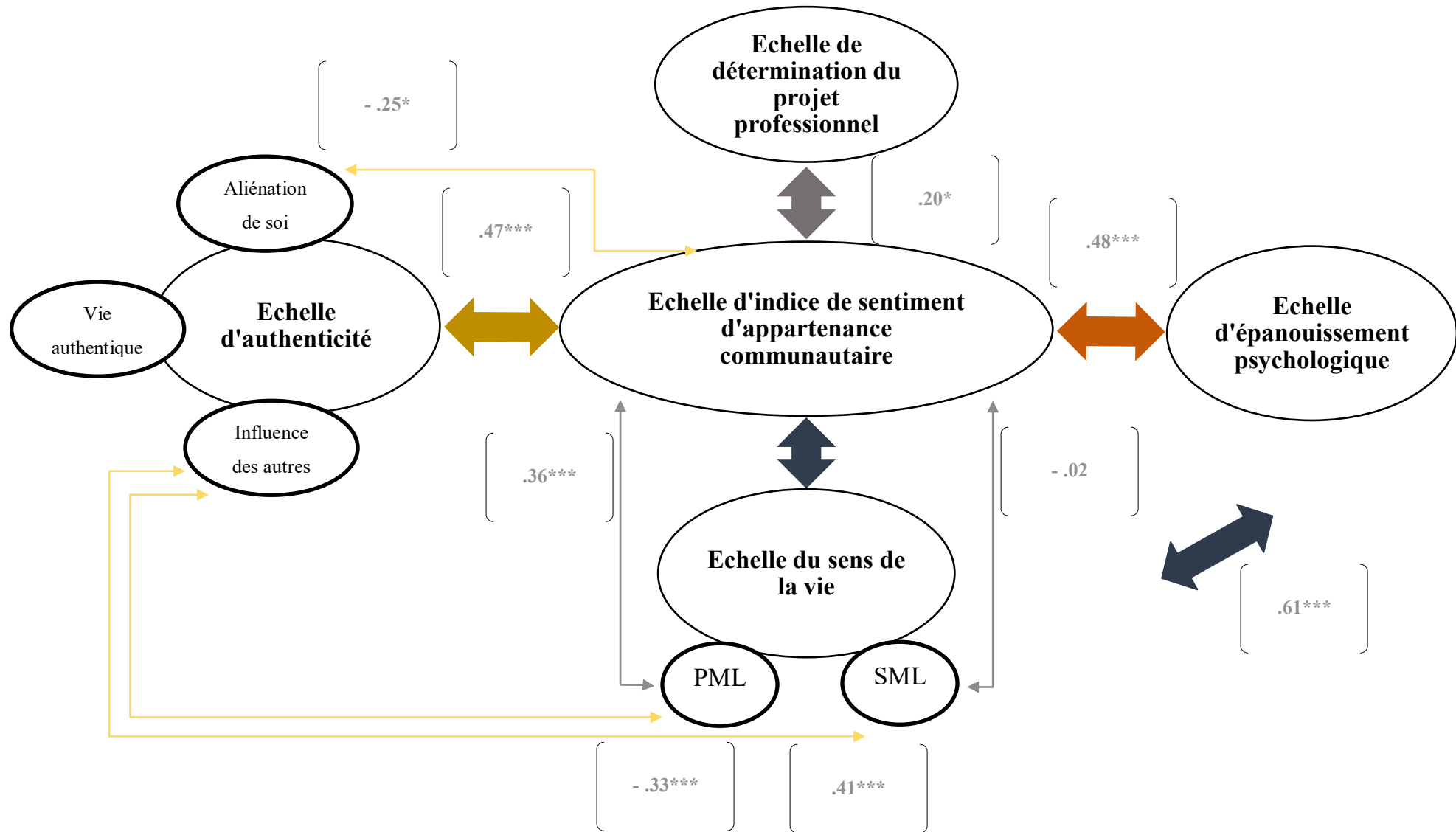
6.3.5. Vérification de l'hypothèse 5

Pour rappel, l'hypothèse 5 visait à vérifier si le sens de la communauté varie de façon concomitante avec la détermination du projet professionnel de l'individu car l'un et l'autre s'influencent réciproquement par un mécanisme de transfert qui se caractérise par une élaboration conjointe du rapport à soi et du rapport au travail soit, une corrélation positive entre l'ISAC et la DPP.

Le tableau 3-53 des intercorrélations entre les mesures de la recherche permet de vérifier et de valider l'hypothèse 5. Il est cohérent de constater une corrélation faible positive, réciproque, entre le sentiment d'appartenance communautaire et la détermination du projet professionnel [$r(101) = .20, p < .05$]. Autant la communauté s'enrichit et se singularise par la présence et le travail des membres, autant dans un rapport réciproque, les membres se façonnent et se nourrissent des apports de leur communauté qui les aident à avoir une vision éclairée de leur projet professionnel. En effet, faire l'expérience du travail au sein de sa communauté, c'est s'éprouver personnellement grâce à des activités réalisées en collaboration avec d'autres membres mais c'est aussi acquérir des savoirs, des compétences, qui permettent aux membres de discriminer les tâches qui leur sont plaisantes de celles qui leur sont plus rébarbatives.

Les cinq hypothèses validées, la figure 3-15 permet d'apprécier visuellement et synthétiquement le modèle structural final.

Figure 3-15 : *Modèle structural final*



7. Discussion conclusive

Le point de départ, fil conducteur de cette étude, repose sur une question simple « quel est le rôle des interactions communautaires ? » ou comme le diraient Nowell et Boyd (2010, p. 829) « qu'est-ce qu'expérimenter le sens de la communauté ? ». Recherche unique et originale, elle associe aux fondements théoriques du sens de la communauté (McMillan & Chavis, 1986 ; McMillan, 1996) des thématiques existentielles (Bernaud, 2018). Elle met en évidence, à travers ses résultats, certains mécanismes d'appropriation du sens dans la construction de son parcours professionnel et de sa vie. Cinq communautés sociales françaises distinctes composent l'échantillon, des membres de la communauté religieuse (Protestante), de la communauté virtuelle (Pédagogie interactive), de la communauté politique (les Républicains), de la communauté humaniste (le Droit humain) et de la communauté sociale (l'Accorderie).

L'examen de différents critères relatifs à l'appartenance communautaire des membres fait apparaître un degré de connivence élevé entre toutes sauf la communauté humaniste. Au regard des résultats, l'attention est portée sur les trois critères les plus significatifs. Le temps, tout d'abord, consacré à la communauté est d'environ 20 heures par mois ce qui représente un temps non négligeable de présence physique ou virtuelle dédié à la communauté. Il témoigne de l'investissement des membres au sein de leur communauté et la prise parfois de responsabilités. Considéré dès 1986 par McMillan et Chavis comme le premier facteur déterminant sur les quatre définissant le sens de la communauté, « l'adhésion » nécessite un engagement personnel soutenu, des efforts, pour devenir membre d'une communauté. Deuxième critère, il est constaté que ce qui motive avant tout les individus à adhérer à une communauté au-delà des services et activités qu'elle peut proposer ou bien encore des idées et engagements des membres, c'est le partage de valeurs communes. Enfin, le troisième facteur déterminant, « l'intégration et la satisfaction des besoins » entre en jeu lorsque l'individu ressent un sentiment de satisfaction face à ce que lui apporte la communauté comme ressources, récompenses, valeurs partagées. L'existence de valeurs est reconnue comme étant une des sources de sens chez les individus (Lecomte, 2010 ; Reker & Wong, 1988 ; Schnell, 2009). À notre connaissance, seule une recherche scientifique récente a établi des liens entre la communauté et les valeurs, spécifiquement l'universalisme, une des dix valeurs majeures

recensées par Schwartz (1994) pour caractériser l'être humain. Mannarini et al. (2019) ont, en effet, pu constater que l'universalisme promeut le sens de la communauté comme ayant un effet sur la perception de la communauté. Troisième et dernier critère, il est mesuré une répartition homogène et peu fluctuante des moyennes entre les quatre communautés sur les cinq échelles, l'indice de sentiment d'appartenance communautaire, l'échelle d'épanouissement psychologique, l'échelle du sens de la vie, l'échelle d'authenticité et l'échelle de détermination du projet professionnel. Ces résultats montrent la tendance générale de ce qui peut être ressenti par chaque membre au sein d'une communauté, quelle que soit la singularité de celle-ci. Il est relevé que les membres atteignent un niveau d'épanouissement important. Plus précisément, on note que la communauté religieuse est celle qui suscite le sens de la communauté le plus élevé. Viennent ensuite la communauté virtuelle, puis la communauté sociale et enfin la communauté politique. En référence au quatrième facteur déterminant de McMillan et Chavis (1986) « le lien émotionnel partagé », ce classement peut trouver son origine dans l'histoire, ou dans les histoires traversées par la communauté. D'autant qu'il est prouvé que lorsque des crises sont surmontées ensemble par les membres, cela renforce le lien qui les unissent à la communauté (Myers, 1962). Inversement, lorsque l'organisation de la communauté est confuse, la cohésion des membres est affectée (Festinger, 1950 ; Mann & Mann, 1959).

Dans cette étude, cinq hypothèses ont été formulées, puis vérifiées et validées. Premièrement, les résultats ont confirmé l'association entre les deux construits, l'épanouissement psychologique et le sentiment d'appartenance communautaire. Ils ont révélé que l'ampleur de cette association est modérée et font écho à des processus similaires déjà observés, mais dans différents contextes communautaires et auprès d'autres cibles (Castellá et al., 2015 ; Flanagan, 2015 ; Nowell & Boyd, 2010 ; Prati et al., 2016 ; Prost et al., 2014 ; Talò et al., 2014). La mesure de cette association semble néanmoins essentielle à évaluer, de manière à apprécier finement la corrélation entre le sentiment de bien-être des membres et le fonctionnement efficace de la communauté, en se référant aux expériences de vie agréables vécues au sein de cette même communauté. Ainsi, le degré d'épanouissement socio-psychologique des membres montre si oui ou non les ressources apportées par la communauté comblent leurs besoins physiologiques et psychologiques.

Deuxièmement, à travers cette étude, l'observation des variations du binôme ancienneté dans la communauté/sens de la vie a permis de faire une découverte intéressante. Si de précédentes

recherches auprès d'échantillons d'adultes avaient déjà mis en évidence le lien entre sens de la communauté et engagement (Riger & Lavrakas, 1981 ; Talò et al., 2014), ainsi qu'une augmentation du sens de la communauté au cours du cycle de vie des individus (Prezza et al., 2001), les résultats de cette étude offrent un élément de compréhension complémentaire. En prenant en compte l'âge des membres, il est évalué l'effet sur le sens de leur vie de l'imprégnation communautaire, depuis leur adhésion. Ainsi, l'ancienneté au sein de la communauté est une variable prédictive de l'importance avec laquelle les membres comprennent et produisent du sens, ou recherchent le sens de leur vie (Steger et al., 2009). C'est sans rappeler l'importance de la notion du temps dont dépend l'histoire de la communauté et celles des membres, à travers les expériences communes vécues. Celles-ci tissent des liens émotionnels, spirituels ; elles sont assimilées au terme *die Gemeinschaft* (Tönnies, 1887/2015) et s'infusent progressivement dans le sens de la vie de chacun.

Troisièmement, en s'appuyant sur les précédents résultats, il est exploré les mécanismes possibles d'articulation entre le sens de la communauté, le sens de la vie et l'épanouissement psychologique. Il est démontré par une médiation partielle la relation vertueuse qu'apporte la communauté aux membres. Si le sentiment d'appartenance communautaire agit directement sur le bien-être des membres, il contribue également en partie à leur faire ressentir que leur vie est « cohérente » par la compréhension de leurs expériences vécues et le sens perçu (Heintzelman & King, 2014b), que leur vie a un « but » grâce à des objectifs clairs à poursuivre, une vision optimiste tournée vers l'avenir (Bernaud et al., 2019), et que leur vie a de « l'importance » dans le sens d'une valeur fondamentale (George & Park, 2016). Cette relation, *in fine*, est propice au développement du bien-être des membres.

Quatrièmement, aucune étude n'a encore lié empiriquement une notion essentielle en psychologie existentielle, l'authenticité, avec le sens de la communauté. Pourtant, cette notion est celle qui incarne le mieux l'esprit de la communauté comme le disait McMillan (1996, p. 316) « sans vérité, il ne peut y avoir de sens de la communauté ». La contribution de cette étude montre le mouvement transactionnel des membres vers la communauté et réciproquement. Le sens de la communauté rapproche les membres de ce qu'ils sont, de leur « vrai-self » existentiel (Bernaud, 2018, p. 189) mettant à distance les fonctionnements psychologiques aliénants. La communauté favorise l'adoption de comportements en adéquation avec leur écologie et en cohérence avec leur état physiologique réel, émotionnel et cognitif. Cette cohérence est bénéfique à la communauté et l'aide à entretenir une fidélité avec son identité singulière, garante de son rayonnement sur ses membres. Depuis McMillan et

Chavis (1986), un deuxième facteur déterminant définissant le sens de la communauté, à savoir « l'influence », avait été identifié, en rapport avec les jeux de pouvoir, soit le pouvoir exercé par un membre sur le groupe, soit le pouvoir exercé par la communauté sur ses membres. Cette présente recherche s'est plutôt focalisée sur le rapport entre l'influence des autres membres de la communauté ou de la communauté elle-même et la construction du sens de la vie. L'intérêt porté à la relation entre jeu d'influences et sens de la vie est inspiré par l'étude de Jason et al. (2016) qui ont montré que des relations étroites dans divers contextes, dont la communauté, entretiennent une grande confiance, qui à son tour, engendre de nouvelles relations de confiance. Les résultats de l'étude montrent que l'influence des autres membres de la communauté est importante lorsque les membres sont en recherche de sens et qu'ils envisagent de mieux comprendre le sens et le but de leur vie. A l'inverse, lorsque les membres ont conscience de l'importance de leur vie et produisent du sens, ils sont davantage libérés et moins dépendants de l'influence des autres.

Cinquièmement, il est soutenu dans la littérature le rôle performant du sens de la communauté au travail (Clark, 2002 ; Gonzalez et al., 2018 ; Mládková, 2015) ainsi que l'action protectrice qu'elle joue sur les différentes formes de détérioration de la santé mentale (stress, dépression...) (Prost et al., 2014). Le travail occupe effectivement au sein de la communauté une place prépondérante et est une activité fondamentalement sociale, fédératrice, qui se réalise en commun. Chaque communauté s'enrichit et se singularise par l'adéquation personne-environnement (Rappaport, 1977) où les membres ont le sentiment de mettre à profit leurs compétences au sein de la communauté et d'en développer de nouvelles. Au-delà de satisfaire leurs besoins, de renforcer leur estime de soi (Ryan & Deci, 2000), ils acquièrent, par l'expérience vécue, des capacités à discriminer les activités qui leur semblent riches de celles qui leur semblent vides de sens. Il est démontré dans cette étude que le sens de la communauté, dans un rapport réciproque par un mécanisme de transfert qui se caractérise par une élaboration conjointe du rapport à soi et du rapport au travail, varie de façon concomitante avec la détermination du projet professionnel des membres. Ces données sont précieuses, dans le champ de l'orientation professionnelle notamment, car l'appartenance à une communauté peut être identifiée comme prédictive pour orienter, guider les individus vers une vision claire de leur projet professionnel et de leurs intentions d'avenir (Sovet et al., 2020 ; Lounsbury et al., 2005). Elle est vectrice du sens donné à son travail et sert par ailleurs de médiatrice pour la relation entre travail décent et travail signifiant comme cela a été démontré dans la récente recherche de Allan et al. (2020).

Aussi, l'ensemble de ces résultats contribue à faire progresser la compréhension sur le sujet et apporte à la littérature scientifique de nouvelles pistes de recherche.

7.1. Forces et limites méthodologiques

Une des forces méthodologiques de cette recherche est puisée dans la diversité des sources de collecte des données. Elles sont issues de cinq communautés différentes, toutes indépendantes les unes des autres. La richesse des données recueillies est due en majeure partie à la singularité de l'échantillon. Également, pour réduire l'apparition de certains biais (Podsakoff et al., 2003), l'administration du questionnaire a été standardisée en ayant recours à la mise en ligne sur Internet afin que chaque membre soit confronté aux mêmes conditions. L'entremise des cinq représentants de chacune des communautés a grandement contribué à faciliter l'adhésion et la diffusion du questionnaire auprès de tous les membres.

Cependant, comme dans la plupart des recherches, il convient de reconnaître les limites de cette étude dont les résultats sont à considérer. Premièrement, dans le continuum de la partie qualitative, le souhait de conserver et de se borner aux cinq communautés fut un parti pris. Chacune d'entre elle représentait un effectif confortable (comptabilisé en nombre d'adhésions et/ou nombre de membres déclarés) tout en correspondant aux critères cibles (âge des membres, actifs et engagés dans une communauté) définis dans cette recherche. Il ne semblait donc pas nécessaire de solliciter d'autres communautés sociales. Néanmoins, la mobilisation des membres, sur la base du volontariat, a généré un faible taux de participation ce qui affecte la généralisation de ces résultats. De plus, toute comparaison entre les cinq communautés s'est avérée difficile de par le déséquilibre de l'échantillon au sein de chaque communauté. Il serait utile, pour de futures études, d'examiner le sens du sentiment d'appartenance communautaire au sein d'autres communautés, en élargissant même à différents groupes culturels, afin de vérifier les hypothèses à la lumière des concepts spécifiques liés à l'approche existentielle. Deuxièmement, la portée de cette recherche est restreinte au rôle des interactions communautaires en lien avec les mécanismes d'appropriation relatifs au sens de la vie, à l'authenticité, à la détermination du projet professionnel et à l'épanouissement psychologique. A ce titre, il n'est pas testé d'autres influences sur les construits existentiels tels que la liberté, la responsabilité, la solitude et l'isolement, etc. La poursuite d'investigation pourrait explorer les principaux effets et médiations des construits existentiels en lien avec le sentiment d'appartenance communautaire. Troisièmement, bien qu'il ait été évalué le niveau

d'imprégnation des membres au sein de la communauté pour apprécier le rayonnement de cette dernière sur le sens que les membres donnent à leur vie, les données ont été collectées une seule fois, à un instant T. Dans de futures recherches, un test temporel en utilisant des conceptions longitudinales aurait toute sa pertinence pour comprendre le processus écologique (Bronfenbrenner, 1979). Enfin, quatrième, les données recueillies sont des mesures auto-rapportées par les membres qui n'incluent pas d'observation en situation ou de comptages de comportements. Enfin, les données ne sont pas dynamiques, comme celles qui pourraient être rapportées des expériences de vie individuelles ou des expériences vécues au sein de communautés. De futures recherches dans cette voie seraient justifiées pour étayer davantage les conclusions de cette recherche.

7.2. Implications dans la pratique professionnelle

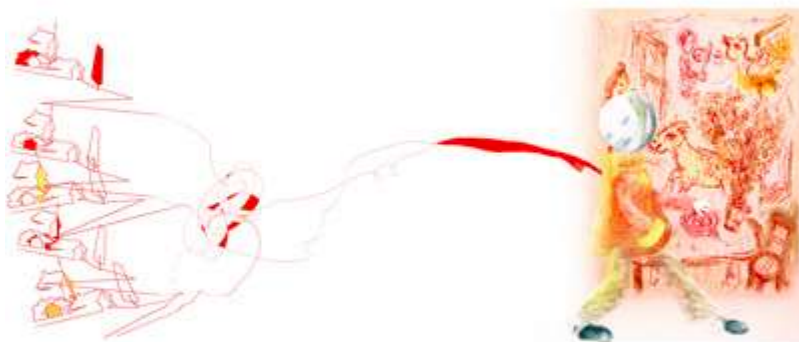
Les résultats de cette recherche sont inédits, originaux. Ils marquent d'importantes applications pratiques à envisager, qui pourront enrichir le domaine de la psychologie existentielle. Une réflexion approfondie sur la place du lien social communautaire comme connexion à soi, aux autres et à l'environnement peut ainsi être intégrée en sus ou dans le prolongement d'accompagnement existentiel en orientation. Le sens de la communauté s'associe aux autres thématiques existentielles pour permettre de donner des moyens aux bénéficiaires de penser leur vie. La communauté relie les individus non seulement entre eux mais aussi avec eux-mêmes dans leurs sphères de vie privées et professionnelles avec des effets signifiants, comme cela a été démontré. C'est l'occasion, dans le cadre d'interventions en conseil, d'ouvrir sur une approche de l'orientation non exclusivement autocentrée.

Plusieurs thématiques existentielles peuvent être investiguées avec le bénéficiaire comme le sens de la vie, l'authenticité, le bien-être, la prise de décision de carrière, en s'appuyant sur son appartenance communautaire pour cheminer vers une compréhension de son « vrai-self » existentiel (Bernaud, 2018, p. 189). Par exemple, il serait précieux que les conseillers recueillent des informations concrètes sur les actions et les comportements du bénéficiaire de manière à relever et apprécier son niveau de synchronisation avec ses valeurs et croyances personnelles fondamentales (Garg, 2017). Également, ils pourront être plus vigilants au degré des choix autodéterminés ou influencés du bénéficiaire, ce qui guidera les axes prioritaires de travail sur lesquels l'attention doit être portée. Œuvrer dans le sens d'une plus grande authenticité favorise la cohérence avec soi-même et préserve de pathologies psychiques. En

outre, il est démontré la relation vertueuse de la communauté avec le sens de la vie, il pourrait être utile de questionner la place qu'occupe le bénéficiaire au sein de la communauté, sa façon de contribuer aux développements des ressources de la communauté et plus globalement, à la responsabilité sociale qui lui incombe. Ces éléments partagés témoigneraient des événements vécus et des objectifs qu'il s'est fixé pour l'avenir (Arnoux-Nicolas et al., 2019). Ce seraient de précieux indicateurs pour circonscrire la manière dont le bénéficiaire perçoit sa vie pleine de sens. Une opportunité aussi, par un mécanisme de transfert, d'inviter le bénéficiaire à décrire son rapport au travail, et préciser s'il a, ou non, une vision claire de son projet professionnel. Quand le bénéficiaire est en quête, le travail avec le conseiller pourrait alors porter justement sur les efforts à consentir, actions à mener pour donner un sens à son existence, sens aussi bien dans sa vie personnelle que professionnelle.

La recherche présentée met en lumière le rôle des interactions communautaires comme mécanisme d'appropriation du sens pour la construction de son parcours professionnel et de sa vie. L'espoir est grand de voir se poursuivre des recherches sur le sens de la communauté et la psychologie existentielle. Dans une perspective d'accompagnement des bénéficiaires au développement du sens de leur vie en cultivant leurs liens aux autres et aux communautés, en complément des premières applications de la théorie existentielle comme proposée par Cohen (2003) pour la prise de décision de carrière ou bien encore, par González et al. (2013) pour un parcours pédagogique ouvert sur le sens et le projet de vie, il pourrait être proposé, comme suggéré par Moisseron-Baudé et al. (2019c), de créer un nouvel instrument au sein du dispositif d'accompagnement au sens de la vie, sens du travail et de l'orientation de la carrière (Bernaud et al., 2015 ; Bernaud et al., 2019).

Quatrième acte :
Expérimentation d'une pratique innovante



Dès le commencement de la thèse en 2016, sur les recommandations avisées du directeur de recherche, une invitation a été formulée au chercheur pour rejoindre la réflexion collective d'un groupe de travail universitaire sur la thématique du sens de la vie et du travail au sein du CNAM-INETOP-CRTD. Créé en 2012, sous l'initiative de Jean-Luc Bernaud, ce groupe repose sur des membres issus du sillage académique possédant une expérience clinique solide dans la pratique d'accompagnement des parcours professionnels, et sur des membres étudiants-professionnels suivant un doctorat au sein du CNAM-INETOP-CRTD. Appartenant à une école de pensée humaniste-existentielle, les membres se donnent des objectifs ambitieux pour développer des actions et diffuser des connaissances scientifiques sur ce champ encore émergent en France. Le site internet « Sens de la vie et sens du travail » (<https://sites.google.com/site/sensdelavieetsensdutravail/home>), outil médiateur entre le groupe et le grand public, témoigne du dynamisme des membres. Par ailleurs, chacun s'ingénie à développer des méthodes d'interventions innovantes afin de répondre aux besoins des individus dans leur cheminement aussi bien personnel que professionnel, en lien avec leur environnement. Ces méthodes d'interventions se veulent autant au service de la recherche en sciences humaines et sociales qu'au service des praticiens dans leurs milieux professionnels.

Un défi a été relevé avec l'ouvrage *Psychologie de l'accompagnement – Concepts et outils pour développer le sens de la vie et du travail* de Bernaud et al., paru en 2015, et qui propose un nouveau modèle d'intervention dans l'accompagnement à la construction du sens de la vie et du travail (SVST) pour les adultes. L'acte fondateur à ce travail a été posé en 2012 avec la conférence de Jean-Luc Bernaud sur les *Figures esthétiques, sens de la vie et conseil en orientation*. Également, la consultation pilote de l'OPPIO (Observatoire des politiques et des pratiques pour l'innovation en orientation) du CNAM-INETOP, la contribution de groupes d'étudiants du CNAM ainsi que l'accompagnement individuel de bénéficiaires adressés par la CDM (Cité des Métiers) de Paris ont grandement contribué aux essais indispensables pour parvenir à une méthodologie d'accompagnement intelligible et diffusable. Ainsi, depuis plusieurs années, les membres du groupe SVST essaient la psychologie du sens et ses usages dans l'accompagnement des individus tout au long de la vie grâce à plusieurs actions retracées dans le tableau 4-57.

Tableau 4-57 : Activités du groupe sens de la vie et sens du travail

Activité du groupe	Implications du chercheur
Publications et communications scientifiques régulières dans des supports diversifiés	Un article publié dans une revue à comité de lecture et deux autres à venir ; trois chapitres parus dans des ouvrages collectifs ; contribution par l'apport d'un article au numéro thématique du <i>Journal des psychologues</i> sur le sens ; communications régulières dans des colloques, congrès, séminaires (11 recensés depuis avril 2020).
Deux colloques internationaux organisés en France sur « Travailler, s'orienter : quel(s) sens de vie ? »	Co-présidente du comité d'organisation du <i>Colloque International Travailler, s'orienter : quel(s) sens de vie ? Colloque n°II – Regard croisé sur le sens</i> à Paris Descartes (2019, 21-23, novembre).
Partenariats avec des organismes tels que la CDM, le Pôle Emploi, des Universités françaises et étrangères	Contribution à la consolidation de ces partenariats et à la fidélisation des acteurs.
Formation en deux niveaux des professionnels sanctionnée par un certificat d'attestation de suivi et de réussite à l'évaluation reconnaissant les compétences dans l'accompagnement au sens du travail et de la vie	Attestation de certification « Sens de la vie et Sens du travail : des nouveaux outils pour l'orientation et les bilans - Niveau II – CNAM », obtenue en 2018.
Activité d'intervision régulière	Participation aux réunions
Réunions semestrielles du groupe SVST	Participation aux réunions
Création de la première association française de psychologie existentielle (AFPE) en France	Membre fondatrice, membre du CA et Secrétaire de l'AFPE
Animation au sein du CNAM-INETOP, à raison de deux sessions annuelles, du dispositif individuel d'accompagnement destiné à des adultes en cours de carrière	Animation en binôme de séances au sein du dispositif d'accompagnement SVST et suivi en individuel de bénéficiaires.
Sites internet du groupe SVST	Co-créatrice du site internet SVST et administratrice avec le directeur de recherche depuis le mars 2018.

Ces expériences enrichissantes ont donné lieu en 2019 à des variantes du modèle princeps d'intervention d'accompagnement au sens (Bernaud et al., 2019). Pas moins de sept versions différentes sont proposées, presque toutes issues du travail de recherche et des expériences des membres du groupe. Elles se focalisent plus spécifiquement soit sur des publics visés comme les actifs (salariés, demandeurs d'emploi), les personnes en transition vers la retraite, les étudiants, ou encore les lycéens, soit sur des thématiques comme « l'accompagnement

dans le sens du travail », « l'accompagnement au façonnage de l'emploi pour retrouver du sens » et « l'accompagnement au sens de la vie et au sens de la formation ». De même, si on considère les résultats de cette recherche sur le rôle des interactions communautaires ainsi que les perspectives de recherches formulées par Bernaud et al., (2015), Bernaud (2018) et Moisseron-Baudé et al., (2019c), il est fortement encouragé d'élargir la focale en ne se centrant plus uniquement sur les individus mais aussi sur les groupes sociaux, les collectifs, les communautés. Aussi, l'intention est de créer pour les adultes une nouvelle extension du dispositif, qui s'inscrive dans la continuité du modèle d'intervention à l'accompagnement au SVST afin de comprendre comment l'appartenance communautaire contribue au sens de l'existence des individus.

Cette orientation est emprunte d'une volonté de comprendre comment le sens s'élabore au contact des interactions sociales. Ce modèle s'applique à ne pas renforcer, avec l'accompagnement au sens, l'individualisme, la centration excessive sur soi, le repli sur soi au sein de ce qui est connu dans la sphère intime. Au contraire, il s'efforce à tendre vers une prise de conscience de l'importance du lien aux autres qui est fondamental dans la construction du sens. Le chercheur est influencé notamment par la pensée de Levinas où l'apport transcendantal extérieur du « visage » est source d'ouverture à l'altérité, à l'échange et au partage qui déjoue toute tentative de retrait sur soi-même (Guibal, 2001 ; Levinas, 1999). Le rapport au « visage » de l'autre confronte l'individu à l'impératif « tu ne dois pas me laisser mourir seul » (Levinas, 2007, p. 17). Il est un appel ou une injonction qui promeut une éthique de l'accueil d'autrui où la responsabilité de chacun est engagée, excluant toute forme d'égoïsme. Par cela, toute indifférence à l'égard de l'Autre devient impossible. Pouvant être considéré par certains qu'autrui constitue un lourd fardeau, une lourde peine, ou bien encore une relation éthique utopique dans la société post-moderne d'aujourd'hui - tels sont certains attributs reprochés à Levinas - il n'en demeure pas moins que reconnaître et diffuser cette pensée à travers l'exemplarité et son applicabilité dans les actes quotidiens de chacun constituent certaines clés garantes de la sauvegarde de la paix entre les humains (Plourde, 2003). Il est fait l'hypothèse effectivement que le développement de la réflexion sur les communautés sociales permet d'enrichir l'individu dans la construction de son identité, de ses repères et de son insertion sociale.

Après une description brève mais détaillée de la pratique de l'accompagnement psychologique pour les adultes centré sur le développement du sens de la vie et du travail, il est élaboré et proposé une séance supplémentaire au dispositif d'accompagnement SVST. Son expérimentation ainsi que son déploiement et les perspectives de recherche envisagées sont discutés dans une partie conclusive.

1. Principes et présentation des étapes du dispositif d'intervention individuel centré sur l'accompagnement psychologique au SVST

L'ère de la société post-moderne du XXI^{ème} siècle est traversée par toutes sortes de mutations, crises, transformations sociétales et environnementales opérant dans le développement de chaque individu une révolution profonde. L'effondrement de certaines idéologies, de certains modèles, associé à une remise en question des repères traditionnels (religieux, culturels, politiques, économiques) fait place nette et crée un grand « vide » (Lipovetsky, 1983) qui favorise une personnalisation, une mise en valeur de l'individu. Ce champ des possibles, cette liberté qui incombe à chacun de créer sa propre existence, de s'accomplir personnellement, d'être responsable de ses actes, peut faire naître chez les individus une profonde angoisse existentielle, un mal-être. Cette pensée découle notamment de la pensée existentielle sartrienne où « l'existence précède l'essence » (Sartre, 1946/1996, p. 29). Plusieurs stratégies individuelles pour y répondre peuvent s'observer. Parfois sourde, muette, silencieuse ou tue volontairement, les individus peuvent être spectateurs à cette révolution. Ils se laissent porter, entraîner, par le peu de répit que laisse cette société dite « fluide » (Bauman, 1999). D'autres encore décident au contraire de s'en saisir, l'annihilation et le silence de leur être étant devenu trop assourdissants, ils font le choix de devenir acteur de leur vie, d'être au monde, de se concevoir, de s'orienter pour devenir ce qu'ils veulent être dans l'avenir. Ce cheminement de l'être revient à considérer le « sens » dans un axe réflexif comme une ressource, une boussole. Le sens est ainsi devenu un concept central ces dernières années pour comprendre la manière dont les individus s'en saisissent pour faire face aux enjeux contemporains écologiques, économiques, sociétaux, etc. (Arnoux-Nicolas et al., 2016 ; Arnoux-Nicolas et al., 2017 ; Arnoux-Nicolas, 2019 ; Dik et al., 2013 ; Lips-Wiersma et al., 2016 ; Rosso et al., 2010 ; Rothausen & Henderson, 2019). Également, de nombreux dispositifs d'accompagnement professionnel ont émergé en intégrant une approche existentielle de l'orientation dans le respect et le développement de la condition humaine pour aider précisément les individus dans leur quête (Allan et al., 2018 ; Berg et al., 2013 ; Cohen, 2003 ; González et al., 2013 ; Maglio et al., 2005).

Dans ce contexte, guidés par les cadres conceptuels des théories existentielles (Bernaud, 2018) et du *life-designing* (Savickas et al., 2009), Bernaud et al. ont créé en 2015 puis révisé en 2019 un dispositif d'accompagnement innovant au sens de la vie et du travail destiné à des adultes en cours de carrière. L'intention est d'ouvrir une parenthèse réflexive dans la vie de chaque bénéficiaire afin qu'il puisse prendre le temps de questionner le sens de sa vie et de son travail pour être acteur de son existence et trouver sa juste place.

Préalablement à l'entrée dans le dispositif d'accompagnement, la demande de chaque bénéficiaire volontaire est étudiée par le conseiller certifié via un entretien téléphonique généralement. S'il n'y a pas de pré-requis particulier pour intégrer le dispositif, il faut néanmoins s'engager à se rendre disponible temporellement et psychologiquement, condition incontournable de réussite (Bernaud, 2005). Aussi, pour garantir l'engagement du bénéficiaire, dont la participation est gratuite, celui-ci s'engage par consentement à aller au terme du dispositif (sauf cas de force majeure), à réaliser le travail personnel interséances et à autoriser l'utilisation des données recueillies, une fois celles-ci anonymisées, à des fins de recherche. Le dispositif d'accompagnement est construit autour de sept séances espacées sur environ trois mois. Il repose soit sur des entretiens individuels avec un conseiller certifié (Moisseron-Baudé & Bernaud, 2019a), soit sur des sessions collectives (dans la limite de dix bénéficiaires) animées par au moins deux conseillers certifiés (Moisseron-Baudé et al., 2019d). Pour les sessions collectives, des entretiens individuels entre le bénéficiaire et le conseiller certifié sont organisés, à raison d'une heure environ toutes les deux à trois séances. Un carnet de bord est remis à tous les bénéficiaires avant de commencer le dispositif. Personnel, ce carnet accompagne le bénéficiaire tout au long de la démarche. Le bénéficiaire y puise toutes les consignes, supports, exercices qui le guident au fil des séances. Il peut aussi y noter par écrit toutes ses réflexions. Chaque séance, d'une durée d'environ deux heures en individuel et trois heures en collectif, est articulée autour d'activités variées, sur une thématique précise, afin de susciter chez le bénéficiaire un processus de centration/décentration. Chacune de ces séances est décrite minutieusement dans l'ouvrage *Psychologie de l'accompagnement* (Bernaud et al., 2015) avec un résumé de la séance, les objectifs, le contenu et l'organisation, ainsi que les mécanismes et effets escomptés. Une description plus brève du carnet de bord de 2019 est proposée de manière à comprendre l'intérêt d'ajouter une nouvelle séance au dispositif SVST :

La séance 1 « Prendre contact avec le « sens » » est une séance introductive. Le bénéficiaire et le conseiller prennent le temps de se présenter, d'échanger ensemble sur la méthodologie du dispositif d'accompagnement et de convenir des dates des séances à venir. Cette première séance est aussi l'occasion de rappeler le cadre déontologique, les règles de confidentialité et la posture réciproque bienveillante et empathique (Rogers, 1968/2018 ; Rosenberg, 2018). Cette séance invite le bénéficiaire à explorer et à s'interroger sur son parcours réflexif sur le thème du sens. Deux exercices majeurs la traversent. Le premier, sur l'inventaire des événements de vie et des personnes qui ont aujourd'hui le plus de sens pour lui. Le second, sur les buts ultimes de vie où il est lui est demandé par exemple, de rédiger son éloge funèbre. A l'issue de la séance 1, il est prévu un travail préparatoire pour le bénéficiaire en anticipation de la séance 3 sur l'analyse et la synthèse de deux œuvres ainsi qu'un travail préliminaire sur les valeurs pour la séance 2.

La séance 2 « Découvrir et analyser les valeurs et piliers de vie » invite le bénéficiaire à réfléchir et prendre pleinement conscience de ses valeurs personnelles et professionnelles au travers d'un questionnaire, d'un jeu de cartes ou encore d'une réflexion libre. Cette analyse montre comment les valeurs de la personne ont évolué avec le temps, quelles sont celles présentes dans sa vie, et celles dont elle s'est écartée, et celles enfin qui sous-tendent ses projets d'avenir. Par ailleurs, il est demandé au bénéficiaire d'établir la liste des éléments qui constituent la substance même de sa vie, au-delà des valeurs, les piliers qui la portent, en somme : les personnes proches, les groupes de référence, ou encore les lieux importants etc. Lors de cette séance, le bénéficiaire prend conscience de ses ancrages existentiels. Ces points de repère forment un socle solide sur lequel il pourra ensuite construire sa vie et poursuivre son cheminement intérieur. A l'issue de la séance 2, le bénéficiaire poursuit la réflexion entamée pour la séance 3 et prépare certains exercices de la séance 4 autour de la valeur travail.

La séance 3 « Analyser des modèles et parcours de vie » explore l'œuvre ou les deux œuvres choisies par le bénéficiaire. Le seul critère à retenir est que l'œuvre soit suffisamment évocatrice en traitant du sens de la vie et/ou du sens du travail. Certaines œuvres littéraires, théâtrales, musicales, etc., sont suggérées pour donner l'impulsion. L'occasion est donnée, par l'interprétation et les représentations associées à l'œuvre, de revisiter sa propre existence par

le biais d'un autre support. A l'issue de la séance 3, le bénéficiaire finalise les exercices prévus en vue de la séance 4.

La séance 4 « Comprendre son rapport au travail » est centré sur la signification du travail et la place de l'activité professionnelle dans la vie du bénéficiaire. Après avoir verbalisé quelques mots qu'il associe au travail, le bénéficiaire doit réfléchir sur le travail idéal qu'il pourrait faire, en collectant ou créant des offres d'emploi. Cela l'amène dans l'exercice suivant à s'interroger sur les valeurs professionnelles qui sont les plus importantes pour lui. Ce constat lui permet ainsi de repérer les écarts éventuels et construire une projection de carrière en lien avec le sens qu'il donne à son travail. A l'issue de la séance 4, le bénéficiaire prépare certains exercices pour la séance 5.

La séance 5 « Réaliser une autobiographie des scénarios de vie personnelle et professionnelle future » initie généralement un tournant dans le dispositif d'accompagnement SVST. Se projeter dans le futur personnellement et professionnellement en intégrant des événements de vie aussi bien positifs que négatifs peut relever parfois pour le bénéficiaire du vrai défi. Cette démarche sous-entend pour lui d'analyser ce qui peut constituer des freins, des obstacles, des regrets dans son avancement. Elle lui permet aussi d'identifier les ressources qu'il peut mobiliser pour se saisir des opportunités offertes par la vie. La réalisation de ce travail l'incite à s'impliquer dans ses prises de décisions et/ou à s'autonomiser dans la perspective d'une meilleure qualité de vie. A l'issue de la séance 5, quelques exercices sont donnés pour préparer la séance 6 sur l'art de vivre.

La séance 6 « Développer l'art de vivre » convie le bénéficiaire à mener une réflexion sur ce qui est prioritaire dans sa vie et constitue son art de vivre. La séance débute par le visionnage de vidéos dans lesquelles des philosophes s'expriment sur des thèmes comme la sagesse ou la spiritualité. Leur pensée éveille le bénéficiaire, qui se positionne ainsi sur différentes thématiques comme être fidèle à ses valeurs, apprécier le temps présent et être en mesure de « lâcher prise », développer des relations positives avec les autres, etc. pour estimer si elles contribuent, de façon plus ou moins importante, à développer son esprit, source pour lui d'épanouissement. Par ailleurs, l'occasion lui est donnée de les décliner dans des actions concrètes à appliquer dans son quotidien. A l'issue de la séance 6, le bénéficiaire doit réaliser

une synthèse des apports du dispositif d'accompagnement, synthèse qu'il présentera lors de la dernière séance.

La séance 7 « Construire une vision 360° du sens de la vie et du travail » s'achève par une production personnelle nourrie de tout le travail réalisé en amont, des échanges, des expériences vécues... Il transparaît toujours dans cette séance l'implication et l'émotion du bénéficiaire. Son regard se pose sur son chemin parcouru depuis son entrée dans le dispositif d'accompagnement avec ce qu'il a acquis mais aussi ce qu'il lui reste à accomplir. Le choix d'une illustration pour transcrire sa pensée est riche, tout comme l'écriture d'un poème, d'une histoire, la création d'une œuvre artistique, autant de témoignages personnels qui reflètent la construction de son identité, son développement. Soutenu et guidé par de nouvelles réflexions sur le sens de sa vie et le sens de son travail, le bénéficiaire s'engage dans un cheminement pour aboutir à sa réalisation personnelle, à son existence profonde. La fin de la séance 7 ne signifie pas pour autant que tout est réglé pour le bénéficiaire. Néanmoins, il dispose d'une palette d'outils dans laquelle il peut puiser pour affronter le réel avec un sens du discernement et la possibilité de donner du sens à ses engagements.

Ce dispositif d'accompagnement SVST n'a pas d'autre prétention que celui d'offrir au bénéficiaire un cadre bienveillant et des ressources éprouvées scientifiquement dans lesquels il est libre de puiser toute la substance qui lui permettra de révéler sa singularité existentielle. Il est conçu en respectant le rythme de chacun afin que le bénéficiaire puisse s'introspecter tout en étant éclairé dans l'élan de son existence. En cela, son approche unique et singulière se distingue d'autres offres et pratiques professionnelles proposées dont il est dressé une liste, qui n'a pas pour vocation à être exhaustive, simplement descriptive et comparative, témoignant des spécialités et de la dynamique actuelle du marché français (voir tableau 4-58).

Tableau 4-58 : Tableau comparatif du dispositif d'accompagnement SVST avec d'autres pratiques professionnelles

Critères	Principe	Public	Durée	Professionnel
Dispositif d'accompagnement SVST	1/ Développer le sens de sa vie et/ou de son travail 2/ Stimuler une attitude réflexive sur l'articulation entre sa vie personnelle et professionnelle	Tout public	15 heures en individuel à 25 heures en groupe réparties sur 3 mois environ	Accessible au niveau master et certifié « Sens de la vie et Sens du travail : des nouveaux outils pour l'orientation et les bilans - Niveau II ». Exercice au sein d'entreprises ou en indépendant.
Bilan de compétences*	1/ Analyser ses compétences personnelles et professionnelles, ses aptitudes et motivations 2/ Définir un projet professionnel et/ou de formation	Adulte actif	24 heures maximum réparties sur plusieurs semaines	Conseiller en évolution professionnel (CEP) au sein d'un organisme prestataire de bilan certifié.
Coaching ou Intervenant en développement personnel ou bien-être**	1/ Être orienté, accompagné dans son développement personnel 2/ Améliorer ses compétences et ses performances personnelles	Tout public	Variable se limitant en général de 15 à 20 séances sur moins d'un an	Accessible sans diplôme, profession non réglementée et libre d'exercice en France au sein d'entreprises ou en indépendant.
Psychothérapie***	1/ Soigner certaines souffrances et troubles psychiques selon des orientations particulières (psychanalytiques, cognitivo-comportementale, systémiques, humanistes, etc.) 2/ Être accompagné dans le cadre d'une maladie grave ou affection chronique	Tout public	Variable avec une temporalité pouvant aller sur plusieurs années	Accessible au niveau master (médecine ou psychologie ou psychanalyse) et après un cycle de spécialisation théorique et pratique en psychopathologie. Exercice au sein d'entreprises ou en indépendant.

Notes : * Ministère du Travail (2019). Le bilan de compétences. <https://travail-emploi.gouv.fr/formation-professionnelle/droit-a-la-formation-et-orientation-professionnelle/bilan-competences> ; **Pôle emploi (2020). Développement personnel et bien-être de la personne. <https://candidat.pole-emploi.fr/marche-du-travail/fichemetierrome?codeRome=K1103> ; ***Pôle emploi (2020). Psychologie. <https://candidat.pole-emploi.fr/marche-du-travail/fichemetierrome?codeRome=K1104>

Dans le prolongement de cette séance 7 et instruits des résultats de cette recherche sur le rôle des interactions communautaires, il est proposé une séance 8 optionnelle pour l'accompagnement des adultes au sein du dispositif d'accompagnement SVST. Pour la présenter, le même développement minutieux est appliqué que celui décrit dans l'ouvrage de Bernaud et al. (2015) pour chaque séance, à savoir un résumé et les objectifs de la séance, une présentation de son contenu et de son organisation avec la considération des processus et des effets.

2. Création d'une séance 8 dans le dispositif

d'accompagnement SVST : « Développer le sens de sa vie en cultivant ses liens aux autres et aux communautés sociales »

La séance 8 (voir annexe 14) est proposée comme une option pour les bénéficiaires ayant finalisé l'ensemble du dispositif d'accompagnement au sens de la vie et au sens du travail. Relative à « développer le sens de sa vie en cultivant ses liens aux autres et aux communautés sociales », cette séance s'adresse à des bénéficiaires volontaires, membres ou anciens membres d'une ou de plusieurs communauté(s) de leur choix. Sa durée est estimée à deux heures environ en individuel et à trois heures en groupe. Dans la logique pertinente de ce qui est attendu par les bénéficiaires en entrant dans le dispositif d'accompagnement SVST, à savoir prendre un temps pour réfléchir sur son existence, sur ses choix passés, présents et futurs et les stratégies pour les mener à bien, cette séance s'inscrit en prolongement de leur introspective personnelle. Elle les mène à une ouverture nécessaire et indispensable à l'autre, pour penser leur rapport au « visage » de l'autre et leur responsabilité (Levinas, 1999). Toutefois l'expérience, par le retour des bénéficiaires notamment, permettra d'apprécier quelle doit être sa juste place au sein du dispositif d'accompagnement SVST ainsi que ses éventuels ajustements.

En première instance, il est présenté le résumé, les objectifs, le contenu et l'organisation de la séance 8 puis, il est développé les processus et effets escomptés. Une partie conclusive propose un bilan critique du dispositif d'accompagnement SVST.

2.1. Résumé de la séance

Encore imprégnés d'une riche réflexion sur le sens de leur vie et du travail grâce aux sept séances du dispositif d'accompagnement « sens de la vie et sens du travail » (SVST), les bénéficiaires volontaires, membres d'une ou plusieurs communauté(s), se voient proposer un approfondissement dans une huitième séance optionnelle pour apprécier le rôle que joue(-ent) leur(s) communauté(s) dans le sens de leur vie, le sens de leur travail, leur spiritualité et plus

largement au sein de l'agora. L'acceptation commune de la notion de « communauté » est ici définie comme un groupe social formel et/ou informel dont l'individu est membre, uni autour d'échanges communs pluriels et d'organisations d'actions, partageant des intérêts, des aspirations et des valeurs communes.

Les onze questionnements proposés s'inscrivent dans une recherche de compréhension authentique, significative, dynamique et durable des ressources du lien social communautaire et permettent de tracer sa connexion à soi, aux autres et à l'environnement.

2.2. Objectifs de la séance

La séance 8 permet d'ouvrir sur une approche de l'orientation non exclusivement autocentrée. Elle incite à l'ouverture, au dialogue, et encourage aux interactions sociales pour la construction des intentions d'avenir. De ces perceptions et échanges pourront naître la co-construction d'un parcours qui bénéficiera à l'intéressé, mais aussi à son environnement.

Après une acceptation commune de la notion de communauté (exemples : une communauté religieuse, artistique, scientifique, sportive, etc.), cette séance se donne pour objectif d'explorer la résonance existentielle et relationnelle au sein de chaque être des forces animatrices de la communauté. Pour cela, les bénéficiaires sont invités à réfléchir sur leur rapport à l'oubli, à l'anonymat, à envisager la perte de leur capacité à faire appel à des ressources appropriées en cas de besoin. Cette première stimulation, cognitive et émotionnelle, mène à identifier le sens qu'a pour eux l'appartenance à une communauté et leur logique de repositionnement face aux événements vécus. Ils font part de leur place au sein de la communauté et de leur façon de s'engager dans le développement des ressources locales de cette communauté, et plus largement de leur responsabilité sociale. Dans une perspective d'avenir, les bénéficiaires pourront également évoquer s'ils envisagent d'appartenir à d'autre(s) communauté(s). Enfin, un disque du sens égo-écologique communautaire de soixante-et-une CASES est proposé comme « traces » pour comprendre le rôle que joue la communauté dans le sens de leur vie, de leur travail et adresser un message symbolique et public à autrui.

2.3. Contenu et organisation de la séance

Construite à la suite des résultats de cette recherche ainsi que des perspectives formulées par Bernaud et al. (2015), Bernaud (2018) et Moisseron-Baudé et al. (2019c), la séance 8 est conçue comme un module thématique complémentaire aux sept autres modules. De la même

manière qu'ont été élaborés les sept premiers modules, deux principes guident le format actuel de la séance. Premièrement, offrir aux bénéficiaires une variété de sujets et d'exercices pour penser leurs interactions sociales et deuxièmement, leur permettre de se positionner, d'agir, par la prise de décisions concrètes. Encore optionnelle, simplement proposée à des bénéficiaires volontaires dans cette phase expérimentale, la séance 8 n'a pas pour objectif, à termes, de se désolidariser du dispositif d'accompagnement SVST en étant choisie à la carte mais bien d'y être pleinement intégrée. Par ailleurs, le format d'une seule séance est retenu car aller au-delà de huit séances pourrait créer une dépendance vis-à-vis des conseillers (Bernaud et al., 2015, p. 57). La séance 8 optionnelle est proposée aux bénéficiaires lors du rappel durant la séance 1 des principes et du cadre méthodologique d'accompagnement psychologique. Elle fait l'objet également d'une deuxième annonce lors de la fin de la dernière séance du dispositif d'accompagnement SVST pour recenser les bénéficiaires volontaires et convenir d'une nouvelle date de rencontre, proche de la séance 7.

Même si la dernière séance du dispositif d'accompagnement SVST exige des bénéficiaires un travail conséquent, il leur est vivement recommandé de prendre connaissance, en amont de la séance 8, du contenu du carnet de bord, ne serait-ce que pour avoir des amorces de réflexion durant la séance et une pensée fluidifiée. Aussi, une distance d'une semaine environ entre les deux séances semble raisonnable. Idéalement, pour favoriser les temps d'animation lors de la séance, les exercices 51, 52, 53, 54, 56, 57 et 58 peuvent être réalisés à la maison durant l'interséance. Le tableau 4-59 présente les séquences de la séance 8.

Tableau 4-59 : Descriptif du déroulé de la séance 8

Module 8	Contenu des séquences	Durée	
		Temps individuel	Temps en commun
Préambule :	- Visionner une courte vidéo - Définir ensemble la notion de « communauté »		10 à 15 minutes environ
Question 51 :	- Réfléchir sur ce qu'évoquent les thèmes de « l'oubli (de soi et/ou public) », de « l'anonymat », de « la perte de sa capacité à faire appel à des ressources appropriées en cas de besoin »	5 minutes environ	5 à 10 minutes environ
Question 52 et 53 :	- Présenter sa/ses communauté(s), maximum trois - Identifier ce que ça signifie d'être membre de sa/ses communauté(s)	Travaillé en amont	entre 15 et 20 minutes
Question 54 :	- Se remémorer l'histoire d'une expérience partagée et vécue au sein de sa/ses communauté(s)	Travaillé en amont sinon 10 à 15 minutes environ	5 à 10 autres minutes environ
Question 55 :	- Évaluer/réévaluer ses besoins, sa compréhension identitaire et relationnelle au sein de sa/ses communauté(s) en traçant cette compréhension critique sur deux axes temporels différents, symbolisé comme un chemin, depuis l'entrée au sein de sa/ses communauté(s) jusqu'à aujourd'hui	10 à 15 minutes environ	10 à 15 minutes environ
Question 56, 57, 58 :	- Explorer son projet individuel et l'importance que prend sa/ses communauté(s) et/ou à celle(s) future(s) envisagée(s) - Décrire précisément sa participation au développement de la/les communauté(s), aux action(s) entreprises pour faire progresser la/les communauté(s)	Travaillé en amont sinon 15 minutes environ	10 à 15 minutes environ
Question 59 :	Disque du sens « égo-écologique » communautaire : première face, enrichie de trente CASES - Construire des « traces », dans les CASES, en représentant des signes figuratifs stylisés (formes humaines, naturelles, animales, objets variés...) et/ou en écrivant des mots pour illustrer la manière dont rayonne la/les communauté(s) dans ses sphères de vie privées et professionnelles	20 à 25 minutes environ	15 à 20 minutes environ
Question	Disque du sens « égo-écologique »	À traiter ultérieurement au	

60 :	communautaire : deuxième face, enrichie de trente-et-une CASES - Construire des « traces », dans les CASES, en représentant des signes figuratifs stylisés (formes humaines, naturelles, animales, objets variés...) et/ou en écrivant des mots pour illustrer la manière dont rayonne la/les communauté(s) dans ses sphères de vie privées et professionnelles	dispositif
Question 61 :	- Synthétiser ce qu'apporte ou pourrait apporter la réflexion sur les communautés au sens de sa vie, au sens de son travail - Ajouter éventuellement des éléments complémentaires qui n'ont pas été évoqués et qui paraissent importants à exprimer.	5 minutes environ

En préambule, les bénéficiaires visionnent une courte vidéo sur les différents liens sociaux que les uns peuvent avoir avec les autres pour engager un échange sur le concept du terme « communauté » (McMillan & Chavis, 1986). Il est en effet nécessaire que les bénéficiaires et le conseiller en aient une définition commune pour poursuivre la séance 8 (10 à 15 minutes environ). Celle-ci peut faire l'objet d'un débat avec les bénéficiaires sur notamment leurs représentations socioculturelles des termes « communauté », « communautaire » et « communautarisme » (Shankand et al., 2009). Aussi, pour poser le cadre de référence du dispositif d'accompagnement SVST, la notion de « communauté » est ici définie comme un groupe social formel et/ou informel dont le bénéficiaire est membre, uni autour d'échanges communs pluriels et d'organisations d'actions, partageant des intérêts, des aspirations et des valeurs communes.

Pour initier le travail, une citation de Tesson (2018) extraite de son ouvrage *Un été avec Homère* est proposée aux bénéficiaires pour les faire réfléchir à ce qu'évoquent pour eux les thèmes de « l'oubli (de soi et/ou public) », de « l'anonymat », de « la perte de sa capacité à faire appel à des ressources appropriées en cas de besoin » (question 51). Fondé sur l'intention paradoxale, emprunté à une des techniques en pratique professionnelle qui résulte de l'approche de la logothérapie (Frankl, 2009), cet exercice permet aux bénéficiaires de prendre une certaine hauteur pour comprendre l'apport des interactions sociales nouées avec le/les communautés dont ils sont membres. Il est suggéré pour l'animation de laisser un temps

individuel de réflexion relativement court (5 minutes environ) pour exploiter à l'oral par la suite avec le conseiller les réponses spontanées des bénéficiaires (5 à 10 minutes environ).

En découlent une présentation de la/des communauté(s), maximum trois, dont les bénéficiaires sont membres et qui est/sont importante(s) dans leur vie, dans leurs orientations et plus largement dans leur environnement (question 52) ainsi qu'une identification de ce que signifie pour eux être membre de cette/ces communauté(s) (question 53). Les bénéficiaires peuvent choisir une/des communauté(s) à laquelle/auxquelles ils appartiennent ou ont appartenu ces cinq dernières années. Entre 15 et 20 minutes peuvent être consacrées à ces deux questions pour laisser aux bénéficiaires le temps de se re-connecter sur le plan cognitif, émotionnel-relationnel et comportemental à sa/ses communauté(s) (Lecomte, 2010 et 2013). Peut être appréhendé également à ce niveau le système de référence caractérisé par des sous-groupes d'inclusion et d'exclusion, et le découpage de la réalité sociale des bénéficiaires.

S'engage ensuite pour les bénéficiaires un temps personnel d'évasion par l'écriture (question 54 – 10 à 15 minutes environ), pour se remémorer une expérience partagée et vécue au sein d'une de leur.s communauté(s). Les associations d'images, de situations, de souvenirs, de sentiments particuliers, agréables ou désagréables, sont à exprimer de manière à pouvoir, par la suite, raconter son histoire, « une histoire vivante », à le conseiller et aux autres bénéficiaires lorsque le dispositif d'accompagnement est suivi en groupe (5 à 10 autres minutes environ). Le récit d'une expérience charismatique, emblématique, inaugure ainsi les séquences successives de la trajectoire du bénéficiaire au sein de sa communauté ainsi que ce qui constitue l'esprit de la communauté, au sens *die Gemeinschaft* (Tönnies, 1887/2015).

Ce temps narratif du récit ouvrant la pensée à ses propres cadres de référence avec son propre langage (Del Corso & Reh fuss, 2011) éveille sa conscience critique pour évaluer/réévaluer ses besoins, sa compréhension identitaire et relationnelle au sein de la/les communauté(s). L'objet de travail suivant (question 55) est plus graphique. Les bénéficiaires doivent tracer cette compréhension critique sur deux axes temporels différents qui symbolisent leur chemin, depuis leur entrée au sein de leur(s) communauté(s) jusqu'à aujourd'hui. Ces deux chemins sont à ponctuer, selon leur dynamique d'évolution, par des mots-clés relatifs à des qualités, ressources, compétences, buts, besoins, projets, influences, limites, obstacles... Un temps de 10 à 15 minutes de préparation peut être consacré pour un temps similaire d'échange, de

réflexions collaboratives avec le conseiller par la suite. Tout l'intérêt de cet exercice repose sur la mise en valeur chez les bénéficiaires de leur capacité à rencontrer leur « être » harmonisant de manière opérationnelle leurs engagements, leurs actions, avec leurs valeurs, leurs croyances. Autrement dit, ces chemins sont une démonstration « visuelle », selon leurs rapprochements, du processus d'empowerment (Rappaport, 1987) des bénéficiaires soutenant leur authenticité, le bien-fondé de leurs choix et leur capacité à les expliquer et à les défendre, en cohérence profonde et durable avec leur moi existentiel et leur liberté d'être.

Le déploiement de l'ensemble des réseaux de signification que les bénéficiaires ont tissés en lien avec leur.s communauté(s) s'enrichit progressivement. Pour mettre en évidence notamment le système motivationnel du bénéficiaire, l'étape qui suit (questions 56-57-58) explore le projet individuel des bénéficiaires qui leur fait attacher de l'importance à leur(s) communauté(s) et/ou à celle(s) future(s) envisagée(s). En livrant une description concrète et détaillée de leur participation au développement de leur(s) communauté(s), de leur(s) action(s) pour faire progresser leur(s) communauté(s) et des moyens mobilisés pour cela, les bénéficiaires expriment ainsi leurs stratégies de réalisation et/ou leur mode d'adaptation à la fabrique d'un esprit commun. Ils sont par ailleurs invités à se projeter dans l'avenir, en évoquant la/les communauté(s) envisagée(s), ou bien même rêvée(s), à laquelle/auxquelles ils voudraient appartenir. Idéalement un travail en binôme avec un autre bénéficiaire (15 minutes environ) est recommandé pour une restitution croisée au reste du groupe du dispositif d'accompagnement SVST (10 à 15 minutes environ), à défaut à le conseiller. L'application de cette technique contribue à faire émerger, par la reformulation synthétique, les sources de sens (Reker & Wong, 1988 ; Schnell, 2009) proches du système de valeurs du bénéficiaire et également le ressenti de son utilité sociale.

Pour poursuivre l'analyse, clore la séance 8 du dispositif d'accompagnement SVST, il est proposé aux bénéficiaires un dernier exercice (questions 59-60) de réflexivité continue, comme un indicateur de leur « maturité », inséparablement existentielle et spirituelle, de leur « sens égo-écologique communautaire ». Conçu comme un modèle original, inspiré du disque de Phaistos (vers 1700 av. J.-C.), le disque présente une première face, enrichie de trente CASES à remplir durant la séance 8 (20 à 25 minutes environ) puis, une deuxième face, enrichie de trente-et-une CASES qui seront à compléter personnellement en dehors du dispositif, a priori dans plusieurs années, pour parachever l'œuvre de « transmetteur ».

L'acronyme CASES signifie dans son unité groupale : Communauté, Authenticité, Sens, Ecologie, Spiritualité. Cet effort accompli dans la réalisation de ce disque vise à « faire exister la communauté comme un nous » (Hervieu-Léger, 2017, p. 163) afin de fabriquer un esprit commun, de produire l'unité, en faisant en sorte que chacun trouve sa juste place dans la communauté. Aussi, à l'aide du disque, les bénéficiaires construisent des « traces », dans les soixante-et-une CASES, en représentant des signes figuratifs stylisés (formes humaines, naturelles, animales, objets variés...) et/ou en écrivant des mots pour illustrer la manière dont rayonne leur communauté dans leurs sphères de vie privées et professionnelles. Le centre du disque correspond, a priori, à leur sphère personnelle, puis à leur sphère familiale, amicale, puis plus largement à leur sphère professionnelle, sociale, politique, et enfin, à leur sphère liée à leurs valeurs, croyances, cultures, traditions... Toutefois, les sphères peuvent être inversées ou partiellement reprises selon les centres d'intérêts du bénéficiaire. L'articulation de certaines sphères existentielles (Bronfenbrenner, 1979 ; Zavalloni & Louis-Guérin, 1984) au travers de chaque dynamique sociomotivationnelle du bénéficiaire peut être librement construite par une légende délimitant chacune des CASES et des sphères. Celles-ci, ordonnées autour de thèmes dominants pour les bénéficiaires, en relation entre elles, constituent des contenus organisés propices à la compréhension du rôle que joue la communauté dans le sens de leur vie et de leur travail et à transmettre à autrui, une fois achevé, son message symbolique et public. Quinze à vingt minutes environ peuvent être dédiées par chaque bénéficiaire au partage collectif de son travail, avec le groupe ou en individuel avec le conseiller, dans une perspective de transmission et progression personnelle.

Enfin, il est laissé aux bénéficiaires en fin de séance (question 61 - 5 minutes environ) l'opportunité de synthétiser ce qu'apporte ou pourrait apporter la réflexion sur les communautés au sens de sa vie, au sens de son travail et d'ajouter, s'ils le désirent, des éléments complémentaires qu'ils n'ont pas eu l'occasion d'évoquer et qui leur paraissent importants à exprimer. Une autre variante peut également être proposée aux bénéficiaires lorsque le dispositif d'accompagnement SVST est réalisé en groupe. Celle-ci consiste à les faire interagir entre eux sur les différences et singularités perçues au sein du groupe sur la place de sa/ses communauté(s) dans la vie de chacun.

2.4. Processus et effets

Lorsqu'il est évoqué dans la littérature « le sens de la communauté », il est fait quasiment systématiquement référence à l'ouvrage de McMillan (1976) et à l'article de McMillan et Chavis (1986) comme sources fondatrices ayant contribué au développement de la théorie de la communauté et à la conceptualisation d'une définition. Ainsi, pour construire la définition du sens de la communauté, ils relèvent quatre facteurs déterminants complémentaires et dynamiques qui sont les suivants :

1/ « l'adhésion » (*membership*) qui correspond au sentiment d'appartenance et d'identification à une communauté dont l'individu est membre. Un investissement personnel soutenu est requis pour devenir membre. McMillan (1976) a démontré que l'effort consenti par l'individu pour devenir membre renforçait son sentiment d'appartenance au groupe et donnait une valeur précieuse à ce statut. Également, mettre en place une « sécurité émotionnelle » renforce l'adhésion. Les communautés ont souvent recours pour cela à des déviants permettant la sélection des individus dans le groupe et l'instauration d'un cadre (Erikson, 1966). Ce phénomène, beaucoup observé en psychologie sociale, contribue aussi à se protéger des menaces extérieures au groupe en créant des distances sociales. Cette tendance à envisager le monde en « nous » et « eux » biaise certes la perception de l'exogroupe (outgroup – « eux ») et de l'endogroupe (ingroup – « nous ») mais dissipe les peurs. Des symboles communs d'ailleurs, comme des rites, des cérémonies, une langue, une tenue vestimentaire... renforcent l'unité, la représentation collective et sociale de la communauté.

2/ « l'influence » (*influence*) et le rôle du pouvoir au sein d'une communauté ont été expliqués en s'appuyant sur les recherches en psychologie sociale issues de la cohésion de groupe (Bernard, 1973). Ce concept, bidirectionnel, admet plusieurs sens de compréhension : 1/ la possibilité pour le membre d'avoir une certaine influence directe ou indirecte sur ce qu'il fait au sein du groupe ; 2/ la cohésion s'apprécie par la capacité d'une communauté à influencer et à conformer ses membres ; 3/ le mouvement transactionnel de conformité, d'uniformité vient autant du membre que du groupe et est traduite par la validation consensuelle. Cette dernière a pour effet le rapprochement des membres et la création de normes collectives au sein de la communauté.

3/ « l'intégration et la satisfaction des besoins » (*integration and fulfillment of needs*) correspond au sentiment de satisfaction ressenti par l'individu au sein de sa communauté pour les ressources, récompenses, valeurs partagées qu'elle lui apporte. Ce sentiment agit positivement sur le comportement des membres générant de la motivation et renforçant leur union au sein de la communauté. L'adéquation personne-environnement (Rappaport, 1977) s'ajuste et s'enrichit lorsque les membres trouvent des compétences qui pourront leur être utiles et réciproquement lorsque leurs compétences pourront être mises au service de la communauté. Ce principe s'applique également dans l'expression de la satisfaction des besoins.

4/ « le lien émotionnel partagé » (*shared emotional connection*) correspond à l'histoire que les membres racontent de la communauté parce qu'ils y ont participé pour la partager avec d'autres. Elle est nourrie par les expériences vécues ensemble, à un moment donné, dans un environnement commun. Cette histoire est connue et reconnue par la communauté et contribue à renforcer le lien entre les membres et à conditionner le niveau d'investissement de chacun. Il est montré notamment par Myers (1962) que des événements majeurs, tels que des crises traversées ensemble par les membres, augmentent fortement le lien à la communauté. Inversement, plus les liens sont distants et l'organisation de la communauté confuse, plus la cohésion du groupe est affectée (Festinger, 1950 ; Mann & Mann, 1959). Enfin, McMillan et Chavis (1986) soutiennent que le lien émotionnel partagé au sein de la communauté contribue à créer « l'âme/l'unité » de la communauté pouvant être assimilée au terme *die Gemeinschaft* (Tönnies, 1887/2015). Dans le prolongement du lien émotionnel, le lien spirituel est présent, selon eux, dans toutes les communautés. Il est difficilement saisissable mais ce lien spirituel s'apparenterait à « l'esprit de la communauté » (Bernard, 1973), aboutissement suprême d'une communauté.

La clarification du terme « communauté » par l'apport de quelques contributions scientifiques majeures dans le domaine discrédite et évacue la doxa populaire chargée d'opinions confuses et de préjugés sur le sujet. L'alignement sur ces quatre facteurs déterminants va être le fil conducteur de la démarche d'accompagnement initiée dans la séance 8 du dispositif SVST.

Le recours à la technique de l'intention paradoxale (Frankl, 2009), en premier ressort, invite les bénéficiaires à affronter ce dont ils peuvent avoir peur, pour leur permettre d'envisager de penser à d'autres options, à d'autres solutions possibles, à ce qui peut être fait autrement. Cette technique active chez les bénéficiaires le sens d'appartenir à une ou des communauté(s), en tant que membres reliés à d'autres membres, afin qu'ils saisissent les influences situationnelles qui en émanent (besoins, sentiments, opinions, etc.).

L'attachement, non forcé, à une ou des communautés a un sens singulier pour chacun dans son existence. La souplesse temporelle accordée pour les évoquer, dans l'intervalle des cinq dernières années, confère aux bénéficiaires la possibilité de rapporter un plus grand nombre d'événements pour aborder éventuellement des changements de communauté et/ou de sens attribués à leur(s) communauté(s) (Murphy et al., 2003 ; Park, 2010). L'identification au sein du groupe communautaire de sous-groupes, d'individus, d'images, de situations, de souvenirs, selon une valence positive, neutre ou négative, permet d'accéder aux représentations subjectives agissant comme référentes dans l'espace du bénéficiaire et décrivant son groupe d'identité et d'altérité (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984). Mémorisées, celles-ci constituent des éléments d'association stable qui font partie intégrante du bénéficiaire. Les exprimer, c'est révéler ses interactions, entre soi, les autres et son environnement, et le découpage de sa réalité sociale selon un système de valeurs favorables et défavorables. C'est aussi être conscient de la manière dont les référentes exercent une influence significative sur les représentations que l'on a de soi. Lorsque les bénéficiaires se livrent à cet exercice du récit d'un événement de vie communautaire, ils le considèrent selon deux perspectives au moins (Arnoux-Nicolas et al., 2019). La première perspective s'attache à la description mise en œuvre pour construire du sens, où la modélisation pyramidale du sens proposée par Lecomte (2010, 2013) peut aider à structurer la pensée selon trois facettes principales. La facette cognitive intègre les réflexions spirituelles, les valeurs personnelles, la facette émotionnelle-relationnelle est tournée vers les relations affectives avec les autres puis la dernière, la facette comportementale, correspond aux actions, aux engagements dans des activités. La deuxième perspective, davantage orientée comme un processus temporel, où les logiques de renforcement de leurs liens sociaux et la satisfaction de leurs besoins vont agir sur leur positionnement et ceux qu'ils ont eu relativement à leurs expériences de vie antérieures (King & Hicks, 2009 ; Nasr et al., 2016 ; Wright et al., 2018).

Fort de cette immersion au cœur de son approche communautaire, chaque bénéficiaire peut alors essayer de tracer deux chemins, dans l'idée d'une recherche de distinction entre le corps et l'esprit. L'esprit suit-il avec cohérence le corps et vice-versa ? L'union des chemins, à un moment donné, dans le parcours des bénéficiaires, peut illustrer cette synchronisation comme une compréhension authentique de son moi existentiel et de ses interconnexions (Garg, 2017 ; Karakas, 2010). Plus communément selon l'expression populaire, c'est avoir le sentiment d'« être », au bon endroit, au bon moment avec les bonnes personnes et de pouvoir prendre pleinement conscience d'une vie intégrée. Le tracé des deux chemins donne aussi l'occasion d'évoquer les choix opérés par les bénéficiaires pour engager leur responsabilité, leur liberté (Bernaud, 2018) mais également leurs stratégies d'évitement. Ces deux chemins renseignent sur la manière dont naviguent les bénéficiaires pour rechercher à être véritablement eux-mêmes dans l'espace et dans le temps. Ainsi, se questionner selon une évaluation critique est source d'une réévaluation des besoins et d'un processus dynamique. Dans le sillage d'un des concepts-clés de la psychologie communautaire (Saïas, 2009a), l'empowerment est ici invoqué pour comprendre comment le développement du lien social communautaire mobilise le « pouvoir d'agir » des bénéficiaires et contribue à la construction de leur autodétermination (Rappaport, 1987 ; Ryan et al., 2011 ; Seibert et al., 2011). Par l'intermédiaire de la participation à la communauté, les bénéficiaires évaluent/réévaluent leur empowerment en estimant leur sentiment de compétence, leur estime d'eux-mêmes, l'accroissement de leurs compétences mais également les obstacles, leurs limites... En écho au premier exercice de la séance sur la perte de sa capacité à faire appel aux ressources appropriées en cas de besoin, le bénéficiaire peut approfondir les causes sous-jacentes à cette perte et les moyens pour y remédier, notamment par la valorisation de ses propres ressources, de son réseau social et/ou communautaire.

La structuration de la vie communautaire dépend de la coopération requise par le travail et par les tâches spécifiques à accomplir pour le bien et l'ordre commun, qui conjurent les tendances à la dispersion individualiste. L'occasion est donnée aux bénéficiaires d'exprimer concrètement aujourd'hui leur engagement social au sein de leur(s) communauté(s) et celui tourné vers l'avenir, dans une perspective plus globale de responsabilité écologique et d'utilité sociale, en décrivant les moyens qu'ils mobilisent pour atteindre leurs buts. Le sens, émergeant de leur projet singulier et individuel au regard de l'énergie consacrée et du niveau d'investissement accordé, donne des repères pour une lecture des sources de ce même sens.

Pour les aider à identifier ces sources, quelques références sélectionnées peuvent être évoquées. Selon une graduation offrant quatre niveaux d'intensité, du moins élevé au plus élevé, Reker et Wong (1988) proposent les sources de sens suivantes : recherche de plaisir et évitement de la souffrance, centrée sur soi ; implication dans son développement personnel ; engagement social ; existence de valeurs élevant l'individu. Également, Schnell (2009) suggère les quatre facteurs de sens suivants : la transcendance de soi par l'engagement social, la spiritualité, la religiosité, etc. ; la réalisation de soi par la connaissance de soi, la liberté, le pouvoir, le développement personnel, etc. ; l'ordre par les valeurs morales, le maintien des traditions, le pragmatisme, etc. ; le bien-être et la communauté par l'humour, l'écoute des autres, le contact avec la communauté, l'harmonie, etc. La mise en évidence concrète de l'engagement des bénéficiaires permet de faire apparaître au moins trois dimensions. La première dimension est relative à leur sentiment de développement personnel et de réalisation de soi au sein de leur.s communauté(s). Leur niveau de satisfaction peut s'apprécier selon Ryan et Deci (2001a) à travers trois besoins fondamentaux qui sont : le besoin de compétence, le besoin de relation et le besoin d'autonomie. La deuxième dimension est relative à l'existence ou l'absence d'écarts entre ce qu'ils sont et ce qu'ils vivent, racine d'une « dissonance existentielle » (Bernaud, 2018, p. 55) qui peut témoigner des résistances à vivre authentiquement, à vivre en vérité (Jacobsen, 2007) en harmonie avec leurs valeurs et leur(s) communauté(s). Certains bénéficiaires peuvent ainsi rendre compte de besoins spécifiques, de regrets qu'ils ont éprouvés au sein de leur(s) communauté(s), qui ont entravé leur engagement et/ou affecté leurs aspirations. Il peut alors être avisé d'investiguer auprès d'eux le mode d'adaptation à leur environnement, la relation avec le.s guide.s exerçant au sein de la/les communauté.s et/ou des caractéristiques plus individuelles comme leur rapport à la responsabilité d'assumer ses choix et à sa liberté (Sartre, 1946/1996). La troisième dimension est relative à la perspective éventuelle, pour les bénéficiaires, d'appartenir à l'avenir à d'autre(s) communauté(s). Questionner ce à quoi ils ont pensé ou bien même rêvé active leur agentivité et les autorise à planifier des stratégies de changement (Rehfuss & Di Fabio, 2012). L'intérêt étant d'aider chaque bénéficiaire à devenir proactif et à s'engager pour co-construire du sens.

Le dilemme qui se pose maintenant, pour conclure cette séance, est d'intégrer dans un processus dynamique et réflexif continu, la pensée liée aux représentations sociales renvoyant d'une part aux relations existantes entre soi (identité personnelle subjective), alter et la société

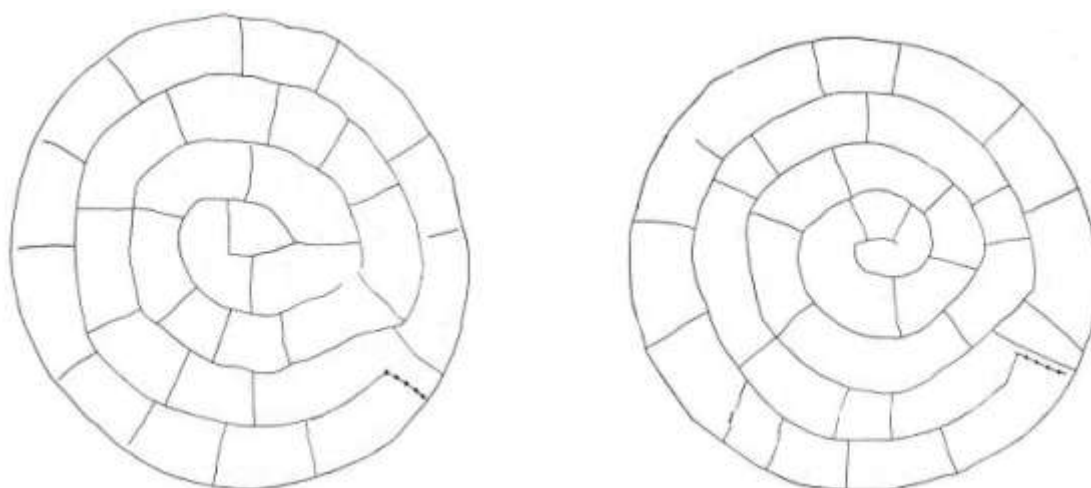
(identité sociale) et sur la manière dont elles sont susceptibles de s'affecter réciproquement dans une dynamique sociomotivationnelle, et renvoyant d'autre part aux relations qui existent entre cette identité personnelle, sociale et l'environnement extérieur aux bénéficiaires, la/les communauté.s. Cet exercice se construit grâce à l'égo-écologie (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984) dont le principe élémentaire repose sur l'étude de l'individu au sein de son environnement social. L'objectif visé depuis le début de la séance 8 du dispositif d'accompagnement SVST n'est pas d'atteindre un tel degré de profondeur d'analyse. Il est de contribuer à explorer et à produire le discours singulier du bénéficiaire caractéristique de sa réalité sociale, de son vécu, discours qui émerge de la prise de conscience du rôle central de son appartenance à sa/ses communauté(s). L'ambition est de dévoiler l'authenticité de l'identité psychosociale du bénéficiaire, chargée de sens et structurée par ce dernier dans le temps, selon ses dispositions personnelles, ses engagements, ses expériences, depuis un milieu social notamment communautaire dans lequel il est investi. L'étude ne se centre pas uniquement sur les caractéristiques personnelles des bénéficiaires mais sur leur identité sociale communautaire imbriquée dans leur environnement. La finalité étant de comprendre le rôle que joue la/les communauté(s) dans le sens de leur vie, le sens de leur travail, leur spiritualité par l'interaction « avec son environnement dans sa logique interne, leur procurant leur manière d'être et d'agir » (Hauchard, 2005, p. 130). Aussi, un modèle original est créé « le disque du sens égo-écologique communautaire ».

Sa conception est inspirée du disque de Phaistos, absolument unique en son genre, qui arbore sur ses deux faces un « texte » fixé dans l'argile vers 1700 av. J.C. et dont la signification reste encore à élucider. Il est représenté, dans les soixante-et-une cases/groupes, quarante-cinq pictogrammes de formes différentes, parfois répétées, évoquant des humains, des animaux, des végétaux, des outils, etc. Au-delà de la beauté de l'objet retrouvé sur le site de Phaistos en Crète en 1908, ce qui interpelle c'est encore le mystère qui plane toujours sur sa signification malgré les nombreuses tentatives de déchiffrement des chercheurs. Le disque de Phaistos est remarquable dans son alliance artistique, esthétique et énigmatique, propice à devenir un instrument de médiation.

« L'art indique aux hommes leur raison d'être. Il leur révèle le sens de la vie, il les éclaire sur leur destinée et par conséquent les oriente dans l'existence » d'Auguste Rodin (1840 - 1917). Pour tendre vers le besoin « d'habiter » le monde (Bernaud, 2018, p. 121) et de « faire exister la communauté comme un nous » (Hervieu-Léger, 2017, p. 163) qui donne de l'épaisseur à

son être et permet de prendre sa juste place dans la communauté, le recours à un instrument médiateur comme le disque du sens égo-écologique communautaire est nécessaire (voir figure 4-16). Sa conceptualisation s'appuie sur l'architecture-mère du disque de Phaistos, dépouillée, pour le rendre vierge. Les spirales conservées pour leur sens, sur les deux faces, incarnent les sphères existentielles des bénéficiaires (Bronfenbrenner, 1979 ; Zavalloni & Louis-Guérin, 1984). Le centre du disque correspond, a priori, à leur sphère personnelle, puis leur sphère familiale, amicale, puis plus largement à leur sphère professionnelle, sociale, politique, et enfin, à la sphère liée à leurs valeurs, croyances, cultures, traditions, etc. Mais elles peuvent aussi être appréhendées par les bénéficiaires de manière parcellaire et non ordonnée dans le sens décrit précédemment. Les bénéficiaires peuvent exprimer leur dynamique personnelle en tant que membre de leur(s) communauté(s) au travers de certaines sphères existentielles, uniquement celles qui leurs semblent essentielles. Les cases, conservées elles-aussi, sont liées les unes aux autres selon différentes tailles par des lignes droites ou en pointillé. La case revêt, dans son unité groupale, une signification particulière par l'acronyme CASES : Communauté, Authenticité, Sens, Écologie, Spiritualité. Ces mots-clés, hautement référencés scientifiquement par plusieurs auteurs cités ici, servent de pivots à l'irrigation de la pensée tout au long de la séance 8. Chaque CASES complétée par le bénéficiaire dans cet espace est chargée de ces significations. Libre aux bénéficiaires d'ajouter, d'effacer des CASES et de construire une légende délimitant la forme des lignes pour chacune des CASES et des sphères de vie. Enfin, les quarante-cinq pictogrammes ont été, eux, sciemment effacés. Les bénéficiaires sont invités à créer leurs propres signes figuratifs stylisés (formes humaines, naturelles, animales, objets variés...) pour illustrer la manière dont rayonne leur(s) communauté(s) dans leurs sphères de vie personnelle et professionnelle. Le message symbolique et public adressé par ces signes nécessite une langue pour le comprendre et la parole pour le porter, comme le disque de Phaistos, afin qu'il délivre son histoire. Par langue, Saussure (1916/1972) entend le mode de communication entre humains sous la forme de signes. Le regroupement d'un ensemble de signes constitue un langage que seuls les membres d'une même communauté peuvent utiliser pour communiquer ensemble et *in fine*, se comprendre. Pour lui, « la langue est un trésor déposé par la pratique de la parole dans les sujets appartenant à une même communauté, un système grammatical existant virtuellement dans chaque cerveau, ou plus exactement, dans les cerveaux d'un ensemble d'individus car la langue n'est complète dans aucun, elle n'existe parfaitement que dans la masse » (Saussure, 1916/1972, p. 30).

Figure 4-16 : *Disque du sens « égo-écologique » communautaire – Face 1 et Face 2*



Par ce biais, en articulation avec certaines sphères existentielles, chaque bénéficiaire, dans la dynamique sociomotivationnelle qui lui est propre, adresse un message à autrui sur le rôle que joue la communauté dans le sens de sa vie, le sens de son travail, et sa spiritualité, en parachevant les deux faces de son disque dans un processus de réflexivité continu. En effet, durant la séance 8, selon leur degré de maturité, inséparablement existentielle et spirituelle, les bénéficiaires complètent, dans « l'ici et maintenant » (Yalom, 2016, p. 66), uniquement la première face du disque, contenant trente CASES, et seulement s'ils le désirent, la deuxième face du disque. Sinon, la deuxième face du disque, contenant trente-et-une CASES, sera à envisager ultérieurement, en dehors du dispositif d'accompagnement SVST, quand les bénéficiaires le jugeront opportun, pour délivrer une œuvre transmissible. Cet acte créateur transcendant peut inciter à dépasser la mort pour « acquérir une immortalité symbolique » (Bernaud, 2018, p. 128) qui donne *in fine*, un sens à sa vie et laisse une « trace » pour le développement des générations futures dans l'idée de la générativité (Schnell & Becker, 2006). Peut-être sera-t-elle symbolisée par les bénéficiaires dans la trente-et-unième CASES sur la deuxième face du disque ?

A plus grande échelle, la lecture de multiples disques du sens égo-écologique communautaire peut générer une dynamique au sein des communautés et entre elles, dynamique qui aura des répercussions sociologiques. Également, dans une approche communautaire visant à mettre en place des actions et/ou des dispositifs spécifiques au sein des communautés (Shankand et al., 2009), les données empiriques de cette séance 8 peuvent contribuer à élaborer un modèle rassemblant un certain nombre de caractéristiques majeures liées aux membres des

communautés. C'est ce que Schwartz (1994) a fait pour les valeurs majeures de l'être humain qui sont, selon cet auteur, au nombre de dix : l'universalisme, la bienveillance, la conformité, la tradition, la sécurité, le pouvoir, la réalisation personnelle, l'hédonisme (attrait envers les plaisirs de la vie), la stimulation (vie excitante et variée) et l'autonomie.

2.5. Bilan critique du dispositif d'accompagnement SVST

Le dispositif d'accompagnement SVST est proposé au public depuis maintenant un peu plus de cinq ans. Les méthodes ont été rigoureusement éprouvées et les recherches sont foisonnantes sur le sujet avec des premiers résultats très encourageants comme en témoigne le dernier ouvrage collectif rédigé avec la collaboration de la plupart des membres de l'équipe SVST (Bernaud et al., 2019). Le paysage est par ailleurs favorable, autant dans le champ scientifique où se multiplient les articles scientifiques et ouvrages universitaires s'intéressant à la psychologie du sens, comme la nomment Proulx et al. (2013), que dans le contexte sociétal actuel où de nombreux questionnements existentiels émergent, entraînant une intensification des demandes d'accompagnement. Modèle unique de pratique d'accompagnement comme cela a été démontré dans le tableau 4-58 qui le compare à d'autres pratiques professionnelles, le dispositif d'accompagnement SVST se distingue par son originalité vis-à-vis des autres pratiques et de tout autre dispositif visant explicitement à faire émerger le sens, comme les psychothérapies humanistes – existentielles (Frankl, 2009 ; González et al., 2013 ; Wong, 2010 ; Yalom, 2016). De plus, ce dispositif d'accompagnement n'est pas figé même si la construction-mère constitue le socle. Il se veut dynamique et s'enrichit régulièrement des travaux des différents chercheurs du groupe SVST. En témoignent notamment les variantes proposées en 2019 au carnet de bord original pour l'adapter au mieux aux publics ou aux thématiques visées ou bien encore, pour développer son contenu par la proposition d'une séance additionnelle aux sept originelles en 2019-2020. Si le fond évolue, la forme aussi s'améliore et se précise sur des rappels élémentaires mais indispensables en matière de règles déontologiques pour l'usage des carnets de bord, la nécessité que les animateurs soient des professionnels expérimentés et formés de façon à intégrer notamment tous les pré-requis liés aux cadres de références théoriques mais aussi à la posture professionnelle lors des interventions, conditions *sine qua non*, pour mener avec succès le dispositif d'accompagnement SVST. Une attention particulière est portée à la souplesse des formats d'animation lors des nouvelles propositions intégrées au carnet de bord.

Elles doivent inclure des critères qui laissent le choix aux bénéficiaires de suivre le dispositif soit en individuel, soit en groupe en appréciation de sa situation singulière.

L'émergence de l'accompagnement au sens reste encore un vaste domaine à explorer. Plusieurs parts d'ombre sont à éclaircir dans les prochaines années pour mieux comprendre certains processus d'appropriation du sens et ce, auprès de différents publics, communautés, dans de multiples contextes culturels. Par ailleurs, il est nécessaire de maintenir des efforts soutenus pour évaluer les effets des interventions d'accompagnement au sens, effets aussi bien bénéfiques qu'à risque. Ils constituent des sources précieuses d'information qui orienteront les pratiques professionnelles.

Dans un souci d'intelligibilité et de la recevabilité de cette séance 8, il a semblé indispensable d'en évaluer préalablement les effets auprès des cinq représentants des cinq communautés étudiées dans cette recherche avant de la proposer au prochain dispositif d'accompagnement SVST de l'INETOP-CNAM. Aussi, il est décrit dans la partie qui suit la méthodologie mise en place pour expérimenter la séance 8 « développer le sens de sa vie en cultivant ses liens aux autres et aux communautés sociales », l'analyse des résultats et le traitement des ajustements dans le carnet de bord.

3. Expérimentation de la séance 8

Proposer une nouvelle séance au sein du dispositif d'accompagnement SVST sans l'avoir préalablement éprouvée auprès des cinq représentants des cinq communautés étudiées dans cette recherche, à savoir la communauté religieuse (Protestante), la communauté virtuelle (Pédagogie interactive), la communauté politique (les Républicains), la communauté humaniste (le Droit humain) et la communauté sociale (l'Accorderie), semblait incongru tant l'aboutissement de cette séance leur est liée intrinsèquement. Recueillir leurs avis, leurs opinions, leurs observations semblait indispensable et légitimerait dans une large mesure la solidité de la, construction et la diffusion de cette séance auprès des bénéficiaires. Ainsi, le déroulement de cette phase d'expérimentation s'est articulé en trois temps distincts, un temps de préparation et d'organisation en amont de la séance, un temps *in situ* d'échanges, de partages lors de la séance test et un temps d'analyse pour procéder aux éventuels paramétrages, ajustements du carnet de bord.

3.1. Temps préparatoire en amont de la séance

En concertation avec le directeur de recherche, il est établi un certain nombre d'actes préparatoires en anticipation de la séance test.

3.1.1. Définir les objectifs

Les objectifs du test de cette séance 8 sont dressés en relation avec l'hypothèse prédéfinie à la création de cette nouvelle séance, à savoir : Le développement de la réflexion sur les communautés sociales permet d'enrichir l'individu dans la construction de son identité, de ses repères et de son insertion sociale. Trois conditions indispensables doivent être remplies. La première est d'évaluer si les objectifs fixés pour la séance 8 sont atteints au regard du contenu proposé (voir tableau 4-60). La deuxième condition est d'accorder une vigilance particulière à la compréhension des énoncés des onze questionnements. La troisième condition est d'apprécier simplement, naturellement, les émotions qui traversent cette séance.

Tableau 4-60 : *Extrait du carnet de bord relatif à la séance 8*

Objectifs	Contenus
- Explorer son rapport à l'oubli, à l'anonymat, à la perte de liens sociaux	Échanges sur la définition du terme « communauté »
- Identifier le sens de son appartenance à une communauté et la manière de se repositionner par rapport à son vécu	51) Analyse d'une citation 52) Présentation de la communauté d'appartenance
- Réfléchir à sa place au sein de la communauté, à sa participation et à sa responsabilité sociale	53) Identification de ce que signifie être membre d'une communauté 54) Récit d'une expérience partagée et vécue au sein de la communauté
- Se projeter dans l'avenir vers d'autre(s) communauté(s) sociale(s)	55) Évaluation/réévaluation critique de son parcours depuis l'entrée dans la communauté
- Comprendre le rôle que joue la communauté dans le sens de sa vie, de son travail (en deux temps) en adressant un message symbolique et public	56) Appréciation du niveau d'attachement à sa communauté 57) Participation au développement des ressources de la communauté 58) Projection dans l'avenir vers d'autre(s) communauté(s) 59-60) Construction des « traces » que laisse la communauté dans les sphères de vie (en deux temps) 61) Bilan

3.1.2. Déterminer le cadre de l'accueil

La planification des dates éventuelles est posée en tenant compte notamment de la disponibilité des membres des cinq communautés sollicitées et du programme déjà diffusé auprès des bénéficiaires pour le prochain dispositif d'accompagnement SVST à l'INETOP-CNAM. Ce dernier doit se dérouler du 09 décembre 2019 au 24 février 2020. La date consensuelle pour mener la séance 8 est fixée au 08 novembre 2019. Cette date retenue déclenche la réservation d'une salle au sein de l'INETOP-CNAM.

3.1.3. Choisir les participants et attribuer les rôles de chacun

Dans la continuité de la démarche, la liste des personnes participantes est constituée avec l'attribution des rôles de chacun. Le directeur de recherche et le chercheur co-animeront la séance 8. Il est attendu un représentant de chacune des cinq communautés, accompagné s'il le souhaite, d'un autre membre volontaire de sa communauté. Ces représentants sont considérés pour cette séance test comme des experts ayant un vécu fort du rapport à leur communauté, et leur regard expérimenté est requis pour éprouver le contenu de la séance 8, qui sera par la

suite proposée aux bénéficiaires du dispositif d'accompagnement. De ce fait, chacun est invité par téléphone à prendre part à cette recherche, à laquelle il doit explicitement consentir. Ils répondent tous favorablement et sont de nouveau disposés à se rendre disponibles pour tester cette séance 8. Un courriel personnalisé est adressé à chacun d'entre eux entre le 22 et le 26 septembre 2019 (voir figure 4-17) les informant du déroulement de la séance et du travail préparatoire à fournir, la réalisation des exercices du carnet de bord de la séance 8 de la question 51 à 54 puis 56 à 58.

Figure 4-17 : Courriel type adressé aux cinq représentants des cinq communautés

Cher XXX,

Encore une fois partante pour de nouvelles aventures... J'adore l'idée et vous remercie par avance mille fois pour cela.

Nous avons développé cet été avec Jean-Luc Bernaud (mon directeur de thèse), une nouvelle séance optionnelle **"Séance 8 - Développer le sens de sa vie en cultivant ses liens aux autres et aux communautés sociales"** au dispositif d'accompagnement Sens de la vie et Sens du travail (SVST). Pour en savoir plus sur le principe du dispositif, n'hésitez pas à cliquer sur le lien suivant : <https://sites.google.com/site/sensdelavieetsensdutravail/home>

Nous souhaiterions la proposer lors du prochain dispositif d'automne que nous allons entreprendre à l'INETOP puis, si cela est concluant, la généraliser au dispositif. Mais avant cela, une "phase test" est nécessaire pour la faire vivre et l'ajuster si nécessaire. C'est là, que vous entrez en scène...

Le 08/11/2019, je vous donne RDV de 17h à 20h à l'INETOP (rdv dans le hall d'entrée), au 41 Rue Gay-Lussac, 75005 Paris.

Vous serez mis en situation en groupe avec les quatre autres communautés (1 ou 2 membre(s) par communauté) de la même manière que lorsque nous déroulons le dispositif d'accompagnement SVST pour les autres séances avec les bénéficiaires que nous accueillons. L'intention est que vous testiez le contenu de la séance 8, débattiez ensemble et fassiez part de vos observations. Jean-Luc Bernaud et moi-même animerons la séance. Deux autres personnes seront présentes également en tant qu'observatrices non participantes.

Nous vous adressons le carnet de bord contenant uniquement la séance 8 du dispositif d'accompagnement SVST. Il sera à imprimer, à compléter et à ramener le 08/11/2019 avec vous. Il vous est demandé de **répondre sur le document, préalablement à la séance, aux questions 51 à 54 puis 56 à 58.**

Nous vous rappelons que ce document est encore confidentiel et non diffusable.

Nous restons à votre entière disposition pour toute information complémentaire.

Quatre étudiants de Master 1 mention psychologie, spécialité psychologie de l'orientation et du travail ou Master 1 mention Travail et Développement, spécialité conseil orientation bilan insertion au sein de l'INETOP-CNAM sont également conviés à participer en tant qu'observateurs non participants. En effet, ils ont choisi, depuis leur rentrée en 2019 en Master 1, le sujet de Mémoire les « Communautés sociales et construction du sens du travail et de la vie » co-encadré par le directeur de recherche et le chercheur. Enfin, dans le cadre des

partenariats développés en lien avec le dispositif d'accompagnement SVST, la participation de deux psychologues du travail du Pôle emploi exerçant au sein de deux agences différentes de Seine-Saint-Denis est sollicitée. Elles sont toutes deux conseillères certifiées et activement impliquées dans la mise en place régulière au sein du Pôle emploi de dispositifs d'accompagnement SVST auprès des demandeurs d'emploi. Après avoir été contactées par téléphone, c'est avec entrain qu'elles s'associent à cette recherche en tant qu'observatrices non participantes. Toutefois, leur rôle est différent de celui des étudiants. Il leur est demandé d'observer les verbatims, les comportements, les affects, relever les questions posées, et toute autre manifestation de la part des membres des communautés, sans grille pré-établie. Elles peuvent répartir ce travail entre elles selon une première approche centrée sur le contenu verbal et une seconde approche centrée sur le comportemental/situationnel. L'attendu final après la séance est la rédaction, de la part de chacune, d'un compte-rendu détaillé. Un courriel personnalisé est formalisé en date du 22 septembre 2019 à leur intention pour contractualiser l'engagement (voir figure 4-18).

Si toutes les personnes conviées en tant qu'observatrices répondent toutes présentes à la séance test, six au total, cela peut biaiser les résultats. Leur présence peut non seulement perturber de manière inévitable le comportement des membres des communautés comme dans toute observation ouverte (Dépelteau, 2013), mais aussi engendrer chez eux certains inconforts, certaines gênes, tant à cause du nombre d'observateurs qu'à cause de la nouveauté de la situation. Aussi, certaines précautions sont prises pour neutraliser ou au moins limiter les effets négatifs de la présence de nombreux observateurs (Ciccone, 2012) : le placement libre de chacun dans la salle, la présentation en préambule de chaque personne et de leur rôle, le rappel du cadre de la séance 8 et des objectifs, le respect par les observateurs durant la séance d'une posture en retrait et silencieuse, etc. Par ailleurs, l'accueil, l'attention et l'écoute bienveillante prêtées à chacun par les co-animateurs seront garants de l'intérêt authentique qui leur est porté et du souhait de les mettre en confort.

Figure 4-18 : *Courrier type adressé aux deux psychologues du travail du Pôle emploi*

Chère XXX,

Nous avons développé cet été avec Jean-Luc Bernaud, une nouvelle séance optionnelle **"Séance 8 - Développer le sens de sa vie en cultivant ses liens aux autres et aux communautés sociales"** au dispositif d'accompagnement SVST. Nous souhaiterions la proposer lors du prochain dispositif d'automne que nous allons entreprendre à l'INETOP puis, si cela est concluant, la généraliser au dispositif. Mais avant cela, une "phase test" est nécessaire pour la faire vivre et l'ajuster si nécessaire. C'est là, que vous entrez en scène...

Le 08/11/2019 de 17h à 20h seront réunies à l'INETOP (rdv dans le hall d'entrée), je l'espère, les cinq communautés (1 ou 2 membre(s) par communauté) avec lesquelles je travaille depuis le début de ma thèse. Ces membres seront mis en situation de la même manière que lorsque nous déroulons le dispositif d'accompagnement SVST pour les autres séances. A la différence près qu'ils n'ont pas suivi en amont les sept autres séances. L'intention est qu'ils testent le contenu de la séance 8, débattent et fassent part de leurs observations.

Votre rôle sera une observation directe, libre, non participante : positionnées légèrement en retrait du groupe, il serait intéressant d'observer les verbatims, les comportements, les affects, relever les questions posées, et toute autre manifestation de la part des bénéficiaires, sans grille pré-établie. Une répartition de ce travail entre vous deux peut être judicieuse selon une première approche centrée sur le contenu verbal et une seconde approche centrée sur le comportemental/situationnel.

Pour vous familiariser avec cette 8ème séance, je vous adresse le carnet de bord ainsi que le guide de la séance conçu comme les autres séances du dispositif d'accompagnement SVST autour de quatre volets qui sont :

- Résumé de la séance,
- Objectifs de la séance,
- Contenu et organisation,
- Processus et effets.

Nous vous rappelons que ces documents sont encore confidentiels et non diffusables.

Nous restons à votre entière disposition pour toute information complémentaire.

3.2. Test de la séance 8

Le 08 novembre 2019 se sont réunis, dans une salle de l'INETOP-CNAM :

- les deux animateurs, le directeur de recherche et le chercheur,
- la représentante de la communauté religieuse (Protestante) et son mari, également membre de la communauté,
- le représentant de la communauté virtuelle (Pédagogie interactive),
- un membre de la communauté humaniste (le Droit humain), différent du représentant,
- la représentante de la communauté sociale (l'Accorderie),
- deux étudiants de Master 1 dans le cadre de leur Mémoire,
- les deux psychologues du travail du Pôle emploi.

Même si chaque communauté avait entendu parler des uns et des autres, c'est la première fois que les membres des communautés se rencontraient tous ensemble.

Avant de commencer la séance 8, les animateurs ont rappelé brièvement le projet de recherche, expliqué le modèle d'intervention du dispositif d'accompagnement SVST et les objectifs de cette séance test. Chacun a été invité à se présenter en indiquant son rôle durant la séance. Par ailleurs, certaines consignes, semblables à celles du dispositif d'accompagnement, ont été précisées pour poser le cadre des échanges durant la séance et recréer des conditions similaires : respect du Code de Déontologie des Psychologues, recueil du consentement de chaque participant, respect de l'anonymat de chaque participant et de la confidentialité pour le traitement des données, etc. La seule variante au dispositif d'accompagnement est relative à l'enregistrement de la séance sur un support audio (dictaphone) de manière à pouvoir transcrire la séance dans son intégralité (voir annexe 15). Cette information leur est spécifiée avec si nécessaire, pour ceux qui le souhaitent, la mise à disposition de l'enregistrement et de la retranscription. La séance a duré 2 heures 58 minutes et 27 secondes.

Chaque participant disposait devant lui de son carnet de bord partiel de treize pages en version papier (voir annexe 14) qu'il avait préalablement imprimé pour réaliser le travail interséance. Les quatre premières pages étaient introductives et présentaient le dispositif d'accompagnement SVST avec un focus sur ses règles d'usage, ses aspects éthiques et légaux. La cinquième page, plutôt informative, faisait office de transition et donnait des repères aux membres des communautés en reprenant les objectifs et le contenu de la séance précédente. Également, elle leur rappelait les questions à traiter dans un travail interséance avant de commencer la séance 8 « répondre aux questions 51 à 54 puis 56 à 58 ». Les huit dernières pages exposaient les objectifs et le contenu de la séance 8. Depuis le préambule, les exercices étaient numérotés de 51 à 61, c'est-à-dire que la séance 8 était constituée de onze exercices.

4. Résultats

Les résultats sont présentés et étayés à la lumière des verbatims des cinq membres des quatre communautés et des rapports de séances rédigés par les deux psychologues du travail du Pôle emploi. Concernant l'animation de la séance, il ressort dans l'esprit général que celle-ci s'est déroulée dans un contexte bienveillant avec « une bonne logique dans l'enchaînement » selon une des psychologues. Le membre de la communauté religieuse a déclaré au moment de clore la séance « c'était quand même intéressant, hein » et tous les membres ont repris dans l'acquiescement général. La totalité des exercices a été traitée durant la séance en grand groupe, les participants ayant préféré en discuter tous ensemble à l'oral. L'une des psychologues écrit « j'ai beaucoup aimé les échanges qui ont eu lieu, très riches dans la diversité des appartenances des uns et des autres. Fluidité, échanges, introspection pour mise en commun ont rythmé la séance de manière équilibrée ».

Dans un souci de cohérence et de clarté, les résultats sont analysés de façon systématique dans un tableau où toutes les questions sont traitées sous le même modèle, à savoir présentation de la question, principales réactions des membres, effets attendus vérifiés ou pas, actions à envisager.

Préambule

Les membres sont invités dans un premier temps à visionner une courte vidéo sur les différents liens sociaux que les uns peuvent avoir avec les autres. Ensuite leurs réactions, leurs émotions sont recueillies pour *in fine* considérer, discriminer, définir ce qu'est ou n'est pas une communauté. Au regard des principaux verbatims des membres relevés dans le tableau 4-61, il semble que l'effet attendu soit vérifié, à savoir la clarification du terme communauté en alignement des quatre facteurs déterminés par McMillan et Chavis (1986). Une des psychologues recommande de conserver la vidéo même si cette dernière a grandement ému un des membres, « bon choix de la vidéo ».

Tableau 4-61 : Séance 8 du dispositif d'accompagnement SVST – Résultats du préambule

Préambule	
Principales réactions des membres	<i>1/ Visionnage d'une courte vidéo</i> FM : « c'est déroutant » ; « la première séquence m'a mis très mal à l'aise » Alix B : « ça m'avait mis mal à l'aise » ; « tout le monde fait pratiquement la même chose. C'est assez gênant ». Robert : « les humains ont toujours cherché à se regrouper pour peut-être évacuer quelque chose, du stress ou... » ; « quelque part ces images où tout est vraiment accordé, vraiment bien cadré, ça fait peur quelque part. Mais ça donne une force aussi. » Alix C : « bon, ça met quand même un peu mal à l'aise et en même temps, c'est le côté qui rassemble » Floraline : « bien justement je n'ai pas trouvé ça très humain. Ça m'a beaucoup stressée toutes ces foules là, ça me fait très peur déjà. Je sens beaucoup d'obligation dans tout ça » ; « ce n'est pas ça la communauté pour moi, ce n'est pas du tout ça » <i>2/ Définition de la communauté</i> Alix C : « même si, quand on appartient à des communautés, c'est ce qu'on recherche en premier. C'est toujours le côté humain. En fin de compte, on en revient au côté central, c'est l'humain. C'est ce qu'on cherche » Floraline : « c'est de l'entraide, de l'aide à l'autre mais toujours dans la liberté » FM : « il y a des valeurs communes » ; « je crois qu'une communauté doit faire les efforts pour intégrer mais ne doit pas retenir » Alix B : « on dirait une communauté éphémère, sur un temps donné ». Robert : « la communauté aussi, c'est d'avoir un objectif commun, quelque part. Mais tout en gardant son libre arbitre aussi. Ne pas entrer dans des dogmes, dans des certitudes » ; « pour moi, la communauté, c'est autre chose. Effectivement, c'est son propre jugement, sa personnalité qui est importante, qui n'est pas formée par la communauté mais qui apporte à la communauté. Chacun apporte quelque chose ».
Effets attendus vérifiés	Oui
Actions à envisager	Pas de modification dans l'énoncé

Note : FM (Communauté virtuelle), Floraline (Communauté sociale), Alix C (Communauté religieuse), Alix B (Communauté religieuse), Robert (Communauté humaniste).

Exercice 51 : Qu'évoquent pour vous « l'oubli (de soi et/ou public) », « l'anonymat », « la perte de sa capacité à faire appel à des ressources appropriées en cas de besoin » ?

Depuis la citation de Tesson (2018), les membres sont conviés à s'interroger sur ce qu'évoquent pour eux l'oubli, l'anonymat, la perte de sa capacité. Le tableau 4-62 traduit pour chacun des membres des sentiments, des opinions, des besoins qui n'ont pas la même

résonance situationnelle pour chacun d'entre eux. L'approche par la technique de l'intention paradoxale de Frankl (2009) vérifie l'effet attendu, à savoir activer chez les membres le sens d'appartenir à une communauté.

Tableau 4-62 : Séance 8 du dispositif d'accompagnement SVST – Résultats exercice 51

Exercice : 51/ Qu'évoquent pour vous « l'oubli (de soi et/ou public) », « l'anonymat », « la perte de sa capacité à faire appel à des ressources appropriées en cas de besoin » ?	
Principales réactions des membres	Alix B : « je trouve que ce qui est intéressant, c'est quand on est sur terre, de faire quelque chose pendant qu'on est sur terre » ; « pour la perte de sa capacité, pour moi, ça me faisait penser quand j'entendais ça, à Alzheimer. Ça, ça m'embête un peu mais pour les autres parce que si, par exemple, je suis malade, mes proches vont être quand même... Ça va être un poids pour eux, mais autrement » Robert : « mais on ne peut pas, je pense qu'on ne peut pas, se renier. On ne peut pas s'oublier. On a besoin du public aussi. On a besoin de l'autre pour voir sa propre image, pour voir le miroir. Tu vois, c'est ma mémoire à moi, mon miroir à moi qui me renvoie, et donc je me vois un petit peu quelque part en lui. On ne peut pas s'oublier et on a besoin de l'autre ». Alix C : « moi, c'est en fin de compte, là cette situation, ça me fait penser un peu à la mort » ; « mais si on ne garde pas de trace après moi, après tout je m'en fiche un peu. Alors je le vois aussi dans le sens où on se donne trop à quelque chose et là, c'est dangereux aussi. L'oubli de soi, on peut se donner à une communauté mais de là à s'oublier, il ne faut pas oublier de s'aimer quand même, et de prendre soin de soi-même » ; « ça peut aussi arriver qu'avec une maladie ou n'importe, on s'éloigne d'un groupe et puis après, on n'a plus les réseaux ou des personnes vers qui... On ne sait plus trop comment faire. C'est là où on s'aperçoit enfin appartenir à quelque chose était important parce que dès qu'on s'en éloigne un peu, le monde n'attend pas derrière nous ». FM : « dans ce que dit Alix C, moi, elle me renvoie au monde du travail. C'est-à-dire la notion d'anonymat, enfin de non-reconnaissance » ; « je ne peux pas me reconnaître moi, si je ne suis pas reconnu par les autres. Ce que vous disiez tout à l'heure d'ailleurs. J'existe dans le regard de l'autre donc du coup, c'est ma communauté qui me donne ce regard-là, qui me renvoie cette image. Quand je m'éloigne de la communauté effectivement, finalement une communauté, c'est quelque chose d'assez ingrat ». Floraline : « l'anonymat, oui, c'est vrai que, moi, je m'en fiche aussi un peu. Je me dis le jour où je ne serai plus là, bien c'est pareil, voilà, tant pis. Mais j'ose espérer que j'aurais fait ce qu'il fallait dans cette vie, pour apporter quelque chose aux autres, à l'autre, et effectivement je pense que le but aussi est de ne pas s'oublier parce que quand on pense à soi, et qu'on fait aussi des choses pour soi, on est toujours mieux à apporter à l'autre »
Effets attendus vérifiés	Oui
Actions à envisager	Pas de modification dans l'énoncé

Note : FM (Communauté virtuelle), Floraline (Communauté sociale), Alix C (Communauté religieuse), Alix B (Communauté religieuse), Robert (Communauté humaniste).

Exercices 52 et 53 : 52) À quelle(s) communauté(s) appartenez-vous ? 53) Que signifie pour vous être membre de la communauté XXXX ? À qui, à quoi pensez-vous exactement ?

Ces deux questions sont regroupées pour permettre à chaque membre de présenter sa communauté et les raisons pour lesquelles il est membre de celle-ci plutôt qu'une autre. Les quelques verbatims relevés dans le tableau 4-63 témoignent du sens qu'ils attribuent à leur communauté et des effets attendus vérifiés.

Tableau 4-63 : Séance 8 du dispositif d'accompagnement SVST – Résultats exercices 52 et 53

Exercices : 52) À quelle(s) communauté(s) appartenez-vous ? 53) Que signifie pour vous être membre de la communauté XXX ? À qui, à quoi pensez-vous exactement ?	
Principales réactions des membres	Robert : « pour moi, du moins, faire partie d'une communauté, c'est aussi faire partie d'un groupe d'humains, déjà. Donc, un groupe d'êtres humains qui cherchent à établir des relations humaines. J'insiste encore là-dessus effectivement, œuvrer pour un objectif commun mais, encore une fois, enlever le dogmatisme de cet objectif. Donc que chacun apporte ce qu'il peut pour ce groupe et au-delà de ce groupe » ; « pour moi, c'est quelque chose d'important qu'on ait pu traiter ce sujet en commun. Chacun a apporté donc sa réflexion sur le sujet, quel qu'il soit, ça peut être spirituel, ça peut être politique, ça peut être social » FM : « moi, ça me renvoie à la notion d'utilité. D'ailleurs, je suis incapable de m'insérer dans un groupe d'humains si je n'ai pas le sentiment de lui être utile à ce groupe » ; « je sais que moi si je ne peux pas apporter à la communauté, je me barre quoi, voilà, parce que je n'y prends aucun plaisir » ; « en prenant soin de l'environnement commun, alors qu'il soit physique quand c'est le lieu ou virtuel ou symbolique, on prend soin de soi aussi ». Alix C : « nous, en fin de compte, à l'origine, on n'a pas choisi de faire partie de cette communauté parce qu'on y était avec nos parents. On est tombé dans la marmite. On y a toujours vécu. Mais bon à la limite, si ça ne nous convenait pas, on s'en allait. Voilà, on n'est pas parti » ; « on a toujours eu quelque chose à jouer, je pense que quand on était déjà petits, ça nous a énormément apporté. C'était tout un cadre qui était agréable. On a fait plein de trucs » ; « moi, je sais que cette appartenance à cette communauté ça nous a toujours attirés vers le haut. J'étais d'une famille nombreuse et c'est vrai qu'intellectuellement ça nous a beaucoup apporté, ça nous nourrissait réellement intellectuellement » Alix B : « il faut que ce soit un peu démocratique quand même. Il faut complètement démocratiser. Enfin moi, j'ai besoin d'une communauté comme ça. Et puis, d'être utile » ; « et puis, j'ai besoin d'être en confiance, qu'il y ait de l'amitié dans notre communauté parce qu'il faut être en confiance pour avancer pour qu'on ait des échanges »

	Floraline : « enfin si on va dans une communauté, c'est aussi bien évidemment pour apporter aux autres mais c'est aussi pour les échanges, pour faire des connaissances, même se faire des amis. Enfin, faire des choses ensemble, sortir de la solitude quand même parce que c'est vrai qu'on ne le dit pas, mais c'est vrai que c'est important aussi... » ; « pour moi, c'est important. Si vous ne faites pas partie de quelque chose, vous n'avez pas d'échange, vous n'avancez pas. Enfin moi, je suis assez curieuse aussi donc, j'ai envie d'apprendre, d'apporter aux autres mais évidemment dans le plaisir »
Effets attendus vérifiés	Oui
Actions à envisager	Pas de modification dans l'énoncé

Note : FM (Communauté virtuelle), Floraline (Communauté sociale), Alix C (Communauté religieuse), Alix B (Communauté religieuse), Robert (Communauté humaniste).

Exercice 54 : Raconter l'histoire d'une expérience partagée et vécue au sein d'une de vos communauté(s).

L'occasion est donnée à chaque membre de faire part d'un récit relatif à un événement de vie communautaire. Celui-ci peut lui évoquer des souvenirs agréables ou désagréables comme l'évoque le tableau 4-64. L'intention est de comprendre, d'une part, les interactions qu'il noue entre lui, les autres et son environnement, et d'autre part, d'identifier les référents qui exercent une influence significative sur ses représentations personnelles. Les effets attendus sont vérifiés et s'expriment au travers des deux perspectives envisagées, celle relative à la structuration de la pensée selon les trois facettes principales du sens (Lecomte, 2010, 2013) et celle relative au processus temporel du renforcement des liens sociaux (King & Hicks, 2009 ; Nasr et al., 2016 ; Wright et al., 2018).

Tableau 4-64 : Séance 8 du dispositif d'accompagnement SVST – Résultats exercice 54

Exercice 54 : Raconter l'histoire d'une expérience partagée et vécue au sein d'une de vos communauté(s).	
Principales réactions des membres	Alix C : « c'est vrai que ça avait été un côté fort aussi d'un point de vue du rôle d'une paroisse parce que toute la communauté, même les personnes qui pouvaient être un petit peu timides ou qui ne seraient pas forcément... Enfin, c'était se faire un peu violence pour appeler un commissariat pour dire : « Je demande la libération de cette personne, je la connais bien ». Ils l'ont fait et la personne a été libérée. Bon depuis, il a été régularisé » ; « j'étais fière d'avoir fait quelque chose parce que bibliquement, il y a des versets qui sont primordiaux, qui me font ma vie, c'est « j'étais en prison, vous m'avez visité. J'étais malade, vous m'avez soigné. J'étais... ». Pour moi, c'est le but de ma vie. C'est l'essentiel. C'est ma colonne vertébrale. On ne pouvait pas ne pas faire ça » Floraline : « j'ai tendance à vouloir bien marcher, assez vite. Ce jour-là, il a fallu prendre son temps, s'arrêter plusieurs fois parce que ce monsieur

était essoufflé. Il avait des problèmes de cœur et il est mort d'ailleurs d'un problème cardiaque. On a profité de toute la journée, de faire un tour autour des deux étangs parce qu'il y a deux étangs là-bas, de faire un pique-nique, de prendre son temps. Et après, je ne sais plus à quelle heure on est rentrés mais j'ai trouvé ça magique de passer toute une journée comme ça avec ces quatre, cinq personnes, d'avoir fait du bien à ce monsieur parce que je pense que ça lui a fait beaucoup de bien de se promener dans la forêt et puis de voir ces chevreuils. C'était une belle expérience »

Robert : « mon expérience effectivement dans ma communauté qui m'a marqué quand on reçoit un nouveau, c'est un petit peu cadré, ritualisé avec les membres. Il y a toute une procédure. Et on reçoit le nouveau membre. On est à l'audience tous. On pose des questions et après, il y a un vote. Et ce jour-là, l'ensemble des membres de la communauté, on était assez important, ont voté « non » sans se concerter mais vraiment librement. Et j'étais très agréablement surpris que tout le monde ait eu la même impression de la personne qui s'est présentée [...] quand on reçoit quelqu'un, c'est aussi pour qu'il apporte à la communauté et on a tous senti qu'il y avait peut-être un danger qui pouvait venir de cette personne. On l'a tous ressenti [...] pour la communauté, effectivement, et de ne pas pouvoir apporter à la personne aussi ce qu'elle attend parce qu'il y a ça aussi »

FM : « moi, c'est une expérience, c'est plutôt du rejet, de l'expérience désagréable [...] nous, nous prôtons l'éducation démocratique et donc la pratique de la démocratie participative directe. [...] j'ai un vrai problème à chaque fois que je dois participer à une assemblée des membres en présence, physiquement. J'en suis arrivé à un stade où je n'y vais plus. Je fais une confiance totale à mes camarades pour prendre des décisions. Mais je préfère m'abstenir parce que ce fonctionnement démocratique que je dirais à l'excès parfois dans mon interprétation à moi, fait que je ne me sens pas bien [...] il y a un moment, il faut prendre une décision mais j'ai un mal fou encore avec ça. Alors que j'adhère parfaitement à tous les objectifs que je suis plutôt moteur dans la communauté mais ce côté désagréable fait que je limite, je m'auto-exclus des assemblées en présentiel » ; « J'ai une grosse frustration »

Alix B : « on est arrivés à l'Église et au fond, on a vu trois personnes, un peu apeurées. Une petite de limite quatre ans, sa maman et son fils, qui étaient au fond de l'Église. C'était eux. On a essayé de parler. [...] de fil en aiguille après, ils sont allés à la Cimade. On leur a dit : « venez, on va essayer de se revoir ». On s'est revus. Puis, ils sont venus à la maison. Ils sont devenus des gens de la famille complètement puisqu'ils passent Noël avec nous. Maintenant ils parlent couramment. Alors c'était en 2013. La petite, elle rentre en sixième. Au bout de trois, quatre mois, elle parlait couramment français. Le garçon, lui, il l'est un peu moins mais il l'est devenu. Il est en études d'architecte. La maman, c'est elle qui parle presque le moins bien mais enfin maintenant elle est assistante de vie scolaire dans une école pour autistes. Ils ont quand même progressé et pour nous, et pour la communauté aussi, parce qu'ils se sont intégrés, ils viennent régulièrement chez nous, enfin dans notre paroisse. C'est une histoire qui nous a réjouis » ; « bon, ça a été une découverte pour nous du

	côté des immigrés qu'on connaissait peu en fait. On a souvent un peu peur. Et là, les deux cas qu'on a eus, au contraire, ça nous a montré qu'il y a beaucoup de gens qui sont en grandes difficultés pour des raisons tout à fait... »
Effets attendus vérifiés	Oui
Actions à envisager	Pas de modification dans l'énoncé

Note : FM (Communauté virtuelle), Floraline (Communauté sociale), Alix C (Communauté religieuse), Alix B (Communauté religieuse), Robert (Communauté humaniste).

Exercice 55 : Tracer deux chemins, depuis votre entrée au sein de la/les communauté(s) jusqu'à aujourd'hui

Cet exercice demande à chacun de tracer deux chemins depuis leur entrée au sein de la communauté jusqu'à aujourd'hui. Le premier est personnel et le second est relationnel. Plus qu'un dessin, le mouvement des droites tantôt parallèles, se chevauchant, tantôt croisées, etc., est un indicateur pour vérifier les effets à savoir, si les membres sont en cohérence avec eux même (Karakas, 2010). Il s'avère, comme retracé dans le tableau 4-65, qu'elles peuvent informer sur le sentiment des membres d'« être » à la bonne place, sur leurs stratégies d'évitement ou encore sur le fait qu'ils mobilisent ou pas leur pouvoir d'agir (Rappaport, 1977). Une des psychologues précise que l'exercice est dense mais n'est pas entravé dans sa bonne réalisation car la consigne est claire. Elle suggère de proposer des crayons de couleurs pour « susciter la créativité des bénéficiaires ».

Tableau 4-65 : Séance 8 du dispositif d'accompagnement SVST – Résultats exercice 55

Exercice 55 : Tracer deux chemins, depuis votre entrée au sein de la/les communauté(s) jusqu'à aujourd'hui	
Principales réactions des membres	Floraline : « l'Accorderie j'y vais peu. Bon, peut-être là, maintenant, je vais un petit peu plus me manifester mais je parle toujours de ça. C'est-à-dire que je fais les choses pour le plaisir » ; « mais ça n'a pas bouleversé ma vie » ; « oui, bien sûr, quand on travaille aussi, c'est un petit peu compliqué parce que cette Accorderie, elle fonctionne la journée et que les réunions se font de temps en temps le soir » FM : « un appel, je ne sais pas quoi, et puis finalement, même si on ne cherche pas, on devient sensible à des signaux et puis paf, il y a un truc qui se fait à un moment avec des gens. Et donc, c'est vraiment comme ça que ça s'est passé » ; « ce qui fait que ça m'a amené à une profonde transformation de moi-même parce que je crois profondément à l'intelligence de cette approche éducative, à la nécessité de cette approche éducative. Du coup, il a fallu que je bosse. J'ai un chemin de vie, il y a le mien effectivement qui s'en rapproche de plus en plus et ce que je vois de moi m'intéresse de plus en plus aussi » ; « donc oui, je crois que l'itinéraire, il est là. Je me rapproche de plus en plus. Je me sens de plus en plus en cohérence »

Alix C : « en fin de compte, moi, comme on disait tout à l'heure, on y est depuis toujours donc forcément, on a d'abord un chemin un peu parallèle, tant qu'on est enfant jusqu'à l'âge adulte. Et puis, à un moment donné, on prend un petit peu d'activités en charge. On prend des choses enfin, des responsabilités » ; « mais moi, plus, ça s'est accentué. Du coup, c'est devenu aussi mon boulot professionnel d'un point de vue régional ou national. J'en étais aussi salariée. J'en suis sortie au premier juillet parce que je suis à la retraite depuis le premier juillet. Donc ça se ré-écarte un petit peu. Vraiment ce sont deux lignes qui se mélangent » ; « à des moments, les responsabilités on en a quand même besoin et ça va dans les évaluations dans tout ce que ça nous a apporté dans les compétences d'être à des postes à responsabilité même en paroisse, c'est aussi des choses extrêmement concrètes, c'est la sécurité des lieux, c'est l'accueil du public ; « mais à un moment donné, les deux vies de toute façon elles se chevauchaient » ; « c'est extrêmement formateur »

Alix B : « bien on s'en est écartés et on est revenus. Enfin moi, je m'en étais écarté et je suis revenu... » ; « bien écoute, c'est vrai que nos chemins, c'était presque les mêmes. Mais on s'est croisés en fait parce que moi, vingt-cinq ans, c'était moi. Après c'était toi »

Robert : « cette démarche est faite pour un petit peu nous amener à écouter l'autre, à être persévérant dans ses actes, à respecter sa parole. Quelque part, la parole donnée, c'est quelque chose d'important. Effectivement, ça m'a apporté beaucoup dans cette communauté-là » ; « je trouve que c'est parallèle, enfin mes idées d'avant d'entrer dans cette communauté, elles n'ont fait que me conforter dans ce que je pensais avant mais peut-être pas... Je n'étais peut-être pas aussi conscient. Et c'est vrai, cette démarche est avec ses qualités et ses défauts parce que toute démarche a aussi donc des moments où ça ne correspond pas à ce qu'on pense. Mais généralement, donc, elles me confortent effectivement dans mon amour de l'autre »

Effets attendus vérifiés	Oui
Actions à envisager	Pas de modification dans l'énoncé

Note : FM (Communauté virtuelle), Floraline (Communauté sociale), Alix C (Communauté religieuse), Alix B (Communauté religieuse), Robert (Communauté humaniste).

Exercices 56, 57 et 58 : 56) Quelle importance attachez-vous à votre/vos communauté(s) ? 57) Comment agissez-vous pour faire progresser la/les communauté(s) ? Que lui apportez-vous ? 58) Espérez-vous appartenir à d'autre(s) communauté(s) au cours de votre vie ?

Le choix est porté sur le traitement groupé des trois questions car elles suivent le fil progressif de la pensée et de la réflexion sur l'engagement dont les membres font preuve au sein de leur communauté. Ces questions ont toutes en commun d'interroger les membres sur leur responsabilité écologique, leur utilité sociale dans l'ici et maintenant et le futur. Les effets

attendus sont vérifiés comme le montrent les extraits de discours relevés dans le tableau 4-66. Chacun, par la démonstration opérationnelle de sa participation ou non aux tâches spécifiques à accomplir pour la communauté, exprime son niveau de satisfaction (Ryan & Deci, 2001a), sa consonance/dissonance existentielle (Bernaud, 2018) et ses perspectives d'appartenir éventuellement à une autre communauté (Rehfuss & Di Fabio, 2012).

Tableau 4-66 : *Séance 8 du dispositif d'accompagnement SVST – Résultats exercices 56, 57 et 58*

Exercices 56, 57 et 58 : 56) Quelle importance attachez-vous à votre/vos communauté(s) ? 57) Comment agissez-vous pour faire progresser la/les communauté(s) ? Que lui apportez-vous ? 58) Espérez-vous appartenir à d'autre(s) communauté(s) au cours de votre vie ?	
Principales réactions des membres	FM : « je suis très attaché à ma communauté et à toutes mes communautés d'ailleurs parce que si ce n'est pas existentiel, ça ne vaut pas le coup d'y aller. Je crois que c'est aussi simple que ça [...] Pour que ce soit une communauté, il faut que ça ait une importance existentielle. C'est dans ce sens-là que, pour moi, c'est quelque chose de très important. C'est comme les vrais amis, il n'y en a pas beaucoup » ; « je m'investis beaucoup et j'essaie de faire progresser. Je travaille avec les autres. J'essaie de transformer mon tempérament de chef de meute, en éclaireur. J'aime bien ouvrir des pistes, ouvrir des voies. Mais je laisse la trace après, une fois que la trace est faite, je la laisse volontiers aux autres. Dans ces communautés-là, voilà, quand c'est lancé, je reste un veilleur et puis je cherche les idées » Alix C : « moi, au niveau de la communauté, mon attachement eh bien, j'y suis viscéralement attachée que ce soit ma première communauté, ma deuxième, bon enfin, même si j'ai changé de paroisse, la première m'importe toujours et puis, au-delà de la communauté, c'est mon Église complète. C'est au niveau national. Elle me fonde » ; « je crois que c'est ça. Cette appartenance en fin de compte, c'est aussi, quelque part, une fierté parce que je me retrouve dans ses valeurs » ; « je donne d'abord beaucoup de temps et puis, je pense que c'est vraiment ça, j'agis en essayant toujours de faire évoluer ou de travailler avec les autres, avec une équipe pour que les choses soient faites ou avancent. J'agis aussi d'un point de vue financier parce que c'est un engagement financier. C'est une priorité, on ne lâche pas. Et puis, en essayant toujours d'avoir le plus d'idées, un peu nouvelles et être aussi beaucoup à l'écoute de ce qui pourrait servir aux membres. Une communauté paroissiale, c'est aussi une ouverture » Alix B : « c'est la colonne » ; « moi, je rajouterai aussi tout ce qui est coup de main, manutention, montage, bricolage... » ; « cette vente de Noël, ça va être toute la semaine précédente, on va être de sept heures du matin à vingt heures le soir à travailler dessus. Donc, c'est beaucoup de temps et d'énergie. C'est ça notre manière de travailler pour cette communauté » ; « il faut qu'on ait un intérêt et qu'on gagne quelque chose. Et pour nous, c'est ça quoi. On en a besoin en fait. On a l'impression d'être utiles même si ce n'est pas le cas peut-être mais au moins, c'est ça » Floraline : « ah moi, je ne suis pas autant investie que ça. Enfin c'est plutôt en dilettante. Ce que je disais tout à l'heure. Je n'avais pas assez de

temps non plus. C'est une situation qui est totalement différente. Par contre, j'ai envie de m'intéresser, j'ai commencé à prendre des coordonnées pour les associations sur la défense de l'environnement et de la nature. Donc je serai un petit peu plus passionnée par ça que par l'Accorderie » ; « je pense qu'il faut que ça reste aussi humain. J'ai envie d'échanges, de vrais, de bons échanges parce que vous savez ces grosses boîtes, justement comme *GoodPlanet*, Arthus-Bertrand... » ; « donc, j'ai envie, comme on dit, de porter une pierre à l'édifice et de faire quelque chose »

Robert : « pour moi donc dans ma communauté, il s'agit d'une démarche personnelle au sein d'une communauté pour essayer de participer à la vie de la société et tenter de l'améliorer à travers ce qu'on reçoit nous-mêmes après en dehors de la communauté, voir dans le comportement, dans la façon d'écouter, dans la façon de se comporter en règle générale. Ceci dit, pour moi, ce n'est pas le seul chemin qui peut nous amener à cet objectif. Il y en a d'autres. Dans la société, il y a d'autres associations, d'autres communautés qui œuvrent sûrement pour le même objectif, les mêmes raisons. Mais c'est toujours pour humaniser notre société » ; « j'y participe en travaillant les sujets qui sont proposés parce qu'on a un programme. On essaie de faire un programme sur l'année donc d'essayer de le respecter, donc, les sujets à traiter. Cela m'apporte beaucoup aussi parce qu'il faut l'écrire. Écrire, c'est quelque chose d'important. Ce sont des choses qui restent. Ce n'est pas des paroles. Même si la tradition est orale chez nous, l'écrit a une importance aussi parce que, quand on écrit, on s'exprime différemment. Les mots ont un autre sens. On doit les respecter parce qu'on les a tracés »

Effets attendus
vérifiés

Oui

Actions à
envisager

Pas de modification dans l'énoncé

Note : FM (Communauté virtuelle), Floraline (Communauté sociale), Alix C (Communauté religieuse), Alix B (Communauté religieuse), Robert (Communauté humaniste).

Exercices 59 et 60 : Disque du sens « égo-écologique » communautaire

De prime abord, s'il a pu paraître selon une des psychologues, un exercice un peu déroutant, questionnant pour les membres, les consignes ont favorisé la compréhension de tous. Toutefois, une simplification de celles-ci est prise en compte dans la version finale du carnet de bord. Durant la séance, il n'est traité que la première face du disque, contenant trente CASES, qui est complétée dans « l'ici et maintenant » (Yalom, 2016, p. 66) comme en témoignent les verbatims rapportés dans le tableau 4-67. Chaque membre, dans la dynamique sociomotivationnelle (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984) qui est la sienne et en articulation avec ses sphères existentielles, a pu adresser un message à autrui sur le rôle que joue la communauté dans le sens de sa vie et le sens de son travail. L'œuvre achevée pour ce travail par la deuxième face du disque contenant trente-et-une CASES, ne peut se réaliser qu'après le

dispositif lorsque chacun, selon son degré de maturité, estimera son œuvre transmissible. Aussi, seul le recul temporel, l'expérience pourra vérifier pleinement les effets attendus où le pari est pris que « l'immortalité symbolique » (Bernaud, 2018, p. 128) laissée par la « trace » de chacun participera au développement des générations futures.

Une des psychologues écrit son impression relative à ce dernier exercice en ces termes : « le dernier exercice vient boucler la boucle : ce disque sans fin - et sans date de naissance qui le rend intemporel - comme prolongation de soi par-delà le temps, en résonance avec l'éloge funèbre : ce qu'il reste d'essentiel après nous, le Sel de notre vie, nos petits bonheurs et nos grandes sagesse. J'ai fait beaucoup de liens avec les autres séances. En écrivant ces lignes, je me relie à d'autres communautés, plus récentes mais tout aussi importantes ».

Tableau 4-67 : *Séance 8 du dispositif d'accompagnement SVST – Résultats exercices 59 et 60*

Exercices 59 et 60 : Disque du sens « égo-écologique » communautaire	
Principales réactions des membres	Robert : « j'ai mis l'humain au centre, clairement en premier. Après, j'ai mis à côté la pensée parce que pour moi, c'est important [...] J'ai écrit pensée pour l'instant. J'ai mis des éléments qui me semblent importants dans la vie : le soleil, la lune, l'eau qui tourne près du [...]. J'ai mis un aigle... [...] Il n'est pas en contradiction avec le soleil parce que c'est le seul être, me semble-t-il, qui peut regarder le soleil, faire face au soleil. Il a la force aussi, la persévérance aussi d'aller loin et il peut avoir une vue supérieure. [...] Après, j'ai mis des arbres dans le deuxième cercle là ici parce que pour moi aussi la nature ça représente... La nature dans son ensemble, qui est en complément avec l'eau. L'amitié, le respect, l'écoute, et là, la case qui est ouverte et j'ai mis le cheminement parce que pour moi, le cheminement, donc, ce n'est pas fermé » FM : « je me suis représenté un petit scarabée au centre. C'est le petit scarabée du petit feuilleton Kung-fu de quand j'étais petit. [...] Non, le petit scarabée, c'était l'élève du disciple du maître de Kung-fu, et puis, en fait, qui essaie, qui essaie, qui essaie et « tu n'es pas encore prêt. » comme dirait maître Yoda : « tu n'es pas encore prêt ». En fait, c'est ce qui m'est venu. Je ne suis pas encore prêt mais je chemine. Je travaille. Après, j'ai fait un cœur où j'ai mis des initiales de mon épouse, de mon fils et où j'ai dessiné le chien que je vais chercher dans peu de temps. Après, je me suis arrêté assez vite. J'ai dessiné plein de gens et il n'y a que trois cases qui sont remplies parce qu'au-delà des gens, je ne vois pas. Donc s'il n'y a pas de gens, ça ne m'intéresse pas. Voilà donc je ne peux pas rester seul. Être seul, ça n'a aucun intérêt. Donc, je me suis arrêté aux gens. Voilà, j'étais en train de mettre des gens un peu partout » Floraline : « je me suis posée la question si c'était des mots, si c'était quelques dessins ? C'est bizarre parce que le centre, ça va être l'arbre. [...] Après aussi, il y a des partages qui se font entre les arbres, enfin les champignons. C'est assez étonnant d'ailleurs donc ça fait partie d'une communauté aussi la forêt. [...] Je parle des champignons parce qu'on dit

qu'il y a toujours des filaments de champignons aux racines des arbres. Qu'est-ce que j'y associe ? Je ne sais pas. Il y a aussi une partie de bien-être, se faire du bien, emmener des gens avec vous pour leur faire du bien. [...] Enfin, avoir un partage avec d'autres personnes pour qu'elles se sentent bien. [...] C'est leur apprendre justement à écouter le silence, à écouter le vent, à écouter... [...] Ça peut être associé aussi à des animaux qu'on a dans la forêt »

Alix B et Alix C : « le milieu, on a mis... Dieu, ça peut être le grand architecte de l'univers, ça peut être le soleil, ça peut être... Après, plutôt l'humanité, la terre, le monde. Notre monde. Après, nous deux. Alors dans l'ordre selon celui qui le fait... Après, on a mis nos trois enfants. Nos trois petits-enfants. Enfin les voilà. Après donc, la communauté de Saint-Pierre et les amis. On a barré... C'est une grande communauté Saint-Pierre et amis, ça va ensemble. [...] En effet, comme tu disais, l'importance pour nous, quand même c'est déjà la famille. Mais on n'est pas une famille fermée. C'est déjà le bien-être entre nous, enfin de bien s'entendre. C'est de bien s'entendre, d'avoir des bonnes relations les uns avec les autres et puis après, c'est un cercle qui entoure nos proches, famille, nos amis. Je m'aperçois en fin de compte que tout ce qui peut être travail, on ne le nomme même pas »

Effets attendus
vérifiés

Partiellement

Actions à
envisager

Simplification des deux énoncés

Note : FM (Communauté virtuelle), Floraline (Communauté sociale), Alix C (Communauté religieuse), Alix B (Communauté religieuse), Robert (Communauté humaniste).

5. Discussion conclusive

La synthèse de la séance 8 (question 61) a été discutée tous ensemble, après, dans un temps libre. Les membres se sont réjouis du chemin parcouru aux côtés du chercheur depuis quatre années et sont heureux d'avoir pu contribuer à un travail de recherche. La découverte du laboratoire du CRTD et la confrontation aux autres communautés ont été des actes marquants dans l'esprit de tous, créant pour la première fois une expérience commune entre nous. Il a été rapporté l'intérêt qu'ils avaient ressenti pour cette dernière séance qui les avait aidés à conscientiser concrètement la place et le rôle que jouait leur communauté dans leur vie. Au-delà, en termes d'utilité sociale, ils ont reconnu l'importance qu'il soit mis en place de tels dispositifs d'accompagnement pour aider les individus car les temps ont changé, comme Alix C en témoigne à la fin de la séance : « enfin, on n'avait pas la même approche du travail. En quarante-deux ans de travail, ça a beaucoup évolué. Je ne suis pas étonnée que vous travailliez terriblement là-dessus maintenant sur le travail. Je ne referais pas une carrière professionnelle parce que je trouve que c'est vraiment, des fois, difficile ».

L'apport critique des deux psychologues du travail du Pôle emploi a également enrichi ce travail. Leurs observations, suggestions, émotions traversent l'analyse proposée dans la partie relative aux résultats. Elles recommandent pour l'animation des séances à venir de suivre le contenu et l'organisation de la séance tel que décrit afin notamment d'avoir des temps de travail en binôme. Par ailleurs, sans que cela n'ait gêné la dynamique interactive durant la séance, Alix C et Alix B étant un couple, ils ont formé à eux seuls « un groupe dans le groupe » où parfois « l'un commençait une phrase, l'autre la terminait ». Ce besoin d'unité dans les réponses s'est exprimé durant la séance selon les deux psychologues par « des regards tournés l'un vers l'autre en vue d'obtenir un acquiescement concernant les propos énoncés ». Également, le comportement et/ou les propos de Floraline durant la séance ont exprimé parfois son malaise vis-à-vis de certains sujets explorés, la renvoyant selon une des psychologues « aux notions de solitude et au sentiment de solitude de l'individu ». Plus globalement, elles ont exprimé leur ressenti personnel durant cette séance en ces termes : pour l'une d'elle, « cela me fit beaucoup réfléchir à l'intensité du lien entre l'individu et la communauté ; certains propos de FM m'ont fait réfléchir sur la perception du monde de

l'entreprise comme formant une communauté » puis, pour l'autre psychologue, « j'ai cherché mes communautés, pendant notre temps de séance. Je me les suis réappropriées avec beaucoup de bonheur et de douceur, me sentant appartenir à un tout plus grand que moi. Ce fut très réconfortant de revisiter cette histoire commune et ses ressources extérieures-intérieures : elles m'appartiennent sans m'appartenir vraiment, elles sont là quand j'ai besoin et je suis là quand elles ont besoin. Ce sont des liens très forts, au-delà de la distance et du temps. C'est un drôle de truc en fait... ».

Le mot de la fin est donné à l'une des psychologues comme pour conclure l'expérimentation de la séance 8 « développer le sens de sa vie en cultivant ses liens aux autres et aux communautés sociales » et envisager ses perspectives futures de recherche : « cela complète le travail je trouve, en amenant l'humanité dans le dispositif comme trouver sa place aussi dans la communauté, comme appartenance à l'humanité. Une acceptation, un équilibre entre singulier et pluriel : soi avec/sans les autres ».

5.1. Perspectives de recherche

La finalisation et la validation de la séance 8 à temps pour pouvoir la proposer au prochain dispositif d'accompagnement SVST mis en place au sein de l'INETOP-CNAM permet d'envisager prochainement une nouvelle expérimentation. Elle pourra être éprouvée auprès, cette fois, du public des bénéficiaires visés et demandeurs qui auront suivi le dispositif dans son intégralité. En effet, plusieurs questions nécessitent encore d'être traitées à savoir :

- Est-ce que cette séance 8 optionnelle proposée aux bénéficiaires jouera un rôle favorable dans le développement de leur sens du travail et de leur vie ?
- Doit-elle être proposée comme une option aux bénéficiaires ou être intégrée au dispositif d'accompagnement SVST ?
- Si la séance 8 est intégrée au dispositif, quelle est sa place vis-à-vis des autres séances ?

Autant d'axes réflexifs qui vont être portés par l'intermédiaire des quatre étudiants de Master 1 dont la co-direction est assurée par le directeur de recherche et le chercheur. L'hypothèse générale définie pour leur recherche est de montrer que la prise de conscience de l'appartenance communautaire jouera un rôle favorable dans le développement du sens du travail et de la vie. Plus précisément, cette hypothèse s'opérationnalise en quatre axes : H.1/ la

séance 8 du dispositif d'accompagnement SVST participe positivement à la prise de conscience communautaire ; H.2/ la prise de conscience de l'appartenance communautaire participe positivement au développement du sens de la vie ; H.3/ la prise de conscience de l'appartenance communautaire participe positivement au développement du sens du travail ; H.4/ la prise de conscience de l'appartenance communautaire participe positivement au pouvoir d'agir du sujet. Pour vérifier ces hypothèses, il est attendu une analyse du contenu du discours des bénéficiaires ayant participé à l'ensemble du dispositif d'accompagnement dont la séance 8. Il est envisagé pour cela d'effectuer des entretiens semi-directifs en face-à-face avec les bénéficiaires volontaires. Il est prévu que chaque entretien soit réalisé par un étudiant à la fois à l'issue des dispositifs d'accompagnement SVST.

Au regard du nombre d'étudiants engageant leur sujet de Mémoire sur les « communautés sociales et construction du sens du travail et de la vie », il est demandé aux deux mêmes psychologues du travail du Pôle emploi leur soutien pour accueillir trois des étudiants au sein de leur prochain dispositif d'accompagnement SVST dans leurs agences respectives afin de créer notamment de la diversité dans les résultats. Après avoir rempli les formalités administratives pour répondre aux exigences réciproques des institutions, un étudiant est accueilli auprès de la psychologue du Pôle emploi d'Epinay-sur-Seine, deux autres étudiants sont pris en charge par celle du Pôle emploi de Drancy et enfin, le dernier étudiant reste avec nous au sein de l'INETOP-CNAM. Il était prévu que les trois dispositifs d'accompagnement SVST commencent entre décembre 2019 et janvier 2020. C'était sans compter les mouvements sociaux de fin d'année puis la crise sanitaire du Covid-19 qui a interrompu l'animation en présentiel des groupes pour être poursuivie en distanciel. Néanmoins, la pugnacité de chacun et la motivation des bénéficiaires engagés ont permis la réalisation de ces dispositifs d'accompagnement SVST. Ceux-ci ont tous pu être menés à leur terme en incluant la séance 8 sur la période allant de février à avril 2020. Les premiers résultats et les effets observés par l'apport de cette nouvelle séance au dispositif sont discutés en partie conclusive de la thèse.

Conclusion



Discussion conclusive

« Une communauté est comme un orchestre qui joue une symphonie. Chaque instrument pris tout seul joue quelque chose de beau. Mais quand tous jouent ensemble, chacun laissant l'autre passer devant au moment où il le faut, c'est encore plus beau. » (Vanier, 1989/2012, p. 251)

Cette thèse s'est précisément attachée à comprendre le rôle des interactions communautaires dans le mécanisme d'appropriation du sens pour la construction de son parcours professionnel et de sa vie. L'hypothèse générale étant que « faire exister la communauté comme un nous » (Hervieu-Léger, 2017, p. 163) permet à l'individu de construire son identité psychosociale, de donner un sens à sa vie, de favoriser son insertion sociale pour *in fine* qu'il prenne sa juste place dans la communauté humaine. La définition opérante de la communauté formalisée dans cette recherche est « un groupe social formel et/ou informel dont l'individu est membre, uni autour d'échanges communs pluriels et d'organisations d'actions, partageant des intérêts, des aspirations et des valeurs communes ». Cinq branches d'études, à savoir, la psychologie de l'orientation, la psychologie sociale, en articulation avec la sociologie, la psychologie communautaire puis la psychologie existentielle ont permis d'explorer le sens de la communauté. Aucune étude n'ayant encore mis en relation le concept de la communauté avec les concepts emblématiques de la psychologie existentielle (Bernaud, 2018), un essai a été proposé. Cet essai a notamment permis de mettre en concordance les concepts emblématiques de la psychologie existentielle avec le modèle ternaire de la spiritualité (de Jager Meezenbroek et al., 2012b) afin que la communauté puisse exister/se reconnaître. L'organisation des concepts existentiels selon les trois dimensions de la spiritualité, à savoir la connexion avec soi, avec les autres et la connexion avec le transcendant a apporté à la fois une cohérence, un cadre et une autre facette de compréhension sur la communauté par rapport à ce qui a pu être étudié jusqu'à présent.

Pour explorer ces construits, la recherche exploratoire, deuxième acte de cette thèse, menée auprès de cinq membres de cinq communautés différentes, s'est à ce titre fixé un certain nombre d'objectifs : celui de recueillir des données suffisamment substantielles pour être considérées comme empiriques, celui d'atteindre un niveau de profondeur allant jusqu'au

monde subjectif de l'individu et celui d'explorer l'identité sociale de l'individu relative au Soi, à Alter et à la Société. La méthode de « l'Investigateur Multistade de l'Identité Sociale (IMIS) » (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984) a permis de répondre à l'ensemble de ces objectifs. À travers les cinq analyses IMIS, une partie de la dynamique identitaire psychosociale des répondants s'est révélée en ce qu'ils ont été, ce qu'ils sont aujourd'hui et ce vers quoi ils cheminent, leurs influences, leurs oppositions et leurs actualisations. Le récit de leurs événements de vie communautaire, leurs mots choisis à travers les cinq ou parfois quatre groupes étudiés ont permis de retracer leur histoire, d'identifier leurs affects qui entraînent en résonance et de saisir leurs motivations existentielles. Ils ont contribué à construire du sens (Arnoux-Nicolas et al., 2019 ; Bernaud, 2018 ; Grozdanovska, 2016 ; Lecomte, 2010, 2013 ; Negru-Subtirica et al., 2016) et à satisfaire leurs besoins selon un processus temporel qui suit leur développement personnel (King & Hicks, 2009 ; McMillan & Chavis, 1986 ; Nasr et al., 2016 ; Wright et al., 2018). Plusieurs observations majeures ont pu être analysées. Premièrement, la communauté ne satisfait pas les mêmes besoins pour chacun des membres et ne remplit pas les mêmes fonctions. Cette observation est à mettre en corrélation avec l'adhésion à la communauté (McMillan & Chavis, 1986) où la notion du temps (entrée dans la communauté et temps consacré à la communauté) est une variable significative. Deuxièmement, il a pu être relevé pour certains membres des orientations dans leur trajectoire personnelle alliant leur engagement social et leur travail afin d'y trouver du sens (Arnoux-Nicolas, 2019 ; Bernaud, 2019 ; Garg, 2017 ; Karakas, 2010 ; Law, 1981). Cette démarche a traduit une compréhension authentique de leur « moi » existentiel et de leurs interconnexions avec leur environnement. De même, pour tous les membres, il a été identifié que le lien social communautaire contribuait à valoriser, à enrichir leurs qualités intrinsèques et extrinsèques mais aussi à en développer d'autres. Ces processus dynamiques concourent à la fois à être véritablement soi-même (Wood et al., 2008) et participent à la construction de leur autodétermination évaluant/réévaluant ainsi leur empowerment, leurs compétences psychosociales (Rappaport, 1987 ; Ryan et al., 2011 ; Saïas, 2009 ; Seibert et al., 2011 ; Shankand et al., 2009). Troisièmement, l'accès à leur projet personnel a permis d'identifier des sources de sens communes comme celles relatives à l'engagement social, au développement personnel, à l'existence au sein de la communauté de valeurs (Reker & Wong, 1988 ; Schnell, 2009) et à la spiritualité où les trois facettes de la connectivité sont présentes (de Jager Meezenbroek et al., 2012a). Mais aussi des sources de sens qui diffèrent, comme la recherche de plaisir et l'évitement de la souffrance, ou bien encore la recherche d'autres

communautés plus en adéquation avec ses motivations existentielles. Quatrièmement et dernièrement, il a été repéré les sphères existentielles qui sont activées grâce notamment au prisme de la communauté (Bronfenbrenner, 1979 ; Zavalloni & Louis-Guérin, 1984). Il est remarqué leurs liens étroits avec toutes celles relatives à l'intelligence, à l'émotionnel, à l'interpersonnel, à la morale, au socio-politique et plus à la marge, au matériel et physique. Ces observations permettent de conclure que la communauté contribue à donner un sens à la vie des membres en leur faisant ressentir que leur être a de « l'importance », en les aidant à rendre compréhensible et « cohérent » le sens donné à leur vie et en les faisant cheminer vers leurs « buts », leurs aspirations (Bernaud et al., 2019 ; George & Park, 2017 ; Martela & Steger, 2016 ; Sovet, 2018 ; Steger, 2019 ; Wong, 2017). Par ailleurs, pour tous les membres, l'appartenance communautaire est source de bien-être et d'accomplissement de soi (Diener et al., 2010 ; Kashdan et al., 2008 ; Ryan & Deci, 2001a).

Ces résultats apportent une réflexion approfondie sur le rôle des interactions communautaires et va se poursuivre avec l'apport de connaissances empiriques selon, cette fois, une démarche hypothético-déductive, troisième acte de cette thèse. Préalablement à la formalisation des hypothèses, un soin particulier a été accordé à une revue de questions permettant de délimiter le champ théorique relatif à l'instrument de mesure qui évalue le sens de la communauté, à savoir l'indice du sentiment d'appartenance communautaire. L'exploration de ces ressources scientifiques conjuguée à l'apport des théories existentielles permettent de définir la problématique et circonscrire certains concepts existentiels. Différents instruments de mesure ont été ainsi retenus, à savoir l'échelle d'épanouissement psychologique (Diener et al., 2010 ; Villieux et al., 2016), l'échelle du sens de la vie (Steger et al., 2006), l'échelle de l'authenticité (Wood et al., 2008 ; Grégoire et al., 2014) et l'échelle de détermination du projet professionnelle (Sovet et al., 2020) en lien avec l'indice du sentiment d'appartenance communautaire (Chavis et al., 1986 ; Perkins et al., 1990 ; Sañas et al., 2018). Les cinq hypothèses ont pu être vérifiées et validées. Premièrement, les résultats ont confirmé le lien entre le sens de la communauté et l'épanouissement psychologique. Il a été révélé une association modérée entre ces deux construits qui fait écho à des processus similaires déjà observés, mais dans différents contextes communautaires et auprès d'autres cibles (Castellá et al., 2015 ; Flanagan, 2015 ; Nowell & Boyd, 2010 ; Prati et al., 2016 ; Prost et al., 2014 ; Talò et al., 2014). Deuxièmement, les résultats ont confirmé que plus le niveau d'imprégnation est élevé au sein de la communauté (depuis leur entrée dans la communauté avec contrôle de

l'effet âge) moins les membres sont en recherche de sens. Troisièmement, les résultats ont montré une relation vertueuse entre le sens de la communauté, le sens de la vie et l'épanouissement psychologique des individus de sorte que l'engagement au sein d'une communauté contribue à développer le sens donné à sa vie et à élever son épanouissement socio-psychologique, son bien-être. Quatrièmement, les résultats indiquent, dans un mouvement transactionnel réciproque, une relation positive entre le sens de la communauté et la vie authentique, assimilée à la notion de « vrai-self » existentiel (Bernaud, 2018, p. 189) avec en contraste, une relation négative avec l'aliénation de soi. Également, il est observé une relation positive entre la recherche de sens et l'influence que les autres peuvent avoir sur un membre, à l'inverse il est constaté une relation négative entre la présence de sens et l'influence des autres où dans ce cas le membre est moins dépendant. Cinquièmement, et dernièrement, les résultats démontrent que le sens de la communauté, dans un rapport réciproque par un mécanisme de transfert qui se caractérise par une élaboration conjointe du rapport à soi et du rapport au travail, varie de façon concomitante avec la détermination du projet professionnel des membres.

Quatrième acte, émanant d'une idée originale, issue de l'imagination du chercheur, œuvre qui est à la fois une synthèse de l'ensemble des résultats et une construction réelle, visuelle à transmettre. En effet, il est créé une séance 8, complémentaire au dispositif d'accompagnement au sens de la vie et au sens du travail (SVST) développé par Bernaud et al. (2015, 2019), nommée « Développer le sens de sa vie en cultivant ses liens aux autres et aux communautés sociales ». Elle est conçue pour les bénéficiaires du dispositif d'accompagnement SVST et a pour vocation d'être mise au service des psychologues praticiens et des conseillers dans le champ de l'orientation professionnelle. Tout au long de cette thèse, il a été relevé par le chercheur, dans chaque partie, les implications pratiques professionnelles et ce, afin de comprendre la déclinaison de la théorie dans l'opérationnel. À la lumière de ces nouveaux résultats, il est maintenant laissé une « trace » avec la séance 8 qui permet de poursuivre l'exploration du sens de la communauté dans l'existence des individus.

Forces et limites méthodologiques

Le recours à la méthode IMIS a été une force dans cette recherche pour explorer le sens de la communauté et comprendre concrètement ses mécanismes, ses enjeux. Même si elle est coûteuse en temps autant pour les répondants que pour le chercheur, son déroulé sur trois phases est nécessaire pour saisir pleinement un objet de recherche encore émergent. Commencer par cette méthode a aussi contribué à développer les liens entre les cinq membres des cinq communautés et le chercheur. Positionnant les répondants comme le sujet principal, sans hypothèse préétablie de départ, il va sans dire que ces critères ont grandement favorisé les échanges, le partage, la confiance avec le chercheur et surtout leur collaboration aux travaux de recherche sur presque cinq années. Cette collaboration a pu se poursuivre dans la partie qualitative où ils ont été grandement mis à contribution pour faciliter l'adhésion et la diffusion du questionnaire auprès de tous les membres de leur communauté, exceptée la communauté sociale (l'Accorderie) où le processus a été différent. Également, lors du test de la séance 8, ils ont renouvelé leur fidélité en étant tous présents, exceptée la communauté politique (les Républicains). Leur participation a joué un rôle déterminant dans cette recherche. La principale limite liée à la partie quantitative porte sur la faiblesse de l'échantillon (101 participants) de l'étude, qui affecte la généralisation des résultats. Pour de prochaines recherches, il sera nécessaire de dépasser le cadre de ces cinq communautés et de l'élargir à d'autres groupes culturels dans des contextes aussi bien français qu'étranger. Par ailleurs, l'ajout d'autres concepts existentiels enrichiront les connaissances sur le sens de la communauté pour les membres. Une étude longitudinale peut apporter également toute sa pertinence pour comprendre les processus égo-écologiques en jeu et étudier le problème de la causalité (Bronfenbrenner, 1979 ; Zavalloni & Louis-Guérin, 1984).

Perspectives futures de recherches

D'autres concepts existentiels relevant de la psychologie existentielle mériteraient d'être étudiés, d'être approfondis en lien avec la communauté. L'esthétique, l'art, ou bien encore les dilemmes existentiels sont des sujets qui traversent les communautés et « connectent » les individus entre eux. Ils pourraient être qualifiés de transversaux par rapport au modèle ternaire de la spiritualité établi par de Jager Meezenbroek et al. (2012a). En effet, ils peuvent relier les individus à eux-mêmes ; aux autres ; au transcendant où ils se sentent connectés à quelque chose de plus grand qu'eux. Il a pu être observé par exemple, sans que cela n'ait été développé dans cette recherche, au contact des cinq membres des cinq communautés, que la beauté, l'esthétique de leur lieu communautaire ne les laissent pas indifférents. Au contraire, L'église Saint-Pierre pour la communauté religieuse ou encore la loge du Droit humain pour la communauté humaniste contribuent à véhiculer l'histoire, les traditions attachées à la communauté. Ces lieux protégés par les membres les accueillent, leur donnent l'occasion de célébrer des événements et/ou leurs rites. Ils sont garants de la mémoire collective de la communauté et leur existence favorise la transmission aux générations à venir. Comme en témoigne Hervieu-Léger (2017, p. 300), « dans la liturgie, comme au théâtre, ces trois registres combinés (une dramaturgie, une scénographie et une performance) sont ordonnés à une double transmission : une transmission verticale d'abord, qui manifeste la continuité d'une mémoire attachée à un texte, pouvant être partagé, repris et réassumé par des générations successives ; une transmission horizontale ensuite, qui réunit l'ensemble des acteurs (dont le public ou l'assemblée) en une « communion » engageant à la fois les esprits et les corps ». L'art a ce pouvoir de transcendance, cette mise en arrêt du corps où seuls les sens sont en éveil, émerveillés, habités par la beauté. Révélateur de ce qui est le plus intime en chacun, il joue à la fois un rôle de médiation et de production à la compréhension de soi et des autres mais donne aussi de l'épaisseur, du relief à l'existence humaine (Bernaud, 2018, p. 122). À la portée de tous et pour tous, l'art véhicule des significations dont chacun expérimente le sens. L'article de Dabul (2014) s'intéresse aux interactions sociales qui émanent de visites expositions artistiques. Il est constaté que la contemplation d'œuvres d'art s'accompagne de conversations et de pratiques sociales telles que les jeux, le *flirt*, les études, la convivialité, etc. qui contribuent à créer des expériences vécues significatives sources d'émotion, de déclics de compréhension, de connaissances. Lorsque certains s'attardent plus spécifiquement sur une œuvre pour ce qu'elle lui renvoie, d'autres individus ou groupes continuent le circuit sur le ton de la plaisanterie, ou encore dans une discussion déconnectée

du contexte. Même si chacun est orienté dans son interprétation des œuvres par le guide de la visite, ce qui semble prédominant, c'est l'importance accordée aux conversations qui véhiculent la transmission des significations et actent la création de la part des individus. L'évaluation d'une œuvre, sa quête de sens repose sur deux critères cumulatifs, à la fois sur l'attention que l'individu a bien voulu lui consacrer et sur l'expérience relationnelle vécue au sein de l'exposition, qui peut par ailleurs se prolonger à la sortie, dans le hall d'entrée, dans une brasserie. L'esthétique est une rencontre, elle est un langage qui, à travers elle, permet aux individus, aux communautés, d'exprimer leur rapport à l'existence. Son langage universel rend intelligible ce qui peut être complexe et offre à chacun un moyen de se décentrer, de penser sa vie, son rapport aux autres. La beauté donne non seulement du sens mais révèle aussi sa valeur.

Plusieurs événements confrontent les communautés à des dilemmes existentiels auxquels elles doivent faire face. Ces dilemmes apparaissent au moment où la communauté ouvre ses portes lors de l'accueil, de l'intégration de nouveaux membres. Ils surgissent également dans les temps qui font communauté lors du partage des responsabilités, des missions, de l'exercice du pouvoir et de l'autorité, etc. jusqu'à la sortie naturelle, volontaire ou subie d'un membre. Le témoignage d'un des membres de la communauté humaniste est à ce sujet éloquent pour illustrer l'accueil d'un nouveau membre « l'exemple qui me vient c'est aussi au travers d'un voyage, et c'est encore au Grand Orient. J'avais assisté à ce qu'on appelle une cérémonie du passage sous le bandeau, le passage sous le bandeau c'est quand tu veux introduire un... Quand il y a... Comment ça s'appelle ? Un nouveau qui veut rentrer, qui fait la demande de, donc il y a des enquêtes de moralité qui sont faites sur lui et puis, à un moment il y a un passage sous le bandeau, c'est être confronté à l'atelier et l'atelier va lui poser des questions et c'est à l'issue de toutes ces questions qu'elle décidera ou non de poursuivre l'adoption en matière de ce candidat dans son atelier ou pas. Et là, la question c'était pareil, la question qui était soulevée c'est que dans l'enquête de moralité, cette personne était d'origine syrienne ou irakienne ou... Je sais plus, bon, elle était du Moyen-Orient ou de ce que tu veux et... Non, elle était arménienne... Turque... Oui, je crois qu'elle était turque, turque ou arménienne, je crois turque et donc dans l'enquête de moralité, elle avait répondu, elle était favorable à la peine de mort. Et ça avait déclenché un tas de questions. Sous le passage sous le bandeau, il y a un frangin qui lui a reposé la question en appuyant, en disant : « voilà dans l'enquête qui a été faite, à un moment vous avez été questionné sur la peine de mort et vous avez dit être pour

la peine de mort, pouvez-vous nous préciser...? ». Voilà et donc la personne expliquait que dans son pays d'origine, dans sa culture d'origine, la peine de mort était quelque chose, voilà c'est la loi du talion. Donc, il maintenait sa position, alors là le mec dans l'atelier : « non, on ne peut pas... ». Il y a même eu suspension de séance je crois après pour dire, ils ne pouvaient plus s'expliquer avec la grammaire maçonnique donc ils ont voilà pour dire : « qu'est-ce qu'on fait ? » Et donc finalement, il y a eu un parti, une majorité de frères qui a dit : « mais écoutez si nous, on n'est pas capables, c'est-à-dire si la franc-maçonnerie n'est pas capable d'apprendre à cette personne à distinguer justement le bien, le mal et que la voie du milieu c'est celle qu'il faut emprunter, on sert à quoi ? Voilà on est bien dans cette position et tout ». Et en fait, ils s'étaient vraiment saisis de cette question-là en se disant : « voilà, c'est la question qui nous interroge », c'est-à-dire en quête d'une vérité, c'est bien mais comment ça se traduit ? Est-ce que ça se traduit en rejetant sa demande puisqu'il ne le cache pas ? Il dit ce qu'il pense et quel est nous, en tant que francs-maçons, notre devoir de l'éclairer de notre lumière, d'une vérité ? Si on l'exclut, il ne saura jamais en fait. On ne lui apprendra jamais et il n'aura jamais les moyens de décider un jour par lui-même si la peine de mort est une bonne chose ou une mauvaise chose. Donc la seule façon de faire correctement notre travail, c'est de l'incorporer dans la franc-maçonnerie » ». Les dilemmes existentiels sont étrangement peu abordés dans la littérature scientifique. Pourtant, ils peuvent entraîner de grands troubles lorsqu'ils ne sont pas dénoués et actés. Ils apparaissent lorsqu'au moins deux situations hypothétiques se posent à l'individu ou à la communauté, et le/la confrontent à différents choix d'ordre moral (Santos, 2004, p. 36). Se pose alors la question « que dois-je faire ? » L'exigence d'une morale qui dicterait ce que tout homme devrait faire dans cette situation ne fait plus sens. Il y a trop de variables et la morale ne va plus de soi. La résolution du conflit, par le choix d'une alternative ou d'une autre, d'une action ou d'une autre, est certes libératrice, mais représente une véritable épreuve. Elle engendre une réelle expérience de la difficulté, tant elle pose un cas de conscience et confronte à un conflit de valeurs (Bachler, 2013, p. 201). Tant que la décision n'est pas prise, un niveau élevé de détresse, d'inquiétude, de stress peut être constaté voire l'apparition de symptômes d'épuisement émotionnel, de dépression. L'article de Dingle (2002) présente le cas de « Jane », une jeune professionnelle infirmière, d'une trentaine d'années, vivant en Australie, souffrant de stress au travail et d'épuisement professionnel. Elle se rapproche du service de santé au travail d'un hôpital pour trouver un accompagnement. Son dilemme provient de son double désir, poursuivre sa carrière professionnelle, et, en même temps, résoudre ses problèmes conjugaux pour pouvoir

fonder une famille. Une intervention combinant des éléments de thérapies cognitivo-comportementales, existentielles et de couple va lui être proposée. Elle est réalisée dans le but d'atténuer son stress professionnel, d'identifier et de modifier ses cognitions. L'article de Santos (2004) présente le cas de « Joao », un étudiant portugais en 9^{ème} année, arrivant en fin de scolarité obligatoire. Plusieurs orientations professionnelles sont possibles, vers des écoles publiques ou privées, avec pour chacune d'elles, des options différentes. Aussi, un groupe d'élèves est composé pour réfléchir, échanger ensemble sur leur carrière et le développement de celle-ci. Une intervention est proposée en alliant les approches constructivistes développementales, la théorie du constructionnisme sociale et la théorie du développement moral. L'intention est de susciter des discussions propices à générer un conflit sociocognitif favorable au développement des structures de pensée et au développement psychologique et social des individus. Les exemples de ces recherches montrent l'importance de la résolution du dilemme qui, au-delà de diminuer la gravité de certains symptômes, renforce la cohésion entre les membres d'un groupe, aide les individus à prendre conscience d'un ensemble d'éléments pouvant influencer leurs choix de vie, de carrière, etc.

Un thème complémentaire pourrait être développé en lien avec la communauté, celui du dépouillement, de la dépossession. Il est encore très peu documenté dans la littérature scientifique en psychologie. Il ne s'agit pas ici du dépouillement « subi », qui peut être assimilé à des situations de vulnérabilité sociale ou d'effondrement du réseau social et communautaire facteur de l'itinérance autochtone (Christensen, 2012 ; Grenier et al., 2018). Il n'est pas non plus considéré ici comme la dépossession du sens qui peut apparaître lorsque des individus sont soumis à de fortes pressions temporelles dans leur milieu professionnel notamment, où la « surchauffe » entraîne des pathologies de « l'hyperfonctionnement », des symptômes dépressifs qui affectent les ressources cognitives et affectives (Aubert, 2006). Ce dépouillement, cette dépossession, au contraire, est à comprendre au sens d'une quête vers ce qui est essentiel pour soi. Vanier (1989/2012, p. 307) témoigne de ce phénomène au sein des communautés « il faut aussi révéler aux pays riches que le bonheur n'est pas dans cette recherche éperdue de biens matériels, mais dans des relations simples et aimantes, vécues et célébrées dans une vie communautaire dépouillée de richesse ». Plus récemment encore et de façon tout à fait inattendue et surprenante, le milliardaire Elon Musk, patron d'une célèbre marque automobile et fondateur d'une entreprise d'aéronautique, a déclaré vouloir se dessaisir de tous ses biens matériels car selon lui « j'ai le sentiment que les possessions vous

tirent vers le bas. Elles sont comme un vecteur d'attaque, tu vois ce que je veux dire ? Les gens disent : « eh le milliardaire, regarde tout ce que tu as ». Ben voilà, maintenant je n'ai plus rien, qu'est-ce que vous allez faire ? » (Domenech, 2020). Ces déclarations invitent à penser le sens de la vie au travers d'une lecture normative et éthique en appréciation à ce que nous estimons convenables matériellement selon nos propres critères (de Pinedo García, 2020).

Enfin, comme évoqué en conclusion dans le quatrième acte de cette thèse, la séance 8 optionnelle « développer le sens de sa vie en cultivant ses liens aux autres et aux communautés sociales » a été intégrée au dernier dispositif d'accompagnement au sens de la vie et au sens du travail (SVST) proposé au printemps 2020 par l'INETOP-CNAM, par le Pôle emploi d'Epinay-sur-Seine et celui de Drancy. Les quatre étudiants en Master 1 dont la co-direction est assumée avec le directeur de recherche et le chercheur ont été répartis sur les sites. Deux d'entre eux ont été présents au Pôle emploi de Drancy, un autre au Pôle emploi d'Epinay-sur-Seine et un dernier à l'INETOP. Les trois dispositifs d'accompagnement SVST se sont déroulés sur la période s'échelonnant du 31 janvier au 27 avril 2020. En raison de la crise sanitaire du Covid-19, l'animation en présentiel a été interrompue et poursuivie en distanciel. Dix-neuf bénéficiaires au total ont participé à la séance 8 dont huit au sein de l'INETOP-CNAM en co-animation avec l'étudiant de Master 1 et le chercheur.

La séance 8 a commencé par un tour de table sur les premiers ressentis face au terme « communauté » puis, la parole a circulé, chacun à tour de rôle donnant sa définition personnelle du sens de la communauté (question 52 et 53, voir annexe 14). Les questions 54 et 59 ont été traitées avec des questionnements croisés pour approfondir les échanges. Enfin, la séance s'est conclue par le « mot de la fin » personnel de chaque bénéficiaire. Le tableau 68 recense les principaux échanges et les réflexions engagées sur la communauté.

Tableau 68 : Séance 8 du dispositif d'accompagnement SVST avec les bénéficiaires de l'INETOP-CNAM

Synthèses des réflexions échangées entre les bénéficiaires sur la communauté	
Définition de la communauté	- Un sentiment d'appartenance réciproque, - Un lieu, un espace choisi, - Tous différents mais ensemble, durablement ou pas, - Des valeurs communes et des intérêts communs, - Apporte quelque chose de différent, un développement différent, - Quelque chose en dehors de soi, avec une volonté d'aller au-delà de soi-même, - Un partage, un échange sur des sujets qui nous tiennent à cœur, - Une force, un enrichissement, une confrontation, une construction identitaire, une réalisation de soi, - Une communion, une entraide, un respect, l'égalité (égal-à-égal), une mini-société démocratique.
Images liées aux communautés	- Elle est comme une famille, - Les Hippies, - « S'en remettre à plus grand que soi », - « Tout sauf de la soumission », - « L'homme ne peut pas survivre sans communauté, c'est son ADN », - L'holocratie, - La notion de fêtes et d'évènements pour exprimer le partage, - Le soleil (bien-être, bonne humeur, transmission), - Un village autarcique, - Au fouet d'Indiana Jones (pour la découverte et l'aventure).
Rapports à autrui au sein de la communauté	- Recevoir et donner, épanouissement de l'individu au travers des communautés, - La communauté doit-elle être nécessairement mixte ? - La communauté, est-ce un prolongement familial ? - Besoin d'être intégré à la communauté, sans cela, ça peut être terrible, - Rencontre avec des personnes qu'on n'aurait pas rencontrées autrement, - La différence est nécessaire au sein des communautés, - Le groupe stimule, - Le mystère des liens qui se préservent et d'autres pas, - Des déceptions parfois à l'intérieur des communautés notamment dans les comportements des personnes.
Limites de la communauté	- Des pratiques malsaines parfois au sein des communautés (vis-à-vis des femmes, alcool, etc.), - Peurs multiples, - Parfois, c'est une contrainte, - La sécurité n'est pas toujours présente (respect de soi-même dans toutes les dimensions de sa personnalité), - Quand perte de sa communauté (expérience passée et qu'on ne revivra plus jamais) c'est une « perte sèche comme la mort mais une perte vers une vie dans l'élan » ; on éprouve de la nostalgie mais on continue car « c'est trop beau »,

	- La communauté est-elle un choix ?
Forces de la communauté	- La solidarité, - Se dépasser personnellement, - Ça procure de la joie, des moments intenses, « magiques », un sentiment presque « religieux » ; partage d'un même sentiment en même temps, ressentir la même chose en même temps, il y a un côté très spirituel dans cela ; « être à l'unisson avec d'autres sur la même corde » ; fluidité, - Chaque membre fait sa part dans la communauté et cela « génère autre chose de la part de la communauté : une extension et se découvrir des compétences insoupçonnées », - La communauté te lance des défis personnels mais l'effet du groupe et leur regard bienveillant fait « qu'on dépasse ses peurs ».

La séance s'est conclue sur des applaudissements de la part des bénéficiaires. Ont été relevés les verbatims suivants pour exprimer leur ressenti sur le dispositif d'accompagnement SVST : « Merci ; Des choses germent ; Une petite graine, une petite pousse ; Super intéressant, enrichissant ; Certaines questions sont soulevées, celles qu'on n'osait pas par peur ; Ouvre un champ de réflexion ; Partage du dit et du non-dit ; Permet de tenir, longue chaîne d'initiative, plaisir de voir qu'il y a des recherches dans ce sens ; Séance 8 ne doit pas être en option ; Se souviendra de cette expérience ; Belle aventure vécue dans nos vies ; Très beau travail de recherche ; Souhait de poursuivre entre eux les échanges ». Également, une dernière proposition de contribution leur a été formulée par l'étudiant de Master 1. Dans le cadre de son mémoire, il souhaite les convier à un entretien de recherche individuel d'environ 45 minutes, sur la base du volontariat. L'objectif de cet entretien est d'enrichir nos connaissances sur la manière dont le dispositif d'accompagnement, et plus particulièrement la séance sur les communautés sociales, leur ont permis de nourrir leurs réflexions sur le sens qu'ils donnent à leur vie et à leur travail. Cette même proposition a été formulée par les trois autres étudiants de Master 1 présents au sein de Pôle emploi.

Les résultats finaux ne sont pas tous encore consolidés à ce jour, l'épreuve orale de leur mémoire se déroulant en septembre 2020. Néanmoins, seize entretiens au total ont pu être menés et ont été entièrement transcrits. Une analyse croisée des données entre les bénéficiaires du Pôle emploi et ceux de l'INETOP-CNAM ainsi que des recommandations sont attendues. Il semble que plusieurs éléments jouent en faveur de l'intégration de la séance 8 au dispositif d'accompagnement SVST. En effet, au-delà de son utilité approuvée et

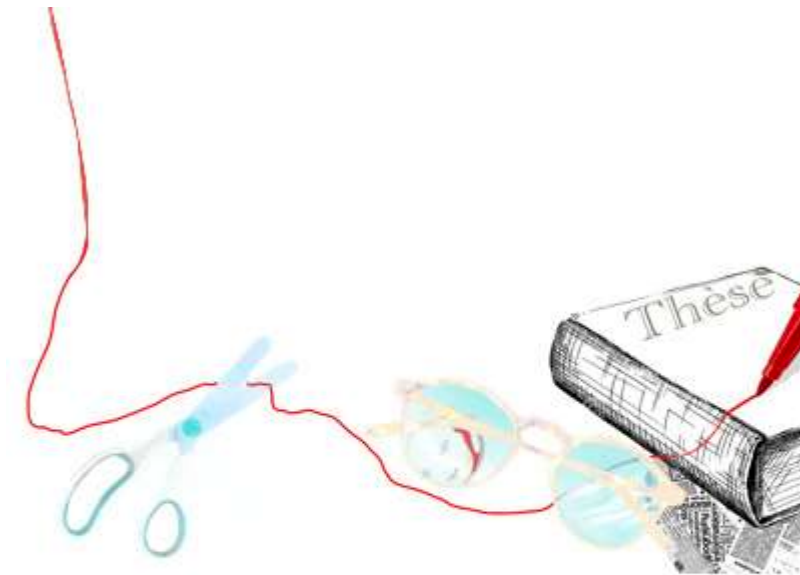
reconnue par les bénéficiaires comme une suite logique dans le dispositif, elle participe au développement réflexif du sens de leur vie et de leur travail.

Conclusion

Cette recherche émergente sur le rôle des interactions communautaires dans le mécanisme d'appropriation du sens pour la construction de son parcours professionnel et de sa vie, ainsi que les résultats qui en émanent auront, nous l'espérons, un certain retentissement dans notre environnement social et socio-politique français et inviteront à re/considérer les ressources du lien social communautaire. De nombreux témoignages recueillis pendant la période de confinement due à la crise sanitaire du Covid-19 que nous avons traversée incitent à le penser et soulèvent de nouvelles espérances. De nouvelles orientations sont prometteuses également sur le statut du travail, comme celles que suggère le Professeur Alain Supiot dans sa leçon de clôture prononcée le 22 mai 2019 : *Le travail n'est pas une marchandise – Contenu et sens du travail au XXI^{ème} siècle* :

La fiction du travail-marchandise, qui fait de l'œuvre un simple moyen au service d'objectifs financiers, n'est écologiquement plus soutenable à l'échelle de la planète. Elle doit céder la place à un statut du travail qui combine liberté, sécurité et responsabilité. La mise en œuvre d'un tel statut du travail dans les organisations productives, y compris dans les chaînes de sous-traitance, suppose que la responsabilité de chacun soit indexée sur le degré de liberté et de sécurité qui lui est consenti, autrement dit sur la capacité d'agir qui lui est réellement reconnue. (Supiot, 2019, p. 58)

Apparaissent donc de nouvelles façons d'appréhender le monde du travail qui sont nécessaires et porteuses d'espoir.



Bibliographie

- Aebischer, V., & Oberlé, D. (2012). *Le groupe en psychologie sociale* (4e éd.). Dunod.
- Allan, B. A., Duffy, R. D., & Collisson, B. (2018). Helping others increases meaningful work : Evidence from three experiments. *Journal of Counseling Psychology*, 65(2), 155-165. <https://doi.org/10.1037/cou0000228>
- Allan, B. A., & Shearer, C. B. (2012). The scale for existential thinking. *International Journal of Transpersonal Studies*, 31(1), 21–37.
- Allan, B., Autin, K., Duffy, R., & Sterling, H. (2020). Decent and meaningful work : A longitudinal study. *Journal of Counseling Psychology*. <https://doi.org/10.1037/cou0000432>
- Amado, G. (1994). La résonance psychosociale au coeur de la vie et de la mort. *Revue Internationale de Psychosociologie*, 1(01), 87-94.
- Amado, G. (2010). Subjectivité limitée, travail et résonance psychique. Dans Y. Clot & D. Lhuillier, *Travail et santé* (p. 65-77). ERES. <https://www.cairn.info/travail-et-sante--9782749211718-page-65.htm>
- Andersen, B. E., Deane, D. H., Hammond, K. R., McClelland, G. H., & Shanteau, J. C. (1981). *Concepts in judgment and decision research : Definitions, sources, interrelations, comments*. Praeger.
- André, C., Jollien, A., & Ricard, M. (2019, 1^{er} février). *Etre libre, le grand chantier de l'existence*. Les Rencontres Perspectives, Palais des Congrès de Paris. <https://www.youtube.com/watch?v=o7-D4iagd5k&feature=youtu.be>
- Antoine, P., & Smith, J. A. (2017). Saisir l'expérience : Présentation de l'analyse phénoménologique interprétative comme méthodologie qualitative en psychologie. *Psychologie Française*, 62(4), 373-385. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2016.04.001>
- Anzieu, D., & Martin, J.-Y. (2007). *La dynamique des groupes restreints*. PUF.

- Arnoux-Nicolas, C. (2019). *Donner un sens au travail : Pratiques et outils pour l'entreprise*. Dunod. <https://www.dunod.com/entreprise-economie/donner-un-sens-au-travail-pratiques-et-outils-pour-entreprise>
- Arnoux-Nicolas, C., Sovet, L., Lhotellier, L., Dupont, M.-P., Fertin, F., & Bernaud, J.-L. (2019). Événements vécus et sens de la vie : Vers une différenciation des composantes de sens. *Pratiques Psychologiques*. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2018.08.004>
- Arnoux-Nicolas, C., Dosnon, O., Lallemand, N., Sovet, L., Fabio, A. D., & Bernaud, J.-L. (2016). Influence des différences interindividuelles et de la mobilité professionnelle sur le sens du travail. *Le travail humain*, 79(2), 147-168.
- Arnoux-Nicolas, C., Sovet, L., Lhotellier, L., & Bernaud, J.-L. (2017). Development and validation of the meaning of work inventory among French workers. *International Journal for Educational and Vocational Guidance*, 17(2), 165-185. <https://doi.org/10.1007/s10775-016-9323-0>
- Aubert, N. (2006). L'intensité de soi. Dans N. Aubert (dir.) *L'individu hypermoderne* (pp. 73-87). ERES. <https://www-cairn-info.proxybib-pp.cnam.fr/l-individu-hypermoderne-9782749203126-page-73.htm>
- Bachler, L. (2013). Philosophie et psychologie : La question du jugement moral. Dans L. Bègue, L. Bachler, C. Blatier, & N. Przygodzki-Lionet, *Psychologie du jugement moral : Textes fondamentaux et concepts* (pp. 197-227). Dunod. <https://www.cairn.info/psychologie-du-jugement-moral--9782100585076-page-197.htm>
- Bachrach, K. M., & Zautra, A. J. (1985). Coping with a Community Stressor : The Threat of a Hazardous Waste Facility. *Journal of Health and Social Behavior*, 26(2), 127-141. JSTOR. <https://doi.org/10.2307/2136602>

- Baker, M. (2003). Les dialogues avec, autour et au travers des technologies éducatives. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 32/3, 359-397.
<https://doi.org/10.4000/osp.3289>
- Bales, R. F. (1950). *Interaction process analysis ; a method for the study of small groups*. Addison-Wesley.
- Barrett-Lennard, G. T. (1998). *Carl Rogers' Helping System : Journey & Substance*. SAGE.
- Barroche, J. (2008). La subsidiarité : Le principe et l'application. *Etudes*, 408(6), 777-788
<https://doi.org/10.3917/etu.086.0777>
- Batthyany, A., & Russo-Netzer, P. (Éds.). (2014). *Meaning in Positive and Existential Psychology*. Springer. <https://doi.org/10.1007/978-1-4939-0308-5>
- Battista, J., & Almond, R. (1973). The Development of Meaning in Life. *Psychiatry*, 36(4), 409-427. <https://doi.org/10.1080/00332747.1973.11023774>
- Bauman, Z. (1999). *Le coût humain de la mondialisation*. Hachette Littérature.
- Baumeister, R. F. (1991). *Meanings of Life*. Guilford Press.
- Beaudry, C., & Gagnon, M. (2013). Lorsque la vie perd son sens, qu'en est-il du travail ? *Humanisme et Entreprise*, 315(5), 61-76. <https://doi.org/10.3917/hume.315.0061>
- Beauregard, L., & Dumont, S. (1996). La mesure du soutien social. *Service social*, 45(3), 55-76. <https://doi.org/10.7202/706737ar>
- Becker, E. (1997). *The Denial of Death* (2^e éd.). Simon and Schuster.
- Berg, J. M., Dutton, J. E., & Wrzesniewski, A. (2013). Job crafting and meaningful work. In B. J. Dik, Z. S. Byrne, & M. F. Steger, *Purpose and meaning in the workplace* (pp. 81-104). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/14183-005>
- Bergsma, A., & Ardelt, M. (2012). Self-reported wisdom and happiness : An empirical investigation. *Journal of happiness studies*, 13(3), 481-499.
- Bernard, J. (1973). *The Sociology of Community*. Scott, Foresman.

- Bernaud, J.-L. (2013). Qu'apporte le concept de "sagesse" à une vision "positive" de la carrière ? Dans C. Martin-Krumm, C. Tarquinio, & M.-J. Shaar (Eds.), *Psychologie positive en environnement professionnel*. De Boeck.
- Bernaud, J.-L. (2005). Comment mener un entretien dans la perspective du counseling de carrière ? Dans C. Levy-Leboyer, J.-P. Rolland, & C. Louche, *Ressources Humaines : Les apports de la Psychologie du Travail* (pp. 463-481). Les Editions d'Organisation.
- Bernaud, J.-L. (2014). *Méthodes de tests et questionnaires en psychologie*. Dunod.
- Bernaud, J.-L. (2018). *Introduction à la psychologie existentielle* (Dunod). Dunod.
- Bernaud, J.-L. (2019, 21 novembre). *Intelligence spirituelle, construction du sens de l'existence et orientation tout au long de la vie* [Communication]. Colloque international « Travailler, s'orienter : quel(s) sens de vie ? Colloque n° II - Regards croisés sur le sens », Paris
<https://sites.google.com/site/sensdelavieetsensdutravail/colloque-travailler-s-orienter-quel-s-sens-de-vie-2019>
- Bernaud, J.-L., Lhotellier, L., Sovet, L., Arnoux-Nicolas, C., & de Maricourt, P. (2019). *Sens de la vie, sens du travail : Pratiques et méthodes de l'accompagnement en éducation, travail et santé*. Dunod.
- Bernaud, J.-L., Lhotellier, L., Sovet, L., Arnoux-Nicolas, C., & Pelayo, F. (2015). *Psychologie de l'accompagnement : Concepts et outils pour développer le sens de la vie et du travail*. Dunod.
- Bernaud, J.-L. (2016). Le « sens de la vie » comme paradigme pour le conseil en orientation. *Psychologie Française*, 61(1), 61-72. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2013.06.004>
- Betz, N. E., & Vuyten, K. K. (1997). Efficacy and outcome expectations influence career exploration and decidedness. *The Career Development Quarterly*, 46(2), 179-189.
<https://doi.org/10.1002/j.2161-0045.1997.tb01004.x>

- Bignalet-Cazalet, D. (2019). A la recherche du sens dans les groupes. Dans G. Bertin, *Herméneutiques et dynamiques de sens. Année de la recherche en sciences de l'éducation* 2019 (pp. 171-193). L'Harmattan.
<https://www.decitre.fr/livres/hermeneutiques-et-dynamiques-de-sens-9782343184401.html>
- Blanchard, A. L. (2008). Testing a model of sense of virtual community. *Computers in Human Behavior*, 24(5), 2107-2123. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2007.10.002>
- Blanchet, A., & Gotman, A. (2014). *L'entretien : L'enquête et ses méthodes* (2^e éd.). Armand Colin.
- Blanchet, G., & Blanchet, A. (1994). Interactional effects of the environment on interviews. *European Journal of Psychology of Education*, 9(1), 41-53.
<https://doi.org/10.1007/BF03172884>
- Bolle De Bal, M. (2012). Une sociologie de l'existence est-elle possible ? Oui ! Elle existe. *Sociétés*, 118(4), 97-105.
- Bolle De Bal, M. (2013). *Fragments pour une sociologie existentielle (tomes 1, 2, et 3)*. L'Harmattan. <http://hdl.handle.net/2013/ULB-DIPOT:oai:dipot.ulb.ac.be:2013/142590>
- Both-Nwabuwe, J. M. C., Dijkstra, M. T. M., & Beersma, B. (2017). Sweeping the Floor or Putting a Man on the Moon : How to Define and Measure Meaningful Work. *Frontiers in Psychology*, 8. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2017.01658>
- Bourgeois, L. (1896). *Solidarité*. Armand Colin.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5533901g>
- Bouvet, L., Delannoi, G., Lachaussée, I., Policar, A., Taguieff, P.-A., Tribalat, M., Trigano, S., & Vibert, S. (2005). Autour du communautarisme. *Cahiers du CEVIPOF*, 43, 269.
- Bowlby, J. (2002). *Attachement et perte. Volume 1*. PUF.

- Brandstätter, M., Baumann, U., Borasio, G. D., & Fegg, M. J. (2012). Systematic review of meaning in life assessment instruments. *Psycho-Oncology*, 21(10), 1034-1052. <https://doi.org/10.1002/pon.2113>
- Brauer, M. (2000). L'identification des processus médiateurs dans a recherche en psychologie. *L'Année psychologique*, 100(4), 661-681. <https://doi.org/10.3406/psy.2000.28668>
- Brislin, R. W. (1986). *The wording and translation of research instruments*. Sage.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development : Experiments by nature and design*. Harvard University press.
- Brown, L. D. (1983). *Managing conflict at organizational interfaces*. Addison-Wesley.
- Brown, S. L., Nesse, R. M., Vinokur, A. D., & Smith, D. M. (2003). Providing Social Support May Be More Beneficial Than Receiving It : Results From a Prospective Study of Mortality. *Psychological Science*, 14(4), 320-327. <https://doi.org/10.1111/1467-9280.14461>
- Bruchez, C., Roux, P., & Santiago Delefosse, M. (2017). Validité et qualité en recherche qualitative : aspects pratiques. Dans M. Santiago Delefosse et al., *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé* (pp. 225-242). Dunod.
- Brunswik, E. (1947). *Systematic and representative design of psychological experiments : With results in physical and social perception*. U. of California Press.
- Burroughs, S. M., & Eby, L. T. (1998). Psychological sense of community at work : A measurement system and explanatory framework. *Journal of community psychology*, 26(6), 509–532.
- Burton, M., Boyle, S., Harris, C. D. Clin., & Kagan, C. (2007). Community Psychology in Britain. In S. M. Reich, M. Riemer, I. Prilleltensky, & M. Montero, *International*

- Community Psychology: History and Theories* (pp. 219-237). Springer.
https://doi.org/10.1007/978-0-387-49500-2_11
- Camus, A. (1942). *Le mythe de Sisyphe*. Gallimard Paris.
- Carver, C. S., & Scheier, M. F. (1998). *On the Self-Regulation of Behavior*. Cambridge University. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139174794>
- Castel, R. (2016). *La Gestion des risques : De l'anti-psychiatrie à l'après-psychanalyse*. Editions de Minuit.
- Castellá Sarriera, J., & Bedin, L. M. (2015). Towards a socio-community model : A well-being approach. *Universitas Psychologica*, 14(4), 1387-1398.
<https://doi.org/10.11144/Javeriana.upsy14-4.tscm>
- Chavis, D. M., Hogge, J. H., McMillan, D. W., & Wandersman, A. (1986). Sense of community through Brunswik's lens : A first look. *Journal of Community Psychology*, 14(1), 24-40. [https://doi.org/10.1002/1520-6629\(198601\)14:1<24::AID-JCOP2290140104>3.0.CO;2-P](https://doi.org/10.1002/1520-6629(198601)14:1<24::AID-JCOP2290140104>3.0.CO;2-P)
- Chavis, D., & Wandersman, A. (1990). Sense of Community in the Urban Environment : A Catalyst for Participation and Community Development. *American Journal of Community Psychology*, 18, 55-81. <https://doi.org/10.1007/BF00922689>
- Cheng, F. (2016). *De l'âme : Sept lettres à une amie*. Albin Michel.
- Chipuer, H. M., & Pretty, G. M. H. (1999). A review of the sense of community index : Current uses, factor structure, reliability, and further development. *Journal of Community Psychology*, 27(6), 643-658. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1520-6629\(199911\)27:6<643::AID-JCOP2>3.0.CO;2-B](https://doi.org/10.1002/(SICI)1520-6629(199911)27:6<643::AID-JCOP2>3.0.CO;2-B)
- Chiu, L., Emblen, J. D., Van Hofwegen, L., Sawatzky, R., & Meyerhoff, H. (2004). An Integrative Review of the Concept of Spirituality in the Health Sciences. *Western*

- Journal of Nursing Research*, 26(4), 405-428.
<https://doi.org/10.1177/0193945904263411>
- Chow, E. O. (2017). The role of meaning in life : Mediating the effects of perceived knowledge of stroke on depression and life satisfaction among stroke survivors. *Clinical Rehabilitation*, 31(12), 1664-1673.
<https://doi.org/10.1177/0269215517708604>
- Christensen, J. (2012). “They want a different life” : Rural northern settlement dynamics and pathways to homelessness in Yellowknife and Inuvik, Northwest Territories. *The Canadian Geographer / Le Géographe Canadien*, 56(4), 419-438.
<https://doi.org/10.1111/j.1541-0064.2012.00439.x>
- Ciccone, A. (2012). La pratique de l’observation. *Contraste*, 36(1), 55-77.
- Clark, S. C. (2002). Employees’ sense of community, sense of control, and work/family conflict in Native American organizations. *Journal of Vocational Behavior*, 61(1), 92-108. <https://doi.org/10.1006/jvbe.2001.1846>
- Claudel, P. (2017). *L’Arbre du pays Toraja*. Editions Stock.
- Cohen, B. N. (2003). Applying Existential Theory and Intervention to Career Decision-Making. *Journal of Career Development*, 29(3), 195-209.
<https://doi.org/10.1023/A:1021470230341>
- Cooley, C. H. (1909). *Social organization : A study of the larger mind*. Charles Scribner’s Sons. <https://doi.org/10.1037/14788-000>
- Correia, E. A., Cooper, M., & Berdondini, L. (2016). Existential therapy institutions worldwide : An update of data and the extensive list. *Existential Analysis*, 27(1), 155–200.

- Correia, E. A., Cooper, M., Berdondini, L., & Correia, K. (2017). Characteristic practices of existential psychotherapy : A worldwide survey of practitioners' perspectives. *The Humanistic Psychologist*, 45(3), 217-237. <https://doi.org/10.1037/hum0000061>
- Costalat-Founeau, A.-M., & Guillen, S. (2009). Identité sociale et capacité pour un sujet en quête de reconnaissance. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 38/4, 521-544. <https://doi.org/10.4000/osp.2344>
- Costin, V., & Vignoles, V. L. (2020). Meaning is about mattering : Evaluating coherence, purpose, and existential mattering as precursors of meaning in life judgments. *Journal of Personality and Social Psychology*, 118(4), 864-884. <https://doi.org/10.1037/pspp0000225>
- Craig, E. (2015). The Lost Language of Being : Ontology's Perilous Destiny in Existential Psychotherapy. *Philosophy, Psychiatry, & Psychology*, 22(2), 79-92. <https://doi.org/10.1353/ppp.2015.0027>
- Cronick, K. (2002). Community, Subjectivity, and Intersubjectivity. *American Journal of Community Psychology*, 30(4), 529-546. <https://doi.org/10.1023/A:1015860002096>
- Cru, D. (1988). Collectif et travail de métier. Dans C. Dejours (dir.), *Plaisir et souffrance dans le travail* (pp. 43-49). Editions de l'AOCIP.
- Crumbaugh, J. C. (1977). The seeking of noetic goals test (SONG) : A complementary scale to the purpose in life test (PIL). *Journal of Clinical Psychology*, 33(3), 900-907. [https://doi.org/10.1002/1097-4679\(197707\)33:3<900::AID-JCLP2270330362>3.0.CO;2-8](https://doi.org/10.1002/1097-4679(197707)33:3<900::AID-JCLP2270330362>3.0.CO;2-8)
- Crumbaugh, J. C., & Henrion, R. (1988). The PIL Test : Administration, interpretation, uses theory and critique. *International Forum for Logotherapy*, 11(2), 76-88.
- Crumbaugh, J. C., & Maholick, L. T. (1964). An experimental study in existentialism : The psychometric approach to Frankl's concept of noogenic neurosis. *Journal of Clinical*

- Psychology*, 20(2), 200-207. [https://doi.org/10.1002/1097-4679\(196404\)20:2<200::AID-JCLP2270200203>3.0.CO;2-U](https://doi.org/10.1002/1097-4679(196404)20:2<200::AID-JCLP2270200203>3.0.CO;2-U)
- Csikszentmihalyi, M. (1990). *Flow : The psychology of optimal experience*. Harper & Row.
- d Yalom, I. (2016). *L'art de la thérapie*. Galaade Editions.
- Dabul, L. (2014). Sociabilité et sens de l'art : Les conversations lors d'expositions. *Sociologie de l'Art, OPuS* 22(1), 93-111. <https://doi.org/10.3917/soart.022.0093>
- de Jager Meezenbroek, E., Garssen, B., van den Berg, M., Tuytel, G., van Dierendonck, D., Visser, A., & Schaufeli, W. B. (2012b). Measuring Spirituality as a Universal Human Experience : Development of the Spiritual Attitude and Involvement List (SAIL). *Journal of Psychosocial Oncology*, 30(2), 141-167. <https://doi.org/10.1080/07347332.2011.651258>
- de Jager Meezenbroek, E., Garssen, B., van den Berg, M., van Dierendonck, D., Visser, A., & Schaufeli, W. B. (2012a). Measuring Spirituality as a Universal Human Experience : A Review of Spirituality Questionnaires. *Journal of Religion and Health*, 51(2), 336-354. <https://doi.org/10.1007/s10943-010-9376-1>
- de Pinedo García, M. (2020). Ecological psychology and enactivism : A normative way out from ontological dilemmas. *Frontiers in Psychology*, 11, 1637.
- Debats, D. L. (1990). The Life Regard Index : Reliability and Validity. *Psychological Reports*, 67(1), 27-34. <https://doi.org/10.2466/pr0.1990.67.1.27>
- Debats, D. L., van der Lubbe, P. M., & Wezeman, F. R. A. (1993). On the psychometric properties of the life regard index (LRI) : A measure of meaningful life: An evaluation in three independent samples based on the Dutch version. *Personality and Individual Differences*, 14(2), 337-345. [https://doi.org/10.1016/0191-8869\(93\)90132-M](https://doi.org/10.1016/0191-8869(93)90132-M)
- Debret, J. (2020). *Les normes APA françaises : Guide officiel de Scribbr basé sur la septième édition (2019) des normes APA*. Scribbr. <https://www.scribbr.fr/manuel-normes-apa/>

- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2000). The « what » and « why » of goal pursuits : Human needs and the self-determination of behavior. *Psychological Inquiry*, 11(4), 227-268.
https://doi.org/10.1207/S15327965PLI1104_01
- Dehier, G. (1994). Georges Herbert Mead. Dans K. M. Van Metter (Ed.), *La Sociologie* (pp. 285-287) Larousse.
- Del Corso, J., & Reh fuss, M. C. (2011). The role of narrative in career construction theory. *Journal of Vocational Behavior*, 79(2), 334-339.
<https://doi.org/10.1016/j.jvb.2011.04.003>
- Delouvé, S. (2018). *Psychologie sociale* (3^{ème} éd.). Dunod.
- Dépelteau, F. (2013). *La démarche d'une recherche en sciences humaines : De la question de départ à la communication des résultats* (2^e éd.). De Boeck Université.
- Dezutter, J., Waterman, A. S., Schwartz, S. J., Luyckx, K., Beyers, W., Meca, A., Kim, S. Y., Whitbourne, S. K., Zamboanga, B. L., Lee, R. M., Hardy, S. A., Forthun, L. F., Ritchie, R. A., Weisskirch, R. S., Brown, E. J., & Caraway, S. J. (2014). Meaning in Life in emerging adulthood : A person-oriented approach. *Journal of Personality*, 82(1), 57-68. <https://doi.org/10.1111/jopy.12033>
- Di Fabio, A., & Tsuda, A. (2018). The Psychology of Harmony and Harmonization : Advancing the Perspectives for the Psychology of Sustainability and Sustainable Development. *Sustainability*, 10(12), 4726. <https://doi.org/10.3390/su10124726>
- Diat, N. (2019). *Un temps pour mourir*. Librairie Arthème Fayard/Pluriel.
- Diener, E. D., Emmons, R. A., Larsen, R. J., & Griffin, S. (1985). The satisfaction with life scale. *Journal of personality assessment*, 49(1), 71–75.
- Diener, E., Wirtz, D., Biswas-Diener, R., Tov, W., Kim-Prieto, C., Choi, D., & Oishi, S. (2009). New Measures of Well-Being. In E. Diener (Éd.), *Assessing Well-Being : The*

- Collected Works of Ed Diener* (pp. 247-266). Springer Netherlands.
https://doi.org/10.1007/978-90-481-2354-4_12
- Diener, E., Wirtz, D., Tov, W., Kim-Prieto, C., Choi, D., Oishi, S., & Biswas-Diener, R. (2010). New Well-being Measures : Short Scales to Assess Flourishing and Positive and Negative Feelings. *Social Indicators Research*, 39(2), 247-266.
<https://doi.org/10.1007/s11205-009-9493-y>
- Dik, B. J., Byrne, Z. S., & Steger, M. F. (2013). *Purpose and meaning in the workplace* (p. xv, 248). American Psychological Association. <https://doi.org/10.1037/14183-000>
- Dingle, G. (2002). Career Versus Motherhood ? A Case Study Describing a Cognitive-existential Approach to the Dilemma. *Behaviour Change*, 19(1), 2-11.
<https://doi.org/10.1375/bech.19.1.2>
- Doise, W. (1976). *L'articulation psychosociologique et les relations entre groupes*. De Boeck.
- Domenech, C. (2020, 9 mai). Fatigué de son statut de milliardaire, Elon Musk vend tous ses biens. *Capital.fr*. <https://www.capital.fr/entreprises-marches/fatigue-de-son-statut-de-milliardaire-elon-musk-vend-tous-ses-biens-1369583>
- Dubar, C. (2015). *La socialisation—5e éd. - Construction des identités sociales et professionnelles*. Armand Colin.
- Dubost, J. (2016). Communauté. Dans J. Barus-Michel, E. Enriquez, & A. Lévy, *Vocabulaire de psychosociologie* (pp. 75-84). ERES. <https://www-cairn-info.proxybib-pp.cnam.fr/vocabulaire-de-psychosociologie--9782749229829-page-75.htm>
- Ducamp, J. (2011, 15 décembre). *Qu'est-ce que la liberté ?* Jeudis Théologie, Collège des Bernardins, Paris. <https://www.collegedesbernardins.fr/content/quest-ce-que-la-liberte>
- Dunn, E. W., Aknin, L. B., & Norton, M. I. (2008). Spending Money on Others Promotes Happiness. *Science*, 319(5870), 1687-1688. <https://doi.org/10.1126/science.1150952>

- Durkheim, É. (1889). Review of *Gemeinschaft und Gesellschaft*. Abhandlung des Communismus und des Socialismus als empirischer Culturformen. *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 27, 416-422. JSTOR.
- Durkheim, É. (2013). *De la division du travail social*. PUF.
<https://doi.org/10.3917/puf.durk.2013.01>
- Ebersole, P. (1998). Types and depth of written life meanings. In P. T. P. Wong & P. S. Fry (Eds.), *The human quest for meaning: A handbook of psychological research and clinical applications* (pp. 179-191). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Ehlers, A., Maercker, A., & Boos, A. (2000). Posttraumatic stress disorder following political imprisonment : The role of mental defeat, alienation, and perceived permanent change. *Journal of Abnormal Psychology*, 109(1), 45-55. <https://doi.org/10.1037/0021-843X.109.1.45>
- Eizner, N. (1972). L'idéologie paysanne. Dans Y. Tavernier, M. Gervais, & C. Servolin, *L'univers politique des paysans dans la France contemporaine* (pp. 317-334). Presses de Sciences Po. <https://www-cairn-info.proxybib-pp.cnam.fr/l-univers-politique-des-paysans-dans-la-france--9782724602285-page-317.htm>
- Erikson, K. (1966). *Wayward Puritans* New York. Wiley.
- Etezadi, S., & Pushkar, D. (2013). Why are Wise People Happier? An Explanatory Model of Wisdom and Emotional Well-Being in Older Adults. *Journal of Happiness Studies*, 14(3), 929-950. <https://doi.org/10.1007/s10902-012-9362-2>
- Fabry, D. D. S. (2010). Evidence base for paradoxical intention : Reviewing clinical outcome studies. *International Forum for Logotherapy*, 33(1), 21-29.
- Feldt, R. C. (2013). Factorial invariance of the Indecision Scale of the Career Decision Scale : A multigroup confirmatory factor analysis. *The Career Development Quarterly*, 61(3), 249-255. <https://doi.org/10.1002/j.2161-0045.2013.00053.x>

- Feldt, R. C., Ferry, A., Bullock, M., Camarotti-Carvalho, A., Collingwood, M., Eilers, S., Meyer, L., Nurre, E., & Woelfel, C. (2010). Factorial structure of the career decision scale : Incremental validity of the five-factor domains. *Measurement and Evaluation in Counseling and Development*, 42(4), 235-245.
<https://doi.org/10.1177/0748175609354575>
- Festinger, L. (1950). *Laboratory experiments : The role of group belongingness*. In J. G. Miller (Ed.), *Experiments in social process ; a symposium on social psychology* (pp. 31-46). McGraw-Hill.
- Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processes. *Human relations*, 7(2), 117-140.
- Festinger, L. (1957). *A Theory of Cognitive Dissonance*. Stanford University Press.
- Fischer, G.-N. (2015). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale—5e éd.* Dunod.
- Fitri, R. A., Asih, S. R., & Takwin, B. (2020). Social curiosity as a way to overcome death anxiety : Perspective of terror management theory. *Heliyon*, 6(3), e03556.
<https://doi.org/10.1016/j.heliyon.2020.e03556>
- Flanagan, C. (2015). Youth finding meaning through a larger sense of community. *The American Journal of Orthopsychiatry*, 85(6S), S70-78.
<https://doi.org/10.1037/ort0000105>
- Flynn, T. (2006). *Existentialism : A very short introduction*. Oxford University Press.
- Ford, J. (1968). Comprehensive Schools as Social Dividers. *New Society*, 12(315), 515–517.
- Forest, F. (2009). La communauté des frères branchés. *Adolescence*, 69(3), 667-677.
- Frankl, V. E. (2013). *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie*. (C. J. Bacon & L. Drolet, Trad.). Éditions de l'homme.

- Frankl, V. E. (2009). *Nos raisons de vivre. A l'école du sens de la vie*. InterEditions/Dunod.
http://www.education-authentique.org/uploads/PDF-DOC/FRV_Nos%20raisons%20de%20vivre_Frankl.pdf
- Frankl, V. E. (1959). *Man's search for meaning*. MA : Beacon Press.
- Freud, S. (2012). *Psychologie des foules et analyse du Moi*. Payot.
- Gable, S. L., & Haidt, J. (2011). Qu'est-ce que la psychologie positive (et pourquoi) ? Dans C. Martin-Krumm & C. Tarquinio (dirs.), *Traité de psychologie positive. Fondements théoriques et implications pratiques* (pp. 29–40). De Boeck.
- Gadassi, R., Gati, I., & Dayan, A. (2012). The adaptability of Career Decision-Making Profiles. *Journal of Counseling Psychology*, 59(4), 612-622.
<https://doi.org/10.1037/a0029155>
- Gaffiot. (1934). *Dictionnaire Gaffiot*. Hachette. <https://libreriaaurea.com/es/1340-dictionnaire-latin-fran-aise-gaffiot-felix.html>
- Garg, N. (2017). Workplace Spirituality and Employee Well-being: An Empirical Exploration. *Journal of Human Values*, 23(2), 129-147.
<https://doi.org/10.1177/0971685816689741>
- Gati, I., Gadassi, R., & Mashiah-Cohen, R. (2012). Career decision-making profiles vs styles : Convergent and incremental validity. *Journal of Vocational Behavior*, 81(1), 2-16.
<https://doi.org/10.1016/j.jvb.2012.03.004>
- Gati, I., Krausz, M., & Osipow, S. H. (1996). A taxonomy of difficulties in career decision making. *Journal of Counseling Psychology*, 43(4), 510-526.
<https://doi.org/10.1037/0022-0167.43.4.510>
- Gati, I., Landman, S., Davidovitch, S., Asulin-Peretz, L., & Gadassi, R. (2010). From career decision-making styles to career decision-making profiles : A multidimensional

- approach. *Journal of Vocational Behavior*, 76(2), 277-291.
<https://doi.org/10.1016/j.jvb.2009.11.001>
- Gaulejac, V. D., & Legrand, M. (2013). *Intervenir par le récit de vie*. Eres.
- Gaur, A. S., & Gaur, S. S. (2009). *Statistical methods for practice and research : A guide to data analysis using SPSS* (2nd edit). Sage India.
- George, L. S., & Park, C. L. (2016). Meaning in Life as Comprehension, Purpose, and Mattering : Toward Integration and New Research Questions. *Review of General Psychology*, 20(3), 205-220. <https://doi.org/10.1037/gpr0000077>
- George, L. S., & Park, C. L. (2017). The Multidimensional Existential Meaning Scale : A tripartite approach to measuring meaning in life. *The Journal of Positive Psychology*, 12(6), 613-627. <https://doi.org/10.1080/17439760.2016.1209546>
- Georgiou, A. (2014). Philosophie comme manière de vivre et exercices spirituels. *Ithaque*, 14, 67-91. <http://hdl.handle.net/1866/13254>
- Gershon, R., & Smith, R. K. (2020). Twice-told tales : Self-repetition decreases observer assessments of performer authenticity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 118(2), 307-324. <https://doi.org/10.1037/pspi0000183>
- Gibran, K. (2012). *Le Prophète*. Editions Humanis.
- Giorgi, A. (1997). De la méthode phénoménologique utilisé comme mode de recherche qualitative en sciences humaines : théorie, pratique et évaluation. Dans J. Poupart & coll. (Eds.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques* (pp. 341-364). Gaëtan Morin.
- Glynn, T. J. (1981). Psychological Sense of Community : Measurement and Application. *Human Relations*, 34(9), 789-818. <https://doi.org/10.1177/001872678103400904>
- Goethe, J. W. V. (1861). *Oeuvres de Goethe : Vol. I* (J. Porchat, Trad.). Librairie Hachette et Cie. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k69458s>

- Goldman, B. M., & Kernis, M. H. (2002). The role of authenticity in healthy psychological functioning and subjective well-being. *Annals of the American Psychotherapy Association*, 5(6), 18–20.
- Goldman, L. (1990). Qualitative Assessment. *The Counseling Psychologist*, 18(2), 205-213.
<https://doi.org/10.1177/0011000090182003>
- Gonzalez, J. A., Ragins, B. R., Ehrhardt, K., & Singh, R. (2018). Friends and Family : The Role of Relationships in Community and Workplace Attachment. *Journal of Business and Psychology*, 33(1), 89-104. <https://doi.org/10.1007/s10869-016-9476-3>
- González, L. A. G., Léger, D., Bourdages, L., & Dionne, H. (2013). *Sens et projet de vie : Une démarche universitaire au mitan de la vie*. Presses de l'Université du Québec.
- Goss-Sampson, M. (2019). *Statistical Analysis in JASP 0.10 : A Guide for Students*.
<https://jasp-stats.org/2018/09/13/a-new-manual-for-jasp/>
- Greenberg, J. (2012). Terror management theory : From genesis to revelations. In R. Shaver & M. Mikulincer, *Meaning, mortality, and choice : The social psychology of existential concerns* (pp. 17-35). American Psychological Association.
<https://doi.org/10.1037/13748-001>
- Greenberg, J., Pyszczynski, T., & Solomon, S. (1986). The Causes and Consequences of a Need for Self-Esteem : A Terror Management Theory. In R. F. Baumeister, *Public Self and Private Self* (pp. 189-212). Springer. https://doi.org/10.1007/978-1-4613-9564-5_10
- Grégoire, S., Baron, L., Ménard, J., & Lachance, L. (2014). The Authenticity Scale : Psychometric properties of a French translation and exploration of its relationships with personality and well-being. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 46(3), 346-355.
<https://doi.org/10.1037/a0030962>

- Grenier, S., Ménard-Dunn, M., & Laliberté, A. (2018). L'itinérance autochtone : Entre nomadisme et dépossession ? *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*, 59(1), 100-106. <https://doi.org/10.1037/cap0000106>
- Grieve, R., & de Groot, H. T. (2011). Does online psychological test administration facilitate faking ? *Computers in Human Behavior*, 27(6), 2386-2391. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2011.08.001>
- Grouden, M. E., & Jose, P. E. (2014). How do sources of meaning in life vary according to demographic factors ? *New Zealand Journal of Psychology*, 43(3), 29-38.
- Grozdanovska, E. (2016). The relationship between national identity, subjective well-being and meaning in life. *Suvremena psihologija*, 19(1), 91-98.
- Guba, E. G., & Lincoln, Y. S. (1982). Epistemological and methodological bases of naturalistic inquiry. *ECTJ*, 30(4), 233-252. <https://doi.org/10.1007/BF02765185>
- Guérin, F. (2001). *Histoire et épistémologie du concept de communauté dans la sociologie française aux XIXe-XXe siècles* [Thèse de doctorat, EHESS]. Theses.fr.
- Guichard, J. (1993). *L'école et les représentations d'avenir des adolescents*. PUF.
- Guichard, J. (2004). Se faire soi. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 33/4, 499-533. <https://doi.org/10.4000/osp.226>
- Guichard, J. (2013). Quel paradigme pour des interventions en orientation contribuant au développement d'un monde plus équitable au cours du 21ème siècle? *CIOM. Career's guidance International Conference*, France. http://ciom2013.ac-montpellier.fr/rep_1/images/actes/pleniere/Jean_Guichard_fr.pdf
- Guichard, J., & Huteau, M. (2006). *Psychologie de l'orientation* (2^e éd.). Dunod.
- Guignon, C. (2013). In Search of Authenticity : A Heideggerian Quest. *The Humanistic Psychologist*, 41(3), 204-208. <https://doi.org/10.1080/08873267.2013.791201>

- Gupta, Y. P. (1977). The Educational and Vocational Aspirations of Asian Immigrant and English School-Leavers. A Comparative Study. *The British Journal of Sociology*, 28(2), 185-198. JSTOR. <https://doi.org/10.2307/590210>
- Gusfield, J. R. (1975). *The Community : A critical response*. Harper Colophon.
- Hadot, P. (2002). *Exercices spirituels et philosophie antique*. Albin Michel.
- Hahm, J., Breiter, D., Severt, K., Wang, Y., & Fjelstul, J. (2016). The relationship between sense of community and satisfaction on future intentions to attend an association's annual meeting. *Tourism Management*, 52, 151-160. <https://doi.org/10.1016/j.tourman.2015.06.016>
- Hamel, S., & Vrakas, G. (2011). 11. Psychologie communautaire et enjeux sociaux. Un exemple d'innovation en prévention du phénomène des gangs. Dans T. Saïas, *Introduction à la psychologie communautaire* (pp. 141-153). Dunod. <https://www-cairn-info.proxybib-pp.cnam.fr/introduction-a-la-psychologie-communautaire--9782100566907-page-141.htm>
- Hansen, F. T., & Amundson, N. (2009). Residing in silence and wonder : Career counselling from the perspective of 'being'. *International Journal for Educational and Vocational Guidance*, 9(1), 31-43. <https://doi.org/10.1007/s10775-008-9149-5>
- Hanson, W. E., Creswell, J. W., Clark, V. L. P., Petska, K. S., & Creswell, J. D. (2005). Mixed methods research designs in counseling psychology. *Journal of Counseling Psychology*, 52(2), 224-235. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.52.2.224>
- Hargreaves, D. (1967). *Social Relations in a Secondary School*. Routledge & Kegan.
- Harris, A. H. S., & Standard, S. (2001). Psychometric Properties of the Life Regard Index—Revised : A Validation Study of a Measure of Personal Meaning. *Psychological Reports*, 89(3), 759-773. <https://doi.org/10.2466/pr0.2001.89.3.759>

- Harter, S. (2002). Authenticity. In C. R. Snyder & S. J. Lopez (Éds.), *Handbook of positive psychology*. (pp. 382-394). Oxford University Press.
- Hauchard, D. (2005). Identité psychosociale de la personne vieillissante : Application à partir de la méthodologie IMIS. Dans A.-M. Costalat-Founeau (Éd.), *Identité sociale et ego-écologie : Théorie et pratique* (pp. 127-150). Sides.
- Hays, D. G., Wood, C., Dahl, H., & Kirk-Jenkins, A. (2016). Methodological rigor in Journal of Counseling & Development qualitative research : A 15-year review. *Journal of Counseling & Development*, 94(2), 172-183. <https://doi.org/10.1002/jcad.12074>
- Hawley, E., & McWhirter, E. (1991). Empowerment in Counseling. *Journal of Counseling & Development*, 69(3), 222-227. <https://doi.org/10.1002/j.1556-6676.1991.tb01491.x>
- Heidegger, M. (1986). *Être et Temps*. Gallimard.
<http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Bibliotheque-de-Philosophie/OEuvres-de-Martin-Heidegger/Etre-et-Temps>
- Heine, S. J., Proulx, T., & Vohs, K. D. (2006). The Meaning Maintenance Model : On the Coherence of Social Motivations. *Personality and Social Psychology Review*, 10(2), 88-110. https://doi.org/10.1207/s15327957pspr1002_1
- Heintzelman, S. J., & King, L. A. (2014a). (The Feeling of) Meaning-as-Information. *Personality and Social Psychology Review*, 18(2), 153-167. <https://doi.org/10.1177/1088868313518487>
- Heintzelman, S. J., & King, L. A. (2014b). Life is pretty meaningful. *The American Psychologist*, 69(6), 561-574. <https://doi.org/10.1037/a0035049>
- Henderson, L. W., & Knight, T. (2012). Integrating the hedonic and eudaimonic perspectives to more comprehensively understand wellbeing and pathways to wellbeing. *International Journal of Wellbeing*, 2(3), 196-221. <https://doi.org/10.5502/ijw.v2i3.3>
- Hervieu-Léger, D. (2017). *Le temps des moines : Clôture et hospitalité*. PUF.

- Heslon, C. (2020). *Contribution à une psychologie des âges de la vie adulte* [Mémoire d'habilitation à diriger des recherches non publié]. Cnam
- Hicks, J. A., & King, L. A. (2009). Meaning in Life as a Subjective Judgment and a Lived Experience. *Social and Personality Psychology Compass*, 3(4), 638-653.
<https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2009.00193.x>
- Hill, C. E. (2018). Measurement of meaning in life. In *Meaning in life : A therapist's guide*. (2018-09862-013; p. 187-196). American Psychological Association.
<https://doi.org/10.1037/0000083-013>
- Hill, J. M. M. (1969). *Transition from School to Work*. Tavistock.
- Hillery, G. A. (1955). Definitions of Community : Areas of Agreement. *Rural Sociology*, 20(1), 111-123.
- Hirschi, A. (2011). Effects of orientations to happiness on vocational identity achievement. *The Career Development Quarterly*, 59(4), 367-378. <https://doi.org/10.1002/j.2161-0045.2011.tb00075.x>
- Hirschi, A., & Läge, D. (2007). Holland's secondary constructs of vocational interests and career choice readiness of secondary students : Measures for related but different constructs. *Journal of Individual Differences*, 28(4), 205-218.
<https://doi.org/10.1027/1614-0001.28.4.205>
- Hirschi, A., & Valero, D. (2017). Chance events and career decidedness : Latent profiles in relation to work motivation. *The Career Development Quarterly*, 65(1), 2-15.
<https://doi.org/10.1002/cdq.12076>
- Holland, J. L. (1994). *The self-directed search*. Psychological Assessment Resources.
- Holland, J. L. (1997). *Making vocational choices : A theory of vocational personalities and work environments* (3rd ed.). Psychological Assessment Resources.

- Hoyle, R. H., & Panter, A. (1995). Writing About Structural Equation Models. In R. H. Hoyle, *Structural Equation Modeling: Concepts, Issues, and Applications* (pp. 158-176). Sage Publications.
- Huang, Y., Tan, N. T., & Liu, J. (2016). Support, sense of community, and psychological status in the survivors of the Yaan earthquake. *Journal of Community Psychology*, 44(7), 919-936. <https://doi.org/10.1002/jcop.21818>
- Hughey, J., Speer, P. W., & Peterson, N. A. (1999). Sense of community in community organizations : Structure and evidence of validity. *Journal of Community Psychology*, 27(1), 97-113. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1520-6629\(199901\)27:1<97::AID-JCOP7>3.0.CO;2-K](https://doi.org/10.1002/(SICI)1520-6629(199901)27:1<97::AID-JCOP7>3.0.CO;2-K)
- Hunt, B. (2011). Publishing qualitative research in counseling journals. *Journal of Counseling & Development*, 89(3), 296-300. <https://doi.org/10.1002/j.1556-6678.2011.tb00092.x>
- Huppert, F. A., & So, T. T. C. (2013). Flourishing Across Europe : Application of a New Conceptual Framework for Defining Well-Being. *Social Indicators Research*, 110(3), 837-861. <https://doi.org/10.1007/s11205-011-9966-7>
- Husserl, E. (2000). *L'idée de la phénoménologie*. PUF. <https://www.decitre.fr/livres/l-idee-de-la-phenomenologie-9782130448600.html>
- Huysman, M. H., Wenger, E., & Wulf, V. (2003). *Communities and Technologies*. Springer Science & Business Media.
- Hyman, H. H. (1942). The psychology of status. *Archives of Psychology (Columbia University)*, 269, 94-102.
- Ingram, L. C. (1986). Testimony and Religious Cohesion. *Religious Education*, 81(2), 295-309. <https://doi.org/10.1080/0034408600810213>
- Jackson, B., & Marsden, D. (2012). *Education and the Working Class* (2nd Eds.). Routledge.

- Jacobsen, B. (2007). *Invitation to Existential Psychology: A Psychology for the Unique Human Being and its Applications in Therapy*. John Wiley & Sons.
- Jacquín, P., & Costalat-Founeau, A.-M. (2008). Identité sociale de femmes cadres en recherche d'emploi : Action et projet. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 37(4), 509-525. <https://doi.org/10.4000/osp.1780>
- Jacquín, P., & Juhel, J. (2013). Développement de carrière et construction de sa vie : Une nouvelle méthode pour l'orientation tout au long de la vie. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 42/2. <https://doi.org/10.4000/osp.4115>
- Janis, I. L. (Irving L. (1982). *Groupthink: Psychological studies of policy decisions and fiascoes* (2nd ed.). Houghton Mifflin. <http://archive.org/details/groupthinkpsycho00jani>
- Jason, L. A., Stevens, E., & Light, J. M. (2016). The relationship of sense of community and trust to hope. *Journal of Community Psychology*, 44(3), 334-341. <https://doi.org/10.1002/jcop.21771>
- Jason, L. A., Stevens, E., & Ram, D. (2015). Development of a three-factor psychological Sense of Community Scale. *Journal of Community Psychology*, 43(8), 973-985. <https://doi.org/10.1002/jcop.21726>
- Jodelet, D. (2011). L'approche de la dimension sociale dans la psychologie communautaire. Dans T. Saïas (dir.), *Introduction à la psychologie communautaire* (pp. 27-40). Dunod. <https://www.cairn.info/introduction-a-la-psychologie-communautaire--9782100566907-page-27.htm>
- Jöreskog, K. G., & Sörbom, D. (1993). *LISREL 8: Structural Equation Modeling with the SIMPLIS Command Language*. Scientific Software International.
- Joseph, S. (2004). Client-centred therapy, post-traumatic stress disorder and post-traumatic growth: Theoretical perspectives and practical implications. *Psychology and*

- Psychotherapy: Theory, Research and Practice*, 77(1), 101-119.
<https://doi.org/10.1348/147608304322874281>
- Joseph, S., & Linley, P. A. (2005). Positive Adjustment to Threatening Events: An Organismic Valuing Theory of Growth through Adversity. *Review of General Psychology*, 9(3), 262-280. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.9.3.262>
- Julian, D. A. (2006). Defining community psychology practice: Meeting the needs and realizing the dreams of the community. *The Community Psychologist*, 39(4), 66–69.
- Karakas, F. (2010). Spirituality and Performance in Organizations: A Literature Review. *Journal of Business Ethics*, 94(1), 89-106. <https://doi.org/10.1007/s10551-009-0251-5>
- Kashdan, T. B., Biswas-Diener, R., & King, L. A. (2008). Reconsidering happiness: The costs of distinguishing between hedonics and eudaimonia. *Journal of Positive Psychology*, 3(4), 219–233.
- Kashdan, T. B., & Steger, M. F. (2007). Curiosity and pathways to well-being and meaning in life: Traits, states, and everyday behaviors. *Motivation and Emotion*, 31(3), 159-173.
<https://doi.org/10.1007/s11031-007-9068-7>
- Kelly, K. R., & Lee, W.-C. (2002). Mapping the Domain of Career Decision Problems. *Journal of Vocational Behavior*, 61(2), 302-326.
<https://doi.org/10.1006/jvbe.2001.1858>
- Kernis, M. H., & Goldman, B. M. (2006). A multicomponent conceptualization of authenticity: Theory and research. In M. P. Zanna (Éd.), *Advances in experimental social psychology* (Vol. 38, pp. 283-357). Elsevier Academic Press.
[https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(06\)38006-9](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(06)38006-9)
- King, L. A., & Hicks, J. A. (2009). Detecting and constructing meaning in life events. *The Journal of Positive Psychology*, 4(5), 317-330.
<https://doi.org/10.1080/17439760902992316>

- Klein, O., Marchal, C., & Van der Linden, N. (2008). L'analyse de médiation en psychologie sociale expérimentale : Une introduction non technique. *Revue électronique de Psychologie Sociale*, 2, 53–62.
- Kline, P. (2000). *The Handbook of Psychological Testing* (2nd ed.). Routledge.
- Knoll, M., Lord, R. G., Petersen, L., & Weigelt, O. (2016). Examining the moral grey zone : The role of moral disengagement, authenticity, and situational strength in predicting unethical managerial behavior. *Journal of Applied Social Psychology*, 46(1), 65-78. <https://doi.org/10.1111/jasp.12353>
- Knoll, M., Meyer, B., Kroemer, N. B., & Schröder-Abé, M. (2015). It takes two to be yourself : An integrated model of authenticity, its measurement, and its relationship to work-related variables. *Journal of Individual Differences*, 36(1), 38-53. <https://doi.org/10.1027/1614-0001/a000153>
- Krause, N. (2016). Assessing the Relationships Among Wisdom, Humility, and Life Satisfaction. *Journal of Adult Development*, 23(3), 140-149. <https://doi.org/10.1007/s10804-016-9230-0>
- Kuhn, M. H., & McPartland, T. S. (1954). An Empirical Investigation of Self-Attitudes. *American Sociological Review*, 19(1), 68-76. JSTOR. <https://doi.org/10.2307/2088175>
- Kulcsár, V., Dobrea, A., & Gati, I. (2020). Challenges and difficulties in career decision making : Their causes, and their effects on the process and the decision. *Journal of Vocational Behavior*, 116, 103346. <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2019.103346>
- Lachaussee, I. (2005). Communauté et société : Un réexamen du modèle de Tönnies. *Cahiers du CEVIPOF*, 43, 7-28.
- Lambert, N. M., Stillman, T. F., Baumeister, R. F., Fincham, F. D., Hicks, J. A., & Graham, S. M. (2010). Family as a salient source of meaning in young adulthood. *The Journal of Positive Psychology*, 5(5), 367-376. <https://doi.org/10.1080/17439760.2010.516616>

- Lane, D. J., & Mathes, E. W. (2018). The pros and cons of having a meaningful life. *Personality and Individual Differences*, 120, 13-16.
<https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.08.012>
- Längle, A., & Kundi, M. (2003). The Existence Scale : A new approach to assess the ability to find personal meaning in life and to reach existential fulfillment. *European Psychotherapy*, 4(1), 135-151.
- Lave, J., & Wenger, E. (1991). *Situated Learning : Legitimate Peripheral Participation*. Cambridge University Press.
- Lavoie, F., & Brunson, L. (2010). La pratique de la psychologie communautaire. *Canadian Psychology/Psychologie canadienne*, 51(2), 96-105. <https://doi.org/10.1037/a0018085>
- Law, B. (1981). Community interaction : A 'mid-range' focus for theories of career development in young adults. *British Journal of Guidance and Counselling*, 9(2), 142-158.
- Law, B. (2009). *Community Interaction and Its Importance for Contemporary Careers-Work*. The Career Learning Network.
https://runninginaforest.wordpress.com/2015/06/06/bill-laws-community-interaction-theory-_theories-every-careers-adviser-should-know/
- Le Bon, G. (1895). *Psychologie des foules*. Alcan.
- Le Bossé, Y., & Dufort, F. (2001). Le pouvoir d'agir (empowerment) des personnes et des communautés : Une autre façon d'intervenir. Dans F. Dufort & J. Guay (dirs.), *Agir au coeur des communautés : La psychologie communautaire et le changement social* (pp. 75-106). Presses Université Laval.
- Le Vaou, P. (2015, mars). La logothérapie de Viktor Frankl. *Présence : Revue chrétienne à la rencontre des spiritualités*, 2, 109-111.
- Lecomte, J. (2010). *Introduction à la psychologie positive*. Dunod.

- Lecomte, J. (2013). *Donner un sens à sa vie*. Odile Jacob.
- Lemoine, C., & Bernaud, J.-L. (2019). Psychologie du sens : Au travail et dans l'existence. *Le Journal des psychologues*, 369(7), 52-56.
- Lenoir, F. (2012). *L'âme du monde*. NiL éditions.
- Lent, R. W. (2004). Toward a Unifying Theoretical and Practical Perspective on Well-Being and Psychosocial Adjustment. *Journal of Counseling Psychology*, 51(4), 482-509. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.51.4.482>
- Leontiev, D. A. (2017). Converging Paths Toward Meaning. *Journal of Constructivist Psychology*, 30(1), 74-81. <https://doi.org/10.1080/10720537.2015.1119089>
- Leontiev, D. A. (2013). Personal meaning : A challenge for psychology. *The Journal of Positive Psychology*, 8(6), 459-470. <https://doi.org/10.1080/17439760.2013.830767>
- Leung, P. P. Y. (2010). Autobiographical Timeline : A Narrative and Life Story Approach in Understanding Meaning-Making in Cancer Patients. *Illness, Crisis & Loss*, 18(2), 111-127. <https://doi.org/10.2190/IL.18.2.c>
- Levin, N., Braunstein-Bercovitz, H., Lipshits-Braziler, Y., Gati, I., & Rossier, J. (2020). Testing the structure of the Career Decision-Making Difficulties Questionnaire across country, gender, age, and decision status. *Journal of Vocational Behavior*, 116, 103365. <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2019.103365>
- Levinas, E. (1999). *Liberté et commandement*. Fata Morgana.
- Levinas, E. (2007). L'intention, l'événement et l'autre. *Philosophie*, 93(2), 12-32.
- Lewin, K. (1943). Defining the « field at a given time. » *Psychological Review*, 50(3), 292-310. <https://doi.org/10.1037/h0062738>
- Lewin, K. (1948). *Resolving social conflicts ; selected papers on group dynamics*. Harper.

- Lewin, K., Lippitt, R., & White, R. K. (1939). Patterns of Aggressive Behavior in Experimentally Created "Social Climates". *The Journal of Social Psychology*, 10(2), 269-299. <https://doi.org/10.1080/00224545.1939.9713366>
- Lézé, S. (2008). Cherry Schrecker, La Communauté. Histoire critique d'un concept dans la sociologie anglo-saxonne. *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, 187-188, 482-483.
- Li, H., Ngo, H., & Cheung, F. (2019). Linking protean career orientation and career decidedness: The mediating role of career decision self-efficacy. *Journal of Vocational Behavior*, 115. <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2019.103322>
- Linley, A., Joseph, S., Harrington, S., & Wood, A. M. (2006). Positive psychology: Past, present, and (possible) future. *The Journal of Positive Psychology*, 1(1), 3-16. <https://doi.org/10.1080/17439760500372796>
- Lipiansky, E., Taboada-Leonetti, I., & Vasquez, A. (1998). Introduction à la problématique de l'identité. Dans C. Camilleri (Ed.), *Stratégies identitaires* (pp. 7-26). Presses Universitaires de France. <https://www-cairn-info.proxybib-pp.cnam.fr/strategies-identitaires--9782130428589-page-7.htm>
- Lipovetsky, G. (1983). *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*. Gallimard.
- Lips-Wiersma, M., Wright, S., & Dik, B. (2016). Meaningful work : Differences among blue-, pink-, and white-collar occupations. *Career Development International*, 21(5), 534-551. <https://doi.org/10.1108/CDI-04-2016-0052>
- Long, D. A., & Perkins, D. D. (2003). Confirmatory factor analysis of the Sense of Community Index and development of a Brief SCI. *Journal of Community Psychology*, 31(3), 279-296. <https://doi.org/10.1002/jcop.10046>

- Lopez, F. G., & Rice, K. G. (2006). Preliminary development and validation of a measure of relationship authenticity. *Journal of Counseling Psychology*, 53(3), 362-371.
<https://doi.org/10.1037/0022-0167.53.3.362>
- Louis-Guérin, C., & Zavalloni, M. (2005). L'égo-écologie comme étude de l'interaction symbolique et imaginaire de soi et des autres. Dans A.-M. Costalat-Founeau (dir.), *Identité sociale et ego-écologie : Théorie et pratique* (pp. 51-68). Sides.
- Lounsbury, J. W., Hutchens, T., & Loveland, J. M. (2005). An Investigation of Big Five Personality Traits and Career Decidedness Among Early and Middle Adolescents. *Journal of Career Assessment*, 13(1), 25-39.
<https://doi.org/10.1177/1069072704270272>
- Lounsbury, J. W., Tatum, H. E., Chambers, W., Owens, K. S., & Gibson, L. W. (1999). An investigation of career decidedness in relation to « Big Five » personality constructs and life satisfaction. *College Student Journal*, 33(4), 646-652.
- Maes, M., Nelemans, S. A., Danneel, S., Fernández-Castilla, B., Van den Noortgate, W., Goossens, L., & Vanhalst, J. (2019). Loneliness and social anxiety across childhood and adolescence : Multilevel meta-analyses of cross-sectional and longitudinal associations. *Developmental Psychology*, 55(7), 1548-1565.
<https://doi.org/10.1037/dev0000719>
- Maglio, A.-S. T., Butterfield, L. D., & Borgen, W. A. (2005). Existential considerations for contemporary career counseling. *Journal of Employment Counseling*, 42(2), 75-92.
<https://doi.org/10.1002/j.2161-1920.2005.tb00902.x>
- Maisonneuve, J. (2013). *La psychologie sociale*. Presses Universitaires de France.
- Mann, J. H., & Mann, C. H. (1959). The Importance of a Group Task in Producing Group-Member Personality and Behavior Changes. *Human Relations*, 12(1), 75-80.
<https://doi.org/10.1177/001872675901200106>

- Mannarini, T., & Fedi, A. (2009). Multiple senses of community : The experience and meaning of community. *Journal of Community Psychology*, 37(2), 211-227. <https://doi.org/10.1002/jcop.20289>
- Mannarini, T., Rochira, A., Ciavolino, E., & Salvatore, S. (2019). Individual and perceived community determinants of sense of community : The role of universalistic values. *Journal of Community Psychology*, 48(2), 623-637. <https://doi.org/10.1002/jcop.22255>
- March, J. G., & Olsen, J. P. (1989). *Rediscovering Institutions : The Organizational Basis of Politics*. Free Press.
- Marcoux, I., & Austin, S. (2011). La recherche en psychologie communautaire : Fondements et applications. Dans T. Saïas (dir.), *Introduction à la psychologie communautaire* (pp. 171-186). Dunod. <https://www-cairn-info.proxybib-pp.cnam.fr/introduction-a-la-psychologie-communautaire--9782100566907-page-171.htm>
- Markman, K. D., Proulx, T. E., & Lindberg, M. J. (2013). *The psychology of meaning*. American Psychological Association.
- Martela, F., & Steger, M. F. (2016). The three meanings of meaning in life : Distinguishing coherence, purpose, and significance. *The Journal of Positive Psychology*, 11(5), 531-545.
- Martínez, E. Y., & Flórez, I. A. (2015). Meaning-Centered Psychotherapy : A Socratic Clinical Practice. *Journal of Contemporary Psychotherapy*, 45(1), 37-48. <https://doi.org/10.1007/s10879-014-9281-0>
- Martin-Krumm, C., & Tarquinio, C. (2011a). Introduction. Dans C. Martin-Krumm & C. Tarquinio (dirs.), *Traité de psychologie positive. Fondements théoriques et implications pratiques* (pp. 11–17). De Boeck.
- Martin-Krumm, C., & Tarquinio, C. (2011b). *Traité de Psychologie Positive. Fondements théoriques et implications pratiques*. De Boeck.

- Mary, G., & Costalat-Founeau, A.-M. (2016). Exploration de la dynamique identitaire en situation d'accompagnement au projet. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 45/2. <https://doi.org/10.4000/osp.5005>
- Mary, G., & Costalat-Founeau, A.-M. (2018). Investigating the professional identity dynamic in career counselling: The socioconstructivist interview. *International Journal for Educational and Vocational Guidance*, 18(1), 101-120. <https://doi.org/10.1007/s10775-017-9350-5>
- Mascaro, N., Rosen, D. H., & Morey, L. C. (2004). The development, construct validity, and clinical utility of the spiritual meaning scale. *Personality and Individual Differences*, 37(4), 845-860. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2003.12.011>
- Masi, C. M., Chen, H.-Y., Hawkley, L. C., & Cacioppo, J. T. (2011). A Meta-Analysis of Interventions to Reduce Loneliness. *Personality and Social Psychology Review*, 15(3), 219-266. <https://doi.org/10.1177/1088868310377394>
- Massenet, J. (1892). *Werther* [Opéra]. https://data.bnf.fr/fr/13916062/jules_massenet_werther
- Mayo, E. (1949). *The Social Problems of an Industrial Civilisation*. Routledge.
- Mayorga, C., & Pinto Geíse, P. (2015). La recherche-intervention en tant que renforcement de la communauté politique. *Bulletin de psychologie, Numéro 536*(2), 105-113.
- Mays, N., & Pope, C. (2000). Assessing quality in qualitative research. *Bmj*, 320(7226), 50-52. <https://doi.org/10.1136/bmj.320.7226.50>
- McClelland, D. C. (1961). *The achieving society*. Van Nostrand.
- McLean, K. C. (2008). The Emergence of Narrative Identity. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(4), 1685-1702. <https://doi.org/10.1111/j.1751-9004.2008.00124.x>
- McMillan, D. W. (1976). *Sense of community: An attempt at definition*. George Peabody College for Teachers.

- McMillan, D. W. (1996). Sense of community. *Journal of community psychology*, 24(4), 315–325.
- McMillan, D. W., & Chavis, D. M. (1986). Sense of community : A definition and theory. *Journal of Community Psychology*, 14(1), 6-23. [https://doi.org/10.1002/1520-6629\(198601\)14:1<6::AID-JCOP2290140103>3.0.CO;2-I](https://doi.org/10.1002/1520-6629(198601)14:1<6::AID-JCOP2290140103>3.0.CO;2-I)
- McSherry, W., & Cash, K. (2004). The language of spirituality : An emerging taxonomy. *International Journal of Nursing Studies*, 41(2), 151-161. [https://doi.org/10.1016/S0020-7489\(03\)00114-7](https://doi.org/10.1016/S0020-7489(03)00114-7)
- Mead, G. H., Cefaï, D., & Quéré, L. (2006). *L'esprit, le soi et la société*. PUF.
- Misanthrope, Y., & Costalat-Founeau, A.-M. (2016). Identité martiniquaise et dynamique du conflit : Une étude de cas. *Nouvelle revue de psychosociologie*, 21, 155-168.
- Mládková, L. (2015). Dysfunctional Communities of Practice—Thread for Organization. *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, 210, 440–448.
- Moberg, D. O. (2002). Assessing and Measuring Spirituality : Confronting Dilemmas of Universal and Particular Evaluative Criteria. *Journal of Adult Development*, 9(1), 47-60. <https://doi.org/10.1023/A:1013877201375>
- Moisseron-Baudé, M., & Bernaud, J.-L. (2019a). L'accompagnement individuel au développement du sens de la vie et du travail. Dans P. Desrumaux, C. Jeoffrion, & J.-L. Bernaud (dirs.), *10 études de cas en psychologie du travail et des organisations* (pp. 17-36). Dunod. <https://www.dunod.com/sciences-humaines-et-sociales/10-etudes-cas-en-psychologie-du-travail-et-organisations>
- Moisseron-Baudé, M., & Bernaud, J.-L. (2019b, 23 novembre). *Pratique de l'entretien existentiel pour faire émerger le sens* [Atelier]. Colloque international « Travailler, s'orienter : quel(s) sens de vie ? Colloque n° II - Regards croisés sur le sens », Paris.

- Moisseron-Baudé, M., Bernaud, J.-L., & Costalat-Founeau, A.-M. (2019c). Une communauté sociale virtuelle médiatrice à la construction identitaire et au sens du travail. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 48/3, 417-447. <https://doi.org/10.4000/osp.11292>
- Moisseron-Baudé, M., Labiche, E., & Ambleton, D. (2019d). Adaptation du dispositif du sens de la vie et du sens du travail à des bénéficiaires de niveau scolaire infra-bac, au RSA et à des demandeurs d'emploi de longue durée. Dans J.-L. Bernaud, L. Lhotellier, L. Sovet, C. Arnoux-Nicolas, & P. de Maricourt (dirs.), *Sens de la vie, sens du travail : Pratiques et méthodes de l'accompagnement en éducation, travail et santé* (pp. 153-168). Dunod. <https://www.dunod.com/sciences-humaines-et-sociales/sens-vie-sens-du-travail-pratiques-et-methodes-accompagnement-en>
- Moreno, J. L. (1934). *Nervous and mental disease monograph series, no 58. Who shall survive ? : A new approach to the problem of human interrelations*. Nervous and Mental Disease Publishing Co. <https://doi.org/10.1037/10648-000>
- Morin, E. (2008). *Sens du travail, santé mentale et engagement organisationnel, Études et recherches* (Rapport R-543 ; pp. 1-54). Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail (IRSST). <https://www.irsst.qc.ca/publications-et-outils/publication/i/100350/n/sens-du-travail-sante-mentale-au-travail-et-engagement-organisationnel-r-543/redirected/1>
- Morrow, S. L. (2005). Quality and trustworthiness in qualitative research in counseling psychology. *Journal of Counseling Psychology*, 52(2), 250-260. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.52.2.250>
- Moscovici, S. (1984). *Psychologie Sociale*. Presses universitaires de France.
- Moscovici, S. (2000). *Psychologie sociale des relations à autrui, 2e édition*. Nathan Université.

- Moscovici, S., & Zavalloni, M. (1969). The group as a polarizer of attitudes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 12(2), 125-135. <https://doi.org/10.1037/h0027568>
- Murphy, S. A., Johnson, L. C., & Lohan, J. (2003). Finding Meaning in a Child's Violent Death: A Five-Year Prospective Analysis of Parents' Personal Narratives and Empirical Data. *Death Studies*, 27(5), 381-404. <https://doi.org/10.1080/07481180302879>
- Myers, A. (1962). Team competition, success, and the adjustment of group members. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 65(5), 325-332. <https://doi.org/10.1037/h0046513>
- Nasr, N., Mawson, S., Wright, P., Parker, J., & Mountain, G. (2016). Exploring the Experiences of Living With Stroke Through Narrative: Stroke Survivors' Perspectives. *Global Qualitative Nursing Research*, 3, 2333393616646518. <https://doi.org/10.1177/2333393616646518>
- Negru-Subtirica, O., Pop, E. I., Luyckx, K., Dezutter, J., & Steger, M. F. (2016). The meaningful identity: A longitudinal look at the interplay between identity and meaning in life in adolescence. *Developmental Psychology*, 52(11), 1926-1936. <https://doi.org/10.1037/dev0000176>
- Nelson, G., Poland, B., Murray, M., & Maticka-Tyndale, E. (2004). Building capacity in community health action research: Towards a praxis framework for graduate education. *Action Research*, 2(4), 389-408. <https://doi.org/10.1177/1476750304047982>
- Newcomb, T. M. (1961). *The acquaintance process*. Holt, Rinehart & Winston. <https://doi.org/10.1037/13156-015>
- Nisbet, R. A. (1984). *La tradition sociologique*. PUF. <https://www.decitre.fr/livres/la-tradition-sociologique-9782130548591.html>

- Nisbet, R. A., & Perrin, R. G. (1977). *The social bond*. Alfred A. Knopf.
- Nowell, B., & Boyd, N. (2010). Viewing community as responsibility as well as resource : Deconstructing the theoretical roots of psychological sense of community. *Journal of Community Psychology*, 38(7), 828-841. <https://doi.org/10.1002/jcop.20398>
- Obst, P. L., & White, K. M. (2004). Revisiting the Sense of Community Index : A confirmatory factor analysis. *Journal of Community Psychology*, 32(6), 691-705. <https://doi.org/10.1002/jcop.20027>
- O'Connor, K., & Chamberlain, K. (1996). Dimensions of life meaning : A qualitative investigation at mid-life. *British Journal of Psychology*, 87(3), 461-477. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8295.1996.tb02602.x>
- Odafe, M. O., Salami, T. K., & Walker, R. L. (2017). Race-related stress and hopelessness in community-based African American adults : Moderating role of social support. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, 23(4), 561-569. <https://doi.org/10.1037/cdp0000167>
- Olry-Louis, I., Soidet, I., & Duveau, V. (2013). Activités dialogiques de reformulation dans une liste de discussion professionnelle. Dans C. van de Leemput, C. Chauvin & C. Helemans (Éds.), *Activités humaines, technologies et bien-être, actes du 7ème colloque de psychologie ergonomique Épique 2013* (pp. 389–397). Arpège Science Publishing.
- O'Reilly, L., & Cara, C. (2014). La phénoménologie de Husserl. Dans M. Corbière & N. Larivière (Éds.), *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes : Dans la recherche en sciences sociales, humaines et de la santé*. (pp. 29–48). Presses de l'Université du Québec.
- Osipow, S. H. (1994). The Career Decision Scale : How Good Does it Have to be ? : *Journal of Career Assessment*, 2, 15-18. <https://doi.org/10.1177/106907279400200102>

- Osipow, S. H., Carney, C. G., & Barak, A. (1976). A scale of educational-vocational undecidedness: A typological approach. *Journal of Vocational Behavior*, 9(2), 233-243. [https://doi.org/10.1016/0001-8791\(76\)90081-6](https://doi.org/10.1016/0001-8791(76)90081-6)
- Park, C. L. (2010). Making sense of the meaning literature: An integrative review of meaning making and its effects on adjustment to stressful life events. *Psychological Bulletin*, 136(2), 257-301. <https://doi.org/10.1037/a0018301>
- Park, C. L. (2017). Distinctions to promote an integrated perspective on meaning: Global meaning and meaning-making processes. *Journal of Constructivist Psychology*, 30(1), 14–19.
- Peng, H. (2001). Comparing the effectiveness of two different career education courses on career decidedness for college freshmen: An exploratory study. *Journal of Career Development*, 28(1), 29-41. <https://doi.org/10.1023/A:1011137914570>
- Perkins, D. D., Florin, P., Rich, R. C., Wandersman, A., & Chavis, D. M. (1990). Participation and the social and physical environment of residential blocks: Crime and community context. *American Journal of Community Psychology*, 18(1), 83-115. <https://doi.org/10.1007/BF00922690>
- Peters, T. J., & Waterman, R. H. (1982). *In search of excellence*. Harper & Row.
- Peterson, C., Seligman, M. E., & Vaillant, G. E. (1988). Pessimistic explanatory style is a risk factor for physical illness: A thirty-five-year longitudinal study. *Journal of Personality and Social Psychology*, 55(1), 23-27.
- Peterson, N. A., Speer, P. W., & McMillan, D. W. (2008). Validation of A brief sense of community scale: Confirmation of the principal theory of sense of community. *Journal of Community Psychology*, 36(1), 61-73. <https://doi.org/10.1002/jcop.20217>
- Pinto, D. G., Maltby, J., Wood, A. M., & Day, L. (2012). A behavioral test of Horney's linkage between authenticity and aggression: People living authentically are less-

- likely to respond aggressively in unfair situations. *Personality and Individual Differences*, 52(1), 41-44. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2011.08.023>
- Plourde, S. (2003). *Avoir-l'autre-dans-sa-peau : Lecture d'Emmanuel Lévinas*. Presses Université Laval.
- Podsakoff, P. M., MacKenzie, S. B., Lee, J.-Y., & Podsakoff, N. P. (2003). Common method biases in behavioral research : A critical review of the literature and recommended remedies. *Journal of Applied Psychology*, 88(5), 879-903. <https://doi.org/10.1037/0021-9010.88.5.879>
- Prati, G., Albanesi, C., & Pietrantonio, L. (2016). The reciprocal relationship between sense of community and social well-being : A cross-lagged panel analysis. *Social Indicators Research*, 127(3), 1321-1332. <https://doi.org/10.1007/s11205-015-1012-8>
- Prentice-Dunn, S., & Rogers, R. W. (1989). Deindividuation and the self-regulation of behavior. In P. B. Paulus, *Psychology of group influence* (2nd ed, pp. 87-109). Lawrence Erlbaum Associates, Inc.
- Pretty, G. M. H., Conroy, C., Dugay, J., Fowler, K., & Williams, D. (1996). Sense of community and its relevance to adolescents of all ages. *Journal of Community Psychology*, 24(4), 365-379. [https://doi.org/10.1002/\(SICI\)1520-6629\(199610\)24:4<365::AID-JCOP6>3.0.CO;2-T](https://doi.org/10.1002/(SICI)1520-6629(199610)24:4<365::AID-JCOP6>3.0.CO;2-T)
- Prezza, M., Amici, M., Roberti, T., & Tedeschi, G. (2001). Sense of community referred to the whole town : Its relations with neighboring, loneliness, life satisfaction, and area of residence. *Journal of Community Psychology*, 29(1), 29-52. [https://doi.org/10.1002/1520-6629\(200101\)29:1<29::AID-JCOP3>3.0.CO;2-C](https://doi.org/10.1002/1520-6629(200101)29:1<29::AID-JCOP3>3.0.CO;2-C)
- Prezza, M., Pacilli, M. G., Barbaranelli, C., & Zampatti, E. (2009). The MTSOCS : A multidimensional sense of community scale for local communities. *Journal of Community Psychology*, 37(3), 305-326. <https://doi.org/10.1002/jcop.20297>

- Prost, M. (2012). *Les échanges entre professionnels de l'éducation : Entre soutien psychologique et acquisition de connaissances sur la pratique* [Thèse de doctorat, École nationale supérieure des telecommunications - ENST ; Telecom ParisTech]. Theses.fr. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00790685/document>
- Prost, M., Cahour, B., & Detienne, F. (2014). Le partage d'émotions et de connaissances sur la pratique : Dynamiques des échanges dans les communautés de pratique virtuelles de professionnels. *Le travail humain*, 77(2), 177-202.
- Proulx, T., & Inzlicht, M. (2012). The Five "A"s of Meaning Maintenance : Finding Meaning in the Theories of Sense-Making. *Psychological Inquiry*, 23(4), 317-335. <https://doi.org/10.1080/1047840X.2012.702372>
- Proulx, T., Markman, K.D., Lindberg, M.J., & Department of Social Psychology. (2013). Introduction : The new science of meaning. In Markman, K.D., Proulx, T., & Lindberg, M.J., *The Psychology of meaning* (pp. 3-14). APA Press. <https://research.tilburguniversity.edu/en/publications/464e95a1-53b3-4d7f-ad24-09aea4f43857>
- Pyszczynski, T., Greenberg, J., & Solomon, S. (1997). Why Do We Need What We Need ? A Terror Management Perspective on the Roots of Human Social Motivation. *Psychological Inquiry*, 8(1), 1-20. https://doi.org/10.1207/s15327965pli0801_1
- Rappaport, J. (1977). *Community psychology : Values, research, and action*. Rhinehart and Winston.
- Rappaport, J. (1987). Terms of empowerment/exemplars of prevention : Toward a theory for community psychology. *American journal of community psychology*, 15(2), 121–148.
- Reed, P. G. (1992). An emerging paradigm for the investigation of spirituality in nursing. *Research in Nursing & Health*, 15(5), 349-357. <https://doi.org/10.1002/nur.4770150505>

- Rehfuss, M. C., & Di Fabio, A. (2012). Validating the Future Career Autobiography as a Measure of Narrative Change. *Journal of Career Assessment*, 20(4), 452-462. <https://doi.org/10.1177/1069072712450005>
- Reker, G. T. (2000). Theoretical perspective, dimensions, and measurement of existential meaning. In G. T. Reker & K. Chamberlain (Eds.), *Exploring existential meaning : Optimizing human development across the life span* (pp. 39-55). Sage Publications.
- Reker, G. T., & Wong, P. T. P. (1988). Aging as an individual process : Toward a theory of personal meaning. In J. E. Birren & V. L. Bengtson (Eds.), *Emergent theories of aging* (pp. 214-246). Springer Publishing Company.
- Restubog, S. L. D., Florentino, A. R., & Garcia, P. R. J. M. (2010). The mediating roles of career self-efficacy and career decidedness in the relationship between contextual support and persistence. *Journal of Vocational Behavior*, 77(2), 186-195. <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2010.06.005>
- Ribau, C., Lasry, J.-C., Bouchard, L., Moutel, G., Hervé, C., & Marc-Vergnes, J.-P. (2005). La phénoménologie : Une approche scientifique des expériences vécues. *Recherche en soins infirmiers*, 81(2), 21-27.
- Riger, S., & Lavrakas, P. J. (1981). Community ties : Patterns of attachment and social interaction in urban neighborhoods. *American Journal of Community Psychology*, 9(1), 55-66. <https://doi.org/10.1007/BF00896360>
- Roark, A. E., & Sharah, H. S. (1989). Factors Related To Group Cohesiveness. *Small Group Behavior*, 20(1), 62-69. <https://doi.org/10.1177/104649648902000105>
- Roberts, R. J. (1980). An alternative justification for careers education : A radical response to roberts and daws. *British Journal of Guidance & Counselling*, 8(2), 158-174. <https://doi.org/10.1080/03069888008258185>

- Robin, R. (2000). Du corps cyborg au stade de l'écran. *Communications*, 70(1), 183-207.
<https://doi.org/10.3406/comm.2000.2069>
- Rogers, C. R. (2012). *Client Centered Therapy* (New Ed). Hachette UK.
- Rogers, C. R. (2018). *Le développement de la personne*. Dans J. C. Filloux & C. R. Rogers (dirs.), *Le développement de la personne* (E. L. Herbert, Trad.). Dunod.
- Rolland, J.-P. (2000). Le bien-être subjectif : Revue de question. *Pratiques psychologiques*, 1, 5-21.
- Rosenberg, M. B. (2018). *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs) : Initiation à la Communication NonViolente*. La Découverte.
- Rosenblum, M., Schroeder, J., & Gino, F. (2019). Tell it like it is : When politically incorrect language promotes authenticity. *Journal of Personality and Social Psychology*.
<https://doi.org/10.1037/pspi0000206>
- Rosso, B. D., Dekas, K. H., & Wrzesniewski, A. (2010). On the meaning of work : A theoretical integration and review. *Research in Organizational Behavior*, 30, 91-127.
<https://doi.org/10.1016/j.riob.2010.09.001>
- Rothausen, T. J., & Henderson, K. E. (2019). Meaning-Based Job-Related Well-being : Exploring a Meaningful Work Conceptualization of Job Satisfaction. *Journal of Business and Psychology*, 34(3), 357-376. <https://doi.org/10.1007/s10869-018-9545-x>
- Rousseau, V., Aubé, C., & Savoie, A. (2006). Teamwork Behaviors : A Review and an Integration of Frameworks. *Small Group Research*, 37(5), 540-570.
<https://doi.org/10.1177/1046496406293125>
- Russell, D. W. (1996). UCLA Loneliness Scale (Version 3) : Reliability, Validity, and Factor Structure. *Journal of Personality Assessment*, 66(1), 20-40.
https://doi.org/10.1207/s15327752jpa6601_2

- Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2000). Self-determination theory and the facilitation of intrinsic motivation, social development, and well-being. *American Psychologist*, 55(1), 68-78.
<https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.1.68>
- Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2001a). On Happiness and Human Potentials : A Review of Research on Hedonic and Eudaimonic Well-Being. *Annual Review of Psychology*, 52(1), 141-166. <https://doi.org/10.1146/annurev.psych.52.1.141>
- Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2001b). To be happy or to be self-fulfilled : A review of research on hedonic and eudaimonic well-being. *Annual review of psychology*, 52(1), 141–166.
- Ryan, R. M., Lynch, M. F., Vansteenkiste, M., & Deci, E. L. (2011). Motivation and Autonomy in Counseling, Psychotherapy, and Behavior Change : A Look at Theory and Practice 1ψ7. *The Counseling Psychologist*, 39(2), 193-260.
<https://doi.org/10.1177/0011000009359313>
- Ryff, C. D. (1989). Happiness is everything, or is it? Explorations on the meaning of psychological well-being. *Journal of personality and Social Psychology*, 57(6), 1069-1081.
- Ryff, C. D., & Keyes, C. L. M. (1995). The structure of psychological well-being revisited. *Journal of Personality and Social Psychology*, 69(4), 719-727.
- Ryff, C. D., & Singer, B. H. (2000). Biopsychosocial challenges of the new millennium. *Psychotherapy and psychosomatics*, 69(4), 170–177.
- Saarinen, J. (2014). The Oceanic Feeling : A Case Study in Existential Feeling. *Journal of Consciousness Studies*, 21(5-6), 196-217.
- Saïas, T. (2007). L'identité du psychologue : De la confusion des genres à l'intégration des modèles. L'apport du paradigme communautaire. *Bulletin de Psychologie*, 60(HS), 149–155.

- Saïas, T. (2009a). Cadre et concepts-clés de la psychologie communautaire. *Pratiques Psychologiques*, 15(1), 7-16. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2008.03.005>
- Saïas, T. (2009b). Premiers pas de la psychologie communautaire en France. *Pratiques Psychologiques*, 15(1), 3-5. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2008.07.001>
- Saïas, T. (2011). *Introduction à la psychologie communautaire*. Dunod.
- Saïas, T., & Teulade, N. (2014). Chapitre 14. Origines et enjeux actuels de la psychologie communautaire. Dans J. Lecomte (éd.), *Introduction à la psychologie positive* (pp. 213-228). Dunod. <https://www-cairn-info.proxybib-pp.cnam.fr/introduction-a-la-psychologie-positive--9782100705337-page-213.htm>
- Saïas, T., Coulombe, S., Loomis, C., Beck, F. (2018). Validation de la version française du Brief sense of community index. [Article soumis pour publication].
- Sakip, S. R. M., Johari, N., & Salleh, M. N. M. (2012). Sense of Community in Gated and Non-Gated Residential Neighborhoods. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 50, 818-826. <https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2012.08.084>
- Sánchez, J., Chan, F., Yaghmaian, R., Johnson, E. T., Pfaller, J. S., & Umucu, E. (2016). Assessing community functioning and independent living skills of individuals with severe mental illness. *Journal of Applied Rehabilitation Counseling*, 47(3), 6-14.
- Santini, Z. I., Fiori, K. L., Feeney, J., Tyrovolas, S., Haro, J. M., & Koyanagi, A. (2016). Social relationships, loneliness, and mental health among older men and women in Ireland : A prospective community-based study. *Journal of Affective Disorders*, 204, 59-69. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2016.06.032>
- Santos, P. J. (2004). Career Dilemmas in Career Counseling Groups : Theoretical and Practical Issues. *Journal of Career Development*, 31(1), 31-44. <https://doi.org/10.1177/089484530403100103>

- Sarason, S. B. (1974). *The psychological sense of community : Prospects for a community psychology*. Jossey-Bass.
- Sartre, J.-P. (1996). *L'existentialisme est un humanisme*. Gallimard.
- Saussure, F. de. (1972). *Cours de linguistique générale*. Payot.
- Savickas, M. L., Nota, L., Rossier, J., Dauwalder, J.-P., Duarte, M. E., Guichard, J., Soresi, S., Esbroeck, R. V., Vianen, A. E. M. van, & Bignon, C. (2010). Construire sa vie (Life designing) : Un paradigme pour l'orientation au 21e siècle. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 39/1, 5-39. <https://doi.org/10.4000/osp.2401>
- Savickas, M. L., Nota, L., Rossier, J., Dauwalder, J.-P., Duarte, M. E., Guichard, J., Soresi, S., Van Esbroeck, R., & van Vianen, A. E. M. (2009). Life designing : A paradigm for career construction in the 21st century. *Journal of Vocational Behavior*, 75(3), 239-250. <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2009.04.004>
- Savickas, M. L., & Pouyaud, J. (2016). Concevoir et construire sa vie : Un modèle général pour l'accompagnement en orientation au XXie siècle. *Psychologie Française*, 61(1), 5-14. <https://doi.org/10.1016/j.psfr.2013.11.003>
- Scharnitzky, P. (1998). La variabilité perçue des groupes sociaux : une revue de questions. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 40, 47-61.
- Scheier, M. F., & Carver, C. S. (2003). Self-regulatory processes and responses to health threats : Effects of optimism on well-being. *Social psychological foundations of health and illness*, 395-428.
- Scheier, M. F., Wrosch, C., Baum, A., Cohen, S., Martire, L. M., Matthews, K. A., Schulz, R., & Zdaniuk, B. (2006). The Life Engagement Test : Assessing Purpose in Life. *Journal of Behavioral Medicine*, 29(3), 291. <https://doi.org/10.1007/s10865-005-9044-1>

- Schilling, J. (2006). On the pragmatics of qualitative assessment : Designing the process for content analysis. *European Journal of Psychological Assessment*, 22(1), 28-37.
<https://doi.org/10.1027/1015-5759.22.1.28>
- Schnell, T. (2009). The Sources of Meaning and Meaning in Life Questionnaire (SoMe) : Relations to demographics and well-being. *The Journal of Positive Psychology*, 4(6), 483-499. <https://doi.org/10.1080/17439760903271074>
- Schnell, T. (2010). Existential indifference : Another quality of meaning in life. *Journal of Humanistic Psychology*, 50(3), 351-373. <https://doi.org/10.1177/0022167809360259>
- Schnell, T., & Becker, P. (2006). Personality and meaning in life. *Personality and Individual Differences*, 41(1), 117-129. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2005.11.030>
- Schrecker, C. (2006). *La communauté : Histoire critique d'un concept dans la sociologie anglo-saxonne*. Harmattan.
- Schrecker, C. (2011). Quelques précisions concernant la notion de communauté. Dans T. Saïas (dir.), *Introduction à la psychologie communautaire* (pp. 41-51). Dunod.
<https://www.cairn.info/introduction-a-la-psychologie-communautaire--9782100566907-page-41.htm>
- Schulenberg, S. E., & Melton, A. M. A. (2010). A Confirmatory Factor-Analytic Evaluation of the Purpose in Life Test : Preliminary Psychometric Support for a Replicable Two-Factor Model. *Journal of Happiness Studies*, 11(1), 95-111.
<https://doi.org/10.1007/s10902-008-9124-3>
- Schwartz, S. H. (1994). Are there universal aspects in the structure and contents of human values ? *Journal of Social Issues*, 50(4), 19-45. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.1994.tb01196.x>
- Schwarz, F. (2013). *La sagesse de Socrate. Philosophie du bonheur* (3^{ème} éd.). Viamedias Editions.

- Scott, R. L. (2007). Establishing core competencies for students in community psychology training. *The Community Psychologist*, 40(1), 38–40.
- Seibert, S. E., Wang, G., & Courtright, S. H. (2011). Antecedents and consequences of psychological and team empowerment in organizations: A meta-analytic review. *Journal of Applied Psychology*, 96(5), 981-1003. <https://doi.org/10.1037/a0022676>
- Seligman, M. E. (2011). Flourish : A visionary new understanding of happiness and well-being. *Policy*, 27(3), 60–1.
- Seligman, M. E. P. (2002). *Authentic happiness : Using the new positive psychology to realize your potential for lasting fulfillment*. Simon and Schuster.
- Seligman, M. E. P., & Csikszentmihalyi, M. (2011). La Psychologie Positive : Une introduction. Dans C. Martin-Krumm & C. Tarquinio (dirs.), *Traité de psychologie positive. Fondements théoriques et implications pratiques* (pp. 21-28). De Boeck.
- Seta, J. J., Seta, C. E., & Erber, M. W. (1993). The Role of Cost in Generating Expectations and Value : A Personal Equity-Comparison Theory Analysis. *Basic and Applied Social Psychology*, 14(1), 103-119. https://doi.org/10.1207/s15324834basps1401_8
- Shankand, R., Sañas, T., & Friboulet, D. (2009). De la prévention à la promotion de la santé : Intérêt de l'approche communautaire. *Pratiques Psychologiques*, 15(1), 65-76. <https://doi.org/10.1016/j.prps.2008.07.002>
- Sheldon, K. M. (2002). The self-concordance model of healthy goal striving : When personal goals correctly represent the person. In E. L. Deci & R. M. Ryan (Eds.), *Handbook of Self-determination Research* (pp. 65-86). University Rochester Press.
- Sheldon, K. M., & Elliot, A. J. (1999). Goal striving, need satisfaction, and longitudinal well-being : The self-concordance model. *Journal of personality and social psychology*, 76(3), 482-497.

- Sheldon, K. M., Ryan, R. M., Rawsthorne, L. J., & Ilardi, B. (1997). Trait self and true self : Cross-role variation in the Big-Five personality traits and its relations with psychological authenticity and subjective well-being. *Journal of Personality and Social Psychology*, 73(6), 1380-1393. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.73.6.1380>
- Sherif, M. (1951). Experimental study of intergroup relations. In J. H. Rohrer & M. Sherif (Eds.), *Social psychology at the crossroads* (pp. 388-426). Harper.
- Simon, B., & Pettigrew, T. F. (1990). Social identity and perceived group homogeneity : Evidence for the ingroup homogeneity effect. *European Journal of Social Psychology*, 20(4), 269-286. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420200402>
- Sobel, M. E. (1982). Asymptotic Confidence Intervals for Indirect Effects in Structural Equation Models. *Sociological Methodology*, 13, 290-312. JSTOR. <https://doi.org/10.2307/270723>
- Sovet, L. (2018). Modéliser le sens : Quels enjeux scientifiques ? *Le Journal des psychologues*, 354(2), 14-18.
- Sovet, L., Bernaud, J.-L., Arnoux-Nicolas, C., Lhotellier, L., Moisseron-Baudé, M. (2020). *Effectiveness of Meaning-centered Career Intervention in University Students : A Quasi-Experimental Design*. [Article en préparation].
- Spinelli, E. (2006). Existential psychotherapy : An introductory overview. *Análise Psicológica*, 24(3), 311-321.
- Spitz, R. (1948). La perte de la mère par le nourrisson. *Enfance*, 1(5), 373-391. <https://doi.org/10.3406/enfan.1948.1106>
- Spivey, C. B., & Prentice-Dunn, S. (1990). Assessing the Directionality of Deindividuated Behavior : Effects of Deindividuation, Modeling, and Private Self-Consciousness on Aggressive and Prosocial Responses. *Basic and Applied Social Psychology*, 11(4), 387-403. https://doi.org/10.1207/s15324834baspp1104_3

- Steger, M. F. (2012). Experiencing meaning in life : Optimal functioning at the nexus of well-being, psychopathology, and spirituality. In P. T. P. Wong (Ed.), *Personality and clinical psychology series. The human quest for meaning : Theories, research, and applications* (pp. 165-184). Routledge/Taylor & Francis Group.
- Steger, M. F. (2019). Meaning in life and in work. In R. Yeoman, C. Bailey, A. Madden, & M. Thompson (Eds.), *The Oxford Handbook of Meaningful Work* (pp. 208-221). Oxford University Press.
- Steger, M. F., Dik, B. J., & Duffy, R. D. (2012). Measuring Meaningful Work : The Work and Meaning Inventory (WAMI). *Journal of Career Assessment*, 20(3), 322-337.
<https://doi.org/10.1177/1069072711436160>
- Steger, M. F., Frazier, P., Oishi, S., & Kaler, M. (2006). The meaning in life questionnaire : Assessing the presence of and search for meaning in life. *Journal of Counseling Psychology*, 53(1), 80-93. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.53.1.80>
- Steger, M. F., Kashdan, T. B., Sullivan, B. A., & Lorentz, D. (2008). Understanding the search for meaning in life : Personality, cognitive style, and the dynamic between seeking and experiencing meaning. *Journal of Personality*, 76(2), 199-228.
<https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2007.00484.x>
- Steger, M. F., Oishi, S., & Kashdan, T. B. (2009). Meaning in life across the life span : Levels and correlates of meaning in life from emerging adulthood to older adulthood. *The Journal of Positive Psychology*, 4(1), 43-52.
<https://doi.org/10.1080/17439760802303127>
- Supiot, A. (2019). *Le travail n'est pas une marchandise. Contenu et sens du travail au xxie siècle : Leçon de clôture prononcée le 22 mai 2019*. Collège de France.

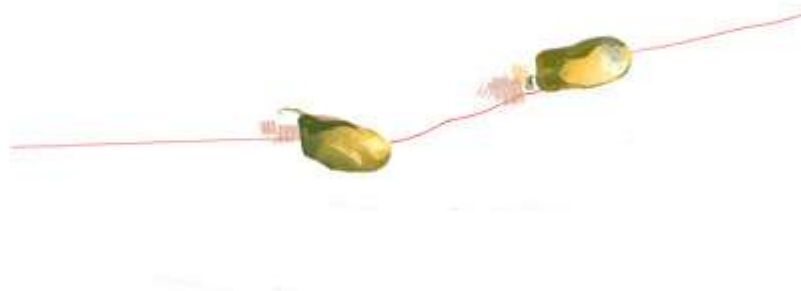
- Swann, W. B., & Buhrmester, M. D. (2012). Self-verification : The search for coherence. In M. R. Leary & J. Tangney (Eds.), *Handbook of self and identity* (2nd ed., pp. 405–424). Guilford Press.
- Taguieff, P.-A. (2005). Communauté et «communautarisme» : Un défi pour la pensée républicaine. *Cahiers du CEVIPOF*, 43, 84-133.
- Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. Dans S. Moscovici (dir.), *Introduction à la psychologie sociale* (Vol. 1, pp. 272-302). Librairie Larousse.
- Talò, C., Mannarini, T., & Rochira, A. (2014). Sense of community and community participation : A meta-analytic review. *Social Indicators Research*, 117(1), 1-28.
<https://doi.org/10.1007/s11205-013-0347-2>
- Tartaglia, S. (2006). A preliminary study for a new model of sense of community. *Journal of Community Psychology*, 34(1), 25-36. <https://doi.org/10.1002/jcop.20081>
- Tesson, S. (2018). *Un été avec Homère*. Editions des Equateurs.
- Tönnies, F. (2015). *Communauté et société : Catégories fondamentales de la sociologie pure*. Presses Universitaires de France.
- Uwland-Sikkema, N. F., Visser, A., Westerhof, G. J., & Garssen, B. (2018). How is spirituality part of people's meaning system? *Psychology of Religion and Spirituality*, 10(2), 157-165. <https://doi.org/10.1037/rel0000172>
- Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation trans-culturelle de questionnaires psychologiques : Implications pour la recherche en langue française. *Canadian Psychology/Psychologie Canadienne*, 4(30), 662-680.
<https://doi.org/10.1037/h0079856>
- Van Pachterbeke, M., Keller, J., & Saroglou, V. (2012). Flexibility in Existential Beliefs and Worldviews. *Journal of Individual Differences*, 33(1), 2-16.
<https://doi.org/10.1027/1614-0001/a000056>

- Van Ranst, N., & Marcoen, A. (1997). Meaning in life of young and elderly adults : An examination of the factorial validity and invariance of the Life Regard Index. *Personality and Individual Differences*, 22(6), 877-884. [https://doi.org/10.1016/S0191-8869\(97\)00011-1](https://doi.org/10.1016/S0191-8869(97)00011-1)
- Vanier, J. (2012). *La communauté – Lieu du pardon et de la fête*. MAME-Bellarmin.
- Vayre, E., Dupuy, R., & Croity-Belz, S. (2016). Conduites évaluatives des cyber-étudiants à l'université : Rôle du sentiment de communauté. *Psychologie du travail et des organisations*, 22(4), 273-285.
- Vergely, B. (2010). *Retour à l'émerveillement*. Albin Michel.
- Villieux, A., Sovet, L., Jung, S.-C., & Guilbert, L. (2016). Psychological flourishing : Validation of the French version of the Flourishing Scale and exploration of its relationships with personality traits. *Personality and Individual Differences*, 88(1), 1-5. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2015.08.027>
- Vincent, M.-A. (2011). Promotion de la santé et empowerment. Dans T. Saïas (dir.), *Introduction à la psychologie communautaire* (pp. 71-84). Dunod. <https://www-cairn-info.proxybib-pp.cnam.fr/introduction-a-la-psychologie-communautaire--9782100566907-page-71.htm>
- Vygotski, L. (2013). *Pensée et langage* (4e éd.). La Dispute.
- Watson, D., Clark, L. A., & Tellegen, A. (1988). Development and validation of brief measures of positive and negative affect : The PANAS scales. *Journal of personality and social psychology*, 54(6), 1063-1070.
- Weber, M. (2003). *Economie et société. Volume 1, Les catégories de la sociologie*. Dans J. Chavy & E. de Dampierre (dirs.), *Economie et société. Volume 1, Les catégories de la sociologie*. Pocket.

- Wenger, E. (1998). Communities of practice : Learning as a social system. *Systems thinker*, 9(5), 2–3.
- White, N. J., & Tracey, T. J. G. (2011). An examination of career indecision and application to dispositional authenticity. *Journal of Vocational Behavior*, 78(2), 219-224. <https://doi.org/10.1016/j.jvb.2010.09.015>
- Willis, P. (1978). L'école des ouvriers. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 24(1), 50-61. <https://doi.org/10.3406/arss.1978.2615>
- Winnicott, D. W. (1965). *The maturational processes and the facilitating environment*. International Universities Press.
- Winston, C. N. (2015). Points of Convergence and Divergence Between Existential and Humanistic Psychology : A Few Observations. *The Humanistic Psychologist*, 43(1), 40-53. <https://doi.org/10.1080/08873267.2014.993067>
- Wong, P. T. P. (1998). Implicit theories of meaningful life and the development of the personal meaning profile. In P. T. P. Wong & P. S. Fry (Éds.), *The human quest for meaning : A handbook of psychological research and clinical applications* (pp. 111-140). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Wong, P. T. P. (2009). Positive Existential Psychology. In S. J. Lopez (Éd.), *The Encyclopedia of Positive Psychology* (pp. 345–351). Wiley-Blackwell.
- Wong, P. T. P. (2012). *Personality and clinical psychology series. The human quest for meaning : Theories, research, and applications (2nd ed.)*. Routledge/Taylor & Francis Group.
- Wong, P. T. P. (2012). Toward a Dual-Systems Model of What Makes Life Worth Living. In P. T. P. Wong (Ed.), *Personality and clinical psychology series. The human quest for meaning: Theories, research, and applications* (pp. 3-22). Routledge Routledge/Taylor & Francis Group. <https://doi.org/10.4324/9780203146286-10>

- Wong, P. T. P. (2010a). The PURE Way to Create Lean and Excellent Organizations. *International Journal of Existential Psychology & Psychotherapy*, 3(2), 1-21.
- Wong, P. T. P. (2010b). Meaning Therapy: An Integrative and Positive Existential Psychotherapy. *Journal of Contemporary Psychotherapy*, 40(2), 85-93.
<https://doi.org/10.1007/s10879-009-9132-6>
- Wong, P. T. P. (2016). A Decade of Meaning: Past, Present, and Future. *Journal of Constructivist Psychology*, 30(1), 82-89.
<https://doi.org/10.1080/10720537.2015.1119085>
- Wong, P. T. P. (2017). Meaning-centered approach to research and therapy, second wave positive psychology, and the future of humanistic psychology. *The Humanistic Psychologist*, 45(3), 207-216.
- Wood, A. M., Linley, P. A., Maltby, J., Baliousis, M., & Joseph, S. (2008). The authentic personality: A theoretical and empirical conceptualization and the development of the Authenticity Scale. *Journal of Counseling Psychology*, 55(3), 385-399.
<https://doi.org/10.1037/0022-0167.55.3.385>
- Wright, S. T., Breier, J. M., Depner, R. M., Grant, P. C., & Lodi-Smith, J. (2018). Wisdom at the end of life: Hospice patients' reflections on the meaning of life and death. *Counselling Psychology Quarterly*, 31(2), 162-185.
<https://doi.org/10.1080/09515070.2016.1274253>
- Xu, H., & Bhang, C. H. (2019). The Structure and Measurement of Career Indecision: A Critical Review. *The Career Development Quarterly*, 67(1), 2-20.
<https://doi.org/10.1002/cdq.12159>
- Yaden, D. B., Iwry, J., Slack, K. J., Eichstaedt, J. C., Zhao, Y., Vaillant, G. E., & Newberg, A. B. (2016). The overview effect: Awe and self-transcendent experience in space

- flight. *Psychology of Consciousness: Theory, Research, and Practice*, 3(1), 1-11.
<https://doi.org/10.1037/cns0000086>
- Yang, S. (2013). Wisdom and good lives : A process perspective. *New Ideas in Psychology*, 31(3), 194-201. <https://doi.org/10.1016/j.newideapsych.2013.03.001>
- Young, R. A., Valach, L., & Collin, A. (2002). A contextualist explanation of career. *Career choice and development*, 4, 206–252.
- Youngblood, S. A., DeNisi, A. S., Molleston, J. L., & Mobley, W. H. (1984). The Impact of Work Environment, Instrumentality Beliefs, Perceived Labor Union Image, and Subjective Norms on Union Voting Intentions. *Academy of Management Journal*, 27(3), 576-590. <https://doi.org/10.5465/256046>
- Zavalloni, M. (2007). *Ego-écologie et identité : Une approche naturaliste*. PUF.
- Zavalloni, M., & Louis-Guérin, C. (1984). *Identité et conscience. Introduction à l'égo-écologie*. Presses de l'Université de Montréal.
- Zola, E. (1977). *Germinal*. Le Livre de Poche.



Rôle des interactions communautaires, mécanisme d'appropriation du sens pour la construction de son parcours professionnel et de sa vie**Résumé**

Objet de recherche encore émergent en psychologie existentielle, les communautés sont à interroger pour mieux appréhender le rapport de l'individu à son existence. Cette thèse s'attache précisément à comprendre le rôle des interactions communautaires dans le mécanisme d'appropriation du sens pour la construction de son parcours professionnel et de sa vie. La communauté est définie dans cette étude comme « un groupe social formel et/ou informel dont l'individu est membre, uni autour d'échanges communs pluriels et d'organisations d'actions, partageant des intérêts, des aspirations et des valeurs communes ». Cinq branches d'études, à savoir, la psychologie de l'orientation, la psychologie sociale, en articulation avec la sociologie, la psychologie communautaire puis la psychologie existentielle ont permis d'explorer le sens de la communauté. Aucune étude n'ayant encore mis en relation le concept de la communauté avec les concepts emblématiques de la psychologie existentielle (Bernaud, 2018), un essai a été proposé. Cet essai a notamment permis de mettre en concordance les concepts emblématiques de la psychologie existentielle avec le modèle ternaire de la spiritualité (de Jager Meezenbroek et al., 2012b) afin que la communauté puisse exister/se reconnaître. Par ailleurs, pour explorer ces construits, le recours à une méthodologie mixte a été nécessaire. Une recherche exploratoire qualitative, suivant la méthode de « l'Investigateur Multistade de l'Identité Sociale (IMIS) » (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984) a été menée auprès de cinq membres de cinq communautés différentes françaises, à savoir une communauté religieuse (Protestante), une communauté virtuelle (Pédagogie interactive), une communauté politique (les Républicains), une communauté humaniste (le Droit humain) et une communauté sociale (l'Accorderie). En sus, une recherche quantitative avec les cinq mêmes communautés a été réalisée auprès d'un échantillon de 101 participants. Différents instruments de mesure ont été retenus, à savoir l'échelle d'épanouissement psychologique (Diener et al., 2010 ; Villieux et al., 2016), l'échelle du sens de la vie (Steger et al., 2006), l'échelle de l'authenticité (Wood et al., 2008 ; Grégoire et al., 2014) et l'échelle de détermination du projet professionnel (Sovet et al., 2020) en lien avec l'indice du sentiment d'appartenance communautaire (Chavis et al., 1986 ; Perkins et al., 1990 ; Saïas et al., 2018). Les résultats montrent que la communauté contribue pour les membres à construire leur identité psychosociale en relation avec leur « vrai-self » existentiel (Bernaud, 2018, p. 189), à donner un sens à leur vie, à les amener à un épanouissement socio-psychologique et à favoriser leur insertion sociale pour qu'*in fine* qu'ils prennent leur juste place dans la communauté humaine. À la lumière de ces résultats, il est créé une séance 8, complémentaire au dispositif d'accompagnement au sens de la vie et au sens du travail (SVST) développé par Bernaud et al. (2015, 2019), nommée « Développer le sens de sa vie en cultivant ses liens aux autres et aux communautés sociales ». Elle est conçue pour les bénéficiaires du dispositif d'accompagnement SVST et a pour vocation d'être mise au service des psychologues praticiens et des conseillers dans le champ de l'orientation professionnelle. *Mots-clés* : communauté, psychologie existentielle, sens de la vie, spiritualité, authenticité, détermination du projet professionnel, égo-écologie, Investigateur Multistade de l'Identité Sociale (IMIS), dispositif d'accompagnement au sens de la vie et au sens du travail (SVST)

Résumé en anglais

Still an emerging topic for research in existential psychology, communities should be questioned if one wants to understand better the relationship of Individuals to their existences. This thesis focuses precisely on the understanding of the role of community interactions in the mechanism of appropriation of meaning for the construction of one's professional career and one's life. In this study, a community is defined as « a formal and/or informal social group of which the individual is a member, united around several shared exchanges and organisations of actions, having common interests, aspirations and values ». Five areas of expertise, namely, counseling psychology, social psychology in conjunction with sociology, community psychology and existential psychology, allowed us to investigate the meaning of communities. Since no study had ever established a connection between the concept of community and the emblematic concepts of existential psychology (Bernaud, 2018), a new approach has been suggested. In particular, this new approach made it possible to bring together the emblematic concepts of existential psychology with the ternary model of spirituality (de Jager Meezenbroek et al., 2012b) so that the community can exist/recognize itself. Moreover, in order to explore these constructs, it was necessary to turn to a mixed methodology. A qualitative exploratory research, following the method of the « Multi-level Investigator of Social Identity (IMIS) » (Zavalloni & Louis-Guérin, 1984) was carried out with five members of five different French communities, namely a religious community. (Protestant), a virtual community (Interactive pedagogy), a political community (the Republicans), a humanist community (Human Rights) and a social community (the Accorderie). In addition, a quantitative research with the same five communities was carried out with a sample of 101 participants. Different measuring tools were used, namely the psychological development scale (Diener et al., 2010; Villieux et al., 2016), the meaning of life scale (Steger et al., 2006), the scale of authenticity (Wood et al., 2008 ; Grégoire et al., 2014) and the scale of career decidedness (Sovet et al., 2020) in connection with the index of feeling of community belonging (Chavis et al., 1986 ; Perkins et al., 1990 ; Saïas et al., 2018). The results show that communities contribute to the building of the members' psychological identities in relation to their existential « true-selves » (Bernaud, 2018, p. 189), to give meaning to their lives, to stimulate their socio-personal psychological developments and to promote their social integration so that they ultimately takes their rightful places in the human community. In accordance with these results, a session 8 was created, complementary to the counseling based on/about life and work meaning developed by Bernaud et al. (2015, 2019), named « Developing the meaning of one's life by cultivating one's ties to others and to social communities ». It is designed for beneficiaries of the SVST counseling and is intended to be used by practicing psychologists and counselors in the field of vocational guidance. *Keywords* : community, existential psychology, meaning of life, spirituality, authenticity, career decidedness, ego-ecology, Multistage Investigator of Social Identity (IMIS), counseling based on life and work meaning